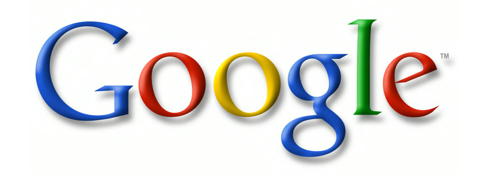


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

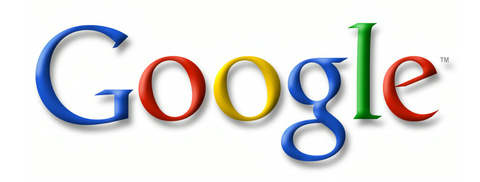
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




600098584/



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LA

GRANDE VIE

DE

JÉSUS-CHRIST

Digitized by Google

PARIS — TYPOGRAPHIE RENOU ET MAULDE, RUE DE RIVOLI, 144.

Digitized by Google

LUDOLPHE LE CHARTREUX

LA

GRANDE VIE

DE

JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION NOUVELLE ET COMPLÈTE

PAR

DOM MARIE-PROSPER AUGUSTIN

TOME DEUXIÈME

VIE PUBLIQUE

I

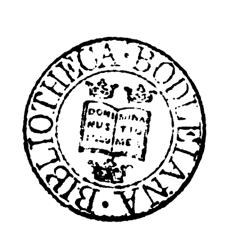


PARIS

C. DILLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

15, Rue de Sèvres, 15

Digitized by Google



Digitized by Google

Le premier volume de ce remarquable ouvrage, que nous avons l'honneur de publier, était à peine paru que toute la presse religieuse lui a rendu hommage et l'a défini comme étant le meilleur livre, le plus intéressant, le plus complet et le plus précis qui ait été publié sur la vie de Notre-Seigneur.

Digitized by Google

L'archevêché de Paris l'a honoré de ses suffrages; voici en quels termes :

« Archevêché de Paris, 25 juin 1864.

« Monsieur,

« Vous avez bien voulu envoyer à Monseigneur l'arche-
« vêque le premier volume de *la Grande Vie de Jésus-Christ*,
« par LUDOLPHE LE CHARTREUX. Permettez-moi de vous en re-
« mercier au nom de Sa Grandeur. Je suis heureux de vous
« dire qu'elle applaudit à la pensée qui vous a fait entre-
« prendre de publier une nouvelle et complète traduction de
« cet ouvrage si plein de doctrine et de piété. Il sera certai-
« nement lu avec fruit, et on ne peut que faire des vœux pour
« qu'il se répande parmi les fidèles.

« Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mes senti-
« ments très-distingués.

« CUTTOLI,
« Secrét. part. de Monseigneur. »

Digitized by Google

De nombreuses lettres de félicitations nous ont été aussi adressées. Nous reproduisons la plus récente, celle du R. P. Félix, le grand orateur de Notre-Dame.

« Paris, 22 juillet 1864.

« Cher monsieur Dillet,

« J'ai tardé trop peut-être à vous remercier de l'hommage « que vous avez bien voulu me faire de votre premier volume « de la *Grande Vie de Jésus*, par LUDOLPHE LE CHARTREUX. Je « voulais, avant de vous offrir mes remerciements, connaître « un peu par moi-même cet excellent ouvrage, pour vous « dire au moins l'impression que j'en aurais reçue. Cette im- « pression est celle que vous avez dû éprouver vous-même, « et qu'éprouveront infailliblement toutes les âmes sensibles « à tout ce qui touche directement à Notre-Seigneur Jésus- « Christ; c'est une impression d'édification. On sent couler à « pleins bords, dans ce pieux et intéressant ouvrage, la pure « séve du christianisme; et c'est à la lettre un livre plein de « Jésus-Christ. De là le charme qui s'y attache et le profit « qu'on en peut retirer. Il est, en effet, doux et profitable « tout ensemble de voir dans ce beau livre comment pen- « saient et parlaient au moyen âge, de la personne et de la

Digitized by Google

« vie de Jésus-Christ, les hommes supérieurs de notre grand
« âge chrétien ; cela console et dédommage des insolences et
« des scandales de certains livres de ce temps. La *Vie de*
« *Jésus* de M. Renan l'académicien est à la *Grande Vie de*
« *Jésus* de Ludolphe le Chartreux ce que l'erreur est à la vé-
« rité, ce que la nuit est au jour, ce que la mort est à la vie.
« Mais, pour bien juger ce livre, à mon avis, ce n'est pas
« assez de le lire, il suffit de le goûter, et il ne suffit pas de
« s'en faire un amusement, il faut s'en faire une nourriture.
« C'est par la méditation plus que par la lecture qu'on sent
« tout ce qu'il y a de suave et en même temps de fort dans
« cet aliment substantiel offert aux âmes chrétiennes par le
« savant et pieux auteur de la *Grande Vie de Jésus*.

« Aussi, ai-je voulu en faire l'expérience personnelle avant
« de vous en dire mon avis ; et j'ai acquis la conviction que
« beaucoup d'âmes puiseront dans la méditation recueillie
« de cet admirable livre le plus puissant ressort de la vie
« chrétienne, à savoir : la connaissance, l'amour et l'imita-
« tion de Jésus-Christ. L'heure est venue de ramener les gé-
« nérations nouvelles aux vraies sources de la piété chré-
« tienne. Sous ce rapport, en publiant, sans la diminuer, la
« *Grande Vie de Jésus*, vous nous rendez un important ser-
« vice, et tous les vrais chrétiens vous en seront reconnais-
« sants . . . .

« Agréez, cher Monsieur, etc.

« J. FÉLIX, S. J. »

Digitized by Google

LA

GRANDE VIE

DE

JÉSUS-CHRIST

CHAPITRE XXI

DU BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST

Notre divin Sauveur ayant accompli la vingt-neuvième année de son âge dans les peines et les tribulations, (au commencement de sa trentième et dans les jours où Jean baptisait et prêchait avant d'avoir été mis en prison,) dit à sa sainte Mère que le temps était venu pour lui d'aller glorifier et manifester son Père, de se montrer au monde, auquel jusqu'alors il était resté caché, et d'opérer le salut des âmes, but unique pour lequel son Père l'avait envoyé. Jésus prit donc congé, quoiqu'à regret, de Marie, sa mère, et de Joseph, son père nourricier, et vint de Naza-



reth en Galilée où il avait été nourri. Or, Nazareth relativement à Jérusalem est située au nord. Il se dirigea vers l'endroit du Jourdain où Jean baptisait, c'est-à-dire non loin de Jéricho, qui par rapport à Jérusalem est à l'orient. De Jéricho, qui est à l'orient, il y a environ deux milles pour joindre la chapelle dite de Saint-Jean, où le précurseur habitait; et de là, environ un mille jusqu'au lieu du Jourdain, où, dit-on, le Sauveur fut baptisé. Quelques auteurs cependant, et c'est le sentiment de saint Remi, prétendent que Jésus fut baptisé entre Ennon et Saline, non loin de la montagne de Gelboé, en Béthanie, qui est au-dessus du Jourdain, à trois lieues de Jéricho et à deux lieues de la chapelle Saint-Jean. Le mot Galilée, en hébreu, signifie *transmigration*, et le mot Jourdain signifie *descente*. Or Jésus vint de la Galilée au Jourdain pour nous apprendre que nous qui sommes ses membres, si nous voulons être baptisés et purifiés par sa grâce, nous devons passer du vice à la vertu, et descendre, c'est-à-dire nous abaisser en nous humiliant. Si Jésus-Christ, dit le vénérable Bède (*In Evang. Lucæ,* cap. 3), ne voulut être baptisé, faire des miracles et enseigner le peuple qu'à l'âge de trente ans, c'était pour nous apprendre que c'est l'âge le plus convenable pour être élevé au sacerdoce et être chargé du soin d'instruire les autres, réfutant par avance ceux qui prétendent qu'à tout âge on peut être prêtre et prêcher. Vous alléguerez peut-être ici que Jérémie et Daniel furent, jeunes encore, favorisés du don de prophétie; mais les miracles ne doivent pas être regardés comme la règle ordinaire de la Providence. L'âge de trente ans auquel Jésus fut baptisé était convenable et nous convient à nous-mêmes, par rapport au mystère de la sainte Trinité et à

Digitized by Google

l'accomplissement du Décalogue. Que celui-là donc qui a été baptisé, montre qu'il est parvenu à l'âge mûr, par la vivacité de sa foi en la Trinité et par sa ferveur à observer la loi.

Ainsi, dit Raban-Maur, nous apprenons que nul ne doit être revêtu du sacerdoce et du droit d'enseigner, ou être élevé en dignité dans l'Église, avant d'être homme fait et d'un âge mûr. Mais hélas! tels sont appelés aujourd'hui à gouverner l'Église, qui ne peuvent se gouverner eux-mêmes ; tels sont chargés de gérer le patrimoine de Jésus-Christ, qui ne peuvent gérer leurs propres affaires ; tels veulent commander les autres, qui ont besoin eux-mêmes d'être commandés. Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 10 *in Matth.*), ne voulut être baptisé qu'à l'âge de trente ans, parce qu'après son baptême il devait abroger la loi ancienne. Il demeura soumis à cette loi et en observa fidèlement tous les préceptes jusqu'à cet âge où l'homme est susceptible d'avoir commis toutes les infractions, afin que personne ne pût dire qu'il avait abrogé la loi à cause de son impuissance à l'accomplir. Jésus vécut donc pendant ces trente années soumis à la loi, en observant toute justice, et vint enfin recevoir le baptême, comme pour mettre le comble à toutes les observations de cette loi.

Jésus s'achemine vers saint Jean. Lui, le maître du monde, il va seul, pieds nus et parcourt un long espace de chemin. Contemplons ce divin Sauveur avec dévotion et avec amour ; compatissons du fond de notre cœur à ses peines et à ses humiliations. Il ne traîne avec lui ni soldats, ni chevaux, ni courtisans ; il n'avait pas encore de disciples, et personne ne l'accompagnait. Nul ne le précède

Digitized by Google

dans les hôtelleries pour disposer les choses nécessaires; il n'a autour de lui rien de ces pompes et de ces honneurs après lesquels nous soupirons, nous, vers de terre, et qui font l'objet de tous nos désirs. Lui qui dans son royaume a des milliers et des millions d'anges à son service, marche seul, foulant la terre de ses pieds nus et s'exposant à la plus extrême fatigue. Ah! c'est que son royaume n'est pas de ce monde, lui qui s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave et non celle d'un roi. Il s'est fait esclave afin de nous faire rois; il s'est fait étranger et voyageur pour nous conduire à son royaume, qui est notre véritable patrie. Il nous a ouvert et tracé le chemin pour qu'à sa suite nous puissions marcher. Pourquoi donc le négligeons-nous? Pourquoi ne nous humilions-nous pas? pourquoi recherchons-nous avec tant d'avidité les honneurs et les pompes du siècle, qui sont si fragiles, et y attachons-nous tout notre cœur? C'est que de ce monde nous faisons notre royaume; c'est que nous ne nous regardons pas comme étrangers et comme voyageurs sur cette terre: telle est la cause de toutes nos misères. Vaines créatures que nous sommes, nous préférons la vanité à la vérité, l'incertain au certain, les biens temporels aux biens éternels, et nous y mettons tout notre cœur. Élevons-nous au-dessus de nous-mêmes, et regardons les choses qui passent comme si déjà elles étaient passées.

Jésus donc, c'est-à-dire celui qui venait apporter au monde la rédemption, n'ayant pas lui-même besoin d'être racheté, s'avance humblement et sans s'arrêter pendant plusieurs jours et arrive au Jourdain. Là, il trouve saint Jean qui baptisait des pécheurs et une grande foule de

Digitized by Google

peuple accourue pour entendre ses prédications, parce qu'on le regardait comme le Christ. Pour être baptisé, il se mêle, lui le Maître souverain, avec les esclaves; lui le juge suprême, avec les criminels, désirant, non pas être purifié par les eaux, mais purifier les eaux elles-mêmes. Jésus vient vers Jean, c'est-à-dire le Créateur vers sa créature, le maître vers le serviteur, le roi vers le soldat, la lumière vers le flambeau, le soleil vers l'aurore, afin de confirmer sa doctrine et de recevoir lui-même son témoignage; il vient, lui la source, la plénitude, l'auteur même du baptême, vers celui qui n'en est que le ministre, et il vient non pour être purifié, mais pour nous purifier; non pour recevoir le pardon des péchés, mais, par sa démarche, approuver le baptême de Jean comme venant de Dieu même et pour nous révéler le mystère de son baptême qu'il devait instituer dans la suite. Il vient pour accomplir, en sa qualité de Fils de l'homme, tous les préceptes de la loi et parcourir tous les degrés de l'humilité, afin de nous instruire, afin que nul, quelque saint qu'il fût, ne pût regarder la grâce du baptême comme une grâce surabondante : il vient pour pratiquer d'abord lui-même ce qu'il devait ensuite prescrire aux autres, afin que les serviteurs comprennent avec quelle ardeur ils doivent recourir au baptême de leur divin Maître, quand lui-même ne dédaignait pas de recevoir le baptême de son serviteur : il vient pour nous apprendre que nul ne doit repousser le baptême de la grâce, lorsque lui-même il se soumet au baptême de la pénitence : il vient pour briser dans l'eau du Jourdain la tête de l'antique serpent, pour y laver les péchés du monde et y noyer le vieil homme : il vient, pour que, par le contact de sa chair virginale, les eaux soient sanctifiées, et pour

Digitized by Google

leur communiquer ainsi la force et la puissance régénératrice en faveur de ceux qui viendraient après lui : il vient, pour nous faire comprendre, par l'image de la colombe qui descendit sur sa tête dans le Jourdain, que le Saint-Esprit descend en ceux qui reçoivent ce sacrement; pour que le peuple juif entende le témoignage de saint Jean et de Dieu lui-même touchant le Christ, et enfin pour nous faire voir que par cela même que lui, Fils de Dieu, a été baptisé, tous ceux qui renaissent par le baptême deviennent aussi les enfants de Dieu et ses propres frères. Pour nous qui avons déjà été régénérés par la grâce de Jésus-Christ, suivons notre divin Maître, pénétrons-nous de plus en plus de la grandeur et de l'importance de ses sacrements, afin d'en recueillir des fruits abondants.

Notre divin Maître, dans le dessein d'opérer notre salut, commença par agir avant d'enseigner. Pour établir le fondement de toutes les vertus et le premier de tous les sacrements, il voulut d'abord être baptisé par saint Jean. Parvenu auprès du saint précurseur pendant qu'il était occupé à administrer le baptême aux pécheurs : Je vous en prie, lui dit-il, baptisez-moi avec eux. Jean alors tournant sur lui ses regards, reconnut en sa personne, par une inspiration divine, le véritable Messie, ce Dieu-Homme, en qui il n'y avait ni tache ni souillure, et qui n'avait nul besoin d'être purifié, qui, au contraire, était venu pour purifier les autres; il se troubla et fut saisi de crainte. Puis alors, comme un bon soldat qui veut imiter l'humilité de son chef, et par révérence pour sa personne, il se défendit en disant : Quoi ! Seigneur, n'est-ce pas plutôt moi, homme terrestre, qui dois être baptisé par vous qui êtes descendu du ciel ? J'ai besoin, moi, d'être purifié de

Digitized by Google

mes souillures, mais vous dont la génération est sans tache, vous n'en avez pas besoin, et vous venez à moi pour être baptisé? Vous êtes le Maître et le Seigneur; je ne suis que le serviteur et l'esclave; ce n'est pas à vous de venir à moi, c'est bien plutôt à moi d'aller à vous. Vous êtes pur et vous purifiez tout; ce n'est donc pas à vous d'être lavé et baptisé par moi, mais bien à moi d'être lavé et baptisé par vous. Je ne suis qu'un homme et vous êtes Dieu; je ne suis qu'un pécheur, parce que je suis homme, mais vous, vous êtes sans tache, parce que vous êtes Dieu. Pourquoi donc voulez-vous être baptisé par moi? Je ne refuse pas d'obéir, mais j'ignore le mystère que cache votre volonté. Je baptise les pécheurs afin qu'ils fassent pénitence, mais vous qui n'êtes souillé d'aucun péché, pourquoi voulez-vous être baptisé? Et pourquoi encore en qualité de pécheur, vous qui êtes venu en ce monde pour remettre les péchés? O mon divin Jésus, s'écrie saint Bernard (*Serm.* 1 *de Epiphania*), pourquoi voulez-vous donc être baptisé? Qu'avez-vous donc besoin du baptême? Celui qui se porte bien a-t-il besoin de médecin? et celui qui est pur a-t-il besoin d'être purifié? Quel est donc ce péché qui pour vous rendrait le baptême nécessaire? Quelle souillure peut avoir celui qui est l'Agneau sans tache? Que vous me baptisiez, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 4. *Op. imp. in Matth.*), la raison en est évidente, c'est afin que je devienne juste et digne du ciel; mais que je vous baptise, où en peut être le motif? Tout bien descend du ciel sur la terre, mais ne monte pas de la terre au ciel. Que faites-vous, Seigneur, s'écrie saint Léon, pape; le peuple ne va-t-il pas me lapider comme un imposteur? J'ai annoncé de vous de grandes choses, et

Digitized by Google

vous venez sans suite et comme un étranger? Au ciel et sur la terre vous êtes toujours le Fils du Roi des rois; pourquoi ne portez-vous pas votre sceptre royal? Montrez enfin votre majesté. Pourquoi seul et sans suite? Où sont donc vos saints anges, où sont vos chérubins, où est votre van? Quoi! vous avez glorifié Moïse, votre serviteur, au milieu d'une nuée lumineuse et d'une colonne de feu, et vous venez courber la tête devant moi? Non, Seigneur, je ne saurais le souffrir; vous êtes Maître de nous tous. Vous nous avez montré votre abaissement, montrez-nous maintenant votre puissance. Baptisez tous ceux qui sont ici, et moi le premier de tous. Mais vous, pourquoi voulez-vous être baptisé, puisque vous n'avez aucune souillure? Si je vous baptisais, le Jourdain ne le souffrirait pas, ses eaux indignées remonteraient comme autrefois vers leur source.

Quoi d'étonnant que saint Jean ait été troublé et saisi de crainte en voyant s'abaisser sous sa main Celui au nom duquel tout genou fléchit au ciel, en terre et dans les enfers? Eh quoi! s'écrie saint Bernard, lorsque cette tête auguste que les anges adorent, que les Puissances révèrent, que les Principautés redoutent, s'abaisse devant saint Jean, est-il surprenant que l'homme soit saisi de frayeur, et qu'il n'ose porter la main sur ce chef vénérable? Qui de nous ne tremblerait à cette seule pensée? Oh! qu'elle sera élevée au grand jour du jugement, cette tête qui s'abaisse aujourd'hui; qu'il sera sublime ce chef auguste qui s'humilie devant sa créature! Le Sauveur, sans doute, ne réprouve pas la soumission de son fidèle serviteur, mais il lui manifeste le secret de ses desseins en lui disant : *Laissez*, c'est-à-dire permettez *maintenant* que je reçoive de vous le baptême d'eau, afin qu'ensuite vous

Digitized by Google

receviez de moi le baptême du Saint-Esprit; car c'est un mystère que j'accomplis en ce moment. De là, saint Chrysostôme conclut que saint Jean fut dans la suite baptisé par Jésus-Christ. Souffrez que moi, qui ai pris la forme d'esclave, j'en subisse toutes les humiliations; puis il ajoute : En agissant ainsi, c'est-à-dire en recevant de vous le baptême, moi votre supérieur qui n'ai nul besoin d'être baptisé, et vous en me l'administrant, nous accomplirons toute justice et nous donnerons ainsi, comme il convient, l'exemple au monde entier.

Ici, le mot justice est pris non pas dans le sens d'une vertu spéciale, opposée au vice de l'avarice, mais dans un sens général, en tant qu'elle renferme toute vertu, ou plutôt la perfection de toutes les vertus. C'est d'ailleurs le sentiment de saint Chrysostôme (*Hom.* 12 *in Matth.*), qui s'exprime en ces termes : Jusqu'ici nous avons accompli toute la loi, sans jamais violer aucun de ses préceptes ; il ne nous reste plus qu'une seule chose à faire, faisons-la, et nous aurons accompli toute justice. Ici le Sauveur appelle justice le complément de tous les préceptes de la loi, nous montrant que pour lui la vraie justice consistait en ce que lui, Seigneur et Maître, réalisât en sa personne tous les mystères de notre salut; or, il était prescrit à tous les hommes de recevoir le baptême de saint Jean. Ou bien, la vraie justice consiste en ce que chacun fasse ce qui lui est propre; or, celui qui reçoit le baptême de Jésus-Christ, prend pitié de son âme, en plaisant à Dieu et en recevant l'assurance de son salut ; il s'abaisse humblement devant son Créateur en se soumettant à ses institutions; il édifie le prochain en le portant au bien par son exemple, et accomplit ainsi toute justice, en faisant

Digitized by Google

ce qu'il doit à Dieu, ce qu'il doit aux autres et ce qu'il se doit à lui-même. Ou bien encore, la vraie justice consiste à faire soi-même le premier ce qu'on veut que les autres fassent, comme si Jésus eût dit : Je me soumets maintenant à vous qui êtes au-dessous de moi, pour apprendre aux grands du monde qu'ils ne doivent pas dédaigner d'être baptisés, instruits et gouvernés par ceux qui sont plus petits qu'eux.

En quoi, dit saint Ambroise (*lib.* II *in Lucam*), consiste la vraie justice, si ce n'est à faire vous-même le premier ce que vous voulez que les autres fassent, les encourageant ainsi à la pratique du bien par vos propres exemples? Notre Seigneur, dit saint Chrysostôme, dans le passage cité plus haut, a voulu être baptisé non à cause de lui, mais à cause de nous, et afin d'accomplir toute justice. Il est juste, en effet, que celui qui veut enseigner les autres, commence par pratiquer lui-même. Or, Jésus-Christ étant venu sur la terre pour instruire le genre humain, voulut nous montrer par ses propres exemples, ce que nous devions faire, afin que, devenus ses serviteurs et ses disciples, nous puissions marcher sur les traces de notre Seigneur et de notre Maître. Le Sauveur, dit saint Augustin, dans son Sermon sur l'Épiphanie, a voulu pratiquer le premier ce qu'il commandait aux autres, afin de nous instruire plus encore par ses actions que par ses paroles, et de nous faire aussi adopter sa doctrine avec amour. Dans le baptême, dit Raban-Maur, nous devons donner l'exemple de toute justice, sans laquelle le royaume des cieux reste fermé pour nous, afin qu'on sache que, sans le baptême, nul ne peut être parfait. Ou bien, par cette expression, toute justice, nous devons

Digitized by Google

entendre la surabondance de l'humilité; car l'humilité forme la plus grande partie de la justice. Il y a trois degrés d'humilité : l'humilité suffisante, nécessaire à tout homme juste, et qui consiste à se soumettre à ses supérieurs en vue de Dieu et à ne pas se préférer à ses égaux; l'humilité abondante, qui consiste à se soumettre à ses égaux et à ne pas se préférer à ses inférieurs; enfin l'humilité parfaite et surabondante qui consiste à se soumettre même à ses inférieurs et à ne se préférer à personne. C'est ce troisième degré que Jésus pratiqua à son baptême, et c'est ainsi qu'il accomplit toute humilité. Il y a trois degrés de justice, dit saint Bernard (*Serm. 4 de Epiphania*); la justice stricte et étroite; si vous vous en éloignez tant soit peu, vous tombez dans le péché; cette justice consiste à ne pas se préférer à son égal, et à ne pas s'élever au-dessus de son supérieur, mais à rendre à chacun ce qui lui est dû. La justice plus large et plus étendue, qui consiste à ne pas s'égaler à ses pareils et à ne pas se préférer à ses inférieurs; car, si se préférer à son égal et s'égaler à son supérieur est la marque d'un orgueil coupable, se montrer inférieur à son égal et égal à son inférieur, est la preuve d'une grande humilité. Enfin la pleine et parfaite justice consiste à se montrer inférieur à son inférieur même, car, si s'élever au-dessus de son supérieur est le comble de l'orgueil, s'abaisser au-dessous même de son inférieur est par contre la justice pleine et parfaite. Quant à ces paroles de saint Jean : C'est moi qui dois être baptisé par vous, elles indiquent le premier degré de la justice, car il se soumet simplement à son supérieur. Jésus, au contraire, en s'abaissant sous la main de son serviteur, pratique l'humilité à son plus

Digitized by Google

haut degré.—O mon âme! s'écrie le même saint, ne seras-tu donc jamais soumise à ton Dieu? Mais ce n'est pas assez encore d'être soumise à Dieu, si en même temps tu ne t'abaisses au-dessous de toute créature par amour pour lui. Oui, c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice, en établissant la consommation de cette vertu dans la perfection de l'humilité. O chrétiens, voulez-vous être parfaits, ayez une entière déférence pour vos inférieurs, et sachez-vous abaisser au-dessous de ceux mêmes qui sont plus petits que vous.

La vertu de l'homme vraiment humble consiste à ne point s'attribuer ce qui est aux autres, à ne pas prendre ce qui ne lui appartient pas et à rendre à chacun ce qui lui est dû. Il ne recherche pas les honneurs pour se glorifier, mais les fait remonter vers Dieu, ne se réservant que les humiliations. Il évite de blesser le prochain par ses paroles; il ne le juge pas, ne se préfère ni ne se compare à lui, mais se regarde lui-même comme le moindre de tous, souhaitant et choisissant toujours la dernière place. Contemplons l'humilité de notre divin Maître; elle se développe de plus en plus. Dans sa jeunesse, il se montre humblement docile et obéissant à ses parents; ici, il se soumet à son serviteur, et s'abaisse lui-même pour l'honorer et l'exalter. Jusqu'à présent, il avait vécu dans le monde comme un homme inutile et presque méprisable; aujourd'hui, il veut même passer pour pécheur. C'était, en effet, aux pécheurs que saint Jean prêchait la pénitence; c'étaient les pécheurs qu'il baptisait, et Jésus se mêle à eux, veut être baptisé avec eux et comme l'un d'eux.

Déjà, sans doute, dans sa Circoncision, Jésus-Christ

Digitized by Google

s'était montré comme pécheur, mais alors ce n'était pour ainsi dire que dans le secret; aujourd'hui, au contraire, c'est publiquement et en présence de la foule. Il allait bientôt commencer à prêcher son Évangile; ne devait-il pas craindre qu'en se faisant passer pour un pécheur il ne perdît la considération dont il avait besoin? Eh bien! cette pensée ne l'arrête point, et il s'humilie plus profondément encore. Pour nous instruire, il veut paraître ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire vil et méprisable; nous, au contraire, nous voulons paraître ce que nous ne sommes pas pour nous attirer les louanges et la gloire. Si nous croyons avoir quelque qualité, nous en faisons ostentation, mais nous avons grand soin de dissimuler et de cacher nos défauts. Nous pouvons encore considérer l'humilité de l'Homme-Dieu sous un autre rapport. Ainsi, dans la réception du baptême et dans l'accomplissement de tous les autres préceptes de la loi, il voulut toujours se conduire et agir comme les autres hommes, sans s'attribuer aucunes prérogatives, aucuns priviléges, lui qui pourtant était au-dessus de la loi, puisqu'il était lui-même le législateur. Hélas! combien est-elle opposée à cette conduite de notre Sauveur, la conduite d'un grand nombre de ceux qui vivent en communauté et qui s'attribuent des priviléges particuliers pour se soustraire à la règle!

Lors donc que saint Jean eut connu, par une révélation intérieure de l'Esprit-Saint, que toute justice devait ainsi s'accomplir, il consentit et laissa Jésus se soumettre à son baptême; c'est-à-dire qu'il ne résista pas davantage, qu'il ne le contredit pas plus longtemps et le laissa agir selon sa volonté en consentant à lui administrer le baptême.

Digitized by Google

Jusque-là, il avait en quelque sorte résisté à Jésus en refusant de le baptiser par respect pour sa personne; mais maintenant il le laisse libre, se soumettant lui-même à sa volonté. La vraie humilité, en effet, est celle qui a l'obéissance pour compagne; aussi l'office que le respect et la crainte l'avait empêché de remplir, il l'accepte avec docilité et avec amour. Saint Jean, nous dit saint Bernard (*Serm.* 1 *de Epiphania*), obéissant à la voix du Sauveur, baptise l'Agneau de Dieu en le plongeant dans les eaux du Jourdain; mais c'est nous qui sommes purifiés et non pas lui, car il vient purifier lui-même les eaux qui doivent effacer toutes nos souillures. Arrêtons un instant nos regards sur notre divin Maître; contemplons ce Dieu de toute majesté se dépouillant comme une simple créature; ce Créateur de tous les éléments se soumettant humblement à l'œuvre de ses mains. Il se laisse plonger dans l'eau glacée, au milieu des plus grands froids, et tout cela pour nous, pour notre amour. Afin d'opérer notre salut par l'attouchement de sa chair sacrée, il purifie et consacre ces eaux, leur communiquant la puissance de nous régénérer, et institue par là le sacrement du baptême qui doit nous purifier et nous laver de toutes nos souillures. En ce jour, il s'unit à l'Église universelle qu'il adopte pour son épouse, et aussi à toutes les âmes fidèles, car par le sacrement du baptême nous sommes unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon cette parole du prophète qui parle en son nom : *Je vous unirai à moi par la foi.* Qu'elle est solennelle, qu'elle est avantageuse pour nous cette action de notre Sauveur en ce jour! Aussi l'Église, dans ses transports de joie et de reconnaissance, fait entendre ce chant d'allégresse : En ce jour où Jésus dans le

Digitized by Google

Jourdain lava les crimes du monde, l'Église fut unie à son céleste époux.

Saint Anselme, à ce sujet, dans sa Méditation sur le Psaume 18, s'exprime en ces termes : O mon divin Sauveur, lorsque fut arrivée pour vous la plénitude de l'âge mûr, avant de commencer ces grandes actions que vous deviez opérer sur la terre, vous vous êtes élancé, comme un géant courageux, pour parcourir vous-même la voie de toutes nos misères, afin de nous procurer le salut. Et d'abord, pour vous assimiler en toutes choses aux hommes que vous adoptiez pour vos frères, vous êtes venu, sous l'apparence d'un pécheur, vers votre serviteur Jean qui baptisait les pécheurs pour les exciter à faire pénitence, et vous avez voulu recevoir son baptême. O innocent Agneau! vous, que l'ombre même du péché n'a jamais souillé ; vous, dont la pureté n'a jamais été ternie par la moindre pensée mauvaise, vous avez été baptisé! Mais non, je me trompe, vous n'avez pas été purifié dans les eaux, mais vous les avez purifiées elles-mêmes, afin que par elles nous pussions être purifiés à notre tour. Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme, voulut recevoir le baptême de saint Jean afin de nous apprendre, par la nature même de ce baptême, qu'il n'y avait pas recours pour obtenir la rémission de ses péchés ni les dons du Saint-Esprit. En recevant ce baptême des juifs, il l'abolit pour instituer celui des chrétiens; et ce qu'il devait faire plus tard pour la Pâque, il le fait en ce moment pour le Baptême. En effet, lorsque Jésus-Christ a célébré la Pâque ancienne, il l'anéantit et la remplace par une nouvelle; et de même, après avoir reçu le baptême de saint Jean, il l'annule et institue le sien en ouvrant à tous la porte de son Église.

Digitized by Google

Ainsi, dans l'une et l'autre circonstances, aux ombres succéda la vérité, car le baptême de Jésus-Christ renferme et communique la grâce et les dons du Saint-Esprit, avantages dont était privé le baptême de saint Jean. Jésus-Christ, ajoute le même auteur, voulant instituer un nouveau baptême pour la rémission des péchés et le salut du genre humain, ne dédaigna pas d'être baptisé le premier, non point pour obtenir le pardon de ses fautes, puisque seul il était exempt de tout péché; mais pour purifier les eaux du baptême qui devaient effacer les péchés de ceux qui croiraient en lui. Ces eaux, en effet, n'auraient jamais eu la vertu d'effacer les péchés des hommes, si précédemment elles n'eussent été sanctifiées par l'attouchement de la chair sacrée du Sauveur. Jésus-Christ a donc été baptisé afin que nous fussions nous-mêmes lavés de nos péchés; il a été plongé dans l'eau afin que nous fussions purifiés de nos souillures; il a reçu le baptême de la régénération pour nous faire renaître de l'eau et du Saint-Esprit. Le baptême du Christ est donc pour nous l'ablution de nos fautes et la rénovation d'une vie toute spirituelle. Par le baptême nous mourons au péché pour vivre en Jésus-Christ; nous quittons la vie ancienne pour embrasser une nouvelle vie; nous nous dépouillons du vieil homme pour nous revêtir de l'homme nouveau.

Jésus-Christ voulut, avec raison, être baptisé dans le Jourdain, afin d'ouvrir pour nous la porte du ciel à l'endroit même où autrefois avait été ouverte pour les enfants d'Israël l'entrée de la terre promise; car de même que les Hébreux passèrent le fleuve du Jourdain pour arriver à la terre promise, de même nous passons par le baptême à la terre des vivants. Et encore : le Jourdain sépare les

Digitized by Google

gentils d'avec les juifs et est commun à ces deux peuples; ainsi le baptême est commun aux uns et aux autres, si par la foi ils viennent à Jésus-Christ. Le baptême de Jésus dans le Jourdain fut également figuré par Élie, Élisée, Josué et Naaman qui étaient les types du Sauveur. Il fut baptisé dans l'eau, parce que l'eau est opposée au feu; or, le péché est figuré par le feu et est puni par le supplice du feu; afin donc d'éteindre ce feu des passions et des peines, Jésus-Christ fut baptisé dans l'eau. En effet, l'eau purifie les souillures, étanche la soif et réfléchit l'image de celui qui s'y regarde; de même dans le baptême la grâce du Saint-Esprit efface les taches du péché, apaise en notre âme la soif de la parole divine et ravive en elle l'image de Dieu ternie ou effacée par nos crimes. De ce que Jésus-Christ fut baptisé dans l'eau, on doit et avec raison conclure que l'eau seule, et non tout autre liquide, est la matière propre du baptême; un autre motif encore, c'est l'eau qui sortit du côté transpercé du Sauveur en croix; l'eau, d'ailleurs, est de tous les liquides le plus apte à nettoyer les souillures; elle est sous la main de tout le monde, et l'on ne peut prétexter la difficulté de se la procurer pour le Baptême qui est une chose indispensable au salut. Sans doute, la grâce du Saint-Esprit nous purifie intérieurement; pourtant une purification extérieure est nécessaire, car l'homme étant formé de deux substances, l'âme et le corps, il doit renaître de deux manières, de l'eau et du Saint-Esprit.

Lorsque saint Jean eut baptisé tout le peuple, c'est-à-dire un grand nombre des habitants de cette contrée, et que Jésus, après avoir reçu lui-même le baptême, fut sorti du Jourdain, il se mit en prières, conjurant son Père d'en-

voyer le Saint-Esprit sur ces nouveaux baptisés. Le ciel alors s'ouvrit, c'est-à-dire une clarté extraordinaire environna Jésus-Christ de toute part, et cette lumière était si éclatante, qu'on eût dit que toutes les splendeurs des cieux s'étaient répandues sur la terre. N'allons pas croire pourtant que le ciel fut réellement ouvert; ce prodige s'opéra seulement dans les airs, comme il arrive au moment d'un orage : lorsque les éclairs réitérés sillonnent les nues, il nous semble que le ciel s'entr'ouvre au-dessus de nos têtes. Dieu voulut nous montrer par là que la gloire céleste est accessible à ceux qui croient en Jésus-Christ, et que le royaume éternel, fermé aux hommes par le péché, s'ouvre pour ceux qui sont régénérés dans les eaux du Baptême. Au baptême de Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 12 *in Matthæum*), les cieux furent ouverts pour apprendre que ce qui se passa alors d'une manière visible, s'opère invisiblement lorsque nous sommes baptisés; Dieu, en effet, à ce moment, nous appelle au ciel et nous engage à n'avoir plus rien de commun avec les choses de la terre. Et plus loin le même saint ajoute : Le ciel, jusqu'alors fermé, fut enfin ouvert, et les anges, ces habitants de la céleste patrie, s'unissant aux hommes condamnés à vivre sur cette terre d'exil, ne formèrent plus qu'un seul troupeau sous la conduite d'un seul pasteur. Lorsque Jésus-Christ, dit le vénérable Bède (*in cap.* 3 *Lucæ*), après avoir été baptisé, se fut mis à prier, le ciel s'ouvrit, parce que, pendant qu'il s'humilie corporellement en se plongeant dans l'eau, il nous ouvre, par sa puissance divine, les portes du ciel jusqu'alors fermées, et pendant que sa chair innocente est lavée dans les eaux glacées du Jourdain, il arrête le glaive de feu levé depuis longtemps

Digitized by Google

contre nos crimes pour les punir. Le ciel s'ouvrant pendant la prière de Jésus-Christ récemment baptisé signifie que la prière seule de l'homme pur et sans tache est capable de pénétrer jusqu'aux cieux. Jésus-Christ pria pour nous apprendre que nous devons prier après notre baptême et aussi pour nous instruire de la manière dont nous devons prier et de la nécessité où nous sommes de le faire. La manière : car pour que notre prière soit agréable à Dieu, elle doit partir d'un cœur pur ; la nécessité : car la grâce du baptême ne peut se conserver qu'autant que nous prions ; et enfin pour nous prouver que dans la réception du sacrement notre cœur doit sans cesse être élevé vers Dieu. Nul doute, dit Bède dans le passage cité plus haut, que Jésus-Christ, qui partage avec son Père la divinité, la gloire et la puissance, n'ait voulu nous apprendre, en priant au sortir de son baptême, que nous aussi, bien que le ciel nous soit ouvert par le sacrement de baptême, nous ne devons pas pour cela rester oisifs, mais au contraire nous livrer de plus en plus au jeûne, à la prière et aux bonnes œuvres ; car quoique par le baptême tous nos péchés nous aient été remis, nous n'en restons pas moins exposés à la faiblesse et à la fragilité humaines. Nous avons, il est vrai, traversé la mer Rouge ; nous avons vu avec joie les Egyptiens qui nous poursuivaient, engloutis dans les eaux, mais d'autres ennemis nous attendent dans le désert de la vie ; il nous faut, aidés de la grâce de Jésus-Christ, les combattre avec courage et les vaincre, afin d'arriver à la véritable patrie.

Le Saint-Esprit descendit alors visiblement sous la forme d'une colombe, et se reposa sur la tête de Jésus. Il descendit non par sa grâce, car dès le premier instant de

Digitized by Google

sa conception, Jésus la reçut dans toute sa plénitude, mais ostensiblement, et cela pour trois raisons principales. Pour nous apprendre, premièrement, que Jésus-Christ possédait la grâce dans toute sa plénitude; secondement, que le Saint-Esprit se donne réellement à ceux qui reçoivent le baptême avec de bonnes dispositions; troisièmement, que c'est Jésus lui-même qui nous baptise par le Saint-Esprit en nous purifiant de toutes nos souillures. Il apparut ostensiblement sous la forme corporelle d'une colombe, pour nous apprendre qu'en lui résident la simplicité et la douceur, sans aucun mélange de fiel ou d'amertume, et qu'il ne se communique qu'à ceux qui sont doux et humbles de cœur. Il prit cette forme pour nous montrer encore que l'Esprit-Saint n'habite que dans le cœur de ceux qui possèdent la vraie charité, l'amour de Dieu, spécialement figuré par la colombe. Le Saint-Esprit, dit saint Chrysostôme (*Hom. 4 Oper. imperf.*), a voulu paraître sous la forme d'une colombe, parce que, parmi tous les animaux, elle est la seule qui pratique la fidélité dans l'amour dont elle est l'emblème. Les serviteurs du démon peuvent simuler en apparence toutes les vertus que pratiquent réellement les vrais serviteurs de Dieu, mais l'esprit impur ne saurait feindre la charité inspirée par l'Esprit-Saint. Le motif pour lequel le Saint-Esprit s'est spécialement réservé la charité, est de faire connaître sûrement, par la pratique de cette vertu, ceux en qui il habite véritablement par sa grâce. Ce qui se passe ici, nous dit encore le même docteur (*Hom. 12 in Matthæum*), a été figuré dans l'ancien Testament. En effet, de même qu'après le déluge la colombe, portant dans son bec un rameau d'olivier, vint annoncer, à ceux qui avaient été sauvés des

Digitized by Google

eaux, que la colère de Dieu était apaisée et que le calme était rétabli sur toute la terre, ainsi l'Esprit-Saint apparaissant au baptême de Jésus sous la forme d'une colombe, nous annonce la miséricorde divine, cette miséricorde qui, par la vertu de l'eau baptismale, nous remet nos péchés et nous confère la grâce; puis, à la place du rameau d'olivier, il nous montre le Libérateur promis, qui doit opérer la rédemption du genre humain.

Quiconque a reçu le baptême doit pratiquer les sept vertus qui nous sont représentées et signifiées par la colombe. L'homme qui veut être véritablement parfait doit l'être sous trois rapports différents : quant à lui-même, quant au prochain et quant à Dieu; or, sous ces trois rapports, la colombe nous peut servir de modèle. 1° Par rapport à nous-mêmes : la colombe n'a pour chant que des gémissements plaintifs et n'a pas de fiel intérieur; ainsi l'homme juste doit se repentir intérieurement de ses fautes en mêlant ses gémissements à ses larmes et ne jamais laisser pénétrer en lui ni l'amertume du péché, ni le fiel de la colère. 2° Par rapport au prochain : la colombe ne blesse jamais de son bec; l'homme juste ne nuit jamais par ses paroles à la réputation des autres; elle ne ravit jamais rien avec ses griffes; l'homme juste respecte en tout le bien d'autrui; elle nourrit les petits qui lui sont étrangers comme s'ils étaient les siens; le juste compatit aux malheureux et partage avec eux ses biens et ses richesses. 3° Par rapport à Dieu : la colombe vole sur les eaux, afin qu'en voyant, dans leur miroir, venir de loin le vautour qui la menace, elle puisse plonger et échapper ainsi à ses poursuites; de même le juste doit sans cesse habiter, pour ainsi dire, sur les rives des saintes Écritures et avoir les

Digitized by Google

yeux toujours ouverts afin de découvrir les ruses du démon et de se soustraire à ses attaques ; la colombe choisit les meilleurs grains et ne se nourrit que de choses pures ; de même le juste doit choisir les plus belles sentences de l'Écriture pour en nourrir sans cesse son intelligence et son cœur, et ne se récréer qu'en Dieu seul, qui est la pureté par essence. Enfin, de même que la colombe fait son nid dans les trous de la pierre, de même le juste doit se retirer dans les plaies sacrées du Sauveur mourant, qui est la vraie pierre ferme, et y établir son refuge et son espérance.

Alors la voix du Père éternel, rendant témoignage à son Fils, éclata du haut des cieux et l'on entendit ces paroles : *C'est là mon Fils bien-aimé ;* oui, bien-aimé par-dessus tous les autres, car il n'est pas, comme eux, mon Fils par adoption, mais par nature. Il est Fils de Dieu, dit saint Chrysostôme, non par adoption, ni par choix ni par grâce, mais par sa propre nature et par son essence même. La colombe, dit saint Jérôme dans son Commentaire sur saint Matthieu, se reposa sur la tête de Jésus pour prévenir l'erreur de ceux qui auraient pu penser que la parole de Dieu s'adressait à saint Jean et non pas au Sauveur du monde.

En qui je me suis complu, c'est-à-dire en qui s'accomplira ma volonté à l'endroit du salut du genre humain. Un autre évangéliste dit : *Vous êtes mon Fils bien-aimé ; je me suis complu en vous*, c'est-à-dire en vous et par vous j'ai établi ce qu'il me plait de faire, la rédemption de l'humanité. Ou bien encore, *mihi complacuit,* il m'a plu complétement et absolument. Car Dieu n'a jamais rien trouvé en Jésus qui pût lui déplaire, comme en nous qui sommes d'abord par

Digitized by Google

nature des enfants de colère. Ce qui fait dire à saint Bernard : Jésus-Christ est vraiment celui en qui rien n'a pu déplaire à Dieu; rien n'a pu offusquer les yeux de sa majesté. Voilà pourquoi le Sauveur lui-même dit : *Ma conduite a toujours pour mesure son bon plaisir*. Oh! accordez-nous, Seigneur Jésus, de mériter, à votre exemple et par votre influence, d'être toujours agréables à Dieu.

D'après Bède (*In Marc*, cap. I), la grande lumière se prolongea aussi longtemps que la voix du Père, pour s'évanouir avec elle. Le Père nous exhorte à écouter son Fils, à croire en lui et à lui obéir, lorsqu'il nous dit : *Ipsum audite*, écoutez-le. A qui croirons-nous, en effet, si ce n'est à la sagesse, à la justice et à la verité? Ce qui fait dire à saint Bernard sur ces paroles (*Serm*. I *de Epiph*.) : Me voici, Seigneur Jésus; ah! parlez maintenant, vous en avez reçu l'autorisation de votre Père. Jusques à quand, ô Vous, la vertu et la sagesse de Dieu, vous assimilerez-vous à l'homme faible et ignorant et resterez-vous caché au sein de la foule? Jusques à quand, ô Roi incomparable, maître du ciel, vous laisserez-vous appeler et croire le Fils du charpentier? O abaissement de la grandeur de Jésus-Christ, ô grandeur de son abaissement, comme vous confondez la folie de ma vanité! Mon ignorance est bien profonde, et cependant je ne puis m'imposer silence : j'ai l'audace et la témérité de m'ingérer et de me montrer en tout; je suis prompt à parler et à enseigner les autres, mais bien rétif à les écouter. Jésus, en se livrant à un silence si prolongé, en demeurant dans la retraite, voulait-il nous donner à entendre qu'il redoutait la vaine gloire? En quoi pouvait-il l'appréhender celu

Digitized by Google

qui est la véritable gloire du Père? Oui, il craignait, mais non pas pour lui ; c'était pour nous ; il connaissait les dangers que nous ferait courir cette faiblesse. Son silence était une leçon à notre adresse. Ses lèvres se taisaient, mais ses actes nous instruisaient ; son exemple nous criait alors ce que sa parole nous enseignerait plus tard : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. En effet, si nous prenons le Seigneur depuis son enfance jusqu'à sa trentième année, nous ne l'entendons jamais parler ; l'Évangile du moins ne nous fait connaître aucun discours de sa part. Mais aujourd'hui il ne peut plus se soustraire aux regards des hommes ; le Père le fait connaître de la manière la plus éclatante.

A l'exemple du Seigneur, exerçons-nous donc au silence ; car celui qui ne parle de personne, vit en harmonie avec tout le monde. Faites tous vos efforts pour conquérir cette vertu ; car savoir se taire est une chose bien plus rare, dit saint Ambroise, que l'intempérance de la langue. Vous l'avez vu : l'humilité éclate dans toute la conduite du Seigneur Jésus ; et la grandeur de cette vertu le dispute à son importance. Vous devez la rechercher avec d'autant plus d'ardeur, l'aimer d'une affection d'autant plus grande, que le Seigneur s'est empressé spécialement de la pratiquer dans tous ses actes, pour nous en donner l'exemple.

Ainsi, dans le baptême du Sauveur, la Trinité tout entière s'est manifestée d'une manière particulière, en prenant le mot manifestation dans son sens large ; et la Trinité consacre ainsi le baptême par sa présence. Le Père se manifesta par la voix qu'il fit entendre dans les airs, le Fils dans son humanité, et le Saint-Esprit

Digitized by Google

sous la forme de la colombe. Cette triple manifestation fut toutefois différente. Ainsi le Fils se manifesta par son humanité unie à sa Personne divine; et, dans la manifestation des autres personnes, il y avait une union exprimée par un simple signe extérieur. L'humanité, en effet, était unie au Fils dans l'unité de personne; mais la voix et la colombe n'étaient pas jointes personnellement au Père et au Saint-Esprit; il existait une liaison purement extérieure. La colombe figurait donc le Saint-Esprit, mais elle n'était pas le Saint-Esprit auquel elle n'était pas unie; la nature humaine seule a joui de l'union hypostatique avec Dieu. Il ne peut pas être question non plus d'une union par la grâce; car la colombe, après avoir accompli sa mission, retourna à son état primitif, d'où elle avait été tirée, comme cela est arrivé pour les autres figures sous lesquelles le Seigneur a bien voulu se montrer aux humains.

La Trinité apparut au Seigneur après son baptême et non pas avant. N'ayant pas besoin de la grâce sanctifiante, il ne fut pas baptisé de son baptême, mais de celui de Jean. Or ce dernier baptême se donnait au nom de Celui qui devait venir, tandis que celui de Jésus-Christ se donne au nom de la Trinité. Il ne convenait donc pas de prononcer le nom de la Trinité au moment du baptême de Jésus-Christ, mais après, pour montrer la différence de ce double sacrement.

Cette manifestation de la Trinité, après le baptême du Sauveur, signifiait la collation de ce sacrement au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans l'Eglise, on confère le baptême au nom de la Trinité, pour environner ce nom d'un plus grand respect, et dé-

Digitized by Google

truire l'erreur de ceux qui attribuaient aux ministres la vertu du baptême, et disaient : Je suis à Paul, je suis à Céphas, etc.

Ici nous trouvons un triple effet produit par le baptême, surtout après la Passion de Jésus-Christ. Il nous ouvre le ciel, puisque les baptisés seuls peuvent y entrer. Il nous donne le Saint-Esprit, puisqu'il nous confère sa grâce. Nous y trouvons la parole du Père, laquelle nous régénère et change en fils adoptifs ceux qui lui sont agréables; car, par le baptême, d'enfants de colère nous devenons enfants de grâce, et pouvons aspirer à la vie éternelle.

Arrêtez-vous attentivement sur chacune de ces considérations, élevez votre esprit, et que la vue du ciel de la Trinité vous fasse vous élancer vers Dieu. Tenez votre âme dans l'humilité, pour mériter la récompense du don du Saint-Esprit et de la parole du Père. Ce qui fait dire à saint Anselme : S'inclinant, dans les eaux du Jourdain, sous la main de Jean, pour recevoir le baptême, Jésus entendit la voix de son Père, et vit le Saint-Esprit descendre sur lui sous la forme d'une colombe, pour nous apprendre que nous devons garder notre âme dans l'humilité, figurée par le Jourdain, qui veut dire descente. Il est honoré de la parole de son Père, parce que Dieu ne s'entretient qu'avec ceux qui sont simples et purs. Il reçoit le Saint-Esprit, qui ne se repose que sur les humbles. Il courbe la tête sous la main de Jean, qui veut dire grâce de Dieu, pour que nous fassions remonter à cette grâce et non à nos mérites tous les dons qui nous viennent d'en haut.

Le baptême de Jésus-Christ fut figuré par le lavatoire

Digitized by Google

placé à l'entrée du temple de Jérusalem. Les prêtres devaient s'y purifier avant de pénétrer dans le sanctuaire. Ainsi, tous ceux qui veulent entrer dans le temple céleste du Seigneur, doivent auparavant se purifier par le baptême. Ce lavatoire était supporté par douze taureaux, figure des douze apôtres qui ont répandu le baptême dans l'univers entier. Le lavatoire était orné de glaces ; ceux qui entraient dans le temple pouvaient voir si la netteté de leur visage et l'ordre de leur costume étaient irréprochables. Ceci nous montre que le baptême exige la pureté de la conscience, la détestation du péché et la contrition du cœur.

Nous trouvons une autre figure de ce baptême dans Naaman, gentil et lépreux. Sur l'ordre d'Élisée, il fut plongé sept fois dans le Jourdain et purifié ainsi tout à fait de sa lèpre. Ces sept immersions figuraient les sept péchés mortels dont le baptême nous purifie. Le corps de Naaman devint comme celui d'un enfant; et les pécheurs, par le baptême, acquièrent la pureté de l'enfance.

Le passage du Jourdain, avant l'entrée des enfants d'Israël dans la terre promise, est aussi figuratif du baptême. Ainsi doivent passer par les eaux baptismales tous ceux qui désirent parvenir à la patrie d'en haut. L'arche d'alliance qui restait au milieu des flots du Jourdain, figurait Jésus-Christ se tenant dans ce même fleuve pour y recevoir le baptême.

D'après tout ce qui précède, nous devons comprendre que Jésus-Christ insinua, institua son baptême et le confirma. Il insinua son institution en parole et en fait. En parole, lorsqu'il dit : *Si vous ne renaissez de l'eau et du Saint-Esprit*, etc. En fait, en se faisant baptiser par

Digitized by Google

Jean. Il l'institua et en fait et en parole : en fait, lorsque ses disciples baptisaient sur son autorité ; en parole, lorsqu'il les envoya prêcher et baptiser. Il le confirma en fait et en parole : en fait, puisque de son côté s'échappa du sang et de l'eau ; en parole, puisque, après sa résurrection, il envoya ses apôtres dans l'univers entier porter la parole sainte et donner le baptême.

Mais laissons un peu ce grand sacrement, pour faire quelques considérations sur les autres. Le médecin céleste venu pour guérir l'humanité lui a appliqué le remède qui lui convenait le mieux. La maladie de l'homme, c'est le péché originel. La cause de ce péché réside sans doute principalement dans le consentement de la raison ; toutefois, elle trouve son occasion dans nos sens. Pour mettre donc le remède à la hauteur de la maladie, il ne devait pas être purement spirituel ; il devait avoir quelque chose de sensible et de matériel. Comme les objets sensibles avaient été pour l'âme l'occasion de sa décadence, ils devaient l'être de sa réhabilitation. Aussi les sacrements de l'Eglise sont-ils le remède le plus convenable à notre mal.

Or, Dieu institua les sacrements dans des circonstances différentes. Il institua, avant son avénement, par exemple, le mariage et la pénitence ; mais il les confirma sous la loi évangélique, et les perfectionna aux noces de Cana et en prêchant la pénitence. Quant aux cinq autres sacrements, Jésus-Christ seul les institua : le Baptême, en le recevant, et en donnant ensuite sa forme ; la Confirmation, en imposant les mains sur les enfants ; l'Extrême-Onction, en envoyant guérir les malades ses disciples qui oignaient ceux-ci d'huile ; l'Ordre, c'est-à-dire le pouvoir de lier,

Digitized by Google

de délier et de confesser, en établissant le sacrement de l'autel, la divine Eucharistie, et en donnant à ses disciples, la veille de sa Passion, le sacrement de son corps et de son sang.

L'institution des sacrements a plusieurs motifs. Il y a d'abord un motif d'humiliation. N'est-ce pas, en effet, une grande humiliation pour l'homme de demander à Dieu de faire sortir de créatures visibles et qui nous sont de beaucoup inférieures le salut que l'orgueil nous avait ravi? Jésus-Christ voulait nous donner un enseignement pour nous exciter et nous porter au bien. Il y a aussi un motif de convenance : comme l'homme par le péché s'était mis au-dessous des choses corporelles, il convenait que Dieu, par certains signes matériels, appliquât aux hommes un remède spirituel. Il voulait nous animer à éviter l'oisiveté et les occupations nuisibles, et à faire le bien en entendant la Messe et recevant l'Eucharistie, ou en nous livrant à d'autres bonnes œuvres. Il voulait nous donner un remède qui répondît à notre maladie ; le médecin étant Dieu et homme, sa médecine doit avoir quelque ingrédient divin, c'est-à-dire la grâce invisible, et quelque ingrédient humain, c'est-à-dire la forme visible de la grâce. Il y avait aussi une convenance du côté de l'infirme, qui est l'homme composé d'un corps et d'une âme. Or l'âme, se trouvant unie au corps, ne pouvait bien recevoir les remèdes spirituels qu'autant que les corporels lui serviraient de passeport ; il fallait donc lui donner des remèdes spirituels dans des objets matériels ; c'est ainsi qu'on administre des pilules enveloppées dans de la poudre qui fait oublier leur amertume. Le médecin voulait nous faire acquérir du mérite ; il est très-méritoire, en effet, de voir Dieu par la

Digitized by Google

foi là où notre faible raison humaine ne nous fournit aucune preuve de sa présence.

Le sacrement consiste dans les choses, les actes et les paroles. Les choses sacramentelles sont l'eau, l'huile... Les faits sont l'immersion des baptisés, l'insufflation et autres cérémonies du même genre. Les paroles sont l'invocation de la Sainte-Trinité, les prières... Le sacrement est le signe visible de la grâce invisible ; ainsi, l'ablution extérieure du corps que nous voyons, est le signe de l'ablution intérieure de l'âme, qui consiste dans la rémission des péchés, et que nous ne voyons pas. Par le Baptême, nous sommes ramenés de l'Égypte comme à travers la mer Rouge, qui est la figure du sang du Christ, et nos péchés sont effacés. Le Baptême, en effet, comme les autres sacrements, tire toute sa vertu et son efficacité de la mort du Christ et de l'effusion de son sang. Par sa mort, le Christ remet les péchés commis ; il donne la force de les éviter dorénavant, et il nous conduit au ciel où l'on ne peut plus pécher.

Les sacrements sont au nombre de sept, et ils ont été établis contre une triple coulpe et une quadruple punition.

Ainsi, le Baptême efface le péché originel; la Pénitence, le péché mortel; l'Extrême-Onction, le péché véniel; la Confirmation remédie à notre impuissance; l'Ordre dissipe notre ignorance ; le Mariage est dirigé contre la concupiscence, qu'il excuse et tempère. Le Caractère, qui est un signe spirituel distinctif et indélébile, n'est pas conféré dans les sacrements qui s'administrent plusieurs fois, comme la Pénitence, le Mariage, l'Extrême-Onction et l'Eucharistie. Mais le Baptême, la Confirmation

Digitized by Google

et l'Ordre impriment Caractère, et ceux qui les reçoivent sont marqués d'un signe indélébile. Le Baptême, en effet, distingue les fidèles des incrédules ; la Confirmation, les forts des faibles ; l'Ordre, les clercs des laïcs, et ces trois sacrements ne peuvent se réitérer pour la même personne, afin de donner une plus haute idée de leur efficacité et des priviléges qu'ils confèrent.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII

DU JEUNE ET DE LA TENTATION DU SEIGNEUR JÉSUS

Le Seigneur Jésus, après avoir été baptisé par saint Jean, s'en retourna des bords du Jourdain, rempli de la plénitude du Saint-Esprit, de laquelle nous avons tous participé. Aussitôt il fut conduit par l'esprit de Dieu dans le désert, sur une montagne très-élevée, appelée la montagne de la Quarantaine. Située entre Jéricho et Jérusalem, elle est distante de Jéricho de deux milles, et de douze milles environ de Jérusalem. Ce désert était le refuge habituel des brigands; et on l'appelait Domyn, qui est synonyme de sang, parce que les brigands y immolaient beaucoup de victimes. Dans un sens plus précis, Domyn est l'endroit limitrophe, où le voyageur qui descend de Jérusalem à Jéricho tombe entre les mains des brigands, à peu près à moitié de la route entre ces deux villes, sur la partie sud du désert de la Quarantaine;

Digitized by Google

après, on rencontre Béthanie, Bethpagé, et enfin Jérusalem; et la route traverse le versant méridional de la montagne des Oliviers. Comme le voyageur qui tombait à Domyn entre les mains des voleurs était la figure d'Adam, qui fut vaincu par le démon, il convenait que littéralement, et en réalité, Jésus-Christ triomphât de Satan à l'endroit même où le démon avait vaincu le premier homme.

C'est pour cela qu'il est dit que le Samaritain descendit par la même route, parce que le Fils de Dieu, qui est comme le gardien des hommes, s'étant revêtu de notre humanité, a été soumis aux mêmes tentations que nous. Le Seigneur se retire dans le désert et y lutte avec le démon, pour nous montrer que celui qui veut remporter une victoire complète contre les attaques du démon doit fuir la société des méchants, quelquefois de corps et toujours d'esprit, à l'exemple de cet illustre personnage, qui, sur son trône, et au milieu du tumulte de sa cour, nous disait : Voilà que j'ai pris la fuite pour m'éloigner et demeurer dans la solitude. A l'exemple de Jésus-Christ et de Jean, laissons-nous conduire par le Saint-Esprit, et non par le démon de l'hypocrisie, dans un endroit solitaire, ou du moins dans le désert de notre cœur et de la contemplation, afin que, à l'abri du tumulte du monde, nous puissions mieux nous occuper de Dieu, et que, abandonnant de cœur le siècle, nous apprenions à ne soupirer qu'après les joies éternelles, comme autrefois les Israélites dans le désert, après la manne.

Jésus fut donc conduit dans le désert par le Saint-Esprit, parce que son humanité était l'organe de sa divinité, et que toutes ses actions avaient pour principe moteur le Saint-Esprit. Il alla dans le désert pour offrir

Digitized by Google

pour nous à Dieu son esprit dans la prière, et par le jeûne mortifier pour nous sa chair innocente et apprendre aux fidèles à s'offrir à Dieu par le jeûne et la prière. Il n'y alla pas malgré lui, mais avec la volonté de lutter, et *pour être tenté par le démon;* ce qui nous donne à entendre qu'en entrant dans le désert de la pénitence nous devons nous attendre à des tentations plus fortes de la part de notre ennemi, d'après cette parole : *Mon fils, en vous consacrant au service de Dieu, tenez-vous ferme dans la justice et la crainte du Seigneur, et préparez votre âme à la tentation*, c'est-à-dire à résister à la tentation, qui sera imminente.

Jésus fut conduit par le Saint-Esprit, qui était descendu sur lui à son baptême, parce que le Saint-Esprit envoie au combat, en leur donnant la force et le courage, ceux qu'il a remplis de sa grâce. Jésus-Christ voulut être conduit *dans le désert*, c'est-à-dire comme dans une arène, pour lutter avec les austérités, parce qu'Adam, se trouvant au sein des délices dans le paradis, succomba à l'attrait du plaisir. Il voulut être tenté, afin de triompher des tentations et nous donner le pouvoir d'en triompher à notre tour, de même qu'il voulut mourir, afin d'effacer par sa mort notre arrêt de condamnation.

Il est tenté après son baptême et son jeûne, pour donner à entendre qu'après le bain régénérateur, la réception de la grâce, la mortification du jeûne, la résolution de mener une vie sainte, le démon s'approche de nous pour nous tenter et nous attaque avec violence pour nous détourner de notre dessein de rester en religion, et parce que sa jalousie se plaît surtout à tendre des embûches à ceux qui marchent dans la vertu et vers la perfection. Ainsi,

Digitized by Google

tenez-vous bien sur vos gardes si vous êtes dans ces conditions, et n'oubliez pas que le bon est plutôt tenté que le méchant. Car, dit saint Grégoire, dans le livre 31, chapitre 12, de sa *Morale*, le démon ne s'occupe pas de tenter ceux qui restent en paix sous son empire. Et, selon saint Isidore, vous êtes surtout attaqué lorsque vous ne croyez pas l'être. Car, voyez les diverses phases par lesquelles passe Jésus : il est d'abord baptisé, puis conduit dans le désert ; il jeûne, et, en dernier lieu, il est tenté. Ceci nous montre que nous devons d'abord nous purifier de nos péchés, puis nous soustraire aux attraits du monde, nous livrer à la pratique du jeûne, et enfin déjouer les attaques de notre ennemi. Nous avons une figure de ces quatre états dans le peuple israélite : il traverse la mer Rouge, il reste dans le désert, y endure la faim et la soif, y est en butte aux attaques de ses ennemis.

Le Seigneur, après avoir été baptisé, mène une vie solitaire et austère, se livre à une pénitence continuelle pour encourager les fidèles à marcher dans les voies de la perfection et nous donner la force de supporter les choses pénibles. Car ce n'est pas pour lui, mais pour nous qu'il va dans le désert : c'est pour montrer à ses parfaits imitateurs la vie érémitique, et néanmoins pour apprendre aussi, selon saint Chrysostôme, à quiconque est baptisé, qu'il doit renoncer aux plaisirs du monde et rompre avec la société des méchants, afin d'observer en tout les divers commandements. Et telle est la pensée des fidèles pieux ; ils pratiquent le jeûne dans ce saint temps, et, se renfermant comme dans un désert, se rendent conformes à Jésus-Christ.

Si Jésus-Christ voulut faire pénitence, ce n'est pas que ce fût pour lui une obligation : non, il voulait nous amener

Digitized by Google

à faire pénitence et nous en donner l'exemple. Il nous apprend ici trois qualités de la pénitence vraie et efficace.

Elle doit être pure pour plaire à Dieu, car Jésus-Christ fait pénitence immédiatement après son baptême. Elle doit être rigoureuse, pour dompter notre chair; car Jésus-Christ fait pénitence dans un désert et non dans un lieu de délices. Elle doit être raisonnable, c'est-à-dire ne pas dégénérer en excès; car si Jésus-Christ se laissa conduire par le Saint-Esprit, ce n'est pas qu'il eût besoin de guide; mais il voulait nous montrer que nous devons, dans la pénitence, nous confier à un directeur prudent.

Et le Seigneur, venant dans le désert, jeûna pendant *quarante jours et quarante nuits,* sans prendre aucune nourriture. L'Evangéliste met ici à dessein *quarante nuits,* pour qu'on ne crût pas que le Sauveur s'était restauré pendant ce temps-là, et pour nous apprendre aussi que nous devons, sous le soleil de la prospérité comme dans les ténèbres de l'adversité, nous prémunir contre les attaques du démon, qui tourne sans cesse autour du fidèle pour le faire succomber. Il jeûna, il est vrai, pour nous enseigner à employer le jeûne contre les tentations, parce que, selon saint Basile, la sobriété est nécessaire pour surmonter la tentation; mais il voulait surtout nous montrer que l'innocence baptismale périclite dans une vie de plaisirs, et que ceux qui sont à Jésus-Christ, comme les chrétiens qui ont reçu le baptême et sont devenus membres de Jésus-Christ, ont revêtu Jésus-Christ et ont été ensevelis dans sa mort, doivent crucifier leur chair avec leur convoitise et se regarder comme morts sur cette terre en mortifiant par l'esprit les mouvements de la chair. Saint Chrysostôme

Digitized by Google

dit à ce sujet, dans son *Homélie* 13, *sur saint Matthieu :* C'est pour nous faire connaître les grands avantages du jeûne, sa vertu défensive contre le démon, la nécessité de ne pas vivre après le baptême dans les délices et les festins, mais de nous soumettre au jeûne, que le Seigneur jeûna dans le désert; ce n'était pas une loi pour lui, c'était une leçon pour nous ; nous apprenions ainsi que le péché qui envahissait notre âme avant le baptême était le résultat de la gourmandise. Voyez le médecin qui a opéré une guérison; il ordonne à son malade l'abstention de ce qui a causé sa maladie; de même Jésus-Christ, après son baptême, s'est soumis au jeûne pour nous donner à entendre que c'était le remède à la gourmandise. Car, ce vice chassa Adam du paradis, mérita aux hommes le déluge, fit tomber le feu du ciel sur Sodome, plongea dans de grands malheurs le peuple juif; Jésus jeûne pour nous faire connaître que cette pratique est la voie du salut. Ce qui fait dire à saint Ambroise (*Sermon 44 sur le Carême*) : Pour notre salut, le Seigneur nous apprend non-seulement par ses paroles, mais encore par son exemple, une pratique très-utile. Et vous oseriez vous dire chrétien, lorsque vous êtes dans les festins, tandis que Jésus se soumet aux privations! Comment! Jésus endure la faim pour votre salut, et vous n'avez pas le courage de jeûner pour vos péchés! Et ailleurs : Rien de plus dangereux et qui aveugle davantage que les délices de ce monde; elles caressent notre âme dans sa partie sensitive, mais elles bouleversent les pensées de notre intelligence.

C'est donc avec raison que Notre Seigneur Jésus-Christ s'exerce par son jeûne, dans le désert, à résister aux attraits des plaisirs, et que le Seigneur de toutes choses

Digitized by Google

veut être tenté par le démon; il nous apprend à triompher ainsi de tous les plaisirs.

Jésus-Christ, pour guérir nos maladies, a voulu s'appliquer à lui-même divers remèdes. Ainsi, il nous a guéris par la diète, lorsqu'il a jeûné quarante jours et quarante nuits; par une nourriture, lorsqu'il a donné à la Cène son corps et son sang à ses disciples; par la sueur, lorsque sa sueur est devenue semblable à des gouttes de sang qui tombaient sur le sol; par l'outrage, lorsque sa face auguste a été couverte de crachats; par une potion, lorsqu'on lui a servi pour breuvage un mélange de fiel et de vinaigre; par une saignée, lorsqu'il a été percé par les clous et la lance.

Considérez ici et contemplez attentivement le Seigneur Jésus, car il nous donne l'exemple de plusieurs vertus. Il va dans la solitude : il jeûne, il prie, il veille, il couche sur la terre et y prend son repos, il vit au milieu des bêtes sauvages. Ah! unissez-vous à ses souffrances; partout et toujours il a mené une vie austère et de mortification; mais c'est surtout, au désert, qu'éclatent ces vertus : à son exemple, livrons-nous à leur pratique. Il y a ici quatre vertus de la vie spirituelle qui se prêtent un appui réciproque et merveilleux : la solitude, le jeûne, la prière et la mortification corporelle. Avec ces quatre vertus, nous pouvons parvenir à la pureté de cœur qui doit surtout être l'objet de nos désirs, parce qu'elle renferme, pour ainsi dire, en elle-même toutes les vertus et chasse tous les vices, la pureté de cœur ne pouvant cohabiter dans une âme avec les vices ou le défaut de vertus. Aussi, lisons-nous dans les conférences des Pères du désert que tous les efforts du moine doivent tendre à acquérir la pureté de

Digitized by Google

cœur. Par elle, l'homme se rend digne de voir Dieu, d'après cette parole du Seigneur dans l'Evangile : *Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.* Saint Bernard dit à ce sujet : Plus vous êtes pur, plus vous vous approchez de Dieu ; et la pureté parfaite vous unit à Dieu. Pour nous aider à acquérir cette vertu, la prière fervente et assidue est d'une grande puissance ; mais la prière de celui qui flatte son corps et se laisse aller à l'oisiveté est de nul effet. Cette prière doit donc être accompagnée du jeûne et de la mortification corporelle sans excès, parce que l'excès est une entrave à tout bien.

La solitude sert beaucoup à la perfection des vertus dont nous parlons, car il n'est pas possible de bien prier au sein du bruit et du tumulte. Il est difficile de voir et d'entendre beaucoup de choses sans se souiller et sans pécher, car la mort vient dans notre âme par les fenêtres des sens, et la société des hommes nous relâche souvent dans l'abstinence et la mortification corporelles. Cherchez donc la solitude, éloignez-vous du tumulte, si vous voulez vous unir à Dieu, et par la pureté de votre cœur, arriver à le voir. Évitez les entretiens, même ceux qui pourraient être irréprochables, d'après cette parole du prophète : Je me suis tu, je me suis humilié, et n'ai pas même parlé de choses bonnes. Ne cherchez pas à lier de nouvelles amitiés ; il en résulterait de nouveaux entretiens et des obstacles à votre perfection. Fuyez tout ce qui peut troubler le calme de votre âme. Ce n'est pas sans raison que les hommes saints gagnaient les endroits solitaires et recommandaient aux religieux qui vivaient en communauté, d'être pour ainsi dire aveugles, sourds et muets ; c'était le meilleur moyen d'arriver à l'union avec Dieu.

Digitized by Google

Ainsi s'exprime saint Chrysostôme : Lorsque le Saint-Esprit fut descendu sur Notre-Seigneur il le conduisit aussitôt au désert. Lorsque les moines se trouvent avec leurs parents, si le Saint-Esprit descend et reste sur eüx, il les poussera à quitter la maison paternelle pour se diriger dans la solitude. Le Saint-Esprit ne se plaît pas à faire sa demeure au sein de la foule, de la dissension et du trouble; la solitude, voilà sa vraie demeure. Enfin Notre-Seigneur était dans le jour avec ses disciples; mais voulait-il se livrer à l'exercice de la prière, il se retirait et restait seul. Nous aussi, voulons-nous prier, rentrons dans notre cellule, ou bien allons dans la campagne et les déserts. Mes très-chers frères, dit saint Augustin, (*Sermon sur la médisance*), appliquons-nous, autant qu'il est en nous, à mettre fin à ces conversations oiseuses, à ces médisances, à ces plaisanteries basses, et faisons tous nos efforts pour arracher aux préoccupations de ce monde quelques heures, pour les consacrer au nom de notre salut à la prière et à la lecture sainte. — Excitons-nous donc de tout notre cœur à imiter Jésus-Christ dans sa solitude, son jeûne, sa prière et ses mortifications corporelles.

L'Évangile nous dit que Jésus-Christ habitait aves les bêtes, c'est-à-dire les ours, les lions et les autres animaux sauvages qui le respectaient: *Et les anges le servaient*. Apprenons ici à vivre humblement parmi nos semblables, et à supporter patiemment ceux dont la conduite nous paraît déraisonnable, parce que nous avons là une leçon : ceux qui sauront tenir en paix leurs fortes passions sous l'empire de la raison, seront servis par le ministère des anges dans les demeures célestes, car c'est être

Digitized by Google

un ange que de vivre au milieu des hommes matériels et grossiers comme dans un désert, c'est-à-dire dans la solitude de notre âme, dans la contemplation, la prière, la lecture, sans se souiller. Il est bien difficile de toucher à la poix sans se salir. Ce qui fait dire à Bède (chap. 5 *sur saint Marc*) : Le Seigneur, comme homme, demeure au milieu des bêtes, et, comme Dieu, il est servi par les anges. Et nous, lorsque, dans le désert d'une vie sainte, nous demeurons en contact avec les hommes corrompus, sans que notre âme participe à cette corruption, nous ressemblons aux anges qui nous conduiront aux joies éternelles du ciel, après que nous serons dégagés de notre enveloppe mortelle. Et saint Jérôme : Nous vivons pacifiquement avec les bêtes, lorsque nous ne laissons pas notre chair se soulever contre notre esprit; alors Dieu nous envoie ses anges pour verser dans nos âmes vigilantes des consolations.

Ah ! visitez souvent le Seigneur dans son désert : Considérez la vie qu'il y mène ; voyez surtout comme la nuit il prend son repos couché sur le sol. Toute âme fidèle devrait le visiter au moins une fois par jour, pendant les quarante jours qu'il resta dans le désert depuis son baptême, et se recommander humblement à lui. Beaucoup de saints personnages conduits par la grâce sur cette montagne et dans ce désert bénis, menaient la vie érémitique, dans de petites cellules, se livrant avec ferveur au service du Seigneur, et, semblables à des abeilles, distillaient dans les ruches de leurs demeures exiguës le le miel des douceurs spirituelles. Sur le flanc de cette montagne, dans un endroit distant à peu près d'un demi-mille de la plaine, et où Jésus-Christ s'est livré à la péni-

Digitized by Google

tence, on a bâti une église magnifique; on voit un autel au lieu même où il se trouvait lorsqu'il fût tenté par Satan.

Le Seigneur jeûne quarante jours et quarante nuits, parce que le nombre quarante se compose de quatre et de dix, qui, multipliés l'un par l'autre, donnent quarante. Le nombre quatre figure le nouveau Testament dont les quatre Évangiles sont la base; le nombre dix figure l'ancien Testament qui a pour base les dix préceptes de la loi. Jeûner pendant quarante jours, c'est donc observer les préceptes des deux testaments, et s'abstenir de tout ce qu'ils défendent, et tandis que notre chair se prive de nourriture, interdire le vice à notre âme. Le Seigneur jeûne quarante jours et quarante nuits; en s'abstenant de nourriture, il figurait le jeune corporel; et par le nombre de jours, le jeune spirituel. L'Église observe le nombre des jours de pénitence du Sauveur. Ainsi elle ne commence pas à jeûner immédiatement après l'Épiphanie, mais quarante jours après, montrant ainsi que son jeûne est une imitation de celui du Seigneur. Ce qui fait dire à Bède, sur le chap. 4 de saint Luc : le jèune quadragésimal trouve sa base dans l'ancien Testament, dans celui de Moïse et d'Élie ; et dans l'Évangile, dans celui de Jésus-Christ qui jeûna le même nombre de jours que ces saints personnages pour prouver que l'Évangile n'est pas en désaccord avec la loi et les prophètes. Car Moïse est la personnification de la loi et Élie celle des prophètes. Jésus se montra tout glorieux sur la montagne entre Élie et Moïse, pour mieux faire briller la vérité de cette parole de l'apôtre à son endroit : La lòi et les prophètes rendent témoignage de lui. Alleinus dit à son tour : Le Seigneur consacre la prédication évangélique par quarante jours de jeûne,

Digitized by Google

comme Moïse avait consacré la loi et Élie la période prophétique. C'est avec raison que le jeûne quadragésimal a été placé avant la passion de Jésus-Christ, parce qu'il signifie que nous devons nous priver des amitiés mondaines, si nous voulons servir Dieu. Et saint Augustin (*Sermon sur le Carême*) : Moïse, Élie et le Seigneur jeûnèrent quarante jours, pour nous donner à entendre que nous ne devons pas nous conformer et nous attacher au siècle, mais crucifier le vieil homme, et ne pas écouter les cris des convoitises de notre chair. Avant de célébrer la passion du Seigneur crucifié, notre dévotion doit réprimer les élans des voluptés charnelles et les clouer comme sur une croix, d'après le langage de l'apôtre : *Ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec leurs passions et leurs convoitises.* C'est sur cette croix que durant toute sa vie, traversée par les tentations, doit sans cesse demeurer cloué le chrétien. Ici-bas, ce n'est pas le temps d'arracher ces clous dont le psalmiste dit : *Clouez ma chair avec les clous de votre crainte.* Ici la chair, ce sont les voluptés charnelles, les clous, les préceptes de justice. La crainte de Dieu cloue notre chair comme sur une croix et nous transforme ainsi en victimes agréables à Dieu. Ah ! chrétien, vivez ainsi toujours sur cette croix, et gardez-vous d'en descendre, si vous ne voulez vous enfoncer dans la boue de ce monde. Gardez-vous d'en descendre en mêlant le moindre mal à une vie bonne et vertueuse ; car, dit saint Augustin, à quoi sert de jeûner tout le jour, si vous gorgez ensuite votre âme d'une nourriture succulente et abondante.

Le nombre quarante est encore la figure de la dîme et des prémices que nous payons au Seigneur. En effet,

Digitized by Google

il y a dans l'année trois cent soixante-six jours; si vous retranchez les six jours, vous aurez trente-six pour la dîme de trois cent soixante: et pour que les six jours retranchés n'échappent pas à la dîme, on ajoute un, on ne peut pas ajouter moins: pour arriver à quarante, il faut ajouter trois jours qui représentent les prémices pour lesquelles l'Église à établi le jeûne des quatre temps qui dure trois jours. Ainsi, de même que sous la loi on devait offrir au Seigneur la dîme et les prémices des productions, de même dans l'Évangile, nous offrons les prémices et la dîme des jours, par le jeûne quadragésimal. Nous avons vécu pour nous-même durant l'année écoulée, mortifions-nous par l'abstinence et le payement des dîmes et des prémices : la gourmandise nous a fait déchoir des joies du ciel, reconquérons-les, autant qu'il est en nous, par l'abstinence. Aussi, durant le carême, devons-nous vaquer surtout avec plus d'assiduité aux exercices de piété, nous livrer avec plus d'ardeur aux mortifications corporelles, afin de réparer dans ce saint temps et d'effacer les négligences passées.

Le nombre quarante a été consacré par un grand nombre d'exemples: durant quarante ans le Seigneur nourrit les enfants d'Israël du pain des anges dans le désert; pendant quarante mois Jésus prêche sa doctrine au monde; il resta quarante semaines dans le sein d'une Vierge; il jeûna quarante jours dans le désert; il resta enseveli quarante heures à partir de l'heure de sa mort; pendant quarante jours après sa résurrection, il vécut au milieu de ses disciples. De même, dit saint Ambroise (chap. 2, *sur saint Luc*), que les eaux du déluge purifièrent la terre en engloutissant les pécheurs, et qu'on vit briller après la

Digitized by Google

sérénité du ciel ; de même, dans ce saint temps de jeûne, les péchés sont effacés et la clémence divine brille de tout son éclat.

Le Seigneur ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, mit un terme à son abstinence, de crainte qu'on ne crût pas à son Incarnation et pour cacher sa divinité à Satan ; car Moïse et Élie avaient jeûné le même nombre de jours. Ensuite *le Seigneur eut faim* ; seulement ce fut une faim volontaire, dont le but était de démontrer la réalité de la faiblesse humaine et de fournir au démon l'occasion de le tenter, pour nous apprendre la manière de surmonter et de vaincre notre ennemi. Rester quarante jours, dit saint Chrysostôme (*Homélie* 13 *sur saint Mathieu*), sans ressentir l'aiguillon de la faim, n'était pas de l'homme ; et le ressentir après ce laps de temps n'était pas de Dieu ; aussi le démon dans le doute saisit-il cette occasion de tenter Jésus. Moïse et Élie jeûnèrent pendant quarante jours ; mais ils éprouvaient la faim et la soif ; Jésus ne les éprouva qu'après. Le Sauveur ne voulut pas se soumettre à un jeûne plus long ou plus court que celui de ces saints personnages, de crainte que le démon ne le crût Dieu ou un pur homme.

Satan comprenant que le Seigneur avait faim, s'approcha donc de lui pour voir s'il pouvait le faire tomber dans le péché, et reconnaître s'il était le Fils de Dieu ; car il savait qu'il devait venir un jour sur la terre pour le déposséder de sa puissance. D'après saint Grégoire, le démon tenta le Seigneur de la triple manière dant il avait tenté le premier homme. Il tenta et fit tomber Adam par la gourmandise en lui offrant le fruit défendu ; par la vaine gloire en lui disant : Vous serez semblable à D'eu ; par l'avarice, en

Digitized by Google

disant : Vous connaîtrez le bien et le mal; car on entend aussi par avarice l'ambition de la science et de l'élévation. C'est de cette triple façon qu'il tenta le Seigneur ; mais il fut obligé de battre en retraite avec le déshonneur de la défaite. David terrassa Goliath avec trois cailloux ramassés dans le torrent ; Jésus triompha du démon par une triple preuve tirée de l'Écriture. La tentation, dit saint Grégoire, dans son homélie 16 sur l'Évangile, a lieu par suggestion, par délectation et par consentement. Jésus n'a été tenté que par suggestion ; la délectation du péché ne pouvait atteindre son âme, pas plus que le consentement au péché. Cette tentation fut donc purement extérieure ; Jésus ne pouvait pas être en contradiction avec lui-même. — Mais éprouva-t-il toutes ces tentations le même jour ? là-dessus l'Évangile garde le silence.

Le démon commença son attaque par la gourmandise. *Si vous êtes le Fils de Dieu*, c'est-à-dire le fils naturel de Dieu, égal par conséquent à lui en puissance, *ordonnez à ces pierres de se changer en pain.* Il se disait en lui-même : s'il transforme ces pierres en pain, ce sera le Fils de Dieu; mais s'il ne peut opérer cette transformation, il sera un pur homme. Et remarquez que ses paroles sont parfaitement en rapport avec la position de Jésus ; il parle de pain à quelqu'un qui est censé tourmenté par la faim. Il ne voulut pas seulement éprouver s'il était Dieu ; mais il voulut le tenter comme homme et le faire tomber dans un péché de gourmandise. Ce qui fait dire à saint Hilaire (*canon* 3 *sur saint Mathieu*) : En demandant de changer les pierres en pain, le démon avait pour but de reconnaître, aux effets de sa puissance, si Jésus était Dieu ; et s'il était homme, de triompher de sa constance à supporter la

Digitized by Google

faim, par l'appât de la nourriture. Mais le divin Maître ne se laissa pas vaincre. Sa réponse et son attitude furent telles que Satan ne put le faire tomber dans la gourmandise, ni avoir des données pour reconnaître s'il était Dieu. Il ne céda pas à la tentation ; sans le nier, il n'affirma pas qu'il fût Fils de Dieu, mais réfuta son adversaire par l'autorité de l'Écriture et lui dit : *Ce n'est pas seulement de pain matériel que l'homme vit et se sustente, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu*, c'est-à-dire lorsqu'il révèle sa volonté par l'Écriture. Ce qui fait dire à saint Augustin dans son sermon 16 *De Tempore :* Sachez mes très-chers frères, que l'âme qui ne se nourrit pas d'une manière assidue de la parole de Dieu est comme le corps qui reste plusieurs jours sans prendre de nourriture.

Cette parole du Seigneur est vraie, non-seulement pour la vie de l'âme, mais encore pour la vie matérielle : ainsi Moïse, qui jeûna quarante jours et quarante nuits, vit son âme et son corps fortifiés par les discours que Dieu lui adressa. Jésus-Christ semble dire : L'homme se nourrit pour vivre, non-seulement de pain matériel, mais aussi du pain spirituel, de la parole de Dieu, des œuvres saintes, de la grâce, pour vivre un jour du pain de la gloire dans l'éternité. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire que je change les pierres en pain, parce que si j'ai faim, la parole de Dieu suffit pour me sustenter. Ainsi, Satan, ton conseil est une tentation, puisqu'il ne fait mention que de la nourriture du corps et tait celle de l'âme. Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme, tire ses preuves de l'ancien Testament, et nous ordonne de ne jamais abandonner le Seigneur, que nous soyons soumis aux rigueurs de la faim ou à toute autre souffrance.

Digitized by Google

Le Seigneur Jésus eût pu assurément transformer les pierres en pain, et s'il ne le fit pas, c'est qu'il ne le voulut pas et que ce n'était pas convenable. Il agit ainsi : 1° pour cacher sa divinité au démon ; 2° pour nous apprendre à triompher par l'humilité et la prudence plutôt que par la force ; 3° pour nous engager à fuir l'ostentation ; 4° pour manifester son dédain pour la volonté du tentateur, auquel il ne pouvait pas obéir, et parce que le tentateur n'est vaincu que par le mépris ; 5° pour nous enseigner à ne jamais croire aux discours du démon, à ne jamais nous courber sous ses ordres, ce qu'il suggère ou ordonne serait-il bon et utile.

Replions-nous sur nous-mêmes. Que de fois le démon nous engage à changer la pierre, c'est-à-dire la rigueur de la pénitence, en pain, c'est-à-dire en plaisirs et bien-être, en nous disant : Mais vous êtes déjà fils de Dieu ; pourquoi donc vous livrer à une austérité et à une pénitence si grandes ? C'est ainsi que Jézabel changea en jardin potager la vigne de Naboth ; c'est ainsi que le Liban est transformé en *chennel*, qui signifie mollesse. Et cette suggestion nous arrivera souvent à l'occasion d'une réunion ou d'une fête ; c'est ainsi que les Juifs demandèrent à Pilate de ne pas laisser le cadavre de Jésus sur la croix un jour de fête. Lorsque nous sommes ainsi assaillis par Satan, faisons-lui une réponse en harmonie avec celle du Seigneur.

A l'exemple du divin Maître, nous devons commencer à résister à la gourmandise si nous voulons triompher de nos autres défauts ; car celui qui succombe à cette tentation se rend impuissant à résister aux autres. Commencez, dit Bède, par mettre un frein à votre gourmandise, sinon tous vos efforts contre vos autres défauts

Digitized by Google

seront vains. Cette tentation est placée ici en tête, parce que c'est la première qui s'offre à l'homme dès son enfance, et les autres ne viennent qu'après. Comme donc le Seigneur a été tenté dans son jeûne, si vous jeûnez et que vous soyez tenté, ne dites pas : J'ai perdu le fruit de mon jeûne; car si cette œuvre n'a pas éloigné la tentation, elle vous a servi du moins à ne pas être vaincu par elle. Pour que l'âme ne soit pas vaincue par la chair, elle doit résister au tentateur et servir Dieu, son directeur. Ce qui fait dire à saint Augustin : Voulez-vous que votre chair obéisse à votre âme, que votre âme obéisse à Dieu; pour gouverner, vous devez vous laisser gouverner.

Satan, ne pouvant vaincre Jésus, se dit en lui-même, selon saint Chrysostôme : Cet homme paraît être un saint : or, les saints ne se laissent pas vaincre par la gourmandise; mais ils succombent souvent à un sentiment de vaine gloire. C'est pourquoi il prit le Seigneur et l'emporta dans la ville sainte, dans Jérusalem, appelée sainte par rapport aux autres villes où le culte des idoles était en vigueur; sainte, à cause du Temple et du Saint des saints qui y étaient, et sous la loi on ne pouvait pas sacrifier ailleurs. Aujourd'hui on l'appelle sainte, parce que les mystères de notre rédemption se sont accomplis dans son sein.

Si Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme, se laisse emporter par Satan, ce n'est pas qu'il soit trop faible contre lui; non, mais il le veut bien; il fut enlevé corporellement, parce que, selon la *Glose*, le démon apparut vraisemblablement à Jésus sous une forme humaine; toutefois Jésus ne se laissa apercevoir par personne. Selon quelques auteurs, Satan le transporta entre ses bras; selon d'autres, il le

Digitized by Google

conduisit comme par la main, et Jésus le suivait comme un athlète qui va volontiers à la lutte.

Considérez ici la bonté et la patience du Seigneur. Il se laisse porter par cette bête féroce qui était dévorée par la soif de son sang et de celui de ses amis. Il n'y a rien d'étonnant, dit saint Grégoire (*Homélie* 16 *sur l'Evangile*) que le Seigneur se soit laissé porter par celui dont les suppôts devaient plus tard le crucifier.

Il le transporta *et le plaça sur le pinacle du Temple,* afin de le tenter par la vaine gloire. Le Temple de Jérusalem se divisait en trois étages : le premier s'étendait du sol au premier *solarium,* et était haut de trente coudées; le deuxième s'élevait jusqu'au second *solarium,* et était haut de trente coudées; le troisième c'était le toit du Temple; ce toit non cintré, mais uni, était haut de quarante coudées. Chaque *solarium* avait sur son pourtour extérieur un espace où l'on pouvait se promener; et ce sont ces promenades, selon un historien, qu'on appelle pinacles. C'est sur l'un de ces pinacles que le démon transporta Jésus, peut-être sur le plus bas, d'où les scribes et les prêtres s'adressaient au peuple lorsqu'ils exposaient la loi du Seigneur. Le démon, selon la *Glose,* tente le Sauveur de vaine gloire à l'endroit même où il avait fait succomber par la vaine gloire, plusieurs de ceux qui occupaient la chaire de docteur.

Voulant savoir par un nouveau moyen ce qu'était Jésus, il le tente de nouveau en lui disant : *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas!* comme s'il disait : Par ta puissance, tu peux sans danger te jeter en bas; d'ailleurs les anges sont tes ministres et veillent sur toi. Il pensait que s'il se précipitait ainsi sans se blesser, il serait le Fils de Dieu; il l'en-

Digitized by Google

gage donc à cela, afin que les hommes, à la vue de cette chose extraordinaire, le révèrent comme Fils de Dieu. Il trouve là une occasion de vaine gloire, car la ville tout entière le louerait et l'admirerait. Cette parole ne pouvait sortir que de la bouche du démon, qui n'invitera jamais à monter au ciel, mais à en descendre, et qui fait tous ses efforts pour précipiter l'homme du piédestal de ses mérites; étant le premier des déchus, il voudrait voir tous les hommes déchoir. Au démon d'abattre ceux qui sont debout, à Dieu de relever ceux qui gisent étendus dans la poussière. Ces paroles : *Jetez-vous en bas,* révèlent sa faiblesse. Il ne peut nous faire tomber que si nous le voulons. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Il ne dit pas : Je te jette, de crainte qu'il ne parût agir par la violence; mais : Jette-toi en bas, pour prouver que chacun de nous tombe dans la mort du péché, de son libre arbitre et de sa volonté. Au démon de solliciter au mal, mais à nous de triompher de ses sollicitations par l'accomplissement de la loi. Comme dans sa première tentation, Jésus-Christ s'est servi de l'autorité de l'Écriture, le démon se sert ici de la même espèce d'argument, et il dit : *Car il est écrit de vous : que le Seigneur vous a confié à ses anges,* pour vous préserver de tout accident; *qu'ils vous prendront dans leurs bras* pour vous diriger et pour vous empêcher de heurter le pied contre une pierre, en vous exposant au mal. Par mains des anges, on doit entendre ici leur double pouvoir : celui de nous préserver du mal et celui de nous pousser au bien : le premier est représenté par la main gauche et le second par la main droite.

Cet argument de Satan est sans valeur, parce qu'il ne doit pas s'entendre de Jésus-Christ, mais de ses membres,

Digitized by Google

c'est-à-dire de tout juste. Car, Jésus-Christ n'est pas porté par la main des anges; il soutient lui-même au contraire par sa puissance les anges et toute créature; le secours des anges n'est nullement nécessaire à Celui qui est plus grand et plus puissant que les anges. — Voici, d'après la *Glose*, l'interprétation qu'on doit donner à ces paroles : Dieu a confié à ses anges, qui sont ses ministres, le soin de l'homme juste; ils doivent le porter dans leurs bras, c'est-à-dire lui prodiguer leurs secours et veiller sur lui, pour qu'il ne heurte pas le pied, c'est-à-dire son esprit ou son cœur contre un obstacle qui le fasse chuter. Le sens de ces paroles est donc que Dieu a confié aux anges le soin de préserver l'homme juste du péché, sans toutefois qu'il compte trop sur la protection des anges pour s'exposer aux suggestions du démon. Ce passage nous révèle que les anges sont établis de Dieu pour veiller à la conservation de la vie spirituelle des saints.

Le démon interprète donc mal l'Écriture; il en altère le sens et fait une citation incomplète. Car si les paroles qu'il cite s'appliquent à Jésus-Christ, pourquoi omet-il de signaler celles-ci : *Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon*. Mais Satan est lui-même l'aspic et le basilic, le lion et le dragon que Jésus-Christ a foulés aux pieds dans ses tentations; voilà pourquoi il produit avec orgueil la partie du texte qui est en sa faveur, et cache avec ruse celle qui est contre lui. Mais il est vaincu et déjoué dans son but par l'autorité même de l'Écriture. Dans toutes ces tentations, dit saint Jérôme, sur le chapitre IV de saint Matthieu, Satan fait ses efforts pour connaître si Jésus est Fils de Dieu; mais le Seigneur répond avec tant de brièveté et de prudence, qu'il

Digitized by Google

laisse son ennemi dans le doute. *Il est écrit,* dit-il, et dit à tout homme : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu,* c'est-à-dire, quand tu pourras échapper au danger de toute autre manière. Je suis homme et je puis descendre d'ici autrement qu'en me précipitant par jactance ; c'est pourquoi je ne veux pas tenter Dieu.

On peut tenter Dieu de plusieurs manières : en éprouvant sans raison sa puissance ou sa volonté, en scrutant sa sagesse, en recherchant s'il accédera à notre demande. Ceci nous prouve que lorsque l'homme peut, pour échapper à un danger, employer la raison ou les conseils ou le secours humain, il ne doit pas négliger ces moyens en cherchant à tenter Dieu. Car si l'homme, dit saint Augustin, ne se gardait pas du danger qu'il peut éviter, il tenterait Dieu au lieu d'espérer en lui. Ainsi, quoique Dieu soit tout-puissant, il dit toutefois à ses disciples : *Si on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre.* Ne prit-il pas lui-même la fuite et ne se cacha-t-il pas ? C'est pour cela que l'épreuve du fer chaud et le duel sont défendus en droit comme illicites. Mais si la raison et la prudence humaine vous font défaut ; si vous n'avez plus aucune autre ressource, recourez alors en toute sûreté à la puissance de Dieu, et confiez-vous à sa Providence. Ceci ne pourra pas s'appeler une tentation.

Comme Jésus-Christ pouvait descendre du pinacle autrement que par un miracle, puisqu'il y avait de larges degrés, il répondit alors : *Vous ne tenterez pas,* etc. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Il ne s'émeut, il ne s'indigne pas, mais il lui fait encore entendre, avec une expression pleine de modestie, le langage de l'Écriture, nous enseignant ainsi qu'on triomphe du démon par la

Digitized by Google

patience et non par des actes éclatants; nous ne devons rien faire par ostentation et par vaine gloire. Et ailleurs, le même auteur ajoute : Voyez Notre-Seigneur, il ne se trouble pas; il disserte humblement avec son ennemi des Écritures; et nous devons nous efforcer de nous conformer à Jésus-Christ. Le démon connaît bien les armes dont le Seigneur s'est servi pour le vaincre; il l'a enchaîné par sa douceur et défait par son humilité. C'est ainsi que vous devez vaincre celui qui vient lutter contre vous. Conformez alors votre langage à celui de Jésus-Christ, car de même que, lorsque c'est un juge romain qui siége, il n'écoute pas la réponse de celui qui ne parle pas son langage, de même Jésus-Christ, si vous ne parlez pas comme lui, ne vous écoutera pas et ne vous appellera pas un jour.

Quelques réflexions morales. Le démon élève beaucoup de chrétiens pour les faire tomber d'une chute plus éclatante. C'est ainsi que la corneille, prenant une noix, la fait tomber de très-haut pour qu'elle se brise; c'est ainsi que l'athlète soulève son ennemi de terre pour le mieux terrasser. Combien sont élevés à la dignité de la prélature et tombent, tandis qu'ils étaient en sécurité dans leur état simple et humble! Les forts d'Israël succombèrent sur les montagnes de Gelboë. Plus une personne est élevée, dit saint Augustin, sur le psaume 106, plus elle est en danger. Et saint Chrysostôme : L'élévation a fait tomber beaucoup de prélats; et le Seigneur se laisse porter au pinacle sans céder aux suggestions du démon, pour apprendre aux prélats à résister aussi au démon. Satan porte quelquefois aussi le chrétien sur le pinacle, afin que celui-ci, se croyant meilleur que ses semblables, se jette en bas par une fausse humilité.

Digitized by Google

Le Seigneur, dit saint Bernard, ne révélant en aucune façon sa divinité, son ennemi pensa qu'il était homme et voulut le tenter enfin comme homme. Le prenant, il le transporta sur une montagne très-élevée, à deux milles de la montagne de la Quarantaine, du côté de la Galilée, dans un endroit qui fût favorable à la tentation ; comme il avait choisi le désert, où il y a pénurie de tout, pour tenter Jésus par la gourmandise, et le pinacle du temple, qui était la chaire des docteurs, pour le tenter par la vaine gloire; c'est ainsi qu'il prend maintenant une très-haute montagne, d'où l'on peut voir les biens de la terre, pour le tenter par l'avarice. *Et il lui montra tous les royaumes de ce monde*, non pas en les lui désignant nominativement; mais il les lui montra, dit saint Chrysostôme, à la façon d'un homme qui, se trouvant sur un lieu élevé, étendrait la main et dirait : Voyez! là se trouve l'Afrique, ici la Palestine, plus loin la Grèce, et là-bas l'Italie. Ou bien il lui montra, c'est-à-dire il lui dit en un moment et en peu de mots ce que c'était que tous les royaumes du monde ; il lui en exposa la pompe, la gloire, les grandeurs, ainsi que tout ce qui peut exciter la concupiscence humaine, comme les richesses, les plaisirs, les honneurs : le démon pensait par ce tableau de tant de grandeurs et de plaisirs se soumettre l'âme de Jésus. Le moment est la dixième partie du point, ou la quarantième partie de l'heure, puisque le point est le quart de l'heure. Le mot moment de l'Évangile figure donc la durée éphémère des biens temporels de ce monde. Saint Ambroise dit à ce sujet, sur le chapitre IV de saint Luc : C'est avec beaucoup de raison que l'Évangile dit que Satan montre en un moment à Jésus les biens terres-

Digitized by Google

tres du siècle ; car la rapidité du regard est plus facile à saisir que la rapide fragilité des choses d'ici-bas. Tout passe en un moment ; souvent même l'honneur du siècle est passé avant qu'il soit arrivé.

Satan tente par arrogance et jactance le Seigneur en lui promettant fallacieusement ce qu'il ne pouvait donner, et en lui disant : *Je te donnerai toutes ces choses* et je te ferai roi, si tu te prosternes devant moi pour m'adorer comme étant ton supérieur. Et c'était, en effet, une véritable honte que de s'incliner ainsi devant Satan. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme, dans son homélie 13 sur saint Mathieu : Rien ne soumet l'homme à Satan comme l'amour des richesses et le désir de les posséder. Et ailleurs : Il promet les royaumes du monde à celui qui a préparé aux croyants le royaume des cieux ; il promet la gloire du siècle au Seigneur de la gloire céleste. Celui qui n'a rien promet de tout donner à celui qui possède tout ; il veut se faire adorer par celui que les anges et les archanges adorent dans le ciel. Et dans la *Glose :* Voilà bien le vrai orgueil de Satan : au commencement des temps il voulut se rendre semblable à Dieu, et aujourd'hui il veut se faire adorer comme Dieu. Ainsi, si nous considérons cette tentation dans son principe, c'est une tentation d'avarice ; mais considérée dans sa fin, c'est une tentation d'idolâtrie, ce qui vérifie bien cette parole : l'avarice est un culte des idoles.

Considérons encore que la gloire du monde qui périra avec le monde est figurée par la montagne élevée. Le démon s'efforce de conduire l'homme sur les sommets pour l'en précipiter, lorsqu'il l'engage à le servir lui-même aux dépens de ce qu'il doit à Dieu. O Jésus! qui avez été

Digitized by Google

tenté et qui avez souffert pour nous, préservez-nous de nous ranger au service de Satan. Le Seigneur descendit dans la plaine pour vaincre le démon par l'humilité. Il ne considérait pas ce que lui montrait son ennemi avec un œil de concupiscence comme nous ; il le voyait comme un médecin voit le mal sans en être atteint. Voulez-vous donc vous élever et grandir, n'oubliez jamais ceci : le démon vous montre les royaumes du monde ; si vous voulez les posséder, vous devez vous prosterner devant Satan et l'adorer ; car la chute est inséparable de l'adoration de Satan. Ce qui fait dire à saint Ambroise, sur le chapitre IV de saint Luc : L'ambition porte avec elle un danger ; pour arriver à dominer, on doit d'abord servir ; pour recevoir des honneurs, on doit d'abord prodiguer des hommages, et on s'abaisse d'autant plus qu'on veut s'élever davantage. Tout pouvoir et tout ordre de pouvoir vient de Dieu, mais l'ambition du pouvoir vient du démon ; ce n'est pas le pouvoir en lui-même qui est mauvais, mais bien celui qui abuse du pouvoir. Apprenons donc ici à mépriser l'ambition, parce qu'elle nous fait relever de la puissance de Satan.

Celui qui est homicide dès le commencement fut enfin défait, et le Seigneur victorieux, le menaçant au nom de son autorité divine, lui ordonne de se retirer : *Va-t'en*, dit-il, et retire-toi de moi dans le feu éternel, *Satan*, toi, l'ennemi de la vérité et du salut des hommes. Ces paroles, dit saint Chrysostôme, mirent fin aux tentations du démon qui n'osa plus les renouveler. Ceci nous apprend que nous devons supporter les injures qui nous sont personnelles sans jamais tolérer celles qui s'adressent à Dieu. Saint Chrysostôme ajoute : Jésus-Christ, lorsqu'il est

Digitized by Google

soumis à la tentation injurieuse du démon qui lui disait : *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas*, ne se trouble point et ne blâme pas Satan. Mais maintenant qu'il veut usurper l'honneur qui est dû à Dieu en disant : Je vous donnerai tous ces biens, si vous vous prosternez et m'adorez; irrité, Jésus le repousse en lui disant : *Va-t'en, Satan*. Il nous apprend ainsi à supporter à son exemple nos injures personnelles avec courage, et à ne pas même endurer une injure articulée contre Dieu; car si c'est beau de supporter les insultes qui nous sont faites, c'est une impiété de ne pas réprimer celles qui vont à Dieu.

Saint Jérôme, sur le chapitre IV de saint Matthieu, dit: Plusieurs pensent que cette sentence est la même que celle par laquelle Jésus condamna saint Pierre ; mais c'est une erreur; car il fut dit à Pierre : *Va-t'en derrière moi, Satan!* c'est-à-dire : Suis-moi, toi qui es contraire à ma volonté; tandis qu'il est dit ici au démon : *Va-t'en, Satan*, et non pas derrière moi, afin qu'on puisse sous-entendre : Va-t'en au feu éternel qui est préparé pour toi et tes anges. Le Seigneur ajoute ensuite : *Il est écrit*, pour tout homme, *tu adoreras* intérieurement par la foi, l'espérance et la charité, *ton Seigneur*, c'est-à-dire celui qui doit être ton père, par le culte spécial que tu lui rendras; il est le maître de toutes choses par sa puissance; *et tu serviras lui seul* extérieurement par le culte de latrie. Et ceci, dit saint Augustin (livre VI de la *Cité*, chapitre I), n'est pas exclusif de l'obéissance que nous devons à nos maîtres temporels. Ici, dit Bède, il nous est ordonné de rendre à Dieu le culte de latrie qui n'est dû qu'à la divinité, et ceux qui rendent ce culte

aux idoles sont appelés idolâtres. Mais l'Apôtre nous ordonne de nous servir les uns les autres par la charité d'un service de dulie, lequel est commun à Dieu, à l'homme et à toutes les créatures. C'est pourquoi, comme dit Bède sur le chapitre IV de saint Luc, le démon en disant au Sauveur : Si vous vous prosternez pour m'adorer, entend que Jésus doit l'adorer comme son Dieu et son Seigneur ; c'est comme s'il lui disait : Ce n'est pas moi qui dois vous adorer, mais vous qui devez m'adorer comme votre Dieu.

En considérant l'ordre des tentations de Jésus-Christ, on y voit une gradation bien marquée de la part du démon. Il commence par des choses légères pour passer par des choses graves et arriver à celles qui sont d'une très-grande gravité. Ainsi, il le tente d'abord par la gourmandise qui est une chose légère, surtout s'il y a comme ici la circonstance de la faim, et finit par une tentation très-grave, celle d'idolâtrie. Mais Jésus-Christ triomphe de ces tentations en les attaquant dès leur principe ; dès que le démon les lui présentait, il les repoussait. Ainsi doit faire l'homme aussitôt que le démon manifeste ses attaques ; car, comme dit saint Jérôme, cet antique serpent est glissant, et si nous ne le saisissons par par la tête il nous échappe tout à fait des mains. Le serpent infernal a une tête, c'est la suggestion mauvaise ; il a un corps, c'est le consentement, et la queue enfin, c'est la consommation de l'acte. Or, dès que ce serpent a placé sur nous sa tête (la suggestion), aussitôt il y établit son corps le (consentement) ; c'est donc contre sa tête, c'est-à-dire contre la suggestion, qu'il faut diriger nos coups meurtriers ; alors nous n'aurons absolument rien à

Digitized by Google

craindre, parce que la tête (la suggestion) étant tranchée, toute la force du serpent infernal est anéantie.

Déjoué dans toutes ses tentations, étant à bout de ressources, Lucifer, dès qu'il entend le nom de Dieu, abandonne Jésus qu'il n'a pu posséder un seul instant ; il se retire couvert de confusion par son éclatante défaite ; mais ce n'est qu'une retraite temporaire, car plus tard il attaquera Jésus, non plus par la ruse et d'une manière subtile, mais il l'attaquera ouvertement, par l'organe des Juifs, en lui-même et dans ses membres ; car à l'approche de sa Passion, il lui suscita des persécutions de la part des princes des prêtres, non-seulement par lui-même, mais par ses propres suppôts ; il croyait ainsi le vaincre par la crainte de la mort. Le démon, dit saint Chrysostôme, ne se retire pas précisément à cause de l'ordre de Jésus ; non, mais ce qui l'y force, c'est la divinité de Jésus-Christ et le Saint-Esprit qui était en lui. Ah ! que ceci est consolant pour nous ! Le démon ne tente pas aussi longtemps qu'il le veut ceux qui sont à Dieu, mais autant que Jésus-Christ le permet ; et s'il nous laisse tenter un peu pour notre bien, cependant il éloigne l'attaque à cause de notre faiblesse, *parce que*, comme il est écrit, *il ne souffre pas que nous soyons tentés au delà de nos forces*. Ce qui fait dire à saint Augustin, sur le psaume 61 : S'il était libre au démon de tenter l'homme comme il lui plairait, il ne resterait pas un seul juste.

Dans le triple combat dont nous venons de parler, et que supporte encore l'armée chrétienne, toute tentation est défaite et anéantie dans sa source, parce que tous les vices résumés dans la gourmandise, l'orgueil, l'avarice, principes de toute tentation, y sont anéantis. En effet, ces

Digitized by Google

trois vices forment le fond de tous les péchés, puisque, d'après saint Jean, tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie. A cette triple attaque de notre ennemi, nous devons résister avec une triple arme défensive : à la concupiscence de la chair, avec le jeûne, à l'orgueil, avec la prière, à l'avarice, avec l'aumône. De même que notre vieil ennemi s'éloigna de Jésus pour un temps et revint au moment de sa passion, pour l'attaquer non pas par ruse, mais ouvertement, ainsi il cesse quelquefois de nous tenter, et, lorsqu'il ne peut nous vaincre, il s'éloigne de nous jusqu'à un autre temps pour fondre sur nous à l'improviste et lorsque nous croyons être en sécurité. Ceci nous enseigne que nous devons être circonspects, et que quoique nous ayons triomphé d'une tentation, le démon est toujours disposé au combat. Complétement défait au temps de la Passion, Satan a été relégué dans l'enfer pour être déchaîné aux jours de l'Antechrist, d'après saint Jean dans son Apocalypse. Saint Augustin dit ici : Que le tentateur de Jésus était Lucifer, le chef des anges qui avait triomphé du premier homme; nous devons croire qu'il prit la forme humaine pour quelque temps, afin de conduire le Seigneur et de s'entretenir avec lui. Remarquons que l'ordre des tentations de Jésus-Christ d'après le récit de saint Matthieu est le même que celui des tentations d'Adam : au jour où vous mangerez, voilà la gourmandise; vous serez comme des dieux, voilà la vaine gloire; connaissant le bien et le mal, voilà l'avarice; car l'avarice a pour objet non-seulement l'argent, mais encore l'élévation et la science, lorsqu'on les ambitionne d'une manière désordonnée. Nous ne savons pas d'une manière certaine

Digitized by Google

laquelle des deux dernières tentations est la seconde, laquelle la troisième. La narration des deux évangélistes est différente. On peut dire cependant que la première est principalement relative à la cupidité, et l'autre à l'élévation, et qu'il arrive souvent qu'un de ces vices naît de l'autre, et réciproquement, et que c'est pour cela que Matthieu met avant celle que Luc signale après. Ce qui fait dire à saint Remy : Les deux évangélistes ne suivent pas le même ordre d'exposition de ces deux vices, parce que la vaine gloire et l'avarice s'engendrent mutuellement.

Jésus-Christ triompha d'abord du démon dans la tentation de la gourmandise. Cette victoire avait été figurée par l'idole de Bel et le dragon. A Babylone, en effet, l'idole de Bel recevait les hommages dus à Dieu; cette idole était insatiable; Daniel la détruisit et fit périr aussi ses prêtres. Il y avait aussi dans les environs de Babylone un dragon qui faisait sa demeure dans une caverne; la population le regardait comme un Dieu; un prêtre était chargé de lui offrir de la nourriture à des heures marquées. Or, Daniel fit un mets composé de poix, de graisse et de poils, et le jeta dans la gueule du dragon, qui, dès qu'il l'eut mangé, périt. Ainsi Daniel fut la figure de Jésus-Christ, qui triompha de la tentation de la gourmandise.

Jésus-Christ triompha encore de la tentation de l'orgueil; et nous avons de cette deuxième victoire une figure dans David et la mort de Goliath. Ce fier géant faisait parade de sa force; David prend un caillou dans le torrent, le lance avec une fronde et terrasse Goliath qu'il achève ensuite avec son épée. Le géant Goliath est la figure de l'orgueilleux Lucifer; le berger David, qui le terrasse,

Digitized by Google

la figure de Jésus-Christ qui triomphe humblement de la tentation d'orgueil.

Le troisième triomphe de Jésus-Christ, c'est celui sur l'avarice; il avait été figuré par le meurtre de l'ours et du lion tués par David. Ces deux animaux avaient ravi du troupeau de David une brebis pour la dévorer. David l'arrache aux ravisseurs et les tue; et Jésus-Christ, après avoir triomphé de l'avarice, repousse loin de lui Satan. Satan ayant disparu, les anges s'approchèrent de Jésus et le servirent comme un vainqueur. Ainsi le chrétien qui lutte courageusement contre le démon et obtient le triomphe, se rendra digne de la société des anges qui le serviront.

Voyons maintenant rapidement ce que signifient les tentations de Jésus-Christ. Le jeûne est l'abstinence d'une chose mauvaise. Lorsque le chrétien s'enorgueillit comme s'il était saint, il est transporté comme sur un toit. Et cette tentation suit la première, parce que la victoire de la tentation produit la vanité et devient cause de la jactance. Évitez donc l'exaltation du cœur et vous ne chuterez pas. L'ascension de la montagne figure le désir d'arriver sur les hauteurs des richesses et de la gloire de ce monde, et dont nous devons au contraire descendre.

Celui qui ne lit pas la quatrième tentation de Jésus-Christ, dit saint Bernard dans son sermon 14 sur le psaume *qui habitas*, ne connaît pas l'Ecriture, qui dit que la vie de l'homme sur la terre est une tentation. L'Apôtre dit aussi que Jésus-Christ a subi toutes les tentations, pour se rendre semblable à nous, sauf le péché. Or, Jésus voulut être tenté pour plusieurs raisons : 1° Il voulait, selon saint Grégoire dans son homélie 16, par sa tentation nous délivrer des nôtres, comme par sa mort il nous a affranchis de la mort.

Digitized by Google

2° Selon saint Hilaire, dans son canon 3 sur saint Mathieu, il voulait nous rendre prudents et nous apprendre que, quelque saints que nous soyons, nous ne devons jamais présumer être exempts de tentations. Aussi, Jésus-Christ voulut-il être tenté, après avoir reçu le baptême et le Saint-Esprit, pour nous montrer que ceux qui ont été sanctifiés doivent s'attendre à de plus grandes luttes. 3° Selon saint Augustin (livre III des *Miracles* de la Sainte-Ecriture), il voulait nous donner l'exemple du combat, nous instruire et ne pas seulement être médiateur de secours, mais d'exemple. 4° Selon saint Chrysostôme, il voulait nous apprendre à ne jamais nous abattre en face des tentations imprévues, puisque lui-même avait été soumis à la tentation. 5° Selon saint Léon, dans son sermon 1 sur le Carême, Jésus voulait vaincre le démon, et par cette victoire mettre un frein à sa puissance audacieuse. 6° Selon l'Apôtre, il voulait apprendre à mieux avoir pitié et compassion de l'homme soumis à la tentation, et nous faire espérer en sa miséricorde; car l'homme tenté arrive bien plus facilement à compatir à celui qui est tenté. Il voulut encore être tenté pour nous consoler lorsque nous le serions à notre tour. En effet, Jésus fut tenté aussitôt après son baptême, après avoir été appelé mon Fils par son Père, après avoir vu le ciel ouvert sur sa tête, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits; il est tenté après tous ces événements, pour nous donner à entendre que, bien que nous soyons tentés, nous n'en sommes pas moins purs de tout péché, nous ne sommes pas moins dignes d'être appelés fils de Dieu, nous ne sommes pas moins remplis du Saint-Esprit, dignes du ciel, notre pénitence n'est pas moins agréable à Dieu. Ainsi, puisque le Seigneur a été tenté, ne nous

Digitized by Google

étonnons pas de l'être aussi; et comme il a toujours été victorieux, efforçons-nous de l'être aussi en implorant son secours. Gardons-nous de compter sur nos vertus, plaçons tout notre espoir et toute notre confiance dans le Très-Haut. Le Seigneur convainc son adversaire, non pas en manifestant sa puissance, mais par l'autorité de l'Ecriture, par son humilité et sa patience. Ainsi, avons-nous quelque chose à endurer de la part des méchants, au lieu de chercher à nous venger, tâchons de les convaincre et de les persuader; obtenons victoire sur eux par l'humilité et la patience et non par l'orgueil et la force.

Jésus-Christ, nous l'avons vu, répond à chaque tentation en alléguant un texte de nos saintes Ecritures. Enseignement aussi utile pour nous qu'admirable! Considérons la réponse de Jésus, et chaque fois que nous serons assaillis par une tentation semblable à la sienne, faisons la même réponse tirée de l'Écriture. Ainsi, sommes-nous tentés sur la cupidité des honneurs, répondons : Il est écrit : *Pourquoi t'enorgueillis-tu, cendre et poussière? toute puissance n'est-elle pas aussi caduque que la vie éphémère?* Sommes-nous tentés par l'appât des richesses, répondons : Il est écrit : *N'ayant rien apporté en venant au monde, nous ne pourons rien emporter : je suis sorti nu du ventre de ma mère, et j'y retournerai nu.* Sommes-nous tentés par les attraits des plaisirs charnels, répondons : Il est écrit : *La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu.* Quel que soit le vice qui nous soit présenté par notre ennemi, servons-nous toujours du bouclier de l'Ecriture sainte pour nous défendre.

Sur ces faits que nous venons de narrer de la vie de Notre-Seigneur, saint Anselme dit : Après votre baptême,

Digitized by Google

ô Jésus, vous allez au désert afin de nous donner le modèle et l'exemple de la vie solitaire. La solitude et le jeûne de quarante jours, les rigueurs de la faim, les attaques de l'esprit de mensonge, vous avez enduré toutes ces choses avec patience, pour nous apprendre à les supporter à notre tour. Et plus loin : Par là, le très-doux Jésus a consacré pour nous la vie retirée, a sanctifié le jeûne et nous a appris que nous devions nous attendre à des engagements avec notre perfide ennemi. Considérez attentivement tous ces actes faits pour vous; voyez de quelle manière ils ont été opérés, et prenez-vous d'amour pour leur divin artisan.

Ah ! cherchez à pénétrer maintenant, disciple de Jésus-Christ, avec ce divin Maître les secrets de la vie solitaire, afin que devenu comme Jésus le compagnon des bêtes sauvages, vous deveniez aussi l'imitateur de son silence, de sa prière fervente, de son jeûne prolongé, de sa triple lutte avec son perfide ennemi, et que vous appreniez à recourir à lui dans toutes vos tentations. Car *nous n'avons pas un pontife qui ne puisse pas compatir à nos faiblesses, il a passé par toutes les tentations pour se rendre semblable à nous, sauf le péché.*

Nous ne devons pas redouter les tentations ou désespérer lorsqu'elles fondent sur nous ; Dieu châtie souvent ceux qu'il aime, et les tribulations, non pas de tous les hommes, mais des justes, sont nombreuses, afin qu'après avoir été éprouvés, ils reçoivent la couronne de vie. Ce qui fait dire à saint Ambroise, sur le chapitre IV de saint Luc : L'Ecriture sainte nous enseigne que nous n'avons pas seulement à lutter contre la chair et le sang, mais encore à nous prémunir contre les embûches spiri-

Digitized by Google

tuelles. La couronne nous attend ; mais il faut combattre. Personne n'est couronné s'il n'a triomphé, et on ne triomphe pas sans combattre ; et les fleurons de cette couronne sont d'autant plus nombreux que la lutte a été plus difficile. Aussi, devons-nous no jamais redouter la tentation, puisqu'elle est le principe de la victoire, la matière de nos triomphes. Nous devons, au contraire, être fiers et heureux et nous écrier avec saint Paul : Ma force éclate dans la faiblesse ; car c'est alors que se tresse notre couronne. Otez au martyr ses combats, vous lui enlevez sa couronne ; ôtez les tourments, plus de béatitude. Nous ne devons donc pas craindre les tentations qui nous procurent les biens éternels, mais nous devons plutôt demander d'être soumis à celles qui ne sont pas au-dessus des forces humaines. Et saint Prosper dit encore : Les luttes sont données aux fidèles pour leur grande utilité ; en quelque degré de sainteté qu'ils soient, ils ne s'enorgueillissent pas si leur faiblesse est sous les attaques de leurs ennemis.

Or, le démon nous attaque de six manières principales : les bons par l'orgueil, les méchants par le désespoir, les oiseux par la luxure, ceux qui sont dans les affaires par les préoccupations, les juges par la cruauté, et les miséricordieux par l'adulation et la flatterie. Mais, quoiqu'il nous tente de beaucoup de manières, toutefois il nous trompe de quatre façons principales :

1° En nous suggérant le bien pour atteindre à une mauvaise fin ; comme s'il suggère à un homme inconstant d'entrer en religion, pour le faire apostasier plus tard.

2° En nous suggérant le mal sous l'apparence du bien, comme se parjurer pour préserver les biens d'autrui.

3° En nous dissuadant du bien comme nuisible, par

Digitized by Google

exemple, lorsqu'il détourne un homme vertueux d'entrer en religion, sous prétexte qu'il pourra un jour s'en repentir et sortir, à sa grande confusion, de l'état religieux ; ou bien lorsqu'il éloigne de prier ou de faire l'aumône, sous prétexte que nous pouvons, par ce double exercice, tomber dans la vaine gloire.

4° En nous éloignant d'un mal pour nous faire tomber dans un plus grand, comme lorsqu'il nous suggère de fuir les excès dans la nourriture et le sommeil, pour nous pousser dans une abstinence exagérée, ce qui est pire.

Nous devons donc tous prendre garde, avec le plus grand soin, de tomber dans les embûches du démon, de nous laisser envelopper dans les piéges qu'il tend partout et d'une infinité de manières différentes. Ce qui fait dire à saint Léon (*Sermon* 3, *sur le Carême*): Notre vieil ennemi se transfigure sans cesse en ange de lumière et tend partout ses piéges pour nous faire tomber. Il connaît les inclinations de chacun de nous, et chez l'un il attise le feu de la cupidité, chez l'autre il fait pénétrer les attraits de la gourmandise, à celui-ci il présente les charmes de la luxure, à celui-là il inocule le poison de l'envie. Il sait qui il doit troubler par la tristesse, qui il doit égarer par la joie, qui il doit opprimer par la crainte, qui il doit séduire par l'admiration. Il examine les habitudes d'un chacun, il pénètre ses préoccupations ordinaires et scrute ses affections ; et c'est sur le point même où se concentrent notre ardeur et notre zèle pour le bien, que le démon dirige ses attaques pour nous nuire. Environnons-nous donc tous d'une grande vigilance, car personne n'est à l'abri de la tentation. C'est la pensée de saint Bernard lorsqu'il dit : Sachez bien que personne ici-bas ne peut vivre sans ten-

Digitized by Google

tation ; si vous êtes délivré d'une, c'est pour être en face d'une nouvelle ; il arrive souvent que le Seigneur nous laisse plus longtemps dans une tentation, pour qu'une autre ne se présente pas ; ou bien il nous délivre quelquefois promptement d'une, pour que nous puissions nous exercer et nous perfectionner contre une autre.

Après le triomphe de Jésus et la défaite du tentateur, qui se retira couvert de confusion, les anges revinrent pour rendre leurs hommages à leur Maître. S'approchant, ils le servaient comme leur véritable Seigneur. Sur l'ordre de Jésus, ils s'étaient retirés pour quelque temps, et étaient restés de loin spectateurs de la lutte. Jésus avait voulu, par cette disposition, mieux cacher sa divinité au démon, qui, s'il l'avait vu entouré de ses anges, ne se serait peut-être pas approché. D'ailleurs, la victoire de Jésus-Christ devenait par cette retraite des anges plus éclatante, parce qu'il avait combattu isolé de tout secours étranger. La tentation précède pour que la victoire suive. Les anges servent Jésus aussitôt après son triomphe pour faire briller la grandeur et la dignité du triomphateur. Car la divinité de Jésus-Christ apparaît dans cette victoire, puisqu'il n'y a que la nature divine au-dessus de la nature angélique. Cette circonstance, dit saint Grégoire (*Homélie* 16, *sur l'Evangile*), nous démontre le dogme des deux natures en une seule personne ; celui qui a été tenté par le démon est homme, et celui que servent les anges est Dieu.

Ce ministère des anges peut s'entendre de trois manières. Il peut être ici question d'un secours matériel, c'est-à-dire que les anges offraient de la nourriture à Jésus qui avait faim ; ou bien, de l'adoration, et le mot

Digitized by Google

servaient signifie alors que les anges adoraient humblement Jésus comme Dieu ; ou bien enfin, d'une félicitation et d'une louange : les anges le *servaient*, c'est-à-dire le félicitaient et le louaient de sa lutte suivie de la victoire.

A l'endroit de cette victoire du Seigneur et de ce ministère des anges, saint Anselme dit : Ayant accompli son jeûne de quarante jours et triomphé des tentations du démon, Jésus-Christ fut glorifié par le ministère que lui rendirent les anges. Il nous enseigne par là que, durant tout le cours de la vie présente, nous devons nous soustraire aux attraits des biens temporels pour pouvoir fouler aux pieds le monde avec son prince, et nous sentir fortifiés par le secours des anges. Et saint Bernard (*Sermon* 14, sur le psaume *Celui qui habite*, etc.): Après le triomphe sur les tentations, la fuite du tentateur, les anges s'approchèrent de Jésus et le servaient. Voulez-vous, vous aussi, voir les anges vous honorer de leur ministère, fuyez les consolations des hommes et résistez aux attaques de Satan ; voulez-vous vous complaire dans la pensée et le souvenir de Dieu, ne cherchez pas votre consolation dans vos semblables. Et saint Chrysostôme (*Homélie* 13, *sur saint Matthieu*) : Tant qu'il fut au sein de la lutte, Jésus ne permit aucunement que les anges se montrassent, de crainte de voir fuir son ennemi avant d'en avoir triomphé. Mais après qu'il lui a fait essuyer une défaite complète, qu'il lui a ordonné de fuir enveloppé dans son déshonneur, alors les anges apparaissent. Un enseignement pour nous. Lorsque nous aurons remporté une victoire sur le démon, les anges viendront aussitôt au-devant de nous pour nous applaudir, nous faire cortége et nous environner d'honneur.

Digitized by Google

C'est ainsi qu'ils prirent, pour le porter dans le sein de Dieu, Lazare, qui venait de traverser les rigueurs de la misère et de la faim. Et plus loin : Les anges contemplaient à l'écart la lutte de Jésus, pour ne pas paraître avoir été ses auxiliaires dans son triomphe, après lequel ils s'approchèrent pour servir leur Seigneur.

Mais qu'offraient-ils à Jésus ? L'Écriture ne le dit pas. Il est assez croyable qu'ils lui servaient des aliments, puisque l'Evangile nous dit qu'il eut faim. Les anges le servaient, non pas parce qu'il avait besoin de leur secours, mais pour lui exprimer leur respect et honorer sa puissance ; l'Évangile ne dit pas qu'ils l'aidaient, mais qu'ils le servaient. Considérez ici attentivement et contemplez le Seigneur ; il se restaure et les anges seuls l'environnent pour le servir. Quel spectacle magnifique ! Quelle obséquiosité de la part des anges ! Mais je me demande ce qu'ils lui offrirent après un si long jeûne ? L'Écriture garde le silence à ce sujet. Nous pouvons et nous nous plaisons à nous figurer qu'il fut servi à Jésus un splendide repas de triomphe. Si nous considérons sa puissance, il aurait pu créer la nourriture qu'il lui aurait plu, ou bien se procurer à sa volonté des mets déjà existants ; mais nous ne voyons nulle part dans l'Écriture qu'il ait fait usage de ce genre de puissance pour lui ou ses disciples, tandis qu'il la manifesta plus tard pour les foules qui le suivaient, puisque, dans deux circonstances, il rassasia avec quelques pains une foule immense. Quant aux disciples, un jour, aiguillonnés par la faim, ils arrachaient des épis en présence de Jésus et en secouaient le blé pour le manger. Jésus lui-même, harassé de fatigue après une longue course, s'assit sur le puits où il s'entretenait

Digitized by Google

avec la Samaritaine, et il n'est pas dit dans l'Évangile qu'il ait créé de la nourriture pour réparer ses forces, mais qu'il envoya à cet effet ses disciples à la ville. Il n'est pas vraisemblable qu'il ait fait face à ses nécessités par un miracle ; car il ne faisait de miracles qu'en présence d'un grand nombre de spectateurs et pour leur édification, et il n'aurait eu ici que les anges pour témoins. A quelle conjecture nous livrerons-nous donc? sur cette montagne où se trouvait Jésus, il n'y avait pas d'habitation, il n'y avait personne, par conséquent pas de mets préparés. Les anges lui apportèrent probablement d'ailleurs des vivres, comme il était arrivé autrefois à Daniel. Le prophète Habacuc venait de préparer de la nourriture pour ses moissonneurs ; l'ange du Seigneur le saisit par les cheveux et le transporta de la Judée à Babylone, auprès de Daniel, auquel il servit à manger le mets qu'il avait préparé ; ensuite l'ange reporta en un moment le prophète dans son pays. Restons-en donc à cette conjecture et unissons-nous à la joie de Jésus dans le repas que les anges lui servent ; songeons que sa digne Mère prend aussi part à cette joie et à ce triomphe. Telles sont les pieuses pensées auxquelles nous devons nous livrer.

Sur l'ordre du Seigneur, deux anges partent ; en un clin d'œil ils sont auprès de Marie ; ils la saluent respectueusement, et lui racontent l'état dans lequel se trouve son fils ; et Marie leur donne un modeste mets qu'elle avait préparé pour elle-même et pour Joseph, et ils l'emportent avec du pain et d'autres accompagnements obligés ou au moins utiles. De retour, les anges disposent le repas sur le sol et Jésus-Christ bénit solennellement la nourriture. Ah ! considérez-le attentivement ici dans tous les détails

Digitized by Google

de sa conduite ; il s'assied à terre dans une attitude grave et modeste, il mange avec sobriété ; considérez aussi les anges : ils environnent leur Maître pour le servir ; ils chantent un hymne des cantiques de Sion, ils se livrent à la jubilation ; ce jour est pour eux un véritable jour de fête. Toutefois leur joie est mêlée d'une tristesse à laquelle nous devrions prendre part ; ils considèrent Jésus avec des sentiments pleins de respect, et en voyant leur Dieu et leur Seigneur, celui qui donne la nourriture à tout être vivant, aussi humilié, ayant besoin de se faire donner la nourriture corporelle et de manger comme un simple mortel, ils sont saisis de compassion. Je crois que si nous le considérions dans cet état, nous l'aimerions aussi et nous verserions des larmes amères.

Après avoir mangé et rendu grâces à son Père, le Seigneur Jésus, voulant retourner vers sa Mère, commença à descendre de la montagne. Considérez-le bien et voyez aller nu-pieds le Seigneur de toutes choses ; ayez vivement compassion de lui ; marchez toujours avec lui pour le servir en tout avec zèle.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII

DU TÉMOIGNAGE DE JEAN, SUR JÉSUS-CHRIST AGNEAU DE DIEU

Le lendemain de son retour du désert, Jésus alla visiter Jean. Jean, *voyant Jésus venir à lui*, le montra du doigt en s'écriant : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte les péchés du monde*. Ces paroles de Jean rendent témoignage à Jésus-Christ de deux manières : 1° quant à sa véritable humanité dans laquelle il s'immola pour nous, lorsqu'il dit : *Voici l'Agneau de Dieu*, c'est-à-dire envoyé de Dieu, et qui doit être immolé comme une hostie très-agréable ; 2° quant à sa divinité, lorsqu'il ajoute : *Qui porte les péchés du monde*, parce que porter les péchés est le propre de Dieu lui-même. C'était là la raison de sa venue. Le monde se mourait ; il prend ses péchés pour en effacer la tache et abolir la mort qui en était la conséquence et dont lui seul pouvait triompher. Jésus était déjà venu, mais on ne l'avait pas reconnu ; maintenant Jean

Digitized by Google

le manifeste. Voici celui qui a été désiré par les patriarches, annoncé par les prophètes, figuré par la loi : *Voici l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde;* comme s'il disait : Voici l'innocent parmi les pécheurs, le juste parmi les réprouvés, l'homme qui respecte et adore Dieu parmi les impies. Il n'y a en lui aucun péché, c'est pourquoi il peut porter les péchés du monde, et il est immolé comme un agneau pour les péchés des peuples, parce qu'il a en lui la grâce et la vertu qui purifie des péchés. Parmi les autres animaux qu'on avait coutume d'offrir sous la loi, Jean choisit l'agneau pour figurer Jésus-Christ; voici pourquoi : d'abord, parmi toutes les figures de l'ancien Testament, l'agneau pascal figurait plus clairement Jésus-Christ, l'innocent qui devait être immolé, puisque l'agneau pascal était sans tache et que par son immolation, les enfants d'Israël furent délivrés de la servitude d'Egypte. De même, Jésus-Christ était sans péché, et sa Passion nous a délivrés de l'esclavage du démon. Jésus fut appelé agneau non-seulement à cause de son innocence, mais encore pour sa candeur; il se laissa conduire au supplice comme un agneau et sans ouvrir la bouche. En second lieu, indépendamment des autres sacrifices qui se faisaient dans le temple à des époques marquées, il y en avait un quotidien dans lequel on offrait toujours un agneau le matin et un agneau le soir. Ce sacrifice ne variait jamais; c'était le sacrifice principal, les autres n'étaient qu'accessoires et n'avaient lieu qu'à certaines époques déterminées. La victime de ce sacrifice perpétuel qui figurait la perpétuité de la béatitude était un agneau. C'est pour cela que Jésus-Christ, notre béatitude éternelle, est appelé agneau par Jean. Il est encore

Digitized by Google

ainsi appelé, de *agnitio*, qui veut dire reconnaissance; il reconnut son père en lui obéissant jusqu'à la mort, et sa mère en la confiant à la sollicitude de son disciple bien-aimé.

Il s'appelle aussi agneau à cause du dévouement avec lequel il porta les péchés du monde, non pas une fois, mais chaque jour; car, d'après Théophile, Jean ne dit pas : qui portera, mais qui porte, comme pour désigner une action continuelle. Il ne porta pas seulement les péchés lors de sa Passion, mais il les a portés depuis cette époque jusqu'à nos jours, quoiqu'il ne continue pas d'être crucifié. Il n'offrit, il est vrai, qu'une oblation pour nos péchés, mais c'est en vertu de ce sacrifice qu'il nous purifie toujours; il porte nos péchés par ses satisfactions et en nous en lavant dans son sang; en pardonnant nos fautes de chaque jour, en nous aidant à ne plus les commettre, et en nous affranchissant tout à fait, c'est-à-dire en nous conduisant à cette vie où nous devenons impeccables. Mais il ne nous purifie pas seulement par l'effusion de son sang pour nous, ou lorsque nous sommes sanctifiés par le mystère de sa Passion; il nous lave encore chaque jour dans son sang, lorsqu'on fait mémoire à l'autel de sa Passion bénie; lorsque le pain et le vin sont changés en son corps et en son sang; lorsque ce corps et ce sang sacrés deviennent notre noble nourriture. C'est pour cela que, faisant allusion à la rémission de nos fautes par ce sang et à la force qu'il nous confère pour ne plus retomber, on dit par trois fois à la messe : Agneau de Dieu, ayez pitié de nous! et faisant allusion à la confirmation en grâce, on ajoute : Donnez-nous la paix. O agneau de Dieu! reconnaissez-moi parmi

Digitized by Google

les brebis que vous placerez un jour à votre droite; mais pour mieux me reconnaître, pardonnez-moi auparavant mes péchés et mes offenses.

D'après saint Chrysostôme (*Homélie* 16, *sur saint Jean*), Jésus vient encore auprès de saint Jean après son baptême pour deux raisons : 1° Le baptême de Jean était un baptême de pénitence, et Jésus l'avait reçu avec beaucoup d'autres personnes. Il ne voulait pas laisser à soupçonner ou à penser qu'il était venu sur les bords du Jourdain pour le même motif que les autres Juifs, c'est-à-dire pour confesser ses péchés et se faire laver dans le fleuve en signe de pénitence. Il vient donc auprès de Jean pour lui donner l'occasion de détruire ce soupçon. C'est ce que fait celui-ci en l'appelant l'agneau et le rédempteur de tous les péchés du monde. En disant : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte les péchés du monde*, il anéantit tout soupçon; car si Jésus était pur pour absoudre et effacer les péchés de l'humanité tout entière, il est évident qu'il n'était pas venu pour confesser ses péchés ou pour entrer dans les eaux du Jourdain en signe de pénitence, mais pour fournir à Jean l'occasion de parler de sa personne.

2° Afin que ceux qui avaient entendu les premiers témoignages de Jean sur Jésus-Christ fussent plus assurés et mieux disposés à entendre les autres. C'est pourquoi saint Jean ajoute : *C'est celui dont je vous ai dit*, avant qu'il vînt au baptême, *après moi il vient un homme*, se fortifiant dans la vertu et dans la grâce, attendant la plénitude de l'âge, *qui est avant moi* par la dignité et a été *fait avant moi*, puisqu'il est de toute éternité, et *je ne le connaissais pas* comme homme avant son arrivée auprès

Digitized by Google

de moi; mais afin qu'il soit manifesté en Israël, c'est-à-dire à Israël, je suis venu baptisant dans l'eau et prêchant la pénitence; j'ai quitté, dit-il, le désert et la solitude, et, descendant dans la plaine, j'ai commencé à baptiser pour manifester Jésus au peuple qui accourait vers moi de toutes parts. En effet, le ministère de saint Jean, à l'endroit du baptême et de la prédication, avait été établi pour manifester Jésus-Christ, pour rendre témoignage de lui. C'est pour cela que Jean reçut ordre du Seigneur de baptiser au nom de celui qui devait venir, de prêcher son avénement et de préparer le peuple à le recevoir. Jean rendit plusieurs fois témoignage de Jésus-Christ, afin que par cette répétition son témoignage devînt plus efficace. Il rend donc encore de nouveau témoignage en disant : J'ai vu le Saint-Esprit descendant du ciel comme une colombe et se reposant sur lui; cet événement eut lieu lorsque Jean baptisa Jésus. Le Saint-Esprit vient aussi faire sa demeure dans les autres hommes, mais, à l'arrivée du péché, il se retire. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Le Saint-Esprit descendit dans Jésus-Christ et y resta; il descend aussi dans nos âmes, mais il n'y reste pas; si nous nous irritons, si nous médisons, si nous sommes en proie à la tristesse qui conduit à la mort de l'âme, si nous pensons aux plaisirs de la chair, dans toutes ces circonstances, dis-je, l'Esprit-Saint cesse d'habiter dans nos âmes. Si nous nous livrons à quelque bonne pensée, alors le Saint-Esprit habite en nous; si au contraire nous nous laissons aller à des idées mauvaises, c'est un signe que le Saint-Esprit s'est retiré de nous.

Quand l'âme reste emprisonnée dans le corps, bien que le corps soit dans l'eau, il peut sans doute être ballotté

Digitized by Google

par les flots, mais, loin d'être submergé, il surnage; que l'eau pénètre dans le corps, l'âme s'en va, le corps est submergé et périt. De même, ceux qui sont dans les eaux du monde, des richesses et des plaisirs temporels, s'ils ont en eux le Saint-Esprit par l'amour de Dieu et du prochain, pourront bien être ballottés par les flots des tentations et des tribulations, mais ils ne seront jamais engloutis. Pour bien conserver le Saint-Esprit, ils doivent avoir leurs sens fermés aux attraits de ce monde : l'eau n'entre jamais dans un vase bien fermé, par conséquent le Saint-Esprit ne sortira jamais de celui qui agira ainsi.

Saint Jean ajoute ensuite : Et je ne le connaissais pas. Il ne l'avait pas vu face à face, dit saint Chrysostôme (*Homélie* 16, *sur saint Jean*), avant qu'il vînt à son baptême. Jean avait quitté la maison paternelle pour aller rester dans le désert; il n'avait pas connu Jésus personnellement avant l'époque où il vint au Jourdain, quoiqu'il sût que le Seigneur Jésus-Christ, né de la Vierge, devait baptiser dans le Saint-Esprit. Mais lorsque Jésus-Christ vint au baptême, Jean reconnut par une révélation divine celui qu'il n'avait pas vu face à face. Saint Augustin dit ici (*Traité* 4, *sur saint Jean*) : Il ne connaissait pas l'excellence de la puissance de Jésus-Christ à l'endroit du baptême, puissance que le Sauveur voulut exercer par lui-même et ne pas confier à d'autres, ce que saint Jean ignorait. C'est pour cela qu'il ajoute : *C'est celui qui baptise*, c'est-à-dire, c'est le seul qui baptise quant à cette excellence.

Remarquons ici que la puissance de baptiser est multiple : 1° il y a d'abord une puissance d'autorité que Dieu n'a

Digitized by Google

communiquée et n'a pu communiquer à personne, pas plus que la puissance de créer ; 2° une puissance de sous-autorité qu'il aurait pu donner, selon le Maître des Sentences, mais qu'il n'a pas voulu donner ; d'autres disent qu'il n'a pas pu, parce qu'elle implique la puissance de créer, c'est-à-dire de créer la grâce ; 3° une puissance d'innovation que Dieu eût pu donner ; car Dieu pourrait faire, s'il le voulait, que le baptême fût donné au nom de saint Pierre ou de saint Paul ; mais il ne le voulut pas, de crainte que nous ne missions notre espérance en l'homme ; pour éviter un schisme, et afin qu'il n'y eût pas autant de baptêmes que de ministres ; 4° une puissance d'excellence, c'est-à-dire le baptême de l'un aurait été plus efficace que celui d'un autre ; mais Dieu n'a accordé ce pouvoir à personne ; 5° une puissance d'institution ; elle appartient à Jésus-Christ seul, qui a institué ce sacrement ; 6° une puissance de préparation ; l'investiture en fut donnée à Jean, dont le baptême était la préparation et la figure de celui de Jésus-Christ ; 7° une puissance de ministère extérieur ; Jésus-Christ l'a donnée aux ministres de son Eglise.

Ainsi, Jean ne connaissait pas intimement celui qu'il connut lorsqu'il eut vu le Saint-Esprit descendre sur lui. Il apprit alors que le Seigneur voulait garder pour lui-même, et ne donner à aucun de ses serviteurs, la puissance de son baptême comme celle des autres sacrements. Ainsi, Jésus-Christ vient au baptême, et Jean, dit saint Chrysostôme (*Homélie* 16, *sur saint Jean*), apprend que celui-ci en personne était le même dont il avait annoncé l'avénement. Selon saint Augustin, il apprit qu'il avait à l'endroit du baptême la puissance d'autorité et d'excellence qu'il garderait pour lui-même, soit tant qu'il serait présent

Digitized by Google

corporellement sur la terre, soit lorsqu'il en serait absent de corps, mais présent par sa majesté.

Jean ne sut pas par lui-même que Jésus-Christ garderait la puissance du baptême, il l'apprit en voyant la colombe descendre sur Jésus. C'est pour cela qu'il ajoute : *Mais celui qui m'a envoyé*, c'est-à-dire Dieu et toute la Trinité, dont les actes sont indivisibles, *pour baptiser dans l'eau*, non dans l'esprit, *celui-là m'a dit aussi*, par un ange ou par inspiration : *Celui sur lequel*, parmi tous ceux que vous baptiserez, *vous verrez l'Esprit de Dieu descendre et rester*, sous la forme d'une colombe, *celui-là est* le seul *qui baptise*, d'autorité et de puissance, *dans le Saint-Esprit*, c'est-à-dire pour la rémission des péchés, qui a lieu par le Saint-Esprit ; le propre de Dieu, c'est la purification des âmes par la grâce du Saint-Esprit ; car aux hommes il n'a pas conféré cette puissance, mais commis seulement le ministère du baptême. Jésus-Christ seul baptise. C'est pour cela qu'on ne réitère pas le baptême donné dans un cas de nécessité, soit par un clerc, soit par un laïque, soit même par une femme. Selon Bède, sur le chap. 3 de Saint Jean, que ce soit un hérétique, ou un schismatique ou un grand pécheur qui baptise, pourvu qu'il le fasse en invoquant les trois personnes de la Trinité, ce baptême est valide ; l'invocation d'un si grand nom ne peut être nulle ; cette puissance ne passe du Seigneur à personne, tandis que les bons et les méchants peuvent exercer le ministère du baptême. Et si quelqu'un redoute d'user du ministère d'un pécheur, qu'il ne considère que la puissance du Seigneur ; car l'indignité du ministre n'affaiblit pas l'efficacité du sacrement.

Saint Jean ajoute : *Je l'ai vu*, c'est-à-dire le Saint-Esprit

Digitized by Google

descendant sous la forme d'une colombe sur Jésus, *et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu*, unique et non adoptif. Ceci nous montre ce que cette apparition fit comprendre à Baptiste, à savoir que Jésus-Christ était le Fils véritable et naturel de Dieu, et par conséquent qu'il avait la même puissance que le Père. Ici, Jean témoigne que celui dont il avait déjà parlé comme homme est le Fils de Dieu, pour rendre témoignage de la double nature du Sauveur.

Le Seigneur reçut le quadruple témoignage : des prophètes, qui annonçaient qu'il serait le Christ ; de Jean, qui dit : Voici l'Agneau de Dieu ; du Père, qui dit dans les airs : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; enfin de ses propres œuvres : Si je ne fais pas les œuvres que personne, etc.

Représentons-nous ici le Seigneur Jésus, reçu avec joie par saint Jean, demeurant quelque temps avec lui et partageant la nourriture frugale que lui fournissait le désert. Tenez-vous là, âme chrétienne, comme spectatrice de leurs repas ; tendez la main comme un mendiant qui demande l'aumône ; donnez à entendre que vous mourrez de faim s'ils ne veulent vous faire partager leur nourriture.

Après avoir passé quelques jours de repos dans le désert, le Seigneur remercie Jean de ses bons offices, et prend congé de lui pour un certain temps. Ah ! suivons Jésus lorsqu'il vient auprès de Jean et lorsqu'il se retire ; fléchissons le genou devant Baptiste, embrassons-lui les pieds, demandons-lui sa bénédiction et recommandons-nous à sa bienveillance. Car Jean-Baptiste est grand, il est élevé au-dessus des autres hommes, comme le Seigneur lui-même en rend témoignage.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV

DU TÉMOIGNAGE DE JEAN A L'ENDROIT DE JÉSUS-CHRIST
DE LA PREMIÈRE VOCATION DES DISCIPLES
ET DE LA PRÉDICATION CACHÉE DE JÉSUS-CHRIST

Jésus était encore dans le désert de Jean-Baptiste. Un jour (car les mots *altera die* de l'évangéliste ne se rapportent pas au jour suivant celui de la visite de Jésus, puisque *altera* n'a pas toujours un sens relatif), un jour, dis-je, Jean était sur les bords du Jourdain. Immobile sur les sommets de la perfection, ne déviant pas du droit chemin de la vérité, il était prêt à exercer son ministère, c'est-à-dire à baptiser, à rendre témoignage de Jésus-Christ, et à le faire connaître à tous ceux qui venaient l'entendre. Jusqu'ici il a rendu ce témoignage aux foules, il va le rendre maintenant à ses disciples ; car Jésus avait

Digitized by Google

avec lui deux de ses disciples, fervents adeptes de son enseignement : l'un était André ; l'autre n'est pas nommé. Ainsi, de même que saint Étienne est le premier martyr après Jésus-Christ, de même André est le premier chrétien, et le premier disciple de Jésus-Christ, puisque ce fut le premier de ceux qui s'attachèrent d'abord au Sauveur.

Des auteurs disent que le second personnage qui n'est pas nommé était Jean l'évangéliste : c'est le genre des écrivains de ne pas faire leur propre éloge ou de parler d'eux comme d'une tierce personne, pour éviter l'ostentation.

Jean voyant Jésus qui *passait* (comme s'il partait pour aller travailler à notre salut) *sur les bords du Jourdain*, c'est à-dire près de l'endroit où était le précurseur, parce que Jésus, après avoir été baptisé par Jean, resta là quelque temps; il se lia d'une étroite amitié avec Jean, afin que celui-ci rendît toujours témoignage de lui en sa présence, et fît connaître ainsi le Christ aux hommes. Admirons ici la constance de Jean : il rendait témoignage de Jésus-Christ, non pas un jour, non pas une fois, mais plusieurs jours et souvent. C'est pour cela qu'il répète le témoignage qu'il avait rendu la première fois qu'il avait vu Jésus : *Voici l'Agneau de Dieu.* Voici le pasteur que nous devons suivre comme le chef du troupeau. L'évangéliste répète plus sommairement le témoignage qu'il a cité plus haut, puisqu'il retranche, *qui porte les péchés du monde.* Jean figure le prédicateur de l'Évangile. Et ces paroles : Il était là, et il vit Jésus qui passait, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, signifient que le prédicateur doit être constant dans la prédication de la parole de Dieu ; il doit considérer attentivement le progrès de la vie de Jésus-Christ, et non-

Digitized by Google

seulement le considérer, mais encore le prêcher. Les auditeurs, de leur côté, doivent recevoir pieusement cette prédication, car le Seigneur se tourne dans sa bonté vers ceux qui agissent ainsi, il les reçoit par sa grâce, et les instruit des vérités nécessaires au salut.

C'est pour cela que l'évangéliste ajoute ici les fruits du témoignage. Ces deux disciples crurent à la parole de leur Maître, qui faisait l'éloge et rendait témoignage de Jésus-Christ. *Et ils suivirent Jésus*, sur la parole de Jean, de façon qu'ils écoutaient Jésus plus volontiers que leur premier maître, heureux d'avoir enfin trouvé celui dont Baptiste leur avait parlé si souvent. Ils quittent donc Jean pour suivre réellement, ainsi que par la ferveur de leur foi et l'imitation de sa conduite, celui qu'ils avaient connu par le témoignage de leur maître, désirant s'attacher à lui et entendre sa doctrine.

Admirez avec quelle simplicité, quelle humilité, quelle facilité, les disciples s'attachent à Jésus-Christ; ils ne font aucune objection.

Et le Seigneur, qui avait soif de leur salut et de celui de l'humanité, poussé par sa bonté, se tourne vers eux (car il va toujours vers ceux qui viennent à lui pour les recevoir) et des yeux de sa miséricorde et de sa tendresse les ayant vus le suivre, pour leur donner une ferme confiance en lui, *leur dit : Que cherchez-vous?* Je suis prêt à aller au-devant de vos désirs. Il ne dit pas : qui cherchez-vous? parce que Jean les avait éclairés sur sa personne ; mais il leur dit : que cherchez-vous? parce qu'il sut qu'ils désiraient apprendre quelque chose sur le salut. Il connaissait bien certes leurs désirs, mais il les interroge pour se les rendre plus sympathiques, et par leur réponse les mieux

Digitized by Google

diriger. Si le Seigneur se tourne vers eux, s'il s'entretient avec eux, c'est là une preuve de sa bonté et de sa bonne volonté ; il voulait correspondre aux sentiments qui les faisaient le suivre. Ceci nous donne à entendre, qu'à tous ceux qui commencent à marcher après lui avec un cœur pur, Jésus-Christ donne la confiance et l'espérance en sa miséricorde, et il se tourne vers eux pour leur accorder le secours de cette miséricorde. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Homélie* 17, *sur saint Jean*) : Apprenons ici que lorsque nous commençons à vouloir bien faire, alors Dieu nous fournit de nombreuses occasions d'opérer notre salut. Et Théophile : Voyez ! Jésus se tourne vers les disciples qui le suivent; pourquoi ? pour nous apprendre que si nous ne le suivons pas par la pratique des bonnes œuvres, nous ne pourrons jamais entrer dans sa demeure et contempler sa face auguste.

Ceux-ci lui répondirent : Rabbi, c'est-à-dire Maître, *où demeurez-vous?* c'est-à-dire nous voulons connaître votre magistère et votre doctrine. Ce peu de mots indiquent à Jésus ce qu'ils veulent, pourquoi ils le suivent; car pour un homme profond quelques mots sont toute une révélation : *Où demeurez-vous ?* Ils ne lui demandent pas où il a sa maison, car le Fils de l'homme n'avait pas même où reposer sa tête, mais tout simplement où il reçoit l'hospitalité. Jésus-Christ n'eut rien en propre sur la terre, excepté le titre que lui donna Pilate; et à nous plusieurs titres ne suffisent pas. — Au sens moral, ces disciples demandent à Jésus-Christ : où demeurez-vous, comme s'ils voulaient savoir quels sont les hommes qui seront dignes de devenir la demeure du Sauveur; afin que, suivant leur exemple, nous nous rendions dignes d'une telle fa-

Digitized by Google

veur.— Au point de vue mystique, cette question pleine de suavité est celle de ceux qui contemplent la lumière, au sein de laquelle Dieu habite, et dont David dit : Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre demeure et l'endroit où vous habitez dans votre gloire.

En disciples zélés, ils lui demandaient donc sa demeure, pour pouvoir aller le voir souvent, avoir avec lui de fréquents entretiens, et s'instruire. Ce qui fait dire à Bède : Ils ne voulaient pas se contenter d'une leçon transitoire sur la vérité, et ils demandaient la demeure de Jésus, pour recevoir de lui un enseignement plus complet. Toutes les fois que nous évoquons à notre souvenir pour la méditer l'Incarnation de Jésus-Christ, prions-le ardemment de daigner nous montrer un jour la demeure éternelle où il habite. Jésus condescendant à leur demande leur répondit : *Venez et voyez;* sur le témoignage de Jean, abandonnez le joug de la loi et venez à la source de la grâce, et voyez avec les yeux de la foi, en attendant que vous voyiez réellement ; comme s'il disait, selon Alcuin : La parole est impuissante à décrire ma demeure ; mais les œuvres la font voir ; venez donc portés sur votre foi et vos bonnes œuvres, et vous verrez et vous comprendrez. Ou bien, selon Origène (chap. 3 *sur saint Jean*), par le mot *venez*, il nous invite à la vie active, et par le mot *voyez*, à la vie contemplative. Il ne dit pas j'habite ici ou là ; car s'il leur avait tenu ce langage, il leur aurait plutôt désigné un endroit que de faire une simple invitation de venir le voir.

Et il les conduisit dans la maison où il recevait l'hospitalité, parce qu'il n'avait pas de demeure en propre ; et *ils passèrent là ce jour avec lui*, c'est-à-dire le reste de ce jour et la nuit qui suivit, écoutant les paroles de vie qui

Digitized by Google

tombaient des lèvres de Jésus. L'évangéliste emploie le mot jour, parce que là où est Jésus-Christ, la lumière des vertus et le soleil de justice, toutes les ténèbres disparaissent. O jour et nuit trois fois heureux que ceux que les disciples passèrent à entendre et à voir Celui que beaucoup ont voulu voir et entendre, et n'ont ni vu ni entendu! Ah! qui pourra nous raconter les enseignements qu'ils recueillirent de la bouche de Jésus? Élevons dans notre propre cœur une habitation pour que Jésus y vienne, s'y entretienne avec nous et nous instruise.

Or, il était alors environ la dixième heure, c'est-à-dire vers le soir : ces paroles sont l'éloge de Jésus-Christ et des disciples. En effet, la dixième heure se trouve sur la fin du jour; cela nous prouve donc, d'un côté, la grandeur du zèle de Jésus-Christ pour enseigner la vérité, puisque, quoique le jour fût très-avancé, il ne différa pas d'instruire les disciples; et, d'un autre côté, la ferveur des disciples à écouter Jésus-Christ; car, quoiqu'il fût tard, et qu'ils fussent peut-être encore à jeun, ils n'hésitaient pas à le suivre; et à l'heure où chacun se retire ordinairement chez soi, ils laissèrent tout pour demeurer avec Jésus jusqu'au lendemain, soutenus par le désir de l'écouter. Apprenons ici, dit saint Chrysostôme (*Homélie* 17, *sur saint Jean*), que nous devons en tout temps être disposés à entendre la parole de Dieu, parce que tout temps est propre à cette audition. Et Théophile : Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste désigne le temps; il nous apprend par là que les maîtres comme les disciples doivent savoir que le temps n'est pas un motif pour omettre l'enseignement de la doctrine. A leur exemple, que toute heure nous soit bonne pour nous disposer à rece-

Digitized by Google

voir Jésus-Christ et à habiter avec lui; car nous ne savons pas si le Seigneur viendra la nuit ou le jour, le matin ou le soir, ou au chant du coq, pour juger et condamner les péchés que nous aurons commis. Dans la nuit du péché, cherchons donc où demeure Jésus-Christ; suivons-le par une vraie pénitence, afin qu'il jette sur nous un regard de bonté; prions-le avec un cœur fervent de daigner nous montrer la demeure éternelle où il habite, et de nous faire partager le bonheur de ceux qui y demeurent.

La dixième heure signifie que ces disciples furent observateurs du Décalogue, parce que l'heure de l'accomplir était venue. Ce qui fait dire à saint Augustin (*Traité 7 sur saint Jean*) : Ce nombre figure la loi qui fut donnée sur le Sinaï en dix préceptes. Il était arrivé le temps de l'accomplissement, par la charité, de la loi, que les Juifs ne pouvaient accomplir que par la crainte. Ces disciples, dit saint Chrysostôme (*Homélie* 17, *sur saint Jean*), n'eurent absolument d'autre motif de suivre Jésus-Christ, que d'être imbus de sa doctrine, dans l'audition de laquelle ils éprouvèrent tant de plaisir, qu'aussitôt tous les deux allèrent convier les autres à venir l'écouter. Saint André partit d'abord pour aller chercher son frère et le faire venir entendre Jésus-Christ, ce que nous disent les paroles suivantes de l'Évangile : *Celui-ci,* André, *trouva le premier son frère Siméon*, auquel il était uni par les liens du sang plus qu'aux autres : il ne le trouva pas par hasard, mais par suite de recherches soigneuses, désirant avoir pour frère dans le lien de la foi, celui qui l'était déjà par le lien de la chair. (Ceci est une leçon pour ceux qui détournent leurs propres amis d'entrer en religion, ou bien les éloignent des sentiers de la vérité.) *Et il lui dit : Nous avons trouvé*, comme

Digitized by Google

une pierre précieuse, et un trésor caché, *le Messie*, promis dans la loi et par les prophètes, si longtemps attendu et désiré, *et qui est interprété Christ*, c'est-à-dire oint. Et c'est avec raison qu'il dit : *Nous avons trouvé*, car Jésus-Christ lui avait suffisamment appris qu'il était véritablement le Christ. Et, comme dit Bède (*Homélie sur la Vigile de saint André*), c'est là trouver véritablement le Seigneur, que d'être enflammé pour lui d'un amour véritable et s'occuper du salut de son frère.

Messie en hébreu a le même sens que Christ en grec et oint en latin. Jésus-Christ fut particulièrement oint de l'huile invisible du Saint-Esprit plus que tous ses coparticipants. Or tous les saints le sont puisqu'ils sont oints de cette huile; mais Jésus-Christ est saint et oint d'une manière plus particulière. Ce qui fait dire à saint Cyrille : Le Sauveur fut oint du Saint-Esprit comme homme en la forme de l'esclave qu'il avait revêtue, tandis qu'il oignait du Saint-Esprit ceux qui croyaient en lui. Jésus-Christ est donc oint roi et prêtre, non par l'onction de l'homme, mais par celle de Dieu ; car dans l'humanité qu'il prit pour nous, il fut oint par Dieu le Père, bien plus par toute la Trinité, de la plénitude de la grâce, comme les rois et les prêtres dans l'Ancien Testament étaient oints de l'onction corporelle.

Dans la foi, le plus ou moins grand nombre d'années sont de nulle valeur. Ainsi André était plus jeune que Simon, et cependant il trouve d'abord Jésus-Christ, et l'annonce aussitôt à son frère pour lui communiquer le bien qu'il avait reçu de Jésus ; il voulait qu'il fût son frère dans la foi comme il l'était par le sang. *Et il l'amena à Jésus*, c'est-à-dire au Sauveur ; car il ne se croyait pas lui-même

Digitized by Google

assez capable de l'instruire suffisamment. C'est sur cet exemple que l'Eglise, dans le sacrement de baptême et de confirmation, veut que les aspirants soient conduits en quelque sorte à la réception de ces sacrements par des personnes que l'on appelle parrains. Jésus-Christ reçoit Simon avec joie; il savait ce à quoi il le destinait. Considérons ici l'humilité et l'obéissance de Pierre; il ne dédaigne pas de suivre un plus petit que lui, au contraire, il accourt aussitôt et obéit sans mettre de retard.

Et Jésus l'ayant regardé d'un œil de miséricorde, et voyant ses bonnes dispositions, parce qu'il regarde le cœur, lui dit : *Tu es Simon*, c'est-à-dire vraiment obéissant; *fils de Joanna*, ou Barjona, c'est-à-dire fils de celui en qui est la grâce, ou fils de la colombe, ce surnom est en harmonie avec ton nom; car celui qui est vraiment obéissant est fils de la grâce du Saint-Esprit, figuré par la colombe. C'est avec beaucoup de raison que Simon est appelé fils de Joanna ou Barjona; car Simon veut dire obéissant; Joanna, grâce; Bar, fils, et Jona, colombe; c'est donc comme si Jésus-Christ lui disait : Tu es le fils obéissant de la grâce ou le fils de la colombe, c'est-à-dire du Saint-Esprit, parce que tu as reçu par la grâce du Saint-Esprit l'humilité qui t'a fait obéir à la voix d'André pour venir me voir. Ces noms sont pleins de mystère; ils nous montrent que l'obéissance est nécessaire à ceux qui se sont convertis à Jésus-Christ par la foi, et que par le Saint-Esprit, nous sommes affermis dans l'amour de Dieu.

Jésus continue : Eh bien! tu seras appelé Céphas. En latin ce mot signifie Pierre, et en grec, chef ou capitaine. Il convient parfaitement à celui qui devait être plus tard

Digitized by Google

le vicaire de Jésus-Christ; il devait avoir la fermeté figurée par la pierre. Simon était son nom avant sa vocation et sa conversion; mais après, il reçut celui de Pierre. C'est ainsi que lorsqu'on baptise un adulte ou qu'on élit un pape, on change le nom du baptisé ou de l'élu. Simon est donc un nom propre et Pierre un surnom. Barjona est hébreu et veut dire fils de Jona.

Mais d'après un autre évangéliste, Simon est appelé fils de Joanna, parce que son père, d'après quelques interprètes, s'appelait Jona ou Joanna; il n'y avait que la différence d'une syllabe; c'est ainsi qu'on dit en latin Nicolaus pour Colinus. On peut dire aussi que le père de Pierre avait deux noms : Jona et Joanna, et cela paraît être ainsi d'après l'interprétation diverse de cette double appellation; car Joanna est interprété *celui en qui est la grâce*, et Jona *colombe*.

Céphas est hébreu et syriaque; *Petrus* grec et latin, et dans ces deux langues, le nom de Pierre dérive de *petra*, qui veut dire pierre. Simon est ainsi appelé par Jésus, à cause de la fermeté de sa foi et à cause de la confession énergique qu'il fit de Jésus-Christ : *Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant*, auquel il s'attacha fortement comme à une pierre inébranlable.

Jésus lui imposa-t-il ce nom dans le moment même, ou bien lui promit-il de le lui donner plus tard? Nous n'en avons aucune preuve péremptoire. Toutefois, il nous paraît plus probable qu'il ne lui fit qu'une promesse; car Jésus dit : Tu seras appelé, ce qui marque une prédiction qui se réalisa lorsqu'il lui dit plus tard : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise;* ou bien à l'élection des douze, où il est dit : Et il donna à Simon le nom de Pierre;

Digitized by Google

comme il lui promit avant sa résurrection le pouvoir des clefs qu'il ne lui donna qu'après. En supposant que Jésus ait donné ce nom à Pierre dans le moment même, les appellations postérieures n'auront été que confirmatives.

Le lendemain de la vocation de Pierre et d'André, Jésus voulant s'en aller de la Judée où Jean baptisait, *pour retourner en Galilée*, patrie des disciples qu'il venait d'appeler, et voir sa Mère, *il trouva Philippe;* celui-ci était de Bethsaïde, située sur les bords de la mer de Galilée; il était concitoyen de Pierre et d'André. Encore un nom plein de mystère : Bethsaïde veut dire demeure des chasseurs; quelle harmonie! Jésus va choisir dans la demeure des chasseurs, pour les appeler à la vie de la foi, ceux qu'il destinait à prendre des âmes. Et cette vocation n'est pas un effet du hasard; non, elle avait été prévue par Jésus; c'est avec intention qu'il chercha Philippe pour l'appeler à la foi et l'éclairer de sa lumière.

C'est pour cela que l'évangéliste ajoute : *Et il lui dit : suivez-moi*, c'est-à-dire pratiquez ma doctrine et imitez mon exemple, comme dit Alcuin : Celui-là le suit qui imite ses abaissements et ses souffrances pour s'associer à sa résurrection et à son ascension. Philippe, sans faire aucune objection, en véritable obéissant, le suivit aussitôt. D'après ces dernières paroles, *suivez-moi*, Philippe paraît avoir été le premier appelé de tous les apôtres.

Les quatre personnages dont nous venons de parler, André et celui dont l'Evangile ne dit pas le nom, Pierre et Philippe furent disciples de Jean; c'est pour cela qu'ils s'unirent à Jésus dont Jean leur avait rendu témoignage. Or, Philippe, instruit par Jésus-Christ, alla chercher Nathanael, son frère, désirant lui être aussi uni par la

Digitized by Google

parenté de la foi. Il le trouva assis à l'ombre d'un figuier. Après l'avoir soigneusement cherché, *il lui dit Nous avons trouvé Celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et que les prophètes ont prédit,* qui était attendu depuis si longtemps, *Jésus,* l'auteur du salut, *Fils de Joseph,* son père putatif, de *Nazareth,* parce que c'est là qu'il a été conçu et élevé. Comme il avait appris par les prophètes que Jésus serait appelé Nazaréen, Philippe se conformait au langage ordinaire) on regardait Jésus comme le fils de Joseph, époux de Marie). Nathanael étonné que le Prophète sortît de Galilée et non de Juda, puisque Michée avait dit que le Christ naîtrait à Bethléem, dit d'une manière négative et dubitative, selon saint Chrysostôme (*Homélie* 19, *sur saint Jean*) : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth,* comme s'il disait : non, je ne crois pas ce que tu me dis. Ou bien, comme ce docteur de la loi avait lu dans un autre prophète, *Il sera appelé Nazaréen,* et qu'il avait remarqué les signes de l'avénement du Seigneur, aux mots de Nazareth, animé par l'espérance, dit saint Augustin, il voulait dire d'une manière affirmative : maintenant enfin, il peut sortir quelque chose de bon de Nazareth.

Comme Philippe n'était pas encore assez instruit pour éclairer Nathanael, il le conduisit à Jésus qui détruirait tous ses doutes. *Et Philippe lui dit,* ajoute l'évangéliste, *viens et vois;* c'est-à-dire pour t'instruire à la vue de la vertu qui se révèle en lui. Il le conduisit, dit saint Chrysostôme, à Jésus, sachant bien qu'il ne ferait plus d'objection lorsqu'il aurait entendu les discours du Sauveur et goûté sa doctrine. Nathanael veut dire don de Dieu, et la conversion de tout homme à Jésus-Christ est un don de Dieu.

Digitized by Google

Et Jésus regarda, d'un regard d'amour, Nathanael qui venait à lui ; il lut dans l'intérieur de son cœur le motif intime qui l'amenait; *et il dit de lui*, en s'adressant à ceux qui l'environnaient : *Voilà un vrai Israélite*, voyant Dieu; en lui pas de dissimulation; car il venait avec l'intention pure de connaître la vérité; s'il a des péchés, il les confesse; aussi Jésus ne dit pas qu'il ne soit pas pécheur; non, mais il loue sa confession. Ceux-là sont trompeurs, qui se disent bons et justes, et sont méchants et pécheurs.

Il doit être grand ce Nathanael dont le Seigneur lui-même rend un pareil témoignage. Israël veut dire voyant Dieu; c'est pour cela que Nathanael est appelé vrai Israélite. Il l'est d'abord par sa foi, car il commençait à voir Dieu et à croire en lui; instruit dans la loi par la foi et l'intelligence des Ecritures, il devinait au moins Dieu comme à travers un miroir et en énigme. Il l'était, en second lieu, par la confession qu'il faisait en répondant à Jésus-Christ. Nathanael voyant donc que le Sauveur avait deviné le fond de sa pensée, lui demanda : *Comment m'avez-vous connu?* c'est-à-dire, par quelle puissance, puisque une telle connaissance est au-dessus des forces humaines. Et Jésus lui répondit, en lui révélant un autre secret de son cœur : *Avant que Philippe vous appelât* et vous parlât de moi, *lorsque vous étiez sous le figuier* (*je vous ai vu*), c'est-à-dire, j'ai connu les desseins de votre cœur. De fait, Nathanael était assis sous un figuier, pensant peut-être au Sauveur futur, lorsque arriva Philippe, avec qui il s'entretint du Christ, seul et sans témoins. Aussi, en face de ce double signe, Nathanael confessa-t-il aussitôt que Jésus était le Christ. C'est pourquoi l'Evangéliste ajoute : *Nathanael répondit et dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu et le Roi d'Israël,*

Digitized by Google

c'est-à-dire le Christ attendu par Israël comme son roi et son défenseur. Car tous les Juifs croyaient que le Messie serait un roi temporel, et c'est en ce sens que parle Nathanael, parce qu'il n'avait pas encore une connaissance parfaite du Christ; il ne comprenait pas sa divinité, sans quoi il n'aurait pas dit, vous êtes le roi d'Israël, mais bien, le Roi du monde entier. Et lorsqu'il dit, vous êtes le Fils de Dieu, il ne confesse pas la divinité du Sauveur, mais il comprend sa filiation dans le sens d'une grâce de Dieu. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Homélie* 20, *sur saint Jean*) : Il regardait encore Jésus comme un sage, qui connaissait des choses cachées aux autres hommes, par une révélation divine, et il confesse qu'il est Fils de Dieu, non pas par nature, mais par grâce d'adoption, parce qu'il n'était pas encore parfaitement éclairé sur la foi en la Trinité. Toutefois, des interprètes disent que sa confession était l'expression exacte de sa croyance. Mais la première opinion est plus probable, comme nous le dirons plus bas. Aussi le Seigneur développe-t-il ses connaissances; il lui révèle des choses plus élevées, c'est-à-dire qu'il l'élève à la connaissance de sa divinité, par les hommages que les anges lui expriment comme à un supérieur. Car la nature divine seule est au-dessus de la nature angélique; c'est ce que veulent dire ces paroles : *Jésus répondit et lui dit : Parce que je vous ai dit, je vous ai vu sous le figuier, vous croyez* que je suis le Christ, à cause de la grâce qui est en moi, *mais vous verrez quelque chose de bien plus grand*, c'est-à-dire vous connaîtrez la vertu de ma substance divine. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Homélie* 20, *sur saint Jean*) : C'est comme si Jésus-Christ parlait ainsi : Ce que je vous ai dit vous paraît avoir un caractère de grandeur, et c'est pour cela

Digitized by Google

que vous me confessez Roi d'Israël. Mais que direz-vous lorsque je vous montrerai quelque chose de plus grand encore ? Et cette nouvelle grandeur, il la lui montra lorsqu'il lui dit ainsi qu'à Philippe : *En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez* le ciel ouvert, et les anges de Dieu *montant et descendant sur le Fils de l'homme*, pour rendre hommage à sa divinité cachée sous sa nature humaine. En effet, dans sa passion il lui apparut un ange du ciel pour le fortifier ; dans sa résurrection, on vit des anges debout autour de son sépulcre ; et à son ascension, il y en avait deux à ses côtés, revêtus de tuniques blanches. Et auparavant, ne les avait-on pas vus s'approcher de Lui, le servir et évangéliser sa naissance. Saint Chrysostôme dit ici : Voyez comme il l'élève peu à peu vers le ciel et le conduit à ne plus le regarder comme un pur homme. Comment pourrait-il n'être qu'un homme Celui que servent les anges ? Par ces paroles il lui persuade donc qu'il est le Souverain des anges.

Toutefois, comme Nathanael était très-savant et très-versé dans la loi, le Seigneur ne voulut pas le prendre au nombre de ses apôtres, pas plus que Nicodème qui était dans les mêmes conditions, de crainte qu'ils ne dissent ou ne présumassent avoir été élus pour leur science. Jésus préféra choisir pour apôtres et premiers fondateurs de son Église, des hommes simples et ignorants, pour enlever au monde l'occasion d'attribuer la puissance de sa doctrine et la conversion du genre humain à la sagesse humaine plutôt qu'à la sagesse divine. Son but était aussi de confondre le monde et ses sages.

Cependant Nathanael et Nicodème furent appelés à la foi dès le principe, pour ne pas exposer au mépris la doc-

Digitized by Google

trine de la foi ; si elle avait été acceptée par des hommes ignorants seulement, on aurait pu croire qu'ils avaient été victimes de leur ignorance. Mais la foi catholique ayant jeté ses racines, Paul est appelé à l'apostolat, et Paul était un homme très-lettré.

André et Philippe, enseignés par Jésus-Christ et devenus pleins de zèle pour le salut de leurs frères, figurent ceux qui font tous leurs efforts pour entraîner leur prochain à la suite de Jésus-Christ. Ceci est en même temps une leçon pour ceux qui au lieu de faire des prosélytes à Jésus-Christ tâchent de les en éloigner.

Et Jésus retourna, avec Philippe, *en Galilée*, *et vint à Nazareth* auprès de sa Mère qui le reçut avec une joie inexprimable.

Remarquons ici que Jésus-Christ retourne à Nazareth après son jeûne, après son triomphe sur les tentations. Or, Nazareth signifie fleur. Ceci nous figure donc que l'homme, quelque pur qu'il soit du péché, quelques tentations qu'il ait surmontées, quelque bien qu'il ait fait, doit toujours se regarder comme étant en fleur et commençant à essayer ses pas dans le chemin de la vertu.

Ensuite Jésus, durant l'année qui s'écoula entre son baptême et les noces de Cana, demeura en Galilée. Mais qu'y fit-il ? Aucun évangéliste ne nous le dit, puisque le récit évangélique ne place dans cet intervalle que son jeûne dans le désert, sa tentation par Satan, le témoignage de Jean-Baptiste et la conversion des disciples.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV

L'EAU CHANGÉE EN VIN AUX NOCES DE CANA

L'année suivante, c'est-à-dire lorsque Jésus eut atteint sa trente et unième année, il commença à éclairer le monde par ses actions merveilleuses. Son premier miracle fut le changement de l'eau en vin, aux noces de Cana, et ce miracle, il l'opéra précisément le jour anniversaire de son baptême. Le Sauveur, en assistant à ces noces et en y faisant son premier miracle, voulut honorer et recommander le mariage qu'il avait institué, et réfuter ainsi par avance les hérétiques qui, plus tard, devaient le blâmer et le cóndamner. La chasteté conjugale, dit le vénérable Bède, est bonne et louable quand on sait bien la garder; la continence dans la viduité est meilleure encore; mais la pureté virginale l'emporte sur l'une et sur l'autre. Pour établir la différence de ces trois états et assigner les mérites de chacun d'eux, le Fils de Dieu a daigné s'incarner dans le sein virginal de Marie; il a voulu être glorifié et

Digitized by Google

annoncé au moment de sa naissance par la prophétesse Anne, veuve depuis de longues années, et il consentit à assister dans sa jeunesse aux noces où il avait été convié, afin de les sanctifier par sa présence.

Die tertio, nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ : le troisième jour, des noces furent célébrées à Cana en Galilée. Quand l'Evangéliste dit ici le troisième jour, il n'entend pas parler de jours successifs, mais seulement des jours signalés par de grands événements. Ainsi, les deux jours qu'il veut rappeler à la mémoire sont, et celui où saint Jean rendit un témoignage solennel à Jésus-Christ après sa sortie du désert, et celui où le Sauveur fut baptisé. Cana, où furent célébrées ces noces, était une petite bourgade de la province de Galilée. Mais de qui étaient ces noces? C'est là une question qu'il n'est pas facile de résoudre. Cependant, nous inclinons à croire que c'étaient les noces de saint Jean l'évangéliste. Saint Jérôme lui-même, dans son Prologue sur saint Jean, semble affirmer cette opinion quand il dit : Jésus-Christ arracha saint Jean au mariage qu'il allait contracter, l'admit au nombre de ses disciples, et l'aima avec plus d'affection que les autres à cause de sa pureté virginale. Ce qui fortifie cette opinion, c'est que nous ne lisons nulle part que Jésus-Christ ait assisté à d'autres noces, et que Marie y était comme dans sa famille. Il n'est pas probable, en effet, que la Sainte-Vierge eût assisté à ces noces, si elle n'y eût été engagée par des liens de famille. Nous lisons dans l'Évangile qu'elle alla visiter Élisabeth, sa cousine, au moment de ses couches, mais nous ne voyons nulle part qu'elle en ait visité d'autres. Marie assista donc à ces noces, non comme étrangère et comme invitée, mais comme l'aînée de la fa-

Digitized by Google

mille, et elle était dans la maison de sa sœur comme dans sa propre demeure. Salomée, femme de Zébédée et sœur de la Sainte-Vierge, voulant célébrer les noces de Jean, son fils, vint à Nazareth, qui n'était éloignée de Cana que de quatre milles, engager Marie à cette fête de famille, et la Sainte-Vierge l'accompagna afin de l'aider dans ses préparatifs. C'est pourquoi l'Evangile dit : Et la Mère de Jésus y était : *Et Mater Jesu erat ibi.* Quant à Jésus et aux disciples, il est dit qu'ils furent invités. Les disciples n'étaient point encore attachés à Jésus-Christ, mais ils le suivaient cependant pour l'amour qu'ils lui portaient et avec le désir de s'instruire de sa doctrine. L'Évangéliste ne parle pas de saint Joseph, l'époux de la Sainte-Vierge. Quelques auteurs pensent que déjà il avait quitté cette terre d'exil et que Marie était sous la garde de son divin Fils; en effet, à partir de ce moment, les Evangiles ne font plus mention de lui. Si saint Joseph vivait encore à cette époque, il est du moins certain qu'il ne vivait plus au moment de la Passion du Sauveur, qui alors confia sa Mère à son disciple bien-aimé. Considérez Jésus-Christ assis à table avec les invités, mangeant comme eux, et se tenant humblement au dernier rang, et non pas aux premières places. Il voulait nous instruire d'abord par son exemple, avant de nous révéler cette maxime admirable de sa doctrine : Lorsque vous aurez été invité à un festin, asseyez-vous toujours à la dernière place. Contemplez Marie, notre Reine; avec quelle bonté, avec quelle sollicitude elle ordonne tout, elle veille à tout! Vers la fin du repas, lorsqu'elle s'aperçut que le vin allait manquer, elle va trouver son Fils et lui dit : *Ils n'ont plus de vin.* Si le vin manqua pendant que Jésus-Christ assistait à ces noces, n'allons

Digitized by Google

pas croire que ce fût un effet du hasard, mais ce fut bien plutôt pour procurer au Seigneur l'occasion de faire un miracle. Aussi, Marie, comprenant que le temps approchait où Jésus, par ses miracles, devait apprendre au monde qu'il était, non pas le fils de Joseph, mais bien le Fils de Dieu et de la Vierge, lui dit : *Ils n'ont pas de vin.* Le vin ne manquait pas encore, mais elle prévoyait qu'il n'y en aurait pas assez pour atteindre la fin du repas ; et, dans la bonté de son cœur, elle voulait éviter toute confusion aux chefs de la maison. Sachant d'ailleurs qu'à un cœur qui aime il suffit de signaler ses besoins sans rien demander, et confiante dans l'affection de son Fils, elle ne lui dit pas : Donnez-leur du vin, de peur de manquer au respect qu'elle lui doit, mais elle se contente de dire : *Ils n'ont pas de vin.* Eclairée par les lumières de l'Esprit saint, elle connaissait les pensées de son divin Fils, et l'invitait tout simplement à faire ce qu'il avait résolu. Où Dieu est invité, dit saint Jérôme, ne convient-il pas que le vin, cette source d'un plaisir sensuel, fasse défaut? Son usage immodéré enflamme en nous la concupiscence et nous fait oublier Dieu ; il ne peut donc faire la jouissance des saints, et Jésus-Christ ne peut se trouver au milieu de ceux qui se plaisent à en abuser.

Jésus-Christ répondit à sa Mère : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Pourquoi me tourmenter à cet égard? En appelant Marie du nom de femme, dit saint Augustin, Jésus-Christ ne nuit en rien à la virginité de sa sainte Mère, mais se sert d'une expression commune, par laquelle la langue hébraïque désigne toutes les personnes de son sexe. En effet, nous lisons dans l'Ecriture qu'Adam, en parlant d'Ève, qui était encore vierge dans le paradis

Digitized by Google

terrestre, dit à Dieu : La femme que vous m'avez donnée pour compagne. Selon Origène, par cette dénomination : femme, *mulier*, Jésus-Christ désigne et son sexe et la sensibilité de son cœur, car ce mot *mulier* signifie un cœur facile à s'attendrir. Aussi Marie était-elle touchée de l'embarras où allaient se trouver les nouveaux époux par le manque de vin. Jésus-Christ ajoute : Mon heure n'est pas encore venue, c'est-à-dire les conviés n'éprouvent pas encore la privation du vin ; attendez encore, car, quand le besoin se fera sentir, ils apprécieront davantage le bienfait. Marie, dit saint Chrysostôme, dans son homélie 20 sur saint Jean, touchée de compassion à la pensée de l'embarras où les époux allaient se trouver, désirait avancer le moment du miracle; mais, comme ce miracle était le premier que Jésus-Christ allait faire, qu'il devait affermir la foi de ses disciples, étant opéré en leur présence et à leur bénéfice, puisqu'ils étaient du nombre des convives, il était plus convenable qu'il n'eût lieu que quand le vin manquerait tout à fait, car alors il serait remarqué de tous. Aussi Jésus-Christ, qui prévoyait mieux que sa Mère l'avantage de cette opportunité, lui dit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? comme s'il lui disait : La connaissance de l'opportunité du miracle que je dois faire n'est pas commune à vous et à moi; elle n'appartient qu'à moi seul. C'est pourquoi il ajoute : Mon heure n'est pas encore venue; cette heure convenable qui n'est connue que de moi. Selon l'opinion de saint Augustin, dans son huitième Traité sur saint Jean, le pouvoir qu'avait Jésus-Christ de faire des miracles, il le tenait de sa nature divine et non pas de sa Mère. En lui répondant, il voulut nous montrer qu'il n'était pas en cela obligé de lui obéir. Ce pouvoir

Digitized by Google

procédait de sa nature divine, et non de Marie, en conséquence n'avait rien de commun entre eux; c'est pour cela qu'il lui dit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? comme s'il disait : La vertu de faire des miracles, je la tiens de la nature divine, qui m'est commune avec mon Père céleste; mais, sous ce rapport, je n'ai rien de commun avec vous. Cependant, comme il tenait de sa Mère cette humanité dans laquelle il devait souffrir, il ajoute : Mon heure, cette heure que j'ai marquée moi-même, qui est l'heure de ma volonté et non celle de la nécessité, n'est pas encore venue; mais lorsque l'heure de souffrir dans mon corps que j'ai reçu de vous sera venue, alors je vous reconnaîtrai et je condescendrai à vos désirs. En effet, lorsque cette heure fut venue, et que ce Dieu-homme mourut sur la croix, il reconnut sa sainte Mère debout, au pied de l'instrument de son supplice, et la confia aux soins de son disciple bien-aimé.

Le sentiment de saint Chrysostôme nous paraît préférable à celui de saint Augustin, et semble plus conforme à la suite du récit de l'Évangile. En effet, la Sainte-Vierge, sur la réponse de son divin Fils, comprit que sa demande n'était pas rejetée, mais qu'elle n'était que différée; aussi, attendant tout de sa bonté, elle va trouver les ministres qui servaient à table et leur dit de s'adresser à Jésus et de faire tout ce qu'il leur dirait, attendant avec confiance et résignation l'accomplissement de sa demande, et se disant en elle-même : Il semble me refuser, mais je suis sûre qu'il exaucera ma prière. Elle connaissait, cette bonne Mère, toute la bonté, toute la tendresse de son divin Fils, et surtout sa compassion pour les indigents. Apprenons de là à obéir toujours à notre divin Maître Jésus-Christ, et à

Digitized by Google

ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. Si quelquefois il diffère de nous accorder ce que nous lui demandons, attendons avec confiance, à l'exemple de la Sainte-Vierge, que l'heure de grâce soit arrivée. Peut-être sommes-nous étonnés d'entendre Jésus-Christ, qui avait tant de respect et de vénération pour sa sainte Mère, lui répondre d'une manière aussi brusque ; mais, selon saint Augustin, par la dureté de cette réponse, il voulait nous instruire et nous apprendre que dans les choses de Dieu nous ne devons avoir aucun égard à la famille. Saint Bernard pense de même, et, dans son deuxième sermon pour le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie, en commentant cet endroit de l'Évangile, il s'exprime en ces termes : O mon bon Jésus! que veulent dire ces paroles que vous adressez à Marie : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Quoi donc ! N'êtes-vous pas son Fils, et n'est-elle pas votre Mère? Et n'y a-t-il rien de commun entre la mère et le fils? N'êtes-vous pas le fruit béni de ses chastes entrailles? N'est-ce pas elle qui vous a conçu et enfanté sans rien perdre de sa pureté? N'est-ce pas elle qui vous a porté neuf mois dans son sein, qui vous a nourri de son lait virginal? N'est-ce pas avec elle qu'à l'âge de douze ans vous êtes descendu à Jérusalem, vous montrant toujours docile à ses moindres volontés? Et vous lui dites en ce moment : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Quoi donc! N'y a-t-il pas entre vous mille points de contact? Mais, ô Jésus, je comprends les motifs de votre langage. Sans doute, vous n'avez pas voulu, par votre réponse un peu dure, humilier ni contrister votre sainte Mère, puisque sur-le-champ vous accordez aux serviteurs qu'elle vous envoie l'objet de sa

Digitized by Google

demande; mais vous vouliez nous instruire. Oui, mes très-chers frères, notre divin Sauveur en agissait ainsi à cause de nous, pour nous montrer que, quand nous revenons à Dieu, la sollicitude pour notre famille ou pour les choses de la terre ne doit point nous détourner de son service, ni nous arracher à nos exercices spirituels. Tant que nous vivons dans le monde, nous avons des devoirs à remplir vis-à-vis de nos parents; mais lorsque nous le quittons et que nous nous quittons nous-mêmes, nous devons renoncer à tous les soins et à tous les embarras de cette vie. Nous lisons dans les Vies des Pères du désert qu'un homme vivant dans le monde vint un jour trouver son frère, qui s'était retiré dans la solitude pour se consacrer à Dieu, afin de lui demander quelque service; celui-ci le pria de vouloir bien s'adresser à un autre de leurs frères (qu'il savait mort depuis longtemps). Le solliciteur étonné de cette réponse : Mais, mon frère, lui dit-il, celui vers lequel vous me renvoyez est mort depuis longtemps. Et moi, reprend l'ermite, ne suis-je donc pas mort aussi au monde et à toutes les choses du monde? Oui, mes frères, c'est uniquement pour nous apprendre à ne pas avoir vis-à-vis de nos proches plus de sollicitude que la religion n'en demande de nous, que notre divin Maître répond à sa Mère, et à quelle Mère encore! Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Et, dans une autre occasion, comme on lui disait que sa mère et ses frères étaient dehors demandant à lui parler, il répondit : Quelle est ma mère, quels sont mes frères? Hélas! combien encore aujourd'hui n'en voyons-nous pas parmi nous qui, séduits par les liens de la chair et du sang, semblent vivre entièrement pour leur famille?

Digitized by Google

Or, il y avait là six hydres (urnes) de pierre réservées pour les purifications. Elles étaient ainsi appelées du mot grec ὕδωρ, qui signifie eau, et contenaient les eaux destinées aux purifications qui étaient très-fréquentes parmi les Juifs. A cette époque, en effet, les Juifs lavaient fréquemment les vases dont ils se servaient dans leurs repas, et si par hasard ils avaient touché quelque objet qui fût regardé comme impur d'après leur loi, ils ne mangeaient pas sans s'être précédemment lavé les mains. Chacune de ces urnes ou hydres contenait deux ou trois mesures; la mesure formait dix setiers et le setier équivalait à deux livres. Jésus s'adressant aux serviteurs, leur dit de remplir les urnes d'eau afin de suppléer à celle qui déjà avait été employée aux purifications depuis le commencement du festin. Dociles à la voix de Jésus, les serviteurs allèrent au puits qui était hors du bourg, et qui, dit-on, subsiste encore aujourd'hui, remplirent les urnes jusqu'au haut, et aussitôt qu'elles furent pleines, par la toute-puissance de Dieu, l'eau fut à l'instant changée en vin. L'Évangile ne dit pas que Jésus prononça quelques paroles, comme il le fit dans la transsubstantiation du pain et du vin en son corps et en son sang; mais la transformation se fit ici par la vertu secrète de la Divinité. Les autres miracles du Sauveur furent le résultat de sa parole ou de son toucher, quelquefois même de ses larmes; celui-ci est l'effet de sa seule volonté.

Jésus dit alors aux serviteurs : Puisez maintenant et portez-en à goûter au maître d'hôtel (*architriclino*). Remarquons ici deux choses : d'abord la discrétion de notre divin Maître, qui envoie ce vin à goûter au personnage le plus honorable de la société, sans cependant faire aucune

Digitized by Google

acception de personnes; car, selon saint Augustin, nous ne devons pas craindre d'être accusés de faire acception de personnes, lorsque nous rendons à chacun l'honneur qui lui est dû selon son rang. Remarquons, en second lieu, l'humilité de Jésus; il résulte en effet de là qu'il était éloigné du maître d'hôtel, puisqu'il lui envoie porter ce vin par les serviteurs; or, le maître-d'hôtel occupait sans nul doute la place la plus honorable, nous devons conclure que Jésus occupait l'une des dernières.

On appelait *triclinium* le lieu où plusieurs tables étaient rangées par différents degrés, selon le rang des invités, comme on l'observe dans quelques réfectoires de religieux ; et ce mot *triclinium* signifie une table entourée de trois lits sur lesquels étaient assis les convives pour manger, d'après l'étymologie grecque : τρεῖς, trois, et κλίνη, lit. En effet, les anciens avaient coutume de manger assis sur un lit et appuyés sur le coude, afin que pendant leur repas le corps pût se reposer de ses fatigues, ce qui explique les diverses expressions dont se sert l'Écriture pour désigner l'action de se mettre à table. Le mot *architriclinus* signifie le président, celui qui devait tenir le premier rang, la première place parmi les convives réunis dans cette salle nommée *triclinium*. Il est probable que ce président était un prêtre de ce temps-là, qui avait été invité à ces noces pour les bénir et en même temps pour apprendre comment on devait les célébrer et s'y conduire d'après la loi de Dieu et les règles des anciens. Notre divin Maître voulut donc que ce personnage, qui tenait le premier rang parmi les convives, fût aussi le premier qui goutât de ce vin, car son sentiment devait prévaloir sur celui des autres, et sa recommandation rendrait le miracle

Digitized by Google

plus notoire. Et nous aussi, nous devons soumettre toutes nos actions à notre supérieur afin qu'il les approuve. Dès que le maître-d'hôtel eut goûté de cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin produit par la puissance de Jésus, il appela l'époux pour lui faire des observations et lui dit : Tout homme sert d'abord de bon vin à ses invités, parce qu'alors le goût et le palais dans toute leur vigueur peuvent en apprécier la qualité, et, lorsqu'ils ont beaucoup bu, il en sert de moindre, plus faible et plus trempé, parce qu'alors le palais émoussé ne sait plus discerner entre le meilleur et le moins bon. Pour vous, contrairement aux usages reçus, vous avez réservé le meilleur pour la fin du repas, maintenant qu'on ne peut plus juger de sa bonté, et vous avez eu grand tort.

Le maître-d'hôtel parlait ainsi parce qu'il ignorait tout ce qui s'était passé; mais les serviteurs qui lui avaient présenté le vin ainsi qu'aux autres convives, et qui avaient été témoins du changement, révélèrent le miracle ; alors le maître-d'hôtel proclama la qualité du vin, et tous ensemble, l'événement miraculeux. Nous devons croire aussi que ce vin était d'une qualité supérieure à tous les vins naturels, ce qui fait dire à saint Jean Chrysostôme, dans sa vingt-unième homélie sur saint Jean : Jésus changea l'eau en vin, non-seulement en vin, mais en très-bon vin; car le fruit, le résultat des miracles du Sauveur est toujours plus parfait que les œuvres ordinaires de la nature ; ce qui nous est démontré par la guérison miraculeuse des malades ou des boiteux, dont la santé et les membres devenaient meilleurs, plus forts ou plus parfaits qu'ils ne l'étaient par leur propre nature. Et plus bas il ajoute : C'est le propre des miracles de Jésus-Christ

Digitized by Google

de produire des effets plus parfaits que la nature elle-même.

Ce fut là le premier miracle que Jésus opéra afin de manifester aux hommes la divinité qui était cachée en lui, et pour affermir la foi de ceux qui commençaient à croire en lui. C'est avec raison que l'Évangile signale ce miracle comme le premier que fit Jésus-Christ, car tous ceux dont il fut l'objet étaient l'œuvre de Dieu son Père. Nous devons conclure de là que le *Livre de l'enfance du Sauveur* et l'*Evangile des Nazaréens*, qui attribuent des miracles à Jésus enfant, sont des ouvrages apocryphes. Ce premier miracle eut lieu à Cana, petit bourg de la province de Galilée, et l'on voit encore aujourd'hui l'endroit où étaient les urnes de pierre et la salle où étaient dressées les tables du festin, dans laquelle on descend par plusieurs marches et sous terre, comme pour plusieurs autres monuments de la Terre-Sainte qui ont éprouvé cet abaissement par suite des bouleversements auxquels ils ont été soumis.

Par ce miracle, Jésus-Christ manifesta sa gloire, c'est-à-dire sa divinité qui était voilée par son humanité, et prouva au monde, par l'effet de sa puissance, qu'il était le Dieu des vertus, le Roi de gloire, le véritable Époux de l'Église, le Créateur souverain qui de rien a fait toutes choses, et qui peut à son gré changer et transformer les éléments ; car si, par sa puissance, la pluie qu'il répand sur la vigne se convertit en vin avec le temps dans le fruit qu'elle produit, pourquoi ne pourrait-il pas, en un instant, changer l'eau en vin comme il le fit aux noces de Cana ?

A la vue de ce prodige, ses disciples crurent en lui, c'est-à-dire s'affermirent et se perfectionnèrent dans la foi.

Digitized by Google

Jésus, comme saint Jean, avait quelques disciples qu'il instruisait familièrement, mais ils n'étaient pas encore inséparablement attachés à sa personne et inébranlables dans leur foi comme ils le devinrent alors. Quels étaient ces disciples, nous l'ignorons. On leur donnait le nom de disciples à cause de l'affection qui existait entre eux et Jésus, et parce qu'ils l'accompagnaient partout; ou bien encore parce qu'ils devaient être plus tard ses véritables disciples; car, sur la parole de saint Jean, plusieurs suivaient secrètement ses leçons et se déclarèrent ensuite ouvertement pour lui. On peut dire encore que ce miracle fit naitre la foi dans le cœur de plusieurs et confirma ceux qui déjà croyaient en lui, comme André et quelques autres. Selon la remarque de saint Augustin, dans son deuxième Livre de la Concordance des Évangiles, l'Ecriture appelle disciples non-seulement les douze que Jésus s'était choisis, mais tous ceux qui, croyant en lui, observaient sa doctrine afin de parvenir au royaume des cieux.

Remarquons ici que ces noces nous fournissent quatre explications différentes, selon le quadruple sens des saintes Écritures : littéral, allégorique, tropologique et anagogique. Dans le sens littéral, tel d'ailleurs que nous le présente ici l'Évangile, ces noces sont l'union de l'homme et de la femme, auxquelles doit assister Jésus-Christ avec sa sainte mère et ses disciples, comme types des obligations que cette union impose à ceux qui la contractent, et des avantages qui en découlent. En effet, la fidélité conjugale est représentée par la chaste mère du Sauveur; le sacrement signifie l'union de la divinité et de l'humanité en la personne du Christ, ou l'union de Jésus-Christ avec

Digitized by Google

son Église, et la procréation et l'éducation des enfants sont figurées par les disciples. Dans le sens allégorique, ces noces nous représentent le mystère de l'Incarnation, ou l'union de la divinité avec l'humanité, où l'époux est le Fils de Dieu, le Verbe éternel, et l'épouse la nature humaine; à ces noces assistaient Jésus-Christ et sa sainte mère, et aussi ses disciples futurs, en ce sens qu'il les avait désignés et choisis de toute éternité. Les enfants issus de cette union sont tous les fidèles qui croient en lui ; ou dans un autre sens, ces noces nous figurent l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, dont les enfants sont tous les chrétiens.

Dans le sens tropologique, ces noces nous figurent l'union spirituelle de Dieu avec l'âme fidèle, où se trouvent les trois choses qui constituent le mariage, la foi, la procréation et le sacrement. Enfin, dans le sens anagogique, ces noces nous représentent les noces célestes où notre joie sera pleine et parfaite; ce qui fait dire à saint Jean dans l'Apocalypse : Réjouissons-nous et rendons grâces à Dieu, le temps des noces de l'Agneau est arrivé, l'épouse est prête. A ces noces n'entrent que les élus qui ont été invités au festin des noces de l'Agneau, telles que les vierges prudentes qui entrèrent avec l'Epoux et après lesquelles la porte fut fermée. Ainsi de même que les noces de l'homme et de la femme consistent dans l'union charnelle, de même les noces de Dieu et de l'homme consistent dans l'union de la nature divine avec la nature humaine ; dans l'union de l'esprit créé avec l'esprit incréé, et cela par la grâce en cette vie, et dans la gloire en l'autre. Les premières noces de Dieu et de l'homme eurent lieu lorsque Jésus-Christ unit en sa seule personne la divinité et l'huma-

Digitized by Google

nité au moment de son Incarnation. Les secondes noces de Dieu et de l'homme se font dans l'union de l'esprit créé et de l'esprit incréé par la grâce et par l'amour ; enfin les troisièmes noces de Dieu et de l'homme se font dans la gloire, lorsque l'âme fidèle prend possession du lit nuptial de son divin Époux dans les splendeurs de l'éternité. Dans toutes ces noces, l'eau insipide des consolations terrestres et éphémères est changée en ce vin délectable des douceurs célestes dont l'âme jouira éternellement dans la société de Dieu même.

Nous pouvons dire également que par ces noces dont il est ici question, selon le sens littéral, on doit entendre l'union de Jésus-Christ avec son Eglise. Cette union fut commencée dans le sein virginal de Marie, lorsque Dieu le Père unit notre humanité à sa divinité dans la personne de son Fils unique. Cette union fut proclamée au moment où l'Église s'unit à Jésus-Christ par la foi, et elle sera consommée lorsque l'Église, cette épouse bien-aimée, sera introduite au lit nuptial de son céleste époux dans les tabernacles éternels de la gloire.

Ces noces furent célébrées, est-il dit, le troisième jour, et ce n'est pas, selon le vénérable Bède, sans quelques raisons mystérieuses. Le premier jour, en effet, nous marque le règne de la loi naturelle, éclairé seulement par l'exemple des patriarches; le second nous désigne le règne de la loi de Moïse, éclairé par les écrits des prophètes; le troisième est le règne de la grâce, où Jésus-Christ fait homme apparut sur la terre, et où les évangélistes éclairèrent le monde par leurs prédications. Ce qui fit dire au prophète Osée : *Il nous a vivifiés après deux jours, en attendant qu'il nous ressuscite au troisième*. Ces noces ont

Digitized by Google

lieu à Cana, en Galilée (Cana signifiant zèle et Galilée transmigration), pour nous apprendre que ceux-là seuls sont dignes des grâces de Dieu qui savent par la ferveur de leur dévotion passer du vice à la vertu, et de l'affection aux choses périssables de ce monde à l'amour des biens éternels. Sondons, dit saint Augustin dans son neuvième Traité sur saint Jean, les mystères et les secrets cachés sous ce miracle de Jésus aux noces de Cana. Ne fallait-il pas que tout ce qui avait été prédit du Christ eût son accomplissement en sa personne? Or, ces prédictions étaient figurées par l'eau. C'est cette eau que Jésus-Christ changea en vin, lorsque après avoir éclairé l'intelligence de ses disciples, il leur expliqua ces prophéties; car de même que le vin a une autre saveur que l'eau, ainsi les disciples du Sauveur, après les instructions de leur divin Maître, goûtèrent ce qu'ils ne comprenaient pas d'abord. Et comme dit Alcuin, les ministres et les serviteurs de ces noces figuraient les docteurs du nouveau Testament qui devaient expliquer le sens spirituel des saintes Écritures, et le maître d'hôtel représentait quelque grand maître, tel que Nicodème, Gamaliel, ou Saül, à qui est offerte premièrement pour être goûtée l'eau changée en vin. Les trois divers degrés des tables dressées dans la salle du festin des noces selon le rang des convives figurent également les trois ordres de fidèles qui composent l'Église de Jésus-Christ : ce sont les gens mariés, les continents et les docteurs.

Enfin Jésus conserva jusqu'à la fin le meilleur vin, c'est-à-dire son Évangile, dont il ajourna la publication jusqu'au sixième âge du monde. Mais pour ne pas trop nous étendre, et sans parler du sens tropologique de ces

Digitized by Google

noces mystérieuses, arrêtons-nous un instant aux instructions morales qui en découlent pour nous.

Ces noces célébrées jadis à Cana, en Galilée, se renouvellent parmi nous lorsque l'âme fidèle, recueillie au pied du sanctuaire ou dans une méditation profonde, s'unit à Jésus-Christ par la ferveur de son amour. Cana en hébreu signifie zèle et marque l'ardeur de l'amour; Galilée signifie transmgiration et désigne l'Église. De là, il est facile de comprendre que ceux qui désirent assister à ces noces spirituelles et s'asseoir à table en compagnie de Jésus doivent exciter en eux de vifs sentiments d'amour de Dieu, quitter le mal et faire le bien ; passer du vice à la vertu ; de l'état de péché à l'état de grâce ; de l'attachement aux choses terrestres au désir des biens célestes, et enfin se quitter eux-mêmes pour se jeter entre les bras de Dieu. Retirés au pied du sanctuaire ou dans la solitude de notre cœur, rejetons le mal et aimons le bien ; méprisons ce qui passe pour ne nous attacher qu'à ce qui dure éternellement. Ce fut aussi en Galilée qu'au jour de l'Annonciation furent célébrées les noces de Marie, lorsque cette bienheureuse Vierge fut fiancée au Créateur de la terre et des cieux, pour nous apprendre que l'âme fidèle, pour être digne de ces noces spirituelles, doit être prête à tout quitter pour suivre son céleste époux. Le Sauveur Jésus, qui vint sur la terre pour délivrer son peuple de la servitude du péché, change l'eau en vin toutes les fois que d'un impie il fait un homme pieux, en purifiant son cœur de toute souillure et en y répandant sa grâce.

C'est également à la prière de la sainte Vierge, toujours disposée à compatir aux malheureux, que les urnes furent remplies d'eau, et c'est aussi par elle que l'eau de la tris-

Digitized by Google

tesse se change pour nous en vin de consolation et de joie. Les six urnes représentaient nos cinq sens et notre entendement; elles étaient de pierre, et nos sens aussi avant l'infusion de la grâce étaient endurcis par le péché. Nous remplissons les urnes d'eau, lorsque par les larmes de la componction nous purifions nos sens des souillures contractées par le péché; cette eau, contenue dans les urnes, servait aux purifications chez les Juifs, c'est-à-dire chez les vrais confesseurs de Jésus-Christ, qui lui rendent témoignage non-seulement de bouche, mais par leurs œuvres dans la sincérité de leur cœur. Ces urnes contiennent deux ou trois mesures; deux, quand nous pleurons les fautes commises avec délectation et consentement; trois, quand nous y joignons le regret de l'acte lui-même. Enfin l'eau est changée en vin, lorsque les larmes du repentir sont suivies en nous de la grâce du pardon, ou quand le cœur de l'homme, qui par une négligence coupable a oublié le service de Dieu, tout à coup éclairé de la grâce, revient à la pratique du bien.

Par ces paroles : *Tout homme sert d'abord le bon vin*, l'Evangile nous désigne les hommes qui s'abandonnent aux joies et aux plaisirs de ce monde, mais qui, dans l'autre vie, ne trouvent plus que regrets et amertumes. Ainsi, le démon, pour nous séduire, nous présente le mal sous l'apparence du bien, mais quand nous nous sommes laissé entraîner, il grossit et exagère l'énormité de la faute pour nous jeter dans le désespoir. Il n'en est pas de même de Jésus-Christ; il ne sert pas d'abord le bon vin, mais il le réserve pour la fin du repas, c'est-à-dire que dès le commencement il ne nous propose que des choses dures et pénibles, car la voie qui conduit à la vie est étroite, et tous

Digitized by Google

ceux qui veulent véritablement vivre de cette vie doivent subir les tribulations; mais ces peines et ces angoisses seront bientôt suivies des joies et des plaisirs de la bienheureuse éternité. Un bon médecin ne donne pas de vin pur à un malade ou à un convalescent; mais tant qu'il est faible et qu'il n'est pas arrivé à un parfait état de santé, il a soin de le lui tremper d'un peu d'eau. Ainsi l'homme, dans cette vie, quoiqu'il soit exempt de péché, reste pourtant faible et assujetti à tomber; aussi Dieu, ce grand médecin des âmes, ne lui donne encore que du vin mêlé de l'eau de la tribulation; mais quand il sera parvenu à la santé parfaite, alors il lui donnera le vin pur de la consolation éternelle. Saint Bernard, dans son deuxième sermon pour le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie, en parlant des urnes qui servirent aux noces de Cana, s'exprime en ces termes : Ces urnes nous représentent les grâces destinées à ceux qui après le baptême ont le malheur de retomber dans le péché. En effet, la première signifie la purification par le repentir et la componction du cœur dont parle l'Évangile en disant : A quelque heure que le pécheur se repente et gémisse, ses iniquités lui seront pardonnées. La seconde nous représente la confession, par laquelle nous sommes lavés de toutes nos fautes. La troisième signifie l'aumône, selon ces paroles de l'Écriture : Donnez, et vos péchés vous seront pardonnés. La quatrième signifie le pardon des injures, comme nous le disons chaque jour dans l'oraison dominicale : Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. La cinquième représente la mortification du corps, selon ces paroles que nous récitons chaque jour dans l'office de Prime : Afin que purifiés par l'absti-

Digitized by Google

nence, nous chantions à la gloire de Dieu. La sixième enfin signifie l'obéissance aux préceptes de la Loi, selon ces paroles de Jésus-Christ adressées à ses disciples (puissions-nous mériter, nous aussi, de les entendre!) : Vous tous purs, à cause des paroles que je vous ai adressées. C'est-à-dire que les disciples n'étaient pas de ceux dont parle l'Écriture : Mes paroles ne pénètrent pas dans vos cœurs; mais, dociles à la voix de leurs maîtres, ils lui obéissaient en toutes choses.

Ce sont là les urnes préparées pour notre purification; elles sont vides et pleines de vent si nous n'y avons recours que conduits par la vaine gloire, mais elles sont remplies d'eau si la crainte de Dieu nous dirige, car cette crainte de Dieu est pour nous la source de vie. Cette eau de la crainte est sans saveur, il est vrai, mais elle est très-rafraîchissante et apaise dans notre âme les ardeurs des désirs coupables, éteint les traits enflammés des puissances de l'enfer. Par la puissance divine, cette eau est ensuite changée en vin, car la charité parfaite chasse la crainte.

Il est dit que ces urnes étaient de pierre, non pas tant à cause de leur dureté que de leur stabilité ; elles contenaient deux ou trois mesures; deux mesures, c'est-à-dire la crainte des peines éternelles et la crainte de perdre la gloire du paradis ; mais comme ces deux choses sont dans un futur contingent, et que l'âme, s'abusant elle-même, peut se dire : Livrons-nous d'abord aux joies et aux plaisirs de ce monde, nous ferons ensuite pénitence, et nous éviterons ainsi et la perte du ciel et les châtiments de l'enfer, il est bon, il est nécessaire de joindre la troisième mesure aux deux premières; cette mesure, si connue des âmes dévotes, qui est du temps présent, et qu'elles craignent

Digitized by Google

tant de perdre si elles s'en privaient, c'est-à-dire le pain des anges, le véritable pain de vie, notre pain quotidien ; ce pain dont il nous a été promis que nous recevrions au centuple en cette vie. De même, en effet, que le père de famille nourrit ses ouvriers pendant la journée et leur donne le soir le prix de leurs travaux, ainsi le Seigneur nous récompensera à la fin de cette vie par la gloire éternelle ; mais, en attendant, il nous promet et nous donne au centuple dès cette vie présente. Il n'y a donc rien d'étonnant, si celui qui a reçu cette faveur craint de la perdre. C'est cette troisième mesure que Dieu dispense avec distinction, car elle n'est pas commune à tous ; le cent pour un, en effet, n'a pas été promis à tout le monde. Saint Bernard ajoute : Cherchons donc avec soin ces deux et trois mesures que contenaient les urnes.

Notre Sauveur nous a donné le premier l'exemple, et celui-là sera parfait qui pourra réunir ces trois espèces de mesures. En premier lieu, Jésus-Christ pleure sur Lazare et sur la ville de Jérusalem ; secondement, une sueur mêlée de sang coule de tout son corps la veille de sa passion au Jardin des Oliviers; et, en troisième lieu, l'eau et le sang s'échappent de son côté percé sur la croix. Nous aurons la première si, dans le regret de nos péchés commis, nous arrosons de nos larmes le lit de notre conscience; nous posséderons la seconde, si nous mangeons notre pain à la sueur de notre front, et si nous châtions notre corps par les travaux de la pénitence, et cette eau imitera la couleur du sang à cause des peines à supporter ou à cause de l'ardeur de la charité, qui anéantit en nous les feux de la concupiscence. Enfin nous arriverons à la troisième, si nous pouvons parvenir jusqu'à la grâce de la dévotion,

Digitized by Google

à cette source du Sauveur et de l'Esprit-Saint, dont la douceur l'emporte sur celle du miel et dont l'eau rejaillira en nous jusque dans la vie éternelle. Rappelons-nous aussi que cette eau coula sans douleur du côté de Jésus mort en croix, pour nous apprendre que celui qui veut participer à cette grâce doit être entièrement mort au monde. Ainsi la première eau purifie notre conscience de tous nos péchés passés ; la seconde éteint en nous la concupiscence et nous rend dignes des biens futurs ; la troisième, enfin, si nous pouvons l'obtenir, éteint en nous toute soif, en réalisant tous nos désirs.

Après le festin des noces, Jésus appela Jean en particulier et lui dit : Renoncez à cette femme, votre fiancée, et suivez-moi. A la vue du miracle opéré à ses noces, Jean abandonne son épouse pour suivre le Sauveur, et ce fut là sa première vocation qui le rendit l'ami et le confident de Jésus. Son épouse, nommée Anachite, et selon d'autres auteurs, Marie-Madeleine, renonça volontairement à ce mariage et se joignit aux autres femmes qui accompagnaient le Sauveur. Les œuvres de Dieu ne demeurent jamais imparfaites, et comme il avait appelé un des époux, il était convenable et juste qu'il appelât l'autre. Jésus-Christ, en assistant aux noces de Cana, approuvait le mariage selon la chair ; mais, en en détournant saint Jean, il voulut nous faire comprendre que le mariage spirituel est bien préférable. Aussi l'Église autorise-t-elle l'un ou l'autre des époux à entrer en religion, lorsque toutefois le mariage selon la chair n'est pas consommé.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI

JÉSUS CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE. — DE NICODÈME

Après le miracle de Cana, qui eut lieu dans le mois de janvier, Jésus demeura quelque temps en Galilée, c'est-à-dire jusqu'au mois d'avril où tombait la Pâque des Juifs. A cette époque, il descendit de Cana à Capharnaum, métropole de la Galilée, accompagné de sa mère, de ses frères, c'est-à-dire de ses parents, qui étaient de la famille de Marie, sa mère, et de Joseph, qui était regardé comme son père, et des disciples qu'il instruisait de sa doctrine. Jésus-Christ voulut venir à Capharnaum, parce que cette ville était la capitale de la Galilée; mais il n'y demeura que peu de jours, parce que les habitants, alors très-corrompus, ne se montraient pas très-empressés à recevoir ses instructions, et que la solennité de Pâques, pour laquelle il fallait se rendre à Jérusalem, approchait.

Jésus donc, pour obéir à la loi, se rendit avec ses dis-

Digitized by Google

ciples à Jérusalem, capitale de toute la Judée. Il trouva dans le temple des changeurs assis à leur bureau, et des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes. Par le mot temple, nous ne devons pas entendre ici la maison du Seigneur, c'est-à-dire le Saint des saints, où étaient l'autel des encensements et le chandelier d'or à trois branches, ni même le lieu où les prêtres seuls pouvaient pénétrer et où s'élevait l'autel des holocaustes, mais seulement cette partie où le peuple entrait pour prier et où les docteurs enseignaient; c'est là que l'on vendait les objets qui devaient être offerts dans le temple. Comme ces objets ne pouvaient être amenés de bien loin, les prêtres, que leur sordide avarice portait, sous divers prétextes, à dépouiller le peuple, avaient établi des marchands pour vendre ces objets, afin que ceux qui venaient de loin ne pussent avoir aucun prétexte pour ne pas présenter au temple les offrandes voulues par la loi. Comme parmi ceux qui venaient ainsi de loin, plusieurs pouvaient également n'avoir pas d'argent, les prêtres avaient aussi établi des banquiers qui leur en prêtaient sur gages et sous caution, et qui pour primes recevaient des présents de la part des emprunteurs, mais non de l'argent, dans la crainte d'être taxés d'usure illégale.

Jésus-Christ, ayant fait un fouet avec des cordes, chassa du temple tous ces vendeurs et ces banquiers, ainsi que les moutons et les bœufs, dispersa l'argent des changeurs et culbuta leurs tables, et dit à ceux qui vendaient des colombes : Retirez tout cela de ce lieu qui est saint, et ne faites pas de la maison de mon Père, qui est essentiellement une maison de prière, un rendez-vous de négoce et de marchands.

Digitized by Google

Nous lisons dans l'Évangile que Jésus-Christ vint deux fois à Jérusalem pour la fête de Pâques : la première fois lorsqu'il commençait ses prédications, et la seconde, l'année de sa passion. La première fois il ne chassa du temple que les vendeurs, et leur reprocha doucement leur faute en leur disant : Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. Mais la seconde fois, à l'approche de sa mort, il chassa à la fois les vendeurs et les acheteurs, car le nombre des acheteurs était plus grand que celui des vendeurs, et leur reprocha durement leur infâme commerce en leur disant : Ne faites pas de la Maison de mon Père une caverne de voleurs.

Jésus fait un fouet avec les cordes mêmes qui étaient aux marchands, pour nous montrer, comme dit saint Augustin, dans son dixième Traité sur saint Jean, qu'il sait tirer de nos péchés mêmes la matière de notre punition.

La continuité de nos péchés ajoutés les uns aux autres forme comme des liens qui nous enlacent de toutes parts, selon cette expression des *Proverbes :* L'impie est enchaîné dans les liens de ses propres crimes. Tous les jours, dit Alcuin en expliquant dans un sens mystique cette action de Jésus-Christ, tous les jours Dieu entre spirituellement dans son saint temple, et est témoin de la manière dont nous nous y comportons. Ayons donc soin, quand nous sommes dans l'église, de ne pas nous laisser aller aux conversations, aux rires, à des sentiments de haine ou à toutes autres mauvaises pensées ou mauvais désirs, de peur que Dieu ne vienne à l'improviste nous punir et nous chasser de son temple. Les vendeurs, selon saint Augustin, sont ceux qui dans l'Eglise cherchent leurs intérêts

Digitized by Google

plutôt que ceux de Jésus-Christ, et pour qui tout devient vénal.

Les brebis innocentes dont la toison sert à confectionner les vêtements de la pureté et de la dévotion, représentent par leur vente les hypocrites qui, sous un extérieur modeste, cachent un cœur corrompu. Les bœufs qui labourent, représentent les prédicateurs de la céleste doctrine qui, aveuglés par leurs propres intérêts, prêchent à leur profit, et non en vue de l'amour de Dieu. Ces mêmes bœufs peuvent également, par leurs travaux, nous représenter ceux qui supportent les fatigues et les peines en vue de Dieu, et parviennent dans l'Église à des postes importants. Les vendeurs de colombes sont ceux qui ayant reçu les grâces de l'Esprit-Saint, représenté par la colombe, les distribuent aux autres non gratuitement, mais sinon à prix d'argent, du moins par faveur et non pas selon le mérite. Les changeurs dans l'Église, sont ceux qui, délaissant les choses divines, ne s'attachent qu'aux choses de la terre, cherchant leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ. Enfin tous ceux qui, exerçant un emploi dans l'Église, agissent, non en vue de Dieu, mais en vue des intérêts temporels, font de la maison du Seigneur une maison de négoce. Ce sont là ceux que Jésus-Christ chasse du temple, nous apprenant qu'ils seront également exclus de la gloire éternelle. Si donc vous ne voulez pas être éloignés du royaume céleste, lorsque Jésus-Christ viendra à la fin des siècles, retranchez de votre cœur toute pensée d'avarice et de simonie, car ceux-là ne peuvent avoir part à la gloire des saints, qui, sous l'apparence du bien, cachent leurs mauvaises actions ; et si les liens du péché qui les enchaînent ne servent pas à les corriger et à les porter

Digitized by Google

à la pénitence, ces mêmes liens les attacheront à une réprobation éternelle.

Jésus-Christ a voulu remédier à ces abus par sa conduite et par ses paroles, pour montrer que ceux qui ont quelque emploi dans l'Église doivent conduire et corriger ceux qui leur sont soumis, autant par leurs exemples que par leurs discours. Et s'il ne voulut pas permettre dans l'ancien temple, qui n'était que figuratif, et même dans le parvis de ce temple, un négoce qui pourtant ne s'exerçait que sur des objets qui devaient y être offerts, quelle ne doit pas être son indignation à la vue des rires, des colloques, des paroles vaines, et de tous les autres excès qui se commettent aujourd'hui dans la maison du Seigneur ? La conduite du Sauveur doit être pour nous une loi, une règle dont nous ne devons jamais sortir; c'est donc à nous de ne jamais rien nous permettre dans l'église qui ne soit digne de Dieu. Témoins de l'action de Jésus vis-à-vis des vendeurs et des acheteurs, ses disciples se rappelèrent ces paroles du Psalmiste : *Le zèle de votre maison m'a dévoré.* Le vrai zèle est une affection ardente pour le bien, qui porte l'âme à mépriser toute crainte humaine pour embrasser courageusement la défense de la vérité. Chaque chrétien, nous dit saint Augustin dans l'endroit cité plus haut, doit être embrasé de zèle et d'amour pour la maison du Seigneur. Celui-là possède véritablement ce zèle, cet amour, qui, à la vue des excès qui se commettent chaque jour dans l'Église de Dieu, fait tous ses efforts pour les empêcher, pour corriger les pécheurs ; qui, ne pouvant arrêter le mal, le supporte avec douleur, pleure, gémit, soupire de tels excès. Ainsi, par exemple, si vous voyez vos frères courir après les spectacles et les vanités

Digitized by Google

du monde, retenez-les par vos avertissements ; montrez-leur un visage triste et sévère ; si vous les voyez se livrer aux excès de la table et du vin, retenez-les autant que vous pourrez ; inspirez-leur la crainte par vos réflexions, et si vous ne pouvez les arrêter, du moins ne les approuvez, ne les imitez pas. Ne soyez ni froid, ni insouciant à cet égard, vous disant à vous-même au fond de votre cœur : Pourquoi m'occuper des péchés d'autrui? Ne me suffit-il pas de conserver mon âme pure et sans tache aux yeux du Seigneur? Quoi donc! mes frères, avez-vous oublié ce serviteur de l'Évangile qui avait enfoui le talent que son maître lui avait confié? Il n'est pas blâmé d'avoir perdu ce talent, mais seulement de ne l'avoir pas fait fructifier. Ainsi, mes frères, ne vous donnez aucun repos, mettez tout en œuvre pour gagner des âmes à Jésus-Christ; n'êtes-vous pas vous-mêmes le fruit des travaux de ce divin Maître? Le vrai zèle est l'amour de Dieu porté à son plus haut degré, et qui fait que celui qui en est animé ne peut rien souffrir qui soit contraire à l'honneur du Seigneur qu'il aime par-dessus tout. C'est ce zèle qui doit nous engager à reprendre, même dans les personnes qui nous sont les plus chères, tout ce qui est opposé au service de Dieu, au risque même de nous attirer des chagrins, des désagréments. Ce zèle, d'ailleurs, est d'un grand mérite, et Jésus-Christ nous en a donné l'exemple dans toute sa conduite. C'est en vertu de ce zèle que Phinées mérita d'être revêtu du sacerdoce perpétuel ; que Matathias défendit la loi de Dieu ; que le prophète Élie immola les prophètes de Baal.

Étonnés de la conduite de Jésus, les Juifs lui dirent : *Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis?* Comme s'ils

Digitized by Google

lui eussent dit : La grande puissance, l'immense autorité dont vous vous parez pour nous chasser ainsi du temple, ne nous paraît pas vous appartenir, et nous n'y croyons pas; donnez-nous quelque preuve qui puisse nous convaincre. L'action de Jésus était bonne en elle-même, sans doute; cependant il n'appartenait pas à chacun d'agir ainsi, mais seulement à celui qui était revêtu de l'autorité nécessaire pour réprimer les abus sacerdotaux. Cette autorité ne pouvait convenir à quelqu'un du peuple, car les prêtres étaient supérieurs au peuple, mais seulement à quelque prophète spécial que Dieu envoyait quelquefois pour remédier aux abus. Or, Jésus-Christ n'était point de la race d'Aaron, ni par conséquent de la race sacerdotale selon la loi; il n'était pas non plus regardé comme roi par le peuple. Ils ne comprenaient donc pas comment il s'attribuait le droit de les chasser ainsi du temple et de renverser leurs tables, à moins qu'il ne fût un prophète envoyé de Dieu; c'est pourquoi ils lui demandent une preuve de sa mission, car ils n'osaient pas se saisir de lui. Ces preuves extraordinaires étaient assez communes chez les Juifs et servaient à les rappeler à l'observation de la loi et de la foi. Les Juifs, en demandant ici à Jésus un témoignage de sa puissance, n'avaient certes pas l'intention de croire en lui, mais bien plutôt de le tourner en ridicule, car ils étaient convaincus qu'il ne pourrait satisfaire à leur demande, comme le prouve, du reste, la suite du récit. Jésus-Christ pénétrant la malice insidieuse des Juifs dans leur demande, et sachant d'ailleurs qu'ils n'étaient pas encore dignes d'être initiés à la gloire de sa résurrection future, ne voulut leur donner que des preuves équivoques et mystérieuses de sa puissance, et leur dit : *Solvite tem-*

Digitized by Google

plum hoc, etc. Renversez ce temple, et je le rétablirai en trois jours. Jésus-Christ, par ces paroles, ne désignait pas le temple matériel qu'il avait devant les yeux, mais bien son propre corps ; car l'humanité du Christ était véritablement et spécialement la demeure de Dieu. On appelle temple le lieu où Dieu habite ; or, la Divinité était en la personne du Christ unie à son humanité, en conséquence, cette humanité, c'est-à-dire l'âme et le corps, était la demeure ou le temple de Dieu.

Jésus en leur parlant ne se sert pas du mode impératif, c'est-à-dire ne commande rien, ne conseille rien, n'exhorte à rien, car cet acte était mauvais en lui-même, et Jésus ne pouvait les induire au mal ; mais il se sert du mode indicatif, leur annonçant par avance ce qu'ils devaient faire dans l'avenir, en sorte que quand il dit *solvite*, renversez, détruisez, c'est comme s'il disait *solvetis*, vous renverserez, vous détruirez. En effet, à la Passion du Sauveur, son âme fut séparée de son corps, le sang de la chair, l'union des membres fut brisée par les clous et par la lance. Eh bien, ce corps que vous aurez brisé, par la puissance divine qui est en moi, je le rétablirai dans son état primitif, comme éveillé d'un profond sommeil. Jésus ne donna aux Juifs, pour preuve de sa puissance, que le signe de sa résurrection future. L'homme, en effet, ne saurait se ressusciter lui-même, et cette vertu n'appartient qu'à Jésus seul, qui est libre entre les morts. C'était également un signe de pénitence et de pardon en faveur des pécheurs. Comme le Sauveur parlait figurément, en désignant son propre corps sous le nom de temple, les Juifs, tout charnels, ne comprirent pas ce qu'il voulait dire, et, pensant en eux-mêmes qu'il parlait du temple matériel, ils se moquèrent de lui

Digitized by Google

en disant : Il a fallu quarante-six ans pour reconstruire ce temple, et vous vous vantez de pouvoir le rebâtir en trois jours ! Et ils riaient de ses paroles, car, à leurs yeux, c'était impossible. Et si Jésus leur eût parlé ouvertement de sa résurrection, il eût été bien plus en butte à leurs moqueries, car il est plus difficile de ressusciter un mort que de rebâtir même un pareil temple. Il ne s'agit pas ici du premier temple, construit par Salomon et qui exigea sept années de travaux, puisqu'il fut détruit par Nabuchodonosor, mais du second temple, qui fut rebâti par Zorobabel et par Néhémias, et à la construction duquel les Juifs employèrent quarante-six ans, car sans cesse ils étaient arrêtés par les Gentils, leurs ennemis, qui les environnaient de toutes parts.

Dès ce moment, plusieurs crurent en Jésus, c'est-à-dire commencèrent à croire en son nom, à cause des marques divines qui éclataient dans les miracles qu'il opérait ; mais leur foi n'était pas solide, car elle reposait bien plutôt sur les miracles dont ils étaient témoins que sur une conviction intime. Jésus ne se confiait donc pas à eux, car il les connaissait tous et il savait combien l'homme est inconstant. Il n'appartient qu'à Dieu de connaître le fond des cœurs, lui qui les a créés ; aussi Jésus, qui connaissait leur légèreté, savait qu'au temps de la tentation ils se retireraient de lui. De là, selon le vénérable Bède, nous devons apprendre à ne jamais nous rassurer sur notre propre conscience, mais à vivre toujours dans la crainte à cet égard, car les taches qui nous échappent sont à découvert aux yeux de Celui qui sonde les cœurs et les reins.

Mais, dira-t-on peut-être, quels sont donc ces miracles

Digitized by Google

opérés par Jésus-Christ à Jérusalem, puisque les Écritures n'en mentionnent aucun ? A cela je répondrai d'abord que beaucoup des miracles que fit Jésus-Christ ne sont pas rapportés dans les Écritures ; que les évangélistes en omirent sciemment un grand nombre, ne pouvant les relater tous. En second lieu, je dirai : Jésus, homme encore à peu près inconnu, sans réputation, sans autorité, chassant du temple, seul et à l'aide d'un fouet, une si grande multitude d'hommes, sans aucune résistance de leur part, n'est-ce pas là le plus grand des miracles ? Le corps de Jésus était en lui l'instrument de la divinité qui agissait par sa propre vertu ; ses yeux lançaient des éclairs, sur sa figure brillait la majesté divine ; les prêtres, les lévites et tout le peuple, saisis de frayeur, n'osaient ni ne pouvaient lui résister. Ainsi dans sa Passion, sa voix, qui était l'expression de sa divinité, renversa par terre une multitude de gens armés.

Saint Jérôme, dans son commentaire sur le vingt-unième chapitre de saint Matthieu, où il est question de la seconde circonstance où Jésus chassa les marchands du temple, s'exprime en ces termes : Nous regardons habituellement comme les plus grands de tous les miracles la résurrection de Lazare, l'usage de la vue communiqué à un aveugle de naissance, la voix du Père éternel rendant du haut des cieux témoignage à son Fils au jour de son baptême dans le Jourdain, la transfiguration de Jésus sur la montagne, où il donna à ses disciples un échantillon de sa gloire ; pour moi, ce qui me frappe le plus et ce qui me paraît le plus étonnant, c'est de voir qu'un homme, jusqu'alors vil et méprisable aux yeux du peuple, qui, en effet, peu après ne craignit pas de le crucifier, qu'un homme, en butte à

Digitized by Google

la haine des scribes et des pharisiens qui voyaient disparaître les occasions de satisfaire leur avarice, que cet homme, dis-je, ait pu seul, à l'aide d'un bâton, chasser du temple une aussi grande multitude, renverser les tables, briser les siéges, en un mot faire seul ce qu'une armée entière eût eu peine à exécuter ; car un feu divin s'échappait de ses regards, et la majesté divine resplendissait tout entière sur sa face.

Quant à ceux qui crurent au nom de Jésus, à cause des miracles dont ils étaient témoins, ils nous représentent, selon saint Augustin, dans son vingt-unième traité sur saint Jean, ceux qui croient en Jésus-Christ, mais qui n'ont pas encore reçu le baptême, comme les catéchumènes ; et parce qu'ils n'ont pas encore une foi pleine et entière en Jésus et en ses sacrements, le Sauveur ne se confie pas encore à eux, c'est-à-dire l'Eglise ne les fait point encore participer à la sainte Eucharistie, car, de même que le prêtre seul peut consacrer l'Eucharistie, de même celui-là seul peut en approcher qui a été baptisé. Et selon saint Chrysostôme, dans sa vingt-troisième homélie sur saint Jean : Ceux qui crurent au nom de Jésus à des miracles qu'ils voyaient, ne croyaient cependant pas fermement en lui, aussi Jésus ne se confiait-il pas à eux comme il se confiait à ses disciples qui croyaient fermement en lui et avec lesquels il mangeait et habitait continuellement ; il ne leur révélait point non plus les secrets, les grands et hauts mystères de notre religion, car leur croyance ne reposait pas sur une foi ferme, mais seulement sur un soupçon qu'il pouvait bien être le Christ, à cause des merveilles qu'il opérait ; ils ne le regardaient pas comme Dieu, mais seulement comme un homme envoyé de Dieu, comme un docteur

Digitized by Google

de la vérité. Aussi l'évangéliste, pour marquer l'imperfection de leur foi, ne dit pas qu'ils croyaient en lui, c'est-à-dire en sa divinité, mais seulement en son nom, c'est-à-dire comme en un homme juste.

Nicodème, l'un des premiers parmi les pharisiens et les princes des prêtres ou magistrats des Juifs, étant plongé dans les ténèbres de l'erreur, voulut passer à la lumière de la vérité; mais comme il craignait le peuple qu'il ne voulait pas froisser dans la crainte d'être chassé de la synagogue, car il était un de ses chefs (le peuple juif était alors gouverné par les docteurs et les princes des prêtres); d'un autre côté, comme il avait honte de se faire instruire, lui qui était maître en Israël; il vint donc en secret, pendant la nuit, et en dehors de la foule, pour se faire instruire par Jésus-Christ lui-même, et l'Évangile loue son zèle et sa bonne volonté. Cet homme, dit le vénérable Bède, vint trouver Jésus pendant la nuit pour apprendre, de sa propre bouche, les secrets mystères de la foi, dont il avait reconnu les principes dans les miracles qu'il avait vus de ses yeux. Et, par cette sage conduite, cet homme prudent mérita de parvenir à la pleine et entière connaissance des choses de la foi. En effet, Jésus-Christ l'instruisit de la régénération ou de la seconde naissance de l'homme, du baptême et de sa nécessité pour entrer dans le royaume des cieux; il lui révéla sa divinité, ses deux naissances, sa passion, sa résurrection, son ascension, son double avénement et plusieurs autres choses nécessaires au salut.

C'est avec raison que l'Église fait lire à la messe, le jour de la Trinité, cette partie de l'Évangile où il est question du baptême qui se confère au nom de la Très-

Digitized by Google

Sainte Trinité. Ce sacrement de baptême est de nécessité absolue, et rien ne saurait le suppléer, si ce n'est l'ardent désir de le recevoir, dans le cas où l'on serait surpris par la mort ; car celui qui, par mépris, néglige de recevoir le baptême d'eau, sera éternellement exclu du royaume des cieux, et le baptême de feu ou de sang ne pourrait lui en ouvrir les portes. L'homme, en effet, ne peut entrer au ciel s'il n'est devenu membre de Jésus-Christ, et ce n'est que par la régénération spirituelle que l'homme est uni à Jésus-Christ et qu'il devient l'un de ses membres. Personne ne monte ou ne peut monter au ciel par sa propre vertu, que celui qui en est descendu par sa propre volonté pour se revêtir de notre nature et nous rendre ses frères, et celui des hommes qui y monte ne peut arriver que par la vertu de Jésus-Christ qui, le premier, y est monté par sa propre puissance. Mais, dira-t-on peut-être, plusieurs, sous l'ancienne loi, n'ont-ils pas été sauvés sans le baptême ? A cela je répondrai d'abord que le baptême n'était point alors de précepte ; qu'ils obtinrent la vie spirituelle par la foi en Jésus-Christ à venir, et qu'ainsi ils participèrent à l'effet du baptême ; qu'en second lieu, ils avaient un baptême figuratif qui correspondait au baptême de la loi nouvelle et par lequel le péché originel était effacé en eux.

Cet évangile est également lu au jour de la Trinité parce que chacune des personnes de ce mystère y est ouvertement désignée. La personne du Fils d'abord, puisque c'est lui-même qui parle ; la personne du Père ensuite, par ces mots : *Nous savons que vous êtes venu de Dieu ;* enfin la personne du Saint-Esprit, par ces autres expressions : *Quiconque n'est pas régénéré par l'eau et le Saint-Esprit,*

Digitized by Google

ne peut entrer dans le royaume des cieux. Les trois personnes divines y sont également désignées avec leurs attributions spéciales : le Père avec sa puissance, quand il est dit : *Personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui;* car il n'appartient qu'à la puissance divine de faire des miracles. La personne du Fils avec sa sagesse, par ces paroles : *Maître, nous savons que vous êtes sorti de Dieu,* car il n'appartient qu'à celui qui est maître d'enseigner aux autres la sagesse. La personne du Saint-Esprit avec sa bonté, par ces autres expressions : *L'Esprit souffle où il lui plaît,* car, s'il descend en nous, ce n'est pas à cause de nos mérites, mais par un effet tout gratuit de sa bonté. De plus, quoique le Père, le Fils et le Saint-Esprit aient tous trois la même puissance, la même sagesse et la même bonté, cependant, comme dans notre langage grossier et aux yeux de notre faible intelligence le nom de père, à cause de son ancienneté, semble importer avec lui l'impuissance, dans la crainte que les gens grossiers et ignorants ne soient abusés à cet égard, l'Évangile attribue la puissance au Père céleste. De même, comme le nom de fils, à cause de la jeunesse, pourrait signifier légèreté et inexpérience, l'Evangile lui attribue la sagesse. Enfin, comme le mot esprit pourrait également importer le sens de violence, selon cette expression du prophète Isaïe : *Gardez-vous de l'homme dont l'esprit ou la violence est dans les narines,* pour éviter toute erreur et interprétation grossière à cet égard, l'Évangile lui attribue spécialement la bonté.

La foi à la Sainte Trinité et la confession de ce grand mystère nous méritent les grâces de Dieu et nous protègent dans les peines et les tribulations de cette vie. Au rapport

Digitized by Google

de saint Jean Damascène (livre 3, de la *Foi orthodoxe*, chap. 10), la ville de Constantinople était ravagée par une peste affreuse. Un jeune enfant fut enlevé au ciel du milieu du peuple affligé, et apprit des anges cet admirable cantique en l'honneur de la Sainte Trinité : *Sancte Deus, sancte fortis, sancte et misericors Salvator* (O Dieu saint, ô Dieu saint et fort, ô Dieu saint et Sauveur miséricordieux, ayez pitié de nous) ; puis, étant revenu sur la terre, il enseigna ce cantique au peuple, qui se mit aussitôt à le chanter, et la peste cessa à l'instant.

Nicodème, qui vient pendant la nuit vers Jésus pour se faire instruire des choses relatives à la foi, est le modèle du disciple humble et diligent qui va trouver son maître pour recevoir ses leçons. Le maître doit également traiter ses disciples avec bonté, à l'exemple de Jésus-Christ qui reçoit Nicodème avec douceur, lui parle avec aménité et l'instruit en toute patience. Ici trouvent également une belle leçon ces hommes irascibles qui ne parlent jamais qu'en criant et avec fureur ; c'est contre eux que s'élève le Sage quand il dit, au livre des Proverbes : Une réponse douce brise la colère ; une parole dure provoque et enflamme la fureur. Si nos serviteurs, s'écrie saint Chrysostôme (*Homélie* 16, *in* 1 *Timoth.*), contre lesquels nous nous emportons quelquefois, supportent humblement et en silence les reproches que nous leur adressons, parce qu'ils nous craignent, quelle excuse pourrons-nous avoir auprès de Dieu, quel pardon pourrons-nous attendre de lui, nous qui ne pouvons, que dis-je, qui ne voulons rien supporter en vue de son amour ?

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII

DE L'EMPRISONNEMENT DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Lorsque les jours de fête qui se célébraient à Jérusalem, située dans une partie de la Judée, furent accomplis, Jésus passa avec ses disciples et ceux qui croyaient en lui dans l'autre partie de la Judée, c'est-à-dire vers le Jourdain, aussi appelée Judée, parce qu'elle échut en partage à la tribu de Juda, et que les Israélites y habitèrent. Jésus vint donc dans cette contrée et y demeura avec ses disciples, qui baptisaient en son nom, et beaucoup crurent en lui. La Judée, vers laquelle vint Jésus, est interprétée *confession* ; en effet, Jésus-Christ visite ceux qui confessent leurs péchés, et proclament les louanges de Dieu, fixe en eux sa demeure et les baptise, c'est-à-dire les purifie de toutes leurs souillures. Ce qui fait dire à Alcuin : La Judée signifie ceux qui confessent leurs péchés et que le Sauveur visite. En effet, Jésus-Christ vient à eux avec ses disciples, les éclaire des lumières de sa doctrine, et établit en eux sa

Digitized by Google

demeure en les purifiant de toutes leurs fautes et de tous leurs vices par le baptême du Saint-Esprit.

Selon saint Augustin, dans son treizième traité sur saint Jean, Jésus-Christ baptisa ses disciples dans l'eau et dans le Saint-Esprit, puis leur confia le soin de baptiser les autres de la même manière, pour se livrer lui-même tout entier à la prédication de sa doctrine. Ainsi voyons-nous l'apôtre saint Paul ne baptiser que très-peu de fidèles, pour s'occuper spécialement d'annoncer la parole de Dieu. Dans la suite donc, les seuls disciples de Jésus administraient le baptême, pendant que lui-même instruisait le peuple, donnant par là l'exemple aux chefs de l'Église, qui doivent se décharger sur leurs inférieurs du soin des petites choses pour s'occuper eux-mêmes plus librement des choses plus importantes. Jésus n'administrait pas le baptême, car il ne baptisait pas de ses propres mains, mais cette fonction était celle de ses disciples, et pourtant il baptisait par sa grâce et par la présence de sa Majesté ; car c'est lui seul qui confère la grâce du sacrement dont ses disciples étaient les ministres. C'est donc avec raison qu'il est dit : *Hic est qui baptizat;* oui, c'est lui qui baptisa et qui baptisera jusqu'à la fin des siècles. Ce qui fait dire à saint Augustin, dans le même Traité cité plus haut : Ces deux propositions : *Jésus baptisait*, et *Jésus ne baptisait pas*, sont également vraies. Il baptisait, puisque lui seul purifiait l'âme de ses souillures ; et il ne baptisait pas, puisque ce n'était pas lui qui plongeait le corps dans l'eau. Les disciples étaient ses ministres relativement aux choses extérieures, mais Jésus-Christ agissait intérieurement par sa grâce, c'est pourquoi il est dit : C'est lui qui baptise, *Hic est enim qui baptizat*.

Digitized by Google

Saint Jean baptisait à Ennon, non loin du petit bourg de Salino, situé sur le bord du Jourdain, car il y avait beaucoup d'eau en cet endroit, ce qui lui avait fait donner le nom d'Ennon, qui en hébreu signifie eau. Quelques-uns prétendent que le bourg portait le nom de Salem, et était le lieu où Melchisédech avait régné ; mais ils ont tort, car Salem, où régna Melchisédech, est la même ville que Jérusalem. Melchisédech fit bâtir cette ville, qu'il nomma d'abord Salem, qui signifie *paix*, parce qu'il jouit d'une paix profonde pendant tout son règne. Plus tard, lorsque Abraham voulut immoler à Dieu son fils unique, il appela ce lieu *Dominus videt*, le *Seigneur voit*. En effet, Jérusalem signifie *Vision de la paix*, et réunit ainsi en un seul les deux noms donnés successivement à cette même ville. Saint Jean adressait à Jésus ceux qui venaient à lui pour être baptisés, mais il n'en était pas de même de la part de Jésus. Avant que Jésus-Christ eût institué son baptême, Jean baptisait au nom du Christ à venir ; mais lorsque ce nouveau baptême fut établi, il renvoyait à Jésus ceux qu'il baptisait, confirmant ainsi le premier témoignage qu'il avait rendu de lui. Les disciples de saint Jean, mécontents et jaloux de ce qu'on abandonnait le baptême de leur maître pour courir en foule à celui de Jésus, gémissaient de voir ainsi pâlir sa gloire et diminuer l'importance du baptême qu'il donnait. Ils agitèrent donc cette grande question de savoir lequel des deux était le plus grand et devait être préféré. Sans doute, à leurs yeux, le baptême de saint Jean était de beaucoup préférable à celui de Jésus ; n'avaient-ils pas vu, en effet, ce dernier venir avec ses disciples, recevoir le baptême de leur maître? Ceux au contraire qui couraient à Jésus proclamaient hautement

Digitized by Google

l'excellence de son baptême, s'appuyant du reste sur ce que saint Jean lui-même adressait à Jésus ceux qu'il avait baptisés lui-même, tandis que Jésus-Christ ne les renvoyait jamais à saint Jean. Ses disciples donc, mécontents et jaloux de voir que le peuple délaissait leur maître pour courir en foule à Jésus, conduits par un faux zèle, s'adressèrent à lui et lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes le plus grand et que la gloire doit vous appartenir, mais voilà que celui que vous avez baptisé naguère dans le Jourdain comme votre disciple, celui auquel vous avez rendu témoignage, et que vous avez proclamé célèbre par vos éloges, se tourne contre vous, usurpe vos droits et vos fonctions en baptisant lui-même ; nous voyons avec peine que tout le monde semble vous abandonner pour courir après lui, vous cependant qui l'avez baptisé, et ainsi il vous ravit la gloire qui vous est due et qui vous appartient. N'est-il pas temps de mettre fin à ces abus et de rappeler vers vous le peuple qui vous abandonne?

Jésus ne baptisait pas par lui-même, dit saint Chrysostôme, mais ces faux disciples ne craignaient pas de dissimuler les choses pour inspirer à saint Jean et aux autres des sentiments de jalousie ; car la vaine gloire est cause de bien des maux. Elle pousse au mal ceux qui sont possédés de cette malheureuse passion ; elle s'oppose même à la vertu dans les bons ; elle leur fait supporter bien des peines, bien des travaux sans qu'ils puissent en recueillir aucun fruit.

Saint Jean voulant détruire ces sentiments de jalousie dans ses disciples, exaltait de nouveau les grandeurs de Jésus et leur répétait ce qu'il leur avait déjà dit : Je ne suis point le Christ, mais seulement son précurseur ; je ne

Digitized by Google

suis point l'Époux de l'Église, mais seulement l'ami de l'Époux. Il est nécessaire qu'il croisse et qu'il soit élevé, sinon en lui-même, du moins aux yeux des peuples, par sa réputation et son autorité; et que ses miracles et ses œuvres soient connus de plus en plus : pour moi je dois être abaissé et humilié; les étoiles ne pâlissent-elles pas quand le soleil brille de tout son éclat, et les fonctions de l'ambassadeur ne cessent-elles pas à l'arrivée de son prince? Jésus-Christ, en effet, grandissait de plus en plus dans l'esprit des peuples, et commençait à être reconnu pour ce qu'il était en effet, c'est-à-dire pour le Christ, dont il n'était d'abord regardé que comme le prophète. Saint Jean au contraire diminuait de réputation en cessant d'être regardé pour le Christ, ce qu'il n'était pas en effet, il n'était plus considéré que comme son prophète. Peut-être aussi que saint Jean, en disant qu'il fallait que le Christ fût exalté et lui au contraire diminué, faisait-il allusion au genre de mort de chacun d'eux, puisque l'un eut la tête tranchée et l'autre fut élevé en croix; ou bien encore parce que saint Jean naquit à l'époque où les jours commencent à décroître, tandis que Jésus vint au monde à l'époque où les jours commencent à grandir.

Il faut également, au sens moral, que toutes ces choses s'opèrent en chacun de nous. En effet, plus nous avançons dans la connaissance et l'amour de Jésus, plus aussi Jésus croît dans nos cœurs par sa grâce, de même que celui qui est sans cesse exposé à la même lumière s'imagine aisément que cette lumière devient de plus en plus brillante et l'éclaire davantage. D'un autre côté, plus l'homme avance dans la connaissance des grandeurs divines, plus aussi il devient faible et petit à ses propres yeux. Quant aux disci-

Digitized by Google

ples de saint Jean, épris d'un faux zèle en faveur de leur maître, et blâmant hautement la conduite de Jésus, bon nombre de religieux les imitent aujourd'hui, en embrassant avec chaleur certaines opinions parce qu'elles émanent de leurs amis, et laissant de côté la vérité elle-même. Un philosophe payen leur fait la leçon par ces paroles : Nous devons sans doute honorer nos amis, mais nous devons encore davantage aimer la vérité. Et Platon, en parlant de Socrate, son maître, ne dit-il pas : Socrate est fort mon ami, mais je suis encore plus ami de la vérité. Saint Jean, en réprimant ses disciples, apprend aux docteurs à ne pas écouter la flatterie, mais à la repousser loin d'eux. Que ceux également qui écoutent trop aisément les calomniateurs et sévissent trop promptement contre les victimes de la médisance, apprennent à ne pas agir avec tant de rigueur, et qu'à l'exemple de saint Jean, qui fait l'éloge de Jésus-Christ, que ses disciples cherchent à abaisser, qu'ils élèvent ceux qu'on cherche à désigner à leurs yeux, et qu'ils montrent un visage sévère aux médisants et aux calomniateurs. Car, comme dit le sage, le vent de l'aquilon dissipe la pluie, et un visage sévère réprime la langue du calomniateur.

Depuis quinze mois, saint Jean annonçait au peuple la parole de Dieu et en avait converti un grand nombre. Il n'avait pas craint de blâmer hautement la conduite d'Hérode qui avait enlevé Hérodiade, femme de son frère, et l'avait épousée contrairement à la loi divine et à la loi naturelle. Hérode irrité envoya ses satellites qui se saisirent de saint Jean, le chargèrent de chaînes, l'amenèrent en Galilée et le jetèrent en prison. C'est ainsi que le démon retient par l'amour, enchaîne par le consentement et incarcère par

Digitized by Google

l'habitude l'âme infidèle qui abandonne Jésus-Christ, son véritable époux, pour se jeter dans les bras d'un étranger.

Hérode, pour flatter les Juifs qu'il devait gouverner, avait embrassé leur religion et s'était fait circoncire; il était donc obligé comme les autres de se conformer à la loi de Moïse, et dès lors ne pouvait épouser la femme de son frère qui vivait encore. Aussi, saint Jean, en sa qualité de prophète et de défenseur de la vérité et de la loi, lui reprochait sa conduite et lui disait ouvertement : *Non licet tibi*, etc. Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère. Admirons ici la vertu et la fermeté de saint Jean, qui aima mieux encourir la haine d'Hérode que de le flatter aux dépens de la loi de Dieu. Animé de l'esprit d'Élie, de même que ce grand prophète s'était élevé contre Achab et Jésabel, saint Jean se déclare aussi contre Hérode et Hérodiade, et, malgré la puissance de l'un, la ruse et les piéges de l'autre, il ne craint pas de dire la vérité, donnant par là aux prédicateurs de l'Evangile l'exemple de la fermeté qu'ils doivent montrer dans leurs fonctions.

Hérode, en persécutant saint Jean, avait plusieurs motifs d'en agir ainsi : premièrement, il le fit mettre en prison à la sollicitation d'Hérodiade, parce qu'il lui reprochait son union avec cette femme adultère. En second lieu, saint Jean prêchait au peuple la justice de Dieu, et le peuple courait en foule vers lui pour entendre ses instructions et recevoir son baptême. Si ce prophète venait à blâmer hautement et publiquement sa conduite, la multitude indignée pourrait se soulever contre lui et le chasser de son royaume comme un étranger et un incestueux; c'est pourquoi Hérode retenait saint Jean en prison, sans

Digitized by Google

oser toutefois le mettre à mort. Troisièmement, saint Jean annonçait l'arrivée prochaine d'un grand roi, et les Romains avaient ordonné qu'aucun roi ne serait nommé sans l'assentiment et le bon plaisir du sénat. Hérode avait donc à cœur de ne pas offenser l'empereur, c'est pour cela qu'il retenait saint Jean en prison. D'ailleurs, les Pharisiens, troublés par les prédications de saint Jean et jalousant sa puissance, engageaient Hérode à le mettre à mort. D'un autre côté, Hérodiade s'était déclarée contre lui, car elle craignait qu'Hérode, touché par ses exhortations, ne vînt à se repentir de sa faute et ne la renvoyât à son premier mari qui la ferait peut-être mettre à mort pour la punir de son infidélité; c'est pour cela qu'elle cherchait une occasion favorable de se débarrasser de saint Jean, mais elle n'en trouvait aucune.

Hérode considérait Jean comme un juste aux yeux des hommes et comme un saint aux yeux de Dieu, aussi il le gardait de peur qu'Hérodiade ne le fît périr, car sa mort aurait pu occasionner quelque révolte parmi le peuple qui le vénérait comme un saint prophète du Seigneur, et ainsi lui être funeste à lui-même. Donc, pour tromper le peuple et pour le calmer, il feignait de consulter saint Jean et de se conduire par ses avis et ses conseils, mais l'amour impudique qu'il avait pour Hérodiade l'emportait toujours dans son cœur, car Dieu n'était pas le principal mobile de ses actions. Celui-là, dit saint Chrysostôme, s'éloigne aisément de la justice, qui agit par crainte des hommes et non par crainte de Dieu. La crainte des hommes peut bien en effet éloigner un instant l'acte même du péché, mais elle n'ôte pas la volonté; ce retard au contraire irrite et enflamme de plus en plus le désir dans le

Digitized by Google

cœur du pécheur, jusqu'à ce qu'il puisse satisfaire sa passion. La crainte de Dieu peut seule corriger le pécheur en éloignant de lui le désir du crime et en lui rendant l'innocence. Hérode, en retenant en prison saint Jean qui le reprenait charitablement de ses fautes, et tous ceux qui imitent sa conduite à cet égard, ressemblent à ces frénétiques qui cherchent à frapper le médecin qui met tout en œuvre pour leur rendre la santé.

Considérons maintenant la conduite de saint Jean qui cherche à plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes, et qui craint plus Dieu que le monde ; à son exemple, ayons sans cesse Dieu présent à la pensée, nous efforçant de lui plaire par nos œuvres et d'éviter avec soin tout ce qui pourrait blesser ses regards. Lorsque nous avons quelques peines à supporter de la part des méchants, dit saint Chrysostôme, élevons nos pensées vers Jésus, le consommateur de notre foi, et alors tout nous sera facile à supporter, puisque nous souffrirons pour son amour et pour la défense de la vérité. S'il est louable de souffrir quelque chose pour ses amis, n'est-il pas plus glorieux encore de souffrir pour Dieu? Si Jésus-Christ regardait comme sa gloire de supporter le supplice infâme de la croix, que ne devons-nous pas supporter pour lui? Dans les peines, dans les tourments, dans les angoisses, ne considérons pas les travaux, mais la couronne immortelle qui doit en être la récompense. Si le démon cherche à nous séduire sous l'apparence du plaisir, pensons aussitôt que Dieu nous le défend, et ce qui nous paraissait agréable nous fera horreur. Si la crainte des hommes peut quelquefois nous éloigner d'une mauvaise action, que ne devra pas opérer en nous l'amour ardent et sincère de Jésus-Christ!

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII

JÉSUS COMMENCE A PRÊCHER PUBLIQUEMENT

Lorsque Jésus eut appris que saint Jean avait été mis en prison (sans doute, selon saint Chrysostôme, conformément aux décrets de la Providence divine, car nulle créature ne saurait nuire à un saint ici-bas sans la permission de Dieu), et qu'on lui eût dit que les pharisiens avaient conçu contre lui une plus grande haine que contre saint Jean, parce qu'il baptisait comme lui et qu'il avait fait plus de prosélytes que lui, il résolut de quitter la Judée. Cette contrée était spécialement habitée par les pharisiens, qui, jaloux du baptême et de la nouvelle doctrine de saint Jean, avaient conseillé à Hérode de le faire périr. Ils avaient également formé le dessein de persécuter Jésus, qui par son baptême et sa doctrine attirait le peuple à lui, car ils voyaient par là s'affaiblir la loi ancienne dont ils étaient les ministres et ainsi s'anéantir leur crédit et leur auto-

Digitized by Google

rité. Jésus se retira donc pour aller en Galilée où il aurait occasion d'annoncer sa doctrine aux gentils. Et il agissait ainsi : 1° Pour nous donner l'exemple de la patience et de la douceur avec laquelle nous devons céder aux méchants ; 2° pour donner à ses envieux, par son départ, le temps de se calmer et de revenir à de meilleurs sentiments ; 3° pour nous enseigner la manière dont nous devons fuir nos persécuteurs et les dangers qui nous menacent ; 4° pour aller annoncer son Évangile à d'autres peuples ; 5° parce que l'heure de sa Passion n'était pas encore arrivée ; 6° pour montrer que la parole de Dieu devait passer des Juifs aux gentils, et instruire par là ses disciples de la conduite qu'ils auraient à tenir plus tard. En effet, Jésus en passant de la Judée dans la Galilée voulait faire comprendre que sa doctrine devait passer des Juifs aux gentils vers lesquels les pharisiens le forçaient de se retirer. Arrivé dans la Galilée, le Sauveur manifesta d'une manière plus éclatante encore sa vertu et sa puissance par ses miracles et par la publication de son Evangile. Aussi sa réputation se répandit-elle bientôt dans tout le pays dont les habitants le reçurent avec honneur à cause des grandes merveilles qu'ils lui avaient vu opérer à Jérusalem pendant les dernières solennités, et aussi parce qu'ils avaient appris que Nicodème avait embrassé sa doctrine.

Jésus donc, après avoir quitté la ville de Nazareth où il avait été conçu et nourri, vint prêcher son Évangile dans la Galilée et fixa sa demeure à Capharnaüm, petite ville située sur le bord de la mer, près de Nazareth, sur les confins de Zabulon et de Nephtali, et de là il prêchait son Évangile, annonçant au peuple que les temps étaient

Digitized by Google

enfin accomplis et que la rédemption du genre humain était proche. Faites donc pénitence, leur disait-il, et croyez à l'Évangile, car sans la foi et sans la pénitence il est impossible de plaire à Dieu. Le royaume de Dieu est proche, le Christ va ouvrir aux hommes la porte du ciel. Il n'appartient d'entrer dans le royaume des cieux, dit le vénérable Bède, qu'à ceux qui se repentent des fautes qui les en ont éloignés; et saint Jérôme : Faites pénitence, si vous voulez jouir des biens éternels, c'est-à-dire du royaume de Dieu. Celui, en effet, qui veut manger l'amande doit en briser l'écorce; la douceur du fruit fait oublier l'amertume de la racine; le désir du gain charme les dangers de la mer, et l'espoir de la santé fait supporter les souffrances de l'opération ou l'amertume des médicaments.

Jésus-Christ en venant en Galilée pour prêcher ouvertement voulait apprendre à ceux qui sont chargés d'annoncer l'Évangile qu'ils doivent renoncer aux choses charnelles et périssables pour ne s'attacher qu'aux choses célestes et éternelles; en effet, le mot Galilée signifie transmigration. En fixant sa demeure à Capharnaüm, qui était une ville plus grande et plus populeuse et où par conséquent il pouvait, par sa parole et par ses miracles, convertir plus de monde à sa doctrine, il apprenait aux prédicateurs, selon la pensée de saint Remi, qu'ils doivent de préférence s'attacher aux lieux où ils peuvent opérer plus de bien. Il est dit que Capharnaüm était située sur les confins qui séparent les Juifs d'avec les gentils, et que Jésus commença à prêcher en cet endroit, pour montrer qu'il était venu pour sauver les uns et les autres. En effet, les Juifs et les gentils habitaient simultanément la Galilée,

Digitized by Google

et c'est aussi de là que devait sortir cette pierre angulaire qui devait cimenter l'union des deux murailles, c'est-à-dire unir les deux peuples en un seul, le peuple chrétien. Aussi, plus tard, entendons-nous les princes des prêtres accuser Jésus-Christ devant Pilate d'avoir soulevé toute la Judée en commençant par la Galilée.

A cette époque la Galilée était divisée en deux parties bien distinctes : l'une habitée par les Juifs et l'autre par les gentils. Cette division datait du règne de Salomon, qui avait cédé vingt villes à Hiran, roi de Tyr ; ce dernier y avait amené des gentils ; de là cette division naturelle de la contrée entre les Juifs et les gentils. C'est donc avec raison que Jésus commence à prêcher son Évangile en cet endroit, afin que les deux peuples pussent profiter également de ses instructions, lui qui était venu pour le salut des uns et des autres. Peut-être aussi, par cette expression, *exinde*, l'évangéliste veut-il encore nous faire entendre d'autres choses. Ainsi, par exemple, *exinde*, c'est-à-dire après avoir reçu le baptême, montrant que la plénitude de la grâce était en lui, comme l'avait attesté la Trinité tout entière ; *exinde*, c'est-à-dire après avoir été tenté, prouvant par là la sainteté de sa vie, puisqu'il avait triomphé des tentations du démon ; *exinde*, c'est-à-dire après avoir reçu le témoignage de saint Jean qui avait attesté que lui seul avait le droit d'annoncer la vérité ; *exinde*, c'est-à-dire après que saint Jean eut été mis en prison, montrant qu'à la déchéance de la loi ancienne devait apparaître l'Évangile, comme le soleil suit l'aurore qui l'a précédé. *Exinde cœpit Jesus prædicare*, etc. Ce fut après tous ces événements que Jésus commença à prêcher, et à dire : Faites pénitence, *pœnitentiam agite*. Il

Digitized by Google

ne dit pas seulement : Prenez la résolution, le ferme propos de faire pénitence, contre les indifférents ; il ne dit pas seulement : N'oubliez point de faire pénitence, contre les négligents ; il ne dit pas : N'interrompez pas la pénitence, contre ceux qui retombent souvent dans le péché ; mais il dit : *Pœnitentiam agite;* faites véritablement pénitence, comme vous accepteriez une médecine pour guérir vos maladies ; revêtez-vous de la pénitence, comme d'une armure pour marcher au combat ; armez-vous de la pénitence, comme d'une clef pour ouvrir la porte des cieux. Aussitôt après il ajoute : *Car le royaume de Dieu est proche;* ce royaume dont le péché nous éloigne et dont nous rapproche le repentir. Saint Jean figurait la fin de la loi écrite, à laquelle devait succéder la grâce de l'Évangile, qui signifie bonne nouvelle ; c'est pourquoi Jésus-Christ ne commença à prêcher que quand saint Jean eut été mis en prison.

L'ancienne loi promettait les biens terrestres et périssables, l'Évangile promettait au contraire les biens célestes et éternels. L'ancien Testament, dit Théophile, promettait à ses fidèles observateurs une longue vie ici-bas ; l'Évangile leur assure la vie éternelle. Et saint Chrysostôme : Jésus ne commença à prêcher qu'après l'emprisonnement de saint Jean, pour éviter au peuple l'embarras de savoir auquel il devait croire ; ce fut également pour ce motif que le précurseur ne fit aucun miracle, afin que le peuple, attiré par les prodiges de Jésus, se portât vers lui seul. Et saint Augustin (*Traité* 2, *sur saint Jean*) ajoute : Saint Jean fut envoyé en avant du Sauveur comme le son avant la parole, la voix avant le Verbe ; comme l'aurore avant le soleil, le messager avant le juge, le ser-

Digitized by Google

viteur avant son maître, l'ami avant l'époux. Les ténèbres et la nuit de l'incrédulité s'étaient appesanties sur le monde entier; les hommes aveuglés par les nuages de leurs iniquités ne pouvaient plus supporter la lumière trop vive du Soleil de justice; saint Jean fut envoyé comme une lumière intermédiaire qui, dissipant peu à peu les ombres épaisses de leurs péchés, pût accoutumer par degrés leurs yeux obscurcis à supporter la vive clarté du vrai Soleil de justice, et les réjouir plutôt que les fatiguer.

Remarquons ici que la perfection évangélique consiste principalement en trois choses : les œuvres de la piété, les conseils de l'humilité et les préceptes de la charité; et ce sont là aussi les trois choses principales que Jésus nous enseigne dans son Évangile. Il commença comme saint Jean par prêcher la pénitence, pour montrer que la doctrine du disciple était conforme à celle du maître; qu'il l'approuvait et la confirmait; pour rabattre l'orgueil de ceux qui ne veulent pas recevoir les enseignements des autres, et pour prouver qu'il était le Fils du même Dieu dont saint Jean était le prophète. Ainsi, le Verbe divin, qui avait annoncé le royaume de Dieu par l'organe de saint Jean et des autres prophètes, voulait aussi commencer par prêcher la pénitence. Nul, en effet, ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il n'a obtenu le pardon de ses péchés par le baptême et par une sincère pénitence; c'est pourquoi Jésus ne prêcha pas d'abord la justice, mais bien la pénitence des péchés. Qui oserait dire, s'écrie saint Chrysostôme, je veux être bon, mais je ne puis? Quoi donc! la pénitence n'est-elle pas la réforme, la correction de la volonté! Si les maux dont vous êtes menacés ne vous excitent pas au repentir, au

Digitized by Google

moins que les récompenses promises vous y engagent, car le royaume de Dieu est proche ; préparez-vous donc à faire pénitence si vous voulez en recueillir les fruits.

Jésus, depuis son baptême jusqu'à l'emprisonnement de saint Jean, annonça la nouvelle doctrine, mais en secret et dans des lieux particuliers, et aussitôt que Jean eut été saisi par Hérode, il prêcha ouvertement et dans les synagogues. Saint Jean était le précurseur du Sauveur, sa prédication devait donc aussi précéder celle du Christ ; aussi Jésus n'enseigna sa doctrine que lorsque son précurseur eut cessé de faire entendre sa voix. Il voulut par là nous donner un exemple frappant d'humilité, s'abaissant lui-même avec déférence sous celui qui n'était que sa créature et son serviteur. Combien, hélas! ne voyons-nous pas aujourd'hui de religieux qui se soucient peu d'imiter en cela Jésus-Christ, et qui ne veulent pas se soumettre, je ne dirai pas à leurs inférieurs, mais à leurs égaux et même à leurs supérieurs, s'élevant même au-dessus du Fils de Dieu et se préférant à Lui !

Nous pouvons également inférer de là quel est l'âge prescrit pour la prédication et l'enseignement. Cet âge est celui de trente ans ; en effet, Jésus-Christ ne commença à prêcher publiquement qu'à cet âge. C'est également l'âge qui convient à la prélature et au commandement, comme nous le prouve l'exemple de Joseph et de David ; le premier n'ayant été mis à la tête de l'Égypte et le second sur le trône qu'à cet âge. C'est aussi l'âge convenable pour être élevé à la dignité d'évêque ; mais, hélas! cet usage est bien peu observé de nos jours, où nous voyons pour ainsi dire des enfants, incapables de soutenir un tel fardeau, parvenir à cet honneur. Depuis le baptême de

Digitized by Google

Jésus jusqu'à sa mort, nous comptons trois ans et un peu plus, c'est-à-dire depuis l'Épiphanie jusqu'à Pâques, et ce fut pendant ce petit espace de temps que Jésus enseigna sa doctrine. Un an après son baptême, jour pour jour, il changea l'eau en vin aux noces de Cana; à la fête de Pâques, c'est-à-dire dans sa trente et unième année, saint Jean fut mis en prison, et l'année suivante, dans sa trente-deuxième année, durant la même fête, saint Jean fut décapité, et un an après, également aux fêtes pascales, Jésus fut crucifié. Le Sauveur vécut donc trente-deux ans et environ six mois, c'est-à-dire le temps qui s'écoula à partir du jour anniversaire de sa naissance jusqu'aux fêtes de Pâques. Dans la trentième année de Jésus, la fête de Pâques chez les Juifs tomba le cinq des calendes d'avril, qui était un jeudi; dans sa trente et unième année, cette même fête tomba le seize des calendes de mai, qui était un mercredi; dans sa trente-deuxième année, cette même fête eut lieu aux nones d'avril, qui était un dimanche, et dans sa trente-troisième année, elle tomba le huit des calendes d'avril, qui était un vendredi.

Jésus-Christ ne prêcha donc que pendant bien peu de temps, et on peut en donner plusieurs raisons. La première, c'était pour montrer sa puissance qui n'avait pas besoin d'un long délai pour changer le monde. La seconde, c'était d'enflammer l'amour de ses disciples, qui devaient d'autant plus l'affectionner qu'ils ne devaient pas jouir longtemps de sa présence. La troisième, c'était de les faire avancer rapidement dans la vie spirituelle; en effet, l'humanité de Jésus-Christ est la voie qui doit nous conduire à Dieu, selon sa propre parole : *Je suis la voie.* Nous ne devons donc pas nous reposer dans cette voie, mais

Digitized by Google

marcher sans cesse vers le but qui nous est proposé. C'est pourquoi Jésus-Christ, dans la crainte que ses disciples ne s'affectionnassent trop à lui et ne se reposassent en lui, les prive promptement de sa présence corporelle. Ce qui fait dire à l'apôtre saint Paul : Nous avons connu Jésus-Christ dans sa chair, puisqu'il demeura corporellement avec nous, mais maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Et Jésus-Christ avant sa Passion dit entre autres choses à ses disciples : *Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous*. En effet, pour que les disciples fussent capables de recevoir le Saint-Esprit, il était nécessaire qu'ils fussent privés de la présence corporelle de leur Maître, dans la crainte qu'ils ne s'attachassent trop charnellement à lui. Jésus a vaincu le monde, et il voulut que ses disciples eussent sans cesse leurs pensées élevées vers le ciel, pour qu'ils pussent à son exemple triompher comme lui. Et nous aussi nous devons sans cesse avoir nos cœurs élevés vers notre patrie et nos regards fixés sur notre roi et notre modèle, si nous voulons triompher du monde et de ses adversités comme de ses jouissances et de ses plaisirs.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX

DE LA SECONDE ET DE LA TROISIÈME VOCATION DES DISCIPLES

Le divin Sauveur était donc allé de Judée en Galilée. L'éclat de ses prédications et le bruit des miracles qu'il y avait opérés, avaient attiré vers lui une foule immense de peuple qui se pressait avec ardeur sur ses pas pour entendre la parole de Dieu, au point qu'il en était presque étouffé. Arrivé auprès du lac de Génésareth, qui est aussi appelé mer de Galilée et mer de Tibériade, pressé de toutes parts par la foule qui l'environnait, il ne pouvait plus résister. Il aperçut alors deux barques qui étaient sur l'étang, dont une appartenait à Simon et à André, son frère, et l'autre à Jacques et à Jean. Les pêcheurs étaient descendus à terre, s'occupant à laver et à nettoyer leurs filets, afin de les resserrer, car après avoir travaillé toute la nuit, ils n'avaient rien pris. Jésus alors monta sur la barque qui appartenait à Simon, le priant de s'éloigner un peu de

Digitized by Google

terre, de manière à ce qu'il pût parler à la foule et en être aisément entendu, sans toutefois en être lui-même incommodé. Assis dans la barque et revêtu de toute l'autorité d'un docteur, il instruisait le peuple qui était resté à terre. Admirons ici la douceur et l'humilité de notre divin Sauveur; il pouvait commander, puisqu'il était le Maître souverain, mais il se contente de prier, montrant ainsi l'exemple aux prélats qui doivent conduire avec douceur ceux qui leur sont confiés, et chercher à se faire aimer plutôt qu'à se faire craindre; car, comme dit Sénèque, l'âme noble se laisse conduire, mais ne veut pas être traînée. Les fats et les orgueilleux, au contraire, commandent, comme dit le prophète Ézéchiel, avec empire et dureté.

Dans un sens mystique, l'étang de Génésareth nous représente l'ancienne loi, hors de laquelle était Jésus-Christ, car ses prescriptions légales commençaient déjà à être abolies pour faire place à la loi nouvelle qu'il venait donner au monde. Les deux barques sont la figure des deux peuples, les Juifs et les gentils, que Jésus aperçoit de loin, et parmi lesquels il en appelle un grand nombre à la lumière de la foi chrétienne. Les pêcheurs sont les prédicateurs et les docteurs de l'Église, qui, nous enveloppant dans les filets de leur prédication et de la foi, nous attirent sur le rivage de la terre des vivants, c'est-à-dire au salut. A l'exemple des pêcheurs descendus de leur barque pour laver leurs filets, ils doivent de temps en temps quitter leurs graves occupations pour méditer sur leur propre faiblesse, et laver dans les eaux du repentir les taches qu'ils auraient pu contracter dans l'exercice de leurs saintes fonctions; car souvent le désir d'un gain temporel, les louanges flatteuses et la vaine gloire viennent flétrir l'éclat et altérer le

Digitized by Google

mérite des plus saints prédicateurs. Celui-là donc lave véritablement ses filets qui sait éloigner de lui toute ambition terrestre, la complaisance en lui-même et le désir de briller aux yeux des hommes. La barque de Simon, sur laquelle Jésus était assis et d'où il instruisait le peuple, nous représente l'Église primitive des Juifs, dont saint Pierre fut le premier prédicateur, et par l'autorité de laquelle il continue à instruire les peuples dans tous les siècles. L'autre barque signifie l'Église des gentils vers lesquels l'apôtre saint Paul fut envoyé pour les instruire, car tous ceux qui étaient prédestinés à la foi chrétienne et à la vie bienheureuse de l'éternité, ne devaient pas être choisis parmi le seul peuple juif, mais parmi tous les peuples. Jésus-Christ, instruisant le peuple de dessus cette barque un peu éloignée de terre, veut nous montrer que nous devons enseigner les choses célestes, de manière pourtant que les hommes encore charnels puissent les comprendre et y adhérer par la foi, et, sans nous servir d'un langage trop humain, user cependant avec sobriété de la parole divine, de peur qu'en nous éloignant trop des choses ordinaires de la vie, et en nous plongeant dans les saintes profondeurs de la grâce, nous ne soyons pas compris.

Nous pouvons encore donner une autre interprétation à ce passage. Ainsi l'étang de Génésareth, qui est aussi appelé mer, désigne le monde, qui, comme une mer, se gonfle par l'orgueil, bouillonne par l'avarice, écume par la mollesse. Pour traverser la mer de ce monde, Jésus-Christ a vu, ou plutôt nous a montré deux barques. La première nous représente la voie commune et ordinaire des commandements que tout chrétien indistinctement est obligé d'observer. La seconde, qui est dite

Digitized by Google

appartenir à Simon, dont le nom signifie obéissant, nous marque la pratique des conseils évangéliques, et l'état des religieux, dont le vœu principal est l'obéissance. Jésus est descendu dans la barque, s'y est assis, a, de là, instruit le peuple, et a voulu qu'elle fût un peu éloignée de la terre, pour nous apprendre par cette image qu'il descend lui-même par sa grâce dans le cœur du religieux qui observe avec soin et amour les conseils évangéliques; qu'il habite en lui par la contemplation; qu'il l'instruit par l'abondance des dons du Saint-Esprit qui lui sont communiqués; et en même temps aussi qu'il demande que celui qui est en religion soit éloigné des biens terrestres au moins de cœur, sinon entièrement de corps. En effet, les hommes, même les plus saints, sont forcés de rester encore attachés aux choses de la terre, afin de pouvoir entretenir la vie de leur corps. Mais, hélas! combien n'en voyons-nous pas aujourd'hui qui, en entrant en religion, non-seulement ne renoncent pas aux biens terrestres, mais semblent s'y attacher avec plus d'ardeur qu'auparavant.

Ces deux barques nous désignent encore les deux voies que Jésus-Christ nous a montrées et qu'il a voulu suivre lui-même : l'une est la voie de l'innocence, l'autre la voie de la pénitence. Un bien quelconque peut s'obtenir de deux manières, ou par droit de succession ou par achat; de même on peut obtenir le ciel ou par l'innocence, c'est-à-dire comme par droit de succession, ou par achat, c'est-à-dire par la pénitence. Jésus-Christ a voulu parvenir au ciel par ces deux voies; par l'innocence, car il n'a commis aucun péché et jamais le mensonge n'a souillé ses lèvres; et par la pénitence, qu'il a pratiquée jusqu'à la mort. Ainsi, à l'aide de ces deux barques ou de ces deux voies, nous pou-

Digitized by Google

vons traverser la mer de ce monde et arriver au ciel. Ne craignons rien, s'écrie saint Chrysostôme (*Homél.* 13, *ex variis in Matt.*), l'Église est notre barque, la croix notre gouvernail, Jésus-Christ notre pilote, le Saint-Esprit notre vent, la grâce notre voile, les apôtres et les prophètes nos nautonniers; lançons-nous donc sans inquiétude sur les profondeurs de cette mer pour y chercher cette perle cachée qui est la vie éternelle et bienheureuse.

Lorsque Jésus eut cessé de parler au peuple, il voulut confirmer par un miracle la vérité de sa doctrine. S'adressant alors à Simon, il lui dit : Conduisez votre barque en pleine eau, dans l'endroit le plus profond et le plus favorable à la pêche, et lancez vos filets pour y prendre du poisson. — Maître, lui répondit Simon, nous vous devons une entière obéissance; mais après avoir travaillé toute la nuit, malgré nos soins et nos peines, nous n'avons rien pris. Cependant plein de confiance en vous, sur votre parole, je tendrai mes filets. Son obéissance fut aussitôt récompensée, et ils prirent une énorme quantité de poisson. Le Maître souverain de la terre et des eaux, celui à qui les oiseaux du ciel et les poissons de la mer obéissent, avait soumis ces faibles créatures à leur puissance. Ceux-là, dit saint Anselme, qui ne craignent point de contrevenir par leurs mauvaises actions à la volonté du Très-Haut, n'ont aucune puissance sur les créatures. Cette obéissance des disciples du Sauveur doit servir d'exemple aux religieux, et leur apprendre à se soumettre à la moindre parole, au moindre signe de leurs supérieurs, sans attendre un commandement ou une menace. Remarquons ici que Jésus-Christ, en ordonnant de lancer les filets, s'adresse à tous ceux qui étaient dans la barque, mais il ne s'adresse qu'à

Digitized by Google

Pierre quand il dit : Conduisez la barque en pleine eau, c'est-à-dire dans les profondeurs des saintes Écritures et de la saine doctrine. Quoi, en effet, de plus grand et de plus profond que de connaître le Fils de Dieu! Concluons aussi de là que les ministres inférieurs ne doivent s'occuper d'instruire les peuples que des choses ordinaires et simples dans la religion, et qu'il n'appartient qu'aux évêques et aux prélats de résoudre les difficultés de doctrine qui pourraient s'élever dans l'Église. Nous trouvons également ici les trois qualités principales que doit avoir tout prédicateur. D'abord il ne doit parler que de choses graves et élevées (*duc in altum*) ; ses discours doivent être clairs et à la portée de ceux auxquels il s'adresse (*laxate retia*); enfin il doit agir avec une intention droite et pour l'édification des fidèles auxquels il s'adresse (*in capturam piscium*), et non pas en vue d'obtenir des louanges flatteuses, de satisfaire sa vanité ou son amour-propre, et de s'attirer quelques récompenses temporelles. Ils prirent une si grande multitude de poissons, ajoute l'Évangile, que leurs filets se rompirent. Ici nous devons admirer deux miracles : l'un dans la prodigieuse quantité de poisson, au-delà de ce qui est possible humainement parlant; l'autre en ce que tous ces poissons étaient retenus par des filets brisés. Alors Simon et André firent signe aux fils de Zébédée qui étaient dans l'autre barque de venir les aider ; ils se contentèrent de leur faire un signe, car, selon la remarque de Théophile, l'étonnement qui les avait saisis les empêchait de parler. Ils vinrent donc, et ils emplirent les deux barques au point qu'elles étaient presque submergées. Mais n'ayons aucune crainte : l'Église peut, il est vrai, être agitée par les flots, battue par les tempêtes, mais elle ne saurait ni

faillir ni sombrer. Simon Pierre et ses compagnons étaient frappés de stupeur et d'admiration à la vue des choses extraordinaires que Jésus venait d'opérer; aussi Pierre, comprenant qu'il y avait là une puissance plus qu'humaine, se jette humblement aux pieds de Jésus, le reconnaissant pour son maître, et lui dit : Éloignez-vous de moi, Seigneur, car je ne suis qu'un pécheur, indigne de jouir de votre présence. Éloignez-vous de moi, parce que je ne suis qu'un homme et vous êtes l'Homme-Dieu; je suis pécheur et vous êtes saint; je ne suis qu'un esclave et vous êtes le Roi des rois; que la distance des lieux vous sépare de moi, autant que la fragilité de ma nature, ma faiblesse et mes crimes me séparent de vous; car, en effet, il se croyait indigne de rester en la présence d'un si saint personnage. Concluons de là combien le pécheur doit redouter de toucher aux choses saintes, d'assister à l'autel et d'approcher de la sainte Eucharistie. Mais le divin Maître voulant consoler saint Pierre et lui expliquer le sens de cette pêche miraculeuse, lui dit : Ne vous laissez point aller à l'étonnement ni à la crainte, mais plutôt croyez et réjouissez-vous; vous êtes destiné à une pêche plus importante; une autre barque, d'autres filets vous seront confiés. Jusqu'à présent, vous n'avez pris que des poissons dans vos filets, mais désormais, c'est-à-dire dans un temps assez rapproché, vous serez pêcheur d'hommes; vous serez chargé d'instruire vos frères et de les conduire par la saine doctrine dans les voies du salut. La parole de Dieu est comparée, et avec raison, à l'hameçon du pêcheur. En effet, de même que l'hameçon ne prend le poisson qu'autant que lui-même est absorbé par le poisson, ainsi la parole de Dieu ne conduit l'homme à la vie éternelle qu'autant que l'homme lui-même

Digitized by Google

reçoit cette parole dans son cœur. Ou bien, *ex hoc eris hominem capiens,* ce qui vient d'arriver figure que vous prendrez un jour des hommes; ou bien parce que vous vous êtes ainsi humilié, vous serez investi de la fonction de prendre des hommes. Car l'humilité a une grande puissance d'attraction; et ceux-là méritent de commander aux autres qui savent ne pas s'enorgueillir dans le pouvoir. Ainsi Pierre n'est pas élevé à l'apostolat, mais son élection future est annoncée; et le fait qui se passe ici avec ces circonstances figure ce qui arrive dans l'Église dont Pierre est le chef.

Pierre ayant travaillé toute la nuit avec ses compagnons sans prendre aucun poisson, sur la parole de Jésus-Christ jette ses filets et fait une pêche riche et abondante. Et il ne se l'attribue pas à lui-même, il ne reconnaît en lui que le péché : *Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur*. Voilà le modèle du prédicateur de l'Évangile. S'il s'appuie sur sa propre vertu, il n'aura aucun résultat dans sa prédication; mais s'il s'appuie sur la vertu divine, les résultats seront immenses.

Pierre, ayant pris un nombre très-considérable de poisson et se prosternant aux genoux de Jésus, nous donne à entendre que le prédicateur qui, par sa parole, a su conquérir un grand nombre d'âmes, doit s'humilier devant Dieu, lui tout attribuer, ne reconnaissant en lui-même que l'imperfection. Alors Dieu le fortifiera en lui disant : *Prenez courage;* et un résultat plus fécond lui est promis : *à cause de cela votre capture sera bien plus grande.*

Et ayant amené leurs barques au rivage, c'est-à-dire les ayant amarrées avec l'intention et l'espérance de les reprendre; *ayant tout quitté* pour un moment, leurs barques

et leurs filets, *ils suivent le Seigneur*, c'est-à-dire l'accompagnent un peu par respect et déférence; c'était Pierre et André, Jacques et Jean ; mais ils retournent à leurs travaux ordinaires et à leurs barques. Ceci nous prouve une chose : ils n'avaient pas encore renoncé parfaitement à leurs biens, et ils ne s'attachèrent pas tout à fait à Jésus-Christ dans cette vocation.

La mer de Galilée et de Tibériade est la même chose que le lac de Génézareth, situé entre Jérusalem et Damas ; il est éloigné de trois *mesures* de chacune de ces deux villes. Il a douze milles en longueur et cinq ou environ en largeur. Il est environné de forêts ; son littoral est sablonneux ; il est riche en poissons de toutes sortes ; son aspect repose agréablement le regard, et ses eaux sont excellentes à boire. Quoique celles-ci soient douces, on donne à ce lac le nom de mer, d'après l'usage de la langue hébraïque qui, à un grand amas d'eaux douces ou salées, donne le nom de Tharsis, conformément à ce passage de la *Genèse* : *et il appela mer les amas d'eaux.*

On donne à ce lac le nom de mer de Galilée, parce qu'il se trouve dans les confins de la province de ce nom. On l'appelle mer de Tibériade, de la ville du même nom, située sur son littoral. On l'appelle étang, parce que ses eaux sont dormantes et formées par le flux et le reflux du Jourdain, et le bouillonnement des flots de ce fleuve qui le traversent. Il n'a pas de lit en dehors duquel il puisse se répandre.

Génézareth vient d'un mot grec, *Genezar*, et veut dire qui produit lui-même le vent, car souvent des gorges des montagnes environnantes vient sur sa surface un souffle léger, qui se change en un vent véhément produit par les flots qui grossissent, s'agitent et se déchaînent; aussi voit-on sou-

Digitized by Google

vent l'étang bouleversé, et, sous les coups d'un ouragan et du ballotement des flots, des embarcations submergées.

D'après Josèphe, le nom viendrait à ce lac d'un petit pays qu'il baigne, dont le climat est très-doux et favorable à la culture de toutes sortes d'arbres. Aussi ce mot est-il interprété Jardin ou Terre de la Naissance. On le nomme aussi quelquefois le Lac des Salines, à cause des puits qui sont sur ses bords et dont on extrayait jadis du sel.

Le Jourdain prend naissance au pied du Liban, près de Césarée de Philippe, aux deux sources Gor et Dan, d'où lui vient son nom. Il descend dans l'étang de Génézareth, le traverse, et après en être sorti, arrose durant un long intervalle les pays adjacents à travers la vallée célèbre appelée Vallée des Salines, puis se jette dans la mer Morte, non loin de Jéricho, pour disparaître à jamais dans l'Océan.

Ensuite, après cette vocation, les disciples susnommés, étant retournés, comme nous l'avons dit, à leurs filets et à leur pêche, *Jésus se trouvant sur les bords de la mer de Galilée*, vit de nouveau Pierre et André jetant leurs filets dans la mer, et il leur dit : *Suivez-moi*, en m'aimant et m'imitant ; marchez comme je marche, *et je vous ferai pêcheurs d'hommes* ; je vous enverrai conquérir non des prébendes, des dîmes, mais des âmes. Et en effet, avec le filet de la sainte prédication, les apôtres ont tiré des poissons, c'est-à-dire des hommes, des gouffres de l'Océan, c'est-à-dire de l'infidélité, pour les amener à la lumière de la foi, qui est le rivage du salut. Théophile dit ici : Que cette pêche est admirable ! En effet, dans l'ordre ordinaire, amenez des poissons sur le rivage, ils périssent. Mais ici les apôtres prennent des hommes par leur prédication, et

Digitized by Google

ceux-ci acquièrent une surabondance de vie. Jésus, dit saint Chrysostôme, appelle les apôtres au milieu de leurs travaux, pour nous montrer que nous devons tout quitter pour le suivre. Ainsi, êtes-vous pêcheur et pasteur de l'Église, craignez de ne pas suivre parfaitement le Seigneur, c'est-à-dire en vous renonçant vous-même et portant sa croix. *Ceux-ci, laissant aussitôt leurs filets et leur barque*, suivirent Jésus-Christ tout-à-fait, c'est-à-dire non pas seulement corporellement, mais surtout par leur affection et leur obéissance, et pour ne plus retourner à ce qui leur appartenait.

S'avançant ensuite un peu plus loin, Jésus *vit Jacques et Jean sur une barque avec Zébédée leur père*, qui, étant déjà vieux, tenait le gouvernail. Ils réparaient leurs filets; ceci nous prouve leur grande pauvreté. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Voyez avec quel soin l'évangéliste nous signale la pauvreté des apôtres. Il les trouva, dit-il, raccommodant leurs filets ; leur dénûment était si grand qu'ils reprisaient leurs filets vieux et rompus ; ils ne pouvaient en acheter de neufs ou en avoir de meilleurs. Et voyez en même temps leur piété filiale ! Au milieu de leur misère, ils secourent leur vieux père. Ils le transportent avec eux dans leur barque, non pas pour s'en faire aider, mais pour le consoler en le faisant jouir de leur présence. Oh ! quelles grandes leçons de vertus pour nous : endurer patiemment toute pauvreté, vivre d'un travail honnête, être unis par un amour réciproque, garder avec soi son père vieux et pauvre, et travailler pour le secourir. Ainsi, il faut quelquefois se reposer des travaux de la pêche et de la prédication pour réparer ses filets. Agissez ainsi, recueillez les autorités tirées de l'Écriture sainte, qui vous ont fait

Digitized by Google

triompher de l'avarice et d'une foule d'autres vices; réparez vos filets, dans lesquels vous avez enveloppé tant d'âmes pécheresses.

Et Jésus les appela à lui pour les transformer de pêcheurs de poissons en pêcheurs d'hommes. D'après saint Chrysostôme (*Hom.* 27, *Op. imp.*), Jésus choisit des pêcheurs à dessein; ils annonçaient ainsi par le genre de leurs travaux la dignité future dont ils devaient être honorés. Par une transformation merveilleuse, de pêcheurs terrestres ils deviennent pêcheurs célestes, pour tirer l'humanité des profondeurs du gouffre de l'erreur et la ramener sur les rivages du salut. Ceux-ci laissant sur-le-champ tout ce qui leur appartenait, même leur père, suivirent Jésus-Christ en l'imitant et vivant de la vie de perfection. Ainsi, leur cœur est changé, mais ils sont toujours pêcheurs : leurs filets deviennent leur doctrine, leur cupidité se transforme en amour des âmes; leur mer c'est le monde, leur barque l'Église, leurs poissons les bons et les méchants.

Ces apôtres sont le modèle de tous ceux qui veulent suivre Jésus-Christ. Ainsi Pierre, André, Jacques et Jean, laissant leurs filets, leur barque et leur père pour suivre le Seigneur qui les appelle, nous enseignent que ni la volonté de la chair, ni la cupidité des biens de ce monde, ni les affections de famille ne doivent nous empêcher de marcher après le Sauveur; car son parfait imitateur abandonne les filets du péché, la barque de la propriété, et même ses parents, au moins au point de vue de l'affection du sang, pour le suivre immédiatement. C'est ce que dit saint Chrysostôme (*Hom.* 7, *Op. imp.*) : Vous qui venez à Jésus-Christ, vous devez renoncer à trois choses : aux actes de la chair, figurés par les filets; aux biens de

Digitized by Google

ce monde, figurés par la barque; à vos parents, figurés par Zébédée.

Les apôtres laissèrent donc leur barque pour devenir pilotes du vaisseau de l'Église ; ils laissèrent leurs filets, pour ne plus apporter des poissons dans les villes de la Judée, mais pour apporter des âmes au ciel; ils laissèrent leur père, pour devenir les pères spirituels de tous les hommes. D'après le récit évangélique, Pierre et André jetaient leurs filets dans la mer, et Jean et son frère réparaient les leurs. Pourquoi cela? Parce que Pierre prêcha l'Évangile, mais ne l'écrivit pas, et Jean l'écrivit et ne le prêcha pas. L'un est la figure de la vie active et l'autre de la vie contemplative ; car Pierre fut le plus zélé et le plus empressé des apôtres ; Jean l'écrivain le plus sublime.

Considérons maintenant la grandeur de l'obéissance de ces quatre bienheureux disciples. Au premier commandement, sur-le-champ, se dépouillant de tout, même de la volonté et du dessein de posséder de nouveau, ils suivent le Seigneur, Jésus-Christ. En cela, dit saint Chrysostôme, ils se montrent vrais enfants d'Abraham ; à son invitation et à sa voix ils suivent le Sauveur. Ils renoncent aussitôt aux avantages temporels pour conquérir les biens éternels ; ils laissent leur père terrestre pour se donner à leur père céleste ; et voilà ce qui leur mérita, et avec raison, leur élection. Examinez ensuite la foi et la promptitude d'obéissance de ces pêcheurs. Vous savez combien il y a d'avidité et de passion dans le pêcheur. Et toutefois, quoique au milieu de leurs travaux, à peine voient-ils Jésus qui leur ordonne de les suivre, qu'ils n'hésitent pas un moment, ils ne disent pas : Nous retournons chez nous, nous allon dire adieu à nos parents. A l'exemple d'Élisée, appelé par

Digitized by Google

Élie, leur renoncement est presque instantané. Telle est l'obéissance que Jésus-Christ désire de nous ; nous ne devons pas retarder une seconde à lui obéir, serions-nous retenus par quelque grande considération. Voilà pourquoi à cet homme qui vint à lui, mais le pria de lui permettre de retourner pour ensevelir son père, Jésus répondit négativement, pour nous montrer qu'il doit être préféré à tout. Saint Grégoire dit : Vous le savez, sur le premier ordre articulé, les disciples suivent le Rédempteur, et oublient tout ce qu'ils possèdent. Ah ! que lui dirons-nous donc, au jour du jugement, nous qui fermons l'oreille à la voix qui nous appelle ; nous que l'amour de ce monde empêche de nous laisser fléchir par les préceptes et corriger par le malheur ? Ils suivirent le Seigneur en imitant ses actes et en pratiquant ses vertus. Voilà ce qui s'appelle aller après Jésus-Christ, suivre Jésus-Christ. Ils ne suffit pas de l'accompagner personnellement ; nous devons le suivre en esprit et en amour.

Ces disciples, dit saint Hilaire, sont nos modèles. Comme eux suivons Jésus-Christ ; arrachons-nous aux sollicitudes de la vie de ce monde, renonçons aux douceurs de la maison paternelle. Les disciples, il est vrai, possédaient peu de chose, et toutefois leur renoncement fut grand ; car ils s'étudièrent à ne rien garder ou à ne rien aimer dans le siècle. Ce qui fait dire à saint Grégoire (*Hom.* 5, *in Evang.*) : Ici, nous ne savons considérer que le sentiment : celui-là laisse beaucoup qui, ayant peu de chose, renonce cependant à tout ce qu'il possède ; celui-là laisse beaucoup qui ne se garde rien ; celui-là laisse beaucoup qui renonce au désir de posséder ; celui-là laisse beaucoup qui, avec ce qu'il possédait, renonce à la concupiscence. Ainsi, le renoncement de ces disciples fut aussi complet que put être

Digitized by Google

grande la cupidité de ceux qui ne suivaient pas Jésus-Christ, car Dieu considère le cœur, et non pas le bien que l'on sacrifie ; il ne pèse pas la valeur du sacrifice, mais l'intention qui le détermine ; et toutefois, ce petit sacrifice vaut le royaume du ciel ; car Dieu a toujours la récompense à la main, s'il voit la bonne volonté dans le sanctuaire de notre cœur, qui est le plus riche présent que nous puissions lui offrir.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA VOCATION DES DISCIPLES

ZÈLE DE JÉSUS-CHRIST POUR PRÊCHER

Nous venons de vous faire connaître les trois vocations des disciples. Jean parle de la première, de celle où les disciples appelés à la foi vinrent pour connaître Jésus-Christ et lier avec lui une profonde amitié; Luc, de la seconde, de celle où les disciples suivirent le Sauveur, mais en restant dans l'intention de retourner à leurs biens; Marc et Mathieu, de la troisième, de celle où les disciples vinrent pour rester avec Jésus, en imitant sa vie parfaite. Les deux premières vocations sont la figure de celle des novices en religion; ils sont d'abord appelés pour être éprouvés et instruits, et quelquefois ils retournent à leurs biens. La troisième est le modèle de celle des profès; car à cette vocation les disciples, ayant en quelque sorte pro-

Digitized by Google

fessé la religion chrétienne, s'attachèrent inséparablement à Jésus-Christ. Nous parlerons au chapitre suivant de la vocation de Mathieu, qui était publicain. Mais pourquoi, dit saint Chrysostôme (*Homélie* 31, *sur saint Mathieu*), les évangélistes se contentent-ils de signaler la vocation de Pierre, André, Jacques, Jean et Mathieu, et ne nous disent-ils pas comment et quand les autres apôtres furent appelés? Parce que les disciples nommés étaient dans des conditions humbles et en harmonie avec les desseins de Jésus; car qu'y a-t-il de moins élevé que la charge de percepteur d'impôts et de plus humble que le métier de pêcheur?

Considérez donc et contemplez le Seigneur Jésus dans les vocations des disciples et dans ses relations avec eux; voyez avec quelle bonté il les appelle! Comme il est affable, familier, bienveillant pour eux! Quels attraits invisibles et extérieurs! Voyez comme il les conduit chez sa mère, ou dans les autres endroits où les circonstances le faisaient demeurer! Avec quelle simplicité il les visite chez eux! Il les enseignait aussi et les instruisait; il les environnait d'une sollicitude semblable à celle d'une mère pour son fils unique. Saint Pierre rapportait dans ses prédications que lorsque Jésus prenait quelque part son repos avec eux pendant la nuit, il se levait pour les mettre à l'abri des intempéries de l'air, parce qu'il les affectionnait tendrement, car il savait ce qu'il ferait d'eux plus tard. C'étaient, il est vrai, des hommes ignorants, issus de familles pauvres; mais Jésus devait les établir princes du monde et chefs de tous les fidèles dans les combats spirituels d'ici-bas.

Considérez aussi l'obéissance des appelés : elle est

Digitized by Google

prompte, car ils obéissent sur-le-champ au premier appel articulé par Jésus ; elle est entière, puisqu'ils abandonnent tout ; elle est droite, puisqu'ils suivent le Seigneur Jésus. La première obéissance est parfaite, mais la seconde l'emporte encore sur la première, et la troisième sur les deux autres. Mais pourquoi les apôtres renoncèrent-ils à tout ? Le voici, d'après saint Chrysostôme (*Hom.* 7, *Op. imperf.*) : ils nous enseignent par là que personne ne peut posséder les biens d'ici-bas et courir en même temps avec facilité vers les biens d'en haut. L'espace jeté entre le ciel et la terre nous montre l'impossibilité du rapprochement entre ces deux sortes de biens ; les uns, en tant que spirituels et légers, nous portent vers le ciel ; les autres, en tant que lourds et pesants, nous précipitent vers la terre. Mais, me direz-vous, les apôtres ne retournèrent-ils pas à ce qu'ils avaient abandonné ? Donc, leur renoncement fut imparfait. Non, car ils ne furent pas poussés à ce retour pour reprendre leurs biens, c'est-à-dire par cupidité, mais par la nécessité de pourvoir à leur subsistance.

Considérez encore quels sont ceux qui présidèrent à la formation et à la naissance de l'Église. Le Seigneur ne voulut pas choisir pour premiers fondateurs de son Église les sages, les puissants et les nobles du siècle, de peur que la croyance à l'Évangile, la puissance de la foi, les œuvres merveilleuses qui devaient s'opérer, ne fussent attribués à la puissance, à la sagesse ou à la naissance ; car s'il avait choisi des hommes savants, puissants ou nobles, ils auraient pu dire : Si je suis élu, ma science, ma puissance ou ma noblesse me le méritent. Venant briser l'orgueil, Jésus choisit des hommes illettrés et le mé-

Digitized by Google

pris du monde; il en fait des docteurs, il les envoie prêcher, et ils soumettent à sa loi les rois de la terre ; il voulait empêcher les hommes de faire remonter la propagation de l'Evangile à la sagesse et à la puissance humaines, tandis que la sagesse et la puissance divines en étaient la seule source. Ce qui fait dire à saint Grégoire : Ce ne sont pas des sages, mais des ignorants, ce ne sont pas des puissants, mais des hommes sans prestige, ce ne sont pas des riches, mais des pauvres qu'il choisit ; il veut avoir des prédicateurs faibles et méprisés pour recruter son Église parmi les puissants et les peuples. Il devait, en effet, se faire prêcher par des hommes qui ne pussent en aucune façon se glorifier d'eux-mêmes, afin qu'on connût plus clairement que tout ce qu'ils faisaient ne procédait pas d'eux-mêmes, mais de la vérité seule.

Ainsi s'exprime saint Chrysostôme (*Homélie* 3, *sur la première épître aux Corinthiens*) : O pêcheurs, trois fois heureux ! choisis les premiers par le Seigneur, au milieu de tant de docteurs de la loi et de scribes, au milieu de tant de sages du siècle, pour être investis des fonctions de la prédication divine et élevés à la faveur insigne de l'apostolat ! Une semblable élection était certes digne du Seigneur et en harmonie avec la prédication de son nom qui devait éclater d'autant plus glorieux et admirable qu'il était prêché par des hommes humbles et obscurs, lesquels ne devaient pas conquérir le monde par des discours savants, mais délivrer le genre humain de l'erreur de la mort par la prédication simple de la foi. Ainsi Jésus ne choisit pas les nobles ou les riches de ce monde, de peur de rendre suspecte la prédication de sa doctrine, il ne choisit pas les sages du siècle, de peur de laisser croire qu'ils avaient

Digitized by Google

converti le monde au nom de la sagesse mondaine ; mais il choisit des prédicateurs ignorants et grossiers pour faire éclater la grâce du Sauveur. Les apôtres étaient humbles et obscurs selon le monde, comme le démontrait d'ailleurs leur métier ; mais ils étaient grands par la foi et la soumission de leur cœur à Dieu. Ils ne comptent pas, il est vrai, parmi les grands de la terre, mais ils sont inscrits au nombre des grands du ciel. Ils sont méprisés des hommes, mais agréables à Dieu, pauvres selon le monde, mais riches selon le ciel ; car Dieu qui lit dans le fond des cœurs, connaît ceux qu'il choisit ; il sait qu'ils ne chercheront pas la sagesse humaine, mais désireront la sagesse divine, qu'ils ne convoiteront pas les biens terrestres, mais soupireront après les trésors du ciel. — Que les nobles, les puissants et les sages orgueilleux de ce monde réfléchissent sur ces considérations, et en voyant que des hommes obscurs, faibles et ignorants leur sont préférés, qu'ils se sentent couverts de honte et de confusion et abdiquent leur orgueil.

A l'exemple de ces princes qui sont nos chefs, abandonnons tout pour suivre Jésus, notre seul et unique bien. C'est ce conseil que nous donne saint Chrysostôme, par ces paroles (*Homélie* 18, *ex variis in Matth. locis*) : Le moine désire-t-il imiter la vie des apôtres ? veut-il être disciple de Jésus-Christ, disciple de ses disciples ? qu'il fasse comme Pierre, Jacques et Jean : ils avaient un œil qui les scandalisait, leur père, leur barque et leurs filets; Jésus leur dit : Venez, suivez-moi ; ils s'arrachent l'œil qui les scandalise, et suivent Jésus. Les moines doivent imiter les apôtres; et nous ne pouvons les imiter qu'en faisant ce qu'ils ont fait; qu'aucun moine ne dise donc : j'ai un père, j'ai une mère, j'ai des amis. Je lui répondrai : Tu

Digitized by Google

as Jésus, pourquoi cherches-tu les morts? Celui qui a Jésus a un père, une mère, des enfants; pourquoi cherches-tu les morts? Un jour un disciple disait à Jésus-Christ : *Permettez-moi d'aller ensevelir mon père;* il ne dit pas, permettez-moi d'aller rester avec mon père, mais, laissez-moi partir pour une heure. Que lui répond Jésus? Ne savez-vous pas que dans une heure vous pouvez mourir? Craignez, en voulant aller ensevelir les autres, de mourir vous-même?

A l'endroit des quatre disciples appelés par Jésus, saint Jérôme dit (*sur le chap. 1er de saint Marc*) : Dans le sens mystique, ces quatre disciples sont comme le quadrige sur lequel nous serons portés au ciel, comme autrefois Elie; ce sont les quatre pierres angulaires sur lesquelles fut établie l'Église naissante. Il nous est ordonné d'obéir, à leur exemple, à la voix du Seigneur qui nous appelle, d'oublier le tumulte du vice et du péché, et la maison paternelle où nous avons été élevés, les plaisirs du monde qui allaient nous envelopper; Simon est synonyme d'obéissant, André, d'homme fort, Jacques, d'homme tempérant, Jean, de grâce. Ce sont les quatre vertus représentées par ces noms qui nous transforment à l'image de Dieu. L'obéissance nous fait écouter la voix de Dieu; la force nous fait combattre nos passions; la tempérance nous fait persévérer; la grâce nous conserve dans la vertu. Ces quatre vertus sont appelées cardinales; car, par la prudence, nous obéissons, par la justice nous agissons avec énergie, par la tempérance nous foulons aux pieds notre ennemi, par la force nous méritons la grâce de Dieu.

Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du royaume, et guérissant

Digitized by Google

les langueurs et toutes les maladies parmi le peuple. Saint Chrysostôme dit sur ce passage : comme ceux-ci étant faibles ne pouvaient aller au médecin, Jésus en médecin plein de zèle, parcourait la Galilée pour visiter les personnes gravement malades. Ici le Sauveur, par son exemple, nous montre quelle doit être la vie des docteurs, quelles qualités doit avoir le prélat et le prédicateur de l'Evangile. Ils ne doivent pas se laisser aller à la négligence et à la paresse, mais être pleins d'activité et de zèle, *circuibat Jesus.* Ils ne doivent pas faire acception de personnes, mais dispenser la doctrine sainte à tout le monde, *totam;* ils ne doivent pas tourner leurs regards et leur cœur vers les choses temporelles, ni rechercher une administration douce et où il y a des honneurs, *Galilœam;* la Galilée était en effet une province pauvre et de peu d'importance; ils ne doivent pas aller de côté et d'autre, sans se livrer à aucune occupation, *docens;* mais s'appliquer à être utiles aux autres, et ne pas rendre leur doctrine suspecte, *in synagogis;* car dans la synagogue se trouvaient les croyants et les docteurs. Ils ne doivent prêcher ni l'erreur, ni des choses inutiles, mais une doctrine solide, *et prædicans Evangelium regnis*, c'est-à-dire ce qui nous apprend à aller au ciel; ils doivent s'appliquer à confirmer leurs paroles par leurs vertus et à fournir à leurs sujets non-seulement des secours spirituels, mais encore des secours temporels et les bienfaits dont ils peuvent disposer, *et sanans omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo*, c'est-à-dire parmi les pauvres et les faibles.

Ainsi la prédication de Jésus était marquée au coin d'un saint zèle, et n'avait rien de terrestre, *puisqu'il parcourait*

Digitized by Google

la Galilée; elle était universelle, *toute la Galilée;* publique, puisqu'elle avait lieu *dans les synagogues*; utile, Jésus *enseignait* les vertus et les préceptes de morale, *et prêchait l'Evangile du royaume*, c'est-à-dire les dogmes et les mystères de la foi; accompagnée de miracles, puisque Jésus *guérissait toute langueur invétérée* et *toute infirmité*, afin de persuader par ses œuvres ceux qui n'avaient pas voulu croire à ses discours. Il ne se contentait pas de prêcher, il appuyait sa doctrine par des faits, c'est-à-dire par des miracles dont la puissance divine seule pouvait être l'auteur. Ou bien peut-être l'évangéliste, par *languorem*, veut-il désigner les souffrances du corps, et par *infirmitatem* les souffrances de l'âme, pour nous prouver que Jésus est le Créateur de la double substance dont se compose l'homme. Ainsi, comme vrai médecin, il guérit toutes les infirmités humaines, les corporelles comme les spirituelles. C'est ce qu'avait prédit Isaïe en disant : *Il a pris nos langueurs et il a porté nos infirmités.*

Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 82, *Operis imperf.*) : le docteur de la vie et le médecin céleste Jésus-Christ, Notre-Seigneur, était venu pour enseigner aux hommes la science de la vie et guérir avec des remèdes tout célestes, les maladies du corps et de l'âme, pour délivrer les corps obsédés du démon et rappeler à la santé parfaite et à la vie ceux qui étaient atteints de diverses maladies; car il guérissait les maladies du corps par sa parole qui avait une puissance divine, et les blessures des âmes par l'application de sa doctrine céleste; celui-là donc est le véritable et parfait médecin qui rend le corps à la santé et l'âme au salut.

Et sa réputation se répandit par toute la Syrie, pays

Digitized by Google

étendu, contenant la Palestine qu'habitaient les Juifs, et quelques autres provinces environnantes. Car la Syrie s'étend à l'est jusqu'à l'Euphrate; à l'ouest, elle est bornée par la grande mer d'Achon, au nord par l'Arménie et la Cappadoce, et au midi par l'Egypte et le golfe Arabique. Ainsi la Syrie est prise ici dans un sens large, parce que prise dans le sens strict, c'est-à-dire pour le royaume dont Damas est la capitale, elle n'embrasse pas la Judée. Ce n'est donc pas seulement dans la Judée, mais dans les provinces voisines que se répandit la renommée de Jésus, à cause de ses nombreux miracles. C'est pourquoi le roi Abagare, qui régnait sur les bords de l'Euphrate, écrivit au Sauveur une lettre, ainsi que nous le lisons dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe.

Et ils lui présentèrent tous ceux qui étaient malades et diversement affligés de maux et de douleurs, les possédés, les lunatiques, les paralytiques; et il les guérissait. Il guérit les corps pour les mieux disposer à la guérison de l'âme; car c'eût été peu de chose de guérir seulement le corps de ceux qui étaient sur le point de mourir. Saint Chrysostôme dit sur ce passage : Admirez la sobriété d'expressions de l'évangeliste; il ne nous raconte pas chacune des guérisons opérées par le Sauveur, mais il embrasse en quelques mots la multitude de ses miracles. Les démoniaques figurent les diseurs de sorts et les devins; les lunatiques, ceux qui sont inconstants dans le bien; les paralytiques, les paresseux qui sont comme impuissants à pratiquer la vertu. Car toutes ces sortes d'âmes peuvent être guéries par la saine doctrine d'un prédicateur ou d'un confesseur prudent.

Et une multitude de peuple le suivit de Galilée, qui est

Digitized by Google

interprétée *transmigration*, *de la Décapole*, qui veut dire pays des dix villes, *de Jérusalem*, qui veut dire pacifique, *de la Judée*, interprétée confession, *et d'au-delà du Jourdain*, qui veut dire ruisseau du jugement. Tout ceci signifie que ceux-là suivent Jésus-Christ qui passent des vices à la pratique des vertus, observent le décalogue, vivent en paix avec leur prochain, confessent humblement leurs péchés, et redoutent les jugements de Dieu. Un grand nombre d'hommes de régions diverses suivent Jésus-Christ avec des intentions aussi diverses. Car, les uns le suivent pour s'instruire des vérités du ciel, comme les disciples; les autres pour obtenir la guérison de leurs maladies; ceux-ci, pour trouver un apaisement à leur faim; ceux-là, pour voir les miracles et s'assurer par leurs propres yeux de la vérité de ce qui se disait sur Jésus-Christ; d'autres enfin par jalousie, comme les Juifs qui observaient le Sauveur et cherchaient à saisir quelque chose de défectueux dans ses paroles ou dans ses actes pour en faire sortir sa condamnation. Les divers motifs qui attachaient les hommes aux pas de Jésus-Christ sont renfermés dans ce distique :

Morbus, signa, cibus, blasphemia, dogma fuere
Causæ cur Dominum turba secuta fuit.

Ainsi, toutes les fois que l'Evangile emploie le mot *turba*, foule, il veut parler d'une double chose; qu'il y a diversité d'hommes et diversité d'intentions. Comme nous venons de le voir, les uns suivent Jésus avec de bonnes et les autres avec de mauvaises intentions; et toutefois le Seigneur dispensait ses bienfaits à tous : il les instruisait, les restaurait, les guérissait. Les cinq noms d'endroits précités s'har-

Digitized by Google

monisent avec les dispositions des cinq classes d'hommes qui suivent Jésus-Christ; en effet, de tous les côtés de la Galilée viennent les curieux, d'après ces paroles : *Hommes de Galilée, que regardez-vous dans le ciel?* De la Décapole, viennent les infirmes pour se faire guérir, en observant les dix commandements ; c'est à eux qu'il est dit : *Voulez-vous entrer dans la vie*, etc.; de Jérusalem, ceux qui accomplissent les observances légales et sont dévorés par la jalousie; c'est à eux que s'adressent ces paroles : *Jérusalem, toi qui es*, etc.; de la Judée, les faméliques, afin que confessant leurs péchés et rendant grâces à Dieu, ils soient rassasiés par la doctrine évangélique; d'au-delà du Jourdain viennent ceux qui veulent être instruits et baptisés et instruire et baptiser les autres à leur tour.

Ces cinq noms de pays figurent aussi les cinq états par où passent ceux qui suivent Jésus-Christ. La Galilée, interprétée *transmigration*, figure l'état des pénitents; la Décapole, *observance du décalogue*, la vie active; Jérusalem, qui veut dire *vision de la paix*, la vie contemplative; la Judée ou *confession*, l'état des prélats; le Jourdain, l'état des âmes sans péché; l'innocence leur a été rendue par le baptême dont le Jourdain est la figure.

Saint Chrysostôme dit sur le texte que nous commentons, (*Homélie 14 sur saint Matthieu*) : Suivons-le, nous aussi, dont les âmes sont atteintes de diverses maladies qu'il veut surtout guérir. Allons à lui et implorons le pardon de nos péchés, car il nous l'accordera si nous nous empressons de le lui demander. Ah! si notre corps était atteint de la moindre petite maladie, nous ne négligerions rien pour obtenir guérison; et notre âme est malade; et nous nous le dissimulons, et nous différons de faire pénitence.

Digitized by Google

Aussi, si nous ne sommes pas même délivrés de nos maladies corporelles, c'est parce que nous regardons comme superflu ce qui est absolument nécessaire, et comme absolument nécessaire ce qui est d'une mince importance. Négligeant ainsi de désinfecter la source qui est empoisonnée, nous nous efforçons de purifier les ruisseaux de nos maladies qui en découlent; car nos souffrances corporelles ont pour cause la malice de notre âme. Desséchons donc la source de nos maux, et nous verrons aussitôt disparaître nos maladies qui en sont la triste conséquence. Et ne vous croyez pas en sécurité, parce que vous ne sentez aucune douleur ni aucun déplaisir lorsque vous avez péché; dans ce cas, vous devez gémir, au contraire, parce que cette disparition du remords provient de l'insensibilité de votre âme. Ainsi, le premier bien pour l'homme, c'est de ne pas pécher du tout; et le second, c'est, lorsqu'il a péché, de le reconnaître, de le sentir et d'en être affligé. Si nous ne nous appliquons pas à reconnaître que nous avons péché, si nous ne nous en préoccupons nullement, pour quels péchés implorerons-nous la miséricorde de Dieu, et comment pourrons-nous apprécier la libéralité de son pardon? Ah! considérons donc attentivement nos propres fautes pour nous en repentir. Car le défaut de douleur, lorsque nous avons péché, soulève plus l'indignation et la colère divine que la faute elle-même. Pour toutes ces raisons, nous devons prier Dieu de nous accorder d'unir notre volonté, ainsi que notre zèle et nos saints désirs à sa divine volonté. De cette manière, nous serons en peu de temps délivrés des maux qui nous environnent de toutes parts; nous connaîtrons dans quel état se trouve notre intérieur et nous jouirons d'une grande liberté d'âme.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI

DE LA VOCATION DE SAINT MATHIEU ET DE SON FESTIN

Et comme le Seigneur Jésus était sorti un autre jour, il vint du côté de la mer de Galilée, à l'endroit où se payaient les impôts et principalement ceux établis sur les marchandises arrivées par mer. *Et là il vit,* non pas tant des yeux du corps que de ceux de son âme miséricordieuse, *un homme*, Mathieu, appelé Lévi, avant sa vocation, fils d'Alphée. *Il était assis* chez lui, à son bureau, consacrant ses soins à l'administration des impôts; car *telos*, en grec, veut dire impôt. Il était assis, c'est-à-dire que son âme avide soupirait après le gain. *Et Jésus lui dit : Suivez-moi;* comme s'il lui disait : Ne restez plus assis, mais suivez-moi aussitôt, non pour vous occuper des affaires du siècle et vous enrichir, mais pour m'aimer, me servir de toutes les puissances de votre âme et de votre corps.

Jésus appelle Mathieu du sein de telles occupations,

Digitized by Google

pour nous apprendre que nous ne devons nullement désespérer de la grâce de Dieu, quelque humbles que soient les travaux auxquels nous sommes voués.

Celui-ci se levant aussitôt de son bureau où il était assis et passant de l'amour des biens d'ici-bas au désir des biens célestes, *ayant tout quitté*, c'est-à-dire son propre bien et celui d'autrui qu'il avait acquis par les rapines, mais qui était devenu son bien propre, parce que, d'après saint Chrysostôme, le surplus des impôts est une rapine permise, *suivit Jésus*, sans aucun retard, de corps et de cœur, comme le disciple son maître, le voyageur son guide, la brebis son pasteur; il ne délia pas, mais brisa les entraves qui le retenaient dans le monde, comme le conseille saint Jérôme. Il suivit Jésus sans retard. La puissance divine agissait en lui, l'enflammait et l'instruisait; car, celui qui l'appela extérieurement, mit dans son âme un feu sacré, l'attira, et lui apprit la manière de le suivre sur-le-champ. La splendeur et la majesté de la divinité cachée en Jésus, dit saint Jérôme, éclataient sur sa face auguste et pouvaient entraîner vers lui ceux qui le voyaient pour la première fois. Si l'aimant a la propriété, comme on le dit, d'attirer le fer, à plus forte raison le Maître de toutes les créatures pouvait-il attirer à lui ceux qu'il voulait. Saint Chrysostôme dit aussi (*Homélie* 3 *sur saint Mathieu*): Vous avez vu la puissance de celui qui appelait, connaissez aussi l'obéissance de celui qui est appelé. Il ne résiste pas, il obéit incontinent. Il ne demande pas même d'aller chez lui pour donner connaissance de sa détermination.

Tout joyeux, Mathieu suit donc Jésus, et plein de reconnaissance, il le reçoit dans sa demeure avec ses disciples et leur fait servir un splendide repas. Il voulait reconnaître

Digitized by Google

ainsi le bienfait céleste de sa vocation ; il rendait à Jésus en biens de la terre la semence spirituelle qu'il avait déposée dans son âme ; il donnait des biens passagers à celui dont il attendait des biens éternels. Il prépare *un grand banquet*, dans lequel il déploie tout son dévouement pour Jésus ; il manifeste la joie de son âme pour la visite d'un hôte si auguste. C'est un festin si splendide que les anges au ciel se restaurent de ses restes, puisque, d'après l'Evangile, les anges de Dieu conçoivent une grande joie de la conversion d'un seul pécheur. Et cette magnificence n'était pas sans raison, car, comme dit saint Ambroise, celui qui invite Jésus-Christ dans le sanctuaire de son âme, nage dans un océan de douceurs ineffables ; c'est pourquoi le Seigneur entre volontiers chez lui, et s'assied dans son cœur embrasé d'amour. Saint Chrysostôme dit ici (*chap.* 31 *sur saint Mathieu*) : Dès que le Seigneur a dit à Mathieu, *suivez-moi*, celui-ci ne met aucun délai ; il se lève aussitôt et le suit. Ici, il se montre le digne fils d'Abraham qui obéit incontinent à la voix du Seigneur ; à l'exemple d'Abraham, il donne l'hospitalité à Jésus, lui offre un festin. Dans le sens mystique, dit saint Chrysostôme, semblable à Mathieu qui, après sa conversion, donna à Jésus-Christ un banquet dans sa maison, tout homme qui se convertit à Jésus-Christ doit lui offrir un festin spirituel dans sa demeure spirituelle, c'est-à-dire dans son cœur, où il doit lui servir de saintes pensées, des méditations et des affections pieuses ; c'est le sens de l'Apocalypse : *Voilà que je suis à la porte et je frappe : si quelqu'un veut m'ouvrir, j'entrerai chez lui, et nous ferons tous deux un festin.*

Et Jésus étant à table dans la maison de Mathieu, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie y étaient

Digitized by Google

assis avec lui et avec ses disciples. C'étaient des collègues de Mathieu; ils avaient le même emploi; avant de prendre congé d'eux pour suivre Jésus-Christ, il les invita à un banquet, comme fit autrefois Élisée lorsqu'il voulut suivre Élie, son maître. Il y en eut même plusieurs qui suivirent Jésus avec des sentiments de pénitence, espérant obtenir le pardon de leurs péchés. Ce qui fait dire à saint Jérôme sur le chap. 6 de saint Mathieu : Ayant vu un publicain qui s'était converti et dont les péchés avaient été pardonnés, ils se livraient eux aussi à l'espérance. Ils étaient venus dans des sentiments de pénitence et s'étaient mis à table avec Jésus et ses disciples, invités évidemment par Mathieu qui voulait associer à sa pénitence ceux qui avaient été complices de ses péchés. Admirable prélude ! celui qui devait être l'apôtre et le docteur des nations, par sa conversion, entraînait après lui, dans les voies du salut, une multitude de pécheurs; son exemple obtenait déjà les résultats qu'obtiendrait plus tard sa parole. Saint Chrysostôme (*Homélie* 31 *sur saint Mathieu*) dit : Ayant donc approuvé la foi de Mathieu, qui était un publicain, c'est avec raison que les publicains et les hommes de mauvaise vie s'assoient au banquet avec le Seigneur; les publicains viennent à titre de collégues de Mathieu qui, honoré et glorieux de posséder Jésus, les avait invités. Or, le Sauveur donnait à tous un remède salutaire, et il en ramenait beaucoup de la voie de l'erreur, non-seulement par la discussion, ou en leur indiquant les remèdes à leurs maladies, ou en reprenant leur jalousie, mais par le seul fait qu'il s'asseyait à leur table. Le Sauveur nous enseigne ainsi que nous pouvons faire sortir le bien de tout acte et de toute circonstance. Ainsi, il ne fuit pas la

Digitized by Google

compagnie des publicains, à cause de l'utilité qui devait résulter de sa présence parmi eux, semblable au bon médecin qui ne peut guérir son malade qu'à condition de toucher sa plaie. Le Seigneur, dit saint Jérôme, acceptait les invitations des pécheurs pour avoir l'occasion de les enseigner et de distribuer la nourriture spirituelle à ceux qui l'invitaient. Lorsque l'Evangile nous dit que Jésus a assisté à plusieurs festins, il ne parle que de ce qu'il y a fait et enseigné; il a montré son humilité, en allant chez les pécheurs, et la puissance de sa doctrine en les convertissant. Et nous, pour le même motif, nous pouvons manger avec les pécheurs, en nous proposant le bien d'autrui plutôt que le nôtre. Nous ne devons pas toutefois aller chez les usuriers et les voleurs, puisque ce qu'ils nous donnent ne leur appartient pas.

Quant aux Pharisiens, attachés à leur loi et aux traditions de leurs pères, rejetant la miséricorde, indignés de la conduite de Jésus, ils *murmuraient*, lui en faisaient un blâme, *et disaient à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs ?* Comme s'ils disaient : Il se met en contradiction avec la loi et vous êtes assez insensés pour suivre un tel maître! Telle est la coutume du calomniateur; il ne parle jamais en présence de celui qu'il calomnie. Ainsi, lorsque les disciples leur paraissaient coupables, les Pharisiens alors s'adressaient à leur maître; nous en avons des exemples dans l'Evangile; et lorsque c'était le maître qui leur paraissait coupable, ils s'adressaient à ses disciples comme dans le cas présent; mais toujours le but de leur outrage était le maître; car l'erreur du disciple est le déshonneur du maître. Ainsi font aujourd'hui les calomniateurs, qui

Digitized by Google

dénigrent les membres de Jésus-Christ dans leurs bonnes actions. Ces Pharisiens erraient doublement en se croyant justes, tandis qu'ils n'étaient qu'orgueilleux, et, en regardant comme pécheurs ceux qui faisaient déjà pénitence, ils ressemblaient au Pharisien qui se disait juste et condamnait le publicain. La vraie justice est compatissante, la fausse est dédaigneuse. Les justes, il est vrai, s'indignent contre les pécheurs; mais autre chose est de se laisser diriger dans ce sentiment par l'orgueil, autre chose est de s'indigner par amour de la discipline. Ils ressemblent aux Pharisiens ceux qui préfèrent leurs traditions et leur volonté aux commandements de Dieu et aux œuvres de miséricorde; ayant une espèce de culte et observant soigneusement la moindre de leurs traditions, ils transgressent les plus grands commandements divins, nécessaires de nécessité de salut.

Mais la miséricorde du Seigneur va au-devant des murmures des Pharisiens en appelant les pécheurs à la pénitence; car tous les actes du Sauveur dans ce monde ont servi à notre salut; ils sont pour nous une leçon et une instruction; et le Maître qui nous a guéris par ses plaies, se montrant lui-même médecin, répond pour ses disciples aux Pharisiens, en invoquant la raison : *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais ceux qui sont malades.* Jésus-Christ étant donc le véritable médecin des âmes, doit entrer en relation avec les pécheurs qui sont malades spirituellement. Vous vous croyez bien portants, vous n'avez donc pas besoin de notre visite; mais nous visitons ceux-ci, parce qu'ils s'estiment infirmes et pécheurs. C'est comme s'il disait, selon la *Glose :* Si je ne vous visite pas, c'est parce que vous croyez

Digitized by Google

ne pas avoir besoin de mon ministère; mais je visite ceux-ci, parce qu'ils font pénitence et donnent lieu à la grâce. Ici, selon saint Chrysostôme (*Homélie* 31 *sur saint Matthieu*), Jésus nous montre que ceux-là ne méritent pas d'obtenir la guérison de leur âme, qui se croient bien portants, c'est-à-dire justes, et refusent le remède présenté par le Seigneur. Elle n'appartient, cette guérison, qu'à ceux qui reconnaissent leur infirmité, c'est-à-dire leurs propres péchés et qui croient fermement à leur guérison par la grâce du médecin céleste. Car, comme dit saint Augustin, une âme est d'autant plus sûre de sa guérison, qu'elle connaît davantage par elle-même sa maladie.

Jésus répond ensuite aux Pharisiens en invoquant l'autorité d'Osée, et en leur reprochant leur ignorance des Écritures. *Allez*, leur dit-il, *et apprenez*, en renonçant à votre témérité; apprenez, en dissipant votre ignorance, ce que le Seigneur dit à Osée : *Je veux de vous un cœur miséricordieux qui pardonne aux autres, et non pas des sacrifices*, par l'oblation d'holocaustes. C'est pourquoi nous lisons dans les Proverbes : La miséricorde plaît plus à Dieu que les sacrifices. Ainsi, réfléchissez sérieusement aux paroles d'Osée, et vous verrez que ma conduite y est conforme.

Je préfère la miséricorde, sans sacrifice et accompagnée de l'humilité du cœur, au sacrifice sans miséricorde et accompagné de l'orgueil du cœur. Dieu donc préfère le pécheur humble qui, ayant conscience de son infirmité, se met sous l'influence de la grâce divine par la pénitence, au juste orgueilleux qui, présumant de sa justice, condamne les autres et blâme la miséricorde à leur endroit. Selon saint Chrysostôme, (*Homélie* 31 *sur saint Ma-*

thieu), les scribes et les Pharisiens pensaient que tous leurs péchés pouvaient être effacés par les sacrifices de la loi, et dédaignaient toute autre vertu ; mais le Seigneur préféra la miséricorde aux sacrifices, pour leur montrer clairement que les œuvres de miséricorde seules pouvaient les purifier. Dieu ne rejette pas le sacrifice, mais le sacrifice sans miséricorde. Or, les Pharisiens offraient des sacrifices pour paraître justes aux yeux du peuple, et ils ne pratiquaient pas les œuvres de miséricorde, qui sont la preuve de la vraie justice. Raban-Maur dit sur ce passage : Il avertit les Pharisiens de conquérir, par les œuvres de miséricorde, les récompenses d'en haut et les engage à secourir les pauvres dans leurs besoins, s'ils veulent voir leurs oblations agréables à Dieu ; c'est pour cela qu'il leur propose son exemple en disant : *Je ne suis pas venu appeler les justes* à faire pénitence, mais à progresser et à marcher de vertus en vertus ; *je suis venu pour appeler les pécheurs* à changer de vie en embrassant la pénitence. Ou bien : Je ne suis pas venu appeler ceux qui se réputent justes, qui, ignorant la justice de Dieu, veulent établir la leur (car si les pécheurs se convertissent, ils ne se réputent plus justes); mais les pécheurs, c'est-à-dire ceux qui, considérant attentivement leurs péchés, reconnaissent qu'ils ont besoin du médecin et se soumettent à la grâce de Dieu par la pénitence. Ou bien : Je ne suis pas venu appeler les justes, parce qu'il n'en existe pas, mais les pécheurs, parce que tous les hommes ont péché et ont besoin de la grâce de Dieu. Saint Grégoire de Nysse interprète ainsi ce passage : Je ne déteste pas les pécheurs, parce que je ne suis venu que pour eux, non pas pour qu'ils restent pécheurs, mais afin qu'ils se con-

Digitized by Google

vertissent et deviennent vertueux. C'est pour cela que l'Apôtre dit : Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs.

Que le pécheur donc se livre à une grande confiance; c'est pour lui que le Fils de Dieu est venu en ce monde. Et saint Augustin : L'unique motif de la venue de Jésus-Christ Notre-Seigneur fut le salut des pécheurs. Qu'il n'y ait plus de maladies, ni de blessures, la guérison n'a plus de raison d'être. Mais un grand médecin est descendu du ciel, parce qu'un grand malade, le genre humain, gisait étendu sur la surface de la terre. Un seul est venu sans péché, pour racheter un grand nombre d'hommes qui avaient péché. Ce ne sont pas nos mérites qui nous ont ravi le ciel, mais nos péchés. Donc, comme dit saint Ambroise (*sur le chap.* 5 *de saint Luc*), les usurpateurs de la justice ne sont pas appelés à la grâce, car, si la grâce est accordée à la pénitence, celui qui dédaigne la pénitence doit renoncer à la grâce.

On appelle publicains des hommes qui se sont publiquement souillés de crimes, ou qui perçoivent les impôts ou qui sont chargés de l'administration du fisc; ou bien encore, ceux qui sont lancés dans les affaires publiques où ils cherchent à acquérir des richesses, comme les changeurs... Cependant il est admis généralement que les publicains tirent leur nom de Publicus, roi romain, qui les établit le premier. Et comme, selon saint Grégoire, de tels emplois ne peuvent presque jamais s'exercer sans qu'on soit exposé à pécher, Dieu fait éclater sa grâce en choisissant Mathieu parmi les publicains pour l'élever à l'apostolat. — Dans tout ce que nous venons de voir, les actes et les paroles de Jésus-Christ nous montrent que

Digitized by Google

nous devons recevoir avec douceur les pécheurs qui reviennent à Dieu.

Les autres évangélistes, dit saint Jérôme (*sur le chap.* 9 *de saint Mathieu*), par respect et par déférence pour Mathieu, ne l'ont pas voulu désigner par son nom ordinaire, mais par celui de Lévi. Mais Mathieu, se conformant à cette parole de Salomon : *Le juste est son propre accusateur*, se donne le nom de Mathieu et le titre de publicain, pour montrer à ceux qui s'attristent à la vue de leurs fautes, qu'ils ne doivent jamais désespérer de leur salut, pourvu qu'ils reviennent à une meilleure vie, puisque lui-même de publicain, a été tout à coup transformé en apôtre. Nous trouvons ici une autre leçon : autant que nous le pouvons ne dévoilons pas les péchés et les défauts des autres; abstenons-nous de toute parole et de tout geste qui pourrait les faire connaître ou même les faire soupçonner. Accusons-nous nous-mêmes, et confessons, à l'exemple de Mathieu, les fautes qui doivent le plus nous couvrir de confusion.

D'après Bède, l'élection de Mathieu et la vocation des publicains figure la foi des gentils, qui d'abord n'avaient de désirs que pour les biens de ce monde, et qui reçoivent maintenant du Seigneur la nourriture de leurs âmes ; l'orgueil des Pharisiens, la jalousie des Juifs que tourmente la vue des gens qui se sauvent. Ou bien, Mathieu figure l'homme terrestre avide des biens de ce monde ; Jésus l'aperçoit, jette sur lui un regard de miséricorde, et l'appelle, soit par la prédication, soit par les enseignements de l'Écriture, soit par une inspiration intérieure, soit par la tribulation ou toute autre voie. La vocation de Mathieu à l'apostolat peut signifier aussi la vocation de l'homme

Digitized by Google

qui est dans le siècle à l'état religieux; et les Pharisiens qui murmurent, les méchants qui calomnient l'état de religion, et auxquels on peut très-bien dire : Allez et apprenez que je veux la miséricorde et non les sacrifices; car c'est une grande œuvre de miséricorde, d'appeler les pécheurs à la pénitence.

Alors les Pharisiens et les disciples de Jean, s'approchant du Seigneur Jésus, lui demandaient pourquoi il jeûnait plus souvent que ses propres disciples. Car les Pharisiens jeûnaient souvent et les disciples de Jean persistaient encore avec eux dans l'observance des usages judaïques. Nous avons déjà vu les Pharisiens s'approcher des disciples, pour blâmer leur maître de fréquenter les hommes de mauvaise vie et de s'asseoir à leur table. Ici, ils vont au maître pour blâmer ses disciples de ne pas observer les jeûnes; ils voulaient ainsi faire naître une dissidence entre le maître et ses disciples. Ils étaient en faute à un double point de vue: en se vantant de leur abstinence qu'ils ne devaient pratiquer qu'en secret, et en blâmant Jésus-Christ de ce que ses disciples ne jeûnaient pas, faisant ainsi retomber la culpabilité des disciples et leur erreur sur le maître. Les Pharisiens sont ici la figure de l'hypocrite, qui se sert du voile de la religion pour mépriser et dire: *Je ne suis pas comme les autres hommes, je pratique un double jeûne le jour du sabbat*, etc.

Mais Jésus les confondit et excusa ses disciples, en se servant d'une triple comparaison: celle des noces et du fiancé, celle de la pièce d'étoffe neuve et du vêtement, celle des vases et du vin.

1° Ainsi, il leur dit d'abord: *Est-il possible aux fils des noces ou de l'époux*, c'est-à-dire de Jésus-Christ, époux

Digitized by Google

de l'Église ; aux disciples issus de moi et de l'Église par la foi, de *jeûner* ou de *s'attrister tant que l'époux est avec eux ?* D'après saint Jérôme, il y a plusieurs sortes de jeûnes: Un jeûne d'attente ; on le pratique pour se préparer à la venue d'un personnage. Ce jeûne s'observait dans l'ancien Testament ; et les disciples ne devaient pas s'y soumettre, puisqu'ils jouissaient de la présence de Jésus-Christ; un jeûne de macération, établi pour refréner notre chair et nous disposer à la contemplation. Nous accomplissons ce jeûne en nous éloignant des délectations charnelles pour nous abreuver aux voluptés spirituelles; les disciples n'avaient pas besoin de se soumettre à ce jeûne, puisqu'ils avaient Jésus-Christ dont la présence et la doctrine étaient plus puissantes pour réprimer en eux les concupiscences illicites que l'austérité du jeûne. Ainsi, ils n'avaient pas à jeûner ni à s'attrister, tant qu'ils voyaient l'Époux demeurer avec l'Épouse corporellement ; ils devaient au contraire se réjouir de sa présence, qui leur était plus utile que l'abstinence imposée au corps. Il y a une troisième sorte de jeûne qui naît de la plénitude et de la perfection de la contemplation, comme le jeûne de Moïse sur la montagne ; car le corps se contente d'une nourriture d'autant moins abondante, que l'âme s'élève davantage dans la contemplation. Ce jeûne ne convenait pas aux disciples encore matériels et imparfaits. Ils durent auparavant être transformés par la grâce du Saint-Esprit, ce qui leur arriva le jour de la Pentecôte, où ils commencèrent un nouveau genre de vie. Puis, Jésus ajoute : *Et les jours viendront*, c'est-à-dire ceux de la Passion et de l'Ascension, où *ils seront privés* de la présence corporelle de *l'Époux; alors ils jeûneront* du jeûne de la tristesse et

Digitized by Google

de la tribulation ; ce seront des jours de deuil et de douleur. Ainsi fit saint Paul, qui passa *par la faim, la soif et des jeûnes fréquents*. Saint Augustin commente ainsi les paroles de Jésus : Alors ils seront dans la désolation, la tristesse et le deuil, jusqu'à ce que le Saint-Esprit soit venu leur apporter la joie et la consolation. Nous devons remarquer, selon Bède, que ce deuil de l'absence de l'Époux se manifesta non-seulement après sa mort et sa résurrection, mais encore avant son incarnation ; car, les premiers temps de l'Église, avant l'enfantement de la Vierge, eurent leurs fidèles qui soupiraient après le jour de la venue de Jésus-Christ ; et depuis qu'il est monté au ciel il y en a aussi qui soupirent après sa manifestation, pour juger les vivants et les morts. Et ce deuil de l'Église n'a cessé que quelque temps, celui que Jésus-Christ a passé sur la terre avec ses disciples.

Les paroles de Jésus-Christ s'appliquent, il est vrai, à sa présence corporelle. Toutefois, elles ont aussi un sens moral ; les jours, où Jésus-Christ nous est enlevé, sont ceux où nous sommes dans le péché, qui chasse du sanctuaire de notre âme son véritable Époux, Jésus-Christ, pour y introduire l'adultère satan. Alors nous jeûnons et nous sommes privés de la nourriture et des consolations spirituelles ; nous sommes dans des jours de deuil et de douleur. Ah ! conservons donc notre époux, si nous voulons conserver la nourriture à nos âmes ; et lorsqu'il nous est enlevé par le péché mortel, nous devons jeûner par l'effet de la pénitence et de la douleur. Quelquefois l'Époux se soustrait à l'âme, pour être appelé plus ardemment, et afin qu'après être revenu par la grâce et par la vertu de nos désirs et de nos soupirs continuels, nous le conser-

vions mieux, car tant qu'il est avec nous, nous sommes dans la joie et ne pouvons jeûner ni nous attrister. Ce qui fait dire à saint Ambroise (*sur le chap.* 3 *de saint Luc*) : Ceux-là doivent jeûner qui sont privés de la présence de Jésus-Christ, car ils ont grand besoin de bonnes œuvres. Mais, quant à ceux qui par leurs vertus ont attiré Jésus-Christ dans la demeure de leur âme, ils lui donnent un festin splendide, c'est-à-dire le festin spirituel de leurs bonnes œuvres. Aucune créature ne peut vous ôter Jésus-Christ; vous seul pouvez être le ravisseur. Prenez garde de vous le laisser enlever par votre jactance et votre arrogance.

Dans le sens spirituel, l'âme est l'Épouse avec laquelle Jésus-Christ désire habiter. Jésus-Christ possède toutes les conditions d'un époux. Il est très-riche, sans quoi il il ne pourrait pas enrichir son épouse. C'est pour cela qu'il est dit dans les Proverbes : *Je possède les richesses.* Il est très-sage, sans quoi il dissiperait les biens communs. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : *En lui sont tous les trésors de sagesse.* Il possède la beauté, autrement il ne plairait pas à son épouse ; *sa beauté le place au-dessus des fils des hommes.* Il possède la noblesse, sans quoi il serait méprisé. C'est pour cela que la Sagesse fait l'éloge de sa noblesse. Il est puissant, sans quoi il serait opprimé par les autres ; *il est seul le Très-Haut Créateur.* Il est bon, sans quoi il ne serait pas aimé ; c'est pour cela qu'il est dit dans les Cantiques : *Mon bien-aimé est élu entre mille.*

L'apôtre saint Paul parle de toutes ces qualités dans son épître aux Hébreux : *Dieu nous a parlé,* dit-il, *par son Fils,* voilà sa noblesse ; *qu'il a établi héritier de toutes choses* voilà l'abondance de ses richesses ; *par lequel il a*

Digitized by Google

fait toutes choses, voilà sa sagesse admirable; *il est la splendeur de la gloire*, voilà sa beauté; *il soutient tout par la puissance de sa parole*, voilà sa puissance infinie; il accorde la rémission des péchés, voilà sa bonté souveraine. Certes, l'épouse d'un tel époux, les enfants d'un tel époux n'ont pas à pleurer, tant qu'il sera avec eux.

Et remarquez que Jésus-Christ s'appelle tantôt Seigneur, tantôt Père, tantôt Époux. Saint Grégoire dit à ce sujet : Quand Jésus veut être craint, il se fait appeler Seigneur ; quand il veut être honoré, il se fait appeler Père ; et quand il veut être aimé, il se fait donner le nom d'Époux. Considérez l'ordre de ces qualifications. Car l'honneur procède ordinairement de la crainte, et l'amour de l'honneur. Ce qui fait dire à saint Bernard (*Sermon* 83 *sur le Cantique*) : Si je suis Seigneur, où est la crainte que je vous imprime? si je suis Père, où est l'honneur que vous me rendez ? Mais s'il veut se montrer Époux, je pense qu'il changera son langage et dira : Si je suis Époux, où est l'amour que vous me vouez? Donc Dieu veut être craint comme Seigneur, honoré comme Père, aimé comme Époux. Mais lequel de ces trois sentiments l'emporte sur les autres? c'est l'amour. Car, sans l'amour la crainte n'a qu'à attendre le châtiment, et l'honneur ne mérite pas la grâce. La crainte est servile, si elle ne procède pas de l'amour, et l'honneur qui n'a pas l'amour pour principe, n'est pas un honneur, mais une adulation. L'honneur et la gloire, d'après l'Apôtre, ne reviennent, il est vrai, qu'à Dieu ; mais Dieu n'acceptera ni l'un ni l'autre, s'ils ne sont pas assaisonnés du miel de l'amour. Voilà pourquoi l'amour a la prééminence. Il plaît par lui-même et à cause de lui-même ; il est à lui-même son mérite et sa récom-

Digitized by Google

pense, son principe et son fruit; car son fruit est son exercice. Saint Bernard dit encore : L'âme est appelée l'épouse de Dieu ; elle lui est fiancée par les dons de la grâce, unie par un amour pur et chaste pour être fécondée et enfanter des vertus.

Jésus-Christ passe ensuite à la seconde comparaison. *Aucun homme*, dit-il, sage et qui a du soin dans son travail, ne mettra sur un vieux vêtement une pièce de drap neuf, parce que cette pièce étant plus forte et plus épaisse déchirera encore davantage le vêtement, c'est-à-dire détruira l'uniformité ou la beauté du vêtement, le rendra disgracieux et le mettra dans un état pire que le premier.

Jésus arrive enfin à sa troisième comparaison. *Aucun homme* sage et qui agit avec prudence *ne mettra du vin nouveau dans de vieux vases*, parce que le vin étant alors en fermentation, les vases se rompraient et le vin se répandrait ; *et quiconque boit du vin vieux ne se met pas tout de suite à en boire du nouveau*, à cause de l'usage habituel qu'il faisait de l'ancien. De même il ne faut pas imposer à l'homme, qui est resté longtemps dans de mauvaises habitudes et qui vient à se convertir, une abstinence trop austère, à cause de la difficulté qu'il y a de rompre avec ses habitudes.

Par toutes ces comparaisons, le divin Maître veut arriver à cette conclusion, que ses disciples étant encore novices dans la foi, ne devaient pas soutenir un jeûne austère ; mais qu'ils jeûneraient plus tard après avoir été renouvelés et confirmés par le Saint-Esprit. Il veut prouver aussi que les nouveaux convertis ne doivent pas être chargés de pénitences trop fortes, de crainte qu'une trop grande sévérité ne les jette dans le désespoir et ne leur fasse aban-

Digitized by Google

donner toutes leurs bonnes résolutions. Les pratiques de haute perfection ne conviennent qu'à ceux qui sont tout à fait dépouillés du vieil homme. Pour les nouveaux convertis, les œuvres inaccoutumées sont pénibles et difficiles ; mais si on les y fait arriver par degrés, elles leur deviennent douces et faciles. Voulez-vous donc amener quelqu'un à l'acquisition des vertus et à la perfection, persuadez-le de se soumettre d'abord à de petites pratiques pour monter peu à peu à de plus grandes. Saint Chrysostôme dit sur le passage qui nous occupe (*Homélie* 31 *sur saint Mathieu*): Jésus tient ce langage à ses disciples pour leur apprendre à recevoir avec douceur les disciples qu'ils recruteront dans l'univers entier.

Qu'il médite bien ce passage celui qui veut faire des décrets, ainsi que le confesseur qui impose une pénitence. A l'exemple du Seigneur, il vaut mieux donner une pénitence légère que le pénitent pourra accomplir, qu'une pénitence trop forte qu'il n'accomplira pas ; une pénitence légère reçue volontiers produit un bien plus grand fruit qu'une pénitence plus difficile que l'on reçoit en murmurant. Il en est de même d'une sentence à prononcer, d'un décret à promulguer ; la miséricorde et la douceur doivent toujours l'emporter sur la justice et la sévérité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII

DE L'ÉLECTION DES DOUZE APOTRES

Après la vocation de plusieurs disciples, le Seigneur voyant la foule qui le suivait, la renvoya et se retira loin du bruit et du tumulte. Il monta sur la montagne du Thabor pour s'y livrer seul à la prière. Car, pour bien prier, il faut sans doute élever notre esprit en haut et oublier la terre; mais nous avons aussi besoin de nous isoler du monde. Le Thabor est situé dans la plaine de Galilée; au pied de cette montagne on montre l'endroit où Melchisedech rencontra Abraham qui revenait de la bataille dans laquelle il avait défait les rois; là coule aussi le torrent de Syson. Il y eut autrefois dans cet endroit une abbaye de moines, sous la dépendance du métropolitain de Nazareth; le Thabor est situé à quatre milles, à l'orient de cette dernière ville. Selon d'autres interprètes, Jésus monta sur

Digitized by Google

une autre montagne située sur les bords de la mer de Galilée.

Et il passait la nuit à prier Dieu, non pas pour lui, il n'en avait pas besoin, mais pour nous et guidé par sa bonté et sa miséricorde.

Il y a en effet une prière de Dieu, qui se fait lorsque nous demandons les biens spirituels, seuls véritables; il y a une prière du monde qui a lieu lorsque nous demandons des biens temporels; et enfin la prière du démon, si nous prions pour obtenir de satisfaire notre cupidité ou d'assouvir nos désirs charnels. Saint Ambroise dit ici (*sur le chap.* 6 *de saint Luc*) : *Et il passait la nuit en prière :* Nous avons ici le genre et la manière de prier que nous devons imiter. Vous voyez ce que vous devez faire pour votre salut, lorsque, pour vous, Jésus-Christ a passé la nuit en prière, et comment vous devez accomplir un devoir de piété. Jésus-Christ, avant d'envoyer ses apôtres à la conquête du monde, se met à prier, et à prier seul; et nous ne lisons nulle part dans l'Evangile, si je ne me trompe, qu'il ait prié avec ses apôtres. Il veut nous montrer par là que lorsque nous voulons être exaucés de Dieu, nous devons nous mettre à l'abri de la vaine gloire et des éloges des hommes, nous retirer dans la solitude et désirer être seuls. Ecoutons saint Bernard : *Lorsque*, dit Jésus, *vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, fermez-en la porte et priez.* Et il conforma sa conduite à sa parole. Il passait seul la nuit à prier; il s'éloignait pour accomplir ce devoir non-seulement de la foule, mais il se soustrayait à la société de ses disciples et de ceux avec qui il était le plus lié. Etant sur le point d'être mis à mort, il prend avec lui trois de ses apôtres qu'il affectionnait davantage, va au

Digitized by Google

jardin des Oliviers et se sépare d'eux pour prier. Imitez cette conduite. Et saint Chysostôme (*Homélie 42 au peuple d'Antioche*) s'exprime ainsi : Quand donc vous voulez prier, levez-vous pendant la nuit; car pendant la nuit l'âme est plus pure et moins distraite à cause des ténèbres et du silence de toute la création, et notre cœur peut être amené plus facilement à des sentiments de componction. En priant pendant la nuit nous ne sommes pas travaillés par la vaine gloire ni distraits par le tumulte. Le feu ne purifie pas mieux le fer de la rouille qui le dévore que la prière de la nuit ne nous purifie de la souillure de nos péchés. La nuit refroidit et rafaîchit la terre sur laquelle, le jour, le soleil a dardé ses rayons : de même, les larmes répandues dans la prière pendant la nuit neutralisent efficacement le feu de la concupiscence. Si vous n'arrosez pas votre âme de cette rosée nocturne, elle se dessèche le jour au soleil des passions de ce monde. Livrez-vous donc à la prière pendant la nuit, et montrez que cette partie du temps exerce une heureuse influence sur le corps et sur l'âme à la fois. Que celui donc qui cherche Dieu dans la prière étouffe le bruit tumultueux des vices et s'élève jusque sur les hauteurs de la cour céleste : isolé ainsi du fracas de ce monde, il pourra s'entretenir silencieusement avec le Seigneur par des aspirations intérieures dans le sanctuaire intime de son âme. Car celui qui désire converser avec Dieu et mériter ses consolations doit chercher la solitude et renoncer aux consolations des hommes. Nous avons un exemple de ces heureux fruits de la retraite dans saint Jean l'Evangéliste. Exilé dans l'île de Pathmos et privé de toute société humaine, les anges vinrent le consoler, et il écrivit de sa propre main l'Apocalypse que le Seigneur daigna lui ré-

Digitized by Google

véler sur l'état de son Eglise d'ici-bas et de celle du ciel. Ce qui fait dire à Bède : Tout le monde connaît le fait. Saint Jean, sur l'ordre de l'empereur Domitien, fut relégué dans une île, parce qu'il prêchait l'Evangile; il lui fut donné, et avec raison, de pénétrer les secrets du ciel puisqu'il était prisonnier dans des limites territoriales qu'il ne pouvait franchir. Nous avons encore l'exemple de plusieurs autres personnages qui ont fait plus de progrès dans la vertu, pour être restés quelque temps dans la solitude, qu'ils n'en avaient fait durant presque toute leur vie, passée au milieu des hommes. Lorsque Jésus-Christ prie, il nous apprend la science de la vie contemplative, et lorsqu'il prêche celle de la vie active; il agit ainsi pour que d'un côté, la sollicitude pour notre prochain ne nous fasse pas nous ralentir dans l'exercice de la contemplation, et que d'un autre, l'exercice de la contemplation ne diminue pas notre sollicitude pour le bien spirituel du prochain. Saint Anselme s'exprime ainsi à ce sujet : Jésus passe les jours à prêcher le royaume de Dieu et à édifier par ses miracles et ses discours la foule qui se précipitait sur ses pas; les nuits, il se rend à la montagne et vaque à la prière. Il nous avertit, selon les circonstances, ou de montrer par nos paroles et nos exemples la route de la vie véritable à nos semblables au milieu desquels nous vivons, ou de chercher la solitude de l'âme en gravissant la montagne des vertus, en soupirant après les douceurs de la contemplation céleste et en dirigeant sans cesse notre intention vers les choses du ciel. Saint Bernard tient à peu près le même langage, lorsqu'il se dit à lui-même : Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la demeure du Dieu de Jacob, et il nous enseignera ses voies. O vous,

Digitized by Google

mes intentions, mes pensées, mes volontés, mes affections, mon cœur tout entier, venez, montons sur la montagne du Seigneur, dans cet endroit où Dieu nous voit ou se laisse voir. Mes chagrins, mes sollicitudes, mes angoisses, mes souffrances, restez ici avec mon corps, jusqu'à ce que je sois de retour, avec mon âme, des hauteurs célestes. Car nous reviendrons à vous; et nous reviendrons hélas! bientôt; en ce monde on ne peut rester longtemps sur la montagne de la contemplation.

Et lorsque le jour fut venu, le Seigneur appela à lui ses disciples, qui dormaient probablement encore, *et en choisit douze parmi eux;* c'est-à-dire qu'il en établit douze principaux, qu'il nomma apôtres, ou qu'il envoya pour prêcher le royaume de Dieu; il les avait d'abord appelés comme disciples, il les appelle maintenant à l'apostolat. Considérons ici que Jésus-Christ, avant de procéder à l'élection de ses apôtres, se livre à de longues prières; il prie le jour, et la nuit il prie encore. Il nous montre par là que la promotion des prélats dans l'Eglise de Dieu doit être précédée de ferventes prières; et ils doivent eux-mêmes recourir dans leur élection à la prière, et non aux intrigues et aux promesses. La *Glose* dit ici : Le Seigneur, montant sur la montagne, appelle à lui et élit ceux qu'il veut, parce que la vocation des disciples à l'apostolat ne trouvait pas son principe dans leurs mérites, mais dans la bonté et la grâce divines. C'est pour cela que Jésus-Christ dit : *Vous ne m'avez pas élu, mais je vous ai élus.* Ainsi, le Seigneur exclut, comme devant contribuer à faire élire un prélat, tous les moyens humains, tels que les sollicitations, l'intérêt matériel, la fortune, la naissance, et toutes les autres considérations de ce genre; et cela, afin qu'on

Digitized by Google

ne voie que l'influence de la grâce divine, pour laquelle et par laquelle quelqu'un doit être élu. C'est aussi le sens des paroles du Psalmiste : *Les montagnes s'élèvent, et les plaines s'abaissent à l'endroit où vous les avez établies;* c'est-à-dire que la prélature ne doit pas avoir pour cause la fortune ou la naissance, mais la grâce de Dieu et l'élection canonique. Quant à l'élection des apôtres sur la montagne, elle signifie que les évêques, successeurs des apôtres, occupent le sommet de l'échelle hiérarchique. C'est pour cela qu'on les appelle *episcopi* (évêques), des mots grecs επι, au-dessus, et σκοπὸς, regard attentif, parce qu'ils doivent avoir les yeux sur le troupeau du Seigneur, pour pouvoir le faire atteindre aux biens célestes. Mais, hélas ! combien sont loin d'être à la hauteur de leur mission, ne sont utiles ni à eux-mêmes ni aux autres, et n'ont qu'un titre stérile !

De même que, dans la vocation des apôtres, éclate la grâce divine, de même le nombre douze renferme une harmonie parfaite, considéré dans son sens figuratif qui est multiple. Les douze apôtres, au sens figuré, sont les douze patriarches; ils ont engendré spirituellement toute la grande famille chrétienne; ce sont les douze fontaines d'Helym; ils ont arrosé l'Eglise et le monde des eaux de leur doctrine; ce sont les douze pierres précieuses qui décoraient la robe du grand-prêtre ; ils ont fait l'ornement de l'Eglise par leurs saints exemples ; ce sont les douze pains placés sur la table de Proposition; ils ont restauré nos âmes de la parole de vie; ce sont les douze chefs des tribus; ils ont promulgué des préceptes salutaires et gouverné heureusement l'Eglise; ce sont les douze explorateurs de la terre promise; ils ont trouvé, à

Digitized by Google

travers les rayons de la contemplation, la vérité de la vie future et l'ont annoncée ensuite au monde; ce sont les douze pierres ramassées dans le Jourdain; ils ont défié le courant de la mer de ce monde; ce sont les douze pierres de l'autel; ils ont porté en eux le sacrifice de Jésus Christ; ce sont les douze jeunes taureaux immolés au Seigneur; ils ont enduré le martyre pour Jésus-Christ; ce sont les douze bœufs qui se trouvaient sous la mer d'airain; ils ont prêché le baptême et ont administré la grâce; ce sont les douze jeunes lions représentés sur le trône de Salomon; ils ont vaincu les tyrans de ce monde et effrayé ceux qui leur résistaient, par la menace des peines de l'enfer; ce sont les douze prophètes; ils ont instruit l'Eglise sur les temps à venir; ce sont les douze heures du jour, parce qu'ils ont réglé l'emploi de la journée du chrétien; ce sont les douze portes de la cité de Dieu; ils ont ouvert, par le pouvoir des clefs, le royaume des cieux. Ils sont les fondements de la cité de la terre; ils soutiennent l'Église par leurs mérites et leurs prières; ce sont les douze étoiles qui ornent la couronne de l'épouse; ils ont répandu dans l'Église l'éclat de leur doctrine et de leurs miracles.

Ce nombre douze des apôtres a encore une cause mystérieuse. En effet, trois fois quatre font douze, et douze apôtres furent envoyés pour prêcher l'Évangile, parce que, par eux, la foi à la sainte Trinité devait se répandre dans les quatre parties du monde. C'est pour cela qu'il est écrit de la sainte cité de Jérusalem qui descendait du ciel: Il y avait trois portes à l'orient, trois du côté de l'aquilon, trois au midi et trois à l'occident. Cette disposition signifiait qu'à la prédication des apôtres et de leurs successeurs, toutes les nations de l'univers, par la foi à la sainte Trinité,

Digitized by Google

entreraient dans le sein de l'Église. D'après saint Jérôme, Jésus voulut se choisir douze apôtres, pour qu'ils fussent un jour assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israel. Ou bien, comme le nombre de douze se compose de deux fois six, qui est un nombre parfait, Jésus voulut figurer, par cette élection, que ceux qui remplissent les fonctions apostoliques doivent posséder une double perfection, une perfection de vie et une perfection de science.

Voici maintenant les noms des apôtres élus par Jésus-Christ : Simon, qu'après sa conversion Jésus avait surnommé Pierre, et André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; il surnomma les deux derniers *Boanerges*, c'est-à-dire fils du tonnerre ; car souvent ils entendirent la voix terrible du Père qui grondait comme le tonnerre dans la nue pour leur annoncer son Fils ; Philippe et Barthélemy, Thomas et Mathieu, le publicain, Jacques, fils d'Alphée, qui est appelé le juste, à cause de la sainteté de sa vie, et le mineur parce qu'il fut appelé après son frère, et le frère du Seigneur parce qu'il ressemblait à Jésus ; Simon le Chananéen, son frère, ainsi appelé de Chana, village de Galilée ; il fut surnommé *zelotes*, zélé ; Thaddée, également son frère, lequel est appelé Judas de Jacques, c'est-à-dire frère de Jacques le mineur ; et aussi Judas surnommé Iscarioth, d'un bourg de Judée, où il était né. Ce dernier est reçu au nombre des apôtres, pour montrer l'accomplissement de la prophétie de David, à savoir, que le Seigneur Jésus sera trahi par un disciple, et pour excuser les bons de ce qu'il se trouve quelque méchant dans leur société. Ce qui fait dire à saint Augustin (liv. XVIII de la *Cité*, chap. 49) : Je n'ose pas m'affirmer que ma maison soit meilleure que le collége des apôtres. Et ailleurs : Jésus

Digitized by Google

agit ainsi (choisit Judas), afin, en tirant le bien du mal, d'accomplir le dessein de sa passion, et de fournir à son Église l'exemple de supporter les persécutions. Et saint Ambroise, sur le chap. 6 de saint Luc : Par conséquent, il élit cet apôtre pour prouver que la vérité qu'il annonce est bien forte puisqu'elle ne peut être infirmée par un de ses ministres devenu son adversaire. Il a voulu être abandonné, trahi, livré par son apôtre pour apprendre à supporter avec patience la déception, si nous sommes trahis par un ami. D'après Théophile, il veut nous apprendre par là que Dieu ne rejette pas un homme pour ses défaillances futures, mais le reçoit au nom de ses vertus actuelles.

Jésus nomme ses apôtres par leurs noms propres pour exclure les faux qui s'élèveraient plus tard, les faire éviter aux fidèles, et afin que personne ne fût assez téméraire pour oser s'inscrire au nombre des véritables ; afin de nous montrer aussi que le nombre des fidèles comme celui des apôtres était inscrit sur le livre de vie. Il les nomme deux par deux pour figurer la charité réciproque qui devait les animer et consacrer d'avance leur usage d'aller deux par deux prêcher l'Évangile ; pour leur apprendre à s'aider les uns les autres et à être plus forts pour résister aux ruses du démon et du monde en confessant la foi, et pour supporter les tourments auxquels ils seraient soumis. Or, comme dit saint Augustin (liv. XVIII, chap. 49 de la *Cité*), Jésus élut pour ses disciples qu'il nomma ses apôtres des hommes d'une naissance obscure, qui n'étaient environnés d'aucune considération, illettrés, pour être lui-même l'auteur de tout ce qu'il y aurait de grand en eux et dans leurs actions. Et saint Ambroise, sur le chap. 6 de saint Luc : Admirez aussi les desseins de Dieu ! Ce ne sont pas des sages,

Digitized by Google

des riches, des nobles, mais bien des pêcheurs et des publicains que le Seigneur choisit pour annoncer son Évangile. Pourquoi ? Pour ne pas laisser croire qu'il avait déçu le monde par sa science mondaine, qu'il avait gagné par les richesses et entraîné par l'éclat de sa puissance et de son nom les hommes à la religion ; pour montrer que la force de la vérité l'emporte sur tous les raisonnements humains.

Le Seigneur va donc sur la montagne, pour s'éloigner des foules, prier dans le calme et le silence, élire et instruire ses apôtres dans l'intimité. Il voulait entraîner les foules sur les sommets ; mais celles-ci ne pouvant pas, ses disciples le suivent. Devant enseigner, il monte sur la montagne, pour prêcher d'un endroit élevé les préceptes les plus élevés qu'il allait donner. Et celui qui avait donné des préceptes moins grands sur le Sinaï aux enfants d'Israel, voulut en donner de plus grands à ses disciples sur une montagne pour montrer qu'il était le même Dieu qui avait donné la loi primitive.

Après avoir élu ses apôtres, il voulut leur faire connaître les œuvres de perfection ; car ceux qui sont promus à un degré plus élevé doivent avoir une science plus étendue. Ce qui fait dire à Bède : Dans le sens mystique, la montagne, sur laquelle le Seigneur fait l'élection des apôtres, figure la hauteur de la justice qui devait leur être enseignée et qu'ils devaient prêcher aux hommes. Car, comme il devait les envoyer pour répandre l'Évangile du royaume céleste, par l'élévation du lieu où il les élit, il veut leur donner à entendre qu'ils ne doivent point s'abaisser aux désirs infimes de l'âme, mais désirer et rechercher les biens célestes. C'est ainsi que lorsque le Seigneur voulut donner sa loi à son premier peuple, il se manifesta sur la mon-

Digitized by Google

tagne, et c'est du haut du Sinaï qu'il fit connaître à son peuple ce qu'il devait faire. Ce qui fait dire à la *Glose :* La Montagne monta sur une montagne, pour faire connaître les sommets élevés des vertus, et nous montrer que l'Église, dans laquelle il siége prêchant la loi du Seigneur, devait s'élever, et qu'il l'enseignerait pleinement par la même doctrine jusqu'à la fin des siècles.

Jésus pouvait très-bien enseigner dans l'endroit où il se trouvait. Toutefois il monte à cet effet sur une montagne, pour figurer que celui-là doit gravir la montagne et les hauteurs des vertus, qui veut prêcher et enseigner la justice de Dieu. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 9, *op. imp.*) : Celui-là doit rester dans la vérité qui apprend et enseigne la justice de Dieu ; car personne ne peut rester dans la vallée et parler à la fois du haut de la montagne. Parlez de l'endroit où vous vous trouvez ; ou restez là d'où vous avez parlé. Si votre âme est attachée à la terre, comment parlerez-vous du ciel? si vous parlez du ciel, restez dans le ciel. Et si vous ne voulez pas accomplir la justice, pourquoi écoutez-vous le Maître de la justice? Pourquoi appellez-vous maître celui dont vous ne voulez pas être le disciple? Ce qui fait encore dire à Richard de Saint-Victor, sur le Ps. 113 : Jésus allant sur une montagne pour enseigner ses disciples, nous apprend par là que celui qui dispense la doctrine sacrée par la prédication ne doit pas rester dans la vallée des œuvres mauvaises, dans la plaine des passions effrénées, mais s'élever sur la montagne de la vie spirituelle par l'exercice des vertus et la production des bonnes œuvres. C'est le sens de ces paroles de l'Écriture : *Montez sur une montagne élevée, ô vous qui évangélisez Sion.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII

SERMON DE JÉSUS-CHRIST SUR LA MONTAGNE

OU LES HUIT BÉATITUDES

Après tout ce que nous venons de rapporter, Jésus fit cet admirable sermon que l'on appelle communément le sermon de la montagne. Celui, dit saint Augustin, qui le méditera avec attention et piété, y trouvera tout ce qui concerne la formation des mœurs et tout ce qui peut contribuer à la perfection de la vie chrétienne. Saint Mathieu et saint Luc relatent ce discours d'une manière différente; c'est pourquoi quelques-uns prétendent que Jésus adressa d'abord ce sermon en forme de conversation à ses seuls disciples réunis sur le sommet de la montagne, étant assis au milieu d'eux, et c'est ce sermon que rapporte saint Mathieu; puis ensuite étant descendu sur le flanc de la même montagne et se tenant debout au milieu de ses disciples

Digitized by Google

et du peuple, il leur adressa à tous en commun un autre discours à peu près semblable, en forme d'instruction, et c'est celui-là que rapporte saint Luc. D'autres au contraire prétendent que Jésus, après s'être un peu reposé avec ses disciples sur le haut de la montagne, et avoir choisi parmi eux ses douze apôtres, descendit dans une plaine que présentait le flanc de la montagne et qu'il adressa au peuple et à ses disciples ce discours que les deux évangélistes rapportent en termes différents quoiqu'au fond il soit absolument le même. Cependant la première opinion nous paraît plus convenable et aussi plus conforme à la vérité. De là aussi est venue cette coutume dans l'Église, que, quand un prédicateur instruit les fidèles, il se tient debout, comme pour les inviter ainsi à l'action et au combat, tandis que l'abbé s'adressant à ses clercs ou à ses religieux, demeure assis, les invitant au repos et à la contemplation. Dès le commencement de son disccurs, Jésus propose huit béatitudes ou vertus, en joignant à chacune d'elles la récompense qui lui est propre. *Beati*, etc. Voilà la béatitude du mérite ; *quoniam*, etc. Voilà la béatitude de la récompense, nous montrant que celui qui veut obtenir la récompense, doit s'efforcer de la mériter. Quel est celui, s'écrie saint Augustin dans son livre de *La vie bienheureuse*, qui ne veuille être heureux? Mais si nous désirons la récompense, pourquoi fuir le travail qui doit nous en rendre dignes? Si l'on disait à quelqu'un, faites cela, et vous aurez le bonheur; ne s'empresserait-il pas avec joie de se mettre aussitôt à l'œuvre? Si nous voulons jouir du triomphe, nous ne devons pas reculer devant le combat, qui seul peut nous le procurer. Il y a deux espèces de béatitudes : l'une en espérance, et c'est celle que nous

Digitized by Google

pouvons posséder sur cette terre de passage; l'autre en réalité, dont nous ne jouirons que dans la véritable patrie. L'homme vertueux est heureux ici-bas de la béatitude de la grâce, en attendant qu'il soit mis, dans le ciel, en possession de la béatitude de la gloire; car, comme dit saint Augustin dans son sermon pour la fête de tous les Saints, l'homme n'est pas heureux parce qu'il est pauvre d'esprit, mais parce que le royaume des cieux lui appartient. Et on doit en dire autant relativement aux autres béatitudes.

Jésus instruisait donc ses disciples en leur disant : Heureux les pauvres d'esprit, c'est-à-dire ceux qui embrassent la pauvreté volontairement et par choix et non pas forcément et par hypocrisie, parce qu'ils seront mis en possession du royaume des cieux, récompense proportionnée à leurs mérites. Par cette pauvreté d'esprit, dont parle le Sauveur, nous devons entendre cette privation de l'amour du monde, ou plutôt des choses de la terre, que le mondain recherche avec tant d'ardeur, et cet entier renoncement qui nous fait mépriser les plaisirs, les joies, les satisfactions qui naissent des richesses et des honneurs. Il y a également deux sortes de béatitudes : la première qui consiste dans le mépris des richesses et des plaisirs charnels; la seconde qui consiste dans le mépris de soi-même et de sa propre excellence, et qui fait que l'homme vertueux se regarde comme inutile et comme inférieur à tous les autres. Or, le mépris des richesses naît du mépris de soi-même ; en effet, celui qui se méprise véritablement pour Dieu et en vue de Dieu, dédaigne aisément les choses temporelles qui ne sont qu'à cause de lui ; et celui qui s'occupe d'orner son intérieur, prend peu de

Digitized by Google

souci des choses extérieures. Ainsi la pauvreté d'esprit comprend tout à la fois et le renoncement volontaire aux biens de la terre en vue de Dieu, et la véritable humilité. Et sous ce double rapport, cette béatitude doit tenir le premier rang. — En effet, dans le premier sens, la pauvreté volontaire est la principale perfection de ceux qui veulent suivre Jésus et le fondement de tout l'édifice spirituel. Comment, d'ailleurs, celui qui est embarrassé des biens de ce monde pourrait-il suivre aisément Jésus-Christ, ce modèle de la pauvreté? Celui qui s'affectionne aux choses qui passent n'est pas libre; il devient l'esclave des objets de son affection. Nous ne devons donc aimer que Dieu seul, ou si nous aimons autre chose, que ce soit en vue de Dieu. C'est avec raison, dit saint Ambroise, que les deux Évangélistes mettent cette béatitude au premier rang, car elle est le principe et l'origine des autres vertus. Celui-là seul en effet qui méprise les biens terrestres se rendra digne des biens célestes, et nul ne saurait parvenir au royaume des cieux s'il est enchaîné à la terre par l'affection aux choses périssables. Il en est de même relativement au second sens; en effet, l'humilité est opposée à tous les vices, et spécialement à l'orgueil qui est le premier de tous. C'est donc à bon droit, dit saint Augustin (*Lib.* 1, *de serm. Dom. in monte, cap.* 2), que par les pauvres d'esprit on entend ici les humbles et ceux qui craignent Dieu, qui n'ont pas l'esprit rempli d'orgueil, et que cette béatitude est nommée la première de toutes, car c'est par elle que nous arrivons à la souveraine sagesse. De même que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, ainsi, mais en sens contraire, l'orgueil est le commencement de tout péché. Et saint Chrysostôme : de

Digitized by Google

même que les vices et surtout l'orgueil nous précipitent dans les enfers, de même les vertus et principalement l'humilité nous élèvent dans les cieux. Que les gens cupides, que les orgueilleux aiment les choses de ce monde et s'y attachent de tout leur cœur, pour nous, nous proclamerons toujours heureux les pauvres d'esprit, c'est-à-dire les humbles et les pauvres volontaires, car c'est à eux qu'appartient le royaume de Dieu, en espérance tant qu'ils sont sur cette terre d'exil, et en réalité quand arrivera pour eux la céleste patrie. Alors la récompense sera proportionnée aux mérites; aux privations succédera l'abondance; aux humiliations le triomphe et la gloire. C'est ce que signifie ce mot royaume qui emporte avec lui l'idée d'affluence de toute sorte de joie, de bonheur et de pleine satisfaction.

Vient ensuite la seconde béatitude, en ces termes : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram:* Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre. Après la pauvreté vient immédiatement la douceur, car le pauvre étant souvent exposé aux moqueries et aux insultes, doit être nécessairement doux et débonnaire, deux mots qui, quoique différents entre eux, expriment à peu près la même idée. L'homme doux, *mitis*, est celui qui n'offense personne; l'homme débonnaire, *mansuetus*, est celui qui supporte les offenses qui lui sont faites par autrui. *Mansuetus*, comme qui dirait *manu assuetus*, façonné, accoutumé, habitué à supporter les injures, à ne jamais rendre le mal pour le mal; *mitis*, qui conserve toujours l'égalité de l'âme et persévère dans la bonté, c'est-à-dire que la douceur consiste plutôt dans l'affection intérieure, et la mansuétude dans les actes extérieurs. L'homme véritablement

Digitized by Google

doux est donc l'homme modeste, humble et simple dans la foi; l'homme patient dans les injures, qui ne ressent jamais d'amertume dans l'âme, qui, quand il est provoqué, ne pense pas même au mal et ne le fait jamais; qui cède aux méchants, sans chercher à leur résister, mais qui triomphe du mal en faisant le bien. Heureux donc ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre; et cela de deux manières : c'est-à-dire leur propre corps dont ils sont revêtus, et le paradis après lequel ils soupirent. Ils posséderont leur corps en exerçant sur lui un empire absolu, contrairement aux hommes coléreux qui ne savent pas soumettre leurs sens à la raison; et le paradis; car Dieu, après avoir possédé ici-bas leurs cœurs dans la tranquillité et dans la paix, les mettra à son tour en possession de lui-même dans la terre des vivants; ou bien comme l'explique la *Glose :* ceux qui se possèdent eux-mêmes en ce monde, posséderont dans l'autre l'héritage du Père éternel. Ou bien encore, comme dit saint Augustin dans son sermon pour la fête de tous les Saints : Vous posséderez la terre, lorsque par l'amour vous serez unis au Dieu qui a créé le ciel et la terre. La douceur consiste à ne pas résister à Dieu; lors donc que vous faites bien, que ce soit Dieu qui vous plaise, et ne cherchez pas à vous plaire à vous-même; et lorsque vous avez quelques peines, quelques maux à souffrir, que ce ne soit pas Dieu qui vous déplaise, mais bien plûtôt vous-même à vous-même, car vous plaisez d'autant plus à Dieu que vous vous déplaisez à vous-même; et vous lui déplaisez d'autant plus que vous vous plaisez. Que les hommes durs et emportés se disputent tant qu'ils voudront les biens terrestres et périssables; que le guerrier, entraîné par son ardeur farouche, lutte pour

Digitized by Google

s'assurer la jouissance d'un coin de terre d'où il aura chassé ses ennemis vaincus ; l'homme doux, lui, s'attache à l'héritage solide de la béatitude éternelle, à la possession calme et paisible de cette terre des vivants qui lui a été promise, et qui ne peut lui être ravie par ses ennemis. Cette expression *terre des vivants*, selon saint Augustin (*Lib.* 1, *de verbis Dom.*, *cap.* 3), ne désigne rien autre chose que la solidité et la stabilité de cette vie à venir, où l'âme, au comble de ses vœux, se reposera et se nourrira en paix, comme le corps se repose sur cette terre et se nourrit de ses productions. C'est là le repos, le vrai bonheur des saints. Si donc, comme dit le vénérable Bède, dans son commentaire *sur le chap.* 6 *de saint Luc*, le royaume des cieux est promis à la pauvreté volontaire et la terre des vivants à la douceur, que reste-t-il à l'orgueil et à l'emportement, sinon les gouffres de l'enfer?

La troisième béatitude est conçue en ces termes : *Beati qui lugent*, — *Heureux ceux qui pleurent*, *parce qu'ils seront consolés*. C'est à bon droit que cette béatitude est placée immédiatement après les deux précédentes. En effet, lorsque l'homme qui est arrivé au mépris du monde par la pauvreté volontaire et qui, par la douceur, a conquis le calme et la tranquillité de l'âme, descend en lui-même et considère son état, il ne trouve en lui et hors de lui que sujet d'affliction et de larmes ; alors il commence à gémir et à verser des pleurs. Ce sont les pertes, les dommages spirituels bien plus que les temporels, qui doivent nous attrister. Ils sont donc vraiment heureux ceux qui pleurent, puisque Dieu les consolera et essuiera lui-même leurs larmes. Heureuses larmes, s'écrie saint Bernard (*Serm.* 32, *in Cantic.*), qui méritent d'être essuyées par la

main du Seigneur. Et saint Maxime: Les larmes n'implorent point le pardon, mais l'obtiennent pour nous; elles ne plaident pas notre cause, mais pourtant, attirent sur nous la miséricorde de Dieu; nos paroles en effet n'expriment pas toujours tous nos sentiments, les larmes au contraire sont la manifestation de toutes les affections de notre cœur.

Ceux qui pleurent seront consolés et dans cette vie et dans l'autre. Les pécheurs pénitents reçoivent en effet ici-bas les consolations spirituelles de l'Esprit-Saint, qui est appelé Paraclet ou l'Esprit consolateur, et ils seront bien mieux consolés encore, lorsque le Seigneur les introduira dans la gloire de la vie future, où, selon saint Chrysostôme, lorsqu'il les dédommagera de leur tristesse par la jouissance des joies éternelles. Nous devons pleurer, dit le même saint Chrysostôme, et pleurer amèrement sur cette vie présente qui est semée de tant de misères, remplie de tant de crimes, que si nous les considérions attentivement et en détail, nous ne pourrions nous empêcher de verser des larmes continuelles. Si en effet un étranger, venu de lointains pays, entendait nos conversations irréligieuses, était le témoin de nos dissensions, de nos querelles, de nos forfaits, ne nous prendrait-il pas plutôt pour les ennemis de Dieu que pour ses serviteurs, voyant en nous des hommes qui lui sembleraient avoir pris à cœur d'agir en toutes choses contrairement à la loi du Seigneur?

Cinq objets principaux doivent être ici-bas le sujet de notre tristesse et de nos larmes. Les deux premiers concernent les péchés, les nôtres comme ceux d'autrui; les deux autres sont relatifs aux châtiments qu'ils méritent, dans cette vie comme dans l'autre; le cinquième enfin a

Digitized by Google

rapport à la gloire céleste. Ainsi nous devons gémir d'abord sur nos péchés et sur nos propres faiblesses; en second lieu, sur les péchés et les faiblesses d'autrui; troisièmement, sur la prolongation de nos misères dans cette vie d'exil; quatrièmement, sur les dangers et l'incertitude où nous sommes des peines éternelles; enfin sur l'ajournement de la gloire. Heureux donc ceux qui pleurent et qui gémissent pendant la vie présente, parce qu'ils seront pleinement consolés dans l'autre. Ils seront en effet tranquilles et rassurés sur tout ce qui faisait ici-bas l'objet de leurs inquiétudes et de leurs larmes : le pardon de leurs péchés; le salut des bons et la damnation des impies; la prolongation de leur exil; l'exemption des supplices à venir et la possession de la gloire éternelle. Ils pourront dire alors avec le roi prophète : Vos consolations, ô mon Dieu ! ont réjoui mon âme selon l'immensité des douleurs dont mon cœur était abreuvé. Saint Grégoire émet le même sentiment, quand il dit (*Lib.* 13, *Moral.*, *cap.* 21) : L'âme du juste a surtout quatre principaux motifs de gémir et de s'affliger : 1° lorsque rentrant en elle-même, elle considère ses fautes passées et l'état dans lequel elle était autrefois ; 2° lorsqu'elle pense au terrible jugement de Dieu qu'elle devra éprouver un jour ; 3° lorsqu'elle réfléchit aux peines et aux misères de cette vie où elle est encore obligée de rester ; 4° lorsqu'enfin elle contemple la joie et le bonheur des élus, dont elle ne saurait être en possession tant qu'elle sera sur cette terre d'exil. Que les hommes frivoles se livrent tant qu'ils voudront aux joies et aux vanités de ce monde ; pour nous, nous proclamerons heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés dans le ciel ; ils se sont privés

Digitized by Google

volontairement des plaisirs de cette vie pour se livrer aux larmes et à la tristesse, n'est-il pas juste qu'ils soient dédommagés par la jouissance des biens éternels?

Quatrième béatitude. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés, *Beati qui esuriunt*, etc. Cette quatrième béatitude vient à propos après les trois précédentes; en effet, le chrétien qui méprise les choses de ce monde, qui pratique la douceur et la mansuétude et qui pleure ses péchés, peut avoir faim et soif de la justice, ce qu'il ne pouvait pas auparavant, car, selon saint Ambroise, celui qui est atteint d'une maladie grave ne saurait éprouver la faim. Les trois premières béatitudes nous éloignent de ce siècle pervers: la pauvreté, en nous inspirant le mépris des richesses; la douceur, en nous faisant supporter les injures; les larmes, en nous purifiant de nos fautes. Celles qui suivent nous portent plus spécialement vers les choses célestes; et celle qui occupe le premier rang est, sinon la justice même, au moins le désir de la justice, car si sur cette terre nous ne pouvons parvenir à la perfection à cet égard, nous pouvons du moins être vivement altérés; aussi Jésus-Christ dit: Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, c'est-à-dire qui, à l'exemple des gens affamés et altérés, sont enflammés du désir d'accomplir tout ce que la justice demande d'eux. Apprenons de là, dit le vénérable Bède, que nous ne devons jamais nous regarder comme assez justes, mais désirer progresser de jour en jour dans cette vertu; et saint Jérôme: Il ne nous suffit pas de vouloir être justes, mais altérés de la justice, nous devons sans cesse désirer en accomplir les actes. La justice est prise ici dans le sens de cette vertu générale qui convient à tous les hommes, et

Digitized by Google

qui consiste à éviter le mal et à faire le bien. Celui-là donc est affamé de la justice, dit saint Chrysostôme, qui désire conformer sa vie et sa conduite à la justice de Dieu, et qui le désire non-seulement pour lui, mais encore pour les autres. Or cette justice consiste spécialement à rendre ce qui est dû à chacun; à Dieu, au prochain et à soi-même: à Dieu, à qui nous devons trois choses : l'honneur comme à notre Créateur, l'amour comme à notre Rédempteur, la crainte comme à notre juge : au prochain, vis-à-vis duquel nous avons trois obligations à remplir: obéir à nos supérieurs, entretenir l'union et la concorde avec nos égaux, faire du bien à nos inférieurs; à soi-même, par la pureté de cœur, la garde de notre langue, la mortification de nos sens. Heureux et vraiment heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés, c'est-à-dire que les efforts qu'ils ont faits ici-bas pour pratiquer la justice seront largement récompensés dans l'autre vie, dans cette vie bienheureuse dont parle le Psalmiste quand il dit: Je serai rassasié quand votre gloire, ô mon Dieu, me sera manifestée. L'homme juste reçoit même dès cette vie la récompense de sa vertu, car comme l'avare est tourmenté du désir des biens d'autrui, lui, content de ce qu'il possède sans soupirer après ce qui ne lui appartient pas, vit dans le calme et dans la paix. Par justes, nous ne comprenons pas seulement ceux qui pratiquent la justice on qui en exercent les actes, mais aussi ceux qui désirent la pratiquer et qui pourtant n'en accomplissent pas les devoirs, parce que ou l'occasion ou la puissance d'agir leur fait défaut; car alors l'ardeur de leur désir supplée à l'action elle-même, et ils n'en seront pas moins récompensés. Ce qui fait dire à saint Augustin :

Digitized by Google

Celui qui connaît et qui aime parfaitement la justice est déjà juste, quand bien même il n'aurait pas le pouvoir et l'occasion de la pratiquer extérieurement. Que les mondains soupirent après les vanités du siècle qui ne sauront jamais les satisfaire; pour nous, nous dirons heureux et mille fois heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés, dès ici-bas avec mesure, il est vrai, mais pleinement et surabondamment dans le ciel.

Cinquième béatitude. Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde: *Beati misericordes*, etc. La miséricorde vient tout naturellement après la justice, car l'une ne peut aller sans l'autre; elles se prêtent un mutuel appui. En effet, la miséricorde sans la justice dégénérerait bientôt en faiblesse, et la justice sans la miséricorde deviendrait cruauté; mais réunies, elles marchent dans la voie droite. La miséricorde n'est autre chose que la compassion du cœur pour les affligés; l'on appelle donc miséricordieux ceux dont le cœur compatissant est touché des misères et des afflictions d'autrui, comme de leurs propres afflictions et de leurs propres misères. La vraie miséricorde consiste à pardonner les injures reçues, à ne conserver aucune haine, aucune rancune au fond du cœur, et à soulager le prochain, autant qu'on le peut, dans ses besoins spirituels et corporels. Pourtant il y a un ordre à garder dans la pratique de cette vertu; on doit d'abord penser à soi-même, selon cette parole de l'Ecclésiastique: *Ayez pitié de votre âme et plaisez à Dieu*; et ensuite au prochain, en supportant patiemment ses défauts et en soulageant ses misères, jusqu'à donner sa vie pour lui, à l'exemple de notre divin Sauveur, qui, dans son immense

Digitized by Google

miséricorde, ne craignit pas de s'exposer à la mort pour nos péchés. La première miséricorde est celle qui a rapport à nous-mêmes et qui consiste dans la pénitence qui nous délivre de nos péchés ; la seconde est celle qui regarde le prochain, qui consiste dans la bienfaisance et par laquelle nous méritons la diminution des peines dues à nos péchés et nous multiplions le nombre de nos intercesseurs : car il est juste que celui qui adoucit les souffrances d'autrui, voie diminuer ses propres souffrances ; la troisième a rapport à Dieu et consiste dans la compassion aux douleurs de l'homme-Dieu, et nous conduit à la gloire éternelle; car, selon l'apôtre : si nous compatissons à Jésus-Christ, nous serons glorifiés. Mais, ajoute saint Ambroise: Celui qui compatit au Sauveur, ne doit pas agir à la légère, mais suppléer véritablement dans son corps à ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, comme faisait saint Paul. Nous devons donc pratiquer avec ardeur la miséricorde envers les autres, car nous-mêmes en toutes choses nous avons besoin de la miséricorde de Dieu. Cette vertu est si grande qu'elle est spécialement attribuée à Dieu avant toutes les autres, à Dieu dont, selon les Écritures, le propre est de pardonner et de faire miséricorde. C'est surtout l'absence de cette vertu que Dieu reprochera aux réprouvés et sa pratique dont il louera les élus. Au jour du jugement les œuvres de miséricorde seront avantageuses à ceux qui les auront faites ; car selon l'apôtre saint Jacques, le jugement sera sans miséricorde pour ceux qui n'auront pas fait miséricorde. Ce qui fait dire à Saint Augustin (*Lib.* 1, *de serm. Dom. in monte*, *cap.* 6): Jésus-Christ appelle heureux ceux qui auront fait miséricorde, car par là ils obtiendront la délivrance de leur propre misère : faites donc

Digitized by Google

miséricorde aux autres si vous voulez l'obtenir vous-même, la conduite que vous aurez tenue à l'égard de votre débiteur, Dieu la tiendra envers vous. Et selon saint Hilaire (*Can. 4 in Matthæum*) : Notre affection, notre bienveillance envers le prochain est si agréable au cœur de Dieu, qu'il ne fait lui-même miséricorde qu'à ceux-là seuls qui se sont montrés miséricordieux à l'égard des autres. Saint Chrysostôme (*Hom.* 15, *in Matth.*) ajoute : Le Dieu des miséricordes appelle bienheureux ceux qui sont miséricordieux, voulant nous montrer par là que chacun de nous n'obtiendra miséricorde qu'autant qu'il se sera montré lui-même miséricordieux. Et plus loin, il dit encore : Il semble qu'il y ait parité quand Dieu rend miséricorde pour miséricorde, mais la différence est immense; car la miséricorde de Dieu surpasse de beaucoup celle des hommes. Que les hommes durs et cruels se réjouissent, s'ils le veulent, dans leur barbarie et dans leur cruauté, ils périront sans miséricorde. Mais au contraire, bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde dans la vie future, où ils seront délivrés de toute peine, de toute crainte, de toute inquiétude à l'égard de leurs péchés. Dès cette vie même ils obtiendront le pardon de leurs fautes et l'abondance des grâces de Dieu ; ils recevront de plus les avantages temporels selon leur position et autant qu'il sera utile pour leur avancement dans le chemin du salut.

Sixième béatitude. *Beati mundo corde, quoniam Deum videbunt.* Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Cette béatitude occupe le sixième rang et avec raison. En effet, l'homme, créé à l'image de Dieu, capable de le connaître et de l'aimer, avait perdu ces beaux priviléges le sixième jour après la création. Mais cette perte fut

Digitized by Google

réparée à la venue de Jésus-Christ, qui eut lieu au sixième âge du monde. C'est également avec raison que la pureté de cœur vient après la miséricorde, car, selon saint Ambroise (*in cap.* 6 *Lucæ*) : Celui qui fait miséricorde sans la pureté du cœur perd toute récompense ; l'ostentation et la vaine gloire lui ravissent le mérite et les fruits de ses actions. Lorsque Jésus-Christ nous dit : Heureux ceux qui ont le cœur pur, il n'entend pas cette pureté superficielle qu'affectent les hypocrites qui nettoient avec soin le dehors sans s'occuper de l'intérieur, ni la pureté du corps qui est le partage des mondains, mais il parle de la vraie pureté du cœur auquel la conscience ne reproche aucun péché, de ceux qui évitent le mal et qui font le bien avec une intention droite et une fin légitime. Ce sont ceux-là seuls qui verront Dieu, car il n'appartient qu'à la pureté de s'unir à la souveraine béatitude, et celui qui est la pureté par essence ne peut être goûté que par un cœur pur. Le cœur pur, qui est le vrai sanctuaire de la Divinité, est celui d'où ne sort aucune mauvaise pensée, et alors l'homme entier est sans souillure ; car c'est dans le cœur que le péché naît et fixe ses racines, mais si ces racines sont coupées, le péché ne peut plus croître. Dieu est esprit, il ne peut donc être vu par les yeux du corps, mais seulement par les yeux du cœur et de l'intelligence. De même que pour considérer le soleil de ce monde, il faut des regards nets et purs, de même il est nécessaire que les regards de notre cœur, de notre intelligence soient entièrement purifiés pour contempler le Dieu qui habite la lumière inaccessible ; c'est dans cette vision de la Divinité que nous trouverons l'accomplissement de tous nos droits. C'est là, s'écrie saint Augustin dans son sermon pour la fête de tous les Saints, c'est là le but, la fin

Digitized by Google

de toutes nos affections, de tout notre amour, et lorsque nous serons en possession de cette vision béatifique, nous n'aurons plus rien à désirer ni à attendre. Vous désirez voir Dieu, rappelez-vous qu'il a dit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt;* mettez-vous en mesure d'arriver à cette récompense, car il n'y aura que les cœurs purs qui pourront y parvenir. Saint Ambroise nous dit également : Purifiez votre cœur ; éloignez de lui toute pensée mauvaise ; que rien ne vienne souiller vos affections ; ayez la simplicité et la pureté de l'intelligence, car c'est à ceux-là seulement que Dieu se manifeste après leur mort. Que les gens impurs se plongent de plus en plus dans la fange du vice et des passions ; nous proclamerons heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu et dans cette vie par la foi, et dans l'autre en réalité et dans la gloire; cette vision béatifique sera proportionnée au degré de pureté auquel ils seront parvenus et aux efforts qu'ils auront faits pour éviter le mal et pour faire le bien.

Septième béatitude. *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Cette béatitude occupe et avec raison le septième rang, parce qu'en effet la paix sera donnée dans toute sa plénitude au dernier jour ou au jour de repos du septième âge du monde. La paix suit immédiatement la pureté, parce que celui qui a le cœur pur marche directement dans les sentiers de la paix, de cette paix qui est entretenue par la bonne volonté. Ce qui fait dire à saint Ambroise dans son *Commentaire* sur le chapitre 6 de saint Luc : Lorsque vous aurez purifié votre intérieur de toutes taches, de toutes souillures, vous goûterez la paix du cœur, et vous pourrez la communiquer aux autres. Le Sauveur dit : Heu-

Digitized by Google

reux les pacifiques, et non pas ceux qui sont calmes et tranquilles ; ces derniers rentrent dans la seconde béatitude qui consiste dans la douceur. Or on appelle pacifiques ceux qui éloignent d'eux-mêmes toute pensée, toute parole, toute action perverse ; qui ne laissent pénétrer dans leur cœur aucun sujet de trouble ; qui au milieu des adversités conservent la paix et jugent toutes choses avec calme et tranquillité d'âme ; qui, non contents de posséder cette paix intérieure, font tous leurs efforts pour la procurer aux autres, en apaisant les discussions, les troubles, et en cherchant à faire régner entre tous les hommes la concorde et l'union fraternelle. Cinq choses sont spécialement opposées à cette paix : les guerres, les procès, les séditions, les inquiétudes et les chagrins ; or l'homme vraiment pacifique met tout en œuvre pour arrêter les guerres, concilier les procès, apaiser les séditions, calmer les inquiétudes et adoucir les chagrins. C'est là le rôle, l'emploi du Fils de Dieu, qui possédant la paix en lui-même, n'a rien tant à cœur que de la faire régner parmi tous les hommes ; c'est pour cela qu'il est dit des pacifiques : qu'ils seront appelés enfants de Dieu. On appelle encore pacifiques ceux qui par l'affection du cœur s'unissent entièrement et intimement à Dieu, comme à la souveraine bonté, et se reposent en lui, sans s'occuper des choses extérieures. Ils méritent, et à juste titre, d'être appelés enfants de Dieu, car cette qualité consiste dans la ressemblance avec Dieu, dont le propre est de jouir de lui-même et de se reposer en lui-même. Nous devons donc être pacifiques, si nous voulons posséder en nous-mêmes le Dieu dont il est dit dans les Écritures *que sa demeure est dans la paix*.— Les pacifiques, dit saint Augustin (*lib.* 1, *de Serm. Dom. in monte, cap.* VIII), sont ceux

qui savent soumettre les mouvements de la nature et les concupiscences charnelles à la raison, établissant ainsi en eux-mêmes le règne de Dieu, ce règne où tout est coordonné de telle sorte que la partie supérieure de l'homme commande à tous les mouvements, à toutes les passions de la partie inférieure qui nous sont communes avec les brutes, et que l'intelligence et la raison soient soumises à leur tour au souverain Maître, qui est la Vérité même, c'est-à-dire le Fils unique de Dieu. Celui, en effet, qui ne sait pas obéir à son supérieur est incapable de commander à ceux qui lui sont soumis. C'est là cette paix qui est donnée sur la terre aux hommes de bonne volonté ; c'est la perfection et la consommation de la véritable sagesse. Que les mondains se complaisent tant qu'ils voudront dans les rixes et dans la discorde, imitant en cela le démon qui est leur chef; pour nous, chrétiens, nous proclamerons avec Jésus-Christ, heureux les pacifiques, qui entretiennent la paix parfaite avec eux-mêmes et avec leurs frères, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Le propre d'un enfant est d'imiter son père; or, les pacifiques sont les imitateurs de Dieu qui est la paix même et le souverain repos, et qui dispose toutes choses avec calme et tranquillité.

Huitième béatitude. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum :* bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Après avoir proclamé le bonheur des pacifiques, Jésus-Christ, nous dit saint Chrysostôme (*Hom.* 15 *in Matthæum*), dans la crainte que la possession de cette paix ne devînt le seul objet des efforts du chrétien ici-bas, ajoute : Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice. Cette béatitude porte l'homme à

Digitized by Google

bien souffrir comme les précédentes le portent à bien faire ; car si la vertu consiste dans les bonnes œuvres, elle ne consiste pas moins dans la patience au milieu des douleurs. De même que dans la patrie céleste il y a deux degrés de récompense, la couronne et l'auréole, de même dans cette vie qui en est l'image et la similitude, les sept premières béatitudes correspondent à la couronne qui est le premier degré, et la huitième correspond à l'auréole, qui est le second, ce que nous fait entendre cette expression : royaume, *regnum*, et qui, selon saint Jérôme, se termine en effet par le martyre. Jésus-Christ dit donc heureux non pas seulement ceux qui font le bien, mais aussi ceux qui souffrent persécution, pourvu qu'ils souffrent avec patience, non à cause de leurs péchés et de leurs forfaits, mais pour la justice, cette justice légale qui renferme toutes les autres vertus, comme, selon saint Chrysostôme, la vérité, la piété, la défense du prochain, etc.; car par le mot général de justice, nous comprenons toutes les vertus de l'âme. Ils sont vraiment heureux par l'espérance, en attendant qu'ils soient béatifiés en réalité, car le royaume des cieux, c'est-à-dire la couronne de gloire, est à eux. Mais quoi ! dira peut-être quelqu'un, dois-je donc m'exposer à la mort pour défendre les libertés et les franchises de l'Église ? Oui, quand il s'agit de choses spirituelles, mais non pour défendre ses biens temporels et ses revenus, quoique souvent nous défendions à outrance ces derniers, conduits alors plutôt par un sentiment d'avarice que de justice. Saint Ambroise (*Epist*. 33), traitant cette question, s'exprime en ces termes : Si l'empereur me demande ce qui m'appartient, c'est-à-dire mes terres, mon argent ou toute autre chose semblable, je ne résisterai point, quoique pourtant mes

Digitized by Google

biens soient le domaine du pauvre; mais s'il s'agit des choses de Dieu, je résisterai avec courage, car elles ne sont pas soumises à l'autorité temporelle. Vous voulez mes biens, prenez-les; vous voulez mon corps, je vous l'abandonne; vous voulez me charger de chaînes et me traîner à la mort, je ne me défendrai pas, je ne m'entourerai pas de gens armés, je n'irai pas embrasser le pied des autels en implorant grâce et pitié; mais s'il s'agit des choses saintes et des intérêts spirituels de l'Église, je résisterai jusqu'à la mort et je sacrifierai ma vie pour leur défense.

Cette huitième béatitude est le complément des autres, et comme le résumé de toutes les couronnes, car quand l'homme s'est perfectionné par la pratique des vertus précédentes, il est alors jugé digne de souffrir pour Dieu les peines et les adversités qui peuvent survenir en ce monde. Saint Chrysostôme, sur ce sujet (*Chrysost. ex variis in Matth., hom.* 6.), s'exprime ainsi : Notre divin Sauveur, en exposant les huit béatitudes, les fait dépendre les unes des autres, la seconde de la première, la troisième de la seconde, et ainsi de suite, offrant par là une chaîne admirable de vertus à nos méditations. Celui, en effet, qui est humble de cœur est naturellement doux, et cette douceur le porte à gémir et à pleurer sur ses péchés; celui qui pleure ses péchés éprouve bientôt la faim et la soif de la justice; l'homme juste est enclin à la miséricorde et en lui la justice et la miséricorde produisent bientôt la componction et la pureté du cœur. Parvenu à ce point, il possédera la paix, et, après avoir parcouru ces divers degrés, après avoir perfectionné en lui toutes ces vertus, il sera, sans nul doute, disposé à braver les dangers, à supporter les malédictions et à endurer tous les maux pour l'amour et

Digitized by Google

pour la gloire de Dieu. Celui-là donc qui possède toutes ces vertus est heureux, et bien plus heureux encore celui qui ne craint pas de les pratiquer au milieu des plus grandes adversités. Les sept premières béatitudes rendent l'homme parfait, et la huitième fait éclater cette perfection et la glorifie. En effet, la patience dans les afflictions, de quelque nature qu'elles soient, est le degré suprême qui, se joignant à chacune des autres béatitudes, les éprouve et les purifie de tout alliage, en sorte que l'on peut dire : Heureux les pauvres d'esprit, heureux ceux qui sont doux, s'ils souffrent pour la justice ; et ainsi de chacune des autres béatitudes, dont la patience est le perfectionnement. Le serpent, si on ne l'attaque pas, demeure en paix ; mais, si vous marchez dessus, il se dresse aussitôt contre vous et vous pique. De même l'homme sans vertu, lorsqu'il se sent blessé par quelque parole injurieuse, à l'exemple du serpent, se gonfle de colère et de rage, et s'élève contre celui qui l'a attaqué, prouvant par là qu'il était un vase vide de toute vertu. Les saints, au contraire, lorsqu'ils sont frappés sur une joue, présentent l'autre, aiment leurs ennemis et prient pour ceux qui les persécutent. Les étoiles, dit saint Bernard (*Serm.* 27 *in Cantic.*), brillent au milieu des ténèbres, mais pendant le jour elles restent inaperçues ; ainsi la vertu demeure voilée dans la prospérité, mais brille avec éclat dans l'adversité.

D'après ce que nous venons de dire, cette huitième béatitude ne serait pas une béatitude proprement dite et particulière, mais bien plutôt la sanction et le perfectionnement des autres. Elle est placée au huitième rang, parce qu'elle figure la résurrection générale qui doit avoir lieu au huitième âge du monde, et qui est également figurée

Digitized by Google

par les octaves des saints. Elle est comparée à la circoncision et à la résurrection, car par elle nous sommes circoncis ou purifiés de tout levain de corruption, et confirmés dans la perfection de toutes les vertus ; et de même que par la résurrection générale nous serons changés et perfectionnés dans la gloire, ainsi nous sommes ici-bas, par la patience, confirmés et perfectionnés en mérite et en grâce. La même récompense, c'est-à-dire le royaume des cieux, est promise à la première et à la huitième béatitude, parce que ceux-là en effet souffrent surtout persécution en ce monde qui sont exposés à ses mépris et à ses sarcasmes; or, les pauvres d'esprit ne sont-ils pas sans cesse en butte aux railleries d'un grand nombre ? Ces deux béatitudes ou vertus sont aussi égales en mérite, car la pauvreté volontaire est un véritable martyre, puisque sans cesse il faut se vaincre soi-même et renoncer aux joies et aux plaisirs du monde. Dans ce mot royaume, deux choses sont comprises : les richesses et la domination ; les richesses sont promises au pauvre volontaire ; en effet, ceux qui auront renoncé pour Jésus-Christ aux biens de ce monde, jouiront dans l'autre des biens éternels ; la domination est promise à ceux qui souffrent, car ceux qui auront été, ici-bas, opprimés pour Jésus-Christ, règneront avec lui dans le ciel et domineront leurs oppresseurs.

La récompense, direz-vous peut-être, n'est donc pas la même pour toutes les béatitudes, puisqu'elle est proposée tantôt d'une manière, tantôt d'une autre ? Quoique désignée sous divers noms, c'est toujours et pour toutes la même récompense, le royaume des cieux. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Quoique le royaume des cieux ne soit pas proposé comme récompense à chacune des béati-

Digitized by Google

tudes, ne vous alarmez point; notre Sauveur, tout en se servant de diverses dénominations, les rapporte toutes au même but, qui est le royaume éternel. Que chacun donc, quand il lit ces paroles, examine sérieusement s'il peut être compris dans une de ces béatitudes, et s'il reconnaît qu'il puisse en faire partie, qu'il se tranquillise, il sera heureux; c'est l'oracle sorti de la bouche de la Vérité elle-même, et cette Vérité ne saurait ni se tromper ni nous tromper.

Jésus-Christ, après avoir parlé à tous d'une manière générale, s'adresse ensuite plus spécialement à ses apôtres, et leur prédit la triple persécution qu'ils auraient à souffrir pour lui : persécution du cœur, persécution de paroles, persécution des œuvres. Vous serez heureux, leur dit-il, lorsque les hommes vous détesteront et vous haïront à cause de moi (persécution du cœur); lorsqu'ils vous poursuivront et vous chasseront de leurs synagogues, comme immondes et indignes de participer à leurs assemblées (persécution des œuvres); et lorsqu'ils diront toute espèce de mal contre vous, cherchant à noircir votre réputation, maudissant votre nom ou plutôt le nom de chrétien, et s'efforçant de le faire disparaître de la terre comme exécrable (persécution de paroles). Pourtant, il ne faut pas conclure de là que chacun doive s'exposer à de pareilles persécutions ou les rechercher, mais seulement ne pas s'en effrayer au point de nier la vérité, la justice et la saine doctrine. Si nous avons une triple persécution à subir ici-bas, nous avons aussi à lui opposer une triple patience, qui consiste à supporter avec résignation la haine du cœur, les paroles outrageantes et les mauvais traitements corporels, en pardonnant les injures, en compatissant aux

Digitized by Google

fautes du prochain et en priant pour lui afin qu'il se convertisse et que ses péchés lui soient pardonnés. C'est ce triple ennemi que l'Eglise de Dieu a continuellement à combattre, et auquel elle oppose cette triple patience.

Jésus-Christ donc, après avoir parlé en général à la multitude assemblée, s'adresse spécialement à ses apôtres, quoique pourtant ce qu'il leur dit puisse convenir à tous, leur annonçant par avance ce qu'ils auraient à endurer pour son nom, et leur prédisant que les souffrances qui leur étaient réservées devaient les élever au-dessus des autres. Il savait, ce bon Maître, qu'il allait les envoyer comme des agneaux au milieu des loups, et que pour lors ils avaient besoin d'être spécialement encouragés. Que nous sommes loin, s'écrie le vénérable Bède (*in cap.* 6 *Lucæ*), de ressembler à ces hommes qui, au sortir des assemblées, se réjouissaient d'avoir été trouvés dignes de souffrir quelque opprobre pour le nom de Jésus !

Sans doute toute espèce de persécution ne rend pas heureux, mais celle-là seulement qui est supportée avec joie et pour la justice, c'est-à-dire pour le Christ, fils de la Vierge. Aussi le divin Sauveur ajoute : *Mentientes et propter me ;* toutes les fois qu'ils vous persécuteront injustement et à cause de moi, qui suis le Fils de l'homme. En effet, pour que les souffrances nous rendent heureux, il est nécessaire qu'elles nous soient infligées injustement et pour Jésus-Christ ; ce n'est qu'à cette condition que nos peines se changeront en joie lorsque Dieu rendra à ses saints la récompense de leurs travaux. Autrement, les souffrances ne font qu'aggraver nos peines, loin de nous mériter des récompenses. Ce qui fait dire à saint Augustin

Digitized by Google

Si vous souffrez parce que vous avez péché, vous souffrez alors pour vous et non pour Dieu ; mais si vous souffrez pour la loi du Seigneur et pour accomplir ses préceptes, alors vous souffrez pour Dieu même, et une récompense éternelle vous est assurée. Cette récompense, ils en jouissent déjà par anticipation ceux qui peuvent dire : Nous nous glorifions dans nos souffrances. Pour en être digne, il ne suffit pas de souffrir, il faut souffrir pour Jésus-Christ, et non-seulement avec patience, mais encore avec joie. Aussi, pour nous encourager à souffrir, le Sauveur nous met sous les yeux quel doit être le prix de nos souffrances. L'espérance du salaire, dit saint Jérôme, nous fait supporter le travail, et la vue de la récompense adoucit les douleurs. Réjouissez-vous donc, dit Jésus-Christ, réjouissez-vous intérieurement, c'est-à-dire de cœur, et faites éclater votre joie à l'extérieur, afin de donner l'exemple et de montrer les avantages de la patience et la gloire qui en doit être le fruit ; réjouissez-vous, parce que votre récompense non-seulement est grande comme celle de tous les élus, mais parce qu'elle est abondante et élevée par-dessus tout dans les cieux. Oui, cette récompense dans le royaume céleste sera proportionnée à la grandeur des tourments supportés ici-bas pour la justice. Oui, cette récompense est grande, elle est abondante, elle est précieuse, elle est durable. Elle est si grande, qu'on ne saurait la concevoir ; si abondante et si vaste, qu'on ne peut en calculer l'étendue ; si précieuse, qu'on ne saurait en estimer la valeur ; si durable, qu'elle ne finira jamais. Elle sera d'autant plus riche que les tribulations auront été supportées avec plus de dévouement et de joie. Dieu, en effet, ne considère pas tant la grandeur des travaux et le

nombre des bonnes œuvres que le principe qui les produit. Le denier de la veuve est plus précieux à ses yeux que la moitié de la fortune de Zachée. Ils savent apprécier cette récompense, dit saint Augustin dans son Sermon pour la fête de tous les Saints, ceux qui se complaisent dans la jouissance des biens spirituels; mais ils l'apprécieront encore mieux quand, de cette vie, ils seront parvenus à la vraie immortalité. Pour nous, hélas! nous nous laissons abuser par les biens du siècle et les louanges du vulgaire, et nous nous abandonnons à la joie, alors que nous devrions gémir et pleurer; car la prospérité est plus à craindre que l'adversité, et les louanges que le blâme. Joignons-nous donc aux saints apôtres et réjouissons-nous avec eux de ce que leur divin Maître leur apprend à trouver dans les opprobres et dans les persécutions un motif et un sujet de joie et de bonheur. Qui de nous, dit saint Jérôme (*in Matth., cap.* 5), est capable de souffrir qu'on ternisse sa réputation et de s'en réjouir pour l'amour de Dieu? Ce n'est certes pas celui qui court après la vaine gloire. Pourtant, nous devons nous réjouir en Dieu du mal qu'on dit de nous, si nous voulons mériter la récompense éternelle. J'ai lu quelque part cette admirable sentence : Ne recherchez pas la vaine gloire, et vous ne gémirez jamais de vous voir méprisé. Plus on prend plaisir, dit saint Chrysostôme, aux louanges des hommes, plus aussi on s'attriste de leur censure et de leur blâme. Celui, au contraire, qui ne cherche que la gloire céleste, ne redoute aucunement le mépris du monde. Vous ne serez heureux, dit Sénèque, que quand vous serez devenu la risée de la foule. Voulez-vous parvenir à ce bonheur? Apprenez à mépriser le mépris même; soyez homme de bien, franche-

Digitized by Google

ment et de bonne foi; souffrez d'être honni et tourné en ridicule; que chacun à son gré vous moleste et vous injurie, vous supporterez tout cela avec patience si la vraie vertu habite en votre cœur.

Le divin Sauveur, voulant adoucir la rigueur des persécutions qu'il prédit à ses apôtres, et, en même temps, les animer et les encourager à les souffrir avec patience, non-seulement leur met sous les yeux la gloire qui en doit être le prix, mais encore leur propose les exemples des prophètes qui les ont précédés. Les saints prophètes, leur dit-il, tels que Jérémie, Isaïe et les autres, n'ont-il pas souffert, eux aussi, les plus grands tourments pour la défense de la vérité? Qu'y a-t-il d'étonnant et de nouveau que vous ayez aussi quelque chose à endurer? Marchez donc sur leurs traces, et, comme eux, sachez souffrir et mourir pour la défense de la foi. Plus privilégiés qu'eux, vous avez sous les yeux les exemples de vos prédécesseurs qu'ils n'avaient pas eux-mêmes. Pour exciter le courage des éléphants au moment du combat, on présente à leurs regards du sang ou quelque couleur rouge; de même, pour nous encourager à souffrir on nous propose les exemples de Jésus-Christ et des martyrs. Contemplons donc la gloire promise à ceux qui souffrent, et à l'exemple des prophètes et des saints apôtres, soyons disposés comme eux à braver avec courage la fureur de nos ennemis et nous mériterons de participer à leur triomphe. Que nul n'abandonne la vérité par crainte des persécutions, mais bien plutôt qu'il les brave, car c'est Jésus-Christ lui-même qui en est la cause. Tous ceux qui veulent vivre saintement en Jésus-Christ, nous dit l'apôtre saint Paul, doivent souffrir persécution; si donc vous souffrez, c'est une preuve que vous vivez pour Jésus-

Digitized by Google

Christ ; mais si vous ne voulez pas souffrir, vous ne vivez pas pour lui. Si nous refusons de supporter les persécutions, dit saint Ambroise, c'est une marque de réprobation ; l'oracle de l'Apôtre est positif : ceux qui veulent vivre saintement en Jésus-Christ, doivent souffrir persécution ; nous y soustraire, ce serait refuser de vivre pour Jésus-Christ, de suivre notre Maître dans le chemin qu'il a lui-même parcouru ; la foi et la dévotion ne sauraient exister sans combat.

Mais, me direz-vous peut-être, qui donc pourra désormais au moyen des persécutions parvenir à la béatitude et à la gloire éternelle ? La paix ne règne-t-elle pas en tout lieu ? et la sainte Église n'est plus aujourd'hui en butte aux attaques de ses adversaires. Erreur, vous répondrai-je ; n'y a-t-il plus de tentations à vaincre ? et dans le sein même de l'Église ne voit-on pas tous les jours des Caïn s'élever contre des Abel, des Ismaël contre des Isaac, des Ésaü contre des Jacob, c'est-à-dire les impies contre les justes ? Et si vous n'avez pas de persécutions à supporter de la part des étrangers, n'en avez-vous pas de la part de tant de faux frères ? Et si les combats extérieurs font défaut, n'avez-vous pas les combats intérieurs que vous livrent sans cesse les puissances de l'enfer ? Non, les persécutions ne nous manqueront jamais ; nous avons donc besoin de patience pour en triompher et obtenir les récompenses promises. Malheur à ceux qui perdent patience dans les tribulations, car ils en perdent aussi le prix. Ne murmurons donc pas si nous avons quelques peines à souffrir, elles nous mériteront une couronne éternelle.

Saint Mathieu mentionne huit béatitudes, tandis que saint Luc n'en compte que quatre ; mais, selon saint Am-

Digitized by Google

broise, les huit sont comprises dans les quatre, et les quatre sont également contenues dans les huit. En effet, la douceur et la paix s'unissent à la patience, la pureté de cœur à la pauvreté volontaire, et la miséricorde au désir de la justice. Notre divin Maître, après avoir encouragé ses auditeurs à la pratique de la vertu par la vue des récompenses qui leur sont réservées dans le ciel, cherche aussi à les détourner de tous péchés en leur montrant les supplices dont sont menacés les pécheurs. Il ajoute donc : Malheur et malheur éternel à vous riches, non pas à tous en général, mais à vous qui avez ici-bas toutes les aises, toutes les consolations que vous désirez; à vous qui abusez des richesses pour vous procurer toutes les jouissances de la terre; vous n'aurez ma joie ni en cette vie ni en l'autre. Par le mot riches, Jésus-Christ désigne ceux qui coulent leur vie dans la possession et les plaisirs des biens de la terre, car ce ne sont pas les richesses, mais l'amour et l'abus des richesses qui rendent l'homme coupable. Précédemment il avait dit que le royaume des cieux était réservé aux pauvres volontaires ; ici, par opposition, il nous montre que celui-là s'éloigne de ce royaume qui, dans les biens temporels, recherche, non pas un remède et un adoucissement aux misères et aux nécessités de cette vie, mais le plaisir et la satisfaction des sens; aussi un jour il entendra cette parole du Souverain juge : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens pendant votre vie. Ceux, nous dit saint Ambroise, qui auront reçu les consolations en cette vie, en seront éternellement privés dans l'autre. Malheur à vous qui êtes rassasiés, c'est-à-dire qui vous livrez ici-bas aux plaisirs de la table et du vin, et qui vivez dans les délices, car dans l'autre monde vous

Digitized by Google

souffrirez de la faim, non pas spécialement de la faim matérielle, mais de la privation de tout bien. Comme ce riche dont parle l'Évangile, qui tous les jours s'asseyait à une table splendidement et délicieusement servie, quelle angoisse n'endurait-il pas quand il était réduit à implorer la pitié du pauvre Lazare qu'il avait méprisé, et à le conjurer de lui procurer une goutte d'eau au bout de son doigt ! Ceux qui se seront livrés aux excès de la table, subiront des jeûnes rigoureux ; n'est-il pas juste, en effet, que les fautes commises soient punies par des châtiments opposés? C'est la méthode que nous devons suivre nous-mêmes, si nous voulons faire une vraie pénitence. Si l'on proclame heureux, dit Bède (*in cap.* 6 *Luc.*), ceux qui en ce monde ont faim et soif de la justice, l'on doit au contraire regarder comme malheureux ceux qui, se complaisant dans leurs pensées, n'éprouvent jamais le désir du vrai bien, mais se persuadent être heureux tant qu'ils ne sont pas privés de leurs propres satisfactions.

Malheur à vous, ajoute Jésus-Christ, à vous qui riez outre mesure, et qui vous réjouissez dans les vains plaisirs de ce monde ; un jour viendra où vous pleurerez et où vous gémirez ; vous pleurerez, parce que vous serez privés de tous les biens, et vous gémirez, parce que vous serez accablés de tous les maux dans les feux éternels de l'enfer, où il n'y aura que pleurs et grincements de dents. Si, en effet, ceux qui auront pleuré ici-bas doivent être heureux et consolés dans l'autre vie, n'est-il pas juste que ceux qui auront ri, soient tourmentés et malheureux? Les ris, dit le sage Salomon, seront suivis de la douleur, et aux joies de ce monde succédera un deuil éternel. Si notre divin Maître, dit saint Basile, blâme ainsi ceux qui

Digitized by Google

se réjouissent, il est évident que le chrétien ne doit jamais se livrer à la joie, surtout lorsqu'il voit un si grand nombre de ses frères mourir dans leurs péchés, ce qui doit être pour lui un sujet continuel de larmes. Quel motif pourriez-vous avoir de rire et de vous réjouir, ajoute saint Chrysostôme, vous qui devez bientôt comparaître au tribunal du Souverain juge pour y rendre compte de toutes vos œuvres? Malheur à vous, continue l'Évangile, lorsque les hommes vous béniront, c'est-à-dire que par leurs louanges et leurs applaudissements, ils vous flatteront dans vos péchés, vous entretenant ainsi dans le mal et vous aveuglant, au point que vous ne vous connaissez plus vous-même, et que vous oubliez cette parole de l'Apôtre : Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'agissaient les faux prophètes qui cherchaient à capter les faveurs et les applaudissements du peuple auquel ils n'annonçaient que mensonges, car ils parlaient de leur propre fonds et non par l'inspiration du Saint-Esprit. C'est cet abus que déplorait le Psalmiste en disant : Le pécheur est applaudi dans les désirs pervers de son cœur, et l'on bénit celui qui commet l'iniquité. Mais malheur aussi à ceux qui prodiguent les louanges de cette manière, car la langue du flatteur est plus funeste que le glaive du bourreau. Flatter ainsi le pécheur, c'est lui mettre un doux oreiller sous la tête, afin que, bercé par la louange, il s'endorme mollement dans son crime. Si l'Évangile proclame heureux ceux qui sont maudits des hommes, nous devons, dans le sens opposé, regarder comme malheureux ceux qui en sont applaudis. Lorsque le pécheur est loué de ses vices comme s'il avait fait de belles actions, il ne se corrige pas, et c'est

Digitized by Google

là le signe le plus évident de la colère et de la vengeance du Seigneur; car alors cette flatterie l'entretient dans son aveuglement et le conduit au châtiment terrible de l'éternité. Après avoir décrit les quatre béatitudes, saint Luc ajoute les diverses sentences que nous venons de voir, pour nous faire comprendre plus clairement la vérité, en nous exposant les châtiments réservés aux fautes opposées à ces béatitudes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIV

LES PRÉLATS DOIVENT RÉPANDRE LA LUMIÈRE AUTOUR D'EUX PAR LEUR CONDUITE ET LEURS DISCOURS JÉSUS-CHRIST N'EST PAS VENU DÉTRUIRE LA LOI MAIS L'ACCOMPLIR

Le Seigneur, nous l'avons vu, a exhorté ses apôtres à supporter les persécutions. Maintenant, comme conséquence, il établit à leur endroit quatre comparaisons. Il leur démontre qu'ils sont semblables à du sel, à la lumière, à une cité, à un flambeau, pour leur faire comprendre qu'ils doivent s'environner de plus de courage dans les persécutions, comme s'il leur disait : Vous ne devez pas vous laisser abattre par les persécutions, parce que votre défaillance serait une occasion de ruine pour beaucoup. *Vous êtes, en effet, le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ; vous êtes la cité bâtie sur la montagne.*

Digitized by Google

et le flambeau placé sur le chandelier. Les deux premières comparaisons sont affirmatives : Jésus montre aux apôtres quel est le but de leur mission, purifier le cœur et éclairer l'intelligence de l'humanité. Les deux autres sont négatives ; Jésus leur montre ce qu'ils doivent omettre, de se placer à l'abri des regards humains et de tenir la doctrine captive.

Les apôtres donc et les prélats sont appelés sel de la terre, à cause de leur vie irréprochable, dont ils doivent assaisonner en quelque sorte l'esprit et le cœur des hommes qui ont du goût pour les choses de la terre. En effet, le sel rend la terre stérile, assaisonne les mets, dessèche les viandes et les préserve de la putréfaction ; il est le résultat de l'eau et du feu ; on l'offre dans tout sacrifice. De même l'exemple d'une vie sainte tempère et rend stériles les affections pour les choses de la terre ; il assaisonne et sanctifie nos désirs ; il nous excite à mortifier notre corps, et le préserve de la putréfaction des plaisirs charnels ; il est le résultat de l'eau de la dévotion et du feu de la charité, et s'élabore dans la fournaise de la pénitence ; il est offert en tout temps pour redresser et modérer toutes les opérations de notre âme. Mais le sel, dans l'Écriture, figure surtout la discrétion que doivent avoir les prélats pour diriger leurs sujets dans leur conduite, qu'ils rendent en quelque sorte plus savoureuse à Dieu, comme les mets assaisonnés par le sel deviennent plus sapides.

Jésus avertit les apôtres et les autres prélats de l'Église, de rester fermes dans la pratique des vertus, *parce que si le sel*, c'est-à-dire le prélat ou le docteur qui doit en quelque sorte assaisonner la vie des autres, *s'affadit* ou *s'évapore* et disparaît sous la crainte de la persécution ou de l'ad-

Digitized by Google

versité, sous l'attachement aux richesses ou aux plaisirs, sous les flots de la vaine gloire, sous les attraits des affections charnelles, *avec quoi salera-t-on* ce pauvre peuple, qui attend l'assaisonnement de la vie et de la doctrine de ceux qui le dirigent? Ou bien, encore : Quel autre docteur assaisonnera, corrigera le sel lui-même, c'est-à-dire celui qui doit assaisonner les autres, d'après ces paroles du sage : *Qui guérira le charmeur piqué par un serpent?* Il faut lui dire : *Médecin, guérissez-vous vous-même*. Également, si la discrétion, qui doit être l'assaisonnement de notre conduite, manque à nos bonnes œuvres, elles ne seront pas agréables à Dieu. Nous avons une figure de cela dans le sel qui était offert dans tout sacrifice.

Le sel donc qui s'est évaporé et a perdu sa force ne vaut plus rien ni pour la terre, ni pour l'engrais. Il n'est pas utile à la terre, puisque, si on l'y jette, il l'empêche de faire germer les plantes; ni à l'engrais, puisque si on l'y mêle, il lui enlève sa vertu fécondante. C'est comme si Jésus disait : Ce sel, ce prélat ne vaut plus rien, parce qu'il ne fructifie pas en lui-même, ou ne porte pas le fruit des bonnes œuvres; parce qu'il ne donne pas aux autres la fécondité, la vertu fécondante, où ne la fait pas grandir comme l'engrais fait développer les plantes. *Il doit être jeté dehors* de ses fonctions et mis au nombre des autres hommes, parce qu'il se nuit à lui-même et n'est pas utile aux autres. Il doit être éloigné de la prélature, pour que ses fonctions ne deviennent pas méprisables aux yeux des hommes. On doit donc le déposer de sa dignité ecclésiastique, le séparer de l'unité de l'Église, de façon à ce qu'il ne compte plus parmi ses membres et ne participe plus au trésor de ses mérites; et il sera exclu de la gloire des saints;

Digitized by Google

il sera foulé aux pieds par les hommes qui le tourneront en dérision, par les anges qui le sépareront des bons au jour du jugement, par les démons qui le tourmenteront dans l'enfer.

Les apôtres et les prélats sont aussi appelés *lumière du monde,* c'est-à-dire des hommes qui sont dans le monde, à cause de la prédication de la doctrine par laquelle ils doivent éclairer les ignorants relativement à leur croyance et à leur conduite. En effet, de même que le soleil et la lune font voir les yeux du corps, de même les apôtres et les docteurs font voir les yeux de l'esprit. Mais une vie irréprochable doit précéder une doctrine saine. C'est pourquoi Jésus, après avoir dit : *Vous êtes le sel de la terre*, par une vie sainte, ajoute : *Vous êtes la lumière du monde,* parce que vous éclairez ceux qui sont dans les ténèbres de l'ignorance ou de l'erreur. Ainsi, le prélat est le sel et la lumière du monde : le sel, par ses exemples, la lumière, par sa doctrine. Cet ordre est logique, vie sainte d'abord, et puis doctrine saine. D'après la *Glose,* il y a une triple lumière : Dieu est la lumière qui éclaire sans recevoir sa lumière d'ailleurs ; les apôtres et leurs successeurs éclairent, mais en recevant leur lumière d'ailleurs ; les simples justes sont la lumière qui n'est pas chargée d'éclairer, mais qui est éclairée. La première est comme la lumière du soleil, la seconde comme celle de la lune, la troisième comme celle des étoiles.

Jésus, après avoir comparé ses apôtres au sel qui assaisonne et à la lumière qui éclaire, les compare à une ville et à un flambeau, parce que les apôtres et les prélats ne doivent pas se mettre à l'abri des regards des hommes, ni placer sous le boisseau le flambeau de la doctrine divine.

Digitized by Google

Mais ils doivent être comme une ville bâtie sur une montagne, pour servir d'asile à ceux qui sont injustement opprimés; ils doivent être comme le flambeau placé sur le chandelier pour éclairer, par les exemples d'une vie sainte, ceux qui sont dans les ténèbres morales. Par cette double comparaison, Jésus avertit les apôtres et les prélats d'éclairer et de briller, afin que les hommes, à la vue de leurs bonnes œuvres, remplis d'admiration, se laissent entraîner, convertir et perfectionner; que Dieu le Père, l'auteur de tout bien, soit glorifié, et non pas les instruments de cette glorification. Ils doivent donc éclairer le monde par leurs œuvres et leurs discours; car, Jésus ne dit pas : Afin qu'entendant vos bons discours, mais, *afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux*. L'influence de l'exemple l'emporte toujours sur celle de la parole, parce qu'il y a quelque chose qui frappe plus dans le premier que dans la seconde.

Celui qui prêche de parole ne prêche qu'une heure par semaine; mais celui qui prêche d'exemple prêche à toute heure, à tout instant. De là cette parole de la *Sagesse : Les justes brilleront, et leur lumière se répandra comme l'incendie se propage à travers des roseaux*. Enseigner de parole et non pas d'exemple est une pure vanité, et les effets sont peu sensibles. Selon saint Bernard, il faut veiller sur sa langue: un langage sublime, mais qui n'est suivi d'aucun exemple, une doctrine qui éclaire et une conduite qui répand autour d'elle les ténèbres, sont une véritable monstruosité. Et les prélats doivent briller pour faire sortir de leur bonne vie la gloire de Dieu, et non pas leur propre gloire. Et ne croyez pas qu'à ceci soient contraires ces paroles : *Faites attention de ne pas faire vos*

Digitized by Google

actes de justice devant les hommes. En effet, dans nos bonnes œuvres, nous devons nous proposer la gloire de Dieu; c'est le sens du texte donné plus haut; et dans ces mêmes bonnes œuvres nous devons fuir notre propre gloire, c'est le sens du dernier texte.

Jésus-Christ commence ensuite à apprendre aux apôtres ce qu'ils doivent enseigner en les prévenant d'abord contre la fausse opinion qu'ils pouvaient avoir de sa doctrine. Comme s'ils l'interrogeaient ainsi : Ne nous cachez pas votre doctrine; dites-nous si elle doit être contraire à ce qui est écrit dans la Loi et les Prophètes? Il leur dit : Non, ne vous attristez pas et ne croyez pas que je vienne empêcher l'accomplissement du sens spirituel de la Loi. En effet, d'après saint Augustin, tout ce qui est écrit dans l'ancien Testament est la figure et l'image de ce qui se trouve dans le nouveau. Or, dans les paroles du Sauveur, *je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir,* il y a un double sens. En effet, accomplir la loi, c'est ou ajouter quelque chose qui lui manquait, ou exécuter ce qu'elle renferme. Le Seigneur donc ajoute ce qui lui manque; il ne détruit pas ce qu'il trouve, mais il le confirme en le perfectionnant. Tout ce que la Loi et les Prophètes avaient annoncé de lui s'était déjà accompli en partie dans sa personne; *et avant que le ciel et la terre passent,* avant que les éléments passent de leur forme changeante à une forme immuable, c'est-à-dire avant que ce monde finisse, considéré dans sa forme et non dans sa matière, tout ce qui est écrit du Sauveur s'accomplira au sens spirituel; *pas un iota, pas même un accent,* c'est-à-dire le moindre précepte de la loi ne restera inexécuté, ne sera vain et inutile. L'*iota* est la plus petite lettre de l'alphabet; l'*apex*

Digitized by Google

est la petite partie qui se place au-dessus du corps de la lettre pour la distinguer des autres, et Jésus désigne par là les plus petits préceptes, car le plus petit précepte, ou la moindre partie de précepte, *ne sera pas omis*, mais sera parfaitement accompli en son temps, dans Jésus-Christ ou dans ses membres.

Après avoir montré le mode d'accomplissement de la loi et d'enseignement qui lui est propre, Jésus-Christ montre celui qui convient aux docteurs. On divise ceux-ci en deux classes. Il en est qui ont une conduite défectueuse et un enseignement bon, comme étaient les scribes et les pharisiens. C'est à eux qu'il dit : *Celui donc qui détruira*, par une vie mauvaise et en le transgressant, *un seul de ces plus petits préceptes*, c'est-à-dire des préceptes du Décalogue, appelés plus petits, parce qu'ils ébauchent l'homme et sont relatifs à ceux qui commencent à marcher dans la vie religieuse; *et enseignera aux autres à les violer aussi*, en les corrompant par ses mauvais exemples, *sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux*, c'est-à-dire dans l'Église militante; parce que, selon saint Grégoire (*Hom.* 3 *sur Ezéchiel*), celui qui se rend méprisable dans sa conduite n'a qu'à s'attendre à voir mépriser sa prédication. O que d'hommes aujourd'hui dans l'Église qui sont les plus petits, et qui cependant à leurs propres yeux sont les plus grands! Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Enseigner et ne pas étayer sa doctrine de l'exemple, ce n'est pas être utile, mais causer un grave dommage, car c'est s'exposer grandement à la damnation que de bien soigner ses discours et d'apporter de la négligence dans sa conduite et ses œuvres.

Les autres docteurs sont ceux dont la vie est aussi irréprochable que la doctrine est bonne; tels doivent être les

Digitized by Google

prélats; et c'est d'eux qu'il est dit : ***Mais celui qui agira et enseignera, celui-là sera appelé le plus grand dans le royaume des cieux.*** En effet, dit saint Chrysostôme (***Hom.*** 79 ***sur le chap.*** VI ***de saint Jean***), faire de beaux raisonnements en théorie est chose facile, mais descendre à la démonstration pratique par les œuvres, c'est le propre d'un homme énergique, et celui-là peut être appelé grand. On peut appeler grands aussi, quoique à un degré inférieur, ceux qui font sans enseigner ; car ceux qui accomplissent la loi seront justifiés devant Dieu. Or, tous les préceptes sont censés accomplis, lorsque nous n'avons pas connu ceux que nous avons omis. Nous devons donc toujours dire : ***Remettez-nous nos offenses.***

Jésus confirme ensuite ce qu'il a dit, à savoir, que non-seulement il ne détruit pas la loi, mais qu'il veut l'accomplir d'une manière surabondante; ses disciples doivent faire de même, et leur justice doit l'emporter sur celle des scribes et des pharisiens qui parlent sans agir ; ils ne doivent pas, eux, se contenter d'enseigner ; ils doivent pratiquer, parce que, pour être sauvé, il ne suffit pas de distribuer un enseignement bon, il faut encore avoir une vie irréprochable. De sorte que, selon saint Augustin (*liv.* I, *du Discours de Jésus-Christ sur la montagne*, *ch.* XVII), ils doivent accomplir non-seulement les moindres préceptes de la Loi, mais encore ceux ajoutés par Jésus-Christ, sous peine de refus d'entrée dans le royaume des cieux ; car, par la justice de la Loi, personne ne peut entrer dans le royaume du ciel. La justice se prend bien proprement pour la vertu cardinale qui nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient, mais dans le langage du Sauveur, ce mot est pris dans un sens large et embrasse, selon saint Jérôme,

Digitized by Google

les diverses espèces de vertus. C'est d'après cette doctrine que saint Augustin dit : La justice consiste en deux choses, éviter le mal et faire le bien ; ainsi, la justice est opposée au péché. De même qu'il y a divers dons des grâces de Dieu, de même il y a divers états et diverses conditions parmi les hommes. C'est pourquoi, à ceux qui sont dans un état supérieur, on peut très-bien dire : *Si votre justice ne l'emporte* sur celle de ceux qui vous sont inférieurs, *vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*.

Ici, remarquons-le bien, le Sauveur déroule les préceptes du Décalogue et engage les hommes à les observer, par l'exposition qu'il fait de leur véritable sens et la réfutation des erreurs des Juifs à ce sujet. En effet, d'après les docteurs des Juifs, par les préceptes négatifs du Décalogue, étaient défendus seulement les actes extérieurs et nullement les mouvements de l'âme ; l'intention mauvaise n'était péché qu'autant qu'elle se traduisait en effet. Ainsi, ils disaient de ce précepte : Vous ne tuerez pas, qu'il défend l'homicide de fait, mais non le dessein de tuer. C'est pour cela que le Sauveur leur dit : *Vous savez qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point*, c'est-à-dire de fait ; telle était l'interprétation des anciens. Jésus détruit leur erreur en leur défendant de se mettre en colère sans motif. Ainsi, il est de la justice de la loi, de ne pas tuer un homme de fait et injustement. Et celui qui commettra un semblable homicide méritera le jugement de la mort, c'est-à-dire d'être accusé, jugé et condamné à mort, parce que la loi punit en raison de la faute.

Mais Jésus perfectionne la loi en défendant de s'irriter dans son cœur contre son frère, sans un juste motif, ou de manifester son ressentiment, en lui disant *racha*, qui est

Digitized by Google

une parole d'indignation ; ou de l'insulter d'une manière expresse en lui disant : *fou*, ce qui est une insulte plus grande que de lui dire *racha*. Ainsi, 1° le mouvement de la colère dans l'âme nous est défendu ; 2° la manifestation de notre indignation ; et 3° les paroles injurieuses. A ces trois espèces de fautes, Jésus-Christ assigne trois espèces de peines. La première faute est la colère ou la haine, qui reste au fond du cœur ; la seconde est la colère éclatant en un outrage indéterminé ; et la troisième faute est la colère se traduisant par un outrage déterminé. A cette triple faute est attachée une peine différente et en proportion avec chacune d'elles. En effet, celui qui s'irrite contre son frère par un mouvement intérieur, ou qui lui conserve une haine qui trouve sa source dans le vice et non dans le zèle ; celui qui prend la résolution de mettre à exécution la haine qu'il a conçue, si l'occasion se présente ; celui-là méritera d'être condamné par le jugement, c'est-à-dire d'être accusé devant Dieu et au for du souverain Juge et non au for de l'homme, puisque l'homme ne peut juger des intentions de son semblable. Celui qui, par un sentiment d'indignation et de mépris, dira à son frère, *racha*, méritera d'être condamné par le conseil, c'est-à-dire par le jugement du sanhédrin, qui prononcera une sentence contre lui et fixera la peine dont il est passible, parce que sa faute est notoire. Quant à celui qui, par mépris pour sa personne et nullement pour le corriger de sa faute, dira à son frère : Vous êtes *fou*, il méritera d'être condamné au feu de l'enfer, car, selon la *Glose*, ce n'est pas un petit acte de colère que d'appeler insensé celui en qui Dieu a déposé le sel de la sagesse.

Moïse donc et la Loi ont mis la hache aux branches de l'arbre en défendant l'homicide ; mais Jésus-Christ, comme

Digitized by Google

un sage agriculteur, a mis la hache à la racine de l'arbre, en défendant la colère, pour extirper de nos cœurs toute racine de péché; la colère, en effet, peut nous conduire jusqu'à l'homicide; Jésus donc s'attaque d'abord, et avec raison, à la colère, parce que, selon la *Glose*, l'habitude de ce défaut est la porte de tous les vices; fermez cette porte, vous jouissez du repos intérieur de la vertu; ouvrez-la, votre âme doit être sur la défensive contre tout crime. D'après saint Jérôme, la colère est tout mouvement mauvais qui nous porte à nuire. Or, ou c'est un mouvement spontané, et alors il y a faute vénielle, ou c'est un mouvement délibéré et consenti, et alors il y a péché mortel. Toutefois, toute sorte de colère n'est pas péché; car la colère est le désir de se venger; or, ce n'est pas un péché de désirer la vengeance, si elle est juste. Elle est injuste de trois manières: ou parce que nous désirons le châtiment de celui qui ne le mérite pas, ou bien un châtiment au-dessus de la faute, ou bien nous la désirons pour une fin injuste, par exemple, seulement pour faire triompher notre vengeance et non pas la justice.

Ainsi donc Jésus-Christ, en s'attaquant à la racine des inimitiés humaines, en tarissant les sources qui éteignent ordinairement le feu de la charité, désire nous unir par les liens réciproques de l'amour. Mais, hélas! que ce désir de Jésus-Christ aiguillonne peu notre sollicitude! ce qui fait dire à saint Chrysostôme: Si ceux qui sont plus puissants que nous nous injurient et nous outragent, nous les supportons et les respectons, de crainte qu'ils ne nous accablent de plus grands outrages encore. Vis-à-vis de nos égaux ou de nos inférieurs, nous nous irritons, même sans avoir été blessés par eux, tant il est vrai que la crainte de

Digitized by Google

l'homme en nous l'emporte sur celle de Dieu. Oh! gardez-vous de vous irriter contre votre frère sans raison ; il est plus facile de ne pas s'irriter que de supporter l'injure de celui qui se courrouce contre nous sans motif. Et si vous endurez, par la crainte des hommes, quelque chose de plus difficile, pourquoi n'endureriez-vous pas, pour l'amour de Dieu, une chose plus facile ?

S'il nous est défendu de nous irriter contre notre prochain, à plus forte raison il nous est défendu de garder du ressentiment. S'il n'est pas permis, dit saint Augustin, de s'irriter contre son frère, ou de lui dire *racha*, ou, vous êtes *fou*, à plus forte raison il n'est pas permis de garder notre colère au fond de notre cœur ; notre indignation se changerait en haine. Aussi, Jésus-Christ conclut-il ce qu'il vient de dire en ajoutant : Celui qui veut faire à Dieu sur l'autel de la foi ou de son cœur une offrande quelconque, comme un jeûne, ou une aumône, ou sa prière, ou toute autre chose, spirituelle ou temporelle, doit auparavant aller se réconcilier avec son frère ; car Dieu n'accepte pas d'offrande tant que nous sommes en discorde avec notre prochain. Il ne refuse pas notre présent, mais il veut voir la charité au fond de notre cœur ; et nous n'avons la charité que si nous voulons satisfaire à celui que nous avons offensé. Ainsi, s'il nous est facile de trouver notre frère, nous devons aller à lui, et nous réconcilier, en lui satisfaisant ou en lui demandant pardon. S'il ne nous est pas facile de le voir personnellement, il nous suffit d'aller le trouver en esprit, de nous prosterner à ses pieds et de nous humilier sincèrement devant lui, en ayant le dessein de lui satisfaire en temps et lieu convenables. Telle est la conduite de l'Église : elle absout le coupable qui se confesse,

Digitized by Google

mais elle lui impose une satisfaction vis-à-vis de l'offensé.

Sachons aussi que si l'offense est connue de celui qui en a été l'objet, nous devons demander la réconciliation ; mais s'il ne la connaît pas, nous ne sommes pas tenus de la lui manifester, de crainte de l'irriter ; nous devons prier Dieu de nous la pardonner, et la déclarer au prêtre. D'après saint Chrysostôme (*Hom.* 11 *Op. imp.*), avez-vous offensé votre frère en pensée, réconciliez-vous en pensée ; l'avez-vous offensé en paroles, réconciliez-vous en paroles ; l'avez-vous offensé en actes, réconciliez-vous par des actes. Le mode de pénitence de tout péché doit être en raison de la manière dont il a été commis. Si vous avez offensé quelqu'un en le calomniant, vous devez vous réconcilier en rétablissant sa réputation.

Réfléchissons sérieusement sur tout ce que nous venons d'exposer. La grandeur de la miséricorde de Dieu pour nous y éclate, en ce qu'il cherche plutôt le bien des hommes que sa propre gloire, et qu'il préfère la concorde entre les fidèles aux offrandes qui lui sont faites. Saint Chrysostôme (*Hom.* 16 *sur saint Mathieu*), dit : O bonté admirable et amour ineffable de Dieu envers les hommes ! Il dédaigne les hommages qu'on veut lui rendre, si l'on exerce la charité vis-à-vis de son prochain. Dieu a surtout à cœur de nous unir par les liens réciproques de l'amour ; c'est là le but de toute la création ; et si Dieu s'est fait homme, c'est pour nous réunir tous en un seul cœur.

Nous voyons briller également ici la grande sévérité de Dieu, en ce qu'il refuse les vœux et les présents de ceux qui sont désunis. Jugez par là quel mal doit être celui de la discorde ! Saint Cyprien dit dans le livre de l'*Unité de*

Digitized by Google

l'Église : Celui qui est en discorde et en désunion et n'a pas la paix avec ses frères, se fît-il immoler pour le nom de Jésus-Christ, ne pourrait effacer l'offense vis-à-vis de son frère et serait damné. Ah ! qu'il doit être grand ce péché, puisque le baptême de sang, le martyre, ne peut ni le laver ni l'expier. Ainsi, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 18 *sur la Genèse*), si Dieu accepta l'offrande d'Abel et refusa celle de Caïn, c'est parce que Abel fit son offrande avec un cœur pur et simple ; Caïn, au contraire, avait de la haine contre son frère. Abel vit son offrande acceptée, parce qu'il avait le cœur agréable à Dieu.

Mais hélas ! que de fidèles aujourd'hui semblables à Caïn, s'approchent de l'autel, la discorde et la haine au fond de l'âme ! Quoi ! dit saint Chrysostôme (*Hom.* 11 *Op. imperf.*), Dieu a une si grande sollicitude pour notre réconciliation qu'il souffre que son service soit interrompu, afin que nous puissions aller détruire l'inimitié qui existe entre nous et notre frère ! Et nous ne rougissons pas de laisser durer nos haines de longs jours, de prolonger outre mesure nos discordes, comme si nous ne savions pas que notre châtiment se prolongera d'autant plus que notre ressentiment aura duré davantage.

Jésus-Christ, après avoir parlé de la concorde avec notre frère offensé, dit que nous devons nous réconcilier avec notre adversaire pendant que nous sommes en chemin avec lui ; car la vie présente est l'endroit et le temps de la pénitence et du mérite ; ce que nous pouvons faire aujourd'hui, ne le rejetons pas au lendemain ; l'ajournement est dangereux, et personne ne connaît le terme de sa vie. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 16 *sur saint Mathieu*) : Il n'est rien qui nous soit si nuisible que de différer toujours

Digitized by Google

de bien faire; ce retard est souvent la cause de notre déchéance de tous nos mérites; hâtons-nous donc de nous réconcilier avec notre ennemi, *de peur qu'il ne nous livre*, c'est-à-dire qu'il ne soit cause que nous soyons livrés *au juge*, au dernier jugement; *et que le juge ne nous livre au ministre* de la justice, c'est-à-dire au démon pour nous punir; *il nous jetterait en prison*, c'est-à-dire dans le lieu de l'expiation, et nous châtierait pour la faute qu'il nous avait suggéré de commettre. *Et nous ne sortirons point de là que nous n'ayons payé jusqu'à la dernière obole*, c'est-à-dire les péchés les plus légers, parce que rien ne doit rester impuni. *Donec* a ici le sens de *nunquam*, jamais. Ce mot ne désigne pas ici la fin de la peine, dit saint Augustin (*lib.* I *de Ser. Dom.*, *cap.* XXI), mais la continuation de notre malheur. L'homme, une fois dans l'enfer, souffrira toujours, même pour ses moindres péchés qui feront un avec ses péchés mortels; il ne pourra jamais les expier ni en obtenir le pardon; sa punition et son expiation seront éternelles; il n'y aura jamais lieu à pardon; c'est pour cela qu'il n'arrivera jamais à payer la dernière obole qu'il paiera toujours; c'est pour cela que l'homme ne sortira jamais, parce que dans l'enfer où il n'y a pas lieu à pardon, il n'y aura jamais de paiement définitif, de liquidation possible.

Jésus-Christ, par les mots *notre adversaire*, ne désigne pas le démon, car au lieu d'avoir la paix avec lui, nous devons toujours le combattre; ici, *notre adversaire*, c'est le prochain que nous avons offensé, avec lequel *nous devons nous réconcilier* par la satisfaction qui lui est due, et en faisant notre paix. Ou bien encore, c'est notre conscience qui murmure contre notre mauvaise volonté et le mal que nous avons commis, et nous accuse par son témoi-

Digitized by Google

gnage; nous devons faire la paix avec elle en pratiquant le bien. Dans le sens mystique, *notre adversaire*, c'est Dieu lorsque nous péchons, car il s'oppose à nous, quand nous nous retirons de lui par le péché; nous devons nous réconcilier avec lui par la pénitence et en faisant sa volonté. *Notre adversaire*, c'est aussi la parole divine qui s'oppose à ceux qui veulent pécher, qui nous blâme et nous accuse si nous péchons; nous devons lui obéir, en nous abstenant du mal et en nous soumettant humblement à ses ordres.

Jésus ajoute ensuite plusieurs autres considérations pour confirmer ce qu'il a dit plus haut, à savoir : *Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir;* et il donne l'intelligence d'un autre précepte. En effet, les Juifs, par ces paroles : *Vous ne désirerez pas la femme de votre prochain*, croyaient les actes extérieurs seuls défendus, comme les attouchements impurs, les baisers, etc., et raisonnaient ainsi : Vous ne désirerez pas, c'est-à-dire vous ne ferez aucun acte extérieur de concupiscence.

De même, par ce précepte, *vous ne commettrez pas d'adultère*, ils entendaient que l'acte extérieur de l'adultère était seul défendu, de sorte que la concupiscence de la volonté demeurant au fond du cœur sans se traduire par aucun signe ni aucun fait n'était nullement péché. C'est pourquoi le Sauveur réfutant cette erreur dit : *Quiconque regarde une femme pour la désirer*, c'est-à-dire avec l'intention et le dessein de la désirer, ce qui est pleinement consentir au plaisir, *a déjà commis l'adultère dans son cœur*. Ce qui fait dire à saint Chrysotôme (*Hom.* 11 *Op. imp.*) : Si je désire une femme, sans aller au-delà, je suis du nombre des adultères. La Loi donc condamne la

Digitized by Google

luxure traduite en acte; l'Auteur de la pureté condamne la luxure même à l'état de pensée et de désir. La Loi condamne l'adultère; l'Évangile punit la concupiscence qui est la racine de l'adultère. C'est pour cela que Jean se ceignit les reins, et Jésus la poitrine.

Il y a une concupiscence qui provient d'un mouvement spontané, sans délibération et sans consentement : cette concupiscence se nomme *propassion*, et constitue le péché véniel. Il en est une autre, accompagnée de la délibération de la volonté et du consentement à la délectation ou à l'acte; elle se nomme *passion*, et constitue le péché mortel. Or, le Seigneur parle ici de la concupiscence délibérée qui implique le consentement à la délectation ou à l'acte. La concupiscence donc, avec le consentement de la volonté, est un péché mortel, même avant de se traduire par un fait ou un signe extérieur quelconque. Aussi, d'après le conseil de saint Ambroise, devons-nous détourner nos regards des choses vaines de ce monde, afin que notre cœur ne convoite pas ce que nos yeux auront vu. Et saint Grégoire dit (*lib. XXI, Moral., c.* II) : Veillons sur nos regards; car il ne convient pas de regarder ce qu'il ne nous est pas permis de convoiter.

Voulons-nous garder notre âme pure dans ses pensées, éloignons nos regards des objets qui peuvent l'entraîner à la volupté. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Homélie* 16, *sur saint Mathieu*) : Celui qui tient à voir les visages où éclate la beauté, attise la fournaise de la passion qui, envahissant son âme, le pousse rapidement à l'acte du péché.

Ah ! que diront ici ceux qui ont la téméraire audace

de demeurer avec des vierges? D'après les paroles de l'Évangile, ils sont bien nombreux ceux qui sont coupables d'adultère, parce qu'ils considèrent les femmes pour les convoiter. N'oubliez pas cette sentence, vous qui courez si souvent aux spectacles, où chaque jour vous vous souillez du crime hideux d'adultère; vous qui suscitez devant vous mille occasions qui déterminent votre perte. Ecoutez ce conseil efficace de saint Grégoire (*Homélie* 16, *Moral., ch.* I) : Vous désirez, dit-il, le plaisir de la chair pensez au spectacle qu'elle présente une fois privée de vie, et comprenez quel était l'objet de votre affection. Rien n'est plus puissant pour nous faire triompher des appétits de la chair, que la pensée de voir mort ce que nous avons aimé vivant.

Le Seigneur vient de le dire, la vue d'une femme peut nous rendre adultère. C'est pourquoi il nous enseigne à rejeter l'occasion qui nous fait consentir à ce péché. *Si votre œil droit*, dit-il, *ou votre main droite vous scandalise*, c'est-à-dire vous pousse à donner votre consentement au mal, *arrachez-le* ou *coupez-la* (Jésus ne parle pas ici du membre, mais de l'abus qu'on en fait, et ordonne de l'empêcher de se livrer à des actes illicites), *et jetez-le loin de vous. Car il vaut mieux que vous perdiez un de vos membres*, dans le sens susdit, c'est-à-dire en renonçant à un acte illicite, *que de voir votre corps tout entier*, avec votre âme, jeté dans l'enfer.

Il ne convient pas, dit saint Grégoire (*lib. XXI, Moral., ch.* II), il ne convient pas de considérer ce qu'il ne nous est pas permis de désirer. Et saint Bernard: Celui qui prend la main d'une femme se fait enchaîner par le diable. Considérez donc quel danger il y a de contempler

Digitized by Google

la figure d'une belle femme ou de jeunes gens ou à s'entretenir avec eux, avec plaisir. D'après plusieurs docteurs de l'Eglise et les Pères de la vie spirituelle, tout cela est un signe de la corruption de l'homme intérieur, d'une certaine mollesse et d'une certaine dégradation.

Dans ce texte, dit saint Augustin (*lib. II, de Ser. Dom., c.* xxx.), Jésus ne nous ordonne pas de nous arracher, à la lettre, un membre, mais de briser avec l'occasion du péché. En effet, cette occasion peut naître de la vue d'un objet, et alors notre œil nous scandalise; et, si nous agissons avec une bonne intention, c'est notre œil droit qui nous scandalise. L'occasion naîtra aussi du contact; si toutefois nous sommes animés d'une bonne intention, c'est notre main droite qui nous scandalise. Nous devons donc jeter loin de nous ces membres, c'est-à-dire ces occasions de péché.

Eclaircissons cette doctrine par un exemple. Vous faites une visite ou une œuvre bonne en elle-même : vous allez dans une communauté de religieuses pour prêcher ou pour donner un conseil; ou bien vous faites l'aumône à une femme, vous trouvez là une occasion de chute imminente, par suite d'un commencement de familiarité mauvaise, ou d'une sensation dangereuse ; vous devez renoncer à cette œuvre bonne en elle-même, si vous ne voulez avoir le spectacle de la ruine de l'édifice de vos bonnes œuvres. C'est ce que nous dit Alain dans ce distique :

Si vitare velis venerem, loca, tempora vita,
Et locus et tempus pabula donat ei.

Nous devons appliquer le même remède dans tous les cas semblables. Sénèque raisonne comme nous. Voulez-

Digitized by Google

vous vous dépouiller, dit ce philosophe, de l'amour des choses terrestres dont la cupidité vous a enflammé, fermez les yeux et les oreilles aux objets que vous avez abandonnés. Et ailleurs, il est encore plus explicite : Je reviens toujours, dit-il, du milieu des hommes, plus avare, plus ambitieux, plus luxurieux, et même plus inhumain.

On peut entendre par les paroles de Jésus-Christ, l'œil et la main intérieurs du cœur. Le Sauveur les détermine par le mot *droit*, par rapport au *gauche* et à l'extérieur, c'est-à-dire au corps qui est plus fragile. Si donc la droite scandalise la gauche, que faudra-t-il faire? Saint Jérôme dit: Prenez garde de laisser se transformer en vice ce qu'il y a de meilleur en vous. Si votre œil droit et votre main droite vous scandalisent, à plus forte raison le corps, qui est plus porté au péché. Et saint Chrysostôme (*Homélie* 16, *sur saint Mathieu*) : Jésus-Christ ne parle pas ici de l'œil et de la main du corps humain, mais de l'œil et de la main du cœur, c'est-à-dire de la concupiscence mauvaise, et de la pensée ou du désir charnel, qu'il nous ordonne d'arracher par la foi au ciel et de jeter loin de nos cœurs, comme la source de tous nos péchés. Ainsi, le Seigneur nous commande surtout ici l'extirpation de nos vices, et cela en vue du ciel, de crainte que notre corps et notre âme, c'est-à-dire tout notre être, se trouvant sous la domination des vices, ne mérite d'être condamné au feu éternel.

Jésus-Christ, après avoir enseigné aux Juifs qu'ils ne doivent pas convoiter la femme d'autrui, leur démontre (c'est la conséquence) qu'ils ne doivent pas répudier leur propre femme ; et leur donne ici l'intelligence de la Loi qui permettait de renvoyer sa femme et d'obtenir une sentence

Digitized by Google

de divorce. Les Juifs, en effet, croyaient que la répudiation était licite ; mais ils étaient dans l'erreur. Si on la leur permettait, ce n'était pas qu'elle fût licite en elle-même : non ; la Loi voulait éviter un plus grand mal. Les Juifs ne pouvaient renvoyer leurs femmes que pour fornication. Ainsi, *dans la Loi, Moïse permit d'obtenir une sentence de divorce, à cause de la dureté du cœur* des maris qui avaient pris en haine leurs femmes ; il ne voulait pas favoriser le désordre, mais empêcher l'homicide ; il permettait un mal moindre pour en éviter un plus grand, l'effusion du sang à cause de la haine du mari. Mais Jésus-Christ ne permet de renvoyer sa femme *que dans le cas d'adultère;* car alors la femme elle-même renonce à sa qualité d'épouse par sa forfaiture à la foi conjugale. Alors, il est permis de faire séparation de corps avec elle ; mais le mariage reste toujours indissoluble jusqu'à la mort de l'un des deux conjoints ; et si la femme épouse un autre homme, elle commet un adultère, ainsi que son nouveau mari ; mais celui qui veut répudier sa femme pour cause d'adultère doit auparavant obtenir une sentence judiciaire à ce sujet.

Le Seigneur, après avoir appris aux Juifs qu'ils ne doivent pas outrager leur prochain, en leur défendant la colère et la concupiscence, leur enseigne à ne pas outrager Dieu, en leur défendant le parjure et le serment, et il leur explique un précepte de l'ancienne Loi qui condamne le parjure. Les Juifs en effet étaient dans l'erreur à ce sujet. Ils croyaient le faux serment seul défendu ; ils croyaient que le serment illicite devait être gardé, et que le serment imprudent, qui se fait sans nécessité, était licite. C'est pourquoi le Sauveur dit qu'il ne faut pas jurer pour quelque motif que ce soit, ce qui exclut non pas le

Digitized by Google

serment nécessaire, mais le serment imprudent. La justice donc des pharisiens est de ne pas parjurer. Le Seigneur confirme cette justice en défendant de jurer ; telle est la justice de ceux qui doivent entrer dans le royaume des cieux.

En effet, de même que celui-là ne peut pas dire les choses fausses, qui s'abstient de parler, de même celui-là ne peut pas se parjurer qui ne jure pas. Comme l'homme qui parle beaucoup ne peut pas ne pas pécher, ainsi celui qui jure souvent ne peut pas ne pas se parjurer. Dieu se fit offrir des victimes, non pas que cela lui fût agréable, mais pour empêcher les Juifs de les offrir aux idoles, comme ils en avaient la coutume. Il permit aussi aux faibles de jurer par Dieu, non pas que cela lui fût agréable, mais parce que c'est un mal moindre d'immoler des victimes à Dieu qu'aux créatures. Sous la Loi il fut commandé de ne jurer que par Dieu, dit saint Jérôme (*in Matth., cap.* III) pour empêcher les juifs qui avaient la mauvaise habitude de jurer par les créatures, de leur rendre l'hommage qui n'appartient qu'à Dieu. Mais l'Évangile n'admet pas le serment, toute parole du chrétien devant être un vrai serment.

Et saint Chrysostôme : Ainsi, il ne nous convient pas de jurer. Pourquoi jurerions-nous en effet, puisqu'il nous est abolument défendu de mentir ? Nos paroles doivent être si bien marquées au coin de la vérité et de la sincérité qu'on puisse les considérer comme un véritable serment. Et le Seigneur défend non-seulement de se parjurer, mais même de jurer, afin qu'on ne croie pas que le serment est la condition essentielle de la véracité de notre parole, mais que nous soyons crus véridiques dans tout ce que

Digitized by Google

nous disons. Pourquoi jurons-nous ? Pour garantir la sincérité de ce que nous avançons. Or, le Seigneur ne veut aucune différence entre le serment et la parole, parce que nos paroles ne doivent renfermer aucun mensonge comme notre serment ne doit être entaché d'aucune fausseté. Le parjure et le mensonge seront également condamnés au jour du jugement. Ainsi, quiconque parle, jure, d'après cette parole sacrée : *Un témoin fidèle ne mentira pas*. Et voilà pourquoi la sainte Écriture rappelle souvent la défense de jurer ; tout ce que dit le serviteur de Dieu doit être conforme à la vérité et regardé comme un vrai serment. Sénèque dit à ce sujet : Il ne doit pas y avoir de différence entre votre affirmation et votre serment ; car la religion et la bonne foi sont en jeu, toutes les fois qu'il s'agit de vérité.

D'après saint Augustin (*lib. I, de Serm. Dom., cap.* XXX) parce que celui-là jure qui prend Dieu à témoin, il est ridicule de penser qu'on ne jure pas, parce qu'on n'a pas dit par Dieu ; mais bien, Dieu m'est témoin, je jure devant Dieu que je ne mens pas, ou Dieu sait que je ne mens pas.

Le Seigneur a donc commandé de ne pas jurer *omnino*, c'est-à-dire en aucun cas, parce que cette habitude de jurer n'est ni bonne, ni prudente. Mais ce commandement n'est pas exclusif du serment en cas de nécessité ; car la négation précède ici la locution affirmative universelle, et équivaut à sa contradictoire. Ainsi, il n'est pas dit, *omnino non jurare*, puisque le sens serait alors qu'on ne doit jurer dans aucun cas, ce qui est faux ; mais, *non jurare omnino*, ne pas jurer en toutes choses ; et alors le sens n'est pas qu'on doit toujours s'abstenir de jurer, mais seulement lorsqu'il n'y a pas nécessité ; et de cette façon est exclu le

Digitized by Google

serment inutile. Ce qui fait dire à saint Augustin : Le Seigneur n'a pas ordonné de ne pas jurer, comme si le serment était absolument illicite, mais il a voulu nous empêcher de jurer, parce que nous croirions le serment louable; car, après avoir pris l'habitude de jurer sans nécessité, nous tomberions facilement dans le parjure.

Or, trois conditions sont requises pour que le serment soit irréprochable : au point de la chose pour laquelle on jure, il faut la vérité, sans quoi le serment ne servirait pas à confirmer ce qu'on avance. Au point de vue du motif pour lequel on jure, il faut qu'il soit juste ; sans quoi la nécessité requise pour jurer n'existerait pas. Au point de vue de celui qui jure, il faut le jugement et la prudence ; sans quoi la prévoyance requise à l'endroit du danger de parjure ferait aussi défaut. C'est pour cela que Jérémie dit : *Vous jurerez, dit le Seigneur, en vérité, en justice et avec jugement*. Et non-seulement il n'est pas permis de jurer par Dieu d'une manière imprudente, mais aussi par les créatures, en tant qu'éclate en elles la puissance divine. C'est pour cela que Jésus ajoute : *Vous ne jurerez pas non plus par le ciel,* parce *qu'il est le trône de Dieu*, c'est-à-dire parce que c'est là que brille surtout la gloire de Dieu ; *ni par la terre, parce qu'elle est comme l'escabeau de ses pieds*, c'est-à-dire la créature la plus infime, comme l'escabeau est la partie la plus basse d'un siége ; *ni par Jérusalem, parce qu'elle est la cité du grand Roi*, c'est-à-dire de Dieu, qui est le Roi des rois, et qui l'a choisie pour s'y faire rendre le culte qui lui est dû. Ne jure pas non plus par ton chef, car il est l'œuvre de Dieu, et nullement celle de l'homme ; ce qui est prouvé par ces paroles : *L'homme ne peut pas rendre un seul de ses cheveux blanc ou noir*. Ainsi le Sauveur veut

Digitized by Google

dire : Vous ne devez pas plus jurer par les créatures que par Dieu, parce que toute créature étant l'œuvre de Dieu, jurer par l'une c'est jurer par l'autre.

Et il nous est défendu de jurer par les créatures, de crainte que nous ne leur rendions les hommages divins, ou que nous ne pensions qu'il n'y a pas parjure à jurer à faux par les créatures, et qu'alors notre serment par elles ne nous oblige pas. — On jure quelquefois par la croix et les Evangiles, c'est-à-dire par celui qu'elles représentent. On jure aussi par les reliques des saints, parce que dans les hommages que nous leur rendons nous avons moins en vue les saints que Dieu, que nous reconnaissons être l'auteur de toute leur vertu, de tout leur mérite.

Jésus-Christ, après nous avoir défendu de jurer, nous enseigne comment nous devons parler ; donc il ajoute : *Mais contentez-vous de dire : cela est, cela est, ou, cela n'est pas, cela n'est pas,* en affirmant simplement ce qui est vrai, ou en niant ce qui est faux. Il double l'affirmation et la négation, pour nous montrer que ce qui est au fond de notre cœur nous devons le traduire extérieurement par notre langage. Notre langage réalise les termes de l'Évangile, *est*, *est*, *non*, *non*, lorsque nous affirmons ou que nous nions véritablement de cœur et de bouche. Ainsi, ce que nous sentons au fond de la conscience, traduisons-le sur nos lèvres ; ce qui est la réalité, disons-le ; et ce que nous disons, pratiquons-le, afin qu'il n'y ait pas de contradiction entre notre langage et notre conduite.

Car ce qui est de plus, c'est-à-dire jurer, *vient du mal*, c'est-à-dire de la faiblesse et de la défiance de celui qui ne croit qu'au moyen du serment. Le Sauveur ne dit pas : C'est mal, car vous ne faites pas mal, si vous usez du serment

Digitized by Google

dans les circonstances voulues, pour persuader, par exemple, à autrui, que vous lui parlez au nom de son intérêt; mais il dit : *Cela vient du mal*, et de la faiblesse de celui qui vous force à jurer, vu sa difficulté à croire à son véritable intérêt, si vous n'ajoutez le serment à votre parole. Toutefois, il y a toujours mal, ou du côté de celui qui jure, s'il le fait sans nécessité, ou du côté de celui qui demande le serment, vu qu'il doit toujours croire au bien. Requérir le serment de quelqu'un sans nécessité, c'est donc un mal qu'il faut éviter.

Disons donc toujours la vérité, et faisons-nous croire, non pas par des serments fréquents, mais par la probité de notre conduite. Que notre langage soit un langage ordinaire, sans serment; tout autre langage *vient du mal*. Car comme, dit l'auteur des *Proverbes : L'homme apostat, qui est l'homme inutile, parle du doigt ;* c'est donc un sot; et son imitateur partage sa sottise. Mais sa sottise est bien plus grande, s'il parle de la main où il y a cinq doigts; par conséquent il monte au comble de la sottise, si ses bras et ses épaules sont les instruments de son langage. Si à tout cela il joint des mouvements de tête, il paraît semblable à un homme égaré. Ainsi, lorsque nous parlons, nous devons modérer tout notre extérieur, parler avec calme et mesure, pour ne scandaliser en aucune façon notre prochain.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV

DE LA PATIENCE ET DE LA CHARITÉ QUE NOUS DEVONS AVOIR ENVERS NOTRE PROCHAIN

Le Seigneur vient de nous enseigner que nous ne devons pas injurier notre prochain, ni manquer de respect à Dieu. Il nous enseigne maintenant comment le chrétien doit se comporter vis-à-vis de ceux qui l'outragent. Et cela en quelques mots, qui suffisent à la perfection à laquelle sont appelés tous les hommes. Il nous engage ainsi à la pratique de la vertu de patience et de charité.

Et d'abord il nous donne l'intelligence d'un précepte à l'endroit duquel les Juifs étaient dans l'erreur ; à leur sens, il fallait désirer la vengeance pour la vengeance. Mais ceci est faux. Car vouloir le châtiment d'autrui, ne peut pas

Digitized by Google

absolument être un désir bon; il ne l'est qu'autant que notre vengeance a une autre fin, telle que l'observation de la justice, ou la correction du coupable, ou l'intimidation des autres hommes, que la vue du châtiment infligé éloigne du mal, ou tout autre motif semblable. Ainsi, si on n'espère pas voir sortir de la punition du coupable un de ces bons effets, mais si on redoute plutôt le scandale ou un plus grand mal, l'homme doit alors ne plus désirer la vengeance. C'est là une obligation impérieuse.

Ainsi, *ne point résister au mal* que l'on veut nous faire, dans certains cas est un précepte, et dans d'autres un conseil; mais quelquefois ne pas résister serait un mal lorsque, par exemple, on encouragerait par là les méchants à opprimer les simples et les faibles; on peut alors sans danger s'opposer à leur malice. On doit toujours s'opposer au mal de coulpe et de péché; au mal d'injure, on ne doit pas résister au nom de la passion et de la vengeance, mais par amour de la justice, c'est-à-dire pour le bien de l'Eglise et la correction du prochain. C'est pourquoi, sous la Loi, existait le précepte judiciaire de la peine du talion pour les cas de mort, de coups ou de mutilation. Celui qui frappait était puni en raison du mal qu'il avait fait, et il rendait vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent. Comme les Juifs étaient enclins à faire des injures au prochain, même sans motif, et qu'ils se portaient avec fureur à tirer vengeance du tort qu'on leur faisait, et allaient au delà de la mesure du châtiment, la loi, pour obvier autant à la témérité des lésés qu'à celle de ceux qui lésaient, détermina le mode et les limites de la vengeance, que personne ne devait dépasser : c'était la peine du talion. Par précaution et prévoyance, la loi éta-

Digitized by Google

blit donc le mode de vengeance, autant pour réprimer par la crainte la violence des offensants, que pour empêcher les offensés de tirer une vengeance en disproportion avec l'injure. Toutefois Jésus-Christ, dont la miséricorde l'emporte sur la justice, ainsi que son Évangile, nous enseignent à ne pas répondre au mal par le mal, mais à triompher de l'injure par la patience. Bien plus, nous ne devons pas même répondre à ceux qui nous injurient, afin que, aguerris par les outrages, nous soyons prêts et prompts à les supporter patiemment. La Loi ancienne usait de jugement et de rigueur ; l'Évangile use de grâce et de miséricorde, car il commande d'observer la vertu de patience au détriment même de nos membres. Si quelqu'un, dit saint Chrysostôme (*Hom.*, 12, *Op. imp.*), vous arrache un œil et que vous lui en arrachiez un à votre tour, vous ne récuperez pas l'œil que vous avez perdu, mais à cette perte vous ajoutez celle de votre patience.

Le démon fait blesser notre corps pour arriver à blesser notre âme. Si vous ne frappez pas celui qui vous a fait du mal, le monde vous dira vaincu, mais vous avez triomphé du démon. Ainsi, si vous avez perdu un des membres de votre corps et que vous ne rendiez pas mal pour mal, vous avez acquis le fruit attaché à la patience. Mais si vous vous vengez, votre corps en souffre et votre âme aussi, et la blessure que vous font vos ennemis est moins grave que celle que vous faites à votre âme, en dépassant les limites de la patience et de la bonté.

Quatre degrés nous conduisent à la paix avec les autres. Le premier est de ne pas rendre plus de mal qu'on ne nous en fait ; le second est d'en rendre moins, et ceci était la pratique des Pharisiens, qui donnaient quarante coups de

Digitized by Google

verge moins un ; le troisième est de ne pas rendre le mal ; le quatrième, enfin, est d'être prêt à supporter de nouvelles injures. Les deux premiers degrés existèrent dans la Loi. Au troisième, commence l'Evangile qui dit que nous *ne devons point résister au mal* qu'on nous fait. Le quatrième est la consommation de l'Evangile, ce que Jésus-Christ expose dans les paroles suivantes. Comme il n'a pas dit, résistez au mal, il ajoute : *Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui l'autre,* c'est-à-dire la droite intérieure de votre âme, de crainte que l'insulte faite à l'homme extérieur ne soulève et n'émeuve l'homme intérieur. Soyez prêt dans votre âme à endurer une autre insulte plus grande, plutôt que de *résister* au mal qui vous est fait, par l'impatience, et de produire un scandale contraire à la charité. Ce qui fait dire à saint Augustin (*liv. III, sur le Discours de Jésus-Christ, ch.* XXXIV) : Non, non, ne vous vengez pas ; mais si on veut vous frapper sur l'autre joue, présentez-la et supportez patiemment l'injure. Et saint Chrysostôme : Si vous frappez celui qui vous a frappé, vous accomplissez le précepte de la Loi, mais non pas celui de Jésus-Christ. Et si vous dites qu'il mérite d'être frappé, je vous réponds que vous ne devez pas le frapper, parce que vous êtes le disciple de celui qui, quand on le maudissait, ne maudissait pas.

Le Seigneur donc, par ses préceptes, nous exhorte à la pratique de la patience et de l'humilité. Non-seulement il nous défend de frapper celui qui nous a frappés, mais il nous ordonne d'être prêts à recevoir un nouvel outrage, et de ne pas *résister* au mal de l'injure. Bède s'exprime ainsi à ce sujet (*sur le chap.* VI *de saint Luc*) : Quoi de plus grand que de présenter notre joue à celui qui nous

Digitized by Google

frappe? Une telle patience arrête la violence de celui qui s'indigne, apaise sa colère, le transforme et le pousse à la pénitence. L'accomplissement de ce précepte rend l'homme semblable à Jésus-Christ, le fait triompher du démon, et établit une paix parfaite entre les chrétiens. Saint Chrysostôme ajoute : La méditation de cette charité conduit jusques à vouloir souffrir le martyre. En effet, au temps de la persécution, on peut supporter plus facilement les souffrances corporelles si, durant la paix, on s'est exercé à supporter les injures avec égalité d'humeur. Ici, d'après saint Augustin (*liv. I, sur le Discours du Seigneur, ch.* XXXVII), la *vengeance qui peut corriger le prochain* ne nous est pas défendue ; mais celui-là seul est apte à exercer ce genre de vengeance qui sait faire triompher l'amour de la haine ; le père qui châtie son fils ne le hait pas. Ainsi, on ne doit pas désirer la vengeance par haine et par passion, mais par charité et pour corriger le prochain, et afin que celui qui est coupable d'injure soit corrigé comme un fils par son père, par le dépositaire légitime de la puissance coercitive ; et, de plus, on doit être disposé, si besoin est, à supporter de plus grands outrages de la part de celui dont on désire l'amendement. Une telle vengeance est de la vraie miséricorde. Heureux donc celui qui, au fond du cœur, est disposé à tout endurer pour Dieu ! Il peut en vérité répéter les paroles du prophète : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt.*

Mais le Seigneur ne nous commande pas seulement de présenter la joue à celui qui nous frappe, il veut même que nous nous soumettions aux dommages qu'il peut nous faire éprouver. Après avoir supporté l'insulte faite à notre

Digitized by Google

corps, dit saint Chrysostôme (*Homélie* 28, *sur saint Mathieu*), nous devons aussi, selon la volonté du Seigneur, supporter avec patience les dommages dans nos biens et toutes choses temporelles. C'est pourquoi le Seigneur ajoute : *Si quelqu'un vous enlève votre vêtement, ne l'en empêchez pas*, c'est-à-dire en lui résistant et en entrant en discussion avec lui ; vous imitez ainsi le Seigneur qui se laissait enlever ses vêtements par les soldats qui les partagèrent. En effet, en voulant revendiquer le vêtement qui couvre votre corps, vous perdez celui bien plus précieux de votre âme. *Et si quelqu'un veut plaider avec vous, et vous enlever votre tunique*, c'est-à-dire votre vêtement intime et le plus nécessaire, par quoi vous devez entendre tout ce qui vous est nécessaire, *laissez-lui aussi votre manteau*, c'est-à-dire votre vêtement moins intime, et qui figure les choses qui ne vous sont pas absolument nécessaires ; mais que la colère ne vous pousse jamais à plaider avec lui ; laissez-lui plutôt même les biens qui vous sont nécessaires.

Ces paroles du Sauveur, dit saint Augustin (*lib. I, de Ser. Dom., c.* XXVII), nous font comprendre quelles doivent être les dispositions de notre cœur, mais ne nous poussent nullement à la réalisation de pareils actes. Vous pouvez aussi conclure de là, que si quelqu'un veut vous enlever votre tunique, votre âme ou vos biens spirituels, vous devez lui céder votre manteau, vos biens matériels. Êtes-vous en face d'un procès imminent, dit saint Chrysostôme (*Homilia* 12, *Operis imperfecti*), laissez tout entre les mains de votre ennemi ; car il vaut mieux se débarrasser d'un différend que de le poursuivre ; il est pénible sans doute de perdre ce qui nous appartient, mais il est bien

Digitized by Google

difficile aussi de sortir d'un procès sans s'entacher de péché. Et ailleurs, non-seulement si on vous a fait une injustice et pris votre bien, vous ne devez pas vous laisser aller à la colère et vous indigner contre celui qui est l'auteur de cette injustice ; mais s'il vous est resté par hasard encore quelque chose, vous devez lui en faire un don volontaire. A la vue d'un acte si louable, il viendra à résipiscence et se repentira de sa conduite. Écoutez le vénérable Bède (*sur le chap.* 6 *de saint Luc*) : Ce que Jésus-Christ dit de l'habit et de la tunique ne s'applique pas seulement à ce double objet, mais à tout ce qui nous appartient comme bien temporel. Et si cette injonction est relative aux choses qui nous sont nécessaires, à plus forte raison, à celles qui pour nous sont superflues. Ainsi, d'après la loi, nous ne devons pas enlever son bien à autrui, et nous ne sommes pas obligés de lui donner le nôtre. D'après l'Évangile, nous ne devons pas enlever son bien à autrui, et nous devons lui donner du nôtre. Si, dit saint Augustin, vous avez prêté de l'argent à quelqu'un, et qu'il ne veuille pas vous le rendre de bon gré, mais vous contraint d'en venir à un procès, laissez-lui votre argent; car le serviteur de Dieu ne doit point plaider, mais préférer perdre ce qui lui est dû. Si vous employez la modération et la douceur pour vous faire restituer votre bien, ayant moins en vue votre argent que l'amendement du coupable, qui se fait certes un grand mal spirituel en ne rendant pas lorsqu'il le peut, non-seulement vous ne pécherez pas, mais vous serez d'une grande utilité à votre prochain en l'empêchant de s'exposer, pour vouloir s'approprier votre propre bien, à perdre la foi, perte si grande qu'on ne peut lui en comparer aucune autre.

Ainsi, pour éviter toute altercation, ne vous contentez pas de donner votre bien, mettez même votre personne à la disposition de celui qui vous y force ; et cela moins d'une façon matérielle que par intention et affection pieuse. Tout ce qui a été dit doit s'entendre de la disposition de l'âme dans un cas semblable, et non pas dans celui où une pareille concession entretiendrait dans sa malice ou son injustice celui qui vous a frappé, le voleur ou l'oppresseur, ou tout autre coupable. Bien plus, dans ce cas, ce serait un mal de ne pas lui résister, à moins qu'on ne veuille éviter un scandale ou un plus grand mal. Car, d'après saint Augustin, enlevez à quelqu'un la liberté de l'injustice, vous lui infligez une défaite salutaire ; il n'est rien de plus affligeant que le malheur de ceux qui pèchent, parce que l'espoir de l'impunité se développe en eux, et la mauvaise volonté se fortifie comme un ennemi intérieur.

Or, dit saint Augustin, le Sauveur, dans les trois exemples qu'il donne, comprend toutes les espèces d'outrages. Les choses dans lesquelles nous pouvons être en butte à la malignité humaine sont de deux sortes : il en est qui ne peuvent nous être restituées; c'est ici que l'âme orgueilleuse, qui se plaît dans de semblables occasions, savoure sa vengeance, tandis que l'âme qui n'est pas corrompue préfère supporter miséricordieusement les faiblesses d'autrui; et dans ce cas la vengeance, pour corriger le prochain, est permise, comme nous l'avons vu plus haut. Il est une autre espèce d'injure dont on peut détruire complétement l'effet; et celle-ci se subdivise en deux : l'une relative à l'argent et l'autre à la peine. Nous avons un exemple de la première espèce dans le soufflet reçu;

Digitized by Google

de la seconde, dans la tunique et le manteau ravis et donnés; de la troisième, dans les pas que nous sommes obligés de faire avec notre ennemi. En effet, si nous sommes lésés dans notre corps, la réparation ne peut pas être intégrale, tandis qu'on peut nous rendre notre vêtement et nous aider par un concours matériel, si besoin est. Le Seigneur nous enseigne donc à nous environner de patience et de miséricorde en face de toutes ces espèces d'injustices, et d'être disposés à supporter de plus grandes attaques encore, en vue de la récompense éternelle.

Mais, comme c'est peu de chose de s'abstenir de nuire au prochain, si nous n'exerçons pas envers lui notre bienfaisance, autant qu'il est en notre pouvoir, le Seigneur continue et dit : *Donnez à quiconque vous demande;* comme s'il disait : Ainsi, vous devez supporter avec patience les adversités qui vous arrivent, mais vous devez aussi compatir à celles d'autrui. Il ne dit pas ce que nous devons donner, car il n'y a pas dans tous les cas un don matériel à faire; toutefois, nous sommes toujours obligés de donner, au moins une réponse consolante. Ainsi donc, si quelqu'un du sein de sa nécessité vous demande un secours temporel ou spirituel, donnez-lui un bienfait, ne lui refusez pas une réponse. Si sa demande est raisonnable, vous devez y accéder, ou au nom du précepte si sa nécessité est extrême et que vous puissiez donner, ou au nom du conseil, s'il peut triompher lui-même de sa nécessité; et c'est là l'aumône corporelle. Nous est-il impossible de lui donner un secours réel, ayons la bonne volonté, donnons-lui une réponse, aidons-le de nos prières.

Si sa demande n'est pas raisonnable, contentez-vous d'une réponse et faites-lui comprendre en même temps

la raison de votre juste refus; mais ne le renvoyez pas sans l'aider; cette instruction que vous lui donnez est une œuvre de justice; c'est l'aumône spirituelle.

Ainsi, *Vous donnerez à quiconque vous demandera,* quoique vous ne lui donniez pas toujours ce qu'il vous demandera. *A quiconque vous demande*, dit Jésus-Christ, et non pas tout ce qu'il vous demande, afin que vous lui donniez sans aller contre l'honnêteté et la justice. Ce qui fait dire à saint Ambroise : Refuser de secourir l'indigence, lorsque nous le pouvons et sommes dans l'abondance, c'est un mal aussi grand que de ravir le bien d'autrui. Le pain que vous ne voulez pas donner appartient à celui qui a faim; le vêtement que vous tenez enfermé est celui de la veuve; l'argent que vous enfouissez dans la terre est le rachat et le soulagement des malheureux. Ainsi, tous les biens que vous pouvez donner et que vous ne donnez pas sont autant de véritables usurpations, parce que, comme dit saint Chrysostôme (*Homélie* 12, *Op. imp.*), nos richesses ne sont pas à nous, mais à Dieu, qui nous en a fait les dispensateurs, mais non pas les propriétaires.

Donnez donc, mais ne vendez pas. Or celui-là vend qui ne donne qu'après de nombreuses demandes, celui-là vend qui renvoie au lendemain sa largesse, celui-là vend qui accompagne son bienfait de reproches, celui-là vend qui donne d'un air triste, celui-là vend enfin qui attend la réciprocité. Toutefois, celui qui est pauvre et qui n'a rien n'est pas obligé d'accorder un bienfait matériel; il doit se contenter de la compassion de son cœur, des paroles consolantes, des secours d'œuvres selon le temps et le lieu. Ecoutez la *Glose* à ce sujet : Si vous ne pouvez pas donner des secours matériels, donnez vos bons offices, votre com-

Digitized by Google

passion, vos conseils. Ce sont les dons que Madeleine offrit à Jésus-Christ : l'amour dans ses larmes, son respect et ses bons offices, en lui baisant les pieds, la consolation par le parfum qui embaume, et le secours matériel en lui essuyant les pieds avec ses cheveux.

Nous devons donner le même sens à ce qui suit : Quelqu'un vous demande t-il de lui prêter, ne le rejetez pas, c'est-à-dire en ne lui prêtant pas, ou en différant le prêt, ou en le diminuant. Prêtez-lui, si sa demande est raisonnable; sinon, donnez-lui vos raisons de refus. Prêtez d'un air content, *car Dieu aime le donateur;* donnez par pure charité, n'attendant ou ne recevant rien au delà du prêt, ni un service, ni un avantage quelconque ; ainsi, ce que nous donnons dans cette espérance n'est plus un prêt, quoique nous puissions attendre de Dieu une récompense. Soyez miséricordieux ; ne placez pas votre espérance dans l'homme, mais dans Dieu qui vous rendra avec un grand intérêt ce que vous aurez fait sur son ordre. Ce qui fait dire à saint Augustin : Ne refusez pas à celui qui vous demande, comme si vous ne deviez rien recevoir de Dieu, vu que la chose prêtée vous est payée par celui qui l'a reçue; parce que, comme vous agissez d'après le précepte de Dieu, votre acte doit auprès de lui porter des fruits.

Le Sauveur donc, en disant : *Donnez à quiconque vous demande, et ne refusez pas le prêt à celui qui le désire*, embrasse une double largesse : ou nous donnons par pure bienveillance, ou nous prêtons pour qu'il nous soit rendu; et nous devons être disposés à ce double bienfait. Car dans ces deux espèces d'aumône, le don et le prêt,

Digitized by Google

nous sommes obligés de secourir l'indigence qui nous demande, nos ennemis même, si nous sommes parfaits; et si nous sommes imparfaits, notre obligation cesse si nous nous trouvons dans une grande nécessité. Si on fait appel à notre miséricorde, dit saint Chrysostôme, donnons ce qui est en notre pouvoir; avec ce mérite pour prémisses, nous verrons plus facilement se réaliser nos demandes auprès de Dieu. Mais si nous dédaignons ceux qui implorent notre secours, comment pourrons-nous espérer de voir Dieu nous écouter nous-mêmes? Car il nous est ordonné d'observer en tout la religion de l'amour et de la foi, afin que nous regardions les tribulations et la détresse des autres comme si elles étaient les nôtres, et attendions la récompense dans la vie éternelle.

Et ceci ne doit pas s'entendre seulement des aumônes, mais de l'argent qui ne manque jamais, c'est-à-dire de la sagesse ou de la doctrine ; nous ne devons pas la refuser à celui qui nous la demande ; celui qui en est avare se fait dédaigner ; transmise aux autres, elle croît et enrichit son auteur. Ainsi donc, donnez-la, au nom de Dieu, à celui qui la demande et à celui qui vous prie de la lui prêter pour instruire les autres, ne la lui refusez pas ; car ce qu'il enseignera aux autres en dehors de vous, Dieu vous le rendra à gros intérêts.

Le Sauveur poursuit et dit : *Quelqu'un vous enlève-t-il ce qui vous appartient*, votre argent ou toute autre chose, *ne le traduisez pas*, c'est-à-dire en jugement, dans des discussions et des débats. Car il n'est permis à personne de revendiquer son bien en jugement par colère, par un désir désordonné de vengeance, par avarice, mais seulement pour amender le coupable.

Digitized by Google

Le Seigneur vient d'enseigner à *ne pas résister* à ceux qui nous injurient, et à être plutôt disposé à endurer des outrages plus grands encore. Il va nous apprendre maintenant à environner ceux qui nous lèsent ainsi d'une charité qui n'est pas circonscrite dans le cœur, mais se traduit par des effets ; car les œuvres de justice ne portent pas des fruits de charité. C'est pourquoi le Sauveur passe à la perfection de la charité, et donne le vrai sens du précepte de l'amour du prochain, à l'endroit duquel les Juifs erraient. En effet, il est dit dans la Loi : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même;* et ailleurs : *Vous aimerez votre ami.* Les Juifs en arguaient qu'ils devaient haïr leurs ennemis. Mais cela est faux. Car nous devons aimer tout homme en tant qu'il est fait à l'image de Dieu, qu'il possède par la connaissance et l'amour. Jésus dit donc : *Vous savez qu'il est dit dans la Loi : Vous aimerez votre prochain,* par affection, et ceci oblige tous les hommes; et, effectivement, ceci n'oblige que les hommes appelés à la perfection, et selon le temps et le lieu. Mais ces mots : Vous haïrez votre ennemi, ne sont pas écrits dans la Loi ; ils sont donnés par les Scribes, qui les ajoutaient et les prenaient dans d'autres écrits. Mais si ces mots sont écrits ailleurs, alors, selon saint Augustin (*Lib. I, de Serm. Dom., c.* 41), ils ne sont pas un commandement adressé au juste, mais une tolérance accordée à notre faiblesse. *Et moi je vous dis,* continue Jésus-Christ, *aimez,* par affection, *vos ennemis,* c'est-à-dire les hommes et non leurs vices, la nature et non pas la faute; parce que, selon saint Augustin, nous devons aimer les hommes et détester leurs erreurs. Nous devons aimer nos ennemis en leur désirant les biens de la grâce et de la gloire, dont l'homme ne peut pas mésuser.

Digitized by Google

Quant aux biens de la nature et de la fortune, nous ne devons les leur souhaiter que d'une manière générale, et en tant qu'ils peuvent aider à leur salut, ce qui est connu de Dieu seul. L'homme peut bien user ou mésuser de ces biens; voilà pourquoi à cet égard nous ne pouvons rien demander qui soit absolu.

L'amour des amis est une loi; et toutefois le Seigneur accorde à cet amour une récompense moindre qu'à celui des ennemis. Toutes choses égales, l'amour des ennemis est plus méritoire; il est plus difficile et appelle un plus grand effort de bonne volonté; il est plus pur, il est produit par un mouvement de la grâce, notre nature ne nous y porte pas; il renferme plus de générosité, vu qu'il ne trouve pas sa cause dans les mérites de celui qui en est l'objet.

L'amour renfermé au fond du cœur ne suffit pas; il doit se traduire par les actes, en temps et lieu. Voilà pourquoi le Sauveur ajoute : *Faites du bien*, effectivement, *à ceux qui vous haïssent*, dans l'ordre des choses relatives à leur salut, en y travaillant par les moyens légitimes et possibles, parce que faire du bien est l'effet et la manifestation de la charité. Ainsi, de même que nous sommes tenus d'aimer nos ennemis, quant aux biens de la grâce et de la gloire, de même, nous devons procurer effectivement leur salut. Notre ennemi donc, considéré dans sa nature qui le fait notre prochain, doit, de nécessité de précepte, être aimé d'un amour général, parce qu'il est dit : *Vous aimerez votre prochain*. Mais un amour spécial et déterminé n'est que de conseil et de perfection. Et comme les bienfaits extérieurs sont en raison de l'amour intérieur, les marques d'amour général, comme faire quelque bien ou prier pour tout le peuple en général, nous ne devons pas en exclure nos

Digitized by Google

ennemis ; et cela est de nécessité de précepte ; parce que si nous prétendions pouvoir agir ainsi, notre amour ne serait pas général, et nous montrerions plutôt de la haine que de la charité. Nous sommes obligés de secourir tout homme qui est dans la nécessité extrême ; nous devons accorder la même faveur à notre ennemi, à moins que ce secours ne doive le rendre pire ou le faire attaquer la foi. Quant aux services qui sont les marques de l'amour spécial, nous ne les devons pas à notre ennemi, en dehors du cas de nécessité, et si nous le faisons, c'est un acte de perfection. Il y a donc un double amour, l'un intérieur et l'autre extérieur.

L'amour intérieur, qui est le commandement nécessaire au salut, quelque imparfaits que nous soyons, nous devons l'avoir pour tout ennemi. Quant à l'amour extérieur, qui consiste en un bienfait et constitue la perfection de surérogation, l'homme seul qui aspire à la perfection y est obligé. L'homme imparfait ne doit garder aucune haine contre son ennemi, il doit désirer son bien, qu'il lui fasse des excuses ou non ; et dans le premier cas il doit lui parler et le saluer ; mais il n'est pas obligé à des secours temporels, auxquels est tenu l'homme parfait. Si nous séparons notre ennemi de notre communion, nous lui faisons du bien, puisque notre but est de le retirer de son égarement. Ce qui fait dire à la *Glose :* Faisons du bien à notre ennemi, en lui donnant la nourriture de l'âme, c'est-à-dire l'instruction, ou même la correction corporelle ; car tout, dans l'Église, même l'excommunication, tend à nous rendre tous frères et amis.

Il y a un secours relatif au salut que le plus pauvre peut accorder, c'est la prière pour le salut des âmes. C'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Bénissez*, c'est-à-dire deman-

Digitized by Google

dez les biens de la grâce et de la gloire, *pour ceux qui vous maudissent*, en parlant mal de vous ou en blasphémant; *et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient*, en vous imputant de faux crimes. Nous avons ici l'exemple du Seigneur lui-même, lorsqu'il était sur la croix, de saint Étienne lorsqu'on le lapidait, et de David, lorsqu'il fut maudit par son serviteur Séméi.

D'après ces paroles, il y a trois sortes d'injures : celle du cœur, c'est la haine; celle des lèvres, c'est la détraction ou la malédiction; et enfin celle des œuvres, si nous lésons notre prochain dans son corps. A ce triple mal le Seigneur apporte un triple remède. Au premier, *aimez vos ennemis;* au second, *bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient;* au troisième, *faites du bien à ceux qui vous haïssent*. Ce qui fait dire à la *Glose:* On attaque l'Église de trois manières : par la haine, l'outrage et la persécution ; et l'Église se défend par l'amour, la prière et la bienfaisance. Voulons-nous donc être parfaits, donnons à ceux qui nous font tort le bienfait du cœur en les aimant, le bienfait de la parole, en priant pour eux, et le bienfait de nos actes, en leur faisant du bien.

Ce précepte de l'amour des ennemis est grand ; mais aussi une brillante récompense est attachée à son accomplissement. Ainsi, dit Jésus-Christ, aimez vos ennemis, priez pour eux et faites-leur du bien, *pour être les fils de votre Père, qui est dans les cieux;* les fils, dis-je, par l'imitation de sa bonté, la jouissance de sa grâce et l'espérance de son héritage. Vous êtes les fils de Dieu par nature et par création, soyez-le encore par la grâce et l'imitation de ce qui lui est propre, c'est-à-dire la miséri-

Digitized by Google

corde et la bienfaisance. Écoutons le Vénérable Bède sur le chap. 6 de saint Luc : Quelle récompense incomparable ! Les pauvres fils mortels des hommes deviennent les enfants du Très-Haut qui est dans les cieux. Car nous recevons le pouvoir de devenir les fils de Dieu, par l'accomplissement de ses commandements.

Et il ajoute : *De votre Père, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et les injustes,* sur ceux qui sont reconnaissants et sur les ingrats. Il ne fait pas seulement du bien à ses amis, mais encore à ses ennemis. Il nourrit les uns comme les autres, il les éclaire des doux rayons de son soleil, les féconde en quelque sorte par les torrents de ses pluies. Il ne refuse pas les bienfaits communs même aux méchants qui sont ses ennemis, en tant qu'ils sont son ouvrage et qu'il est en eux, mais sa miséricorde distribue indistinctement à tous les hommes les biens de la vie présente. Ce qui fait dire à saint Jérôme, sur le chap. 5 de saint Matthieu : Gardez-vous de refuser ce que Dieu ne refuse à aucun homme même blasphémateur et impie. Donnons à tout le monde sans distinction ; ne voyons pas la personne, mais le motif de notre acte.

Comme nous l'avons dit plus haut, prier pour nos ennemis en général et leur vouloir du bien, en tant qu'ils sont compris dans l'universalité des hommes, c'est un précepte ; il nous faut les embrasser dans un amour général ; mais l'amour spécial et personnel, n'est qu'un simple conseil. Or, saint Chrysostôme (*Hom.* 18, *sur saint Math.*) établit neuf degrés par lesquels nous passons pour atteindre à la perfection de ce précepte. Vous avez vu, dit-il, par quels degrés il nous fait arriver à la perfection, comment Jésus

Digitized by Google

nous établit sur les sommets de la vérité, et nous conduit peu à peu jusqu'au ciel. Le premier degré est de ne jamais blesser le premier notre prochain. Le second, de ne pas pousser la vengeance au delà de l'outrage. Le troisième, de ne pas se venger, mais de rester calme. Le quatrième, d'aller soi-même au-devant de l'outrage. Le cinquième, d'être disposé à recevoir des injures plus grandes que celles qu'on nous a faites. Le sixième, de ne pas haïr celui qui en est l'auteur. Le septième, de l'aimer. Le huitième, de l'environner volontiers de bienfaits. Le neuvième, enfin, de prier Dieu pour lui. Et vous avez compris qu'ici était la perfection et le comble de la sagesse et de toutes les vertus. Aussi le Sauveur a-t-il promis une récompense d'autant plus grande que le précepte était très-difficile à accomplir, une récompense que personne avant lui n'avait proposée à l'homme : devenir semblable à Dieu, autant qu'il est possible à la nature humaine. Faisons donc du bien à tous, parce que, comme dit Sénèque, le bien que nous faisons à autrui rejaillit sur nous-mêmes.

Mais la perfection de l'amour ne peut pas aller au delà de l'amour des ennemis. C'est pourquoi le Sauveur, après nous avoir commandé d'aimer nos ennemis, ajoute : *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait ;* c'est-à-dire, d'après saint Chrysostôme (*Hom.* 13, *op. imp.*): de même que les fils selon la nature ressemblent à leur père par quelque signe corporel, de même les fils de Dieu doivent lui ressembler par la sainteté ; et rien ne nous assimile davantage à Dieu que de pardonner à ceux qui nous font du mal et de prier pour eux. Et il s'appuie ici de l'exemple des publicains et des infidèles, qui aiment leurs amis et leur font du bien : voulons-nous avoir une récompense

Digitized by Google

supérieure à la leur, celle de la béatitude, nous devons faire plus qu'eux, c'est-à-dire pousser notre amour jusqu'à nos ennemis. *Car si vous aimez*, dit-il, *seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous*, de Dieu, dans la vie éternelle? Comme s'il répondait : aucune ; car à ces publicains on peut dire : *vous avez reçu votre récompense ;* leur amour est un amour naturel ; il ne procède pas de la charité qui s'étend à tous les hommes, il n'est pas méritoire.

Et toutefois, *il faut faire ceci, et ne pas omettre cela.* Car aimer ceux qui nous aiment est un acte tout naturel ; aimer ceux qui ne nous aiment pas est un effet de la grâce ; ne pas aimer ceux qui nous aiment, est le fait d'un cœur corrompu ; ne pas aimer ceux qui ne nous aiment est le propre de la faiblesse humaine. *Et si vous saluez seulement vos frères*, qui vous sont unis par une certaine affinité, et leur donnez des témoignages de charité et d'amour, *que faites-vous en cela de plus que les autres* relativement à la perfection? *Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font*, obligation naturelle au nom du bienfait reçu, quel mérite pouvez-vous avoir, c'est-à-dire quel mérite de grâce avez-vous devant Dieu? Comme s'il disait : aucun ; *car les publicains et les païens font cela.*

Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir quelque chose, quelle récompense mériterez-vous devant Dieu? Comme s'il disait : aucune ; car, d'après la Glose, par cela seul que vous espérez recevoir, vous ne donnez pas pour Dieu, *et vous avez reçu votre récompense*, parce que vous avez prêté dans l'espérance de la restitution future. Les pécheurs qui n'ont pas la grâce de Dieu s'entreprêtent de la sorte, pour avoir le même avantage : d'où

Digitized by Google

il est évident que ceux qui prêtent pour recevoir avec usure sont pires que les pécheurs. Comme si le Sauveur disait, d'après Bède, sur le chapitre 6 de saint Luc : Si les publicains et les païens, qui n'ont que la nature pour guide, sont bienfaisants entre eux, comme vous devez les laisser loin derrière vous pour arriver à la vertu, qui doit vous faire comprendre dans votre charité même ceux qui ne vous aiment pas ! Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 18 *sur saint Mathieu*) : De quel châtiment ne nous rendons-nous pas dignes, nous qui devons conformer notre vie à celle du Sauveur, puisque nous restons même au-dessous des païens ? Et ailleurs : Mais si, à ce point de vue, nous ne sommes pas meilleurs que les publicains et les gentils, ne devons-nous pas pleurer et gémir ? Hélas ! nous sommes loin de l'amour de nos ennemis ! Souvent nous ne rendons pas même à nos amis amour pour amour, et nous poursuivons de notre haine ceux qui nous aiment. Cette conduite, loin de nous distinguer des gentils et des publicains, nous rabaisse beaucoup au-dessous d'eux.

Le Seigneur nous ordonne de pardonner à ceux qui nous offensent, de les aimer et de prier pour eux. Car, si vous vous contentez de ne pas rendre le mal à ceux qui vous l'ont fait, mais que vous détourniez les regards pour paraître ne pas les voir après la réconciliation, à coup sûr, l'insulte est toujours au fond de votre cœur et le tourmente. Voudriez-vous, je vous le demande, voir Dieu agir ainsi envers vous, ne pas se venger, mais détourner de vous ses regards et conserver le souvenir de vos fautes ? Vous devez donc vous montrer vis-à-vis de ceux qui vous ont offensé tel que vous voulez

Digitized by Google

que Dieu se montre à votre égard, lorsque vous lui demandez pardon de vos péchés.

Quand les actes dont nous venons de parler s'accomplissent en vertu d'une affection naturelle, qui peut procéder d'un motif utile, ou agréable, ou honnête, ou de l'habitude de l'amitié morale, ils ne sont pas méritoires pour la vie éternelle. Mais ils le sont, s'ils procèdent de la charité habituelle ; ils ont alors auprès de Dieu un principe et une raison de mérite qui distinguent seuls les fils du ciel des fils de perdition. Aimer au nom d'un amour réciproque est un devoir de la nature ; aimer pour un bienfait reçu ou à espérer, c'est l'acte d'un mercenaire ; aimer pour les charmes que l'on trouve dans une familiarité mutuelle, est indifférent ; aimer pour faire consentir au péché, c'est de la malice ; aimez pour une bonne fin ; car celui qui aime son prochain parce qu'il est bon, ou pour le faire devenir bon, ou parce que nous sommes les membres du même corps et les fils du même père, est animé du véritable amour, d'un amour spirituel et qui ne périt pas ; l'amour charnel s'évanouit promptement, comme notre corps lui-même ; et tel est l'amour dont s'aiment les publicains et les païens ; la nature seule agit en eux, ils ne connaissent pas l'influence de la grâce ; aussi n'aiment-ils que ceux qui les aiment, et, dès qu'ils comprennent qu'on ne les aime pas, ils n'aiment pas à leur tour.

Nous devons donc aimer tous les hommes, désirer le salut de tous, faire du bien à tous, leur manifester nos sentiments de charité, sans considérer les personnes, ne regardant que le motif de notre acte. Ainsi grandit l'amour et se resserrent les liens de la concorde.

Et nous devons faire tout cela, non pas en vue de la

récompense des hommes, mais de celle de Dieu, le principe et la fin de tout bien. Je suis, dit-il, l'alpha et l'oméga, le principe et la fin. Saint Augustin dit à ce sujet (*liv. LIX*, *hom.* 81) : Aimez-vous votre ami pour un avantage quelconque, ce n'est pas votre ami, mais l'avantage qui vous revient de son amitié que vous aimez. C'est pourquoi Dieu, dont la grandeur et la bonté sont infinies, doit être aimé pour lui-même et non pour les biens qu'il nous prodigue ou peut nous prodiguer. Et ailleurs : Aimons Dieu pour lui-même, et ne désirons pour récompense de nos hommages que d'être avec lui; car, pour l'amour de Jésus, nous ne devons aspirer qu'à jouir de sa douce présence. Et saint Bernard : Aimons donc nos ennemis en leur faisant du bien, afin que, chacun dans notre sphère et notre mesure, nous soyons parfaits d'une perfection de grâce, comme notre Père céleste est parfait d'une perfection de nature; le Seigneur étant parfait veut des serviteurs parfaits. Soyons donc parfaits, au moins de la perfection nécessaire, qui consiste dans la charité envers Dieu et envers le prochain, et tendons à nous élever à la perfection surérogatoire, qui consiste à aimer ses ennemis et à prier pour eux, comme fit Jésus-Christ. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 28 *sur saint Mathieu*): Nous ne sommes pas tant blessés par nos ennemis lorsqu'ils nous injurient, que lorsque, par leur malice, la constance de notre bonté vaincue renonce à ses bons desseins. Ne haïssez donc pas celui qui vous fait du mal, ne maudissez pas celui qui vous persécute; aimez-le plutôt, parce qu'il est pour vous la source de beaucoup de biens, et vous conduit par ses outrages aux suprêmes honneurs. Sans cela vous souffrirez, et vos souffrances seront stériles;

Digitized by Google

vous éprouverez un grand dommage et vous perdrez votre récompense. Ah! n'est-ce pas tout à fait le comble de la démence, de voir des hommes résister à de rudes attaques et succomber à la plus petite occasion?

Mais, me direz-vous, comment faire ce que vous me commandez? Contemplez Dieu fait homme, descendu pour votre salut à cet état d'abaissement; contemplez-le au milieu de ses souffrances, et vous ne douterez plus s'il est possible de pardonner les injures. Mais l'outrage est sanglant, me direz-vous encore. Est-il égal à ceux endurés par le Seigneur de tous les hommes? Plus l'insulte est grande, plus vous devez vous efforcer d'y répondre par le bienfait, afin de vous tresser une couronne plus éclatante et d'arracher votre frère à de très-graves dangers.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI

NOUS NE DEVONS PAS CHERCHER L'ÉLOGE DES HOMMES DANS NOS BONNES ŒUVRES

Après avoir donné à ses apôtres les leçons de haute perfection que nous venons d'entendre, le Sauveur leur enseigne à ne pas se glorifier de leurs bonnes œuvres; il est, en effet, très-difficile d'éviter complétement la vaine gloire. *Faites attention*, leur dit-il, c'est-à-dire observez-vous avec beaucoup de soin, et environnez-vous de circonspection et de prudence contre les piéges de la superbe (car le démon en dresse à vos bonnes œuvres pour les anéantir); *pour que votre justice*, c'est-à-dire vos œuvres de justice, vos bonnes œuvres en général, quelles qu'elles soient (car elles sont toutes comprises sous la dénomination générale de justice), *ne se fassent pas devant les hommes*, à cette fin, *qu'ils les voient*, c'est-à-dire en vue

Digitized by Google

de la louange et de l'estime des hommes, et non pour la gloire de Dieu, ou l'édification du prochain; autrement vous ne recevrez pas de récompense de Dieu, dont l'amour n'aura pas présidé à vos bonnes œuvres; car celui-là seul doit récompenser, dont le commandement ou l'amour dirige l'artisan. Si Dieu donc n'est pas le principe et la fin de vos actes, loin d'être rémunéré, vous éprouverez une cruelle déception, pour avoir voulu recueillir des lèvres des hommes une louange qui se dissipe comme un souffle léger. Vous serez récompensé par ceux à qui vous aurez demandé votre récompense; dès que notre intention se tourne vers les hommes, nous n'avons rien à attendre de Dieu; Dieu ne rémunère pas la vertu, mais le motif de la vertu. Nous aurons pour payement ce dont le désir a déterminé nos actes, l'éloge des hommes. Nous serons privés, non-seulement de la véritable rémunération, à cause de notre intention mauvaise, mais encore à cause de notre vaine gloire qui, soit qu'elle précède l'acte, soit qu'elle le suive, est toujours un péché mortel, qui mérite le châtiment éternel. De plus, la probité de la conscience s'amoindrit par l'éloge des hommes; ce qui fait dire à Boèce : La probité qui réside dans le sanctuaire de la conscience diminue toutes les fois qu'en en montrant les fruits, nous recevons la rémunération de l'éloge. C'est pourquoi, dit le même philosophe, le sage mesure le bien qu'il fait, non à l'éloge des hommes, mais au témoignage de sa conscience.

Et remarquez que, comme dit saint Chrysostôme (*Hom.* 19 *sur saint Mathieu*), Jésus-Christ n'ordonne pas seulement de ne pas montrer nos bonnes œuvres, mais de nous étudier à les cacher; car il y a une différence entre ne pas s'étudier à se montrer et s'étudier à se cacher. Toutefois,

Digitized by Google

il ne nous défend pas par là de faire des bonnes œuvres devant les hommes, en vue de la gloire de Dieu et de l'édification du prochain; car agir ainsi est une chose bonne et méritoire auprès de Dieu. Mais comme dit saint Grégoire (*lib. VIII, Moral.*, c. 30), il n'appartient qu'aux parfaits de montrer leurs bonnes œuvres et de chercher en même temps la gloire de Dieu, sans se réjouir intérieurement des éloges donnés par les hommes; et les faibles, ne pouvant triompher de la vaine gloire par un dédain absolu, doivent tenir caché le bien qu'ils font.

Après avoir désigné la justice d'une manière générale, le Sauveur procède par analyse et l'examine dans les parties qui la composent; il défend spécialement de chercher la vaine gloire dans l'aumône, dans la prière et dans le jeûne, parce qu'elle accompagne principalement et ordinairement ces trois œuvres, qui sont une véritable satisfaction : l'aumône satisfait pour le péché contre le prochain; la prière pour celui contre Dieu; le jeûne pour celui contre nous-mêmes. Ces trois œuvres sont puissantes contre la triple racine des péchés, contre les trois maux qui sont dans le monde. L'aumône est un acte de justice opposé à la concupiscence des yeux; la prière, à l'orgueil de la vie; le jeûne, à la concupiscence de la chair.

Jésus-Christ dit donc : *Lorsque vous faites l'aumône*, corporelle ou spirituelle, *ne faites pas sonner de la trompette devant vous, comme font les hypocrites*, c'est-à-dire ne la faites pas d'une manière manifeste et dans l'intention qu'on la connaisse et que vous en soyez loué. Ce n'est pas l'aumône qui se voit, mais celle qu'on fait pour que les hommes la voient, qui déplaît à Dieu. Ceux qui agissent ainsi, ayant surtout en vue une gloire vaine et

Digitized by Google

éphémère, perdent celle qui est véritable et éternelle. D'où Jésus-Christ ajoute : *En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense,* c'est-à-dire la gloire humaine qu'ils cherchaient pour prix de leur aumône ; mais un châtiment est réservé à leur mauvaise intention. Ainsi font donc les hypocrites.

Mais vous, lorsque vous faites l'aumône, qui est une œuvre bonne en général, *que votre main gauche ne sache pas*, c'est-à-dire l'intention corrompue, *ce que fait votre main droite*, c'est-à-dire l'intention sainte. La main gauche, c'est le désir et la délectation dans la louange des hommes ou les avantages terrestres ; la main droite, c'est l'intention d'accomplir les préceptes divins, ou l'amour de Dieu et de la récompense céleste.

Le sens est donc : Ne laissez intervenir aucune intention mauvaise dans l'accomplissement des lois de Dieu. Et Jésus l'explique en disant : *Qu'elle ne sache pas ;* car qu'est-ce qu'on ne sait pas ? Ce qui est caché. C'est pourquoi il dit : *Que votre aumône soit dans le secret,* c'est-à-dire au point de vue de l'intention, et non de l'exécution. Qu'elle soit dans le secret de votre âme, c'est-à-dire dans une conscience bonne, que les yeux de l'homme ne peuvent pénétrer ; cela vous suffit pour gagner la récompense de celui qui seul lit au fond de votre conscience. C'est ce qu'il dit lorsqu'il ajoute : *Et votre Père*, c'est-à-dire Dieu, qui est le Père de tous par création, et des justes par la grâce, *qui voit dans le secret*, parce que lui seul pénètre les intentions des cœurs, *vous le rendra ;* car il récompensera les bons en raison de leurs intentions secrètes et cachées, sinon ici-bas, du moins dans la vie future.

Ainsi, nous ne devons pas craindre, si les hommes

Digitized by Google

connaissent nos œuvres, mais bien si nous les faisons avec l'intention de plaire aux hommes et de mériter leurs éloges. Car dans toute œuvre, la main gauche ne voit pas ce que fait la main droite, si nous agissons, non pas par désir de la louange humaine, mais par amour de Dieu et de la justice. C'est pourquoi, si vous faites l'aumône ou toute autre bonne œuvre dans les synagogues, ou dans les rues, ou sur les places publiques, vous les faites toujours dans le secret, quand vous désirez être aperçu de Dieu et non des hommes. Au contraire, agissez dans le secret, et laissez-vous aller au désir d'être vu pour recevoir des félicitations, à cause de cette intention, votre acte équivaut à celui fait en public. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 13 *Op. imp.*) : On peut faire l'aumône devant les hommes, et ne pas la faire pour la leur montrer, et on peut ne pas la faire devant les hommes, et cependant la faire avec l'intention et le désir d'être vu. C'est pourquoi Dieu couronne ou punit, non pas le fait, mais la volonté qui y a présidé. Ainsi la vertu ne consiste pas à faire seulement l'aumône, mais à la faire comme il faut.

Jésus-Christ nous enseigne encore à fuir la vaine gloire dans la prière, et à ne pas prier en public pour nous faire voir des hommes, comme font les hypocrites, qui, comme dit saint Chrysostôme, ne se proposent pas d'être exaucés, mais d'être aperçus. Et, comme leur intention est perverse, il en marque aussitôt la punition, *parce qu'ils ont reçu leur récompense*, un éloge éphémère, mais ils subiront enfin un châtiment éternel. En voici la preuve : la vaine gloire est un péché mortel ; par conséquent toute œuvre faite par vaine gloire doit être regardée comme mortelle, et est digne d'un châtiment éternel. Ainsi font

Digitized by Google

donc les hypocrites. *Mais, quant à vous, lorsque vous prierez, entrez dans votre chambre*, c'est-à-dire dans un endroit retiré; *et en ayant fermé la porte*, pour empêcher les hommes de venir arrêter l'élévation de votre âme vers Dieu, et vous détourner de votre dessein, *priez votre Père* céleste *dans le secret*. Le sens de ces paroles est, selon saint Rémi : Qu'il vous suffise que celui-là seul connaisse votre prière, qui pénètre les secrets de tous les cœurs; car, puisque c'est lui qui vous voit, c'est lui qui vous exaucera. *Et votre Père*, dont vous devez vous proposer la gloire, *qui voit dans le secret*, vous donnera certainement la récompense de votre prière. D'après saint Chrysostôme (*Hom.* 13 *Op. imp.*), celui qui prie en secret, dans l'intention qu'on le voie prier ainsi, ne considère pas Dieu, mais les hommes; et comme il doit prier aussi dans les synagogues, il reçoit ainsi un double éloge : pour prier, et pour prier en secret. Mais celui dont l'âme dans la prière regarde Dieu seul, bien qu'il prie dans la synagogue, prie toujours dans le secret. Dans cet exercice ne faites rien d'excentrique : comme prier à haute voix, se frapper la poitrine, ou étendre les bras.

Nous voyons dans cette doctrine qu'il y a une double prière. La prière publique que font les ministres de l'Église; elle ne doit pas se faire en secret, mais en public et dans l'église devant le peuple, parce qu'elle est faite pour toute la société des fidèles. Le peuple doit se conformer aux ministres de l'Église en priant Dieu d'une façon qui leur convient et qui leur est possible. Il y a aussi la prière privée, et elle doit se faire en secret pour deux raisons : d'abord, parce que la prière est l'élévation de l'âme vers Dieu; or l'âme s'élève plus vite et mieux vers Dieu, lorsque l'homme se trouve

Digitized by Google

dans un endroit retiré et isolé du tumulte. Ensuite, pour éviter la vaine gloire qui naît facilement, lorsqu'on se trouve exposé aux regards du public.

A ceux donc qui veulent prier, Jésus donne le conseil salutaire d'entrer dans leur chambre, c'est-à-dire dans le secret de leur cœur, d'en fermer la porte, c'est-à-dire nos sens, qui donnent entrée aux objets extérieurs et à une foule d'imaginations qui sont un obstacle à la prière. Ayant ainsi fermé la porte de votre âme, et recueilli ses forces, vous vous livrez dans l'intime de votre cœur à la prière, qui monte plus fervente vers le trône de Dieu. En effet, plus un homme méprise les objets extérieurs, plus il se recueille en lui-même, plus il peut s'élever par la prière à la contemplation de Dieu.

Ensuite, Jésus réfute l'erreur des gentils relative à la prière, et il dit : *Lorsque vous priez, n'employez pas beaucoup de paroles, à la façon des païens qui pensent* que leurs prières sont d'autant mieux exaucées qu'ils emploient des paroles plus nombreuses, proférées sur un ton haut et d'un accent doux ; ils croient fléchir ainsi Dieu, comme l'avocat fléchit le juge. *Car votre Père céleste sait ce qui vous est nécessaire, avant que vous le lui demandiez,* parce qu'il connaît les dispositions du cœur de chacun. Il ajoute cela pour détruire la fausse idée que les gentils avaient à cet égard ; ils croyaient que Dieu apprenait quelque chose, lui qui connaît tout de toute éternité.

Le Seigneur ne défend pas, d'une manière simple et absolue, l'usage de beaucoup de paroles dans la prière, car, ne passa-t-il pas lui-même la nuit en prières, et prosterné en agonie, ne prolongeait-il pas son oraison ? Il défend les longues prières orales dans le sens de l'intention

Digitized by Google

des gentils idolâtres qui agissaient ainsi pour une triple raison : 1° ils priaient des divinités qui ne pouvaient connaître leurs demandes, si elles n'étaient manifestées par des paroles et un signe extérieur ; car elles ne pouvaient pénétrer dans les secrets du cœur humain ; 2° ils pensaient persuader leurs divinités, comme les hommes par de longs et pathétiques discours, et les amener ainsi à les secourir ; 3° ils pensaient que leurs divinités étaient quelquefois absentes, et qu'ils pouvaient les rappeler par des prières de cette nature. Or, toutes ces illusions sont mauvaises et ne peuvent pas entrer dans les prières des fidèles.

Nous aussi, nous nous servons de la prière vocale pour un triple motif : 1° nous devons à Dieu un triple sacrifice, le sacrifice de notre cœur, de nos lèvres et de nos actes, et nous le lui immolons par la prière vocale ; 2° par elle, nous rappelons à notre souvenir ce que nous devons demander ; nous éveillons notre torpeur ; car si l'homme priait toujours d'une manière silencieuse, il s'endormirait facilement, oubliant l'objet de sa demande ; 3° par la prière vocale, nous instruisons notre prochain et l'invitons à nous imiter dans cet exercice. Or, Dieu veut que nous priions, pour que nous ne regardions pas comme peu de chose ce qu'il nous accorde, mais que nous l'en adorions, le désirions davantage et acquérions par là de plus grands mérites.

Et nous ne lui parlons pas en vain dans la prière, quoiqu'il sache tout. Car, selon saint Jérôme, nous n'y remplissons pas le rôle de narrateurs, mais de suppliants ; autre chose est de faire connaître à quelqu'un ce qu'il ignore, autre chose de lui demander de satisfaire un besoin qu'il connaît. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 19

Digitized by Google

sur saint Mathieu) : Nous devons prier non pas pour instruire Dieu, mais pour le fléchir, pour nous rendre plus familiers avec lui par l'habitude de l'invoquer, pour nous humilier et nous rappeler nos péchés.

On peut, remarquons-le bien, multiplier les paroles dans la prière, pour mieux élever ainsi notre âme vers Dieu, et non-seulement notre âme, mais même notre corps par la parole matérielle, d'après ces mots du Prophète : *Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant*. Toutefois, on ne peut donner à ce sujet une règle uniforme. C'est à chacun de voir si la multiplicité des paroles doit soutenir sa dévotion. Si, loin de lui être utiles, elles servent à distraire son esprit, il doit y renoncer et se contenter de prier Dieu dans l'affection de son âme. Saint Augustin (*lib. XXII, de Serm. Dom. in cap.* VII) dit : Dans la prière nous n'avons pas besoin de beaucoup de paroles, mais de beaucoup de piété ; il y a une grande différence entre de longs discours et des affections prolongées ; car le plus souvent la prière est le cri d'une âme dans la douleur plutôt qu'un discours ; elle se traduit par des larmes plutôt que par un entretien avec Dieu. Toutefois, tout ceci doit se comprendre des prières privées et volontaires ; car pour les prières obligatoires et publiques, elles se font oralement, afin que tous les fidèles puissent les entendre.

Le Seigneur ordonne ensuite à ses apôtres de fuir l'hypocrisie dans le jeûne : *Lorsque vous jeûnez, veuillez ne pas devenir comme les hypocrites qui sont tristes*. Non-seulement il nous défend de ressembler, mais de vouloir ressembler aux hypocrites, puisqu'il dit : ne veuillez pas dans votre volonté ; car la volonté est la première source du mérite et du démérite. Il nous défend de devenir et non pas d'être,

Digitized by Google

parce que, selon saint Chrysostôme (*Hom.* 15 *Op. imp.*), le Seigneur sachant que celui qui jeûne ne peut être gai, ne dit pas, ne veuillez pas être tristes, mais ne veuillez pas le devenir; car il y a une différence entre être et devenir. Le jeûne habituel, il est vrai, nous rend naturellement tristes; mais ceux qui par hypocrisie se rendent pâles, ne sont pas tristes; ils le deviennent en apparence comme les hypocrites, afin que cette tristesse soit l'ostentation fausse et vaine de leur jeûne; *ils s'exténuent* et affectent de paraître avec un visage tout défiguré et un costume sale et malpropre, *afin que les hommes croient qu'ils jeûnent*, qu'ils font pénitence pour leurs péchés et ceux des autres; afin, par cette pénitence hypocrite, de paraître plus religieux que les autres et de recevoir ainsi des louanges de la part des hommes. O folie de leur vanité! Ils ne veulent pas être au fond ce qu'ils veulent cependant paraître!

C'est le Sauveur qui les menace avec serment d'un grand châtiment en leur disant : *Amen*, c'est-à-dire en vérité, je vous le dis, *ils ont reçu leur récompense*, c'est-à-dire la louange des hommes, qu'ils cherchaient, et dans la vie future, ils recevront pour leur hypocrisie la damnation qu'ils ne redoutaient pas. Et avec intention il dit, *ils ont reçu*, et non pas, ils reçoivent, parce que la louange des hommes passe si vite, qu'elle n'a en quelque sorte rien de présent. Ce qui fait dire à Job : *L'éloge des impies est éphémère, et la joie des hypocrites ne dure qu'un moment.*

Le Seigneur ne défend donc pas la tristesse de la pénitence pour nos péchés, mais la tristesse hypocrite pour capter les éloges des hommes. Il ne défend pas non plus de nous laisser apercevoir jeûnants, mais de désirer

Digitized by Google

être aperçus en vue de l'estime des hommes ; en effet, ce n'est pas la vertu qui est défendue, mais l'hypocrisie qui est rejetée. Ainsi dit saint Chrysostôme (*Hom.* 11 *Op. imp.*) : Si celui qui jeûne et se rend triste, est hypocrite, combien plus l'est celui qui ne jeûne pas et sait donner à son visage une pâleur qui est l'expression du jeûne véritable !

Le Sauveur enseigne ensuite la manière de jeûner. *Mais vous, lorsque vous jeûnerez*, gardez-vous d'imiter les hypocrites ; *parfumez-vous la tête*, *et lavez-vous le visage*. Il serait ridicule d'entendre ces mots à la lettre ; d'après saint Jérôme, ils ont un sens métaphorique ; les habitants de la Palestine se parfumaient la tête, aux jours de fête ; Jésus veut donc dire, lorsque vous jeûnez soyez joyeux et comme en fête. Le Sauveur oppose le parfum de la joie à la tristesse de l'hypocrisie, et l'eau de la propreté à la pâleur du visage. Il fait peut-être aussi allusion aux deux parties dont se compose la justice ; comme s'il disait, *lava faciem*, c'est-à-dire votre conscience du péché par la confession, afin qu'elle soit nette aux yeux de Dieu ; car de même qu'aux yeux des hommes un beau visage est agréable ; de même devant Dieu, une conscience pure. *Unge caput*, c'est-à-dire l'intelligence qui est la partie prééminente de l'âme et qui dirige nos pensées et nos autres facultés dans le bien, afin que lorsque vous jeûnez vous présentiez à Dieu une âme contente ; car la joie spirituelle dans le jeûne est nécessaire comme dans l'aumône ; Dieu aime celui qui donne avec joie comme celui qui jeûne et se montre content. Ce qui fait dire à saint Augustin (*Liv. II sur le Serm. du Sauv. sur la montagne, c.* 20) : Ce précepte est relatif à l'homme in-

Digitized by Google

térieur : parfumer sa tête est relatif à la joie ; laver son visage, à la pureté. Ils se parfument donc la tête, ceux qui se réjouissent dans l'intérieur de leur âme. Que celui-là fasse ainsi, qui ne cherche pas la joie à l'extérieur, pour se réjouir des louanges que lui donnent les hommes. Car, ainsi il lavera son visage, c'est-à-dire purifiera son cœur et pourra voir Dieu, ayant éloigné le voile que sa faiblesse humaine et ses souillures tenaient dressé entre lui et la divinité. Ou, selon saint Chrysostôme, parfumez votre tête, c'est-à-dire du parfum de la miséricorde, en accueillant bien les pauvres ; lavez votre visage, c'est-à-dire purifiez votre intention en prenant Dieu pour principe de votre miséricorde.

Et voulant nous mettre à l'abri de l'intention mauvaise, le Sauveur ajoute : *Afin de ne pas faire paraître aux yeux des hommes que vous jeûnez* pour conquérir leurs éloges et leur estime. Vous ne devez avoir en vue que votre Père céleste dont la gloire doit seule vous préoccuper dans vos œuvres ; *il est dans le secret des cœurs*, parce qu'il sonde les reins et les cœurs ; ou dans le secret des rémunérations qu'il cache à ceux qui le craignent ; ou parce que nous ne pouvons pas voir Dieu dans la vie présente, quoiqu'il soit présent partout. *Et votre Père*, qui n'oublie pas ses enfants *et voit ce qui se passe dans le secret*, c'est-à-dire approuve ce qui est fait en secret pour l'amour de lui, vous donnera la récompense d'un tel jeûne, *car Dieu doit récompenser au jour du jugement les privations de ses saints.* Ce qui fait dire à saint Remi : Ne doit-il pas vous suffire de trouver votre rémunérateur dans celui qui voit au fond de votre conscience.

Sur l'utilité et les fruits du jeûne saint Augustin dit

Digitized by Google

(*Ser.* 230, *de tempore*) : Le jeûne purifie l'âme, élève les sens, soumet la chair à l'esprit, nous fait un cœur contrit et humilié, dissipe les nuages que la concupiscence répand en nous, éteint le feu de la volupté, allume le flambeau de la charité. D'après le même saint Augustin, faisons une remarque : nous pouvons tomber dans les piéges de la vanité, non-seulement au milieu de l'éclat et de la pompe des choses de ce monde, mais même sous les haillons et dans l'avilissement ; et le danger est d'autant plus grand qu'ici nous sommes déçus, sous le voile du service de Dieu, par la vanité que l'on peut si facilement reconnaître dans les autres œuvres. Prenons donc le terme moyen ; car il ne convient pas à un chrétien de s'environner de trop d'ornements ni de rester dans un état voisin de la malpropreté.

D'après ce qui précède, on peut comprendre qu'on doit pratiquer les vertus pour elles-mêmes et pour Dieu et non pour les hommes. Ainsi dit saint Chrysostôme : Il n'y a pas un petit avantage à dédaigner la gloire humaine; nous secouons ainsi le joug d'un dur esclavage; nous devenons les propres artisans de nos vertus, en les aimant non pas pour les autres, mais pour elles-mêmes.

Jésus-Christ joint à dessein à la prière l'aumône et le jeûne. La prière est comme une colombe qui pénètre jusques dans le ciel, portée sur les deux ailes de l'aumône et du jeûne. Il parle d'abord de l'aumône, continue par la prière et finit par le jeûne, parce que la prière soutenue sur les deux autres vertus comme sur deux ailes s'élève, jusqu'aux pieds du trône de Dieu. Ce qui fait dire à l'auteur de Tobie : *La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône est très-utile.* Dans toutes nos œuvres fuyons donc les éloges des hommes. Le sage, comme dit Boëce, mesure le

Digitized by Google

bien qu'il fait non pas aux louanges humaines, mais au témoignage de sa conscience.

Et nous devons fuir les éloges, non-seulement à l'endroit de nos œuvres, mais même de notre retraite. C'est la pensée de Sénèque, dans sa lettre 68e : Cachez-vous dans la retraite, mais en même temps cachez votre retraite. N'allez pas faire retentir le mot de philosophie, donnez un autre nom à votre résolution, attribuez-la à la mauvaise santé, à la faiblesse, à l'indolence. Se glorifier du repos, c'est la vanité du paresseux. Il est des animaux qui, pour n'être pas découverts, effacent et brouillent leurs traces autour de leur tanière. Faites de même ; autrement il ne manquera pas de personnes qui viendront vous trouver dans votre retraite. Le meilleur parti est donc de ne pas faire parade de sa retraite. Vous êtes resté caché, enfermé, vous êtes resté plusieurs années sans franchir le seuil de votre demeure ; mais vous appelez chez vous la foule, si vous faites parler de votre retraite. Lorsque vous vous éloignez du tumulte du monde, vous ne devez pas le faire, pour que les hommes parlent de vous, mais pour vous entretenir avec vous-même.

Mais qu'est-ce que je fais dans la retraite ? je panse mes plaies. Si je vous montrais un pied enflé, une main livide, une jambe désséchée par la contraction des nerfs, vous me permettriez de ne pas remuer de place et de soigner mon mal. Eh bien ! c'est une maladie plus grave encore, et que vos yeux ne peuvent voir. C'est celle de mon âme. Ah ! n'allez pas me louer et vous écrier : O le grand homme ! il a tout méprisé et fui le monde dont il condamnait les passions. Je n'ai condamné que moi-même ; ne venez donc pas me trouver dans l'espoir de rien gagner.

Digitized by Google

Vous vous tromperiez, si vous pensiez trouver en moi quelque secours. Ce n'est pas ici la demeure d'un médecin, mais d'un malade. J'aime mieux vous voir retirer en disant : Je me figurais un homme parfait et savant ; j'ai été déçu. Je n'ai rien vu, rien entendu qui réponde à mon attente, qui me donne envie de revenir. Si tels sont vos sentiments, si tel est votre langage, votre visite vous aura alors été profitable. J'aime mieux que vous me pardonniez ma retraite que de vous voir me l'envier.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII

DE L'ORAISON DOMINICALE

Parmi les recommandations de Jésus-Christ relatives à la prière, l'Oraison dominicale occupe la première place pour plusieurs raisons. D'abord, à cause de l'autorité du docteur; c'est le Sauveur qui l'a prononcée lui-même le premier; à cause de sa brièveté; on l'apprend facilement et elle est plus vite récitée; elle renferme les demandes relatives aux nécessités de la double vie, spirituelle et matérielle; et enfin elle reflète les plus grands mystères de la religion. Saint Chrysostôme dit à ce sujet : Le Seigneur, apprenant à ses disciples la manière de prier, renferme dans quelques mots toutes les demandes que l'homme peut faire à Dieu dans l'ordre de la béatitude ou des dons temporels, c'est-à-dire de la vie présente et de la vie future. Cette formule de prière très-courte mais pleine de choses est la plus sainte et la plus parfaite de toutes les prières; elle procède de la bou-

Digitized by Google

che du Très-Haut et renferme les demandes contenues dans toutes les autres prières. Oh! quelle valeur doit avoir à nos yeux cette prière bénie! Elle a été dictée par le Docteur de la vie et le Maître céleste. Comme par elle nous pouvons nous rendre heureux, si nous ne nous contentons pas de la prononcer du bout des lèvres, mais si nous sommes fidèles à la mettre en pratique par une vie sainte! Le Seigneur a donc enseigné cette forme de prier à ses disciples pour confirmer les hommes dans l'espérance du salut; elle renferme dans sa brièveté tout ce qui est relatif à la foi et à l'intérêt de notre âme.

Relativement à la suffisance de cette prière divine, saint Augustin dit (*Lettre* 121) : En quelques termes que celui qui prie formule sa prière, il ne dit pas autre chose, s'il prie bien, que ce qui est contenu dans l'Oraison dominicale. Si vous examinez chacun des mots dont se composent les prières saintes, vous ne trouverez rien qui ne se trouve dans la prière du Seigneur. Et si quelqu'un prie en se plaçant en dehors de cette prière évangélique, il prie en quelque sorte d'une manière charnelle, pour ne pas dire illicite, puisque le Seigneur fait voir ici comment ceux qui renaissent à la vraie vie doivent prier spirituellement. Et saint Cyprien dit à son tour : Jésus-Christ, comme maître et docteur, a résumé en quelques mots salutaires toutes nos prières.

Maintenant, pourquoi cette prière est-elle si concise? On peut en donner sept raisons : 1° elle sera plus promptement apprise; 2° plus facile à retenir; 3° personne ne pourra s'excuser de ne pas la savoir; 4° on pourra la faire plus souvent; 5° on ne sera pas exposé à l'ennui en la récitant; 6° on aura la confiance de voir aussitôt exaucer sa

Digitized by Google

demande; 7° il nous est ainsi démontré que la vertu de la prière ne réside pas dans la multiplicité des paroles, mais dans la dévotion et la ferveur de l'âme.

L'Oraison dominicale se compose de sept parties, parce que l'universalité de tout ce qu'il nous est permis de demander est comprise dans ces sept demandes. Il y a, avant les sept demandes, une sorte de préliminaire qui consiste à se gagner la bienveillance de celui à qui on s'adresse, et on l'obtient de trois manières : en nommant celui que nous prions *Père;* nous sommes ses enfants par la foi; *notre Père,* il nous est donné par la charité; *qui êtes dans les cieux,* c'est-à-dire parmi les saints, dont l'intercession excite notre espérance. Disons donc *Père,* auquel nous croyons, *notre Père* que nous aimons, *qui êtes dans les cieux,* d'où sort notre espérance; car c'est à ce triple titre que notre prière mérite d'être exaucée, c'est-à-dire au nom de la foi, de la charité et de l'espérance que nous manifestons.

Le Seigneur est notre Père sous trois points de vue, au point de vue de la nature, de la grâce et de la gloire dont il veut bien nous gratifier. Il nous a revêtus de notre nature par la création; il nous a ornés de la grâce dans la restauration ou la rédemption, et il nous réserve la gloire dans son propre royaume. Ainsi, au point de vue de la création, il est le Père de tous les hommes en général, et le Père des fidèles en particulier au point de vue de la grâce. Et sous le nom de Père, on entend ici toute la Trinité, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit. O quelle confiance, que dis-je? quelle confiance *audacieuse* doit nous animer! Quoi donc! celui qui a été créé, l'homme, peut appeler Père celui qui l'a fa-

Digitized by Google

çonné, son Créateur, Dieu enfin? Mais qui jamais, dans l'ancienne Loi, eut une telle présomption, une telle témérité? Personne, à coup sûr. Dieu, selon la *Glose*, recevait des anciens le titre de Maître; mais, sous l'Evangile, il prend le nom de Père, et nous le servons, non pas dans la crainte, mais dans l'amour. Ce qui fait dire à saint Augustin : Il n'existe nulle part un précepte ordonnant au peuple d'Israël de dire à Dieu : notre Père; les Juifs le connaissent au contraire comme un Maître dominant sur ses esclaves. Mais nous, devenus fils d'adoption par l'effusion du sang du Seigneur Jésus, nous nous écrions avec confiance et abandon : Père. Et ailleurs : Ce doux nom enflamme notre amour. Car y a-t-il quelque chose de plus cher qu'un père à des enfants? Et quand nous disons notre Père, il n'y a aucune présomption à nous d'attendre la réalisation de notre demande. Que n'accordera pas à ses fils qui l'implorent un père qui a bien voulu qu'ils fussent ses enfants? Enfin, à quelle sollicitude ne doit pas se livrer un fils qui dit tous les jours, notre Père, pour ne pas se rendre indigne de son père?

Le Sauveur avertit également ici les riches et les nobles, selon le siècle, une fois devenus chrétiens, de ne pas s'enorgueillir en face du pauvre et de l'homme d'extraction humble; ils disent tous également notre Père, et ils ne peuvent le dire, en toute vérité, qu'autant qu'ils se reconnaissent frères. Saint Chrysostôme ajoute : Qu'il est grand l'amour du Seigneur envers nous! Qu'elles sont grandes la miséricorde et la bienfaisance de celui qui nous a accordé la faveur insigne d'appeler Père notre Maître et notre Dieu, et de voir ainsi le titre d'esclave faire place à celui de fils de Dieu! Au nom de

Digitized by Google

cette faveur signalée, nous devons agir et nous conduire comme fils de Dieu, et maintenir nos actes à la hauteur de notre titre; car une conduite qui n'est pas en harmonie avec la condition est une véritable bassesse. Jésus nous enseigne encore à prier d'une manière générale pour nos frères. Car il ne dit pas : mon Père, mais notre Père. Apprenons à répandre des prières pour la société, et à chercher en tout moins notre propre avantage que celui du prochain.

Ainsi Jésus anéantit les inimitiés, réprime l'orgueil, chasse du cœur la jalousie, pour y faire entrer la mère de tous les biens, la charité; il détruit l'inégalité des conditions humaines en démontrant l'égalité du pauvre et du riche, puisqu'il nous a donné à tous une seule et même noblesse, daignant s'appeler le Père de tous.

Jésus-Christ nous invite encore à l'union et à la charité fraternelles. Comme nous avons tous été engendrés du même Père céleste par la grâce, de même nous sommes tous sortis du même père terrestre, façonnés par Dieu avec le limon de la terre, pour que nous ne nous enorgueillissions pas, comme ayant une naissance plus illustre les uns que les autres.

Par *cieux*, on entend les saints et les justes qui sont le temple de Dieu, parce que Dieu habite en eux comme dans son temple. Quoique Dieu soit en tous par la présence de sa divinité, il habite toutefois d'une manière spéciale dans les justes par sa grâce, et d'une manière plus spéciale encore dans les bienheureux par la gloire. Ce qui fait dire à saint Augustin (*lib.* II, *De serm. Dom. in monte*, *c.* IX): On interprète avec beaucoup de raison ces mots : *Notre Père qui êtes dans les cieux*, de l'habitation de Dieu dans

Digitized by Google

le cœur des justes comme dans son temple, afin que celui qui prie désire voir venir en lui celui qu'il invoque, et conserve ainsi la justice qui, seule, peut attirer Dieu dans son âme. Ou bien : *qui êtes dans les cieux*, c'est-à-dire dans le secret de votre majesté, qui nous est encore cachée, d'après cette parole d'Isaïe : *Vous êtes vraiment le Dieu caché;* nous sommes par là invités à imiter les saints dans leur conduite et à demander des biens secrets et cachés aux yeux des hommes. Ou bien : *dans les cieux,* dans ce pays céleste de la béatitude éternelle, afin que, prenant en horreur notre séjour dans cette vie présente, véritable pèlerinage qui nous sépare de notre Père, nous tendions de toute la force de nos désirs, et nous dirigions toutes nos intentions vers la patrie céleste. Le Sauveur nous avertit aussi de ne rien faire qui puisse nous exclure de l'héritage paternel.

Ces mots : *qui êtes dans les cieux*, ne sont pas exclusifs de l'ubiquité de Dieu. Quoiqu'il soit partout par sa présence et sa puissance, Jésus-Christ dit de lui : *qui êtes dans les cieux,* pour nous faire comprendre que le Père céleste veut des fils menant une vie céleste ; aussi, comme dit saint Chrysostôme, devons-nous rougir d'attacher nos cœurs aux choses de la terre, nous dont le Père est dans les cieux. Il veut nous apprendre à demander dans nos prières les biens du ciel et à tourner nos pensées vers l'héritage des fils de Dieu, qui est aux cieux. Ou bien aussi, comme la puissance et la vertu des opérations divines éclatent surtout dans le ciel, il est principalement et plutôt là qu'ailleurs ; ainsi l'âme est répandue dans tout le corps, et est dite cependant résider plus particulièrement dans le cœur, selon les uns, ou dans la tête, selon d'autres, parce

Digitized by Google

que le siége de ses nobles opérations paraît être surtout dans ces parties du corps.

Passons maintenant à l'objet de nos demandes dans la prière.

Le premier objet se trouve dans ces mots : *Que votre nom soit sanctifié*. Que votre nom, qui en lui-même et toujours est saint et vénérable, soit glorifié, sanctifié et honoré. Faisons-le briller en nous par la foi et l'amour de notre cœur, par les éloges et la publication qu'en feront nos lèvres, en marquant notre vie au coin des bonnes œuvres. Ainsi le mot *sanctificari* a le sens ici de faire éclater, d'exalter, non pas en soi, le nom de Dieu, mais en nous. Nous ne pouvons pas demander, en effet, de voir augmenter la sainteté de Dieu : c'est chose impossible ; mais nous demandons que la sainteté qui réside en lui de toute éternité, reluise davantage dans les créatures, et que nous la trouvions surtout dans les œuvres de l'homme, d'après cette parole de l'Apôtre : *Faisons tout pour la gloire de Dieu*. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 20 *sur saint Mathieu*) : La prière ne doit avoir pour objet que des choses dignes de celui qui appelle Dieu son Père, c'est-à-dire la gloire seule de ce Père. Daignez, dit-il, nous conserver dans une vie si pure, que par nous tous vous glorifient. Comme celui qui contemple la beauté du ciel vous rend grâce, Seigneur, il fait de même s'il considère la vertu dans son semblable ; car la vertu de l'homme fait éclater davantage la gloire de Dieu que ne le fait le firmament. Ou bien : *que votre nom*, celui de votre paternité, *soit sanctifié*, c'est-à-dire confirmé en nous par la persévérance et la fermeté dans la vertu, afin que notre conduite soit en harmonie avec la sainteté de ce nom ; que

nous fassions briller dans notre vie ce nom du Père dont nous sommes les enfants; que jamais le péché ne nous porte à renoncer à la grâce de notre filiation ou ne vous force à nous la retirer; mais que nous restions à jamais vos fils par la grâce, comme nous le sommes en toute vérité, puisque vous daignez vous appeler notre Père.

Ou bien, *que votre nom*, c'est-à-dire votre connaissance, soit sanctifié, c'est-à-dire confirmé en nous par la vraie foi, afin que vous, ô Dieu, saint en vous-même, soyez connu comme tel par tous les hommes qui ne verront rien de plus saint et dont ils doivent davantage redouter l'offense.

Voici la seconde demande : *que votre règne arrive*, le règne de l'Église, c'est-à-dire que ce règne soit manifesté aux hommes afin que vous qui régnez maintenant, vous qui avez toujours régné sur la terre, soyez connu et vu régner de ceux qui vous ignorent, pour lesquels le royaume de Dieu, quoiqu'il ne cesse jamais d'exister ici-bas, est cependant absent, comme la lumière du soleil l'est pour les aveugles et pour ceux qui ferment les yeux à ses rayons.

Ou bien : *que votre règne arrive*, celui de la grâce, par lequel vous régnez chaque jour dans les âmes des saints. Et ceci a lieu lorsque l'empire du démon, ruiné dans nos cœurs par l'extermination des vices, vous commencez à y régner en établissant les vertus sur les débris des vices, et en chassant Satan, le monde ou les affections charnelles, ou tout vestige de péché, pour y rester seul et sans compétiteur.

Ou bien encore : *que votre règne arrive*, celui de la gloire, promis, après l'accomplissement des temps, à tous les hommes parfaits, à tous les fils de Dieu en général.

Digitized by Google

Nous tournons ainsi par ces paroles nos désirs vers la patrie future, nous soupirons après elle et tâchons de la mériter. Car, bon gré mal gré, elle arrivera. Puisse-t-elle nous trouver prêts à être reçus dans son sein ! Saint Chrysostôme dit ici (*Hom.* 29, *in Matth.*): Dieu est très-satisfait lorsqu'il voit ses serviteurs ne pas s'attacher aux choses d'ici-bas, les considérer au contraire comme de peu de valeur, mais faire tous leurs efforts pour arriver à leur père et s'élancer vers les biens célestes. Un pareil désir est certes le fruit d'une bonne conscience et d'une âme dépouillée de toutes choses terrestres. Celui qu'un pareil amour enflamme, qui est animé de cette pensée, ne peut s'enorgueillir de ses bonnes œuvres, ni se laisser abattre par la tristesse et l'adversité. Mais habitant en quelque sorte dans le ciel et y passant sa vie, il échappe à cette double alternative. Et ailleurs : C'est le caractère d'une grande confiance et d'une conscience pure de demander l'avénement du règne du Seigneur. Et comme nous demandons chaque jour cet avénement, nous devons, vis-à-vis de la foi du Seigneur et de ses préceptes, nous trouver dans de telles conditions, que nous puissions un jour être dignes du règne à venir.

Ainsi, il y a trois règnes de Dieu : son règne dans l'Église, son règne dans l'âme et son règne dans la vie éternelle ; et nous ne pouvons arriver à Dieu par la gloire, s'il ne vient d'abord à nous par la grâce.

Nous voici à la troisième demande : *que votre volonté se fasse sur la terre comme dans le ciel*, c'est-à-dire, comme parmi les anges et les élus qui sont dans le ciel votre volonté s'accomplit parfaitement et vos préceptes sont exécutés, par une adhésion parfaite, et un service

Digitized by Google

irréprochable qui mérite aux anges de jouir de votre personne, ainsi en soit-il parmi les hommes qui sont de la terre et vivent sur la terre.

Ou bien : *que votre volonté se fasse sur la terre comme dans le ciel*, c'est-à-dire dans les pécheurs comme dans les justes, afin qu'ils se convertissent à vous, Dieu un et véritable, et que tous fassent votre volonté et non la leur, et qu'ils croient que tout ce qui nous arrive ici-bas, l'adversité comme la prospérité, c'est votre providence qui le jette sur le monde au nom de nos plus chers intérêts. Car, dans l'ordre spirituel, il y a une aussi grande distance entre le juste et le pécheur, qu'au point de vue matériel, entre le ciel et la terre; et cette différence provient de la diversité d'affections. Car le juste tourne son cœur vers les biens célestes, et le pécheur attache le sien à ceux de la terre.

Ou bien : *que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel*, c'est-à-dire dans l'esprit comme dans la chair, de façon que la chair ne convoite pas contre l'esprit, mais qu'elle soit soumise à l'esprit et l'esprit à vous, afin que nous haïssions ce que vous haïssez, que nous aimions ce que vous aimez, et que nous accomplissions ce que vous demandez. A l'endroit de la volonté de Dieu, saint Cyprien dit, en traitant de l'Oraison dominicale : Qu'est-ce que la volonté de Dieu? C'est celle enseignée et accomplie par Jésus-Christ : une vie humble, une foi inébranlable, la modération dans nos paroles, la justice dans nos actes, des œuvres de miséricorde, une conduite régulière; ne pas savoir faire d'outrages au prochain, supporter ceux reçus, vivre en harmonie avec nos frères, aimer Dieu de tout notre cœur, l'aimer en lui-même, parce qu'il est notre père, le craindre, parce qu'il est Dieu, ne rien préférer à

Digitized by Google

Jésus-Christ, parce qu'il ne nous a rien préféré, nous lier à lui par une charité indestructible, nous attacher courageusement à sa croix et nous trouver toujours à ses pieds, la confiance dans l'âme; s'il s'élève une discussion sur son nom et son culte, se montrer ferme dans son langage pour le confesser, endurer même la mort, s'il le faut, afin de recevoir la couronne immarcescible; c'est ainsi que nous deviendrons les cohéritiers de Jésus-Christ, que nous accomplirons son précepte, que nous ferons la volonté de notre père.

Quatrième demande : *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, c'est-à-dire la nourriture quotidienne nécessaire au corps, désignée sous le nom de pain. Ces paroles nous donnent à entendre que notre demande peut avoir pour objet toutes les choses nécessaires à la vie. Ce qui fait dire à saint Augustin (*Lettre* 121): Sous ce nom de pain, nous demandons tout ce qui nous est nécessaire pour notre subsistance. Le Sauveur dit du pain, *panem*, et non pas de la viande, du poisson, c'est-à-dire du superflu, mais seulement ce que réclame absolument notre nature, ce qu'exprime très-bien le mot pain; car, d'après l'*Ecclésiastique*, *le principe de la vie de l'homme c'est l'eau et le pain*. Il ajoute *nostrum*, notre, afin que personne ne s'approprie à lui seul les biens temporels; parce que, selon saint Chrysostôme (*Hom.* 14 *Op. imp.*), tous les biens que Dieu nous donne lorsque nous le prions ou combattons pour lui, il ne les donne pas seulement à nous, mais aussi aux autres, par notre organe, à ceux qui ne peuvent pas les obtenir. Si donc vous ne donnez pas de vos biens à l'indigent, vous mangez et votre propre pain et celui des autres. Et celui qui mange le pain acquis par ses œuvres de

Digitized by Google

justice, mange son propre pain, et celui qui mange le pain acquis par le péché, mange le pain d'autrui. Car Dieu donne le pain à celui qui le prépare par sa justice, et le démon, à celui qui le prépare par le péché. Nous disons notre pain, dit saint Grégoire, et toutefois nous prions le Seigneur de nous le donner; il est à Dieu, qui nous en fait présent; il devient nôtre, lorsque nous le recevons. Jésus-Christ l'appelle quotidien et non pas annuel, ou ramassé pour plusieurs années et conservé dans des greniers. Mathieu l'appelle *supersubstantiel*, c'est-à-dire ajouté à notre substance pour la soutenir. Saint Cyrille dit : En ordonnant à ses disciples de demander leur aliment quotidien, Jésus semble vouloir leur interdire la propriété, afin qu'ils restent dans une honnête pauvreté. Est-ce, en effet, à ceux qui ont du pain à en demander? Non, mais à ceux qui se trouvent dans l'indigence.

Et il ajoute : *donnez-nous aujourd'hui;* le moindre bien pour nous découle de la générosité de celui qui donne sa nourriture à tout être vivant. Aussi, l'homme pieux doit-il prendre ses aliments avec la même disposition intérieure que si Dieu l'honorait de sa présence pour les lui distribuer de sa main divine.

Jésus dit *hodie*, présentement, c'est-à-dire le pain qui nous est nécessaire pour le jour même, pour nous engager à ne pas nous préoccuper du lendemain, parce que nous ne savons pas si nous y arriverons. O véritable sagesse! O Providence divine, vous nous apprenez à ne demander que notre pain quotidien, pour détruire ainsi du même mot la cupidité et l'avarice, et nous insinuer l'incertitude de la durée de l'existence humaine!

Ou bien : *donnez-nous aujourd'hui notre pain quoti-*

Digitized by Google

dien, c'est-à-dire notre pain spirituel ; ce sont les préceptes divins que nous devons chaque jour méditer et mettre en pratique, d'après ces paroles du Seigneur lui-même : *Travaillez pour avoir la nourriture qui est impérissable.* Ce pain est quotidien, tant que dure cette vie temporelle ; et Jésus dit : *donnez-nous aujourd'hui*, c'est-à-dire durant tout le cours de cette vie terrestre. Car, une fois au ciel, ceux qui auront mérité ici-bas cette nourriture spirituelle, en jouiront durant toute l'éternité.

Ou bien : *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, c'est-à-dire le pain et le vin eucharistiques, descendus du ciel et supersubstantiels, c'est-à-dire qui l'emportent sur toutes les substances et sur toute créature ; ce pain, qui nous est donné sur l'autel, et est offert chaque jour pour le salut des fidèles ; ce pain, qui restaure notre âme si élevée au-dessus de notre substance corporelle, et qui nous est si nécessaire pour nous fortifier, puisque nous chutons chaque jour et que notre nature nous porte au péché. Ce pain peut être aussi qualifié de quotidien : ne le recevons-nous pas chaque jour par les ministres de l'Église, qui le reçoivent pour eux-mêmes et pour toute la société des fidèles? Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : C'est donc avec raison que nous devons prier Dieu de nous rendre dignes de recevoir chaque jour ce pain céleste, pour ne pas être séparés du corps mystique du Seigneur, par le péché.

Les paroles de Jésus-Christ peuvent encore s'entendre du pain de la doctrine ou de l'intelligence, du pain de la tristesse, et du pain céleste ou de la gloire. Sur le premier il est dit : *Il l'a restauré du pain de la vie et de l'intelligence* ; sur le second, *vous nous nourrirez du pain des*

Digitized by Google

larmes; sur le troisième, *heureux celui qui mange le pain dans le royaume de Dieu.* C'est avec raison que la béatitude céleste est appelée pain; car, de même que le pain matériel rassasie celui qui s'en nourrit, de même la vue de Dieu satisfait le cœur de celui qui le contemple, d'après ces paroles du prophète : *Ah! comme je serai rassasié, lorsque les rayons de votre gloire brilleront à mes yeux.*

Nous arrivons à la cinquième demande : *Et remettez-nous nos dettes*, c'est-à-dire nos péchés, qui nous constituent débiteurs d'une pénitence que nous devons accomplir, ou en satisfaisant ici-bas, ou en passant par les flammes du purgatoire, ou en tombant pour toujours dans celles de l'enfer; *debita*, c'est-à-dire les actes dirigés contre vous, contre le prochain et contre nous-mêmes; contre vous le Père, contre vous le Fils, contre vous le Saint-Esprit; de cœur, de bouche, et par œuvre. Ecoutons saint Cyprien : Pour nous empêcher de nous complaire en nous-mêmes en nous estimant sans péché, et de périr victimes de notre orgueil, Jésus-Christ nous apprend que nous péchons tous les jours, puisqu'il nous ordonne de prier tous les jours pour la rémission de nos péchés.

Comme nous les remettons, nous, à nos débiteurs. Voilà la règle à suivre : voulons-nous que Dieu nous pardonne nos péchés, pardonnons à notre tour à notre prochain ses offenses, car, selon saint Grégoire (*lib. X, Mor., c.* II.), la faveur que nous demandons à Dieu avec un cœur plein de componction, nous devons l'accorder d'abord à notre prochain. Ce qui fait dire à saint Cyprien (*Traité de l'Oraison dominicale*) : Celui qui nous a enseigné à prier pour nos péchés, nous a promis la miséricorde de son Père, mais à une condition déterminée et obligatoire, celle de lui de-

Digitized by Google

mander la rémission de notre dette, dans la proportion que nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés. Et saint Chrysostôme (*Hom.* 14, *Op. imp.*) : Jésus-Christ ne dit pas : Demandez à Dieu de vous pardonner d'abord, et puis vous pardonnerez à votre prochain. Non ; car il connaît les hommes trompeurs, et sait que si une fois ils ont reçu la rémission de leur dette, ils ne pardonneront pas aux autres. Voilà pourquoi il dit : Pardonnez d'abord, et puis vous implorerez votre pardon. Et plus bas : En face de cette considération, nous devons avoir de la reconnaissance pour ceux qui nous offensent ; si nous savons bien le comprendre, ils nous méritent un grand pardon; nous leur donnons peu et nous recevons beaucoup ; car nos dettes vis-à-vis de Dieu sont nombreuses et immenses; et s'il voulait exiger de nous l'extinction de la plus petite, depuis longtemps nous aurions cessé d'exister.

Que faire vis-à-vis de celui qui, le pouvant, ne veut pas satisfaire, ou qui, ne pouvant pas satisfaire, se refuse à demander pardon? Établissons une distinction. Si nous sommes entrés dans les voies de la perfection, nous devons accorder un pardon absolu, même à celui qui ne le demande pas. Et il ne faut pas se contenter de chasser de son cœur toute rancune; nous ne devons pas même exiger de satisfaction pour les outrages, de restitution pour les objets ravis; mais remettre tout sans l'intervention des supplications, et aimer notre prochain dans toute la sincérité de notre âme. Si nous n'avons pas fait vœu de perfection, nous devons bannir le ressentiment de notre âme et ne pas désirer voir s'augmenter le mal d'autrui ou son bien diminuer, et nous contenter du désir d'une satisfaction quelconque, pour l'injustice qui nous est personnelle,

enfin pardonner. Ainsi le pardon de l'offense est de précepte, parce que l'homme est obligé d'avoir la charité et d'aimer tous les hommes; mais la rémission d'une injustice n'est que de conseil. Car, de même que loin d'être obligés de céder notre argent à celui qui nous l'a ravi, nous pouvons le réclamer; de même pour un outrage reçu, nous pouvons obtenir compensation par l'amendement du coupable, et voir ainsi la justice satisfaite. Comme dit saint Augustin (*lib. II, de Serm. Dom.*) : Le Sauveur ne parle pas d'une dette d'argent et des droits de la justice proprement dite, mais de la rancune et de l'inimitié qui ne doivent pas entrer dans notre cœur. Mais si nous sommes tenus à pardonner les offenses qui nous sont personnelles, il en est dont la pardon peut être coupable; telles sont les offenses contre Dieu et quelquefois contre le prochain. Ce qui fait dire à saint Jérôme : Notre frère nous a-t-il offensé ou lésé en quelque chose, nous pouvons, que dis-je? nous devons lui pardonner. Mais s'il a péché contre Dieu, le pardon ne nous appartient pas. Hélas! que notre conduite est différente de ces principes! Nous sommes doux envers ceux qui ont offensé Dieu, et sévères et même rancuneux pour ceux qui nous outragent nous-mêmes. Celui donc dont le cœur est travaillé par la haine ou la jalousie trouve plutôt de la peine que du soulagement dans cette prière du Sauveur. Car lorsqu'il la prononce, c'est comme s'il disait : Ne me pardonnez pas mes offenses, car je ne veux pas pardonner celles des autres.

Ah! comme le Seigneur doit détester la haine, puisqu'il pose pour condition absolue de la rémission de nos péchés, le pardon de nos frères! Votre pardon, dit saint An-

Digitized by Google

selme, dépend de celui que vous accordez à votre frère. Et le profond Sénèque : Pardonnez toujours au prochain, mais à vous-même, jamais.

Sixième demande : *Et ne nous laissez point induire dans la tentation* de la chair, de crainte qu'elle ne nous engloutisse dans ses plaisirs grossiers, ou du monde, de crainte que le feu de sa cupidité ne nous consume, ou du démon, de crainte que sa malignité ne nous perde. Or, il y a une double tentation : une tentation d'épreuve; Dieu y met en butte ses saints, non pas pour apprendre à les discerner: il connaît très-bien chacun d'eux avant leurs tentations; mais pour apprendre à s'éprouver et à se connaître eux-mêmes ceux qui s'ignoraient. Il y a une tentation de déception : Dieu ne la présente à personne; elle vient de la chair qui nous suggère les plaisirs, et du monde qui nous offre ses vanités, et du démon qui nous tend ses piéges. Dieu permet que nous soyons induits dans cette tentation. Alors le sens de ces paroles, *ne nos inducas*, est : ne permettez pas que nous soyons induits en tentation, c'est-à-dire tentés au-dessus de nos forces; mais accordez-nous de pouvoir résister, de ne pas nous laisser envelopper dans les piéges, et d'en sortir victorieux par notre courage. Si vous permettez que nous soyons amenés par les sens en face de la tentation pour exercer notre vertu, ne permettez pas que nous soyons induits par le consentement à succomber.

Dieu n'induit pas par lui-même en tentation; il la permet seulement, et laisse succomber, en se retirant, celui qui n'a pas voulu de son secours. C'est dans ce sens qu'il est dit qu'il endurcit le cœur de Pharaon, c'est-à-dire qu'il permit son endurcissement; ou bien qu'il n'est rien

Digitized by Google

dans la cité de mal que le Seigneur ne fasse, c'est-à-dire ne laisse faire. Saint Cyprien dit à ce sujet : Dans cette demande, le Sauveur nous montre l'impuissance absolue de notre adversaire contre nous. Dieu peut lui permettre seulement de nous tenter afin que, dans notre crainte, nous mettions en lui toute notre confiance. Il y a une différence entre être conduit devant la tentation et y être induit. Celui-là est conduit à la tentation qui en est frappé sans être terrassé; celui-là au contraire y est induit, qui y succombe et est vaincu par elle. Car *induci* veut dire être conduit dedans, succomber.

Jésus-Christ nous enseigne donc, non pas à demander de ne pas être tenté; la tentation n'est pas un mal, mais un bien; elle nous exerce dans la vertu, si nous lui résistons courageusement; sans la tentation nous ne sommes pas des hommes éprouvés; mais prions Dieu de ne pas nous retirer son secours, de crainte que les attraits ou les séductions ne nous induisent en tentation par le consentement, et ne nous fassent éprouver une cruelle défaite. Celui qui ne se laisse pas tromper par les attraits, ne se laisse pas non plus abattre par les difficultés.

Personne, dit saint Augustin (*in Psal.* 83), ne succombe sous les assauts de l'adversité, s'il a su résister aux charmes de la prospérité. Et plus bas : Nous devons donc ne pas céder d'abord aux délectations, si nous voulons surmonter ensuite les souffrances. Comment triompherez-vous en effet du monde et de ses persécutions, si vous ne pouvez résister à ses caresses? Ainsi, le Seigneur a voulu nous faire recourir à lui dans les tentations et nous empêcher de présumer de nos forces. Ce qui fait dire encore à saint Augustin (*lib. II, de Serm. Dom., c.* XIV) :

Digitized by Google

Dieu a voulu que nous lui demandions de ne pas tomber dans la tentation, ce qu'il pouvait nous accorder sans nos prières, pour que nous connussions l'auteur du bienfait. Nous confessons aussi par là, dit saint Cyprien, notre infirmité et notre faiblesse, et nous n'avons pas la témérité de nous enorgueillir, lorsque nous venons de faire l'humble aveu de ce que nous sommes et de prier Dieu de nous accorder, au nom de sa bonté, ce que nous lui demandons à genoux.

Septième et dernière demande : *Mais délivrez-nous du mal*, c'est-à-dire de tout mal, de celui qui nous est inné, le péché originel, de celui que nous ajoutons nous-mêmes au premier, du péché actuel, et de celui qui nous est infligé, le châtiment éternel. Ou bien, de tout mal visible et invisible, du péché et du châtiment; ou de tout mal, passé, présent et futur.

Cette demande, remarquons-le bien, ne doit pas s'entendre de la faute déjà commise ; elle se confondrait alors avec la cinquième demande; mais de la faute qui nous menace et qui peut être commise, et nous demandons d'être délivrés de ce mal, de crainte de pécher. On ne doit pas l'entendre non plus du mal du châtiment futur; elle se confondrait alors avec la seconde; mais des maux présents en tant qu'ils sont la cause et l'occasion de notre ruine. On pourrait toutefois l'entendre du mal du châtiment futur, et alors l'objet de notre prière est d'être délivré du mal présent pour ne pas encourir le mal de la punition future. En demandant d'être délivrés de tous les maux présents, nous prions et parlons au nom de l'Eglise. Mais voulons-nous obtenir cet affranchissement, empressons-nous de compatir aux maux de notre prochain; car l'ob-

Digitized by Google

tention de la miséricorde de Dieu a pour condition notre miséricorde envers nos semblables.

Nous atteignons à l'épilogue de toute l'oraison dominicale, *amen*, *que tout ce qui précède s'accomplisse*. Ce mot exprime le désir de celui qui prie, c'est le désir de 'accomplissement de toutes ses demandes. Ce mot *amen* ajouté par saint Jean n'est digne que des anges, comme *alleluia*, et l'homme n'a eu la témérité de le traduire en aucune langue. Ce mot est hébreu, et, ni le traducteur grec, ni le traducteur latin des livres sacrés n'a osé le traduire, par respect pour le Sauveur, qui s'en est servi si souvent pour confirmer la vérité de ses assertions. On lui a laissé sa forme primitive, non pas qu'on n'en ait tenu aucun compte, mais pour en faire voir l'importance, et le mettre en honneur par le prestige du mystère qui l'environne. Ce mot est quelquefois employé comme substantif, comme dans l'apocalypse, *amen*, c'est-à-dire la vérité, a dit cela; d'autres fois, comme adverbe, et nous rencontrons cet emploi partout dans les Psaumes, *fiat*, *fiat*, qui est la même chose que *amen*, *amen*, et qui occupe la fin des prières; ailleurs, il est adverbe; ainsi, dans l'Évangile, on lit à chaque page : *amen dico vobis*, je vous dis en toute vérité et sincérité.

Cette parole placée à la fin a une triple efficacité. En effet, elle termine la prière ; elle en est comme le sceau, dit saint Jérôme; et de même que le cachet est la fin d'une lettre, de même *amen* termine la prière. Elle résume notre intention ; car en disant *amen*, l'intention se porte d'une manière sommaire sur toutes les demandes qui précèdent; et si notre fragilité humaine, la distraction de notre esprit nous ont empêché d'avoir une intention actuelle sur cer-

Digitized by Google

tains de nos besoins, ce mot *amen* vient la fixer et la déterminer. Cette parole nous obtient enfin d'être exaucés ; car c'est là le caractère et le sens du mot *amen*. Ce qui fait dire à Raban-Maur : le Sauveur, en disant *amen*, nous marque qu'indubitablement ceux-là verront se réaliser toutes leurs demandes, qui les font en observant les conditions établies, à savoir : pardonner aux autres, comme nous l'avons vu plus haut. O Seigneur, à quoi me sert de dire *amen*, ou que mon désir s'accomplisse, si vous ne dites pas de votre côté aussi *amen* en déterminant cet accomplissement !

O parole dont la sublimité le dispute à la puissance ! Car n'est-ce pas avec elle, ô Père souverain, c'est-à-dire avec votre Verbe qui vous est coéternel, qu'au commencement vous avez créé toutes choses, comme dit le psalmiste : *Il a parlé, et tout a été fait* ! N'est-ce pas par cette parole que vous avez opéré notre réhabilitation, lorsque votre très-sainte Coopératrice répondit à l'ange : *Qu'il me soit fait selon votre parole* ? O salutaire parole *fiat*, ô *amen*, ô *fiat*, ô parole de toute-puissance et d'efficacité merveilleuse ! Ah ! mon Seigneur, mon bon Jésus, Verbe du Père, exaucez ma prière, accomplissez ces paroles dictées par vous et articulées par mes lèvres, accomplissez-les, et dites *amen*, dites : *fiat*, dites-moi comme à la Chananéenne : *Qu'il soit fait comme vous le désirez*. O Jésus, mon doux amour, ô douce vérité, ô doux *amen*, ô douce parole *fiat*, qu'il me soit fait comme vous avez dit, *fiat, amen*.

Saint Luc omet deux demandes de l'Oraison dominicale, la troisième et la septième, parce que la troisième est renfermée dans les deux précédentes et la septième dans la sixième. La volonté divine dont nous demandons la réali-

Digitized by Google

sation dans la troisième demande, s'accomplit dans la sanctification de notre âme, objet de la première, et dans la résurrection de la chair, objet de la seconde. Si nous avons principalement en vue la gloire de Dieu et la participation à son royaume, désignées dans les deux premières demandes, nous faisons aussi la volonté divine; elle s'accomplit en nous, ce qui est l'objet de la troisième; car la volonté de Dieu est surtout que nous connaissions sa sainteté, et que nous régnions avec lui. La septième demande est aussi renfermée dans la sixième; car nous sommes délivrés du mal, si nous ne sommes pas induits en tentation. Voilà comment saint Luc dit implicitement la même chose que saint Mathieu.

Mais, comme dit saint Augustin (*lib. II, de Ser. Dom., cap.* XVIII), considérons-le bien attivement, de toutes ces formules par lesquelles le Seigneur nous a ordonné de le prier, il a voulu surtout nous recommander celle relative à la rémission des péchés; il nous y prescrit la miséricorde; c'est le vrai moyen d'échapper aux maux qui peuvent fondre sur nous; car, dans aucune autre demande, notre prière ne ressemble comme ici à une espèce de pacte que nous faisons avec Dieu, puisque nous lui disons : Pardonnez-nous, comme nous pardonnons. Et si nous ne remplissons pas notre engagement, toute notre prière est sans résultat. Aussi le Sauveur ajoute-t-il : *Êtes-vous sur le point de prier, et avez-vous quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne vos péchés.* Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 20, *sur saint Mathieu*) : Jésus évoque le souvenir des cieux et de notre Père, pour nous exciter à la miséricorde; car rien ne nous rapproche

Digitized by Google

davantage de Dieu, comme de pardonner les injures. Ne serait-il pas indigne, en effet, du Fils d'un tel Père de se montrer inhumain? Quoi! Vous êtes appelé au ciel, et vous ne voudriez avoir que des sentiments terrestres? *Car si vous pardonnez* en ne conservant aucune rancune, en renonçant à tout désir de vengeance, *si vous pardonnez aux hommes*, ou *à leurs fautes* commises contre vous, *votre Père céleste vous pardonnera vos péchés. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.* Il dit avec beaucoup de raison, *vestra*, *vos;* car la seule œuvre de l'homme, ce qu'il possède, c'est le péché ; sa nature le porte au mal et non au bien. Voilà la loi, ô homme, qui vous est posée par Dieu. Si vous pardonnez, il vous pardonnera; si vous ne pardonnez pas, il ne vous pardonnera pas.

En effet, dit saint Cyprien, vous n'aurez aucune excuse au jour du jugement; vous serez jugé par votre propre sentence, votre châtiment sera celui que vous aurez infligé vous-même. Et saint Chrysostôme (*Hom.* 20, *sur saint Mathieu*), après nous avoir donné la formule de la prière, ne rappelle qu'un précepte, celui par lequel Jésus nous engage au pardon. *Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, le Père céleste vous pardonnera à son tour vos péchés.* Ainsi nous sommes les auteurs de notre justification, et le jugement qui sera un jour prononcé sur nos têtes est entre nos mains. Si Dieu laisse ainsi le coupable formuler lui-même sa sentence, c'est pour l'empêcher de le trouver trop rigoureux et trop sévère dans les grandes comme dans les petites transgressions. Comme vous avez jugé vous-même, lui dit-il, je vous jugerai. Avez-vous pardonné à votre semblable, je vous accorderai la même faveur. Et,

Digitized by Google

toutefois, quelle différence entre ce double pardon ! Vous pardonnez au nom du pardon dont vous avez besoin, et Dieu pardonne, quoiqu'il n'ait à demander pardon à personne. Vous pardonnez à votre semblable et le Seigneur à son serviteur. Vous êtes couvert d'innombrables péchés, et Dieu est étranger à tout péché; et cependant il vous montre les trésors de sa propre miséricorde. Ah ! de quel châtiment ne nous rendons-nous pas dignes, si, ayant reçu de Dieu la faculté d'opérer notre salut, nous le négligeons. Comment osons-nous lui demander de nous secourir dans nos autres besoins, quand nous refusons de nous accorder à nous-mêmes ce qui est en notre pouvoir? Rien ne nous rapproche davantage de Dieu que de pardonner à ceux dont la malignité et l'injustice nous poursuivent.

Ainsi Jésus-Christ, par chacune des paroles de l'Oraison, nous enseigne la forme de toutes les prières ; *notre Père*, etc., dit-il, pour nous apprendre à pardonner en tout à notre prochain, et à ne laisser en nous aucun vestige de désir de vengeance. Et si nous voulions encore garder quelque haine au fond de notre cœur, tâchons de compter toutes nos transgressions dans un seul jour, et nous verrons combien nous sommes coupables devant Dieu.

Dites-moi lequel d'entre vous n'est pas tiède et négligent dans la prière? Qui ne se laisse pas aller à l'enflure de l'orgueil? Qui n'a pas été effleuré par le doux zéphyr de la vaine gloire? Qui ne parle pas mal de son frère? Qui ne donne pas entrée dans son cœur à la concupiscence, ou ne se permet pas des regards dangereux? Le souvenir du mal que vous a fait votre ennemi, n'a-t-il pas

Digitized by Google

allumé la colère dans tout votre être? Le spectacle de l'adversité ou de la prospérité de votre rival ne vous a-t-il pas réjoui ou empêché de dormir? Et cependant, pour nous affranchir de tous ces péchés, Dieu nous a donné un moyen, simple, facile et à l'abri de toute peine. Quelle peine y a-t-il, en effet, de pardonner à un frère affligé de sa faute? L'affranchissement de la rancune amène dans notre âme le soulagement et le calme, tandis que le souvenir d'une insulte est pour elle un poids et un tourment. Et ceci est facile : contentons-nous de vouloir, et sur-le-champ tous nos péchés sont effacés.

Ainsi donc, comme dit saint Augustin (*lib. II, de Serm. Dom.*), l'homme doit accueillir avec empressement cette excellente condition de voir ses fautes effacées, s'il pardonne les offenses des autres. Il y a bien, il est vrai, plusieurs sortes d'aumônes dont la pratique nous aide à obtenir la rémission de nos péchés; toutefois il n'en est pas de plus précieuse et de plus efficace, que de pardonner du fond du cœur les outrages. Ne mettons donc jamais de retard à agir ainsi; car, comme dit saint Chrysostôme : si vous pardonnez à votre prochain, vous êtes affranchi de vos fautes avant lui. Ce qui fait ajouter à saint Grégoire : Si nous pensions que notre propre utilité est en cause dans le pardon de ceux qui nous ont offensés, nous rejetterions aussitôt le poison de notre colère à laquelle nous devons imposer un frein, parce qu'elle nous excite toujours à la vengeance, lorsque nous voulons arriver au pardon des injures. Et saint Augustin : Mes frères, exercez-vous, autant que vous le pouvez, à manifester de la mansuétude même envers vos ennemis. Refrénez la colère qui vous pousse à la vengeance. Si vous êtes portés à vous venger, tournez-

Digitized by Google

vous contre la colère elle-même; elle est votre ennemie et le bourreau de votre âme. Devez-vous prier Dieu, l'heure est-elle venue de dire : *Notre père qui êtes aux cieux*; êtes-vous arrivé à ces mots : *Pardonnez-nous nos offenses;* tout à coup, à cette parole, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, cette ennemie terrible se dresse contre nous ; elle intercepte votre prière, en élevant une barrière qui vous ferme le passage. Ah ! vous ne devez pas vous irriter contre votre ennemi, mais diriger toutes vos attaques contre la colère. Il y a plus de gloire à triompher de cette passion qu'à emporter une ville d'assaut. Si donc vous êtes vaillant et courageux, cherchez à triompher de votre colère plutôt qu'à prendre des places fortes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII

NOUS NE DEVONS PAS THÉSAURISER SUR LA TERRE MAIS POUR LE CIEL

Jésus-Christ, voulant nous apprendre à mépriser absolument pour l'amour de Dieu les biens terrestres, nous défend d'abord de placer notre trésor dans un lieu où il ne serait pas en sûreté. N'amassez pas de richesses, nous dit-il, sur la terre où la rouille les détériore, où les vers les rongent, où les voleurs peuvent les découvrir et les enlever. Par la rouille qui altère, il nous marque la vanité des richesses artificielles comme l'or, l'argent et les autres métaux; par les vers qui rongent, il nous désigne la corruption des richesses naturelles, comme le blé, le vin, les vêtements et autres choses semblables; et par les voleurs, il indique les pierres précieuses, qui, quoiqu'elles ne puissent être altérées par la rouille ou rongées

Digitized by Google

par les vers, peuvent cependant nous être ravies par les voleurs. Malheur donc à nous, qui faisons tout le contraire. Que dirai-je de ce précepte, s'écrie saint Chrysostôme (*Lib. 1, de Compunctione cordis*), qui nous défend de thésauriser sur la terre? Combien peu, hélas! se mettent en peine de s'y conformer! A voir les hommes abandonner le ciel, comme ils le font, pour ne s'attacher qu'à la terre et amasser de l'argent, ne croirait-on pas qu'ils ont reçu un commandement tout opposé, leur prescrivant de devenir riches ici-bas?

Après cette première recommandation, Jésus-Christ nous engage à placer notre trésor dans un lieu sûr, c'est-à-dire dans le ciel, où la rouille ne saurait l'altérer, car rien n'y vieillit; où les vers ne peuvent l'endommager, car rien ne s'y corrompt; où les voleurs ne peuvent le ravir, car il n'y a ni fraude ni violence. Le meilleur moyen de thésauriser consiste donc à employer les biens terrestres et périssables en bonnes œuvres, et à les changer ainsi en biens spirituels, éternels et incorruptibles. Ne cherchons pas à entasser des richesses fragiles et périssables sur cette terre que nous devons quitter un jour; mais amassons bien plutôt des mérites dans le ciel, où ils nous seront conservés, et s'accroîtront à notre profit, en attendant que nous allions les rejoindre pour en jouir éternellement. Quelle folie, dit saint Jérôme, de placer notre trésor dans le lieu d'où nous devons sortir, plutôt que de l'envoyer devant nous dans celui où nous devons vivre toujours! Déposez vos richesses là où est votre véritable patrie. Les justes, dit saint Grégoire, se mettent peu en peine de bâtir et d'amasser des richesses en ce monde, parce qu'ils s'y considèrent comme des voyageurs et

Digitized by Google

des étrangers ; et comme ils n'ont d'autre désir que celui d'être heureux dans leur véritable patrie, ils refusent un bonheur apparent dans le pays étranger. Et saint Chrysostôme (*Hom.* 15, *Op. imp.*) : celui qui met son trésor en ce monde, n'a rien à espérer dans le ciel ; pourquoi donc élèverait-il ses regards vers cette patrie céleste, où il n'a rien à trouver ? Comme chacun désire arriver à l'endroit où il sait que sont renfermées ses richesses, il est bienheureux, celui qui les a placées dans le ciel, alors son esprit y est sans cesse attaché ; il tend vers ce but unique de toutes ses forces et de toute l'ardeur de ses désirs, car, ajoute Jésus-Christ, là où est votre trésor, c'est-à-dire ce que vous aimez et ce que vous désirez, là aussi est votre cœur et votre affection. L'amour, selon saint Augustin, est le guide de l'âme ; il la conduit là où il se porte lui-même ; et l'on peut dire que l'âme est plus véritablement où elle aime qu'elle ne l'est au corps qu'elle anime. Aimons les choses célestes, dit saint Fulgence (*In serm. de Confessoribus*), et nous placerons nos richesses dans le ciel. Voulez-vous connaître où est votre trésor ? Examinez ce qui occupe le plus souvent votre pensée ; l'objet de vos pensées fréquentes est naturellement ce que vous aimez le plus, et cet objet de votre amour est votre trésor. Et saint Grégoire : Le cœur de l'homme se divise en autant de parties qu'il affectionne d'objets différents. Gardez-vous, dit saint Chrysostôme, d'amasser des richesses en ce monde ; ce serait travailler pour la rouille, les vers et les voleurs. Quand même vous éviteriez les graves inconvénients que les richesses entraînent après elles, il n'est pas moins vrai que votre cœur, attaché aux choses périssables, sera réduit en servitude ; de libre, vous deviendrez esclave ;

Digitized by Google

votre intelligence, absorbée par des pensées terrestres, ne sera plus en état de s'élever aux choses éternelles qu'elle aura abandonnées. Aussi, lorsque nous parlons de la vie future et du paradis aux païens, ils ne peuvent nous croire, car ils considèrent, non pas nos discours, mais nos œuvres. Et lorsqu'ils voient des chrétiens se bâtir de magnifiques habitations, acquérir des terres, se former des bains et des jardins de délices, ils ne peuvent s'imaginer qu'ils espèrent une autre vie meilleure; car, disent-ils, s'il y avait un autre royaume, on les verrait vendre ce qu'ils possèdent ici-bas, et envoyer devant eux leurs richesses. Mettons à profit ces considérations; sortons de notre funeste erreur; celui qui se rend ici-bas esclave de l'argent, se charge de chaînes et s'en prépare encore pour l'éternité. Celui, au contraire, qui sait se soustraire à ces vains désirs, jouira d'une double liberté. Pour nous, chrétiens, brisons ce joug accablant de l'avarice, et élevons nos cœurs et nos pensées vers les biens éternels.

Méprisez les choses créées et périssables, nous dit saint Ansélme, et gardez-vous d'y fixer votre amour. Que le monde vous soit complétement étranger; élevez vos regards et vos pensées vers le ciel, cette patrie des élus qui contemplent sans cesse la majesté divine; car, la où est votre trésor, là aussi doit être votre cœur. N'enfermez pas votre âme dans votre bourse; n'attachez pas votre cœur à l'argent; son poids trop lourd vous empêcherait de vous élever vers les cieux. Cette parole de notre divin Maître, selon la pensée de saint Jérôme, ne doit pas seulement s'entendre de l'or et de l'argent, mais encore de tous les biens et de tous les plaisirs. Le gourmand ne fait-il pas son trésor et son dieu de son ventre? Le voluptueux de

Digitized by Google

ses plaisirs, l'avare de son argent, et ainsi de toutes les autres passions? Celui, en effet, qui s'abandonne à un vice y est pour ainsi dire enchaîné; il y attache son cœur, en fait son trésor, et alors, pour suivre sa passion, il ne craint pas de s'éloigner de Dieu. Si donc votre trésor est au ciel, votre cœur sera pur, car rien de souillé dans les choses célestes; si, au contraire, vous vous attachez à la terre en courant après ses joies et ses biens frivoles, comment pourrez-vous conserver votre cœur pur? La matière la plus précieuse, dit saint Augustin (*lib.* XI, *de Serm. Dom. in monte, cap.* XXI) quand elle est mêlée à une matière inférieure, se détériore et s'avilit, sans toutefois changer de nature; ainsi l'or mêlé à l'argent, même le plus pur, est souillé par cette union : de même notre âme est souillée par les désirs des objets terrestres, quand même ces objets seraient purs de leur nature. Donc, nous dit Richard de Saint-Victor, tout ce que nous pouvons désirer, tout ce que nous pouvons craindre en ce monde, nous devons le sacrifier volontiers, afin d'acquérir la liberté de cœur; car, ajoute saint Augustin, celui qui veut thésauriser dans le ciel, doit mépriser tous les biens de la terre.

Pour prévenir toute espèce de crainte ou de défiance relativement aux choses nécessaires à la vie, qui aurait pu naître dans le cœur de ceux auxquels il s'adressait, à cause de leur position précaire, notre divin Sauveur ajoute : *Ne craignez point, petit troupeau,* vous qui êtes humbles et pauvres; *car il a plu à votre Père* céleste *de vous donner son royaume,* non à cause de vos mérites, mais par un pur effet de sa libéralité et de sa bonté divine à votre égard. Comme s'il eût dit : Le royaume des cieux vous est préparé; vous ne devez donc pas vous préoccuper des choses

Digitized by Google

de la terre. Celui, en effet, qui a l'espérance du ciel, où tous les biens lui seront abondamment prodigués, ne saurait avoir aucun souci des biens terrestres et périssables. Jésus les appelle *troupeau*, à cause de leur docilité dans la foi; et *petit*, à cause de leur humilité et de leur pauvreté volontaire, deux vertus qui conduisent infailliblement au bonheur éternel. Ou bien encore, veut-il dire petit troupeau des élus, relativement au grand nombre des réprouvés; car, qu'ils sont peu nombreux, ses fidèles et ses élus, comparativement aux infidèles et aux réprouvés! Plaise à Dieu que je sois un jour de ce petit nombre, et même le dernier parmi eux, et que je puisse avec eux partager les joies éternelles!

Comme la pratique des conseils évangéliques nous conduit aussi à la perfection, et par conséquent au royaume des cieux, Jésus-Christ ajoute : Vendez ce que vous possédez et distribuez-en le prix aux pauvres, c'est le moyen de parvenir au ciel. Préparez vos coffres-forts et disposez un lieu pour mettre en sûreté le prix de vos aumônes; c'est là un trésor qui ne vieillit point et qui ne se détériore jamais; c'est-à-dire, confiez sans crainte votre trésor aux mains des pauvres; ils sauront bien, à travers les ennemis et les voleurs, le transporter en lieu de sûreté, à savoir au ciel, où il vous sera gardé intact pour l'éternité. Si par l'aumône nous avons soin de nous amasser ainsi un trésor dans le ciel, nos cœurs soupireront sans cesse vers ce but, jusqu'à ce que nous en soyons mis en possession.

Jésus-Christ parle ensuite à ses apôtres de la nécessité d'avoir un œil simple, c'est-à-dire une intention pure dans toutes nos œuvres. Votre œil, leur dit-il, est la lumière de votre corps. Le mot corps est pris ici dans un sens

Digitized by Google

métaphorique et moral pour l'ensemble de toutes nos actions, de même que notre corps matériel est l'assemblage de tous nos membres divers. Or, comme l'œil gouverne tout le corps matériel et dirige les opérations de chaque membre, de même l'œil moral, c'est-à-dire l'intention, doit régir tout le corps moral de nos actions et diriger chacune d'elles vers le but qui lui est propre. Si donc, *votre œil est simple*, c'est-à-dire si votre intention est pure, sans dissimulation et sans erreur, *tout votre corps sera éclairé*, c'est-à-dire que l'ensemble de toutes vos actions sera bon et méritoire, quand même les hommes n'en jugeraient pas ainsi, pourvu, toutefois, que ces actions soient bonnes en elles-mêmes, ou du moins indifférentes et licites ; autrement l'intention bonne et droite ne saurait les légitimer. Peu importe, dit le Sage dans les *Proverbes*, avec quelle intention vous fassiez une action mauvaise en elle-même ; les hommes ne voient que le mal en lui-même, et ne pénètrent pas l'esprit qui vous dirige. Si, au contraire, *votre œil est mauvais*, c'est-à-dire si votre intention est perverse, *tout votre corps sera dans les ténèbres*, c'est-à-dire toutes vos actions seront obscurcies et souillées par les péchés ; et elles deviendront mauvaises, quand même elles seraient bonnes de leur nature, et qu'elles paraîtraient telles aux yeux des hommes ; car un acte bon en lui-même devient mauvais par la perversité de l'intention qui le produit. Veillez donc à ce que votre intention ne soit pas mauvaise, car elle corromprait tout le bien que vous pourriez faire. *Si la lumière qui est en vous se change ainsi en ténèbres*, c'est-à-dire si votre action, quoique bonne de sa nature, et désignée ici par la lumière, devient mauvaise par défaut d'intention droite, quelles seront

Digitized by Google

alors les ténèbres elles-mêmes? c'est-à-dire combien pire sera l'action mauvaise en elle-même, signifiée ici par les ténèbres, si elle est le résultat d'une intention perverse? En effet, quand un acte mauvais en lui-même est produit avec une mauvaise intention, alors les ténèbres ou plutôt la malice est doublée, puisqu'à l'action mauvaise se trouve unie la mauvaise intention. Que chacun donc considère non pas ce qu'il fait, mais avec quel esprit il agit, et que son examen porte spécialement sur la pureté de son intention, sans laquelle nos œuvres n'ont aucune valeur. Si donc vous faites une bonne action avec une intention droite et pure, sans aucune arrière-pensée qui puisse troubler votre conscience, vous recevrez dès ce monde la lumière de la grâce, et dans l'autre les splendeurs de la gloire. Si, au contraire, vous faites le bien avec une intention perverse, vous serez jugé, non sur le bien que votre action aura pu produire, mais sur la mauvaise intention qui vous aura dirigé. Veillez donc sur les sentiments de votre cœur, qui sont la lumière de votre âme, de peur qu'ils ne soient obscurcis par les ténèbres du vice, en sorte que tout ce que vous faites, vous le fassiez pour Dieu, et que vos actions montant vers le ciel, vous attirent de nouvelles grâces et de nouvelles faveurs.

Comme ceux qui désirent en même temps les richesses de la terre et les trésors du ciel pourraient s'imaginer, qu'avec une intention droite et pure, on peut tout à la fois plaire à Dieu et au monde , et acquérir ainsi les biens terrestres et les biens célestes, Jésus démontre que ce n'est pas possible en proposant l'exemple de deux maîtres contraires. *Nul*, dit-il, *ne peut servir en même temps deux maîtres* égaux en puissance, mais opposés par leurs pen-

Digitized by Google

sées et leurs désirs. Car, comme dit le vénérable Bède dans son quatrième livre sur saint Mathieu : On ne peut aimer tout à la fois les choses passagères et les choses éternelles. Et saint Augustin ajoute : Le même œil ne saurait en même temps être fixé au ciel et sur la terre. L'amour du monde et l'amour de Dieu ne peuvent résider ensemble dans le même cœur, pas plus que les mêmes yeux ne peuvent considérer en même temps le ciel et la terre. Un philosophe de l'antiquité, Aristote, fait remarquer, dans son traité sur les bêtes, que les oiseaux ferment les yeux à l'aide de la paupière inférieure, tandis que les gros animaux les ferment à l'aide de la paupière supérieure. Par les oiseaux nous devons entendre les hommes spirituels qui ferment les yeux aux biens terrestres et périssables; et par les autres animaux, les hommes mondains qui, fermant les yeux aux choses célestes, n'ont de regards que pour les choses de la terre. Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 12 *in Matthæum*), parle de deux maîtres qui ordonnent des choses opposées, car s'ils désiraient et commandaient la même chose, ils ne seraient pas plusieurs, mais un seul, puisque de plusieurs êtres l'amour et la concorde n'en font qu'un seul. Or, ces deux maîtres que l'on ne peut servir en même temps sont le vice et la vertu, le ciel et la terre, Dieu et le démon, la chair et l'esprit, car ils exigent de nous des choses absolument opposées, et dès lors il faut abandonner l'un pour obéir à l'autre. C'est d'ailleurs ce que Jésus-Christ nous déclare positivement quand il ajoute : Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent (*mammonæ*). L'expression *mammona* en langue syriaque signifie richesses, et les Syriens donnaient le nom de Mammon au démon qui pré-

Digitized by Google

side aux richesses et qui tente les hommes par l'appât de l'argent. Non pas toutefois que les richesses soient à sa disposition et qu'il puisse les donner ou les enlever à qui bon lui semble, sans la permission de Dieu, mais parce qu'il s'en sert pour tenter les hommes et les retenir dans ses filets. Quoique l'homme ne puisse servir Dieu et les richesses, il peut cependant servir Dieu avec les richesses. Servir les richesses, c'est être l'esclave du démon qui nous tente et nous séduit par leur moyen. Celui-là sert les richesses qui les aime pour elles-mêmes, qui met en elles sa fin et sa félicité, qui les recherche avec passion, les retient avec avarice et les garde comme s'il en était l'esclave. Celui-là, au contraire, sert Dieu avec les richesses, qui les emploie en bonnes œuvres, qui les distribue comme il lui plaît, parce qu'il en est le maître, mais qui s'en sert comme d'un instrument pour faire le bien. Les richesses, dit saint Ambroise (*lib.* VIII, *in Lucam*), sont pour les méchants un obstacle au salut, et un instrument de damnation, tandis que pour les bons, elles sont un moyen de pratiquer la vertu et d'arriver à la gloire éternelle. Deux maîtres à servir nous sont proposés, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 39 *in Joann.*), Dieu et les richesses, c'est-à-dire le démon qui est le dieu des richesses : l'un nous conseille la compassion et la miséricorde, l'autre l'avarice; l'un veut nous conduire à la vie, l'autre veut nous entraîner à la mort; l'un veut nous sauver, l'autre veut nous perdre; auquel des deux devons-nous obéir de préférence ? N'est-ce pas plutôt à celui qui nous convie à une vie glorieuse qu'à celui qui veut nous entraîner à une mort éternelle? Quoi de plus terrible que d'abandonner le service de Jésus-Christ pour courir après les richesses ? quoi, au contraire,

Digitized by Google

de plus désirable et de plus consolant que de mépriser les richesses pour s'unir à Dieu par l'affection et par l'amour ?

Il est évident, d'après tout ce que nous venons de dire, que nul ne peut servir deux maîtres, et pourtant, malgré cette évidence, il se trouve encore des gens assez insensés pour vouloir réaliser cette impossibilité, semblables en cela à ceux dont il est parlé au quatrième livre des Rois, qui, quoique craignant Dieu, n'en adoraient pas moins les idoles. Apprenons une fois pour toutes qu'aimer la richesse pour elle-même et aimer Dieu pour lui-même, et l'une et l'autre comme fin dernière, en sorte que nous soyons en même temps les serviteurs dévoués de l'une et de l'autre, est une chose complétement impossible et impraticable. Pourtant en subordonnant l'une à l'autre, nous pouvons désirer la richesse pour Dieu et à cause de lui. Sans doute, un acte corporel peut avoir une fin temporelle, pourvu que cette fin soit ensuite rapportée à Dieu ; si, au contraire, Dieu est la fin secondaire de nos actions, et que leur fin dernière soit un objet temporel, alors ces actions deviennent mauvaises. En effet, l'objet qu'on recherche en vue d'un autre, est de toute nécessité inférieur à celui pour lequel on le recherche. Sans doute, dans ses actions on peut se proposer deux fins, l'une temporelle et l'autre éternelle, pourvu toutefois que l'une soit subordonnée à l'autre, et que la fin éternelle qu'on se propose soit la dernière fin ; car une seule et même intention peut diriger plusieurs actes ; mais l'on ne peut se proposer plusieurs fins, à moins que l'une ne soit subordonnée à l'autre.

Jésus ensuite s'adressant à ses apôtres, auxquels il voulait plus spécialement inspirer le détachement et le mépris

Digitized by Google

du monde, les engage à ne point se préoccuper des choses nécessaires à la vie, comme de la nourriture et du vêtement, et par là, il s'adresse non-seulement à ses apôtres, mais encore à tous leurs successeurs, et, en général, à tous ceux qui veulent arriver à la perfection, leur apprenant qu'ils ne doivent avoir aucune sollicitude des biens temporels, mais que, quand ils ont de quoi se nourrir et se vêtir, ils doivent être contents. Il voulait également montrer à tous les prédicateurs de l'Évangile qu'ils ne doivent avoir aucune sollicitude pour les nécessités de la vie présente. Mais prévoyant qu'ils pourraient lui dire : Si nous renonçons à tout, comment pourrons-nous vivre? il ajoute, en résumant tout ce qu'il avait dit : C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez point trop inquiets des soins de votre vie, c'est-à-dire de la vie présente et corporelle, vous préoccupant avec une trop grande sollicitude des choses nécessaires à votre nourriture et à votre vêtement. Comme s'il disait : Si vous voulez servir Dieu comme il convient, vous devez renoncer aux richesses et aux soucis qu'elles entraînent après elles. Il ne dit pas : Vous ne travaillerez point, vous ne chercherez point votre nourriture et votre vêtement ; mais il dit : Vous ne serez point inquiets à ce sujet, vous ne vous laisserez point aller à une sollicitude coupable qui troublerait votre âme, vous détournerait du service de Dieu et vous ferait oublier les biens éternels.

Jésus-Christ, dit Bède (*in cap.* XII *Lucæ*), nous ordonne de ne pas nous inquiéter de ce que nous aurons à manger ; mais parce que nous sommes condamnés à gagner notre pain à la sueur de notre front, nous devons travailler, tout en évitant de nous laisser aller à une sollicitude coupable à ce sujet. Nous devons, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 16

Digitized by Google

Oper. imperf.), acquérir notre pain quotidien non par nos sollicitudes spirituelles, mais par notre travail corporel ; et Dieu le donne abondamment à celui qui travaille, pour récompenser son activité, tandis qu'il le refuse au paresseux en punition de sa négligence. Jésus-Christ, ajoute le même docteur, ne nous défend pas de nous occuper du manger, du boire, du vêtement ; mais de nous préoccuper de ce que nous aurons à manger, à boire et pour nous vêtir. En effet, manger, boire, se vêtir sont des choses indispensables à la vie présente, mais s'inquiéter de la somptuosité des habits ou de la délicatesse des mets, c'est se rendre coupable ou de gourmandise, ou d'avarice, ou de vaine gloire. Par ces paroles, dit Bède, dans l'endroit cité plus haut, Notre-Seigneur semble blâmer ceux qui, dédaignant la nourriture ou les vêtements communs, recherchent des aliments plus délicats ou plus mauvais, des habits plus élégants ou plus grossiers que ceux avec lesquels ils vivent en communauté.

Nous pouvons ici, dans un sens spirituel, comprendre par nourriture la gourmandise, par vêtement la vaine gloire, et par l'une et l'autre l'avarice. C'est d'ailleurs ce que veut nous faire entendre l'Évangile dans un autre endroit où nous lisons : *Il y avait un homme riche,* voilà la cupidité ou l'avarice ; *qui était revêtu de pourpre et de lin*, voilà la vanité ; *et qui chaque jour s'asseyait à une table splendidement servie*, voilà la gourmandise. O vous donc, qui que vous soyez, qui avez renoncé à la gloire du monde pour embrasser le service de Dieu, ne vous inquiétez nullement des choses nécessaires à la vie, comme de la nourriture et du vêtement ; car s'en inquiéter, c'est s'occuper de choses vaines. Le Sauveur lui-même confirme en cela nos

Digitized by Google

espérances, car en concluant du plus au moins, il nous montre que nous ne devons pas nous préoccuper à ce sujet. En effet, si Dieu, par un pur effet de sa bonté et de son amour nous a accordé les plus grands dons, pourrait-il dans la nécessité nous refuser les moindres ? Or, Dieu nous a donné le corps et la vie, il nous donnera donc aussi le vêtement et la nourriture; car, enfin, le corps n'a pas été créé pour le vêtement, ni la vie pour la nourriture, mais, au contraire, le vêtement a été créé pour le corps et la nourriture pour la vie; et dès lors l'homme ne doit pas s'inquiéter, ni craindre que les choses créées pour lui, lui soient refusées. Si Dieu, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 16 *Oper. imperf.*), n'eût pas voulu conserver ce qui est, il ne l'aurait pas créé; mais comme lui-même a établi que la vie de l'homme serait entretenue et conservée au moyen de la nourriture, et que son corps serait couvert de vêtements, il est certain qu'il lui procurera infailliblement ces deux choses. Celui qui nous a donné la vie sans notre concours et notre participation, saura bien nous fournir aussi sans nous les moyens de la conserver; il est donc bien insensé, celui qui pour obtenir le moins, c'est-à-dire la nourriture et le vêtement, sacrifie le plus, c'est-à-dire et le corps et la vie.

Jésus-Christ voulant ensuite prouver ce qu'il vient de dire, et affermir à ce sujet notre foi et notre confiance, apporte divers exemples en concluant du plus au moins, pour nous persuader d'une manière plus évidente. Et d'abord, relativement à la nourriture, il prend pour exemple des créatures sans raison, les oiseaux qui volent dans les airs. Voyez, nous dit-il, ils ne sèment et ne moissonnent point, pour se procurer leur nourriture; ils n'en-

Digitized by Google

tassent point dans des greniers en prévision de l'avenir, mais votre Père céleste, sans participation de leur part, les nourrit à cause des hommes ; donc et à plus forte raison, il nourrira les hommes qui lui sont beaucoup plus chers, sans qu'ils aient à se mettre en peine. La créature raisonnable, qui est l'homme, n'est-elle pas, en effet, plus précieuse aux yeux de Dieu que les créatures sans raison, telles que les oiseaux? Les animaux sont faits pour l'homme ; or, la fin pour laquelle une chose est créée est nécessairement plus noble que cette créature elle-même. Si donc Dieu nourrit les oiseaux en n'exigeant d'eux que le concours qui est conforme à leur nature, de même, il nourrira les hommes, à cette seule condition qu'eux-mêmes apporteront les soins convenables à leur nature raisonnable pour faire ce que la raison demande. Or de même que la nature des oiseaux est de vivre, comme nous l'avons dit, de même aussi la nature de l'homme est de vivre selon le dictamen de la droite raison, qui consiste pour lui à ne pas rechercher avec un soin et une sollicitude immodérés les choses nécessaires que la nature lui a refusées, c'est-à-dire la nourriture et le vêtement. Aussi, en parlant des oiseaux, Jésus-Christ ne dit pas qu'ils ne volent pas vers les grains qui doivent les nourrir, car il n'interdit pas le travail et la prudence ; mais ce qu'il défend, c'est l'inquiétude et l'avarice. Tous les oiseaux, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 16 *Oper. imperf.*), ont été créés pour l'homme, et l'homme, lui, a été créé pour Dieu. Si donc Dieu procure la nourriture aux oiseaux créés pour l'homme, comment la refuserait-il à l'homme qui a été créé pour lui-même ?

Notre Seigneur parle ensuite du vêtement, et à cet effet,

Digitized by Google

il apporte deux exemples différents. Le premier est tiré de l'homme même, c'est-à-dire de la grandeur de son corps. Dieu, semble-t-il nous dire, a donné au corps de l'homme, et sans sa participation, la taille qu'il a jugé convenable, et quelque soin que l'homme prenne, quelque peine qu'il se donne, il ne saurait y ajouter la hauteur d'une coudée. Or, comme le vêtement doit être proportionné à la taille du corps de l'homme et que cette taille lui a été donnée sans aucune préoccupation de sa part, il s'ensuit naturellement que le vêtement lui sera donné de même. Le second exemple est pris d'objets étrangers à l'homme, des productions de la terre, du lis et des herbes des champs. Ces plantes croissent naturellement, et la Providence divine les orne selon leur genre et leur espèce. Aussi, Jésus-Christ nous dit : Elles ne travaillent point pour se parer de diverses couleurs ; elles ne filent pas pour se tisser des habits magnifiques; c'est Dieu qui les revêt de leurs splendides couleurs (car la couleur est le vêtement des fleurs), et leur beauté l'emporte même sur les habits royaux, en sorte que Salomon lui-même, le plus grand roi du monde, ne fut jamais vêtu aussi magnifiquement que l'une d'elles. L'art, il est vrai, peut imiter la nature, mais jamais les œuvres de l'art n'atteindront la perfection des ouvrages de la nature. Et en effet, dit saint Jérôme (*cap.* VI, *in Matth.*), quelle soie, quelle pourpre, quelle peinture pourrait supporter la comparaison avec la fleur des champs ? Qui pourrait imiter le rouge pur de la rose ou la blancheur du lis ? Quelle couleur de pourpre pourrait surpasser celle de la simple violette ? Que les yeux jugent ici ce que mes paroles ne sauraient exprimer. Dieu, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 23 *in*

Matth.), a revêtu les herbes des champs de tant de magnificence pour nous manifester sa puissance et sa sagesse, afin que partout nous admirions sa grandeur, car non-seulement les cieux, mais la terre aussi proclament la gloire du Très-Haut.

De tout ce qu'il vient de dire, le Sauveur conclut que Dieu aura soin de fournir aux hommes les choses nécessaires à leurs vêtements sans qu'ils aient à s'en préoccuper d'une manière immodérée. Car, ajoute-t-il, si Dieu se plaît à orner de tant de couleurs, à parer de tant de magnificence et de beauté l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, (l'Évangile emploie cette dernière expression, parce qu'alors, dans certaines localités, on se servait, en guise de bois, pour chauffer les fours, d'herbes et d'autres matières semblables), à combien plus forte raison s'empressera-t-il de vous procurer les vêtements nécessaires, hommes de peu de foi, sans que vous ayez à vous inquiéter! Comme s'il disait : Si Dieu prend un si grand soin des fleurs qui, naissant aujourd'hui pour être vues un instant, périssent et disparaissent le lendemain, que ne fera-t-il pas en faveur des hommes créés à son image et destinés à vivre éternellement? Jésus-Christ appelle ici hommes de peu de foi ceux qui, par défaut de foi, s'inquiètent outre mesure des nécessités de la vie présente. Les saints sont comparés aux oiseaux et avec raison, car comme les oiseaux, ils ne possèdent rien en ce monde, ils ne travaillent point pour acquérir les biens terrestres qu'ils dédaignent, et par la seule contemplation, ils s'élèvent vers les biens célestes après lesquels ils aspirent, et par là deviennent semblables aux anges. Ainsi la sainteté consiste

Digitized by Google

spécialement dans trois choses : la pauvreté volontaire, le saint repos de la contemplation et l'élévation de l'âme vers les biens éternels. Nous pouvons donc entendre par les oiseaux du ciel les hommes vraiment contemplatifs ; ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'entassent point dans les greniers, c'est-à-dire qu'ils ne s'ingèrent point dans les négoces et dans les embarras du siècle, mais Dieu prend pour eux tous ces soins et leur fournit les choses nécessaires à la vie présente. Par les lis des champs, nous pouvons également entendre les hommes vraiment chastes ; la blancheur et l'éclat de leur pureté; la bonne odeur des vertus qu'ils pratiquent, tant par leurs efforts que par la grâce de Dieu, doivent attirer sur eux nos regards et nous engager à les louer et surtout à les imiter; imitons-les donc par la régularité de notre conduite, par la sainteté de nos pensées et par la décence et la pureté de nos conversations.

Instruits à l'école du Sauveur, ne nous inquiétons point des choses nécessaires à la vie; Dieu saura bien, en temps utile, y pourvoir en notre faveur, si toutefois nous ne l'éloignons pas de nous par notre désobéissance. Mais si nous ne sommes pas rassurés sur les choses temporelles, comment pouvons-nous espérer les éternelles ? L'homme de foi ne craint pas la famine, mais l'homme de peu de foi, qui est toujours incertain même sur les plus petites choses, n'a pas grande espérance des biens éternels. Celui qui comprend ce qu'est l'homme, ne désespère pas de Dieu ; mais celui-là désespère de Dieu, qui ne le comprend pas ; car Dieu est dans l'homme et l'homme est en Dieu. Mettre sa confiance dans la créature, c'est se méfier du Créateur. Que jamais, dit saint Anselme, l'appréhension

Digitized by Google

d'une stérilité future ou d'une disette à venir ne vous trouble ni ne vous effraye ; mais reposez-vous avec une confiance pleine et entière sur la Providence divine, qui donne la parure aux fleurs des champs et la pâture aux petits des oiseaux. Qu'elle soit votre unique ressource, votre grenier d'abondance, vos richesses, vos délices, votre trésor, en un mot, qu'elle vous tienne lieu de tout.

Le Sauveur mentionne ici les trois dons principaux que Dieu a faits à l'homme : l'âme, le corps et les biens terrestres. Or, l'âme doit se soumettre à son Créateur, comme à son maître, en accomplissant sa loi ; le corps doit se soumettre à l'âme en exécutant toutes ses volontés, et les biens doivent être soumis tout à la fois à Dieu, à l'âme et au corps. A Dieu, en ce qu'ils doivent être communiqués aux pauvres ; à l'âme, en ce qu'ils ne doivent pas être aimés outre mesure, et au corps, parce qu'ils doivent lui procurer les choses nécessaires à son existence. Mais hélas ! combien ne voit-on pas de riches qui, de nos jours, intervertissent cet ordre si naturel ! La plupart, en effet, ne veulent pas soumettre leurs richesses à Dieu en les partageant avec les pauvres, ni à l'âme, parce qu'ils les aiment plus que tout autre chose, ni au corps, parce qn'ils lui procurent par leur moyen l'abondance et même le superflu.

Pour nous inculquer plus fortement encore ce qu'il avait dit précédemment, Jésus-Christ répète : Ne soyez donc pas inquiets en disant : Que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi nous vêtirons-nous? En disant : Ne soyez pas inquiets, le Sauveur ne veut pas dire : Ne travaillez point, mais seulement : N'attachez point votre cœur aux choses de la terre, car on peut travailler sans être l'esclave des

Digitized by Google

œuvres de ses mains ; c'est la pensée de saint Chrysostôme. Si nous ne devons pas, ajoute le même auteur (*Hom.* 23 *Oper imperf.*), nous inquiéter de choses même indispensables à la vie, quelle punition n'encourront pas ceux qui, pour acquérir le superflu, sacrifient leur sommeil et ne craignent pas de ravir le bien d'autrui ? Ne nous laissons donc pas séduire par toutes ces vanités périssables.

Les nations, c'est-à-dire les gentils ou les païens, recherchent avec empressement, avec une sollicitude exagérée ou coupable tout ce qui a rapport à la nourriture et au vêtement, parce que, niant l'action, l'intervention de la Providence divine dans les choses de ce monde, ils n'ont ni foi ni espérance aux biens futurs, et dès lors ils poursuivent avec ardeur les jouissances de la vie présente. Ou bien encore : Les nations, c'est-à-dire les mondains, recherchent avec passion toutes ces choses, parce qu'ils préfèrent les biens présents aux biens futurs, et leur sollicitude à cet égard les rend semblables aux infidèles. En effet, quelle différence peut-il y avoir entre un infidèle et un chrétien dont le cœur est sans cesse agité, tourmenté par l'amour des biens périssables et par les soins qu'il se donne pour les acquérir ? Hélas ! combien n'en voyons-nous pas parmi nous qui courent après toutes ces jouissances avec plus d'ardeur que les païens eux-mêmes ! Pour vous, dit Jésus-Christ à ses apôtres, ne vous inquiétez nullement de toutes ces choses ; votre Père céleste, qui a pour tous ses enfants des entrailles de miséricorde, sait que vous en avez besoin, qu'elles vous sont nécessaires pour vivre et le servir ici-bas ; il vous les donnera infailliblement, à moins que par vos infidélités, vous n'y apportiez quelque obstacle.

Digitized by Google

Quel est le père, méritant ce nom, qui refuse à ses enfants le nécessaire, quand il les voit dans le besoin? Or, Dieu le veut, parce qu'il est votre père; il le peut, parce qu'il est votre père céleste; puis donc qu'il a et la puissance et la volonté, nul doute qu'il ne vous donne ce qui est utile à votre salut.

Quel roi, dit Raban-Maur en expliquant ce passage de l'Évangile, refuse la solde à ses troupes fidèles et dévouées? Quel maître n'accorde pas la nourriture à ses serviteurs? Quel père pourrait priver ses enfants des choses nécessaires à la vie? Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 23, *in Matth.)*, pour inspirer à ses apôtres une plus grande confiance et raffermir leur espoir, ne leur dit pas, Dieu connaît, mais votre Père connaît vos besoins. Or, s'il est votre Père, pourra-t-il vous abandonner dans vos plus pressantes nécessités, ce que ne ferait même pas votre père selon la chair? Dieu connaît mieux que vous, qui les supportez, toutes les misères auxquelles est exposée notre faible nature, puisque c'est lui-même qui l'a créée, et il saura bien vous venir en aide dans les souffrances et dans les privations que vous aurez à supporter ici-bas en vertu de sa volonté sainte. Et saint Augustin (*Serm.* 16, *ad Fratres)* : Dieu, ce céleste médecin des âmes, sait parfaitement ce qu'il doit nous accorder pour notre consolation, et ce dont il doit nous priver pour exercer notre patience, car l'homme lui-même ne refuse pas la nourriture à la bête qui le porte, sans motif et sans raison ; si donc à cette connaissance, il joint la volonté, parce qu'il est notre Père, et la puissance, parce qu'il peut tout, nul doute qu'il ne pourvoie à tous nos besoins en temps utile.

Remarquons ici que quelquefois Dieu nous laisse expo-

Digitized by Google

sés à des privations pénibles relativement aux choses nécessaires à la vie, et cela pour plusieurs motifs, mais toujours utiles à notre salut : 1° en punition des fautes que nous avons pu commettre ; 2° pour exercer en nous la vertu de patience ; 3° pour réprimer notre avarice, car notre trop grand empressement à rechercher les biens terrestres fait souvent qu'ils nous sont enlevés ; 4° pour châtier notre amour de la superfluité ; n'est-il pas juste, en effet, que celui qui court après le superflu soit privé quelquefois même du nécessaire ? 5° pour punir en nous l'abus des biens temporels, car celui qui abuse des créatures de Dieu, mérite d'en être privé lors même qu'il en a besoin ; 6° pour corriger notre ingratitude, car celui qui manque de reconnaissance envers Dieu pour les bienfaits qu'il en a reçus, est indigne d'en recevoir de nouveaux ; 7° pour nous faire comprendre que ces biens temporels viennent de Dieu et non pas de nous, et qu'ils ne nous sont pas dus ; et Dieu, en nous les retirant, nous montre qu'il en est le maître souverain. Dieu donc nous défend toute crainte, toute inquiétude exagérée, sans toutefois nous interdire le travail et la sollicitude soumise à la Providence. Il nous défend cette sollicitude désordonnée qui nous détourne des biens spirituels et fait que nous leur préférons les biens périssables, mais il nous permet ces soins modérés, conformes à la droite raison, et qui rentrent dans la vertu de prudence, car autrement, ce serait tenter Dieu, que d'attendre de lui les choses nécessaires à la vie, sans se mettre en peine de se les procurer par les moyens humains laissés à notre disposition.

Les biens temporels peuvent être aimés et recherchés sous deux rapports différents ; or, Dieu s'élève contre le pre-

Digitized by Google

mier, en nous défendant de thésauriser, et contre le second, en prohibant toute inquiétude exagérée à leur égard. Remarquons ici qu'il y a trois sortes de sollicitudes : la première vient de la nature, et pourrait être mieux appelée travail et prudence ; elle est permise à l'homme qui ne doit jamais tenter Dieu pourvu toutefois que Dieu soit préféré à tout. C'est en vertu de cette sollicitude naturelle qu'il a été dit à Adam : Tu travailleras et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ; Jésus-Christ avait aussi en réserve quelque argent dont la garde était confiée à Judas. La seconde vient du démon ; elle nous fait négliger les biens spirituels pour courir après les biens terrestres, soit sous le rapport de la quantité et au delà du nécessaire, et alors c'est de l'avarice ; soit sous le rapport de la qualité, et alors c'est du luxe et de la mollesse ; cette sollicitude est criminelle et est expressément défendue. Enfin la troisième vient de la grâce ; elle consiste dans les œuvres de la justice et dans la commisération envers le prochain ; c'est en vertu de cette sollicitude que le grand apôtre disait : Toutes mes attentions, tous mes soins quotidiens sont pour les Eglises que j'ai établies. Elle nous est ordonnée, car elle fait partie de la charité fraternelle. Ainsi, la première est permise, la seconde est condamnable, la troisième, au contraire, est recommandée et méritante.

De tout ce qu'il avait dit précédemment, Jésus-Christ conclut que l'homme doit rechercher uniquement, non pas les biens terrestres, mais les biens éternels. Il désigne les biens sous une triple dénomination : les biens célestes, les biens spirituels et les biens temporels. Les premiers sont les biens de la gloire, les seconds ceux de la grâce, les

Digitized by Google

troisièmes, ceux de la fortune. Les premiers sont les plus grands, les seconds sont inférieurs, les troisièmes sont les moindres de tous. Les premiers doivent être l'objet unique et continuel de tous nos désirs ; les seconds doivent diriger toutes nos œuvres pour que nous puissions les mériter ; les troisièmes ne sont que comme un surcroît pour la subsistance de notre humaine nature. Aussi le Sauveur nous dit : Ne vous mettez pas en peine d'acquérir les biens terrestres ; mais, préférablement à tout, comme l'objet unique de toutes vos affections, le but principal de tous vos actes, votre dernière fin et la seule désirable par elle-même, *cherchez le royaume de Dieu*, c'est-à-dire la vie éternelle et les biens célestes. Dans la crainte de vous égarer, de vous tromper dans la poursuite de ce souverain bien, cherchez en second lieu la voie droite qui doit vous y conduire et rendre toutes vos actions méritoires, c'est-à-dire la *justice* de Dieu, en accomplissant avec fidélité sa loi et ses commandements. Alors toutes les choses nécessaires à la vie, à savoir les biens temporels, qu'il fait consister uniquement dans la nourriture et le vêtement, vous seront donnés comme par surcroît. Ils vous seront donnés, si toutefois vous y coopérez vous-mêmes par vos travaux et vos soins modérés ; car si quelquefois Dieu diminue les fruits de la terre pour punir les péchés des peuples, il les rend aussi plus abondants pour les récompenser de leurs bonnes œuvres. Dieu également nous retire les biens de cette vie pour éprouver notre vertu, exercer notre patience, et nous faire gagner même la couronne du martyre ; et quand il nous les donne, c'est pour nous consoler et nous exciter à la reconnaissance ; car pour ceux qui aiment le Seigneur, toutes choses se

Digitized by Google

convertissent en bien. Ce céleste médecin connaît mieux que nous ce qui nous est avantageux ; aussi, sans nous interdire absolument tout soin relatif aux nécessités de la vie présente, il nous montre que nous devons d'abord, et avant tout, chercher les biens spirituels, puis, en second lieu, les biens temporels, lesquels nous seront donnés comme par surcroît, si nous n'y apportons aucun obstacle. Et cela, dans la crainte qu'en poursuivant les biens temporels, nous ne soyons détournés des biens spirituels ou que nous ne nous proposions deux fins différentes.

Selon saint Augustin (*lib. I, de Serm. Domini in monte, cap.* XXIV), quand Jésus-Christ nous dit de chercher d'abord le royaume de Dieu et ensuite les biens temporels, il nous marque non l'ordre de temps, mais l'ordre de dignité et d'importance ; le premier est le vrai et unique bien, les seconds sont le moyen nécessaire pour y parvenir ; en sorte que nous ne devons chercher les biens terrestres que pour arriver au royaume de Dieu, et non pas en sens inverse, en retournant la proposition, chercher le royaume de Dieu pour parvenir aux biens temporels. Par là, Jésus nous démontre clairement que nous ne devons pas désirer les choses terrestres, ni faire le bien que nous faisons en vue de les obtenir, quoiqu'elles nous soient nécessaires ; mais que tout le bien que nous faisons, nous devons le faire spécialement pour acquérir, avec le secours et la grâce de Dieu, le royaume éternel. Les saints, nos prédécesseurs, cherchaient avant tout le royaume céleste, et Dieu, dans sa bonté, leur donnait comme par surcroît les richesses et la puissance de ce monde, comme nous le voyons par l'exemple du grand Constantin. Mais hélas ! de nos jours, la plupart des chré-

Digitized by Google

tiens recherchent le royaume de ce monde préférablement au royaume de Dieu, et sont plus soigneux des biens et des richesses de la terre que du salut des âmes et de la gloire de l'Église ; aussi est-il à craindre pour eux qu'ils ne perdent en même temps l'un et l'autre.

Jésus-Christ nous défend ensuite de nous préoccuper de l'avenir ; *ne vous mettez pas en peine du lendemain*, nous dit-il, c'est-à-dire ne vous inquiétez pas des choses futures ; ce serait vous rendre coupables en vous préoccupant aujourd'hui, par anticipation, de ce qui ne doit arriver que demain. Donc, selon saint Jérôme (*cap.* VI *in Matthæum*), le Sauveur, en nous défendant de songer à l'avenir, nous autorise à donner nos soins aux choses présentes. Qu'il nous suffise de penser au présent, et laissons à Dieu les choses futures, car elles sont incertaines. Jésus-Christ, dit Pierre le Chantre dans son Commentaire sur saint Mathieu, nous avait d'abord interdit toute préoccupation coupable relativement aux choses présentes, c'est-à-dire qui se passent dans le cours d'une année ; car dans une année nous semons, nous moissonnons, nous récoltons ce que Dieu veut bien nous accorder, et c'est pour cela qu'on les appelle présentes. Ici maintenant, il nous défend toute préoccupation relative aux choses futures, c'est-à-dire qui se prolongent au delà d'une année. En effet, il ne convient pas à l'homme de s'inquiéter de ce que la divine Providence veut bien lui procurer. Si donc notre prudence s'étend au delà d'une année, elle devient coupable, comme celle de cet abbé qui avait mis des vivres en réserve pour trois ans. Et pourtant, nous honorons du nom d'hommes prudents et sages ceux qui se conduisent ainsi, quoiqu'ils agissent contre la volonté de Dieu, qui nous permet seule-

Digitized by Google

ment de donner nos soins aux choses présentes. Amasser des biens pour l'avenir, c'est manquer de confiance en la Providence divine et se rendre coupable à ses yeux. Et saint Chrysostôme ajoute : Quant à cette parole de notre divin Maître : *Ne vous mettez pas en peine du lendemain*, je puis dire n'avoir jamais vu personne l'observer dans toute son extension. Dieu ne nous commande pas de prier pour obtenir les biens temporels, et toutefois nous consacrons toutes nos pensées, nous mettons tous nos soins, nous faisons tous nos efforts pour les posséder. Mais sachons que plus nous nous donnons de peines pour acquérir les biens du corps, plus aussi nous nous montrons négligents pour les biens spirituels qui, pourtant, sont les seuls nécessaires. Dieu ne veut pas que nous nous préoccupions du lendemain, et avec raison, car comment pourrions-nous compter sur l'avenir, lorsque nous ne sommes pas même assurés du présent. Pensez, dit saint Anselme, que chaque jour peut être votre dernier jour, et vous ne vous mettrez pas en peine du lendemain. Et Sénèque, dans son Traité sur la brièveté de la vie : L'homme, dit-il, doit régler chaque jour de sa vie comme si ce jour devait être le dernier. Qu'il nous suffise donc de penser au présent, et laissons l'avenir, qui est incertain pour nous, à la disposition de la Providence.

Le jour de demain arrivera avec ses soucis, c'est-à-dire qu'il apportera avec lui ses sollicitudes et ses embarras, car le temps, dans sa marche successive entraîne avec lui de nouveaux besoins, de nouvelles inquiétudes appropriés à chacun de ses instants, et dont vous aurez à vous occuper quand l'heure en sera venue. Comme s'il nous disait : Lorsque l'avenir sera arrivé, vous vous en occuperez alors,

Digitized by Google

mais non auparavant, car, comme je ne vous défends pas de vous inquiéter des besoins du jour présent, je vous permets également de pourvoir aux nécessités du lendemain, mais seulement quand ce lendemain sera venu. D'après tout ce qui vient d'être dit, nous pouvons conclure que la prévoyance, qui nous porte à amasser des biens afin de pourvoir aux besoins futurs lorsqu'ils se feront sentir, est de l'avarice que nous devons éviter; mais, au contraire, que la sollicitude pour les besoins présents, est une prudence louable. Ainsi, bornons-nous au présent sans nous préoccuper de l'avenir. Il est dit dans l'Écriture : *Sufficit diei malitia sua, à chaque jour suffit sa malice*, c'est-à-dire à chaque partie du temps ses travaux, ses fatigues, ses peines, ses chagrins, ses angoisses. Par cette expression, *malitia*, il ne faut pas entendre le mal ou péché que nous commettons, mais le mal, c'est-à-dire les peines, les souffrances que nous endurons en punition de nos péchés; dans l'état d'innocence, l'homme eût été exempt de ces douleurs. Pourquoi devancer par la pensée les moments où nous aurons besoin des choses nécessaires à la vie? N'est-ce pas assez de nous en mettre en peine le jour même où nous devons en faire usage, sans nous tourmenter par anticipation en entassant ainsi volontairement peines sur peines, travaux sur travaux, inquiétudes sur inquiétudes? L'expression *malitia*, dont se sert ici l'Écriture, n'est pas prise dans le sens de *mal*, *malignité*, mais dans le sens de travail, peine, souffrance. Ainsi, dans le langage ordinaire ne disons-nous pas souvent : J'ai souffert aujourd'hui bien des maux, lorsque nous avons beaucoup travaillé, et enduré beaucoup de fatigues? L'Écriture, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 23, *in Matth.*), n'emploie pas ici le mot *mali-*

Digitized by Google

tia pour exprimer la malignité, mais bien les peines, les travaux et les souffrances. De même, dans un autre endroit, quand nous lisons : *Si est malitia in civitate, quam Dominus non fecit*, y a-t-il dans la ville un *mal* que Dieu n'ait fait ? l'Écriture ne veut certes pas, par cette expression *malitia, mal*, signifier ou l'avarice, ou les rapines, ou tout autre péché quel qu'il soit, mais bien les plaies, les peines, les châtiments que la justice de Dieu versait sur ses habitants pour châtier leurs crimes. De même, quand Dieu dit par son prophète : *Qui facio pacem, et creo malum*, c'est moi qui fais la paix et qui crée le mal, il n'entend certes pas par cette expression : *malum, mal*, la malignité ou le péché, mais bien plutôt la peste, la famine et les autres châtiments que la plupart regardent comme des maux. Ainsi, dans ces paroles : *Sufficit diei malitia sua*, à chaque jour suffit son mal, ces expressions : *malitia, mal*, doivent être prises pour les afflictions et les châtiments ; en effet, rien ne tourmente plus l'âme que les sollicitudes et les soins pour les choses mondaines et périssables. Dieu ne nous défend donc pas le travail et la prudence à l'égard des biens temporels, mais seulement l'inquiétude qui agite l'âme et la rend coupable à ses yeux. C'est pourquoi, dit saint Augustin (*lib. II de Serm. Domini in monte, cap.* XXVI), gardons-nous de critiquer et de blâmer la conduite de quelques serviteurs de Dieu, qui semblent, contrairement aux ordres de Dieu, se préoccuper du lendemain en faisant quelques provisions, dans la crainte que les choses nécessaires à la vie ne viennent à manquer soit à eux-mêmes, soit à ceux qui leur sont confiés. Jésus-Christ lui-même, qui avait les anges pour ministres, a voulu donner l'exemple à son Église, et éviter tout scandale à cet égard,

Digitized by Google

en mettant en réserve quelqu'argent dont la garde était confiée à son apôtre infidèle. Et, plus loin, le même saint ajoute : Il est évident que Dieu ne désapprouve pas ceux qui, dans des vues humaines, font provision des choses nécessaires, mais ce qu'il désapprouve, ce sont ceux qui servent Dieu en vue de ces biens, et dont toutes les actions ont pour but, non le royaume céleste, mais les biens terrestres. Ainsi, tout ce précepte peut être réduit à cette seule règle générale, à savoir : Que dans l'acquisition des biens temporels nous devons avoir en vue le royaume céleste; que dans le service de Dieu, nous ne devons pas penser aux choses de la terre, et que le but de toutes nos bonnes œuvres doit être les récompenses éternelles et non pas les récompenses temporelles. Et si quelquefois les biens de la terre nous font défaut, ce qui arrive lorsque Dieu veut éprouver notre vertu, nous ne devons pas pour cela nous relâcher dans nos bonnes pratiques, mais, au contraire, nous y attacher de plus en plus; car plus nous ferons de bien sur la terre, plus aussi nous serons récompensés dans le ciel.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX

DE LA MISÉRICORDE, DU JUGEMENT TÉMÉRAIRE ET DE LA CONFIANCE EN LA PRIÈRE

Jésus-Christ nous exhorte ensuite à la miséricorde envers le prochain. *Soyez miséricordieux*, nous dit-il, *comme votre Père céleste est miséricordieux.* Dieu en effet soulage nos misères sans rien attendre de nous en retour, mais par un pur sentiment de sa bonté à notre égard. De même, nous devons compatir aux misères de notre prochain, non pour en retirer quelque avantage pour nous-mêmes, mais uniquement en vue de son salut et par amour pour Dieu. Celui qui fait du bien au prochain pour en retirer quelque avantage pour lui-même, n'agit point par charité, car alors il recherche non pas l'utilité de celui qu'il doit aimer comme lui-même, mais son utilité propre. Jésus-Christ veut que nous imitions notre Père céleste dans

Digitized by Google

sa miséricorde, parce que nous avons besoin nous-mêmes de miséricorde, mais non dans sa puissance, comme l'ange orgueilleux qui fut précipité dans les abîmes de l'enfer, ni dans sa sagesse, comme Adam qui fut chassé du paradis et privé de la glorieuse immortalité pour laquelle il avait été créé. Cette vertu imprime à nos âmes le cachet de la vraie piété, car elle nous rend semblables à Dieu. S'il est tout naturel que les animaux de même espèce se portent mutuellement secours, à plus forte raison les hommes qui sont tous créés à l'image de Dieu, doivent-ils s'entr'aider; et chacun doit regarder comme sienne dans son cœur, la misère et l'affliction de son prochain; c'est en cela que consiste la vraie miséricorde. En parlant des œuvres de miséricorde, saint Jérôme, dans sa Lettre à Nepotien, s'exprime en ces termes : Je ne me rappelle pas avoir jamais lu que celui qui a exercé la miséricorde soit mort misérablement; en effet, par ses bonnes actions, il s'est procuré des intercesseurs auprès de Dieu, et il est impossible que les prières de tant de gens ne soient pas exaucées.

Jésus-Christ signale ensuite trois sortes de miséricordes dont la première consiste à ne pas juger le prochain. En effet, ne voyant que l'acte extérieur, comment pourrions-nous juger s'il est fait avec une intention pure ou dans un but coupable. C'est pourquoi il ajoute : Ne jugez point injustement ou témérairement les autres, et vous ne serez point jugés, c'est-à dire vous ne vous rendrez pas coupables d'un péché qui vous exposerait au jugement de Dieu. Et si par un effet de la fragilité humaine, il vous arrive de juger témérairement le prochain, au moins ne le condamnez pas, c'est-à-dire ne le proclamez pas digne de damnation,

Digitized by Google

et alors vous ne serez pas vous-même condamnés de Dieu pour ce péché, car quiconque est aujourd'hui pécheur aux yeux des hommes, peut demain être un saint aux yeux de Dieu. Remarquons ici que le mot *jugement* est pris d'abord pour un acte de la justice, et dans ce sens, il n'appartient qu'aux juges séculiers ou ecclésiastiques; ce n'est pas de ce jugement que veut parler le Sauveur. Il est pris en second lieu pour une opinion fondée sur quelques signes extérieurs, et en vertu de laquelle nous jugeons mal du prochain; c'est dans ce sens que Jésus-Christ le défend par ces paroles : Ne jugez point, *nolite judicare*. L'on peut juger mal du prochain de plusieurs manières. Premièrement, d'après des faits évidents et palpables : ainsi vous voyez un homme en tuer un autre, vous le jugez en votre cœur homicide, et il n'y a en cela aucun péché de votre part. Secondement, d'après des marques certaines : vous voyez quelqu'un commettre le crime de fornication, vous le jugez alors comme fornicateur, sans vous rendre coupable de jugement téméraire. Troisièmement, d'après des signes frivoles, des marques et des indications incertaines; et alors il y a trois degrés dans le jugement porté. Le premier degré, lorsque sur des apparences frivoles vous commencez à douter de l'innocence de votre prochain; mais alors votre faute n'est que vénielle, car elle vient de la fragilité humaine, et ce n'est pas un jugement proprement dit, mais plutôt un doute, un soupçon. Le second degré, lorsque, d'après des motifs aussi frivoles, vous pensez avec assurance en vous-même que votre frère est coupable; alors vous formez un jugement proprement dit, puisque vous prononcez la sentence de sa culpabilité au tribunal de votre conscience; en ce cas, votre

Digitized by Google

faute devient mortelle, si l'action de votre frère, sur laquelle vous jugez si légèrement, est elle-même mortelle de sa nature ; vous violez le précepte de la charité. Le troisième degré, lorsque n'étant appuyé que sur ces motifs frivoles, non-seulement vous jugez, comme nous venons de le dire, mais que vous infligez une punition, comme si la faute était certaine ; alors votre péché est plus grand, parce que vous agissez tout à la fois et contre la charité et contre la justice. C'est spécialement ces deux derniers degrés que notre divin Maître a en vue quand il nous dit : *Nolite judicare, — nolite condemnare,* nous défendant tout à la fois de juger témérairement et de condamner notre prochain. Les méchants, en effet, interprétent en mal tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent, tandis que les bons prennent tout en bien, considérant en toutes choses la volonté ou du moins la juste permission de Dieu, et ainsi ils font profit de tout. La conduite de l'homme de bien, nous dit saint Augustin, consiste spécialement en trois choses : à penser bien de son prochain, à se montrer bon envers tout le monde, et à supporter le mal de la part de qui que ce soit. Et saint Bernard (*Serm. 4 in Cantica*) : Gardez-vous d'épier curieusemement la conversation du prochain ou de juger témérairement de ses actes, quand bien même vous y verriez quelque chose de répréhensible, mais cherchez plutôt à l'excuser, et si vous ne pouvez excuser l'action elle-même, excusez du moins l'intention, en attribuant le mal à l'ignorance, à la surprise ou à toute autre cause. Si l'évidence, trop palpable, vous enlève toute espèce de ressource pour excuser votre frère, dites-vous alors à vous-mêmes : La tentation a été trop violente, il n'a pu y résister ; que serait-il advenu de moi,

Digitized by Google

si j'avais été soumis à une pareille épreuve? Prononcer dans les choses douteuses et incertaines, ce serait condamner comme coupable celui qui n'est que soupçonné, et c'est là ce que Dieu réprouve. Aussi, dans le doute, nous devons toujours interpréter en bien les actions d'autrui. Quant à moi, dit saint Augustin, en expliquant ce passage (*lib. II de Serm. Domini in monte, cap.* XXVIII) : Je pense que par ces paroles notre divin Maître demande de nous que nous interprétions toujours en bonne part les actions du prochain, lorsque nous en ignorons le mobile; il y a, en effet, certaines actions qui peuvent être bonnes ou mauvaises, selon l'intention droite ou perverse de celui qui les fait ; ce serait donc très-imprudent à nous de les juger, et plus encore de les condamner. Deux raisons surtout doivent nous faire éviter les jugements téméraires : d'abord parce que nous ne connaissons pas l'intention qui a dirigé celui dont nous jugeons les œuvres, et ensuite parce que nous ignorons quel sera dans l'avenir celui qui nous paraît aujourd'hui ou bon ou mauvais. Ne blâmons donc pas les actions dont le mobile nous est inconnu, et ne condamnons point celles mêmes qui sont évidemment mauvaises, au point de désespérer de la conversion du coupable, et ainsi, nous éviterons le jugement téméraire que Jésus-Christ nous défend, quand il nous dit : Ne jugez point, de peur que vous ne soyez jugés vous-mêmes. Nous ne devons jamais, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 24 *in Matth.*), blâmer trop sévèrement les fautes des autres ni les en reprendre avec aigreur, mais plutôt les traiter avec douceur et bonté, en les aidant par nos conseils à n'en plus commettre à l'avenir. Agir autrement, ce serait nous condamner nous-mêmes et attirer sur nous toute la rigueur du souverain

Digitized by Google

Juge. Celui, en effet, qui scrute minutieusement jusqu'aux plus petites fautes de son prochain, mérite que les siennes soient examinées avec la même sévérité, et pose lui-même la règle dont Dieu se servira à son égard. Prenons garde; ce sont là des tentations et des ruses du démon. Celui qui use de sévérité et de rigueur envers autrui ne mérite lui-même pour ses propres péchés aucune miséricorde de la part de Dieu. Et plus loin, le même auteur ajoute : Quand bien même nous n'aurions commis aucun autre péché, celui de jugement téméraire suffirait seul pour nous rendre dignes des peines éternelles. Nous sommes sévères pour les péchés d'autrui lorsque nous ne devrions l'être que pour les nôtres. Nous voyons une paille dans l'œil de notre frère, et nous n'apercevons pas la poutre qui est dans le nôtre. Nous examinons, nous jugeons, nous condamnons jusqu'aux moindres actions de notre prochain, au lieu d'examiner et de juger les nôtres ; c'est là une des grandes occupations de notre vie. Hélas! combien peu de gens dans le monde, et même parmi les religieux dans le cloître, sont exempts de ce fatal jugement téméraire !

Or Jésus-Christ nous dit : Le même jugement, juste ou injuste, doux ou sévère que vous aurez porté contre votre prochain, Dieu le portera contre vous, *in quo judicio judicaveritis, judicabimini*, et la même mesure dont vous vous serez servi à l'égard des autres, Dieu s'en servira à votre égard ; c'est-à-dire que le châtiment dont vous serez puni sera proportionné à la malice de vos jugements téméraires envers autrui, et la mesure des peines, à la dépravation de votre volonté. Il y a donc ici deux choses dont nous sommes menacés : le jugement et la mesure ; le jugement qui se rapporte à la nature de la faute et de la

punition qui lui est réservée, et la mesure qui a rapport à la grandeur de l'une et de l'autre. Mais, nous dit saint Augustin (*lib. XXI de Civitate Dei, cap.* XI), n'allons pas croire par là que si dans ce monde nous jugeons témérairement notre prochain, Dieu à son tour dans l'autre vie nous jugera témérairement ; et que si nous nous servons d'une mesure fausse et injuste à l'égard des autres, Dieu aussi se servira d'une mesure injuste et fausse pour nous ; non ; mais ce que nous devons entendre, c'est que la témérité avec laquelle nous aurons jugé ou puni les autres ici-bas, servira à nous punir dans l'autre vie ; ainsi ce n'est pas l'iniquité qui sera proportionnée à l'iniquité, mais la punition qui sera proportionnée à la faute, en sorte que celui qui aura péché en jugeant témérairement de son prochain, sera par un juste jugement de Dieu, puni par un châtiment en rapport avec la grandeur de son péché. C'est également dans ce sens que nous devons interpréter cet autre passage : *Celui qui frappera de l'épée périra par l'épée.* C'est-à-dire : Celui qui, s'érigeant en juge contre son prochain l'aura frappé comme par le glaive d'une sentence injuste, sera lui-même justement frappé par le glaive de la sentence divine, et mourra d'une mort éternelle.

Jésus ensuite nous propose la seconde espèce de miséricorde qui consiste dans le pardon des injures, en ajoutant : *Dimittite*, c'est-à-dire pardonnez au prochain les torts qu'il aurait pu avoir envers vous et remettez aux pauvres les dettes qu'ils ont contractées à votre égard, et alors le Seigneur aussi vous pardonnera les fautes que vous avez tant de fois commises envers lui, et vous remettra ce dont vous pouvez lui être redevables. Puis, passant à la troisième

Digitized by Google

espèce de miséricorde qui est l'aumône, il ajoute : *Date et dabitur vobis.* Donnez aux indigents de vos biens temporels, et Dieu vous donnera les biens spirituels, c'est-à-dire la vie éternelle. Ces expressions, pardonnez et l'on vous pardonnera, donnez et on vous donnera, sont, pour ainsi parler, inséparables les unes des autres. Deux œuvres de miséricorde, dit saint Augustin (*Serm.* 15 *de verbis Domini*), peuvent spécialement contribuer à notre salut : le pardon des injures et l'aumône. Voulez-vous obtenir de Dieu le pardon des fautes que vous avez commises envers lui, pardonnez vous-même les injures commises à votre égard. Voulez-vous recevoir de Dieu les biens éternels, donnez vos biens terrestres aux indigents. Le pardon des injures et l'aumône, ajoute le même saint (*Serm. de Quadragesima*), sont les deux ailes de la prière à l'aide desquelles s'élève vers Dieu celui qui sait oublier les injures et soulager les malheureux. Jésus-Christ, dit le vénérable Bède (*in cap.* VI *Lucæ*), nous commande le pardon des injures et l'aumône envers les pauvres, afin de pouvoir lui-même nous pardonner nos péchés et nous donner la vie éternelle. Et dans cette sentence courte en paroles, mais féconde en pensées, il résume sous forme de conclusion tout ce qu'il avait dit précédemment sur l'amour des ennemis. D'après l'apôtre saint Jacques, celui-là sera jugé sans miséricorde, qui n'aura pas voulu faire miséricorde ; nous devons donc spécialement nous appliquer à la pratique de cette vertu, afin qu'après avoir secouru nos frères dans la nécessité, nous puissions nous-mêmes être soulagés, quand nous serons dans le besoin, car, comme dit saint Augustin (*Serm.* 103 *de Tempore*), chacun de nous éprouve de la part de Dieu la même bonté, la même indulgence qu'il aura lui-même

Digitized by Google

pratiquée envers le prochain. Et plus loin il ajoute : L'unique moyen d'échapper aux maux qui nous menacent, c'est de compatir nous-même au mal du prochain; si nous voulons que Dieu nous soit en aide, nous devons aider les autres, et pour que Dieu nous pardonne nous devons pardonner aux autres, car Jésus-Christ nous dit : Heureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Nous lisons à ce sujet un exemple frappant dans la Vie des Pères : l'abondance régnait depuis longtemps dans un monastère, et chaque jour on y distribuait aux pauvres d'abondantes aumônes; mais les religieux ayant cessé leurs largesses, ils tombèrent eux-mêmes dans l'indigence. Comme ils s'en plaignaient auprès d'un saint homme, deux hôtes, leur dit-il, *date* et *dabitur* (ou *donnez* et *on vous donnera*), se plaisaient à résider dans ce monastère; vous en avez chassé le premier, le second aussitôt a pris la fuite.

Jésus-Christ ensuite nous exhorte à la libéralité, à la bienfaisance et à la miséricorde en considération des récompenses promises, car Dieu, par l'entremise de ceux à qui nous l'aurons donné, saura récompenser même un verre d'eau froide par un bonheur sans fin. Il appelle cette récompense *mensuram* (mesure), parce qu'elle sera distribuée à chacun en proportion de ses bonnes œuvres; bonne, *bonam*, parce que la béatitude qui doit être le prix de nos bonnes œuvres est le bien par excellence, le souverain bien qui renferme tous les autres; pleine, *confertam*, car l'âme du chrétien bienfaisant sera remplie et comme inondée des joies célestes, et que rien ne restera en elle qui ne soit plein et satisfait; solide et durable, *coagitatam;* en effet, ce que nous voulons affermir et consolider, nous

l'agitons, nous le tassons ; ainsi sera affermi et consolidé le bonheur des élus ; enfin, surabondante, *supereffluentem*, parce qu'elle dépassera nos mérites ; en effet nous ne donnons que des biens temporels et périssables, et nous recevrons des biens célestes et éternels.

Le Sauveur ensuite, voulant nous faire comprendre la juste proportion des récompenses, ajoute : La même mesure dont vous vous serez servi à l'égard des autres pour acquérir des mérites, Dieu s'en servira à votre égard pour vous récompenser, et même cette mesure sera surabondante, car Dieu accorde cent pour un et les récompenses qu'il donne sont toujours plus grandes que nos mérites, de même que les punitions qu'il nous inflige, sont toujours inférieures à nos démérites. Nous pouvons aussi interpréter ces paroles dans un sens général, relativement à toutes nos bonnes œuvres de quelque nature qu'elles soient, car Dieu rendra à chacun selon ses actes, et plus nos œuvres de miséricorde auront été grandes, plus grande aussi en sera la récompense. Il ne faut pourtant pas toujours apprécier ses actions d'après leur importance extérieure, mais plutôt d'après l'intention et les sentiments intérieurs qui les ont produites. Le Sauveur lui-même nous donne un exemple de ceci, quand il élève la veuve, qui avait mis deux deniers dans le tronc des pauvres, au-dessus des riches qui y avaient jeté plusieurs pièces d'argent.

Jésus-Christ propose ensuite une comparaison : Est-ce qu'un aveugle, leur dit-il, peut en conduire un autre? c'est-à-dire un ignorant instruire un ignorant et le diriger dans les voies de la justice? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse de la perdition, ou plutôt dans le péché et dans l'enfer? Car, comme dit saint Grégoire, lorsque le

Digitized by Google

pasteur dévoyé chemine à travers les rochers et les précipices, comment le troupeau qu'il conduit pourra-t-il éviter de se perdre? Ou en d'autres termes, le Sauveur veut nous dire : Commencez par pratiquer vous-mêmes ce que vous enseignez aux autres, afin qu'en les instruisant tout à la fois et par vos paroles et par vos exemples, vous puissiez les conduire sûrement à la vie éternelle. N'est-il pas en effet ridicule, et pour mieux dire dangereux d'avoir pour éclaireur un aveugle, pour docteur un ignorant, pour guide un boîteux, pour prélat un négligent et pour messager un muet? Donc, pour éviter tout péril, l'ignorant ne doit ni gouverner ni s'ériger en maître vis-à-vis des autres. Car si vous jugez les fautes d'autrui lorsque vous-mêmes vous êtes coupables des mêmes péchés, n'est-ce pas un aveugle qui conduit un autre aveugle? et comment pourriez-vous diriger le prochain dans le chemin de la vertu, si vous en êtes vous-même détourné, vous qui vous dites son maître et son guide?

Le Sauveur nous présente encore une autre comparaison sur le même sujet. Pourquoi, nous dit-il, apercevez-vous dans l'œil de votre frère, c'est-à-dire dans sa conscience, une paille, c'est-à-dire le péché même le plus léger (et ce péché n'aveugle pas, mais il est facilement, comme la paille par le feu, consumé et détruit par l'ardeur de la charité), et ne voyez-vous pas une poutre dans le vôtre, c'est-à-dire les péchés énormes qui souillent votre conscience? Comme s'il nous disait : Pourquoi vous occupant plutôt des autres que de vous-mêmes, avez-vous continuellement les yeux ouverts sur les moindres défauts d'autrui pour les blâmer et les condamner, tandis que vous les fermez sur les vôtres qui sont beau-

Digitized by Google

coup plus grands? (Ces paroles s'adressent à tous les chrétiens en général, mais plus spécialement encore à ceux qui, chargés d'instruire et de reprendre les autres, ont soin de punir les moindres fautes du prochain sans se mettre en peine de se châtier eux-mêmes de leurs propres péchés.) De quel droit iriez-vous dire à votre frère : Permettez, souffrez avec patience que je chasse de votre œil cette paille légère qui le gêne, c'est-à-dire que je corrige en vous les moindres imperfections, lorsque vous-même vous n'apercevez pas la poutre énorme qui vous aveugle? Apercevoir les fautes du prochain et les corriger, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 17 *Operis imperf.*), n'appartient pas à tout le monde, mais seulement aux ministres de Dieu et aux saints; et plus loin : Tout prêtre qui veut instruire le peuple doit commencer par s'instruire lui-même. Aussi Jésus-Christ ajoute : Hypocrite, vous qui affichez des vertus que vous n'avez pas (car souvent le méchant accuse l'homme de bien pour paraître juste et abaisse les autres pour s'élever), enlevez d'abord de votre œil la poutre qui vous nuit, c'est-à-dire effacez par une sincère pénitence les péchés qui souillent votre âme, car vous devez mieux vous connaître que vous ne connaissez les autres, car les grandes fautes sont plus faciles à découvrir que les petites, car vous devez préférer vos intérêts à ceux d'autrui, parce qu'enfin plus les péchés sont grands, plus aussi sont redoutables les dangers auxquels ils nous exposent; et ensuite quand vous aurez ainsi purifié votre œil, c'est-à-dire votre propre conscience, vous y verrez mieux pour chasser la paille de l'œil de votre frère, c'est-à-dire les plus petites imperfections de son cœur en le reprenant ; la conscience pure découvre aisément

les fautes d'autrui, mais quand elle est souillée par le péché elle est aveugle. En agissant de cette manière, vous corrigerez votre frère plus encore par vos exemples que par vos paroles et vous éviterez ce terrible reproche : Médecin, guéris-toi toi-même ; et cet autre de l'Apôtre : Vous instruisez les autres et vous ne savez pas vous instruire vous-même. Ainsi la charité bien ordonnée consiste à commencer par soi-même, c'est-à-dire que nous devons nous corriger de nos propres défauts avant de nous occuper de corriger les autres.

Dans la pratique de la correction fraternelle, il y a un certain ordre à garder ; ainsi, celui qui veut réformer les autres doit commencer par se réformer lui-même ; il doit ensuite user de bonté et de douceur envers le prochain qu'il veut corriger ; n'avoir pour mobile de sa conduite que la vraie charité ; considérer les diverses circonstances de temps et de lieu, et les suites qui peuvent résulter de ses observations. Il est dans la nature de tous les hommes de chercher à amoindrir leurs propres péchés et d'aggraver ceux d'autrui. Flatter leurs propres défauts et blâmer ceux du prochain, nous dit saint Hilaire (*Canon.* 5, *in Matth.*), c'est là un vice dont peu de chrétiens sont exempts. Et saint Augustin ajoute (*lib. II, de serm. Domini, cap.* XXX) : Lorsque le devoir nous impose l'obligation de reprendre et de corriger les fautes des autres, nous devons agir avec prudence et charité. Examinons d'abord si nous n'avons jamais été nous-mêmes sujets au vice que nous voulons reprendre et corriger en notre frère ; si nous avons pu nous en garantir, pensons que nous sommes hommes et que nous aurions pu y tomber. Si au contraire nous avons autrefois commis de pareilles fautes et que nous ayons pu

Digitized by Google

nous en corriger, rappelons-nous la grande faiblesse de l'homme et à combien de misères il est exposé, afin que nos avis soient dictés non par la haine, mais bien plutôt par la miséricorde. Enfin si nous reconnaissons en nous-mêmes les défauts que nous avons à corriger dans notre frère, ne le reprenons pas avec aigreur, mais invitons-le à se joindre à nous et à faire avec nous les efforts nécessaires pour sortir ensemble de ces mauvaises habitudes. Rarement donc et à moins d'une grande nécessité, il ne faut pas user de rigueur dans la correction fraternelle, et encore, dans ce dernier cas, nous devons agir en vue de Dieu et non pour nous-mêmes. En tout cela, dit saint Basile (*in Regulis brevior.*), nous devons considérer combien il est difficile de juger les autres, parce que celui qui est chargé de remplir ce devoir doit commencer par se juger lui-même, et c'est là le point le plus épineux; de même que l'œil du corps qui voit toutes les choses extérieures qui l'environnent ne peut se regarder lui-même et se contempler, de même l'œil intérieur, c'est-à-dire l'entendement, occupé à réformer les défauts du prochain, ne peut que très-difficilement apercevoir les siens. Remarquons que les péchés de celui qui reprend les autres peuvent être ou publics ou cachés; s'ils sont publics, il pèche doublement, et par présomption, et par le scandale qu'il donne; s'ils sont occultes, il ne pèche alors que par présomption, et si même avant de reprendre son frère il se repent de ses fautes et fait la correction en toute humilité, il ne pèche pas du tout.

Comme il arrive quelquefois que certains prédicateurs, trop empressés d'obéir aux ordres de Dieu, annoncent au peuple des vérités au-dessus de leur intelligence et que

Digitized by Google

par là ils nuisent plus qu'ils ne servent à ceux qui les écoutent, Jésus-Christ ajoute : *Nolite sanctum dare canibus*, ne donnez pas les choses saintes aux chiens, c'est-à-dire gardez-vous de publier les mystères des saintes Écritures, les secrets de la foi et même les sacrements de l'Église, en prêchant ces mystères ou en appliquant ces sacrements aux détracteurs et aux ennemis de la vérité. Gardez-vous également de jeter des perles aux pourceaux dans la crainte qu'ils ne les foulent aux pieds ; ou en d'autres termes : N'exposez point la doctrine pure du salut et les vérités de l'Évangile devant ceux dont l'intelligence est obscurcie et le cœur corrompu ; ils les dédaigneraient et les mépriseraient, et comme des chiens furieux ils se tourneraient contre vous pour vous souiller de leurs blasphèmes et vilipender les saintes vérités de la foi. Deux choses, dit saint Augustin (*lib. II de serm. Domini*, *cap.* XXXI *et* XXXII), s'opposent à ce que les hommes goûtent les vérités éternelles, le mépris figuré par les pourceaux et la haine représentée par les chiens. Gardons-nous donc de les exposer devant les ignorants qui les poursuivraient de leur aversion ou les aviliraient, s'il était possible, par leur dédain.

De peur que quelque ministre convaincu de sa propre ignorance ne vînt dire : Mais si Dieu défend de donner les choses saintes aux chiens et de jeter les perles devant les pourceaux, que pourrai-je annoncer aux peuples, moi qui ne sais rien autre chose, Jésus-Christ ajoute : Demandez par la foi et par une prière ardente, et vous recevrez ce qui vous manque ; cherchez par l'espérance et par une conduite pure, et vous trouverez ; frappez par la charité et par la persévérance, et l'on vous ouvrira. Ce qui fait dire

Digitized by Google

à saint Chrysostôme (*Homil.* 18 *Oper. imperf.*). Comme les préceptes que le Sauveur venait de donner à ses apôtres étaient au-dessus des forces humaines, il veut qu'ils recourent à Dieu dont la grâce rend tout possible, et il leur dit : Demandez, et ce que vous demanderez vous sera accordé, et ce que vous ne pouvez faire par vos propres forces, vous le ferez aisément avec le secours et la grâce du Tout-Puissant. Dieu en créant les animaux a donné aux uns des pieds légers à la course, aux autres des ailes, des griffes, des dents, un bec, des cornes afin qu'ils pussent se défendre contre leurs ennemis ou leur échapper par la fuite, et aussi chercher leur nourriture ; mais à l'homme il a refusé tous ces avantages, car seul il voulait être sa force et sa protection ; il voulait que l'homme convaincu de sa faiblesse eût, dans ses pressants besoins, recours à son seul Créateur. Si, selon la parole de Jésus-Christ lui-même, nous dit saint Jérôme (*in cap.* VII *in Matth.*), celui qui demande humblement à Dieu ses grâces les reçoit infailliblement ; si celui qui cherche trouve ce qu'il désire et qu'il soit ouvert à qui frappe avec persévérance, il s'ensuit clairement que celui qui ne reçoit pas, qui ne trouve pas ou à qui on n'ouvre pas, n'a pas demandé, cherché ou frappé avec les conditions nécessaires pour obtenir. Saint Chrysostôme ajoute : Dès l'instant qu'on ne peut élever aucun doute sur l'infaillible bonté de celui qui donne, le non-succès de la demande doit être attribué à la négligence de celui qui a sollicité. Notre divin Sauveur, nous dit saint Augustin (*Serm.* 23 *de verbis Domini*), se joint ici-bas à nous pour demander, et dans le ciel il s'unit à son Père pour donner. S'il ne voulait pas nous accorder, est-ce qu'il nous engagerait ainsi à demander?

Digitized by Google

Rougissons enfin de notre apathie et de notre paresse. Il veut nous donner plus que nous ne désirons recevoir; il a plus de compassion et de miséricorde que nous n'avons de misères à soulager ou à guérir. S'il nous engage à prier, c'est uniquement pour nous et dans nos intérêts. Sortons donc de notre engourdissement ; croyons aux promesses d'un Dieu, et, confiant en sa bonté, conjurons-le de nous accorder ce qui doit faire notre joie et notre bonheur éternel.

Mais pour que notre prière soit digne d'être exaucée, trois conditions sont nécessaires, indispensables. D'abord, elle doit être juste et simple, c'est-à-dire n'avoir pour objet que notre salut et ce qui doit nous y conduire, car relativement aux biens temporels, il est souvent plus avantageux pour nous de ne pas être exaucés dans nos demandes. En second lieu, elle doit être persévérante, c'est-à-dire ne pas être interrompue par des obstacles opposés à la prière, comme le péché mortel; mais nous devons être toujours en état de grâce, car alors nos actions sont une prière continuelle. Enfin, et c'est la troisième condition, nous devons prier pour nous-mêmes, car quand nous demandons pour autrui, notre prière quoique accompagnée des deux premières conditions, peut cependant n'être pas exaucée de Dieu, à cause des péchés de celui pour lequel nous prions. Mais quand la prière réunit les trois conditions susdites, elle obtient toujours et infailliblement son effet. C'est ce que Jésus-Christ veut nous faire comprendre par ces trois mots: *Petite*, demandez, mais avec piété ; *Quærite*, cherchez, mais avec persévérance, *Pulsate, et aperietur vobis*, frappez et on vous ouvrira ; et par ces dernières expressions : *aperietur vobis*,

Digitized by Google

on vous ouvrira, il nous montre qu'il parle de la prière faite pour nous-mêmes! Notre prière faite avec ces trois conditions, comme nous venons de le dire, sera toujours et infailliblement exaucée, et c'est pour inspirer cette confiance aux cœurs de tous les hommes que le Sauveur dit à tous : Quiconque demande comme il doit et avec une foi ferme, recevra ce qu'il demande; quiconque cherche comme il faut et avec une vive espérance, trouvera ce qu'il cherche; quiconque frappe par ses bonnes œuvres, il lui sera ouvert. Ainsi la persévérance est absolument indispensable, si nous voulons recevoir ce que nous demandons, trouver ce que nous cherchons, et qu'il nous soit ouvert quand nous frappons. Jésus-Christ en réitérant si souvent et en multipliant les mêmes paroles veut nous faire comprendre qu'il désire que nous l'importunions, que nous lui fassions même violence par nos sollicitations et nos prières. Un poëte païen a dit : Un travail obstiné triomphe de tout (Virg. in *Georg.*), et nous pouvons dire nous : Une prière persévérante et importune force Dieu à nous donner ce que nous lui demandons.

Il arrive quelquefois que ce que nous demandons, même pour notre salut, ne nous est pas immédiatement accordé; mais alors Dieu diffère, pour nous le donner dans un temps plus convenable, et aussi afin que, par ce délai, l'objet nous devienne plus cher; ce que nous avons désiré longtemps, nous le recevons avec plus de plaisir, tandis que ce que nous obtenons promptement, s'avilit à nos yeux. Si nous voulons être exaucés, nous devons aussi éviter dans nos prières toute parole oiseuse, car, selon saint Grégoire, Dieu nous écoute d'autant moins que nous mêlons à nos prières des paroles vaines et inutiles. Que celui qui

Digitized by Google

prie cherche à s'entendre lui-même, s'il veut que Dieu l'exauce, car, dit saint Ambroise (*in cap.* II *Lucæ*), Dieu n'écoute pas la prière de celui qui n'est pas lui-même attentif à ce qu'il dit. Dieu veut également que nous lui demandions ce qu'il a résolu de nous donner; ce qui fait dire à saint Bernard (*Hom. 4 super Evang.* Missus est) : Dieu exige qu'on lui demande même ce qu'il nous a promis; et il nous promet ce qu'il a lui-même résolu de nous accorder, afin que cette promesse excite notre ardeur, et que, par nos prières, nous méritions les grâces qu'il a l'intention arrêtée de nous accorder. Jésus-Christ ne précise pas ce que recevra celui qui demande, ou ce que trouvera celui qui cherche ou qui frappe, parce que tantôt Dieu nous exauce selon nos désirs, en nous accordant ce que nous lui demandons, tantôt il nous exauce selon nos mérites, en nous donnant toute autre chose que ce que nous avons demandé, mais toujours l'équivalent et souvent beaucoup mieux; ce qui fait que les bons et les justes sont quelquefois mieux exaucés, en ne recevant pas ce qu'ils demandent, que s'ils le recevaient. Ne vous inquiétez pas, dit saint Augustin (*Serm.* 53 *de verbis Domini*), si Dieu ne vous exauce pas selon votre volonté, car quelquefois, dans sa colère, il vous accorde ce que vous demandez, tandis qu'il vous le refuse dans sa miséricorde et pour votre bien. Il est notre médecin; il sait ce qui nous est avantageux et ce qui peut nous nuire; ce qu'il refuse à notre volonté et à notre désir, il l'accorde à notre salut. Sachez donc, mes frères, que quand vous priez vous devez vous jeter avec confiance entre les bras de Dieu et vous abandonner entièrement à lui comme à votre médecin. Il sait mieux que vous ce qui vous est utile et il vous

Digitized by Google

le donnera. Qu'il vous suffise de lui découvrir votre maladie ; à lui seul d'y appliquer le remède nécessaire. S'il ne fait pas ce que vous voulez, il fait ce qui vous est le plus avantageux, et s'il n'exauce pas votre désir, c'est pour votre bien et pour votre salut. Que nul de vous, dit saint Bernard (*Serm.* 5 *in Quadrages.*), ne s'avise de mépriser son oraison ou de n'en tenir aucun compte, car celui à qui elle s'adresse en tient compte lui-même, et il saura bien nous donner ce que nous demandons, ou du moins ce qui nous sera le plus avantageux.

Notre divin Maître exhortait souvent ses disciples à la prière, l'approuvait lui-même par ses œuvres, et leur citait plusieurs exemples pour leur en démontrer la vertu et l'efficacité. Sa puissance est en effet inappréciable ; elle attire sur nous tous les biens, et éloigne de nous tous les maux en nous en préservant. Ainsi, voulez-vous supporter avec patience les adversités? ayez recours à la prière. Voulez-vous triompher des tentations et de toutes les mauvaises inclinations de votre cœur? priez. Voulez-vous connaître les ruses du démon et vous soustraire à tous les piéges qu'il peut vous tendre? livrez-vous à l'oraison. Voulez-vous vivre avec joie dans le service de Dieu et vous élever au-dessus des inquiétudes, des afflictions et des chagrins de ce monde? livrez-vous à la prière. Voulez-vous avancer dans les exercices de la vie spirituelle et triompher des désirs sensuels et des plaisirs de la chair? priez encore. Voulez-vous entretenir dans votre âme les bons désirs et les saintes pensées, et progresser dans la ferveur de la dévotion? que l'oraison soit votre refuge. Voulez-vous éloigner ces pensées vaines et frivoles, qui, comme des mouches importunes, viennent sans cesse bourdonner

Digitized by Google

dans votre esprit pour le distraire? priez toujours. Voulez-vous affermir et fortifier votre cœur dans le service de Dieu? que l'oraison soit votre armure et votre bouclier. Voulez-vous être délivré de tous les vices et orné de toutes les vertus? adonnez-vous à la prière. Voulez-vous gravir la sainte montagne de la contemplation et jouir des doux embrassements de votre céleste époux? l'oraison vous servira de guide. Voulêz-vous goûter les célestes douceurs et jouir de toutes les faveurs que la divinité accorde aux saintes âmes? ayez recours à la prière. En un mot, la prière est utile dans toutes les nécessités de la vie; elle éloigne de nous les pensées mauvaises, et nous excite à toute sorte de bonnes actions. Quand un homme est attaqué et qu'il crie au voleur, dit le vénérable Bède, les voisins s'éveillent, volent à son secours, et le larron prend la fuite; de même, au cri parti de la prière, le démon se sauve, et les anges accourent à notre aide. Entre Babylone et Jérusalem, dit saint Bernard dans son livre des *Sentences*, il existe un messager prompt et fidèle, connu du Roi et de toute sa cour; c'est la prière; à travers le silence et les ombres de la nuit, par des chemins inconnus, elle pénètre jusqu'au trône du monarque, et, par ses sollicitations, ses importunités, le force, pour ainsi dire, de venir au secours de celui qui l'implore. Vous pouvez voir par là quelle est la puissance et l'efficacité de la prière.

D'ailleurs, pour prouver tout ce que nous venons de dire, il n'est pas nécessaire d'alléguer ici les exemples que peuvent nous fournir à ce sujet les saintes Écritures. Notre expérience seule suffit. Ne voyons-nous pas, en effet, et n'apprenons-nous pas chaque jour que des personnes simples et sans instruction aucune obtiennent de Dieu, par le

Digitized by Google

moyen de la prière, des faveurs semblables à celles dont nous venons de parler, et même de plus grandes encore? La preuve que la grâce de Dieu habite dans notre cœur, c'est notre ardeur et notre zèle pour l'oraison. Ce qui fait dire à saint Augustin : Tant que l'amour de la prière vit dans votre cœur, ne perdez pas courage; la miséricorde de Dieu n'est pas encore entièrement désespérée pour vous; et, pour vous montrer en deux mots toute son utilité, je vous dirai qu'elle est nécessaire, indispensable au salut. Le même Saint ajoute : Nous croyons fermement que nul ne peut être sauvé à moins qu'il ne soit appelé de Dieu; que nul n'est appelé de Dieu, à moins qu'avec son secours et sa grâce il ne pratique les œuvres de salut, et que ce secours et cette grâce de Dieu ne peuvent être obtenus que par la prière. Appliquez-vous donc sans cesse à l'oraison; que ce soit là, sauf pourtant l'accomplissement des devoirs de votre charge, votre occupation favorite; quoi de plus doux, en effet, et de plus consolant que de se tenir en la présence de Dieu et de converser avec lui, ce qui est le propre de la prière. Considérez, nous dit saint Chrysostôme dans son *Traité de la prière*, livre II, quelle gloire, quel bonheur ont été accordés à l'homme en ce monde, de pouvoir par l'oraison s'entretenir avec Dieu, converser avec Jésus-Christ, désirer ce qu'il veut et demander ce qu'il désire.

Le Sauveur, ensuite, pour augmenter la confiance que nous devons avoir dans le résultat de la prière, s'élevant du moins au plus, confirme par des exemples les promesses qu'il avait faites. La première comparaison qu'il apporte est celle d'un ami qui, fatigué de l'insistance importune de son ami, se lève au milieu de la nuit pour lui donner les pains

Digitized by Google

qu'il demande. Or, conclut Jésus-Christ, si un homme, pour se délivrer de l'importunité d'un ami, s'empresse de lui accorder ce qu'il demande, à combien plus forte raison Dieu se laissera-t-il fléchir par une prière persévérante, en faveur de ses créatures qu'il affectionne! Dans cette comparaison, dit le vénérable Bède (*in cap.* XI *Lucæ*), Jésus-Christ veut par le plus prouver le moins; en effet, si un homme se lève pendant la nuit pour satisfaire à la demande d'un ami, non à cause de l'amitié qu'il a pour lui, mais pour se délivrer de son importunité, combien plus Dieu, qui donne toujours avec joie, accordera-t-il ce qu'on lui demande! mais il veut être sollicité de cette manière, afin que ceux qui demandent deviennent plus dignes de ses dons. L'ami dont parle l'Évangile, dit saint Augustin (*Serm.* 5, *de verbis Domini*), obtient de son ami ce qu'il demandait, parce que, sans se rebuter d'un premier refus, il persévère à frapper à sa porte, et, ce que l'amitié n'avait pu faire, la persévérance et l'importunité l'emportent. Combien plus Dieu, qui est un père plein de bonté et de miséricorde, nous donnera-t-il, lui qui non-seulement nous engage à lui demander, mais que nous offensons quand nous ne lui demandons pas! Cet ami de l'Évangile, nous dit saint Ambroise (*in cap.* XI *Lucæ*), allant trouver son ami pendant la nuit, nous montre que nous devons à chaque instant du jour comme de la nuit avoir recours à Dieu par la prière, afin d'obtenir de lui le pardon de nos iniquités. En effet, si le saint roi David, malgré les grandes occupations que lui imposait le gouvernement de son royaume, trouvait le temps de chanter sept fois le jour les louanges du Seigneur et de lui offrir matin et soir le tribut de son amour et de sa reconnaissance, que ne devons-nous

Digitized by Google

pas faire, nous qui sommes si loin d'atteindre à sa sainteté; nous qui succombons si souvent aux faiblesses humaines et aux tentations de la chair; nous qui, cheminant péniblement dans les sentiers tortueux de cette vie, avons si grand besoin de ce pain des forts pour ranimer notre courage et soutenir notre ardeur? Prions donc et prions sans cesse. Dieu demande de nous que nous nous adressions à lui, non-seulement au milieu de la nuit, *media nocte*, mais à chaque instant, à chaque moment de notre vie. Environnés de toutes parts par les embûches de nos ennemis, tenons-nous toujours sur nos gardes; le sommeil nous serait trop funeste; notre âme engourdie perdrait toute sa vigueur. Veillons donc sans cesse, et frappons sans nous rebuter à la porte de notre divin Maître.

Le second exemple que le Sauveur nous propose est celui d'un père de famille qui ne sait pas refuser à ses enfants les choses nécessaires quand ils les lui demandent; et, sous trois emblèmes différents, il nous figure tout ce que nous devons demander à Dieu. D'abord, e pain nous représente la charité, et de même que sans pain, la table la mieux servie est incomplète, et que tous les mets sont insipides, de même sans la charité, toutes nos vertus sont vaines et inutiles, toutes nos bonnes œuvres sont perdues pour nous. A la charité est opposée la dureté de cœur, signifiée par la pierre. Voici les deux choses que nous devons demander à Dieu : qu'il daigne enlever toute dureté de notre cœur, et le remplir par la charité. Le second emblème est tiré du poisson, qui nous représente la foi. En effet, de même que le poisson, qui naît dans les eaux, loin de périr au milieu de l'agitation de ses flots, s'y développe au contraire et s'y améliore, ainsi la foi,

Digitized by Google

qui naît dans le baptême, loin de s'éteindre au milieu des tribulations et des angoisses de ce monde, s'y purifie au contraire et devient plus forte. Au poisson il oppose le serpent, qui est l'image de l'incrédulité, de la fausse doctrine et de la perversité des hérétiques. Demandons cette foi à Dieu, et soyons sans inquiétude, il ne nous donnera pas un serpent pour un poisson. Le troisième emblème est celui de l'œuf, qui est le signe de l'espérance ; et de même que l'œuf ne contient encore qu'en germe le poussin qui doit en sortir, ainsi notre espérance doit s'exercer non sur les biens que nous possédons, mais sur ceux qui nous sont promis. Lorsque l'œuf a été échauffé et couvé sous les ailes de la mère, le petit éclôt et paraît au jour ; de même l'espérance, échauffée dans nos cœurs par les ardeurs de la charité, nous conduit enfin à la béatitude éternelle. A cet œuf est opposé le scorpion, qui porte son venin dans la queue. C'est cet œuf, ou plutôt cette vertu d'espérance que nous devons demander à Dieu, et soyons sans inquiétude, il ne nous donnera pas à sa place un scorpion, qui nous précipiterait à une mort éternelle. Ce sont ces trois vertus, la foi, l'espérance et la charité, que nous devons implorer de la bonté de Dieu, car sans elles nous ne pouvons opérer notre salut.

Or, conclut notre divin Maître, si l'homme qui est méchant (c'est-à-dire naturellement enclin au mal, et méchant comparativement à l'immense bonté de Dieu), sait cependant ne donner que de bonnes choses à ses enfants, qui lui demandent, combien plus notre Père céleste, qui est par sa nature souverainement bon et compatissant, nous donnera-t-il les biens spirituels, la grâce et la gloire, lorsque nous les lui demanderons, pourvu toutefois que nous

Digitized by Google

n'apportions pas d'obstacles à ses dons. Jésus-Christ désigne ici par biens spirituels le Saint-Esprit, qui est le premier des dons, et qui renferme tous les autres. Comment Dieu, dit saint Augustin (*Serm.* 61, *in Joann.*), pourrait-il refuser ses faveurs à celui qui l'implore, lui qui les offre même à ceux qui ne les demandent pas? Comment lui qui n'a pas épargné son propre Fils, et l'a livré à la mort pour nous, ne nous donnerait-il pas ce que nous lui demanderons? Oui, il nous accordera nos demandes, si pourtant nous nous montrons nous-mêmes dociles à ce qu'il nous ordonne. Et plus loin le même saint ajoute : Si vous voulez que Dieu vous écoute, il faut commencer par vous entendre vous-mêmes. Comment oseriez-vous demander à Dieu ce qu'il vous a promis lorsque vous-même vous ne faites pas ce qu'il vous commande? Accomplissez d'abord ses préceptes, et venez ensuite réclamer l'accomplissement des promesses qu'il vous a faites. Celui qui s'éloigne de la loi de Dieu ne mérite pas que sa prière soit exaucée.

Jésus-Christ voulant ensuite nous instruire des conditions sans lesquelles nos prières ne peuvent être exaucées, ajoute : Tout ce que vous désirez que les autres fassent envers vous pour votre avantage et pour votre bien, faites-le vous-même en leur faveur. Car comment oseriez-vous implorer votre Seigneur et votre Maître si vous méconnaissiez votre propre frère? Comme s'il disait : Si vous voulez recevoir ce que vous demandez, trouver ce que vous cherchez, entrer où vous frappez, agissez vous-même envers les autres de la même manière que vous voudriez qu'ils agissent envers vous; mais n'attendez pas des autres ce que vous ne voulez pas faire à leur égard. Ou en d'autres termes, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 24 *in Matth.*), si

vous voulez voir s'accomplir en votre faveur la première partie de la proposition, réalisez vous-même la seconde. Par là vous voyez que la prière doit être accompagnée de la pratique des vertus. Ce que vous voulez que votre frère fasse pour vous, soyez disposé vous-même à le faire pour autrui. Quoi de plus raisonnable, de plus facile et en même temps de plus équitable que ce précepte? Tous les justes en agissent ainsi, ce qui fait dire à l'apôtre saint Jacques: La prière continuelle et opiniâtre du juste est toute-puissante; elle est cette forteresse inexpugnable, cette muraille d'airain qui le défend et qui protége tous les fidèles contre leur ennemi commun. Nous en voyons un exemple frappant dans le livre des Nombres, où nous lisons qu'Aaron se tenant au milieu des morts et des mourants, adressa au ciel ses ferventes prières, et la plaie dont Dieu avait frappé les murmurateurs et les rebelles cessa aussitôt, et le feu qui les dévorait s'éteignit. Saint Ambroise (*lib. II, de Abraham, cap.* VI), commentant ce verset de la Genèse où Dieu parlant à Abraham, qui l'implorait en faveur de Sodome, lui dit qu'il épargnera cette ville et ses habitants, *s'il se trouve seulement dix justes* parmi eux, s'exprime en ces termes : Apprenons de là de quelle utilité, de quel secours sont pour la patrie les hommes vraiment justes. C'est leur foi qui nous défend, ce sont leurs vertus qui nous protégent contre la colère divine. Et saint Grégoire (*in lib. I Regum*) ajoute : L'homme juste par la prière sert mieux la patrie que les lances des preux chevaliers, car si la prière du juste pénètre les cieux, comment ne pourrait-elle pas triompher des ennemis terrestres?

Remarquons ici que dans ce précepte : Faites aux autres tout ce que vous désirez qui vous soit fait à vous-même,

Digitized by Google

Jésus-Christ s'exprime clairement en disant toutes choses, *omnia,* de sorte que celui qui en omet quelques-unes, surtout quand il peut les faire, à moins pourtant qu'il n'en soit légitimement dispensé par l'accomplissement d'un devoir plus important encore, n'accomplit pas le commandement. Que devons-nous donc penser alors de ceux qui non-seulement ne font pas aux autres le bien qu'ils doivent leur faire, mais qui souvent leur font le mal qu'ils ne voudraient pas qui leur fût fait à eux-mêmes? Celui donc qui veut être parfait est obligé d'accomplir les deux parties de ce précepte, c'est-à-dire de faire au prochain tout le bien qu'il peut lui faire, et de ne jamais lui faire de mal. Les imparfaits ne sont tenus qu'à la seconde partie, mais non à la première, sauf pourtant le cas de nécessité, car alors elle devient également obligatoire, mais dans toute autre circonstance elle n'est que de conseil et de surérogation. La loi naturelle renferme deux préceptes. Le premier est négatif et nous est imposé par la loi ancienne. Il nous est exprimé par ces paroles que nous lisons au livre de Tobie : Ne faites pas aux autres ce que vous seriez fâché qu'on vous fît à vous-même. Le second est affirmatif, et nous est prescrit par l'Évangile, c'est celui qui nous occupe ici, et qui renferme en lui-même le précepte négatif. Nous avons deux moyens, dit saint Chrysostôme (*Homil. in Psalm.* 5), de parvenir à la vertu, le premier qui consiste à éviter le mal, et le second qui consiste à faire le bien, et le second contient le premier. Le précepte affirmatif nous oblige à une plus grande perfection que le précepte négatif, c'est pourquoi il est renfermé dans la nouvelle loi qui est plus parfaite que la loi ancienne. La loi ancienne nous défend de faire le mal, la loi nouvelle nous ordonne de faire le bien à

Digitized by Google

tous, et même aux méchants et à nos ennemis. La charité est patiente, elle est bienfaisante ; non-seulement elle supporte les injures de la part du prochain, mais encore elle le prévient par sa bonté, et le force à l'amour par ses bienfaits. Admirons l'excellence et la perfection de ce commandement ; en l'accomplissant, nous obligeons, pour ainsi dire, à force de bienfaits, nos ennemis même à nous aimer. Aussi, notre divin Maître ne nous dit pas : Faites aux autres comme ils vous font à vous-même, mais faites-leur comme vous voudriez qu'ils fissent à votre égard. Quiconque observerait cette règle de conduite n'offenserait jamais personne, pas plus qu'il ne voudrait être blessé lui-même, et ferait à l'égard des autres tout le bien qu'il désirerait pour lui-même. Celui en effet qui désire faire à son prochain tout le bien qu'il souhaite lui être fait à lui-même, est toujours disposé à se montrer bienfaisant, même envers les méchants, et plus généreux encore envers les bons.

Jésus-Christ, pour rehausser l'excellence de ce précepte, ajoute ensuite : C'est là toute la Loi et les Prophètes, *hoc est enim Lex et Prophetæ*. Comme s'il disait : Dans l'obéissance à ce double précepte est renfermé l'accomplissement de la loi naturelle, de cette loi écrite dans le cœur, gravée dans la conscience de tous les hommes, et à l'aide de laquelle nous distinguons le vice de la vertu ; et aussi l'accomplissement de la loi mosaïque et de la prédication des prophètes.

En effet, tout ce que la loi nous prescrit, tout ce que les prophètes ont annoncé et prêché, tout ce que les saintes Écritures renferment, est résumé dans ces quelques mots : Aimez votre prochain comme vous-même, pourvu toutefois

Digitized by Google

que cette affection procède de l'amour que nous avons pour Dieu. Tous les autres préceptes de l'Écriture qui règlent cette affection de l'homme à l'égard de ses frères, ne sont que des conséquences de ce premier principe. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul nous dit : Celui qui aime son prochain accomplit la loi. Le Sauveur, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 18 *Operis imperf.*), a voulu comprendre tout ce qui est nécessaire à l'homme pour arriver au salut dans ce seul précepte qui consiste à faire à autrui ce que nous désirons qui nous soit fait à nous-même. En effet, ce seul commandement renferme tout ce que prescrit la loi, tout ce qu'ont prêché les prophètes, selon cette parole même de notre divin Maître : *Hoc est enim Lex et Prophetæ;* car tout ce que les saintes Écritures contiennent en divers endroits, touchant la Loi et les Prophètes, se trouve ici en abrégé, comme les feuilles et les branches d'un arbre, qui sortent du même tronc et sont alimentées par les mêmes racines. Puis donc que nous désirons ne recevoir des autres que des choses bonnes et utiles, agissons de même à leur égard ; par là, nous accomplirons les préceptes de la loi, et nous mériterons d'obtenir de Dieu les récompenses promises à notre obéissance et à notre fidélité.

Il est donc bien doux le joug de notre divin Maître, et son fardeau est donc bien léger, puisque sa loi et ses préceptes sont tous renfermés dans la pratique de la charité envers le prochain. Dans une autre occasion, Jésus-Christ, parlant du double précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, ne dit pas seulement, comme il le fait ici, qu'en cela consistent la Loi et les Prophètes, mais toute la loi et tous les Prophètes, voulant nous montrer

Digitized by Google

que le précepte de l'amour de Dieu est le plus grand. Néanmoins, quelques-uns pensent qu'il est également question de l'amour de Dieu dans le premier passage qui nous occupe, car, disent-ils, nous ne pouvons aimer le prochain sans aimer Dieu, et nous ne pouvons aimer Dieu sans aimer aussi nos frères. Réfléchissons sérieusement sur ces préceptes du Seigneur, et nous verrons avec douleur combien sont rares ceux qui les observent dans toute leur étendue. Quant au précepte affirmatif exprimé dans l'Évangile par ces paroles : Faites à l'égard des autres tout ce que vous désirez qui vous soit fait à vous-même, je ne sais vraiment pas si de nos jours on pourrait trouver un chrétien qui l'observe convenablement. Quant au précepte négatif, tel que nous le lisons au livre de Tobie : Ne faites pas aux autres ce que vous seriez fâché qu'on vous fît à vous-même, si quelques-uns le mettent en pratique, hélas! ils sont bien peu nombreux, car le plus souvent nous faisons éprouver aux autres, selon saint Chrysostôme, ce que nous ne voudrions pas supporter nous-même. C'est ce que nous voyons ordinairement, non pas seulement dans le monde, mais encore parmi les religieux. Il n'est pas rare en effet de voir un chef de communauté retirer d'une maison un religieux qui lui est nécessaire, le remplaçant par un autre qui lui est complétement inutile, sans craindre de nuire par là aux intérêts de ses frères. En agissant ainsi, et en bien d'autres choses encore, on viole le précepte du Seigneur qui nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait.

Digitized by Google

CHAPITRE XL

DE LA VOIE ÉTROITE... ET FIN DU SERMON DE JÉSUS SUR LA MONTAGNE

Jésus-Christ venait de prescrire des choses tout à fait nouvelles et difficiles à pratiquer, en exigeant que ceux qui voulaient être ses disciples fussent exempts de toutes passions. Aussi, afin d'encourager ceux qui pourraient lui dire : Vos préceptes sont trop rigoureux, le chemin que vous nous tracez est impraticable, il ajoute : *Contendite intrare per angustam portam*, empressez-vous, faites tous vos efforts pour entrer par la porte étroite ; comme s'il disait : Mes commandements sont pénibles, il est vrai, et difficiles à observer, mais leur accomplissement vous méritera les récompenses éternelles et l'entrée des cieux. Il vous dit plus clairement encore : Combattez vaillamment, car le royaume des cieux souffre violence, et

Digitized by Google

ceux-là seuls l'emportent, qui déploient un vrai courage. Ne faut-il pas, en effet, de grands efforts pour que l'homme terrestre devienne citoyen du ciel? C'est là un bon, un saint combat dont nous donnent un admirable exemple les généreux soldats de la légion thébaine, qui se disputaient entre eux à qui le premier remporterait la palme du martyre. Mais hélas! aujourd'hui les hommes se disputent sur le point d'honneur, sur les préséances et les dignités; à qui obtiendra plus de distinctions ou de richesses; à qui se vengera de ses ennemis d'une manière plus éclatante; ou sur toute autre chose semblable.

Le Sauveur ensuite, pour donner plus de poids à ses paroles, conclut en ces termes : Entrez donc par la porte étroite et par la voie ardue et difficile, car la porte large et la voie spacieuse, semée de fleurs, nous conduisent à notre perte et à la damnation éternelle; et pourtant ils sont nombreux ceux qui y entrent. La porte étroite, au contraire, et la voie difficile nous mènent à la vie et à la gloire, mais il y en a bien peu qui les trouvent. Quoi, en effet, de plus dur et de plus pénible aux yeux de la plupart des chrétiens que les jeûnes et les veilles, la répression de tous ses désirs, la privation de toutes les jouissances terrestres et le renoncement à sa propre volonté? Mais, d'un autre côté, quoi de plus doux et de plus agréable que de vivre au gré de ses caprices, de se livrer aux délices de la table et à tous les plaisirs, à toutes les jouissances des voluptés charnelles? Aussi presque tous marchent dans cette voie large qui conduit à la mort, tandis que bien peu suivent le chemin étroit qui mène à la vie éternelle. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Quoi donc! Dieu nous

Digitized by Google

ordonne de marcher dans la voie étroite qui conduit à la vie, et nous nous obstinons à suivre la voie large qui conduit à la mort! Que les mondains, que les hommes du siècle se jettent dans cette voie large et spacieuse, nous ne devons pas en être surpris; mais ce qui doit nous étonner, c'est que ceux-là même qui ont embrassé la croix de Jésus-Christ pour marcher à sa suite, s'obstinent à courir dans cette voie de la perdition. Si, par exemple, un religieux doit changer de monastère, il s'occupe d'abord et avant tout de savoir si sa nouvelle habitation est située dans un lieu agréable et fertile, s'il y trouvera le repos et l'abondance. S'agit-il même de se retirer dans la solitude et le désert, il s'informe précédemment s'il y trouvera la paix et toutes les choses nécessaires à la vie. Un ecclésiastique est-il promu à une charge, à un emploi, à une dignité quelconque dans l'Église; il veut savoir si cette charge, si cet emploi est avantageux et lucratif, s'il y trouvera la tranquillité, les avantages temporels et tout ce qui fait la joie et le bonheur des mondains. O homme, que faites-vous et quel est ce langage! Quoi! Dieu vous ordonne de marcher dans la voie étroite, et vous vous préoccupez de la tranquillité et des avantages de cette vie? Dieu vous commande de passer par la porte étroite, et vous cherchez vos aises et vos commodités! Quelle perversité! Quelle folie! Les serviteurs des princes et des grands du monde ne s'occupent que du gain qui doit être le prix de leur ministère, et vous, qui êtes au service de Dieu, vous vous occupez de toutes choses étrangères à la récompense principale! Lorsque le ministre d'un roi est assuré du prix de ses services, rien ne l'arrête; il supporte avec joie les peines et les fatigues; il ne reculera pas même devant

les fonctions les plus viles et les plus abjectes, si son maître l'exige. Il entreprendra les voyages les plus lointains et les plus périlleux, il subira les injures et les mépris, il supportera le chaud, le froid, toutes les intempéries des saisons ; l'espérance du gain lui rend tout facile. La crainte même d'une mort subite et prématurée dans des contrées étrangères ne saurait réprimer son ardeur. Il s'arrachera sans regret à l'affection d'un père, d'une mère, à la tendresse d'une épouse et d'enfants chéris ; il quittera sa patrie, ses amis les plus chers ; l'amour de l'or l'aveugle, l'endurcit et le rend insensible aux fatigues et même à la douleur. Et nous, chrétiens, nous qui ne devons pas courir après l'or et l'argent, mais après la vraie sagesse ; nous qui devons aspirer, non aux biens terrestres et périssables, mais aux biens célestes et éternels, à ces biens au-dessus de tout ce que l'œil ait jamais vu, que l'oreille ait jamais entendu, que l'intelligence de l'homme ait jamais compris ; nous qui, pour les obtenir, devons faire violence au ciel, nous nous préoccupons des besoins, des plaisirs et des satisfactions corporels ! Combien nous sommes plus imparfaits et plus délicats que les mondains ! Est-ce ainsi que vous devez parler, est-ce ainsi que vous devez agir, hommes de peu de foi ! Quoi donc ! vous voulez parvenir à la conquête du ciel, vous voulez emporter, pour ainsi dire d'assaut, le royaume de Dieu, et vous vous inquiétez de savoir si vous ne trouverez pas quelque obstacle sur votre passage, si vous n'aurez pas quelque fatigue, quelques peines, quelques travaux à supporter dans la route ! Quelle mollesse ! Quelle lâcheté ! Et vous ne rougissez pas de honte ? Vous n'êtes pas couverts de confusion ? Vous ne vous cachez pas sous terre ? Quand même vous

Digitized by Google

auriez à supporter tous les travaux possibles, à affronter tous les dangers, à endurer les ignominies, les haines, les calomnies, les injustices les plus criantes ; quand même vous seriez exposés à la faim, au fer, au feu, à la dent des bêtes ; quand, en un mot, toutes les misères, toutes les afflictions, tous les supplices viendraient fondre sur vous, qu'est-ce que tout cela, je vous le demande, sinon minuties et bagatelles, en comparaison des récompenses promises et du royaume éternel qui vous est destiné ? Chassez loin de votre cœur ces craintes vaines et puériles. Seriez-vous donc assez vils, assez lâches, assez malheureux, lorsque vous prétendez parvenir au ciel, pour désirer le repos et les consolations de la terre ; repos et consolations que, quand même ils nous seraient offerts, nous devrions ne pas accepter et rejeter loin de nous? Combien peu parmi nous, mes frères, sont embrasés de l'amour vrai et sincère des biens célestes ! autrement toutes les peines, toutes les afflictions et les épreuves de cette vie ne seraient pour nous qu'un jeu et qu'un objet de risée.

Tel est le langage de saint Chrysostôme au sujet de la voie large. Et saint Grégoire *(lib. XXXVII Moral., cap.* XXIV), parlant de la voie étroite, s'exprime en ces termes : La règle de conduite que nous devons suivre pour bien vivre ici-bas, n'est pas la voie large et spacieuse, mais bien plutôt un sentier étroit dans lequel chacun doit se renfermer avec soin, et marcher prudemment avec le secours de la grâce dans l'observation des commandements de Dieu. En effet, vivre en ce monde et renoncer aux plaisirs et aux jouissances du monde ; ne point désirer le bien d'autrui et ne pas s'attacher même à son bien propre ; mépriser les louanges des hommes et aimer les humiliations en vue

Digitized by Google

de Dieu ; fuir la gloire et rechercher le mépris ; dédaigner les flatteurs et honorer ceux même qui nous calomnient; pardonner enfin à ceux qui nous font du mal, et conserver continuellement dans notre cœur le désir et la volonté de leur faire le plus de bien possible, n'est-ce pas là marcher dans la voie étroite? Toutes ces vertus sont autant de petits sentiers que nous parcourons durant cette vie, et qui s'élargiront pour nous dans l'avenir, car notre récompense dans l'autre vie sera d'autant plus grande que nous aurons été à l'étroit dans celle-ci. La science parfaite consiste dans la pratique de toutes ces vertus et aussi dans la persuasion que de nous-mêmes nous ne pouvons y parvenir.

Saint Jean, abbé du mont Sinaï, parlant sur le même sujet, s'exprime ainsi : Ne nous abusons pas, mais considérons attentivement notre conduite à cet égard, car souvent nous nous illusionnons, nous imaginant marcher dans la voie étroite du salut lorsque, en réalité, nous suivons la voie large et spacieuse de la perdition. Voulez-vous savoir dans quelle voie vous marchez? Pratiquer les jeûnes et les mortifications ; veiller sans cesse et passer les nuits en prières; supporter la faim et la soif; se mettre au-dessus des railleries et des insultes ; renoncer à sa propre volonté pour obéir à celle des autres ; souffrir patiemment et sans murmurer les douleurs, les calomnies et les injures ; se résigner et s'humilier sous les fausses accusations et les faux jugements, c'est là marcher dans la voie étroite : vous reconnaissez-vous dans ce tableau? Heureux ceux qui suivent cette voie, car le royaume des cieux est à eux.

Mais, direz-vous peut-être, pourquoi Jésus-Christ nous dit-il ici que la voie qui conduit à la vie est ardue etque la

Digitized by Google

porte du ciel est étroite, lorsque ailleurs il nous assure que son joug est doux et son fardeau léger? N'en soyez pas surpris, car, de même qu'un fardeau, quoique pesant en lui-même, est appelé léger relativement au prix accordé à celui qui le porte, ainsi les maux présents sont peu de chose en comparaison de la gloire future qui doit en être la récompense. Dans un autre sens, cette voie peut être appelée large, car l'amour des biens célestes dilate et agrandit notre cœur, puisque les travaux et les souffrances de cette vie ne sont pas en proportion de la gloire future qui nous est réservée; elle peut également être appelée étroite, car ce même amour des biens célestes resserre et rétrécit en nous l'affection des biens périssables et nous en éloigne. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme *(Hom. 24 in Matth.)* : Si le chemin du ciel est dur et pénible, il est en même temps doux et aisé, car les peines et les fatigues de cette vie passent et nous conduisent à un bonheur qui ne passera pas. Le temps présent est le temps des épreuves; l'éternité en sera la récompense. Les souffrances et les douleurs s'évanouiront, mais la gloire qu'elles nous auront méritée durera toujours; c'est là ce qui doit nous animer et nous consoler. Efforçons-nous donc de triompher des difficultés et des obstacles; la vie éternelle sera notre récompense. Pour régner avec Jésus-Christ, il faut souffrir avec Jésus-Christ; et celui-là seul sera couronné qui aura légitimement combattu. Le même saint ajoute plus loin : Regarder comme trop pénible et trop dur le chemin qui conduit au ciel, n'est-ce pas avouer sa paresse et sa lâcheté? Quoi donc! si, dans l'espoir d'acquérir de la gloire et des biens temporels et périssables, le marin ne craint pas d'affronter les flots et les tempêtes, le labou-

Digitized by Google

reur les intempéries des saisons, le guerrier les blessures et même la mort, l'athlète les coups et les mauvais traitements, avec quelle ardeur le chrétien ne devra-t-il pas braver les maux de la vie présente pour obtenir des récompenses éternelles? Nous ne devons pas considérer les peines et les fatigues de la voie étroite, mais la gloire qui en est le but, ni les joies et les plaisirs de la voie large, mais l'abîme où elle nous conduit.

Pour nous faire comprendre combien il est doux et facile d'observer les préceptes du Seigneur, le même saint Chrysostôme continue ainsi : D'après tout ce que nous venons de dire, ne cherchons plus longtemps à nous soustraire par la désobéissance à l'accomplissement des commandements de Dieu, car plus nous y serons fidèles, plus aussi nous y trouverons de bonheur et de joie. Si quelques-uns y rencontraient encore quelque peine, quelque difficulté, qu'ils pensent à l'engagement volontaire qu'ils ont pris de s'y soumettre pour l'amour de Jésus-Christ, et alors ce qui leur paraît dur, leur deviendra doux et agréable. En effet, si nous avions cette pensée continuellement présente à l'esprit, rien ne nous semblerait pénible, mais au contraire, agréable et consolant. Le travail, quand on s'y livre avec un ardent amour, n'est plus un travail, mais une satisfaction et un plaisir. Si parfois vous éprouvez encore quelque tentation ou d'avarice ou de sensualité, adressez-vous à votre âme et dites-lui : Tu t'attristes, ô mon âme, parce que je te prive en ce moment d'un plaisir et d'une satisfaction sensibles ; réjouis-toi plutôt, car par là, je t'assure un royaume éternel. Ce n'est pas pour l'amour des hommes qu'il faut agir, mais pour l'amour de ton Créateur, envers lequel tu t'es engagée par des promesses solennelles.

Digitized by Google

Attends quelque temps encore, et tu verras les avantages que te procurera cette obéissance; apprends à supporter généreusement et avec courage les épreuves et le poids de la vie présente, et un jour à venir, tu goûteras les douceurs dont Dieu, dans sa libéralité, récompensera ta confiance en lui. Si nous avions soin d'entretenir de tels sentiments dans nos cœurs, nous serions bientôt délivrés de toutes nos mauvaises inclinations. Dieu ne demande de nous qu'une chose, c'est de combattre vaillamment pour l'honneur de notre Roi contre le démon, cet ennemi acharné de notre salut. Si nous sommes fidèles, Dieu lui-même dirigera le combat et nous viendra en aide. Alors, ce qui nous semble maintenant si dur et presque impossible, nous paraîtra doux, facile et léger. Tant que nous croupirons dans le vice et dans nos mauvaises habitudes, la vertu se montrera à nos yeux avec un visage dur et sévère et comme impraticable; mais si un instant nous pouvions nous arracher à nos inclinations perverses, alors, elles nous apparaîtraient dans toute leur laideur et leur turpitude, et la vertu nous semblerait aimable et facile. C'est ce que nous prouve avec évidence l'exemple de ceux qui, après avoir vécu longtemps dans le péché, reviennent à la pratique du bien. Tel est le langage de saint Chrysostôme. Souvent, dit Sénèque, nous n'avons pas le courage de certaines actions, non pas parce qu'elles sont trop difficiles, mais elles nous semblent trop difficiles, parce que nous n'avons pas le courage de les entreprendre.

Jésus-Christ avait dit : *La porte du ciel est étroite, le chemin qui y conduit est difficile, et bien peu le trouvent et y arrivent.* Les hérétiques et les impies, qui sont peu nombreux relativement à tous les catholiques, abusant de cette

Digitized by Google

parole, auraient pu, par une apparence de vertus simulées, se faire passer pour les privilégiés dont parle le Sauveur et tromper ainsi les âmes simples qui marchent dans la voie droite; aussi, pour confondre par avance leur funeste hypocrisie, notre divin Maître ajoute : *Gardez-vous avec soin des faux prophètes,* c'est-à-dire, selon saint Hilaire (*Canon.* 6, *in Matth.*), des hérétiques trompeurs, ces hypocrites éhontés, ces faux frères qui se couvrent du manteau de la piété et de la dévotion pour séduire les autres et les entraîner à leur perte. On désigne sous le nom de faux prophète celui qui, par de belles paroles et des promesses magnifiques, trompe et séduit les autres, et ne leur donne à la fin que le contraire de ce qu'il a promis. Dans le sens moral, il y a trois sortes de faux prophètes : la chair, le monde, le démon. Le premier, c'est-à-dire la concupiscence charnelle, nous promet des plaisirs et des satisfactions de tout genre, et ne donne à la fin que des peines et des afflictions éternelles. Le second, c'est-à-dire la concupiscence mondaine, nous promet l'abondance et finit par la misère et l'indigence. Le troisième, c'est-à-dire le diable ou l'orgueil du siècle, nous montre les honneurs et la gloire, mais nous conduit à la honte et à l'abjection, car quiconque s'élève sera abaissé. Ceci peut encore s'entendre des démons qui, pour tromper les hommes, se transforment en anges de lumière. C'est pourquoi l'apôtre saint Jean nous dit : Ne croyez pas tout d'abord aux esprits et à leurs suggestions, mais avant tout, éprouvez-les, afin de savoir s'ils sont de Dieu, car souvent, pour vous induire en erreur, ils viennent à vous sous la peau de brebis. A la négligence et à la pauvreté de leurs vêtements, à la prolixité de leurs prières, à la rigueur de leurs jeûnes, à l'abon-

Digitized by Google

dance de leurs aumônes, à tous les signes extérieurs de la religion qu'ils affichent, vous les prendriez pour des ministres de la justice; ils singent la simplicité, la douceur, l'humilité, toutes les apparences de la piété dont ils ne possèdent nullement la réalité, mais intérieurement, c'est-à-dire au fond du cœur, ce sont des loups ravisseurs; gardez-vous de leurs piéges, car par la douceur et la flatterie de leurs paroles mensongères, ils ne cherchent qu'à vous dévorer. Rien, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 19, *Operis imperf.*), n'est plus opposé au bien que l'hypocrisie; comment, en effet, pourrions-nous éviter le mal que nous ne connaissons pas quand il est caché sous l'extérieur du bien. Tout ce que Jésus-Christ dit ici, ajoute saint Jérôme (*in cap.* 7, *Matth.*), doit s'appliquer en général à ceux qui, par leur extérieur et leurs paroles, promettent toute autre chose que ce qu'ils font; mais plus spécialement encore aux hérétiques qui, sous une apparence trompeuse de vertu et de piété, cachent un cœur vicieux et corrompu et cherchent ainsi à séduire les vrais chrétiens et à les rendre prévaricateurs.

Mais, comme il est difficile de discerner ces faux prophètes par des marques extérieures, Jésus-Christ nous indique les signes évidents auxquels nous pourrons les reconnaître, en ajoutant : *A fructibus eorum cognoscetis eos,* vous les reconnaîtrez à leurs fruits, c'est-à-dire aux œuvres qu'ils produiront. Car, comme leurs paroles ne sont pas conformes à leurs pensées, et qu'ils ne sont pas établis dans la vraie foi, ils succomberont facilement au temps de la tentation, et leur vertu apparente ne saura supporter la moindre épreuve, la plus légère souffrance pour l'amour de Dieu. L'habit du religieux, dit saint Augustin, s'il n'est

Digitized by Google

pas accompagné de bonnes œuvres, ne saurait le soustraire au juste jugement de Dieu. Le méchant, dit Sénèque, qui prend le masque de l'homme de bien, est le pire de tous; Sénèque ajoute : Ce qui importe, c'est de savoir qui vous êtes, et non pas ce que vous paraissez être. Jésus-Christ prouve ensuite ce qu'il avance par des exemples particuliers, et de même que l'on distingue les ronces et les épines, la vigne et le figuier, par les fruits différents qu'ils produisent, de même on connaît les hommes par leurs œuvres. On ne cueille pas de raisins sur les épines ni de figues sur les ronces. Ces prophètes trompeurs et hypocrites, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 24, *in Matth.*), ne montrent ni bonté ni douceur; ils n'ont des brebis que la peau et il est facile de les reconnaître. Sous la figure de l'épine, nous pouvons entendre ici la concupiscence de la chair, laquelle brûle toujours sans jamais être consumée. Par les ronces, la malice spirituelle, sans cesse hérissée des aiguillons du péché. Par le raisin, la ferveur de la vie active, et par les figues, la douceur de la vie contemplative. En effet, la concupiscence de la chair ne saurait produire aucune bonne action, puisque pour qu'un acte soit bon, il faut que le corps soit soumis à l'esprit. La malice spirituelle est également incompatible avec la contemplation, qui demande un cœur paisible et dévoué, car la sagesse n'entre pas dans l'âme perverse, et ceci regarde la vie contemplative; ni dans un corps soumis au péché, et ceci concerne la vie active, qui ne s'exerce pas sans la participation du corps. Ensuite Jésus-Christ confirme tout ce qu'il a dit par une comparaison générale : de même que chaque arbre se connaît par son fruit, ainsi tout homme se connaît par ses œuvres. Remarquez qu'il ne dit pas par ses

Digitized by Google

feuilles, c'est-à-dire par ses paroles, mais bien par ses fruits, c'est-à-dire par ses actions. Souvent, en effet, les bons ne se distinguent pas des méchants par leurs discours, mais ils s'en distinguent toujours par leurs œuvres, qui sont : l'obéissance, la douceur, la patience, l'humilité, la chasteté et toutes autres vertus semblables qu'il serait trop long d'énumérer ici. Ces faux prophètes se feront donc connaître par les œuvres, car si quelquefois ils semblent faire le bien et pratiquer quelques vertus, comme la prière, le jeûne ou l'aumône, comme ils n'agissent que par intérêt ou par vaine gloire, il arrivera un moment où leur hypocrisie sera dévoilée. Le cœur de l'homme, il est vrai, est impénétrable, mais à la longue il se révèle par ses actes, car enfin, chacun agit un jour où l'autre selon ce qu'il est intérieurement. L'homme vicieux peut, pendant un temps, dissimuler sa malice et paraître homme de bien, mais à un moment donné, il agira selon ses sentiments pervers et se fera connaître tel qu'il est. Nul, dit Sénèque, ne peut soutenir longtemps le personnage simulé de l'homme vertueux ; il retombera promptement dans sa propre nature, car il n'est pas appuyé par la vérité ; celui au contraire qui est intérieurement vertueux, progressera de plus en plus dans la pratique du bien. L'hypocrite ne peut pas toujours garder le masque dont il se couvre ; tant qu'il sera dans la prospérité, il pourra feindre l'humilité et faire quelques bonnes œuvres, mais si vous touchez à ses biens ou à son honneur, son orgueil alors se révélera et se montrera à découvert. Pour parvenir aux emplois et aux dignités, il se fera vertueux, il pratiquera le bien ; mais quand il sera arrivé à son but, il changera bientôt de conduite. Saint Augustin, parlant sur ce sujet, s'exprime en

Digitized by Google

ces termes : Ce que l'hypocrite peut quelquefois cacher par ses paroles ou par ses actes, se manifeste pour ainsi dire à son insu au moment de la tentation. Or, il y a deux sortes de tentations : l'une qui consiste dans l'espoir d'obtenir certains avantages temporels, l'autre, dans la crainte de les perdre. Si on lui enlève ce qu'il avait pu acquérir ou si on lui refuse ce qu'il espérait réaliser en se couvrant du masque de l'hypocrisie, alors vous connaîtrez ce qu'il est, un loup caché sous la peau de brebis. On reconnaît encore l'hypocrite à sa manière d'agir : vous le verrez opprimer les petits et les simples, dire du mal de ses supérieurs, blâmer et censurer les moindres fautes, et lui-même ne vouloir pas supporter les moindres réprimandes, ne pas faire ce qu'il promet, abandonner légèrement le bien commencé, se vanter et se glorifier dans ses emplois et dans ses dignités, s'impatienter et s'irriter dans les adversités, et c'est surtout dans les tribulations qu'il se montre tel qu'il est. L'homme ne parle jamais mieux que quand il s'exprime dans sa propre langue. L'hypocrite, lui, ressemble à ces oiseaux en cage auxquels nous avons appris à changer leur langage et à imiter celui de l'homme ou de quelques autres animaux ; tant que vous les flattez, que vous les caressez, ils réussissent, mais si vous leur faites éprouver quelque douleur, si vous contrariez leurs inclinations, aussitôt ils reviennent à leur langage naturel. Il en est de même de l'hypocrite : tant qu'il est dans la prospérité ou qu'on lui fait du bien, il change son propre langage, il loue Dieu, se montre doux et pacifique ; mais s'il tombe dans l'adversité, si vous blessez en quoi que ce soit sa susceptibilité et son amour propre, alors il revient à son ancien langage, c'est-à-dire retombe dans ses mau-

Digitized by Google

vaises habitudes, l'ingratitude, l'impatience et les autres passions auxquelles il est sujet.

C'est donc avec raison que notre divin Maître nous dit : Vous les reconnaîtrez par leurs fruits. En effet, de même que tout bon arbre produit de bons fruits et tout mauvais arbre produit de mauvais fruits, de même aussi tout homme de bien dont la volonté est droite et pure produit des œuvres de salut, et tout homme mauvais dont la volonté est perverse et corrompue ne produit que des œuvres de damnation éternelle. L'acte intérieur de la volonté est la cause et le principe de tout acte qui se produit au dehors. C'est ce qui fait dire à saint Ambroise : L'intention qualifie les œuvres. La volonté, dit saint Chrysostôme, est punie ou récompensée du mal ou du bien qu'elle produit ; les actes qu'elle produit sont ses témoins au tribunal du Souverain juge. Et il en est véritablement ainsi, car le bon arbre, tant qu'il reste bon, ne peut porter de mauvais fruits, et le mauvais arbre, tant qu'il reste mauvais, n'en peut produire de bons. C'est pourquoi, si l'homme de bien produit des œuvres mauvaises, il n'est déjà plus homme de bien, et si le méchant veut faire des œuvres bonnes, qu'il commence à devenir bon. Ainsi donc le bon arbre produit de bons fruits et le mauvais arbre en produit de mauvais ; c'est-à-dire que l'homme de bien, du bon trésor de son cœur, qui est l'intention pure et la volonté droite, cachées au fond de son âme, produit extérieurement de bonnes paroles et de bonnes œuvres, tandis que l'homme mauvais, de son mauvais trésor, qui est l'intention dépravée et la volonté corrompue, ne produit à l'extérieur que des paroles mauvaises et de mauvaises œuvres, car, des causes contraires ne peu-

Digitized by Google

vent produire que des effets opposés. Le trésor du cœur, dit le vénérable Bède (*in cap.* 6 *Lucæ*), est à l'homme ce que les racines sont à l'arbre ; ce qui sort de ce trésor est représenté par les fruits que l'arbre produit. Le trésor du cœur, dit saint Remi, est l'intention, d'après laquelle Dieu juge nos œuvres et mesure les récompenses, en sorte que le prix des grandes actions est souvent moindre que celui des petites. La bonne volonté est un don précieux que Dieu nous fait, et que nous devons estimer plus qu'aucune autre chose du monde. — La bonne volonté, dit saint Augustin (*Lib.* 1, *de Libero arbitrio*), nous porte à désirer de vivre saintement et de parvenir à la suprême sagesse. Celui qui la possède, possède un trésor plus grand que tous les plaisirs, que toutes les jouissances sensuelles, plus précieux que tous les royaumes de la terre. Celui qui en est privé, au contraire, est privé de tout, et pour l'acquérir il ne doit pas craindre de sacrifier tous les biens et tous les trésors terrestres et périssables. Et ailleurs, le même saint ajoute : Si nous n'avons pas la puissance de faire le bien, la volonté et le désir suffisent alors ; Dieu regarde moins les actes que la bonne volonté.

Ainsi donc la racine du bon arbre est en nous la volonté formée et dirigée par la grâce divine ; la pensée en est le siége, nos paroles en sont les fleurs et nos actes les fruits. La racine du mauvais arbre, au contraire, est la volonté privée de la grâce de Dieu ; ses feuilles se dessèchent et tombent, ses fleurs se flétrissent et ses fruits se gâtent. Les paroles et les actes de l'homme ne sont que l'expression extérieure des sentiments intérieurs qui l'animent. Ce n'est donc que par les paroles et les actes bons ou mauvais que l'on peut juger de la bonté ou de la malice du

Digitized by Google

cœur humain. Dieu a voulu que la parole fût l'expression de tout ce que nous pensons intérieurement et de tout ce que nous projetons au fond de notre cœur ; souvent même dans les saintes Écritures le mot *parole* est employé pour les actions mêmes. Ainsi nous lisons dans Isaïe : *Non fuit* VERBUM *quod non ostenderit Ezechias in domo sua;* il n'y eut point une *parole* qu'Ezéchias ne montrât dans sa maison ; or, ce roi orgueilleux ne se contenta pas de décrire par ses discours, mais montra réellement aux députés des Chaldéens toutes ses richesses et tous ses trésors. C'est par la bouche de l'homme que son cœur se manifeste, et c'est aussi par nos paroles, selon saint Augustin, que Dieu juge nos actions, car il n'ignore pas l'intention qui les a dictées. Jésus-Christ dit expressément : *Ex abundantia cordis os loquitur*, la bouche parle de l'abondance du cœur ; il dit abondance, car nos paroles ne sont qu'une faible expression de tout ce qui est dans le cœur, comme la fumée est une faible expression du feu, ou la vapeur, celle de l'eau en ébullition dans la chaudière. Lorsque la malice abonde dans le cœur de l'homme, dit saint Chrysostôme (*Homil.* 43, *in Matth.*), il est tout naturel qu'elle deborde extérieurement par de mauvaises paroles. Aussi lorsque vous entendez quelqu'un tenir de mauvais propos, vous pouvez conclure, sans crainte de vous tromper, qu'il renferme encore plus de malice intérieurement, car les paroles ne sont que le superflu du cœur, et la fontaine est naturellement plus abondante que le ruisseau qu'elle alimente. La honte ou le respect humain force souvent l'homme le plus corrompu à apporter quelque réserve dans son langage; mais dans le fond de son cœur, il nourrit et développe tous ses mauvais instincts ; là, il ne redoute au-

Digitized by Google

cun témoin, car il ne craint nullement le regard de Dieu.

Jésus-Christ, par cette comparaison de l'arbre, s'élève non-seulement contre l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens, qu'il a toutefois spécialement en vue, mais aussi contre ceux qui l'accusaient de chasser les démons par la puissance même de Béelzébud. Ensuite dans la crainte que le chrétien tiède et indifférent ne s'imagine être sans péché, parce qu'il s'abstient de tout mal, qu'il ne ravit pas le bien d'autrui et qu'il vit en paix avec ses frères, sans toutefois se préoccuper de faire de bonnes œuvres, d'exercer la compassion et la charité envers le prochain, de partager son bien avec les indigents, Notre divin Sauveur ajoute : *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu;* c'est-à-dire que l'homme qui ne pratique pas de bonnes œuvres, sera, par la sentence du Souverain juge, séparé de la société des bons et précipité par les anges dans les feux éternels où il subira et la peine du dam par la privation du bonheur des élus, et la peine du sens, par les tourments affreux de l'enfer. Au jugement dernier, Jésus-Christ ne reprochera pas aux pécheurs les crimes qu'ils auront commis, mais le bien qu'ils n'auront pas fait. J'ai eu faim, leur dira-t-il, et vous ne m'avez pas donné à manger. Les bons fruits que doit produire le cœur sont : le repentir de nos fautes, la méditation de la loi divine, la reconnaissance envers Dieu pour les bienfaits que nous en avons reçus, le souvenir de la mort et la compassion envers le prochain. Les bons fruits de la bouche sont : la prière, la prédication, les actions de grâce, l'instruction des ignorants, la correction fraternelle et les bons conseils donnés à autrui. Les bons fruits de nos œu-

Digitized by Google

vres sont : la pénitence, l'aumône, l'obéissance et la patience dans les afflictions et dans les souffrances. Pour nous montrer ensuite que pour être chrétien il ne suffit pas de se dire chrétien et de répéter souvent : *Seigneur, Seigneur*, Jésus-Christ ajoute : *Pourquoi m'appelez-vous votre Seigneur et votre Maître, si vous ne voulez pas faire ce que je vous commande?* Comme s'il disait aux Scribes et aux Pharisiens : Hypocrites que vous êtes, vous parlez beaucoup, mais vous n'agissez pas conformément à votre langage ; vous ressemblez à ces arbres qui se couvrent d'un beau feuillage, mais qui ne donnant aucun fruit ne méritent que malédiction ; vous serez maudits comme eux, car la même distance qui existe entre les feuilles et les fruits, existe entre les paroles et les œuvres. Il nous apprend ensuite que pour parvenir au salut il ne suffit pas de professer extérieurement la foi catholique, si l'on n'y joint en même temps l'accomplissement de la volonté de Dieu. *Tous ceux*, nous dit-il, *qui disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume de Dieu; mais celui-là seul y entrera qui aura fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux*. La foi intérieure sans les œuvres est une foi morte ; on se rend semblable à ceux qui par leurs paroles professent la croyance en Dieu et le nient par leurs œuvres, ou à ceux qui en priant disent à Dieu : Seigneur, Seigneur, tandis que leur cœur est éloigné de lui. Tout cela n'est que mensonge et hypocrisie. Quel mérite avez-vous de crier si souvent Seigneur, Seigneur? Croyez-vous donc que Dieu en sera plus grand? Pour que cette exclamation soit agréable à Dieu et qu'en même temps elle vous soit utile, il faut croire de cœur ce que vous professez de bouche, il faut que vos œuvres répondent à

Digitized by Google

vos paroles, car parler sans agir, c'est nier plutôt qu'affirmer. Croire en Dieu, dit saint Augustin (*Serm.* 182, *de Tempore*), c'est l'aimer en croyant, c'est aller à lui par la foi et s'incorporer à ses membres. Celui-là seul fait vraiment la volonté de Dieu, qui supporte avec patience et résignation les chagrins et les adversités ; qui se repose en Dieu seul ; qui voit Dieu présent partout et qui marche sans cesse avec respect en cette sainte présence ; qui contemple avec gratitude son infinie bonté dans la création et dans le gouvernement de ce monde visible ; qui se confie entièrement à lui seul pour les choses à venir ; qui cherche à édifier le prochain et qui, rentrant en lui-même, ne parle et n'agit qu'après de mûres réflexions.

Le Sauveur ensuite pour nous garantir de toute erreur venant de la part de ceux qui ont continuellement à la bouche le nom de Jésus, sans se mettre en peine d'observer eux-mêmes ses préceptes, et qui pourraient nous abuser par quelque action d'éclat et quelques miracles, ajoute : Plusieurs me tiendront ce langage au grand jour du jugement, en ce jour redoutable pour l'impie et consolant pour le juste ; en ce jour, où selon saint Chrysostôme, le cœur seul parlera, et la bouche restera muette, où l'homme ne sera pas interrogé, mais où sera examinée et discutée sa conscience, où l'accusé aura pour témoin non des flatteurs complaisants, mais les anges ennemis de tout mensonge ; c'est alors qu'ils me diront : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom, c'est-à-dire par la vertu et la puissance de ce nom adorable que nous avons prophétisé et révélé les choses cachées ? N'est-ce pas en votre nom que nous avons chassé les démons du corps des possédés ? N'est-ce pas en votre nom enfin que nous avons opéré des miracles ?

Digitized by Google

Tel sera alors le langage de ces docteurs qui en instruisant les autres ne pratiquent pas ce qu'ils enseignent, qui vivent mal eux-mêmes tout en apprenant aux autres à bien vivre. Aussi, nous dit saint Chrysostôme (*Homil.* 25 *in Matth.*) : Lorsque ces faux docteurs connaîtront cette fin si peu conforme à leur attente ; lorsqu'ils se verront sur le point d'être punis, eux qui s'étaient fait remarquer par des actions d'éclat, saisis alors d'étonnement et d'épouvante, ils s'écrieront : Seigneur, Seigneur, n'est-ce donc pas en votre nom que nous avons prophétisé ? d'où vient donc que vous nous êtes maintenant contraire ? Que signifie cette fin que nous n'avons pas prévue et à laquelle nous étions loin de nous attendre ?

Alors éclatera la sentence du souverain Juge qui les réprouvera et les chassera loin de lui en leur disant : Je ne vous connais pas : *Nunquam novi vos;* c'est-à-dire : Je ne vous ai point connu comme des prédestinés ; j'ai connu vos œuvres, non pour les approuver, mais pour les réprouver. Dans le langage des saintes Ecritures, Dieu est dit connaître ceux qu'il approuve dans son amour, et ne pas connaître ceux dont il désapprouve la conduite et les œuvres. Dieu, dit saint Augustin, connaît les réprouvés pour les juger et les condamner; mais il ne les connaît pas pour approuver leur volonté en opposition avec la sienne. Ce n'est pas la science des saintes Écritures, dit le vénérable Bède, qui fait que nous sommes connus de Dieu, si l'iniquité de notre conduite nous rend indignes de paraître à ses regards. Enfin le souverain Juge, en condamnant leurs œuvres injustes, leur dira : *Discedite a me, qui operamini iniquitatem :* Retirez-vous de moi, ô vous qui commettez l'iniquité ! Vous vous êtes séparés de moi par vos injustices,

Digitized by Google

soyez-en à jamais séparés par la damnation éternelle. Dieu les chasse de sa présence, non pas de cette présence universelle ou générale par laquelle il est partout, mais de cette présence qui fait l'objet de la béatitude des élus. Jésus-Christ emploie le présent du verbe, *qui operamini*, vous qui *commettez*, parce que l'affection au péché vit encore en eux. Jésus-Christ, selon saint Jérôme, ne dit pas : O vous qui avez commis l'iniquité, de peur de paraître enlever aux hommes tout espoir de pénitence et de pardon des péchés passés ; mais il dit : Vous qui commettez, c'est-à-dire qui jusqu'à cette heure du jugement, avez conservé l'affection au mal, quoique vous n'ayez plus ni la faculté ni la puissance de le commettre. Et saint Chrysostôme s'exprime ainsi (*Hom.* 19, *Operis imperf.*) : Jésus-Christ ne dit pas : Vous qui avez commis, mais vous qui commettez ; parce qu'en effet, le pécheur, même après sa mort, ne cesse pas d'être pécheur, et quoiqu'il ne puisse plus faire le mal, il n'en conserve pas moins le désir et la volonté de le faire. La mort, il est vrai, sépare l'âme du corps, mais ne change pas les dispositions de l'âme. Par là, continue le même saint (*Hom.* 25, *in Matth.*), le Sauveur veut nous montrer que la foi sans les bonnes œuvres ne sert à rien, et que, non-seulement la foi, mais encore les actions les plus éclatantes, si elles ne sont pas dictées par un vrai sentiment de vertu et faites en vue de Dieu, ne sont d'aucun profit. Et plus loin il ajoute : La béatitude éternelle ne s'obtient pas au moyen des prodiges et des actions d'éclat, mais par l'entier et le parfait accomplissement des commandements de Dieu. Les miracles et les œuvres extraordinaires ne sauvent pas seul celui qui les opère ; une vie et des actions saintes, même sans miracles

Digitized by Google

et sans œuvres éclatantes, nous mériteront la gloire et la béatitude éternelles; mais les plus grands prodiges, si notre conduite est mauvaise et nos mœurs corrompues, ne sauraient nous soustraire aux peines de l'enfer.

Remarquons ici que Dieu opère les miracles tantôt en considération des mérites de celui qui invoque son saint nom ou de celui sur lequel ce saint nom est invoqué; tantôt sans aucun égard pour les vertus de l'un ou de l'autre; il les opère pour l'avantage de ceux qui en sont les témoins, afin qu'en les voyant, ils glorifient le Seigneur, et croient plus fermement en Jésus-Christ; quelquefois même pour la perte et la damnation du thaumaturge et des témoins, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'ils persévèrent dans leur aveuglement. Ne soyons donc pas surpris de voir quelquefois les méchants prophétiser et opérer des miracles; c'est un don tout à fait gratuit, que Dieu accorde spécialement pour le bien général de son Église, mais rarement pour l'avantage d'un seul individu; il se sert des méchants même pour les produire, afin de nous montrer toute l'efficacité et la puissance de l'invocation du saint nom de Jésus, qui agit alors malgré l'indignité du ministre, et pour nous confirmer dans la foi. Ainsi, l'aumône peut être bonne et être faite par un bon maître quoiqu'elle passe par les mains d'un méchant serviteur. Appliquons-nous donc de tout notre cœur à faire le bien, à éviter le mal et à observer avec amour les commandements du Seigneur, en faisant ce qu'il veut, sans chercher à devenir les ministres de sa puissance, afin de nous rendre dignes d'être reconnus de lui au grand jour du jugement. Et comme en ce jour le Seigneur repoussera loin de lui ceux qui se seront contentés de professer de bouche

Digitized by Google

la foi chrétienne, sans se mettre en peine d'en accomplir les prescriptions, il nous engage et nous exhorte à la pratique des bonnes œuvres, si nous ne voulons pas être du nombre de ces ouvriers inutiles et pervers qui seront précipités dans les abîmes éternels.

Le Sauveur termine ensuite tout son discours par cette conclusion que nous devons méditer avec la plus profonde attention : *Tout homme donc*, dit-il, sans exclure qui que ce soit, *qui entend*, non pas seulement des oreilles du corps, mais du fond de son cœur par son intelligence, *mes paroles* que j'ai publiées ouvertement et au grand jour, et *qui les observe* avec amour dans toute sa conduite, *ressemblera au vrai sage*, qui, dans sa prudente prévision de l'avenir, *construit sa maison*, c'est-à-dire l'édifice de ses bonnes œuvres, *sur la pierre*, qui est le Christ, en agissant en tout pour lui et à cause de lui. Alors toutes les actions bonnes en elles-mêmes seront faites avec une intention droite et pure, deux choses essentielles dans l'accomplissement de la loi évangélique. Mais bientôt *survient la pluie*, c'est-à-dire les tentations de la concupiscence charnelle; *les torrents* de la cupidité et de l'avarice *se précipitent*, les *vents* de la vanité et de l'orgueil *soufflent* avec impétuosité et *se ruent sur cette maison*, c'est-à-dire sur cet édifice de vertus établi sur le Christ, mais sans pouvoir l'ébranler; elle *résiste* à tous leurs efforts, car elle est, par la foi, l'espérance et la charité, *fixée sur la pierre ferme* et inébranlable, qui est Jésus-Christ, et non sur des bases terrestres et périssables. Ici sont désignées trois sortes de tentations qui renferment toutes les autres : tentations de volupté et de concupiscence charnelle, signifiées par l'eau qui, tombant goutte à goutte,

amollit et délaie la terre sur laquelle elle tombe; tentations de tribulation et d'adversité, représentées par les torrents impétueux; tentations enfin de persuasion ou de la part des hommes, par menaces et par caresses, ou de la part du démon par suggestions intérieures, signifiées par les vents qui soufflent de tous côtés. Il n'a rien à craindre de ces diverses tentations, celui dont l'édifice spirituel est fondé sur la pierre qui est le Christ, et soutenu par l'observation des préceptes de la loi qu'il ne se contente pas d'écouter, mais qu'il met en pratique. Au contraire, il est dangereusement exposé à succomber à toutes ces tentations, celui qui écoute mais qui n'observe pas la loi, car son édifice n'est pas affermi sur des bases solides. Aussi Jésus-Christ ajoute, par opposition à ce qu'il vient de dire : *Quiconque écoute mes paroles et ne les observe pas*, mais les méprise, *est semblable*, dans sa conduite, *à l'insensé* et à l'homme corrompu, *dont la maison* ou l'édifice des œuvres *est bâtie sur le sable*, c'est-à-dire sur l'amour des biens terrestres et périssables. Ce sont là les fondations fragiles et peu sûres de ceux qui, méprisant les trésors du ciel, n'aspirent qu'après les biens de la terre, et qui, au lieu de mettre toute leur confiance en Dieu, se reposent sur les créatures mobiles et inconstantes. Le sable, stérile de sa nature, nous figure la convoitise des biens terrestres; celui qui les aime et qui s'y attache ne saurait en jouir longtemps, car ils passent et disparaissent comme l'ombre. Le sable est battu par les flots de la mer, et l'homme, en ce monde, est sans cesse en butte aux peines et aux tribulations de cette vie. Le sable, par la multiplicité de ses grains qui ne peuvent adhérer les uns aux autres et restent stériles, nous représente

Digitized by Google

aussi l'assemblée innombrable des méchants qui sont sans cesse divisés entre eux par les querelles et les dissensions, et ne produisent aucune bonne œuvre utile pour le salut. Alors, tous les vents déchaînés des tentations viennent fondre avec impétuosité sur cette maison si peu solide, l'agitent, la renversent, et sa ruine est complète, car elle tombe d'abord dans l'abîme du péché, et est ensuite précipitée dans les abîmes éternels de l'enfer, et cette dernière chute est irréparable.

L'homme dont l'espérance n'est pas fermement fixée en Dieu ne saurait résister à toutes ces tentations, et il y succombe d'autant plus aisément, qu'il s'attache davantage aux biens de ce monde et s'éloigne des biens célestes. Saint Chrysostôme (*Homil.* 25, *in Matth.*), en expliquant ces paroles du Sauveur : *Et la ruine de cette maison devient complète*, s'exprime en ces termes : Il ne s'agit pas ici d'une perte légère et de peu d'importance, mais de la perte même de notre âme, de la perte du royaume céleste, des peines éternelles de l'enfer ; nous devons donc y réfléchir sérieusement et prendre tous les moyens nécessaires pour nous en garantir. N'allons pas croire cependant que tous ceux qui entendent la parole de Dieu et ne la mettent pas en pratique, tombent dans ce malheur. Nous devons ici faire deux observations importantes pour bien comprendre ce passage : l'une est relative à celui qui écoute la parole, et l'autre concerne la parole elle-même. En premier lieu, celui qui entendant la parole de Dieu ne la met pas en pratique non-seulement par indifférence, mais encore par mépris, est sans nul doute compris dans cette ruine dont parle Jésus-Christ ; mais s'il n'observe pas cette parole par suite de la faiblesse et de la fragilité humaine,

nous ne devons pas l'y comprendre absolument. En second lieu, ou ces paroles sont de celles dont l'observation est de nécessité absolue pour être sauvé, comme les préceptes évangéliques, et alors celui qui ne les pratique pas tombe dans cette ruine, ou bien ce sont des paroles de conseil et de surérogation, et alors elles ne s'appliquent qu'aux plus parfaits, mais leur inobservation ne nous expose pas aux peines de l'enfer.

Pour expliquer tout cela dans un sens moral, nous dirons : La maison ou l'édifice du juste (qui est sa bonne conscience) consiste dans la perfection de toutes les bonnes œuvres. Les fossés de cet édifice sont la pauvreté volontaire et le mépris des biens terrestres ; les fondements, la méditation des vérités éternelles et l'amour des biens célestes ; les attaques diverses auxquelles il est exposé, sont les différentes tentations ; son immobilité que rien ne peut détruire, la persévérance finale. L'édifice de l'insensé ou de l'impie, au contraire (qui est sa mauvaise conscience), ne consiste que dans l'amour des biens terrestres et périssables ; le manque de fondement est l'instabilité et l'inconstance de ses pensées ; l'irruption des eaux et des torrents, la vanité des joies et des plaisirs sensuels ; la célérité de sa chute, sa promptitude à céder au mal ; enfin sa ruine complète, sa damnation éternelle. Cet édifice fragile est ébranlé par la tentation ; il s'affaisse par la délectation et tombe tout à fait par le consentement au mal. Et cette chute est grande par le consentement donné, car par là, le pécheur perd la grâce ; elle devient plus grande encore par l'action même, qui le sépare de la véritable vie ; enfin, elle est immense et irréparable par l'obstination dans le péché, puisqu'ainsi le pécheur perd tout espoir en la misér:-

corde de Dieu. Le juste qui après avoir entendu la parole de Dieu la met en pratique, construit son édifice spirituel d'une manière ferme et solide ; Dieu le couronne par sa grâce et le protége contre tout accident. En faisant le bien il mérite le don de la persévérance, et son édifice spirituel, fondé par la foi, soutenu par l'espérance, consolidé par la charité, brave, avec le secours de la grâce, toutes les fureurs des flots, des vents et des tempêtes. L'insensé, au contraire, qui, après avoir entendu la parole de Dieu, l'oublie aussitôt et se met peu en peine de la réduire en pratique, construit sur le sable, et les tentations survenant aussitôt, l'édifice croule et disparaît, parce qu'il n'avait pas de fondement, car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes aux yeux de Dieu, mais seulement ceux qui l'accomplissent.

Remarquons ici que dans le Christianisme il y a trois sortes de chrétiens qui construisent leur édifice spirituel d'une manière différente. Les premiers sont ceux qui n'aiment que Dieu seul, et ceux-là bâtissent avec l'or, l'argent et les pierres précieuses, c'est-à-dire avec l'amour de la vertu, la connaissance de la vérité et la coopération des bonnes œuvres. Les seconds sont ceux qui aiment Dieu, il est vrai, par-dessus tout, mais qui aiment encore autre chose en dehors de Dieu, quoique ces objets ne soient point opposés à ce premier amour. Les fondements de ce second édifice restent néanmoins solides, parce qu'ils reposent sur l'amour de Dieu qui n'est point détruit par cet amour des choses étrangères, mais ils sont moins parfaits par le mélange du bois, de la paille et du foin de quelques actions illicites et de quelques pensées et affections mauvaises. Les troisièmes sont ceux qui aiment ce qui est di-

Digitized by Google

rectement opposé à l'amour de Dieu; leur édifice n'a aucun fondement, car l'amour de Dieu ne peut être dans un cœur à moins qu'il n'y soit seul, ou du moins qu'il n'y règne en maître au-dessus de tout autre amour. Les premiers méritent d'être loués et seront certainement sauvés; les seconds doivent être corrigés, mais seront sauvès également; les troisièmes ne méritent que le blâme et la damnation éternelle.

Ensuite, comme conclusion finale de tout ce qui précède, l'Évangile ajoute : *Et factum est, cum consummasset Jesus verba hæc*, lorsque Jésus-Christ eut terminé ce discours qu'il avait adressé au peuple du haut de la montagne, ce discours qui renfermait toutes les choses nécessaires au salut, le peuple était en admiration de sa doctrine et de la grandeur de sa sagesse, car jamais homme mortel n'avait parlé de cette sorte. C'est avec raison que l'Évangile dit que le peuple était dans l'étonnement et dans l'admiration, car selon saint Chrysostôme : Nous admirons toujours ce que nous ne pouvons louer dignement. C'est ce qui nous montre aussi l'excellence et la grandeur de la doctrine qu'enseignait Jésus-Christ; car si le peuple était dans l'admiration, c'est parce qu'il lui prêchait les plus éminentes vertus, qu'il suppléait par ses instructions à l'imperfection de la loi Mosaïque, qu'il promettait non plus les biens terrestres et périssables, mais des biens célestes et éternels, et confirmait sa doctrine par des miracles. L'Évangile ensuite pour nous faire connaître le motif de cette admiration ajoute : Car il les instruisait comme étant revêtu de la toute-puissance, c'est-à-dire qu'il parlait en son propre nom, mettant les conseils avant les préceptes, éclaircissant les passages obscurs de la Loi, ajoutant de

Digitized by Google

lui-même à ses imperfections, l'expliquant au peuple selon son bon plaisir, comme l'auteur et le fondateur de cette Loi, et en retranchant ce que bon lui semblait d'en retrancher, n'étant soumis à personne à cet égard. Jésus-Christ par là s'élevait au-dessus des Scribes et des Pharisiens qui ne pouvaient prescrire au peuple que ce que la Loi prescrivait elle-même sans pouvoir en retrancher ou y ajouter un iota; au-dessus même de Moïse, qui ne pouvait enseigner que ce que Dieu lui avait appris, sans rien changer à ses instructions. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Homil.* 25, *in Matth.*) : Le peuple, parmi les œuvres merveilleuses de notre divin Maître, admirait surtout cette puissance et cette autorité avec laquelle il imposait ses commandements, s'élevant par là bien au-dessus de Moïse et des autres prophètes qui ne commandaient qu'au nom d'un autre, tandis que Jésus-Christ parle toujours en son propre nom et de sa propre autorité. Et quand il veut donner une sanction à ce qu'il ordonne, il s'exprime en ces termes : C'est moi qui vous le dis, *Ego autem dico vobis*; puis, il parle du jugement dernier, comme celui qui doit y présider en arbitre souverain, et y distribuer les peines et les récompenses.

Considérons un instant notre divin Sauveur parlant au peuple avec douceur et avec bonté, lui enseignant sa loi et l'excitant à la vertu et à la pratique du bien. Jetons nos regards sur ses disciples : comme ils écoutent avec respect, avec humilité, avec attention, afin de graver profondément dans leur cœur ses divines paroles! Comme ils contemplent avec bonheur et avec joie celui qui est, selon le roi-prophète, le plus beau parmi les enfants des hommes, car toutes les grâces sont répandues sur son visage! Con-

Digitized by Google

sidérons-le encore descendant de la montagne, suivi de ses disciples avec lesquels il s'entretient familièrement durant le chemin; regardons cette foule de peuple qui marche sur ses pas et se presse autour de lui, comme des poussins autour de leur mère, pour entendre ses paroles. Mêlons-nous à cette pieuse et sainte assemblée; tâchons de recueillir quelques paroles tombées de la bouche de ce bon Maître, et conservons-les précieusement au fond de notre cœur, afin que par elles, nous méritions d'arriver au royaume de la céleste béatitude.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI

DE LA GUÉRISON D'UN LÉPREUX

Après avoir donné la loi évangélique sur la montagne, le Sauveur va la confirmer par des miracles, à la façon d'un véritable maître qui appuie sa doctrine sur des faits. Ayant donc terminé son discours, *il descendit de la montagne et une grande foule de peuple le suivit*. A cause de leur édification et pour répondre à leur enthousiasme et à leur prière, il se sentait porté à opérer un miracle. Après avoir prêché et fait connaître sa doctrine, dit saint Jérôme (*sur le chap.* VIII *de saint Mathieu)*, s'offre à Jésus l'occasion d'appuyer ses discours par sa puissance de thaumaturge. Et saint Chrysostôme *(Hom.* 21, *Op. imp.)* : A la suite du discours sur la montagne, Jésus va faire des miracles, pour donner de l'autorité à ses assertions, et faire monter le merveilleux de ses actes à la hauteur de celui de ses paroles. Et Théophile : Il met les œuvres en face de la

Digitized by Google

doctrine; car, sans l'éclat des miracles, on ne croirait pas à sa prédication. Et vous aussi, confirmez votre enseignement par votre conduite, et que vos discours se réalisent d'abord en vous-même.

Dans le sens mystique, *Jésus descendit de la montagne*, c'est-à-dire des hauteurs de sa majesté divine dans la vallée de l'abaissement, restant ce qu'il était et prenant ce qu'il n'était pas, lorsqu'il s'anéantit jusqu'à revêtir la forme d'un esclave. C'est cette transformation qui faisait que la foule se pressait autour de lui. Car si Dieu n'était pas descendu sur la terre, l'homme ne serait pas monté dans le ciel pour le suivre; et c'est une grande gloire et une exaltation incomparable pour l'homme de suivre le Seigneur.

Jésus, dit saint Augustin, commence par guérir un lépreu pour montrer que la nouvelle Alliance donnée sur la montagne et la grâce de l'Evangile l'emportaient sur la Loi; celle-ci rejetait le lépreux, la première le guérissait. Ici se présente une contradiction apparente. Saint Mathieu dit : *Lorsque Jésus fut descendu de la montagne*, et saint Luc : *Lorsque Jésus était dans une des villes*. Nous répondons avec la *Glose :* Après la descente de la montagne, le Sauveur eut à parcourir un certain intervalle avant d'entrer dans Capharnaüm, et dans cet intervalle eut lieu la guérison du lépreux, laquelle Mathieu place en son véritable endroit. Luc dit : lorsqu'il était dans l'une des villes, c'est-à-dire à Capharnaüm, parce que Jésus en était alors à une lieue et demie, du côté du midi.

Un lépreux venant donc, guidé par la foi de son cœur plutôt que par l'énergie de son corps, *fléchissant le genou et se prosternant la face contre terre*, *adorait Jésus et le*

Digitized by Google

priait. Si ces trois qualités se trouvent réunies, à savoir, la foi, l'humilité et la prière, Dieu ne sait rien refuser à la prière. Il se *prosterna la face contre terre*, et, en homme humble, au lieu de couvrir ses plaies, il les découvrit et les manifesta ; aussi mérita-t-il d'être exaucé et purifié. Imitons cet exemple et humilions-nous, si nous voulons mériter d'être à notre tour écoutés de Dieu et lavés de nos taches. Saint Ambroise dit ici *(in cap.* v *Lucæ)* : Cette prostration du lépreux est une image de l'humilité et de la confusion qui doivent environner le chrétien à la vue de ses fautes. Mais la honte ne l'empêche pas de faire son aveu ; il montre ses plaies et en demande la guérison.

Il l'adorait donc en lui disant : Seigneur, vous par qui tout a été fait, *si vous voulez, vous pouvez me guérir ;* votre volonté est synonyme de votre puissance et tout obéit à votre volonté. Il ne dit pas : Guérissez-moi ; non, mais il attribue à sa volonté comme à Dieu le pouvoir de guérir ; il ne distingue pas sa parole de sa puissance. C'est comme s'il lui disait : Tout ce que vous voulez, vous le pouvez comme le Tout-Puissant. Ce qui fait dire à Tite : Apprenons par les paroles du lépreux à ne pas demander la guérison de nos maladies corporelles, mais à tout abandonner au bon plaisir de Dieu, qui connaît ce qui nous est opportun et dispose tout avec sagesse.

Le lépreux, en reconnaissant en Jésus-Christ le pouvoir divin et la faculté de l'exercer, en manifestant sa foi, mérita d'être guéri. Le Sauveur, dans son amour et sa bonté, ayant eu compassion de lui, *étendit la main* (leçon de libéralité aux avares), *le toucha* (leçon d'humilité aux orgueilleux) *et lui dit : Je le veux* (leçon de charité aux

Digitized by Google

envieux), *soyez guéri* (preuve de sa puissance contre les incrédules).

On guérissait la lèpre corporelle de cinq manières : 1° Par ablution, comme il fut fait pour Naaman ; c'est ce qui figure l'effusion des larmes. 2° Par la manifestation du mal, c'est ce qui arriva aux six lépreux qui allèrent se montrer aux prêtres et furent guéris. Ici nous avons la figure de la confession. 3° Par la séparation ; nous avons pour exemple Marie, sœur de Moïse, et nous trouvons dans ce cas la figure de l'excommunication qui opère comme le fer chaud sur une blessure. 4° Par inclusion ; Moïse, sur l'ordre de Dieu, met sa main dans son sein et il la retire couverte de lèpre ; il l'y met de nouveau et il la sort purifiée. Ainsi beaucoup d'hommes, se trouvant dans le siècle, étaient couverts de la lèpre spirituelle, et leur entrée dans le cloître les en purifie. 5° Par l'attouchement ; c'est ce que nous voyons ici : Jésus-Christ étend la main sur le lépreux, et il est guéri.

Il existe un triple attouchement fait par Dieu et qui est très-efficace : l'un purement corporel, l'autre purement spirituel, et le troisième partie corporel, partie spirituel. L'attouchement corporel est celui dans lequel le sujet et l'objet ont un corps, et celui-ci, en Jésus-Christ, était très-efficace, puisqu'il opérait la guérison de toutes les infirmités, comme nous le voyons dans beaucoup d'endroits de l'Evangile. Dans l'attouchement partie spirituel, partie corporel, le sujet est esprit et l'objet est esprit et corps. C'est ici le doigt de la tribulation, et son influence est puissante, car il attendrit la dureté du cœur du pécheur, met un frein à la concupiscence de la chair, et éprouve la patience des justes. Dans l'attouchement pure-

Digitized by Google

ment spirituel, le sujet et l'objet sont esprit : c'est ici l'inspiration intérieure ; sa vertu est aussi incontestable, et se traduit par sept effets qui représentent les sept dons du Saint-Esprit. Le premier effet est l'inspiration ou la formation du bon propos ; il est relatif au don de crainte, père de l'esprit de salut. Le deuxième est la rémission des péchés par la grâce ; il se rapporte au don de pitié, d'après cette parole de Daniel : *Rachetez vos péchés par les aumônes.* Le troisième est l'enseignement des vérités utiles ou nécessaires au salut ; il se rapporte au don de science, qui nous apprend à bien vivre. Le quatrième est la force pour faire le bien et entreprendre de grandes choses ; il est relatif au don de conseil, lequel regarde surtout les œuvres de surérogation. Le cinquième est la consolation dans les tribulations ; il fortifie notre âme contre l'adversité ; il est relatif au don de force. Le sixième nous enflamme de la charité et de l'amour de Dieu ; il se rapporte au don d'intelligence, qui nous fait comprendre, c'est-à-dire lire intérieurement les bienfaits de Dieu, lesquels allument et attisent la charité dans notre âme. Le septième est l'oubli des biens d'ici-bas et la contemplation exclusive de ceux d'en haut ; il se rapporte au don de sagesse qui nous fait goûter les dons du ciel et dédaigner ceux de la terre.

Et à l'instant sa lèpre fut guérie ; l'effet suit immédiatement l'ordre et la volonté du Seigneur, dit saint Cyrille. Ici la grande puissance du Seigneur n'éclate pas moins que son humilité profonde. En effet, la Loi rejetait hors des retranchements le lépreux ; les Scribes et les Pharisiens daignaient à peine le regarder. Mais Jésus ne craint pas de le toucher ; et il agit ainsi, non-seulement à cause de ce qu'il y avait de mystérieux dans son acte, mais

Digitized by Google

pour nous apprendre la règle de l'humilité, nous donner l'exemple de la compassion, et pour nous empêcher de mépriser l'homme atteint de quelque tache ou de quelque infirmité, en nous en éloignant. Il toucha le lépreux, pour nous montrer qu'il n'était pas sous la Loi, mais au-dessus de la Loi qui défendait de toucher un lépreux; qu'il n'était pas l'esclave, mais le maître de la Loi. Il s'était, il est vrai, conformé à la Loi; mais il s'élevait au-dessus d'elle pour guérir ceux que les remèdes de la Loi étaient impuissants à guérir. Le Sauveur avait un autre dessein. La lèpre souillait ordinairement celui qui la touchait; le Seigneur voulait la faire disparaître sous son doigt divin. Il ne contracta pas de souillure, mais purifia au contraire le malade. La Loi, qui ne pouvait empêcher de gagner cette maladie par le contact, ne défendait pas celui-ci dans le but d'éloigner la guérison, mais pour préserver de la souillure. Or, celui qui la fit disparaître, pouvait-il en être atteint? Il viola donc la lettre de la Loi, mais ne contrevint pas à sa défense; car toucher un lépreux n'était pas défendu à celui qui pouvait par là le guérir. Ainsi, Élie et Élisée ne furent pas coupables lorsqu'ils touchèrent un mort pour le ressusciter. Sans doute le Seigneur pouvait opérer la guérison par la vertu de sa simple parole; toutefois, il étendit la main. Pourquoi? L'humanité de Jésus-Christ était comme l'organe de sa divinité, et comme l'artisan opère au moyen de ses instruments, ainsi la puissance divine en Jésus-Christ agissait par l'intermédiaire de son humanité, pour montrer au monde l'union de celle-ci avec sa divinité.

Et le Seigneur défendit à celui qu'il venait de guérir de parler à personne de ce miracle, pour éviter la vaine gloire. Il voulait nous donner un exemple et nous ap

Digitized by Google

prendre à fuir l'ostentation et l'estime des hommes, à ne pas publier, mais à taire nos bonnes œuvres ; en sorte que nous renoncions non-seulement aux récompenses matérielles, mais aux faveurs et aux éloges des hommes et à la vaine gloire, et que notre main gauche ne s'immisce jamais dans les opérations de notre main droite. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 26, *in Matth.*) : Jésus lui défend d'en rien dire à personne ; c'est une leçon pour nous ; il dédaigne la gloire mondaine, il ne fait pas parade de ses actes. Jésus savait, à coup sûr, que cet homme ne garderait pas le silence, et publierait partout ce signalé bienfait. Et cependant il évite, autant qu'il dépend de lui, de faire ostentation de son miracle. Ailleurs il ordonne, il est vrai, la divulgation de semblables prodiges ; mais il ne se contredit pas, il veut amener à rendre grâces à Dieu ceux qui ont éprouvé sa bonté. Il ne recommande que de rendre gloire au Seigneur. Ainsi, par le lépreux, il nous apprend à ne pas nous laisser aller à la vaine gloire et à la jactance ; et par ce possédé, dont il avait chassé une légion de démons, à ne pas être ingrats envers Dieu, mais à reconnaître et à publier ses bienfaits. Si nous sommes en proie à la maladie, Dieu est toujours présent à notre souvenir. Mais, venons-nous à en être affranchis, quelle langueur et quelle négligence dans son service ! C'est pourquoi, pour nous recommander de nous souvenir toujours de Dieu dans les maladies comme dans la santé, le Sauveur dit à celui qu'il avait guéri : *Rendez gloire à Dieu.*

Dans cette défense de Jésus Christ au lépreux, il y a un triple précepte, précepte de prudence, d'épreuve et d'obéissance. Par le premier, le Sauveur ne défend pas l'acte

Digitized by Google

bon, mais la vaine gloire qui vient le corrompre. Et c'est ce genre de précepte qui est donné au lépreux qui nous occupe. Par le second, il ne demande pas l'acte, mais la manifestation de la vertu cachée en celui à qui est fait le commandement ; et ceci est utile et à l'homme vertueux et aux autres. C'est un précepte de ce genre qui fut donné à Abraham à l'endroit de l'immolation de son fils, puisque Dieu lui dit : Maintenant je sais et j'ai fait savoir aux autres que tu crains le Seigneur. Par le troisième, le Seigneur réclame l'acte, comme il est écrit dans l'*Exode*, c. x, etc.

Ou bien Jésus-Christ défendit au lépreux de publier ce miracle, pour procurer un plus grand avantage à ceux qui y croiraient, car il y a plus de mérite à croire spontanément que par l'attrait du bienfait ; ou bien, de ne rien dire à personne, avant d'avoir rempli les formalités de la Loi. Il fallait attendre le jugement des prêtres, à qui il appartenait de prononcer sur la lèpre. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 21, *Op. imp.*) : Il ne lui prescrit pas simplement de garder toujours le silence sur ce miracle, mais il lui ordonne de se présenter au prêtre avant de le divulguer ; car, si les prêtres avaient connu sa publication prématurée, prenant la lèpre pour prétexte et pour cause de leur haine et de leurs inimitiés contre Jésus, ils eussent chassé l'imprudent du milieu du peuple, comme transgresseur de la Loi.

Aussi l'envoya-t-il aux prêtres, à qui il appartenait de discerner la lèpre, et lui ordonna-t-il de se conformer à la Loi et de leur offrir un présent. Jésus-Christ en agissait ainsi pour plusieurs motifs :

1° Le malade était bien guéri, mais il n'était pas ré-

Digitized by Google

puté sain, et ne devait pas être rendu aux relations ordinaires avec ses semblables, avant d'avoir été prouvé pur par un jugement sacerdotal, et avoir offert un présent à Dieu pour sa purification. Ainsi, le même Conseil qui l'avait séparé de la société des hommes devait l'y ramener.

2° Il y avait là aussi pour le Sauveur une question d'humilité. Il voulait garder de la déférence vis-à-vis les prêtres, pour ne pas paraître leur ravir leur gloire et leur honneur, et enseigner aux autres le respect qui leur était dû.

3° Il ne voulait pas justifier l'accusation lancée souvent contre lui d'être un transgresseur de la Loi; il voulait montrer qu'il n'était pas venu l'abolir, mais l'accomplir en s'y conformant, et toutefois en s'élevant au-dessus d'elle.

4° Il voulait faire comprendre que ce lépreux avait été guéri non conformément à la coutume de la Loi, mais par la grâce et l'opération divines, et que lui-même possédait une puissance plus grande que celle de la Loi et des prêtres, qui connaissaient la lèpre sans pouvoir en guérir. Le Sauveur, pour appeler les prêtres à la foi, et, dans le cas d'incrédulité, leur enlever toute excuse, ordonne au lépreux l'offrande d'un présent; ce qui devait leur servir de témoignage, *in testimonium illis*, c'est-à-dire : accusateur, si la vue du miracle ne les forçait pas à croire, mais favorable pour leur salut, s'ils venaient à croire; c'est-à-dire, afin que si le spectacle de la guérison du lépreux les faisait croire au médecin, ils fussent sauvés, et que ce présent devînt ainsi le principe de leur salut; et s'ils ne croyaient pas, ils fussent inexcusables, et que ce présent devînt leur accusateur et le témoignage de leur condamnation.

Dans le lépreux qui va se présenter au prêtre, nous

avons aussi une figure. Le pécheur, véritable lépreux, quoique purifié de la lèpre du péché par la contrition, doit toutefois se présenter encore au prêtre pour se confesser et accomplir une satisfaction d'après son conseil. Ainsi, nous l'avons vu, le Seigneur a purifié notre malade en le touchant de son doigt, et lui a ensuite commandé de se présenter au prêtre et de lui offrir un présent. Le pécheur est touché par la main de Dieu, lorsque le Seigneur lui donne la componction. Il se présente au prêtre lorsqu'il lui manifeste son péché en le confessant. Il offre un sacrifice lorsqu'il accomplit la satisfaction imposée. L'homme sans énergie attend la visite du prêtre; mais vous, prévenez-le et montrez-lui la lèpre de votre âme par la confession qui doit avoir quatre qualités : 1° elle doit être volontaire ; *vade*, va, et ne te fais pas conduire ou entraîner, comme les criminels que l'on conduit au supplice, ou comme ceux qui se confessent à la fin de leur vie par crainte de la mort; 2° elle doit être complète : *ostende*, montre, c'est-à-dire tes actes, pensées, paroles; mais Jésus ne dit pas : cache-les par des excuses ou des paroles palliatives, ou par le mensonge, ou en ne te faisant pas assez entendre, ou en ne disant pas tous tes péchés avec les circonstances qui les accompagnent; 3° elle doit être prudente : *te*, toi, montrez-vous vous-même et non pas les autres; on contrevient à cet ordre de deux manières : ou en racontant les péchés des autres ou en dévoilant ses complices; 4° elle doit être *ordinaire : sacerdoti*, faite au prêtre et non à d'autres, parce que les prêtres sont les gardiens de la science et les dépositaires de l'autorité.

Notre lépreux est encore la figure du genre humain, infecté de la lèpre du péché originel, et enclin ainsi à di-

Digitized by Google

verses sortes de péchés. La lèpre est une maladie contagieuse; il en est de même du péché originel, il passe par la génération selon la chair aux descendants. Le doigt de Jésus-Christ a guéri de la première; sa puissance purifie du second par le baptême. L'offrande du présent et la divulgation du miracle signifient que celui qui est baptisé est tenu de servir fidèlement le Seigneur et de le glorifier. Ce qui fait dire à Bède (*in cap.* v, *Luc.*) : Figurativement, ce lépreux désigne le genre humain, débilité par le péché; il est couvert de la lèpre, puisque *tous les hommes ont péché et ont eu besoin de la grâce de Dieu*, de cette main divine, c'est-à-dire du Verbe incarné de Dieu qui, touchant la nature humaine, a purifié les hommes de leur souillure; et ceux-ci, à cause de leur purification, doivent offrir leur corps à Dieu comme une hostie vivante.

Le Seigneur ne dédaigne pas d'opérer chaque jour ce même miracle par sa grâce. En effet, toutes les fois qu'il convertit un impie, il guérit un vrai lépreux, puisque, au sens moral, lépreux signifie pécheur, et pour plusieurs raisons : 1° la lèpre est une maladie contagieuse et le séjour à côté des lépreux est dangereux; le péché est aussi contagieux, son exemple y porte les autres; et la société des pécheurs n'est pas sans danger; 2° la lèpre est une maladie dangereuse, car elle infecte tout le corps; le péché est bien plus dangereux, il infecte le corps et l'âme; 3° la lèpre est une maladie fétide et repoussante; de même, les pécheurs sont abominables à Dieu et aux anges; 4° les lépreux étaient séparés du reste des hommes; de même, les pécheurs sont placés en dehors de la grâce de Dieu; ils sont séparés des bons pour le mérite ici-bas, et dans la vie future, ils ne seront pas dans leur société,

Digitized by Google

n'auront ni leur l'habitation ni leur récompense; 5° la lèpre se manifeste sur la peau du malade par diverses couleurs; de même, le péché prend plusieurs modifications dans l'âme des pécheurs. Car la lèpre spirituelle se traduit par l'orgueil, la colère, l'avarice, la paresse, la gourmandise, la jalousie et la luxure. L'orgueil est figuré par le gonflement de la peau; la colère par la brûlure qu'on lui fait subir; l'avarice par la soif que produit le mal; la paresse par la prostration; la gourmandise par la démangeaison; l'envie par la putridité; la luxure par la mauvaise odeur de la respiration.

Ah! pécheurs-lépreux, accourons avec confiance à Jésus, le médecin. Gardons-nous de nous désespérer, ayons un vrai repentir dans l'âme et le désir d'être purifiés. Avec le lépreux de Capharnaüm, remplis d'humilité et couverts de confusion, prosternons-nous la face contre terre, et rougissons des taches de notre vie; que la honte n'empêche pas notre confession. Exposons nos blessures; les larmes aux yeux et les sanglots dans la voix, reconnaissons-nous pécheurs; demandons le remède à notre mal; implorons la miséricorde du Seigneur, avec des sentiments de componction; prions-le humblement de nous toucher par sa grâce et de nous guérir. Avouons notre souillure; reconnaissons la puissance du Sauveur pour la laver, et crions-lui avec le lépreux : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir*. Car si nous sommes réellement malades, soyons assurés de la miséricorde divine, ne désespérons pas du pardon; le Seigneur est plein de bonté; il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui, mais tient grande ouverte à tous la porte de son cœur. Une pénitence durant de longues années n'est pas à ses yeux une condition nécessaire du pardon; un cœur contrit et humilié, voilà ce qu'il de-

Digitized by Google

mande pour remettre les péchés par sa miséricorde à ceux qui font d'ailleurs de dignes fruits de pénitence ; alors il touche le pécheur, il commande, et ses fautes n'existent plus. Une fois purifiés de nos péchés, nous devons offrir à Dieu un présent, un sacrifice de louanges, parce que nous devons être reconnaissants envers Dieu, lui rendre toujours des actions de grâce, et faire en même temps au prochain le bien qui est en notre pouvoir, et observer ainsi à la fois la charité envers Dieu et envers nos semblables. Nous ne devons rien nous attribuer par vaine gloire, mais tout offrir à Dieu, qui veut que nous ayons tout le mérite de nos œuvres, mais qui demande pour lui la louange et la gloire. Il s'est spécialement réservé trois choses : la gloire, la vengeance et le pouvoir de juger. Or, les vaniteux lui ravissent sa gloire, les orgueilleux son droit d'exercer la vengeance, et les hommes enclins à la colère et qui brûlent du désir de se venger, usurpent son pouvoir de juge, en ayant la témérité et la présomption de juger des intentions des autres.

Celui qui a reçu un bienfait, dit ici Tite, doit manifester sa reconnaissance envers son bienfaiteur, quoique celui-ci n'en ait pas besoin. Voilà pourquoi le lépreux, bien que le Seigneur lui eût ordonné de garder le silence sur sa guérison, s'étant retiré, publiait les œuvres et les paroles de Jésus-Christ ; le bruit de son miracle et de sa doctrine se répandait partout, parce que la réputation et la gloire s'attachent d'autant plus aux pas d'un homme, que celui-ci les fuit davantage. C'est la pensée de saint Bernard : La seule gloire de la gloire du monde, c'est de fuir ceux qui la poursuivent et de poursuivre ceux qui la fuient. Voilà pourquoi on la compare à notre ombre ; la

Digitized by Google

suivons-nous, nous ne pouvons la saisir; courons-nous devant elle, nous ne pouvons lui échapper. Le lépreux remplissant donc le rôle d'évangéliste, commença à prêcher et à enseigner qu'il s'était opéré en lui une double guérison, celle du corps et celle de l'âme; de sorte que le salut d'un seul homme en poussait un grand nombre à venir à Dieu, et il était déjà impossible à Jésus d'entrer ouvertement dans la ville pour prier, à cause de la foule nombreuse accourue de tous côtés et qui se pressait autour de lui pour demander des guérisons et être témoin de miracles. Aussi, Jésus se retirait-il dans le désert pour se livrer tranquillement à la prière. Il est Dieu, et il guérit; il est homme, et il prie.

Le Seigneur fuit donc le bruit et le tumulte et gagne les endroits solitaires, pour nous montrer sa préférence pour la vie calme qui est à l'abri des préoccupations du siècle; il s'éloigne des âmes où règne le tumulte des pensées charnelles, et visite celles où habitent les idées de Dieu. Cette retraite de Jésus nous donne une autre leçon. Les prédicateurs de la parole divine doivent se soustraire aux applaudissements du peuple, et s'éloigner quelquefois de la multitude pour vaquer à la prière. Ce qui fait dire à saint Jérôme (*in cap.* VIII, *Matth.*) : Jésus ne pouvait entrer ouvertement dans la ville et devait se retirer dans les endroits solitaires. Ceci a une signification pour nous : Jésus ne se manifeste pas à tous ceux qui se produisent dans les endroits publics pour y recueillir des éloges, mais à ceux qui sortent avec Pierre et vont dans un endroit retiré comme faisait le Seigneur, pour prier et nourrir le peuple; à ceux qui renoncent aux plaisirs du monde et à tout ce qu'ils possèdent, pour dire : Mon partage, c'est le Seigneur!

Digitized by Google

Quant à la gloire de Dieu, elle se manifeste à ceux qui accourent de tous côtés, c'est-à-dire, qui viennent à lui à travers les plaines et les montagnes, et que rien ne peut séparer de la charité de Jésus-Christ. Ce qui fait dire à Bède (*in cap.* v, *Luc.*) : Jésus-Christ faisant des miracles dans les villes et passant la nuit dans le désert ou sur la montagne pour prier, nous donne par anticipation des enseignements sur la vie active et sur la vie contemplative.

L'amour de la contemplation ne doit pas nous faire négliger les intérêts de notre prochain, comme le zèle sans mesure de ces intérêts ne doit pas nous faire abandonner les exercices de la contemplation; car l'amour de Dieu ne doit jamais trouver un obstacle dans l'amour du prochain, ni l'amour du prochain aller à l'encontre de l'amour de Dieu. Prier sur la montagne, c'est s'affranchir des préoccupations des choses temporelles pour courir, de tout l'élan de notre âme, vers les douceurs éternelles de la contemplation céleste. Se retirer dans le désert et y prier, c'est étouffer le bruit des désirs terrestres qui s'élèvent au dedans de nous-mêmes, et se former dans son cœur comme une solitude, où, à l'abri de tout tumulte extérieur, nous nous entretenons silencieusement, par nos aspirations, avec le Seigneur.

Saint Grégoire dit aussi à ce sujet (*lib. VI Mor.*, *c.* XVII) : Notre Rédempteur opère ses miracles durant le jour dans les villes, et la nuit il se retire sur une montagne pour se livrer à la prière. Il apprend ainsi aux prédicateurs parfaits à ne pas abandonner tout à fait la vie active pour l'amour de la contemplation, à ne pas dédaigner les douceurs de la contemplation pour une vie trop active; mais, dans le calme de la contemplation, à élaborer ce qu'ils

Digitized by Google

devront dire aux fidèles lorsqu'ils s'occuperont de leurs intérêts spirituels.

Comme nous venons de le voir, d'après le récit de saint Marc et de saint Luc, Jésus ne pouvait pas entrer ouvertement dans la ville, et se retirait dans un endroit solitaire. Or ceci ne se rapporte pas au jour où il avait guéri le lépreux, car, après cette guérison, Jésus entra le même jour dans la ville de Capharnaüm, située à une demi-lieue du théâtre du miracle qui n'était pas encore divulgué. Voilà pourquoi saint Mathieu, à la suite de cette guérison du lépreux, place celle du serviteur du centurion, tout aussi miraculeuse.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII

DU SERVITEUR PARALYTIQUE D'UN CENTURION

Jésus entra ensuite dans Capharnaüm, qui, comme nous venons de le voir, n'était pas éloignée. Alors *un centurion* ou un tribun (c'était le chef de cent soldats, placé là par les Romains pour recueillir le tribut et surveiller en cas de rébellion, la Galilée, qui était toute soumise à la domination romaine; il résidait à Capharnaum, parce qu'elle était la capitale de ce pays, et alors une cité qui avait un nom, mais aujourd'hui elle est bien déchue), *s'approcha de lui*, guidé par la foi et la dévotion et non en personne. Ce qui fait dire à Origène (*Hom.* 5 *de Diver.*) : Le centurion était originaire d'un autre pays, mais indigène par le cœur, étranger de nation, mais par sa foi, chef des soldats et compagnon des anges. Il n'était pas juif, mais gentil; aussi n'osa-t-il pas s'approcher personnellement de Jésus, se regardant indigne de jouir de sa présence.

Digitized by Google

Il envoie d'abord les anciens des Juifs, comme plus aimés de Jésus-Christ ; il le prie par leur organe et lui dit : *Seigneur*, vous qui êtes le maître de la maladie et de la santé, de la vie et de la mort, *mon enfant*, c'est-à-dire mon serviteur et celui qui est sous mes ordres (il parle comme un maître et l'appelle enfant, plutôt au nom de son âge et de l'affection dont il l'environnait qu'à cause de sa condition, pour donner une leçon aux orgueilleux qui dédaignent leurs serviteurs), *est couché et malade de paralysie dans ma maison* (leçon aux maîtres inhumains, qui chassent de leur demeure leurs domestiques malades et les envoient à l'hôpital), *et il souffre extrêmement*. Ces trois mots, *il est couché*, *il est paralytique*, *il souffre*, le centurion les emploie pour indiquer les angoisses de son âme et fléchir la miséricorde du Seigneur. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 22 *Op. imp.*) : Il se contente de lui exposer la maladie, laissant le remède et la guérison aux soins de sa miséricorde. Ici se manifeste un dessein de la divine Providence. Les Juifs sont envoyés, pour qu'ils soient inexcusables, si le spectacle du miracle et de la foi du gentil ne les fait pas croire. Le centurion, à la nouvelle des merveilles opérées par Jésus-Christ, crut avec assurance qu'il pouvait guérir son serviteur, et que sans l'intervention de la puissance de Jésus, il devait le voir mourir; voilà pourquoi il envoie solliciter sa guérison. La conduite de ce gentil, environnant son serviteur de tant soins et de sollicitude, nous apprend à avoir compassion de nos serviteurs et de ceux qui sont sous nos ordres et à leur témoigner aussi notre bienveillance. Le centurion ne ressemblait pas à beaucoup de maîtres d'aujourd'hui qui, voyant leurs domestiques

Digitized by Google

malades, les délaissent; ils sont plus préoccupés de leur propre santé que de la maladie de leurs serviteurs; ils pensent plutôt se livrer à leurs plaisirs qu'à secourir dans leurs besoins ceux qui sont sous leur autorité.

Or, Jésus connaissant les sentiments du centurion, lui répondit par ses messagers : *Je viendrai* (voilà son humilité), et je le guérirai (voilà sa compassion). *Jésus s'en alla donc avec eux.* Qu'il est différent ce médecin de ceux de nos jours qui sont toujours prêts à porter leur ministère aux riches et à s'éloigner des pauvres ! *Et comme il était déjà près de la maison, le centurion*, se repliant sur lui-même par un élan de foi, alla au-devant de la majesté suréminente de Jésus-Christ, en lui envoyant ses amis, pour le prier de ne pas venir et de lui dire : *Seigneur, ne vous donnez pas tant de peine, car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit.* Il ne dit pas dans mon palais, dans ma maison, bien que ce fût un capitaine; mais *sous mon toit*, *tectum meum*, à cause de sa bassesse en face de la grandeur de Jésus-Christ. Comme il était gentil, et que tout le proclamait chez lui, il craignait de blesser Jésus-Christ qui l'honorerait de sa présence. Mais, d'après saint Augustin (*Serm. 6, de verb. Dom.*), en se proclamant indigne, il se rendit digne, non pas de voir Jésus entrer dans sa demeure, mais dans son cœur. Et saint Chrysostôme dit (*Hom.* 27 *sur saint Mathieu*) : Il se jugea indigne de recevoir le Sauveur dans sa demeure, et mérita le royaume du ciel. Et pour s'humilier encore davantage il ajouta : *C'est pourquoi je ne me suis pas même cru digne d'aller vous trouver*, et je vous ai député des messagers. *Mais sans vous présenter vous-même, dites seulement une parole*, cette parole qui crée, gouverne et guérit tout, *et mon serviteur sera guéri.*

Digitized by Google

Quelle foi ! s'écrie ici Bède; ce gentil croit quc, pour Jésus-Christ, la parole, c'est l'acte et la puissance. Ce qui fait dire à Pierre le Chantre : Concluons de là, qu'il vaut mieux s'abstenir de recevoir l'ordre, d'offrir ou de recevoir l'Eucharistie, que de le faire, je ne dis pas avec une conscience coupable, ce qui serait un péché mortel, mais avec une conscience douteuse. Celui qui agit ainsi se fait plutôt du mal que du bien. Et comme l'irrégularité nous prive de l'exercice des fonctions de l'ordre, nous ne devons pas ignorer ce qui nous fait encourir l'irrégularité; nous devons connaître les charges et les obligations de notre état.

La conduite du centurion reflète trois vertus admirables : l'humilité, la foi et la prudence. Un grande humilité, car le Seigneur étant disposé à venir chez lui, il se jugea indigne de le recevoir sous son toit. Une foi parfaite, car il était gentil, et il crut cependant que Dieu, par sa seule parole, pouvait rappeler son serviteur à la santé. Une grande prudence, car il reconnut la divinité cachée sous l'homme et il comprit que Celui qu'il voyait marcher devant lui était présent partout par sa divinité. Il eut aussi une grande charité; car, tandis que beaucoup d'autres s'approchaient du Seigneur pour demander et leur propre guérison et celle de leurs enfants ou de leurs amis, le centurion ne l'implore que pour son serviteur. Persévérant toujours dans sa foi, il montre qu'il croit que Dieu peut le guérir par sa seule parole, et il dit : *Je suis un homme soumis à la puissance d'un autre*, du gouverneur ou de l'empereur; *j'ai des soldats* et des serviteurs *sous mes ordres; et je dis à celui-ci : allez là, et il y va*, pour traiter une affaire à ma place; *et à l'autre, venez ici, et il y vient*, pour

Digitized by Google

remplir un devoir en ma présence; *et à mon serviteur : faites ceci, et il le fait,* sans aucune résistance. De tout cela il conclut que si, à sa parole, l'un va, l'autre vient, et un troisième fait ce qu'il ordonne, à plus forte raison si Jésus-Christ, Dieu et Maître absolu, dit à la maladie : va-t'en, elle s'en ira; et à la santé : viens, elle viendra; et au paralytique : fais cela, il le fera; ou bien s'il commande à ses anges, qui sont ses serviteurs, de faire ces prodiges, ils les feront. En effet, la parole de Dieu doit être plutôt exécutée que celle de l'homme qui est son sujet; or je vois s'accomplir mes ordres, de moi qui suis homme et non Dieu, sujet et non souverain maître; donc les vôtres, Vous qui êtes Dieu et souverain Seigneur, doivent être aussi exécutés. Si moi, revêtu d'une puissance précaire, et soumis à un supérieur, par ma seule parole j'agis par l'organe de mes ministres, si je puis commander à des inférieurs qui m'obéissent, à plus forte raison, vous qui êtes Dieu présent partout, puissant au-dessus de toutes les puissances, et le Maître de toutes choses, pouvez-vous, par votre seule parole, et sans votre présence corporelle, guérir mon serviteur; et je n'ai pas besoin de venir vous importuner.

Jésus entendant ces paroles du centurion, expression d'une foi si grande qui, sous l'enveloppe de la chair, lui fit reconnaître sa majesté divine, *en fut dans l'admiration*, c'est-à-dire se comporta comme un homme saisi d'admiration. Le Seigneur admirait la foi du centurion qu'il mettait lui-même d'une manière admirable dans son cœur, non pas qu'il y eût quelque chose d'étonnant pour lui, puisque tout ce qu'il fait est marqué au coin de la merveille, mais pour nous apprendre à admirer toujours et à exalter les bienfaits de Dieu. Ce qui fait dire à saint

Digitized by Google

Augustin (*lib. XII*, *Cont. Manich.*, *cap.* VIII): L'admiration du Seigneur nous démontre que l'admiration nous est naturelle tant que nous sommes en ce monde. Mais de tels mouvements, en parlant de Dieu, ne sont pas des signes de la perturbation de l'âme; ce sont des enseignements du Maître de vérité.

Jésus louant cette grande foi et la proposant pour modèle à ceux qui le suivaient, leur dit : ***Je vous le dis en vérité, je n'ai pas trouvé tant de foi***, c'est-à-dire un signe de si grande foi, ou tant de facilité à croire, ***dans Israël***, c'est-à-dire parmi le peuple israélite contemporain de Jésus-Christ. Car les pères des Juifs avaient donné le spectacle d'une foi plus vive; témoins Abraham, Isaac, Jacob, et plusieurs autres patriarches et prophètes qui furent comme le commencement de notre foi. Toutefois, il faut excepter la bienheureuse Vierge, quand il est question de mérite ou de péché. La parole de Jésus-Christ ne doit pas non plus s'appliquer à tous ceux qui l'environnaient; il faut exclure aussi ceux à qui il s'adressait, qui étaient les apôtres qui le suivaient. Et ceci est manifeste, d'après le langage ordinaire : quelqu'un entre avec une suite dans une maison; la maison est vide d'habitants; que dit alors le visiteur? Je n'ai trouvé personne dans cette maison. Il ne comprend pas évidemment ceux qui l'accompagnent. Mais la parole est vraie pour un grand nombre de personnes absentes. Ou bien, selon saint Chrysostôme, (*Hom.* 22 *Op. imp.*) : Si nous voulons préférer la foi de cet homme à celle des apôtres, il faut entendre les paroles du Sauveur, dans ce sens, que le bien de chaque homme est loué en raison de la qualité de celui-ci. Ainsi, qu'un paysan sans instruction prononce un mot marqué au coin

Digitized by Google

de la sagesse, on est dans l'admiration, et si c'est un philosophe qui a parlé, on ne s'étonne pas. Voilà ce qui arrive dans le cas qui nous occupe. On ne pouvait pas mettre sur le même plan la foi du gentil et celle du Juif. Car, comme dit saint Chrysostôme (*Hom.* 22 *Op. imp.*) : Si nous considérons la source de la foi de l'un et de l'autre, nous verrons que le Juif a cru, après avoir été témoin de plusieurs miracles, et le centurion sur la simple renommée du Sauveur. Cette parole, ajoute saint Jérôme, sur le chap. VIII de saint Mathieu, s'applique à ceux qui environnaient Jésus, mais non pas aux patriarches et aux prophètes, à moins que dans le centurion, la foi des gentils ne soit préférée à celle d'Israël. C'est la pensée de Bède : La foi du centurion l'emporte sur celle des Juifs présents; car ceux-ci avaient les avertissements de la Loi et des prophètes; celui-là crut spontanément sans aucun enseignement. Ainsi, Jésus admire la foi du gentil et en fait l'éloge, pour faire rougir et confondre les Israélites, et aussi parce qu'il voyait de son regard divin que cette foi se développerait au delà de celle des Juifs.

Le centurion était la figure de cette foi. Voilà pourquoi Jésus saisit l'occasion de prédire la conversion et la vocation des gentils, et, par contre, l'infidélité et la réprobation des Juifs. *En vérité*, ajoute-t-il, *je vous le dis* et le prédis : à l'exemple de cet homme, figure de la foi des gentils, *beaucoup*, mais non pas tous, parce que tous n'obéiront pas à l'Évangile, *de l'orient et de l'occident*, et aussi du nord et du midi, c'est-à-dire de toutes les parties de la terre et de toutes les nations, *viendront* à la foi et à l'unité de l'Eglise. Saint Augustin dit ici (*Serm.* 6, *de verbis Dom.*) : Ces deux parties, l'orient et l'occident,

Digitized by Google

désignent tout le globe. Ainsi, il fut dit à Jacob, figure de l'Église : Vous vous étendrez vers l'orient et l'occident, vers le nord et vers le midi.

Au sens moral, viennent de l'orient, ceux qui, en considérant leur propre nature ou leur origine, s'humilient, ou bien ceux qui font pénitence dans leur jeunesse; de l'occident, ceux que la pensée de la mort convertit, ou ceux qui font pénitence dans leur vieillesse: du midi, ceux qui, au sein de la fortune, se livrent aux œuvres de piété, et gardent leur vertu dans la prospérité; du nord, ceux qui, sous le coup des souffrances, font pénitence, et savent conserver leur patience dans l'adversité. Parmi tous ces hommes, ceux qui seront sauvés goûteront un repos spirituel et bienheureux, *avec Abraham, Isaac, Jacob*, dont ils ont imité la foi, et avec les autres fidèles, dans le royaume des cieux et des justes, où se trouvent la lumière, la gloire et la vie qui sera éternelle. Jésus cite ici Abraham, Isaac et Jacob, parce que, à ces patriarches, avait été montrée d'une manière particulière la terre promise, figure de la patrie des bienheureux. *Mais les enfants du royaume*, c'est-à-dire les Juifs, sur qui Dieu régnait ; ou bien les fils du royaume par vocation et non par élection, par promesse et non par acquisition, par espérance et non en réalité ; ces enfants, à qui le royaume était destiné, mais qui s'en sont rendus indignes, *seront jetés* loin de la face et de la vue de Dieu, *dans les ténèbres extérieures*, parce qu'ils ont l'âme enveloppée aussi de ténèbres. Les ténèbres intérieures, dit saint Grégoire, c'est l'aveuglement de l'esprit ; et les ténèbres extérieures, la nuit éternelle de la damnation. On les appelle ténèbres extérieures, car, comme dit saint Isidore, le feu

de l'enfer brillera aux yeux des damnés pour l'accroissement de leur misère, pour qu'ils voient ce qui devra leur causer de la tristesse et de la douleur, mais il ne brillera nullement pour leur consolation ; car ils ne verront rien qui puisse les réjouir ; là, leurs yeux pleureront à cause de la fumée et de la chaleur du feu, parce que la mort du péché est entrée dans l'âme de l'homme par ses fenêtres, parce qu'il n'est pas permis de regarder ce qu'on ne peut désirer. Il y aura des grincements de dents, en punition des gourmandises de la terre. Ou bien, il y aura des pleurs, à cause des angoisses qui déchireront l'âme, et des grincements de dents, causés par l'indignation d'avoir fait trop tard pénitence ; telle sera la rigueur des tourments des damnés.

Et Jésus dit au centurion, par l'organe de ses messagers : *Allez*, c'est à-dire retournez en toute assurance, *et qu'il vous soit fait comme vous avez cru* à l'endroit de la guérison de votre serviteur. Raban-Maur dit ici, sur le chap. VIII de saint Mathieu : Le Sauveur montre qu'il a accordé au mérite de la foi du centurion la guérison de son serviteur, pour que la force de sa foi s'accroisse, cette foi qui obtient tout ce que l'on désire conformément à la volonté du Seigneur.

La parole de Jésus-Christ absent, cette parole qui avait créé toutes choses, ce célèbre *fiat* guérit le serviteur, et pour confirmer la foi du centurion et prouver par l'événement la puissance du Christ confessée par le centurion, celui-ci demande, Jésus-Christ parle, et le fait se produit. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 27, *sur saint Mathieu*) : Admirez la rapidité de l'exécution ! non-seulement Jésus guérit, mais il guérit sur-le-champ, en un clin d'œil ; quelle puissance ! Et il opéra cette gué-

Digitized by Google

rison, chemin faisant, pour qu'on ne crût pas, s'il avait opéré en présence du malade, qu'il y avait impuissance et non pas humilité de sa part. Ah! quelle ne doit pas être l'efficacité de notre foi pour nous-mêmes, si elle a tant d'influence pour les autres!

Considérons aussi l'humilité du Seigneur. Il est disposé à se rendre, sans en être prié, auprès du serviteur du centurion; et il ne voulut pas, même sur une prière, comme nous le verrons plus bas, se rendre auprès du fils d'un petit roi, afin de nous montrer son dédain pour les pompes de ce monde. Car le Seigneur, qui est élevé, s'abaisse jusqu'aux humbles, et regarde, du haut de sa grandeur, les puissants et les riches. Ceci, dit saint Grégoire (*Hom.* 28 *sur l'Évang.*), est une leçon et un blâme infligé à notre orgueil; en faisant acception de personnes, nous n'honorons pas la nature, par laquelle nous sommes faits à l'image de Dieu, mais les honneurs et les richesses. Quoi donc! Celui qui est descendu du ciel n'a pas dédaigné sur la terre d'aller au-devant d'un serviteur; et nous, sortis de la terre, nous ne voudrions pas nous humilier sur cette terre? Mais peut-il y avoir quelque chose de plus vil et de plus méprisable aux yeux de Dieu que d'honorer les hommes et de ne pas craindre le regard du Souverain Juge? Et saint Ambroise (*sur le chap.* VI *de saint Luc*): Jésus ne voulut pas aller auprès du fils d'un roi, pour ne pas paraître déférer à la grandeur et à la richesse; et il va auprès d'un serviteur, pour ne pas laisser croire qu'il dédaigne les conditions humbles et pauvres; car tous, comme dit saint Paul, esclaves et hommes libres, nous sommes un en Jésus-Christ.

Le centurion figure la foi des gentils; il désigne les

Digitized by Google

prémices et les élus des gentils qui, escortés comme de cent soldats, s'élevèrent à la perfection des vertus, et croyant en Jésus-Christ, travaillèrent à la conversion des autres. Ce qui fait dire à saint Remi (*in cap.* VIII *Matth.*): Le centurion désigne les premiers d'entre les gentils qui crurent et eurent la perfection des vertus. Le centurion est celui qui commande à cent soldats. Or, le nombre cent est un nombre parfait. Le centurion prie donc avec raison pour son serviteur, parce que les prémices des gentils prièrent pour le salut de la gentilité tout entière. Si on nous dit que les mages furent les premiers à croire au Seigneur, nous répondrons : Le centurion est appelé prémices des gentils, parce qu'il crut le premier sans être enseigné par personne, excepté par le Saint-Esprit. Et les mages, si on veut qu'ils aient cru les premiers, avaient été instruits par les livres de Balaam et par l'étoile qui brilla au ciel. Les gentils n'ont pas joui de la présence corporelle de Jésus-Christ; Dieu leur a envoyé, par l'organe des apôtres, la parole de la foi, et les a guéris de leur infidélité.

Au sens moral, le serviteur du centurion figure le pécheur qui encourt quatre maux, désignés par les quatre conditions du serviteur, conditions que l'Évangile énumère. Le premier mal du pécheur, c'est de se rendre esclave du péché, c'est-à-dire d'avoir la propension au péché. Et il est dit du domestique du centurion : *Serviteur*, esclave. *Et tout homme*, dit saint Jean, *qui commet le péché, est esclave du péché;* et saint Pierre : *Si quelqu'un a triomphé de nous, nous sommes ses esclaves;* et saint Augustin : Le pécheur est esclave d'autant de maîtres qu'il a de vices. Si le péché règne dans l'homme, il le rend en-

Digitized by Google

clin au mal, et un péché l'entraîne à un autre. Aussi, le péché mène-t-il, en dernière analyse, à une autre servitude, celle du démon; car l'orgueilleux est esclave de Lucifer, l'avare de Mammon, et le voluptueux d'Asmodée. Le second mal du pécheur est son impuissance à faire le bien, figurée par le paralytique étendu sur son lit, et incapable de rien faire Or, le pécheur se trouve étendu, tantôt dans les bras de la colère, tantôt dans la boue de la volupté, tantôt sur les épines de l'avarice; et certes, dans cet état, il ne peut faire aucune œuvre méritoire. Le troisième mal, c'est la crainte et la frayeur; car le pécheur est toujours dans la crainte, figurée par la paralysie qui conduit à la dissolution et au tremblement des membres. Si on dit au pécheur de faire l'aumône, ou de rendre le bien mal acquis ou volé, il craint de manquer lui-même. Si on lui dit de jeûner, il craint d'avoir faim. Si on lui dit de confesser ses péchés, il craint la confusion. Si on lui dit de faire pénitence et de satisfaire pour ses péchés, il redoute d'affliger et de mortifier son corps. Voilà comment ce paralytique spirituel est dans la crainte; le simple bruit d'une feuille le saisit de frayeur. Le quatrième mal est l'affliction d'esprit, désignée par ces mots : Mon serviteur souffre extrêmement. Et en effet, tout pécheur est tourmenté en lui-même par le remords de sa conscience qui le pique et le ronge sans cesse. Ce qui fait dire à saint Augustin dans ses *Confessions*, ch. XXI : Vous l'avez ainsi voulu, Seigneur; toute conscience où règne le désordre du péché est à elle-même son tourment. Et la Sagesse : *La conscience coupable et troublée par le péché tremble toujours.* Le pécheur a une autre source de tourment : c'est lorsqu'il est dans l'anxiété pour acquérir les

Digitized by Google

honneurs et les richesses de ce monde et les satisfactions du corps. Dans la prospérité, il est tourmenté par trop de préoccupations, et dans l'adversité, il ne peut endurer sa position. Il souffre encore à la vue de ses vices abominables dans le linceul desquels il est étendu; à la pensée des peines éternelles auxquelles il sera soumis; et, malgré cela, le malheureux ne revient pas à résipiscence. Toutefois, Dieu le guérit quelquefois et vient à lui, à cause des mérites des saints qui intercèdent pour son âme.

Ah! notre âme est-elle paralytique? Sentons-nous ces maux en nous-mêmes? Prions, députons les saints auprès du Seigneur, comme le Centurion envoya les anciens, et disons à Jésus dans toute la ferveur et la confiance de notre âme : *Seigneur, mon serviteur est couché et malade de paralysie dans ma maison; il souffre extrêmement; mais je ne suis pas digne*, à cause de la fragilité de ma nature, du péché qui me souille, de mes misères infinies, *de vous voir entrer sous mon toit*, exigu, sale et tombant en ruines; *mais dites seulement une parole, et il sera guéri*, à votre commandement. Comme cette parole fut d'une grande efficacité et mérita au Centurion de voir Jésus entrer dans son cœur, lorsque nous voulons recevoir Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, considérons notre fragilité et notre indignité, et disons avec le Centurion : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit*, je ne suis pas digne de recevoir votre corps et votre sang; et la vertu de ces paroles nous méritera de devenir dignes de recevoir ce sacrement. Origène dit à ce sujet (*Homil.* 5, *in divers.*) : Lorsque les saints prélats des églises entrent dans votre demeure, le Seigneur les y accompagne; figurez-vous alors que vous le recevez. Et

Digitized by Google

lorsque vous mangez et buvez le corps et le sang du Seigneur, alors le Seigneur entre dans votre demeure, et vous devez vous humilier en lui disant : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit. Car, si nous le recevons indignement, nous recevons notre jugement.

Le Centurion figure encore la raison de l'intelligence ; le serviteur, c'est l'appétit sensitif, qui doit obéir à la raison ; mais la corruption de notre nature le rend rebelle à cette obéissance. C'est pourquoi l'homme connaissant par la raison cette faiblesse, doit prier Dieu, par lui-même et par les autres, de guérir son serviteur. De même que le Centurion disait : *Car je suis un homme soumis à la puissance d'un autre, ayant néanmoins sous moi des soldats ; et je dis à l'un, va là, et il y va ; et à l'autre, viens ici, et il vient ; et à mon serviteur, fais ceci, et il le fait ;* de même l'âme parfaite, dit Cassien (*Coll., cap.* V), figurée par le Centurion, établie sous la puissance de Dieu, a autorité sur toutes ses puissances, et peut chasser les pensées mauvaises, pour vivre au sein de celles qui sont bonnes. Nous pouvons alors dire aux premières : allez-vous-en, et elles se retireront ; et aux secondes : venez, et elles viendront ; et à notre serviteur, à notre corps, qui doit être soumis à notre esprit, prescrivons-lui les actes de chasteté et de continence, et il nous obéira sans aucune résistance, et rendra ainsi à notre âme toute l'obéissance qui lui est due.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII

GUÉRISON D'UN DÉMONIAQUE; BELLE-MÈRE DE SAINT PIERRE

Et le Seigneur Jésus entra dans Capharnaüm, qui veut dire champs de l'agrément, de la fertilité et de la consolation, et qui figure l'âme du pieux religieux, qui doit être enrichie de la triple fécondité de la charité, de la dévotion et de la contemplation. Jésus-Christ descend dans ce champ, qui devient par sa présence la demeure de l'agrément et de la consolation. A l'endroit de cette double qualité, Pierre de Ravennes dit : Guidé par la voix de mon cœur, si le paradis est ici-bas, je dis qu'il se trouve dans le cloître ou dans l'école; car, en dehors de ce double théâtre, tout est anxiété, inquiétude, amertume, crainte, sollicitude et douleur. Ici par école, il faut entendre les divines Ecritures et non les vaines sciences de ce monde. Ce qui fait dire à Hugues : Il n'est rien en cette vie de si agréable, que l'on goûte avec plus de plaisir, qui nous

Digitized by Google

éloigne davantage de l'amour du monde, qui fortifie plus notre âme contre les tentations, qui aide plus l'homme à faire le bien et à endurer toute peine pour l'amour de Dieu, que l'étude de l'Écriture sainte.

Et le jour du sabbat, où l'on s'abstenait des œuvres serviles pour vaquer aux exercices spirituels, *Jésus étant entré dans la synagogue*, où se réunissaient les docteurs de la Loi et le peuple, les uns pour enseigner et les autres pour écouter la doctrine de la Loi, *il les instruisait*. Il avait choisi ce lieu et ce jour, parce qu'ils étaient favorables à la prédication de sa doctrine; car le concours des fidèles dans la synagogue était très-considérable. Tout chrétien est tenu aussi d'aller à l'église les jours de dimanche, et d'y entendre la messe. Et la messe, remarquons-le bien, est de droit naturel, divin et évangélique. La loi de la nature demande que tout homme consacre un certain espace de temps à prier Dieu; la loi de l'Écriture ordonne de vaquer à la prière le jour du sabbat, et les canons ont fixé pour vaquer à cette prière le temps de la messe, où Dieu et l'homme se trouvent réellement réunis. Ainsi, dit la *Glose*, ils pèchent mortellement ceux qui n'entendent pas la messe le dimanche, parce qu'elle est de précepte, à moins que la nécessité ne les excuse; pour les autres jours, elle est seulement de conseil.

Et ils étaient étonnés de sa doctrine, soit parce qu'il n'avait pas appris la Loi et les prophètes, et les expliquait cependant avec beaucoup de clarté, soit parce qu'il confirmait sa parole par des œuvres divines. Ce qui fait ajouter à l'historien sacré : *Car il les instruisait comme ayant autorité*, en manifestant sa puissance, et sans craindre de dire la vérité, *comme les Scribes*, qui la retenaient captive,

Digitized by Google

ou qui rougissaient de la faire connaître, parce qu'ils ne la mettaient pas en pratique dans leur conduite. Ecoutons ici Bède (*in cap.* IV, *Luc*) : La parole du docteur a une grande autorité, s'il confirme sa doctrine par ses actes. Celui qui détruit par sa conduite ce qu'il prêche, se fait mépriser. Ou bien, il les enseignait avec autorité et non comme les scribes; les scribes enseignaient au peuple les préceptes qu'ils avaient appris par la Loi; mais Jésus, l'auteur de la Loi, l'accomplissait en changeant ou en ajoutant ce qui lui paraissait convenable. Jésus-Christ confirmait donc sa doctrine par des œuvres miraculeuses; les prédicateurs et les docteurs, qui n'ont pas le même pouvoir, doivent confirmer leur parole par des œuvres de vertu, et ne pas ressembler aux Scribes qui disent et ne font pas, et se contentent d'envelopper leur doctrine dans des paroles pompeuses et pleines de vanité.

Aussi le Seigneur manifeste-t-il aussitôt sa puissance par le fait : *or il se trouvait dans la synagogue* (amené probablement dans le lieu saint pour être délivré) *un homme possédé de l'esprit impur*, c'est-à-dire obsédé par le démon; il *s'écria* à haute voix, *disant : Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu avant le temps pour nous perdre*, c'est-à-dire pour diminuer et nous ôter notre puissance de nuire aux hommes et pour nous tourmenter? En effet, le démon poussé par l'envie, souffre de voir l'homme opérer son salut; voilà pourquoi la doctrine de Jésus-Christ, le remède et le salut des âmes, le faisait souffrir et crier. Le démon, dit ici Théophile, appelait sa perte, la nécessité de sortir de celui qu'il possédait. Les démons tourmentent les hommes sans pitié, et il leur semble qu'ils souffrent, quand ils ne les molestent pas.

Digitized by Google

Je sais qui vous êtes, c'est-à-dire je crois fortement que vous êtes *le Saint de Dieu*, c'est-à-dire Jésus-Christ envoyé pour le salut des hommes. Par les prophéties sur Jésus-Christ, qui fixaient le temps, le mode et le lieu de sa venue, et par les autres circonstances, les démons savaient qu'il était le Christ promis dans la Loi; toutefois ils ne savaient pas qu'il fût Dieu. Et Satan, en tentant Jésus-Christ dans le désert, ne put savoir s'il était le Fils de Dieu par nature, quoiqu'il l'eût assailli dans ce but par une triple tentation. Si les démons avaient su qu'il était Dieu, ils n'eussent jamais poussé les Juifs à le crucifier, témoin ce passage de saint Paul : *S'ils l'eussent connu, ils ne l'eussent jamais crucifié ce Dieu de gloire.* Ah ! quelle n'est pas la perversité de grand nombre d'hommes qui blasphèment Dieu sous les coups de l'adversité, tandis que les démons le prêchent et le louent ! Ce qui fait dire à Bède (*sur le chap.* IV *de saint Luc*) : Cette confession du démon n'est pas volontaire; car elle n'est suivie d'aucune récompense; mais elle est forcée. Supposez des serviteurs fugitifs revoyant leur maître longtemps après leur fuite; ils ne redoutent qu'une chose, d'être battus. Ainsi les démons, à la vue du Seigneur venant tout à coup sur la terre, croyaient qu'il arrivait pour les juger; la présence du Sauveur était leur tourment. Le démon est appelé esprit impur, par rapport à son influence, il rend impur celui qu'il possède. C'est ainsi qu'on l'appelle aussi esprit sourd, esprit muet, parce qu'il rend sourd ou muet celui qu'il possède. Ou bien, selon saint Chrysostôme, il est ainsi appelé à cause de son impiété et de son éloignement de Dieu, et parce qu'il se mêle à tous nos actes mauvais et impurs. Le Seigneur ordonne à l'esprit impur de se taire, de crainte qu'il ne mêle

Digitized by Google

le mensonge à la vérité, et afin de ne pas paraître réclamer son témoignage, surtout lorsque les Pharisiens l'accusaient de chasser les démons au nom de Béelzébub. Ici nous trouvons une leçon bien salutaire : les démons sont trompeurs, ils n'ont pas persisté dans la vérité; nous ne devons pas les croire, quand bien même ils nous diraient la vérité, parce que s'ils trouvent des hommes qui croient en eux, ils mêlent le mensonge à la vérité, et convertissent la vérité en mensonge; en disant des choses vraies, ils s'efforcent d'induire les hommes dans l'erreur de l'idolâtrie et de les faire tomber dans le péché. Jésus-Christ gourmandant le démon qui confessait sa puissance et sa sainteté, et lui imposant silence, nous enseigne à fuir les louanges des personnes corrompues et mauvaises. C'est la pensée de Sénèque : Nous devons être aussi affligés et aussi déshonorés d'être loués par des hommes sans honneur, que si on nous louait d'actes déshonorants.

Et l'esprit impur, ayant reçu ordre de sortir de celui qu'il possédait, le jeta par terre au milieu du peuple, *et, l'agitant de violentes convulsions, il sortit sans lui faire aucun mal,* sans avoir mutilé aucun de ses membres. Saint Jérôme dit ici, sur le chapitre II de saint Marc : L'esprit qui tourmentait l'homme en sortit; quand le salut approche, la tentation approche aussi. Pharaon poursuit violemment Israël qui vient de le quitter. Le démon dédaigné s'efforce de faire du mal à l'homme. Il arrive aussi, spirituellement, que le démon jette souvent en face du public le péché d'un homme pour le diffamer; et le pécheur, se voyant couvert de confusion, quitte son péché, et le démon est forcé de sortir. C'est la pensée du Psalmiste : *Couvrez leurs visages de honte, et ils chercheront votre nom, ô*

Digitized by Google

Seigneur ! La confusion du péché, en effet, est très-efficace pour faire sortir le pécheur de son péché. C'est pourquoi, dit Sénèque, nous devons toujours rester environnés du sentiment de l'honneur ; car tant que ce sentiment restera en nous, il y aura lieu d'espérer de l'amendement.

Le démon ne sort du possédé qu'après l'avoir agité de violentes convulsions, pour nous donner à entendre que nous ne pouvons être délivrés du péché que par la componction et une contrition salutaire. Et ceci s'entend surtout des péchés de la chair dont on ne guérit qu'en affligeant son corps : *l'homme sera puni par où il aura péché.* Et le possédé devint comme mort, et beaucoup disaient qu'il était mort. Ecoutons à ce sujet saint Grégoire : Celui-là demeure comme mort qui est délivré de la puissance de l'esprit mauvais ; car, quiconque, par la grâce de Dieu, a triomphé des désirs charnels, a éteint en lui-même l'âme de la vie terrestre et paraît mort aux yeux du monde, parce qu'il s'est séparé de celui qui le possédait et l'agitait par des désirs impurs. Pour beaucoup, il est comme mort ; mais ils ignorent les secrets de la vie spirituelle, en regardant comme privé de vie celui qui se convertit et dit adieu aux plaisirs de la chair. Si donc celui qui est délivré de l'esprit mauvais est mort, celui qui n'est pas mort au monde n'est pas délivré de l'esprit mauvais. Oh ! quelle pensée terrible pour ceux dont la vie est en harmonie avec celle du monde ! *Mais Jésus l'ayant pris par la main et le soulevant, celui-ci se leva.* C'est Jésus qui tend la main, pour les secourir, à ceux qui sont abattus, et soulève ceux qui sont blessés.

Digitized by Google

Dans le sens mystique, dit saint Ambroise (*in cap.* IV *Luc.*), ceux qui dans la synagogue étaient possédés de l'esprit impur figuraient le peuple juif; enchaîné dans les liens du démon, son âme était remplie de souillures, tandis qu'il affectait hypocritement une pureté extérieure. Il était possédé de l'esprit impur, parce qu'il avait perdu l'Esprit-Saint. Le démon avait fait son entrée dans la demeure même d'où Jésus-Christ était sorti. Et Théophile : Beaucoup, de nos jours, sont possédés du démon; ce sont ceux qui accomplissent les désirs du démon; ainsi, les hommes emportés et violents ont en eux le démon de la colère, et ainsi des autres péchés. Le Seigneur vient dans la synagogue, lorsque l'homme se trouve dans le recueillement, et alors il dit au démon qui habite en lui : Tais-toi et va-t'en; et le démon sort aussitôt.

Jésus-Christ quittant alors la synagogue, après avoir prêché et confirmé sa prédication par l'expulsion d'un démon, entra chez Pierre pour prendre de la nourriture. Saint Cyrille dit ici : Voyez comme Jésus demeure chez un homme pauvre; il se soumet ainsi de lui-même à la pauvreté, pour nous apprendre à vivre avec les pauvres et à ne pas les mépriser. Et saint Chrysostôme (*Hom.* 28, *sur saint Mathieu*) : Songez ce qu'étaient les demeures de ces pêcheurs, et cependant Jésus ne dédaigne pas d'entrer sous ces humbles toits, pour nous apprendre en tout à fouler aux pieds l'orgueil humain. Et plus bas : Jésus-Christ n'entra jamais dans des maisons richement décorées, mais dans la demeure d'un publicain, d'un chef des publicains et d'un pêcheur. Il méprise les palais et ceux qui se revêtent d'habits somptueux. Voulez-vous donc le faire venir chez vous, parez votre demeure des orne-

Digitized by Google

ments de l'aumône, de la prière et du jeûne ; car, nul ne doit rougir de sa demeure si de telles décorations la recouvrent. O riches, ne mesurez pas votre grandeur à la richesse de votre demeure ; rougissez plutôt de ces ornements et rejettez-les loin de vous ; ainsi, Jésus viendra habiter en vous ici-bas pour vous accorder dans l'autre vie ses tabernacles éternels.

Mais, nous objecte-t-on, saint Pierre, il est vrai, était de Bethsaïde ; toutefois, du côté de sa femme, il avait une maison à Capharnaüm. Ce n'est pas le sentiment de saint Marc, qui dit : Il vint dans la demeure de Simon et d'André. Voici comment Étienne explique cette difficulté : Si l'Évangile dit : la maison de Pierre, ce n'est pas qu'elle fût la propriété de Pierre ; seulement, celui-ci se rendait dans cette maison pour y vendre son poisson ; des relations d'intimité s'établirent, et il épousa une fille de cette famille ; voilà pourquoi on appela cette maison la maison de Pierre, comme aussi la maison d'André, parce que le commerce de ces deux hommes était en commun.

Et dès que Jésus fut entré, ses disciples le prièrent pour la belle-mère de Pierre ; elle était atteinte de la fièvre. Le Seigneur se plaçant devant la malade, commanda au mal de cesser ou de se retirer. Et, saisissant sa main, il souleva la femme ; celle-ci fut aussitôt délivrée, et, se levant, elle servit Jésus-Christ et ses disciples. Les forces qu'elle venait de recouvrer, en signe de reconnaissance, elle en faisait hommage à son Sauveur. Et il n'y eut chez elle aucun reste de maladie, résultat que la puissance divine seule peut produire, car la nature n'agit pas si promptement ; il fallait l'intervention du médecin céleste. La nature, par son énergie, peut bien nous délivrer de la fièvre ; mais

Digitized by Google

son action n'est pas assez rapide, assez instantanée et assez parfaite pour nous permettre de nous livrer tout de suite à nos occupations ordinaires, comme cela arriva pour la belle-mère de Pierre. Et Jésus-Christ fit cette guérison miraculeuse pour confirmer ses disciples dans la foi. Bède dit ici (*in cap.* IV *Luc.*) : Les personnes qui ont eu la fièvre, dans le commencement de leur guérison, sont faibles, elles ressentent les effets de la maladie ; mais ici, la santé qui revient sur l'ordre du Seigneur, arrive tout à coup et dans sa plénitude ; que dis-je ? elle est accompagnée d'un tel surcroît de forces, que la valétudinaire peut servir ceux qui la servaient et l'aidaient auparavant. Ah ! instruisons-nous ici ; nous devons toujours nous conformer aux lois du Seigneur, et nos membres qui avaient servi à l'impureté et au crime, pour produire des fruits de mort, doivent servir aux œuvres de justice pour nous donner la vie éternelle. Et saint Cyrille : Ah ! nous aussi recevons Jésus-Christ, car s'il nous visite, si nous le portons dans notre esprit et dans notre cœur, il éteindra en nous le feu des voluptés coupables, nous gardera sains et saufs, pour que nous puissions le servir, c'est-à-dire accomplir ses volontés.

Au sens moral, ceci nous donne à entendre que, avant d'être guéris du péché, aucun de nos services n'est agréable à Dieu ; mais sitôt guéris de la fièvre du péché, nous devons nous livrer complétement au service de Dieu, d'après ces paroles de l'apôtre : *Comme vous avez fait servir vos membres à l'impureté et à l'iniquité pour votre dégradation ; faites-les servir maintenant à la justice pour votre sanctification.* Si donc votre âme est atteinte de la fièvre des vices, appelez les saints à votre secours, afin

que, sur leur demande, la grâce du Seigneur vous guérisse et que vous puissiez ainsi rendre à Dieu et à ses saints des hommages qui leur soient agréables. Les disciples priant pour la belle-mère de Pierre nous apprennent à prier pour les malades et pour les besoins du prochain.

D'après Bède, au sens mystique, la maison de Pierre c'est l'Eglise confiée à son apostolat. Sa belle-mère, c'est la synagogue ; elle est en quelque sorte la mère de l'Eglise confiée à la sollicitude et à la garde de Pierre. Cette synagogue est atteinte de la fièvre, parce qu'elle est travaillée par le feu de la jalousie et persécute l'Eglise. Le Seigneur lui prend la main quand il transforme ses œuvres charnelles et terrestres en œuvres spirituelles et célestes, et que celle-ci, ainsi élevée, le sert en esprit et en vérité.

La belle-mère de Pierre, atteinte de la fièvre, figure encore la concupiscence de la chair ; car lorsque l'homme est dévoré par ce feu impur, il sent en lui comme l'effervescence de la fièvre, qui a une triple manifestation d'après ce texte de saint Jean : *Tout dans le monde est, ou concupiscence de l'esprit, ou convoitise des yeux, ou orgueil de la chair*. Ainsi nous sommes sous le feu d'une triple fièvre. L'une procède de la corruption de l'esprit, l'autre de la corruption des humeurs, et la troisième de celle des membres ; et dans ces trois fièvres, il y a une chaleur extraordinaire dépassant les limites de la nature. La première vient de l'orgueil, la seconde, de la luxure, la troisième, de l'avarice. Jésus-Christ détruit la première par sa grâce, qui nous éclaire ; la seconde, par sa grâce qui nous justifie, et la troisième, par sa grâce qui nous aide, c'est-à-dire par la contrition, la confession et la satisfaction.

Digitized by Google

Jésus se tient au-devant de la malade et la domine. Il ne guérit spirituellement que celui qui sait se mettre au-dessous de lui, c'est-à-dire s'humilier devant lui par une crainte salutaire. Bède dit ici *(in cap.* VI *Luc.)* : Si l'homme délivré du démon figure l'âme purifiée des pensées impures, la femme éprouvée par la fièvre et guérie au commandement du Seigneur, figure la chair guérie, par les actes de continence, de la concupiscence qui la dévorait ; car l'amertume, la colère, l'indignation, les emportements, les blasphèmes viennent de l'esprit impur ; mais la fornication, l'impureté, la concupiscence et l'avarice, ce culte d'idoles, procèdent de la fièvre des plaisirs du corps.

Par la belle-mère de Pierre, on peut entendre notre être sensitif, que saint Augustin qualifie du nom de femme. Alors Jésus-Christ, l'image du Père, est la raison selon laquelle l'homme a été fait à l'image de Dieu. La belle-mère de Pierre est guérie lorsque notre être sensitif, rendu malade par la fièvre de la concupiscence, est rappelé par la raison dans la voie de la vertu morale. L'Évangéliste ajoute : *et elle les servait*, parce que nos sens réformés par la vertu morale obéissent à notre être raisonnable. Et alors l'homme qui ne connaissait pas le péché lorsqu'il était en lui, commence à le connaître lorsqu'il en est sorti. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Voulez-vous connaître la corruption de votre péché, pensez-y lorsque vous avez échappé à ses étreintes, lorsque vous n'êtes plus dévoré par ses flammes, et alors vous verrez ce que c'est que le péché.

Ici le récit sacré, pour confirmer la loi évangélique, cite d'une manière générale plusieurs miracles. *A la nou-*

Digitized by Google

velle du prodige et sur le soir, lorsque le soleil se fut couché, tous ceux qui dans cette ville avaient des malades atteints de diverses infirmités, et possédés des démons, les amenaient à Jésus, et les lui présentaient pour qu'il les guérît; ils pouvaient à ce moment agir ainsi. Théophile dit ici : Les Juifs attendirent le soir, pour amener leurs malades à Jésus-Christ, parce que c'était le jour du Sabbat; selon eux, il n'était pas permis d'opérer des guérisons durant le jour du Sabbat, qui ne finissait qu'au coucher du soleil. Jésus imposant les mains sur chacun d'eux les guérissait tous ; car aucune maladie ne le rebutait, contrairement à ce que font les médecins de nos jours, qui, dans leur orgueil, dédaignent de visiter et de toucher les pauvres et les malheureux. *Et il chassait les esprits impurs par sa parole*, ce qui nous montre que la parole divine dévotement écoutée chasse le démon du cœur des pécheurs. Jésus pouvait, certes, guérir tous les malades par la seule vertu de sa parole ; et cependant il guérit quelquefois en touchant les malades ; l'humanité de Jésus-Christ était comme l'organe ou l'instrument de sa divinité, dans la production des miracles. Un artisan opère au moyen de ses instruments, de même la puissance divine en Jésus-Christ faisait beaucoup d'actes par l'intermédiaire de son humanité, pour montrer aux hommes l'union de cette double nature dans sa personne. Les miracles de Jésus-Christ avaient un double but : la manifestation de sa divinité et la confirmation de sa doctrine, qui amenait les hommes à la foi; voilà pourquoi, à l'attouchement de son doigt divin, les malades revenaient à la santé, les lépreux étaient guéris, les aveugles voyaient; et à sa voix les morts ressuscitaient et les démons sortaient des possédés.

Digitized by Google

Les habitants de Capharnaüm viennent le soir présenter à Jésus des malades et des démoniaques. Ceci nous figure que c'est, lorsque les ombres allaient bientôt envelopper le monde moral, que Jésus-Christ vint détruire le règne de Satan et guérir l'humanité malade. Le coucher du soleil signifie que la Passion du Sauveur, où le Soleil de justice se coucha, devait être le remède à toute langueur spirituelle. C'est la pensée de Bède (*in cap.* IV *Luc.*): Dans le sens mystique, dit-il, le coucher du soleil figure la passion et la mort de Celui qui dit : Tant que je me trouve dans le monde, j'en suis la lumière. Plusieurs démoniaques et malades sont guéris, au soleil couchant, parce que celui qui, vivant dans une chair mortelle, a converti peu de juifs, a dispensé les dons de la foi et du salut à toutes les nations jetées sur la face de la terre. Au sens moral, le coucher du soleil peut désigner la chute du sommet des prospérités de ce monde ; cette décadence est la guérison de beaucoup d'hommes qui sont gravement malades sous les rayons du soleil de la prospérité.

L'historien sacré embrasse ici beaucoup de miracles en peu de mots ; s'il les avait énumérés un à un, ils eussent peut-être paru moins croyables. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 28 *sur saint Mathieu*) : Comprenez quel nombre de guérisons omettent de nous poser les évangélistes, en ne les signalant pas une à une, mais en englobant dans quelques mots ce monde inénarrable de prodiges. Et ils agissent ainsi avec raison ; car si les évangélistes eussent dit que Jésus-Christ a guéri en un seul instant les maladies si diverses d'une foule si nombreuse, la grandeur du prodige eût pu faire naître l'incrédulité à l'endroit de sa réalité.

Digitized by Google

Les démons sortaient aussi du corps de plusieurs en criant et en disant : Vous êtes le Fils de Dieu ; mais il les menaçait et leur défendait de parler ainsi. Ils connaissaient par conjecture la divinité de Jésus-Christ, mais cette connaissance n'était pas d'une certitude absolue; ce qui fait dire à Bède sur le chap. IV de saint Luc : Les démons confessaient que Jésus-Christ était le Fils de Dieu ; Satan, en effet, l'ayant vu dans le désert accessible aux fatigues du jeûne, comprit qu'il était homme ; et comme, d'un autre côté, il n'avait pu triompher de lui, il doutait, s'il n'était pas Fils de Dieu. Maintenant, en face de ses prodiges, il comprend, ou plutôt il soupçonne qu'il est le Fils de Dieu ; mais il ne prévoit pas que la mort de Jésus-Christ sera sa condamnation et la ruine de son empire. Et c'est avec vérité que l'Apôtre dit de l'Incarnation, que c'est un mystère caché au monde et qu'aucun des princes du siècle ne l'a connu ; *car s'ils l'avaient connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire.* Jésus impose silence aux démons ; car, si les hommes les eussent entendu prêcher la vérité au monde, ils auraient pu ajouter foi à leur parole lorsqu'ils leur auraient exposé le mensonge. C'est la pensée de la *Glose :* Il leur défend de parler, de crainte que les hommes les ayant entendu prêcher la vérité, ne crussent aussi à leurs erreurs. Un maître corrupteur mêle le vrai au faux, afin de faire, sous le voile de la verité, passer dans les intelligences le mensonge.

Lorsqu'il fit jour, et de grand matin, *Jésus sortit de Capharnaüm, et s'en alla dans un lieu désert*, pour échapper aux applaudissements de la foule, et prier dans le silence. Il nous donne ici un exemple : le prédicateur et celui qui veut faire les œuvres de Dieu doit fuir l'osten-

Digitized by Google

tation et la vaine gloire, et, après les fatigues de la prédication, retourner dans la solitude et le silence pour s'y livrer à la contemplation et à la prière, rendre grâces à Dieu d'avoir fait avancer les âmes dans les voies de l'Évangile et se préparer aux travaux futurs, faire provision des richesses spirituelles qui devront être répandues sur les peuples. D'après Théophile, Jésus nous enseigne à faire remonter vers Dieu tout le bien que nous avons fait, en lui disant : Tout bien, ô mon Dieu, est au ciel, et vous en êtes la source. Jésus-Christ va donc dans le désert pour prier; non pas que la prière soit pour lui une nécessité, mais afin de nous donner le modèle et la règle du bon exemple et des œuvres saintes, de nous apprendre à fuir le tumulte, à nous soustraire aux préoccupations des choses de ce monde, à nous retirer dans le sanctuaire de notre âme, lorsque nous voulons le prier, ou nous entretenir silencieusement avec lui.

Et le peuple le cherchait ; guidé par la foi, il vint jusqu'à l'endroit où il se trouvait, poussé par l'espérance ; *et il s'efforçait de le retenir,* par la charité, *ne voulant pas qu'il le quittât*, afin d'être de plus en plus enseigné par ce divin Maître. Saint Chrysostôme dit ici : Il les recevait avec plaisir ; toutefois il voulait prendre congé d'eux pour communiquer sa doctrine aux autres villes de la Judée, et il leur dit: *Il faut que je prêche aussi aux autres villes l'Evangile du royaume de Dieu*, c'est-à-dire comment on parvient à cette patrie, par la pénitence. Ce qui fait dire à Théophile : Après avoir annoncé a Capharnaüm sa doctrine, Jésus va la porter à d'autres cités qui en avaient encore un plus grand besoin ; car il ne convient pas de prêcher toujours dans le même endroit ; il faut faire briller par-

Digitized by Google

tout les rayons du soleil évangélique. Et saint Chrysostôme: A coup sûr, Jésus pouvait, tout en faisant sa résidence dans le même endroit, attirer tout le peuple de Judée; toutefois, il n'agit pas ainsi, pour nous apprendre à parcourir diverses régions afin de chercher les âmes qui périssent, imitant en cela le berger qui court après la brebis perdue, ou le médecin qui se rend auprès du malade; au nom d'une seule âme sauvée, nous pouvons effacer nos innombrables péchés.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIV

RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE

Le jour suivant, *Jésus allait avec ses disciples et une foule nombreuse qui le suivait*, entraînée par ses œuvres étonnantes, le charme de sa doctrine et le parfum de sa sainteté, *dans une ville de Galilée appelée Naïm*. Naïm est située à deux milles du mont Thabor, et dominée par le mont Endor, au pied duquel coule le torrent de Cyson. Devant la porte de cette ville où il y avait une grande affluence de peuple, Jésus se trouva en face d'un nombreux convoi funèbre; on portait en terre le fils unique d'une veuve. (Anciennement, les endroits destinés à la sépulture étaient situés en dehors des villes, et loin des habitations, pour prévenir l'infection résultant de la putréfaction des cadavres.) Le miracle que Jésus-Christ allait opérer devait être d'autant plus éclatant que les témoins en étaient plus nombreux. Comme ces hommes accom-

Digitized by Google

plissaient un devoir de piété, en assistant à ces funérailles et en consolant une veuve qui venait de perdre son fils unique, ils méritèrent de voir ce miracle, car Dieu, le consolateur de ceux qui pleurent, considère surtout les larmes de ceux qui pleurent les misères et les péchés des autres.

Grégoire de Nysse explique en peu de mots le grand malheur de cette femme : C'était, dit-il, une mère veuve, et qui ne pouvait plus s'attendre à avoir d'autres enfants, il n'y avait plus personne dans sa demeure sur qui elle pût reporter ses affections, en qui elle pût chercher un appui; car elle ensevelissait son fils unique, le seul qu'elle eût allaité, la seule joie de son existence, son seul bien et toute sa consolation ici-bas. Ce qui fait dire à saint Cyrille : Une douleur profonde excite toujours la pitié et fait couler les larmes. Aussi le Seigneur ayant vu cette femme si triste et si affligée, fut touché de compassion envers elle, et lui dit cette parole pleine de douceur et de consolation : *Ne pleurez point ;* comme s'il disait : Vous allez être consolée, cessez de pleurer comme mort celui que vous allez voir ressusciter pour vivre. D'après Bède, (*in cap.* VII *Luc.*), Jésus fut touché de compassion pour nous apprendre à imiter sa pitié. Et saint Chrysostôme : En lui ordonnant de sécher ses larmes, celui qui console les affligés nous enseigne à nous consoler de la mort de ceux qui nous sont chers, parce que nous attendons la résurrection générale. Les païens et les idolâtres ont raison de pleurer leurs morts ; ils ne connaissent pas cette vérité; mais les chrétiens y croient et n'ont aucun motif de s'attrister.

Puis s'approchant, il toucha le cercueil, pour rendre la vie au jeune défunt par l'attouchement de ses mains

Digitized by Google

divines, et nous montrer que son corps uni à la divinité était l'organe de celle-ci dans l'opération des miracles. *Loculus* est un diminutif et signifie la bière dans laquelle est étendu le mort, avant d'être mis en terre. Ah! quelle leçon! Souvent, lorsque nous vivons, les palais somptueux, les demeures grandioses ne nous suffisent pas, et morts, nous sommes enfermés dans un étroit espace. Ceci nous rappelle la belle parole d'un philosophe, en face du cercueil d'Alexandre le Grand : Voyez! hier les limites du monde étaient trop resserrées pour le contenir, et aujourd'hui il est renfermé dans une misérable bière!

Ceux qui le portaient s'arrêtèrent et n'osèrent avancer plus loin. Alors Jésus dit : ***Jeune homme, levez-vous,*** et il le ressuscita, au nom de sa puissance divine. ***En même temps, celui qui était mort se leva sur son séant, et commença à parler,*** pour prouver qu'il n'était pas l'objet d'une résurrection apparente, mais réelle; ses paroles furent probablement des actions de grâces, ***et Jésus le rendit à sa mère,*** qui avait mérité sa résurrection, et celui qui avait causé sa tristesse fut sa consolation.

Tous les assistants stupéfaits, furent saisis de crainte en face d'un si grand miracle; il ne s'agit pas ici de la crainte d'un mal prochain, mais d'une crainte respectueuse à l'endroit de la puissance et de la bonté divines. ***Et ils glorifiaient,*** c'est-à-dire louaient *Dieu* et le proclamaient grand; car plus est profonde la chute, plus mérite de reconnaissance la compassion de celui qui nous relève, et plus est fondée l'espérance de salut pour ceux qui font pénitence. ***Et ils disaient : Un grand prophète,*** celui promis par la Loi et les Prophéties, ***s'est levé parmi nous; et le Seigneur a visité son peuple;*** en lui envoyant un Sauveur, pour le

Digitized by Google

racheter de ses péchés, comme le médecin visite le malade pour le guérir.

Dans le sens mystique, ce défunt, c'est l'homme mort sous les coups du péché mortel. Cette mère, c'est l'Église, qui embrasse tous les croyants, et dont sont fils tous ceux qui lui sont fidèles. Le pécheur est appelé fils unique de sa mère, de l'Église, parce que celle-ci pleure sur chacun de ses enfants, lorsqu'il tombe dans le péché, comme une mère son fils unique, lorsqu'il vient à mourir. L'Église est veuve, parce que son époux est mort, et que tant qu'elle est exilée sur cette terre, elle est privée des caresses du Seigneur. C'est d'elle que le Psalmiste dit : *Je bénirai sa veuve de ma bénédiction.* Le mort emporté en terre, c'est notre intérieur.

Les quatre porteurs du défunt, ce sont les quatre affections de notre cœur : la joie, la tristesse, l'espérance et la crainte. Ces quatre affections nous donnent la mort par les abus que nous en faisons. C'est ce que dit saint Bernard : On aime ce qu'il ne convient pas d'aimer, on craint ce qu'il ne faut pas craindre, on se livre à une douleur vaine et à une joie plus vaine encore. Ou bien, ce sont l'affection au péché, la fuite de la pénitence, l'espérance de s'amender, la présomption de la miséricorde de Dieu. Ils peuvent figurer aussi les quatre choses qui retiennent notre âme dans le péché : l'espoir d'une vie longue, et ici l'homme, hélas ! est bien souvent trompé ; la vue des fautes d'autrui, qui empêche l'homme de se corriger lui-même ; l'espérance insensée de pouvoir faire pénitence plus tard, et d'obtenir son pardon, au nom de la grande miséricorde de Dieu ; l'impunité du pécheur, qui augmente son inclination au péché. — Ces porteurs peuvent encore figurer les convoitises charnelles,

Digitized by Google

les flatteries des adulateurs et de ceux qui nous souhaitent toute sorte de bonheur, les paroles des prélats mercenaires qui, loin d'être une leçon pour les coupables, sont un palliatif de leurs fautes ; enfin, tous ceux qui de fait ou par paroles, maintiennent l'homme dans le péché. La porte par laquelle on passe pour emporter le mort en terre, c'est un de nos sens qui manifeste le péché consenti par notre âme. Car celui qui voit, entend, ou dit ce qui n'est pas licite, est emporté comme mort à travers la porte des sens de l'ouïe, de la vue ou de la bouche ; il en est de même des autres sens du corps ; nous devons donc mettre des gardes à chacune de ces portes. Telle est la pensée de Bède (*in cap.* VII *Luc.*): La porte de la ville, dit-il, par où l'on portait le mort en terre, figure, à mon avis, un des sens de notre corps. En effet, celui qui sème la discorde parmi ses frères, qui parle hautement le langage de l'iniquité, est en quelque sorte emporté mort par la porte de sa bouche. Celui qui regarde une femme pour la convoiter, manifeste les preuves de sa mort, par la porte de ses yeux. Celui qui prête avec plaisir l'oreille aux discours oiseux, aux chansons obscènes, ou aux calomnies, fait de ce sens la porte par où son âme morte est emportée. Et ainsi de tous les autres sens. La bière, c'est la conscience du pécheur, qui se repose en elle comme sur un lit.

Le mort spirituel, Dieu le ressuscite par les prières de l'Église. Et nous avons ici la figure de ce mode de résurrection. En effet, il y a trois caractères de mort spirituelle et il y a aussi trois caractères de résurrection spirituelle. Les caractères de la mort spirituelle ressemblent à ceux de la mort corporelle. Or, la mort corporelle a un triple caractère. Le premier est le manque d'action ; et l'inertie pour

Digitized by Google

faire le bien est aussi un caractère de mort spirituelle. C'est la pensée de l'Exode, *qu'ils deviennent inertes comme des pierres*. Le second est l'insensibilité ; de même lorsque l'homme ne ressent pas les coups et les avertissements spirituels, il est mort spirituellement. C'est la pensée des Proverbes : *Ils m'ont frappé et je n'ai ressenti aucune douleur ; ils m'ont traîné, et je ne l'ai pas senti.* Le troisième est la roideur ; ainsi lorsque l'homme a le cœur si inflexible qu'on ne peut trouver en lui aucune compassion pour le prochain, ni le courber sous l'obéissance de Dieu, il est mort ; nous avons de ce cas une figure dans Jéroboam, dont la main se dessécha en voulant s'étendre sur l'autel. Voilà les trois caractères de la mort spirituelle; voici ceux de la résurrection : Le jeune défunt, *s'assied; il commence à parler ;* et Jésus *le rend à sa mère.* Il s'assied, ce qui figure la contrition, car par elle le pécheur s'assied pour se laver du péché. Il commence à parler ; ce qui figure la confession, dans laquelle l'homme parle pour accuser ses fautes. Il le rendit à sa mère ; ce qui figure la satisfaction, car l'homme, par l'absolution et la pénitence qui lui est imposée, est rendu à sa mère, à l'Église et à la communion des fidèles. La satisfaction s'accomplit par la prière, le jeûne et l'aumône. Ce mode de résurrection nous est insinué par ces paroles : *Il s'approcha* et toucha la bière. Jésus-Christ va au mort spirituel et s'en approche, lorsqu'il lui met dans l'âme la grâce *prévenante* ou le désir de son propre salut. Il touche la bière, lorsqu'il attendrit la conscience et le cœur du pécheur, qu'il le conduit à s'humilier, et le fait ainsi ressusciter du péché à la grâce. Le Saint-Esprit a voulu désigner le péché par la mort pour nous montrer avec combien de soin nous devons le fuir,

Digitized by Google

et quelle doit être notre douleur si nous l'avons commis. Nous devons fuir le péché comme la mort, nous devons, lorsque nous l'avons commis, verser des pleurs comme sur la mort d'un ami. La mort de notre jeune homme figure celle du pécheur; sa résurrection figure aussi sa conversion; nous devons donc désirer vivement cette conversion et nous livrer à la joie lorsqu'elle a eu lieu.

O pécheur! priez donc le Seigneur de vous ressusciter de la mort du péché, pour vous rendre à sa sainte Eglise, et faire éclater ainsi la gloire de son nom. Et si, comme dit saint Ambroise (*in cap.* VII *Luc.*), votre péché est trop grand pour que vous puissiez vous-même le laver dans les larmes de votre pénitence, vous aurez les pleurs de votre sainte mère l'Église, qui intercède pour chaque pécheur, comme cette mère veuve pour son fils unique; elle est touchée d'une grande compassion spirituelle à la vue de ses enfants, que les péchés mortels ont mis dans les serres de la mort, car ne sommes-nous pas tous les fruits de ses entrailles? Ce qui fait dire à saint Augustin (*Serm. 44 de Verbis Domini*) : La résurrection de son jeune fils réjouit la mère veuve; la résurrection des hommes en l'esprit, réjouit chaque jour notre mère l'Église.

Au sens moral, Jésus-Christ ressuscite trois morts : une jeune fille qui était dans sa demeure; cette résurrection est la figure de l'homme qui, étant mort par le consentement à la délectation mauvaise en pensée ou en volonté, se trouve comme paralysé et ne révèle pas son âme par de bonnes œuvres. Un jeune homme à la porte de la ville de Naïm; il figure celui qui est mort par l'acte du péché en parole ou en action. Jésus ressuscite Lazare, déjà descendu dans le tombeau; voilà la figure de l'homme écrasé sous

Digitized by Google

le poids de l'habitude de pécher, et qui infecte les autres par le mauvais exemple. Or, le Seigneur ressuscite et guérit tous ces morts spirituels, lorsqu'ils reviennent véritablement à lui par la pénitence; et leur résurrection par la grâce est d'autant plus facile et plus prompte qu'ils sont morts depuis moins longtemps sous les coups du péché. Ainsi le Sauveur ressuscite la jeune fille facilement et devant peu de témoins; il se contente de dire à la défunte : *Levez-vous.* Quant au fils de la veuve, il le ressuscite devant la foule, avec plus de difficulté, en touchant la bière, et en disant : *Jeune homme, je vous le commande, levez-vous.* Et lorsqu'il s'agit de Lazare, la difficulté s'augmente encore : Jésus pleure, il frémit en lui-même, il se trouble, et ensuite crie d'une voix forte : *Lazare, sors de ton tombeau;* il invoque en quelque sorte le secours et le témoignage des assistants par ces paroles : *Déliez-le et le laissez aller.* Certes, la résurrection de Lazare était aussi facile pour Jésus-Christ que celle de la jeune fille, car, dit saint Augustin, le Seigneur peut ressusciter un mort dans son sépulcre, comme nous réveillons notre semblable dans son lit; mais la conduite de Jésus était ici toute figurative. En effet, le pécheur enseveli depuis longtemps dans le péché, est ressuscité avec beaucoup plus de peine; Jésus est obligé de pleurer et de crier à son âme. Ainsi, nous devons, il est vrai, fuir tout péché, mais surtout l'habitude du péché, parce qu'elle est plus difficile à déraciner. Ce qui fait dire à saint Ambroise (*in Psal.* 1) : L'habitude amoindrit en nous l'idée de l'énormité du péché; il devient comme indifférent aux yeux de l'homme. De même, par une raison semblable, l'habitude de la vertu nous la rend plus agréable et plus facile. Dans les trois morts dont nous venons de parler,

Digitized by Google

nous avons donc la figure de la triple mort de l'âme par le péché ; mais leur résurrection nous prouve que le Seigneur a le pouvoir sur la triple mort de la nature, du péché, et de la géhenne, et qu'il peut ramener à la vie de la nature, de la grâce et de la gloire. Il ne voulut pas aller auprès du quatrième défunt, dont lui parla son disciple. Ceci nous figure le pécheur mort dans l'obstination ou le désespoir, ou en alléguant des excuses mauvaises à l'endroit de son péché. A celui-là s'appliquent ces paroles : *Laissez les morts ensevelir leurs morts.*

Ah ! que ceux donc qui entendent ces vérités, s'ils ne sont pas dans le péché, se gardent de présumer de leurs forces et prennent toutes leurs précautions pour ne pas tomber ; et que ceux qui sont tombés ne désespèrent pas, mais soient pleins de sollicitude pour arriver à la résurrection. C'est la pensée de saint Augustin (*Serm.* 14 *de Verb. Dom.*) : Ainsi, mes très-chers frères, dit-il, vous qui avez la vie de la grâce, efforcez-vous de vous perfectionner ; et vous, qui êtes morts par le péché, efforcez-vous de ressusciter. Le péché se trouve-t-il seulement dans votre cœur, sans s'être traduit par des actes, faites pénitence, corrigez votre pensée, ressuscitez dans le sanctuaire de votre conscience. Et s'il s'est manifesté par des œuvres extérieures, il n'y a pas à désespérer non plus ; le pécheur peut faire pénitence et ressusciter, car il n'est pas descendu dans les profondeurs de la mort et du sépulcre par l'habitude du péché. Mais je m'adresse ici surtout à celui qui est couché sous la lourde pierre de la longue habitude du péché, à ce Lazare, enseveli depuis quatre jours, et qui sent mauvais. Eh bien ! qu'il ne désespère pas ; car Jésus-Christ est tout-puissant, et il pardonnera à la péni-

Digitized by Google

tence. Et saint Chrysostôme (*Hom.* 27 *in Matth.*) : Ah! nous qui sommes dans le bien, ne présumons pas de nos forces; mais disons-nous à nous-mêmes : *Que celui qui croit être ferme prenne garde de ne pas tomber;* toutefois, après la chute, pas de désespoir; écrions-nous : *Comment celui qui est tombé ne se relèverait-il pas avec la grâce de Dieu?* En effet, combien de chrétiens, arrivés presque aux hauteurs du ciel, ayant fait des prodiges, par une simple chute sont tombés dans le gouffre du crime? Que d'autres, au contraire, se sont élevés jusqu'au ciel des profondeurs du péché, et ont mérité de jouir du pouvoir de chasser les démons, et de faire beaucoup d'autres prodiges. L'Ecriture est pleine de ces vies qui doivent nous servir de modèle. De même qu'un médecin signale dans des livres les maladies les plus difficiles à guérir, et transmet la science ou la méthode de la guérison, afin que les disciples de la médecine, exercés aux grandes opérations, triomphent aisément des plus faciles; de même, Dieu nous fait connaître les grands péchés, afin que ceux qui n'ont sur la conscience que des fautes légères s'instruisent et se corrigent avec courage. Si les grands crimes ont trouvé leur guérison, à plus forte raison les fautes légères. Livrons-nous donc aux actes de vertu, et si nous sommes jamais coupables d'un grand péché, effaçons-le, pour nous rendre dignes de la gloire du ciel, où nous vivrons après cette vie, dans la vision et la jouissance de notre Créateur.

Ah! considérez ici la veuve dont nous venons de parler, pleurant sur la mort de son fils, et attristez-vous et pleurez sur la mort de votre âme, pour mériter de sortir de cette mort par la miséricorde divine. Abstenez-vous des rires et

Digitized by Google

des joies bruyantes, parce que vous rendrez compte de tous vos actes au jour du jugement. Rien, dit saint Chrysostôme, ne nous unit à Dieu comme les larmes que la douleur du péché et l'amour de la vertu nous font répandre sur nos propres fautes ou celles d'autrui. Pourquoi vous laisseriez-vous aller aux rires immodérés, vous qui avez été la cause volontaire de tant de tristesses, vous qui paraîtrez devant le terrible tribunal de Jésus-Christ, pour y rendre, après l'examen le plus sévère, compte de tous vos actes?

Il y a un très-grand danger à rester dans les souillures du péché et dans la mort de l'âme ; à ne pas se guérir par la pénitence pour ressusciter. Car, parleriez-vous toutes les langues du monde et celle des anges; auriez-vous converti, par votre doctrine, autant d'hommes qu'il en a existé jusqu'à ce jour, ou qu'il y a d'étoiles au firmament, si vous ne vous purifiez pas par la pénitence, *vous êtes comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante.* Seriez-vous l'homme le plus savant, et, au nom de votre science, seriez-vous arrivé, par vos sages conseils, à maintenir la paix entre tous les rois et les princes de ce monde, si vous ne vous êtes pas corrigé, tout cela ne vous sert de rien. Auriez-vous une foi assez grande pour attirer à la religion tous les juifs, les hérétiques et les païens, que, si vous êtes dans le péché mortel, cela ne vous servira de rien pour la vie éternelle. Auriez-vous fondé mille cloîtres, fait bâtir vous-même mille maisons pour le soulagement des misères humaines, y auriez-vous nourri avec tous vos biens tous les pauvres du monde, si vous restez dans le péché mortel, vous n'êtes pas au nombre de ceux qui seront sauvés. Vous seriez-vous laissé brûler sur un gril,

Digitized by Google

comme saint Laurent, écorcher vif, comme saint Barthélemy, crucifier, comme Jésus-Christ, si vous mourez souillé d'un seul péché mortel, vous ne serez jamais sauvé. Dirions-nous pour vous des milliers de messes; tous les saints du ciel, avec les anges, prosternés devant Dieu, verseraient-ils des larmes de sang et prieraient-ils pour vous jusqu'au dernier des jours, ils ne pourraient fléchir la miséricorde divine en votre faveur, si vous mouriez dans le péché mortel. Ainsi, au pécheur mort de la mort de l'âme, une bonne confession serait plus utile que tous les biens que nous venons d'admirer.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV

DU SCRIBE ARTIFICIEUX, ET DE DEUX AUTRES JUIFS QUI VEULENT SUIVRE JÉSUS-CHRIST

Jésus, se voyant environné d'une grande foule de peuple qui le suivait, ordonna à ses disciples d'aller au delà de la mer de Galilée, dans un endroit retiré, et il les y accompagna. Il apprend ici au prédicateur de l'Evangile à fuir les applaudissements du peuple, et à ne rien faire par ostentation. Il nous enseigne également à nous soustraire aux préoccupations des choses de ce monde, figurées par les foules; elles assaillent l'âme de tous côtés et la troublent, comme l'indiquent les paroles de l'Évangile, *et l'environnaient.* En effet, elles nous empêchent de jeter un regard rétrospectif sur nous-mêmes, pour reconnaître nos défauts et nous en corriger; elles nous empêchent de marcher vers le bien, de désirer les récompenses et de

Digitized by Google

craindre les supplices éternels. Voyez le vétérinaire! Veut-il saigner un cheval? Il lui bande les yeux, et fait son opération dans la partie du corps qui convient. De même, le démon, voulant tromper l'homme, lui voile les yeux par les préoccupations et les sollicitudes d'ici-bas; alors il le blesse par le péché et lui enlève le sang de ses vertus. Voilà pourquoi nous devons nous éloigner de cette foule; n'avait-elle pas empêché Zachée de voir Jésus?

Et Jésus s'en allant, un scribe, c'est-à-dire un docteur de la Loi ou un lettré, vint à lui et lui dit : *Maître* (il ne dit pas, Seigneur, il ne vient pas pour servir, mais pour s'instruire; pour chercher un maître, dans le but du gain que ce maître lui procurerait), *je vous suivrai partout où vous irez.* Un double motif poussait ce juif à suivre Jésus-Christ : la cupidité ou le lucre temporel, la jactance et la vaine gloire. Car, c'est frappé de la multitude et de la grandeur des prodiges opérés par le Seigneur qu'il voulait le suivre, pour apprendre à faire les mêmes miracles que lui et à en retirer un avantage matériel, ou pour conquérir l'éloge des hommes. Il voulait obtenir du Seigneur ce que Simon le magicien voulut plus tard acheter de Pierre. *Mais Jésus, lisant dans le fond de sa pensée, ne répondit pas à sa parole*, mais à son intention, et lui dit : *Les renards ont leurs tanières* pour se reposer et se cacher; *les oiseaux du ciel ont leurs nids* pour s'y envoler et y trouver un refuge; *mais le Fils de l'homme*, c'est-à-dire de la Vierge (ici le Sauveur désigne sa naissance par le côté le moins noble pour donner une leçon à ceux qui se glorifient de leurs ancêtres en citant les plus illustres), n'a pas un domicile en propre pour reposer sa tête et se soulager de ses fatigues. Comme s'il disait : Les bêtes sauva-

Digitized by Google

ges ont leurs retraites pour se cacher et prendre du repos; mais moi, je suis si pauvre que je n'ai pas même une demeure à moi, où je puisse appuyer ma tête et me délasser; ainsi, vous venez en vain auprès de moi dans le but d'un avantage temporel. Saint Chrysostôme dit ici : Voyez comme Jésus-Christ manifeste par ses œuvres la pauvreté qu'il avait enseignée; il n'avait ni table, ni flambeau, ni demeure. Il eut pour abri le sein de Marie, pour couche, une crèche partagée encore avec de vils animaux; et l'arbre de la croix et son sépulcre n'étaient pas sa propriété. Ainsi, quiconque veut suivre Jésus-Christ, doit rompre avec la cupidité des choses terrestres.

Le scribe, en face de cette pauvreté de Jésus-Christ, n'insiste pas davantage pour le suivre. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 28 *in Matth.*) : Le scribe ne répond pas, je vous suivrai dans votre pauvreté; car le Seigneur eût alors probablement accédé à sa demande.

Ou bien les renards figurent les artifices et la dissimulation; les oiseaux la vaine gloire et l'orgueil; et alors c'est comme si le Seigneur disait : La fausseté et l'orgueil se cachent dans ton cœur; si tu veux me suivre, c'est par pure cupidité et vaine gloire : or, je ne te reçois pas dans ma société, parce que le Fils de l'homme, qui a beaucoup de simplicité et d'humilité, déteste la fausseté et l'hypocrisie, et ne trouve pas en toi où reposer sa tête. La tête de Jésus-Christ, c'est Dieu, et Dieu n'habite que dans l'âme simple, humble, observant ses commandements; or, incliner la tête, et ne pas la relever orgueilleusement, était une vertu ignorée du scribe.

Ainsi, ce dernier reçoit du Seigneur une triple réprimande : 1° dans sa fausseté; c'était par hypocrisie et non

Digitized by Google

avec sincérité qu'il voulait suivre Jésus; 2° dans sa cupidité; il se proposait un avantage temporel; 3° dans son orgueil; il était guidé par la vaine gloire en voulant suivre Jésus-Christ. Il est semblable; ce juif, au renard, animal fallacieux, qui ne pense qu'à tendre des piéges et à faire des rapines; et à l'oiseau qui gagne les hauteurs et s'élève dans les airs. Ainsi, ce docteur voulait suivre le Maître, non pour apprendre les vertus, non pour imiter la pauvreté et l'humilité du Maître, mais pour le tromper par son hypocrisie, et, sous les dehors de l'humilité et de la pauvreté du Maître, arriver aux dignités et aux honneurs et amasser des richesses.

Cet homme trouve des imitateurs, au sein de l'Église, dans les ambitieux et les simoniaques, qui désirent monter aux dignités, et cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ; ils ne veulent pas servir, mais être servis; aussi, sont-ils comparés avec raison au renard trompeur et à l'oiseau qui s'élève dans les airs.

Ce scribe figure encore ceux qui veulent entrer en religion dans des monastères riches, non par dévotion, mais pour voir à leur pauvreté succéder la richesse, et à leur condition humble une condition honorée. Aussi, peut-on leur dire : *Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids*, c'est-à-dire, ce sont les démons fallacieux et orgueilleux qui font en vous leur demeure; ce n'est pas Jésus-Christ. Ou bien : *Les renards ont leurs tanières*, c'est-à-dire les hommes faux s'environnent de précautions auxquelles ils recourent pour ne pas être victimes de leur propre malice; *et les oiseaux du ciel leurs nids*, c'est-à-dire les orgueilleux cherchent toujours à s'élever. *Mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête*, dans

Digitized by Google

ces hommes; c'est-à-dire encore celui qui vit selon l'inspiration de sa conscience ne cherche pas tout cela.

Le Seigneur dit à un autre, dont le père était mort, *suivez-moi*. Celui-ci répondit : *Seigneur* (voilà le respect), *permettez-moi* (voilà l'obéissance) *d'aller d'abord ensevelir mon père* (voilà l'œuvre de miséricorde). Raban nous dit : Cet homme ne refuse pas de suivre Jésus, mais il désire rendre auparavant les derniers devoirs à son père, afin d'être plus libre ensuite; comme Elisée appelé par Elie, *permettez-moi*, dit-il, *d'embrasser mon père et ma mère, et alors je vous suivrai*. Mais Jésus lui répondit, pour le corriger, *suivez-moi*, nonobstant l'ensevelissement de votre père, comme s'il disait : Il n'est pas de l'ordre de la charité de préférer un plus petit à un plus grand bien; *et laissez les morts*, c'est-à-dire ceux qui sont morts par le péché, *ensevelir leurs morts*, c'est-à-dire ceux qui sont morts de la mort naturelle et qui leur sont unis par les liens de la parenté ou de la nature. En disant *leurs*, *suos*, Jésus faisait voir qu'il était question ici d'un infidèle; et par ceux qui l'ensevelissaient, il voulait entendre les hommes morts dans leur âme par l'infidélité et l'impiété. On appelle les infidèles, morts, parce qu'ils sont privés de la foi, qui est la vie de l'âme d'après cette parole, *le juste vit de la foi*. Ceci nous prouve que pour suivre Jésus-Christ nous devons chasser de notre cœur l'affection naturelle pour nos parents. C'est un argument contre ceux qui trouvent une excuse de ne pas entrer en religion dans les soins à donner à leurs parents, et contre ceux qui diffèrent d'un jour à l'autre leur entrée. Si Jésus-Christ ne voulut pas que ce disciple retardât de le suivre pour enterrer son père, à plus forte raison ne veut-il pas que nous différions pour un

Digitized by Google

temps bien plus long de nous attacher à lui. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 28 *in Matth.*) : Le scribe dit avec une intention dissimulée : Je vous suivrai. L'autre demande une chose bonne qui ne lui est pas accordée, parce que d'autres pouvaient faire les funérailles, et qu'il ne devait pas négliger des choses plus nécessaires. Voyez comme Jésus rejette le premier, qui s'approche de lui avec hypocrisie et orgueil ; et comme, au contraire, il entraîne à sa suite le second, qui s'environne de simplicité et de dévotion et le cherche avec un cœur pur ; il lui ordonne de le suivre sans retard, ne lui permettant pas même d'aller ensevelir son père, consolation qu'il ne lui aurait peut-être pas refusée, s'il ne s'était trouvé personne pour rendre ce dernier devoir à l'auteur de sa vie. Comme si Jésus lui disait : Comment ! vous venez à la vie et vous voulez retourner à la mort ? Mais je suis la vie, je suis votre père et votre créateur ; *suivez-moi, laissez les morts ensevelir leurs morts*, et allez annoncer le royaume de Dieu, et non pas des vérités vaines et qui piquent seulement la curiosité humaine. Ensevelir les morts est certes une œuvre de miséricorde ; je ne dis pas de ne pas l'accomplir vis-à-vis du prochain ; non ; mais il faut faire passer avant les œuvres plus importantes. Annoncez le royaume de Dieu, ressuscitez ceux qui sont morts dans leur âme par le péché mortel.

Le Sauveur nous enseigne ici à laisser un bien moindre pour un plus grand. En effet, s'il y a du mérite à ensevelir ses parents, il y en a davantage à enseigner la doctrine de vie. Ce disciple futur voulait faire un acte de piété filiale, le Maître lui enseigne ce qu'il doit préférer. Il y a quelque chose de plus grand à ramener à la vie, par la prédication, les morts spirituels, qu'à descendre dans

Digitized by Google

la terre un mort ordinaire ; il y a quelque chose de plus grand à ressusciter un seul homme qu'à ensevelir tous les morts du monde. Écoutons saint Ambroise (*sur le chap.* IX *de saint Luc*) : C'est pour nous un devoir religieux d'ensevelir le cadavre de l'homme. Pourquoi donc le Sauveur défend-il au disciple de faire les funérailles de son père? Pour nous donner à entendre que Dieu doit passer avant l'homme. Le zèle de ce juif est certes louable, mais c'est aussi un obstacle pour lui ; car celui qui est occupé à plusieurs choses ne peut pas faire aussi bien chacune d'elles. Comment comprendre ces paroles, *laissez les morts ensevelir leurs morts*, si on n'admet pas ici une double mort, la mort naturelle et la mort par le péché? Il en est une troisième par laquelle nous mourons au péché pour vivre à Dieu. Ainsi, Jésus ne défend pas à ce disciple d'ensevelir son père, mais il lui défend de préférer à ce devoir les conseils de la religion divine. Le premier devoir est abandonné aux hommes terrestres ; le second est ordonné aux élus. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Hom.* 28 *in Matth.*) : Il ne convenait pas que celui qui s'était donné au Fils de Dieu, par la foi, qui l'avait pris pour son Père céleste, fût préoccupé de son père selon la nature. Voilà pourquoi Jésus lui montre qu'il faut préférer la foi et sa connaissance aux devoirs de la piété filiale, et il nous ordonne ainsi de quitter nos parents lorsqu'ils vivent encore. Il ne nous défend pas de rendre à ceux qui nous ont engendré l'honneur qui leur est dû ; mais rien ne doit nous occuper comme les affaires de notre âme et du ciel ; nous devons avoir du dégoût pour tout le reste, et ne pas mettre du retard à rompre avec la terre, surtout, si elle a des attraits et des dangers pour nous. Il y a plus de grandeur et de no-

Digitized by Google

blesse à prêcher le royaume de Dieu, à arracher au tombeau les morts spirituels qu'à ensevelir un mort qui n'est plus utile à personne, surtout s'il en est d'autres qui puissent lui rendre ce devoir suprême. Ainsi, une leçon nous est donnée ici : ne pas perdre le temps que Dieu nous accorde pour travailler au salut de notre âme ; mille circonstances nous entraîneraient-elles dans un sens contraire, nous devons préférer à toutes les choses temporelles, même les plus nécessaires, nos intérêts spirituels.

Dans le sens moral, les morts ensevelissent les morts, quand les pécheurs, s'entretenant mutuellement dans leurs péchés, se les cachent et se les voilent à eux-mêmes. C'est la pensée de saint Grégoire (*lib. IV Mor., c.* xxv.) : Par morts, on peut ici entendre les adulateurs qui entretiennent les pécheurs dans le péché et les ensevelissent davantage en foulant la terre qui les recouvre, c'est-à-dire en amoncelant les flatteries mondaines au-dessus de leur tête pour les maintenir dans le vice, et en leur liant les pieds pour les empêcher de marcher dans les voies de Dieu.

Un autre dit à Jésus : *Je vous suivrais bien, Seigneur ; mais permettez-moi d'aller avant annoncer cette nouvelle aux auteurs de mes jours.* Il voulait prévenir ses parents, pour leur éviter toute inquiétude, prendre congé d'eux, leur dire adieu et disposer de ses biens. Elisée qui allait suivre Elie avait dit aussi à son maître futur : *Permettez-moi d'aller embrasser mon père, et ensuite je vous suivrai.* Ainsi font beaucoup de chrétiens aujourd'hui : ils diffèrent leur entrée en religion, ou le commencement d'une vie plus parfaite et disent : Je veux auparavant disposer de mes biens et dire adieu à mes amis ; ensuite j'entrerai en religion, ou j'amenderai ma vie. Saint Jérôme arra-

Digitized by Google

cha un jour un jeune homme à ces retards dangereux par cette parole énergique : Votre nacelle est déjà sur les flots ; hâtez-vous de couper la corde qui l'amarre, au lieu de la détacher simplement. Et saint Chrysostôme : Ne dites pas, je réglerai mes affaires ; ce retard est le premier principe de votre lâcheté. Car le démon ébranle votre résolution d'entrer en religion que Dieu accueillerait volontiers ; il saisit le moindre retard et développe en vous une grande indolence. Voilà pourquoi le Sage vous dit : Ne retardez pas de jour en jour. Et Jésus appuie cette salutaire exhortation par un exemple bien choisi. *Personne*, dit-il, *mettant la main à la charrue* (de la pénitence, qui laboure le terrain du cœur pour y semer des vertus ; mettant, dis-je, la main à la charrue en faisant pénitence et en se proposant de suivre Jésus-Christ) ; *et regardant derrière lui*, en retournant vers son ancien état, par sa conduite ou son intention, *n'est propre au royaume de Dieu*, c'est-à-dire à l'obtenir ou à le prêcher. Voilà pourquoi saint Paul, qui devait avoir le royaume de Dieu et le prêcher aux autres, dit qu'il a oublié tout le passé, comme si le Seigneur lui avait crié : Quoi donc ! l'Orient vous appelle, et vous vous tournez vers l'Occident !

Ici donc Jésus-Christ blâme le retard inutile. Si l'on révèle le dessein de changer de vie à ses parents, souvent ils empêchent de l'exécuter. Le laboureur qui regarde en arrière, trace un sillon tortueux et peu propre à recevoir la semence : de même, celui qui embrasse un état de vie plus parfait et garde au fond de l'âme de l'attachement pour celui qu'il a quitté, n'est pas propre à acquérir le royaume de Dieu. Tel est le religieux qui a abandonné le monde, mais dont l'esprit retourne au monde, en évoquant le souvenir de

Digitized by Google

tels ou tels, de ce qu'il y a vu ou fait, et en se laissant ainsi entraîner à la délectation. C'est la pensée de Maxime évêque : Tout laboureur regardant en arrière trace un sillon tortueux et inutile, ou bien la charrue blesse ses bœufs. De même, l'homme qui marche dans le droit sentier, ensevelit ses vices avec la charrue spirituelle et s'avance dans le royaume de Dieu; s'il se retourne vers les vanités et les vices de ce monde, il blessera ses bœufs, c'est-à-dire son corps et son âme, et couvrira tellement son sentier qu'il deviendra une voie très-dangereuse. Et saint Augustin : Celui-là met la main à la charrue, qui suit avec ardeur Jésus-Christ ; celui-là regarde en arrière qui demande du délai pour avoir l'occasion de retourner chez lui, afin de s'entretenir avec ses amis. Et saint Bernard : Si le disciple qui devait suivre le Seigneur est blâmé de vouloir aller annoncer sa résolution à sa famille, qu'auront à attendre ceux qui, sans aucune utilité, sans aucun motif d'édification, ne redoutent pas d'aller visiter souvent leurs parents et leurs amis qu'ils ont laissés dans le monde? Et saint Chrysostôme encore : L'Évangéliste nous montre que celui qui désire suivre le Seigneur, qui met la main à la charrue, c'est-à-dire qui, appuyé sur la croix de Jésus-Christ et la foi de l'Évangile, renonce au siècle, ne doit pas regarder en arrière, c'est-à-dire retourner aux choses du siècle, de crainte que ses préoccupations et la vaine cupidité de ses biens ne le rendent indigne du royaume de Dieu. Voilà pourquoi l'Apôtre nous exhorte, avec tant de raison, à ne pas revenir aux faiblesses et aux pauvretés du monde. Et saint Bernard : Nous devons surtout redouter une double apostasie, celle du cœur seul et celle du cœur et du corps. Nous lisons des enfants d'Israël qu'ils retournèrent par le cœur en Égypte. Ils

Digitized by Google

ne pouvaient y retourner corporellement, la mer Rouge s'étant refermée sur leurs pas. Eh bien! mes frères, voilà ma crainte : il peut s'en trouver parmi vous que la honte préserve d'une défection corporelle, mais que la tiédeur rend vraiment transfuges au fond du cœur; ils ont sous l'habit religieux un esprit tout mondain; ils reçoivent avec joie toutes les consolations qui peuvent leur venir du côté du monde.

Vous donc qui avez renoncé au monde, ne regardez jamais en arrière; car, comme dit saint Grégoire, il n'est rien de plus cher aux anges, de plus agréable à Dieu, de plus utile à l'homme, que de rester dans la vie religieuse que l'on a embrassée, d'observer et d'accomplir le devoir de l'obéissance; et, selon Isidore, à l'examen du jugement de Dieu, ceux-là seront fortement accusés, qui auront dédaigné de réaliser dans leurs œuvres les promesses faites à leur profession. Ah! prenons donc garde de céder aux attraits du monde qui nous environnent de toutes parts et soulèvent le bruit et le tumulte autour de nous pour nous faire regarder en arrière. Craignons d'être, comme la femme de Loth, transformés en statue de sel. Une statue a une face humaine; mais elle est insensible et inerte. De même, ceux qui sont sortis du monde, ayant encore le cœur attaché aux choses de ce même monde, ne possèdent ni le sentiment, ni l'activité pour faire une bonne œuvre! La terre où l'on jette du sel devient stérile : de même, les hommes dont nous parlons paralysent l'influence sur eux du milieu où ils vivent. Le sel donne de la saveur aux mets, tout en se consumant lui-même : de même, ceux qui reportent leurs pensées vers le monde, se consument en religion sans aucun bon résultat pour eux-mêmes, tout en donnant

Digitized by Google

aux autres un exemple édifiant. D'après Bède, celui-là met encore la main à la charrue, qui, avec le bois, les clous et la couronne de la passion du Sauveur, attendrit la dureté de son cœur et le prépare à la pénitence et à porter de bons fruits en y faisant passer le soc de la charrue, en méditant sur la mort de Jésus. Mais s'il se laisse entraîner vers ses anciens vices, il est exclu avec l'épouse de Loth du royaume de Dieu. Les saints, oubliant le passé, s'avancent toujours vers l'avenir ; ils ne soustraient au joug du Seigneur ni leur corps ni leur âme, mais les tiennent toujours courbés, pour produire des fruits plus abondants.

Ensevelir son père, renoncer à ses biens et quitter ses amis, ne sont pas, il est vrai, par elles-mêmes des choses qui mettent un obstacle à la perfection et à l'acquisition du royaume de Dieu ; toutefois, par accident, et par suite du concours de circonstances imprévues, il y a là un grave danger de sortir des voies du Seigneur. En effet, en différant d'accomplir notre résolution, nous pouvons facilement en changer, en face de tout ce que nous avons abandonné, ou bien sur les conseils de nos parents ou de nos amis. Nous terminons en disant avec saint Augustin sur ce chapitre de l'Évangile : Le Seigneur a élu ceux qu'il a voulu : nous voyons un homme s'offrir pour le suivre et il le refuse ; un autre n'ose s'approcher de lui et il l'appelle, un troisième diffère de le suivre et il le blâme. Arrière donc l'hypocrisie et l'orgueil, si vous ne voulez pas être rejeté avec le premier de ces hommes ; appelez-en vous la simplicité et la dévotion, si vous voulez mériter d'être élu avec les deux autres.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI

JÉSUS RÉVEILLÉ PAR SES APOTRES COMMANDE AUX VENTS ET A LA MER

Ensuite le Seigneur Jésus, prenant congé de la foule, monta le soir sur une barque afin de traverser le lac de Génézareth et de se retirer dans un endroit éloigné avec ses disciples, pour les raisons données au commencement du chapitre précédent. Jésus, dit saint Remi, avait une triple retraite : une barque, une montagne et un désert ; et toutes les fois qu'il se voyait pressé par la foule, il allait dans l'un de ces refuges. Le Seigneur, dit Origène, (*Hom.* 6, *in Div.*), après avoir fait éclater sur la terre des prodiges aussi grands que nombreux, traverse la mer pour faire des actes plus merveilleux encore : il va se montrer le maître des flots comme il se l'est montré de la terre. *Et ses disciples le suivirent*, c'est-à-dire traver-

Digitized by Google

sèrent le lac avec lui, pour faire cortége à sa Sainteté qui les frappait. Ils étaient entraînés par la suavité de ses discours; ses œuvres excitaient leur admiration, sa société les consolait. Tout cela formait en lui comme un aimant auquel ils ne pouvaient résister.

Et voilà qu'une grande tempête (elle devait rendre le miracle plus éclatant), *fut soulevée sur la mer* (il n'y avait pas ici l'influence de la nature, mais le commandement et la puissance de Jésus-Christ), *et la barque était presque couverte par les flots en courroux.* L'évangéliste dit avec raison, était couverte, et non pas submergée, parce que la barque de Pierre peut être ballotée par les vagues courroucées, mais jamais engloutie; elle est semblable à l'arche de Noé.

Mais Jésus dormait sur la poupe, c'est-à-dire sur l'arrière de la barque, près de celui qui tenait le gouvernail, pour nous montrer, selon saint Chrysostôme, son humilité. Et il ne faut pas s'étonner si Jésus dormait : il passait une grande partie des nuits en prière, et le jour il se livrait aux travaux de la prédication. Son humanité dormait, mais sa divinité veillait. C'est la pensée des Cantiques : *Je dors, mais mon cœur veille.* Saint Chrysostôme dit ici : Jésus monta sur une petite barque ; celui qui dirige le monde entier par sa puissance divine va se confier aux flots ; celui qui veille de toute éternité sur son peuple se livre au sommeil.

Le Seigneur voulut s'endormir sur la barque pour plusieurs raisons :

1° Pour nous faire voir qu'il avait réellement revêtu la nature humaine ; car, dans tous ses miracles, Jésus-Christ a soin de nous manifester par quelque côté la

Digitized by Google

vérité de son humanité, et en même temps que celle de sa divinité.

2° Pour éprouver la foi de ses disciples ; il connaissait, certes, le fond de leur cœur, mais il voulait qu'ils se connussent eux-mêmes.

3° Pour rendre leur frayeur plus grande et les exciter ainsi à la prière. Car si, dit saint Chrysostôme, la tempête se fût soulevée tandis que Jésus-Christ était en état de veille, ses disciples n'eussent eu aucune crainte, ou ne lui eussent adressé aucune prière.

4° Pour démontrer la vérité de sa nature divine et de sa puissance ; elle éclata davantage, en ce qu'ayant été éveillé sur-le-champ, il commanda aux vents qui lui obéirent.

Les disciples étant donc effrayés et se voyant dans un danger imminent courent à Jésus-Christ et le réveillent promptement en lui disant : *Seigneur, sauvez-nous !* car vous êtes tout-puissant ; nous sommes tout faibles ; *autrement nous périssons* et mourons victimes de la tempête. Origène (*Hom.* 6, *in diver.)* dit ici : O disciples ! vous vous trompez ! Comment ! vous avez avec vous le Sauveur, et vous redoutez un danger ! La vie est avec vous et vous craignez la mort !

Et comme les disciples en s'écriant : Sauvez-nous, n'avaient manifesté que de la confiance ; de la pusillanimité en disant : Nous périssons ; et manqué de foi en l'éveillant, Jésus les gourmande et leur dit : *Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ?* Si vous aviez la foi, vous ne craindriez pas ; mais vous feriez ce que vous voudriez et vous apaiseriez les vents et la mer. Ce qui fait dire à saint Cyrille : Ici le Sauveur nous montre que ce n'est pas la

Digitized by Google

tentation qui engendre la crainte, mais notre pusillanimité; comme l'or se purifie dans le creuset, de même la foi grandit dans les tentations. Jésus réprimande donc en ses disciples deux choses : leur pusillanimité, car devaient-ils craindre lorsqu'ils avaient avec eux Celui qui, sous leurs yeux, avait opéré tant de miracles, Celui en la société duquel personne ne peut périr? Leur peu de foi; ils ne croyaient pas que Jésus fût aussi puissant dans le sommeil que lorsqu'il veillait, aussi puissant sur mer que sur terre. Ceci nous prouve que celui-là a bien peu de foi qui se trouvant tourmenté par la faim, sous la pression de la persécution, murmure, craint et supporte son mal avec impatience. Ainsi, la foi est surtout nécessaire dans les dangers, car c'est elle qui triomphe du monde, dit saint Jean, c'est-à-dire de ses dangers. Ce qui se passe ici vis-à-vis des apôtres, dit saint Ambroise (*in cap.* VIII *Luc.*), doit nous faire comprendre que personne ne peut sortir de la carrière de cette vie sans être passé par la tentation, parce que celle-ci est l'exercice de la foi. Mais pour ne pas être submergés dans les flots de cette tempête spirituelle, soyons des nautoniers vigilants et éveillons notre capitaine dans le danger.

Alors Jésus se levant commanda aux vents et à la mer déchaînés, comme un maître dit à son serviteur : Taisez-vous, *et la tempête cessa, et un grand calme se rétablit sur les flots*, si bien qu'il ne resta plus sur le lac aucune trace du bouleversement qui venait d'avoir lieu. Ainsi, Notre-Seigneur Jésus-Christ daigne nous manifester la vérité de sa double nature, divine et humaine; comme homme, il monte sur la barque, mais comme Dieu il soulève la mer ; il est homme, et il s'endort sur la poupe;

Digitized by Google

il est Dieu, et il ordonne aux vents et à la mer, et comprime d'un seul mot leur fureur. Ces éléments ont en quelque sorte le sentiment de l'ordre du Seigneur, quoiqu'ils paraissent insensibles de leur nature. Nous lisons souvent dans l'Écriture que les êtres inanimés obéissent à Dieu ; il appelle les étoiles, et elles répondent : *Nous voici ;* par un seul mot il fait d'eux ce qu'il lui plaît.

Or, ceux qui étaient présents, non pas, selon saint Jérôme (*in cap.* VIII *Matth.*), les disciples, mais les pilotes et les autres personnes à bord, *furent dans l'admiration.* A ses effets, ils avaient reconnu la puissance de la divinité, ils la confessaient, et dans leur enthousiasme ils s'écriaient : *Quel est donc celui-ci ?* Quelle grandeur ! Quelle puissance ! Ce ne sont pas là la grandeur et la puissance d'un pur homme, mais d'un Dieu véritable. Ce qui fait dire à saint Chysostôme (*Hom.* 29 *in Matth.*) : Le sommeil manifestait l'homme ; le calme, Dieu. Les passagers s'écrient : *Quel est donc celui-ci*, parce que, comme homme, Jésus se laisse aller au sommeil, et comme Dieu il opère des miracles. Ainsi, cette admiration a un triple objet : le sommeil de l'homme, le commandement de Dieu et l'obéissance de la créature. Voilà pourquoi ils ajoutent : *Les vents et la mer*, qui sont insensibles, *lui obéissent*, sur son ordre, comme la créature à son créateur. Quelle leçon pour les créatures douées de raison, et qui cependant refusent d'obéir à leur maître!

Jésus, nous l'avons vu, a fait des miracles sur la terre ; il en fait maintenant sur la mer, pour nous prouver qu'il est le maître de la mer et de la terre, que tout l'univers lui obéit, et ses créatures s'inclinent devant ses ordres. Il est réveillé par ses disciples qui le prient de les

Digitized by Google

secourir, et il les délivre du danger. Il nous enseigne par là à le prier en toutes circonstances difficiles. Souvent, il nous expose aux dangers, pour que nous le priions et soyons secourus par lui. Ainsi, la prière est beaucoup plus efficace qu'une lecture sainte. Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme (*Hom.* 29 *in Matth.*), soulève sur la mer une grande tempête, afin que cette grande tempête jette dans l'âme de ses disciples une grande frayeur ; que cette grande frayeur les pousse à crier vers lui, que ce cri de détresse porte Jésus-Christ à faire un grand miracle, et que ce grand miracle excite la foi et provoque l'admiration des spectateurs. Ecoutons saint Augustin : Dieu envoie l'adversité aux justes, pour que ceux-ci, du sein de leur malheur, crient vers lui, que leur cri soit écouté, et qu'étant écouté, ils glorifient le Seigneur. Mais ce cri ne doit pas seulement sortir du cœur et tomber des lèvres, il doit s'échapper de nos œuvres, c'est-à-dire de nos jeûnes, de nos aumônes et de la mortification de notre corps.

On peut donner de cette tempête, avec ses circonstances, plusieurs explications différentes.

On peut y voir une allégorie relative à tout le corps de l'Église. La barque, c'est la société des fidèles. Dans le principe elle fut si petite qu'on put la comparer à une barque ; elle n'avait que quelques croyants. A la fin des temps, à l'époque de l'Antechrist, elle se rapetissera aussi ; les fidèles seront bien diminués. Au milieu de son existence elle est vaste ; la foi s'est beaucoup propagée. Cette barque porte les fidèles qui naviguent avec Jésus-Christ à travers la mer de ce monde, vers le royaume des cieux. Jésus-Christ la dirige et la gouverne à côté de ses disci-

Digitized by Google

ples qu'elle renferme. Il y est monté en instituant le baptême, la porte des autres sacrements. Ainsi, nous sommes dans l'Église comme dans une barque, et le Seigneur est avec nous par ses sacrements. Mais, contre l'Église soufflent les vents divers et violents des crimes; les flots se soulèvent autour d'elle et la couvrent presque entièrement, sans toutefois pouvoir l'engloutir. Et, au milieu de ces vents déchaînés et de ces ondes courroucées, Jésus-Christ paraît dormir et ne faire aucune attention; il se propose, dit Origène, d'exercer la patience des bons et d'exciter à la pénitence les impies; car le sommeil de Jésus-Christ dans nos tribulations est une permission de Dieu, il s'éveille lorsqu'il entend les prières des bons. Approchons-nous de lui en disant : *Ah! levez-vous et ne dormez pas, Seigneur; levez-vous, et ne nous repoussez pas jusqu'à la fin.* Et Jésus se lèvera, et il commandera aux vents, c'est-à-dire aux démons qui soulèvent les flots, aux méchants de ce monde qui suscitent des persécutions aux saints; il ramènera un grand calme et donnera la paix à l'Eglise et la sérénité au monde, en faisant cesser les tribulations, en donnant la patience à ceux qui en sont les victimes.

Voici ce que dit saint Chrysostôme (*Hom.* 29 *in Matth.*) sur cette barque : A coup sûr, cette barque est la figure de l'Église, ayant pour passagers les apôtres, pour pilote le Seigneur, pour le souffle qui enfle ses voiles le Saint-Esprit qui répand de tous côtés la parole évangélique; cette barque parcourt en tous sens la mer de ce monde, portant avec elle un grand et inestimable trésor, le sang de Jésus-Christ qui a servi au rachat de l'humanité. La mer, c'est le siècle où bouillonnent les péchés de toute

Digitized by Google

sorte, les tentations diverses. Les vents sont les mauvais esprits qui, pour faire sombrer la barque de l'Église, déchaînent contre elle les diverses tentations du siècle comme des flots furieux. Le Seigneur dort sur cette embarcation, lorsque, pour éprouver la foi de ses élus, il laisse son Église sous le coup des persécutions de ce monde. Les disciples réveillant Jésus et implorant son secours, sont tous les saints qui prient pour notre délivrance. Mais ses ennemis ont beau l'assaillir, le siècle a beau amonceler des tempêtes autour d'elle, l'Église ne fera jamais naufrage; le Fils de Dieu est son capitaine. Les assauts et les combats du monde lui procurent plus de gloire et de courage en la faisant persister dans sa foi ferme et inébranlable, car elle navigue sûrement à travers la mer de ce monde avec Dieu pour pilote, les anges pour rameurs, les chœurs de tous les saints pour passagers; ayant pour grand mât l'arbre salutaire de la croix auquel elle attache les voiles de la foi évangélique enflées par le souffle du Saint-Esprit; elle arrivera ainsi au port du paradis et au repos éternel.

Nous pouvons voir encore dans l'Évangile qui nous occupe une autre allégorie relative au chef de l'Église, qui est Jésus-Christ: la barque sur laquelle Jésus monte, c'est l'arbre de la croix. Avec cette croix, on traverse sans danger la mer de ce monde; avec le secours de cette croix, les fidèles traversent les flots et arrivent au rivage et au port de la patrie céleste. Jésus-Christ monta sur cette barque le Vendredi-Saint avec ses disciples, non pas en ce sens que ceux-ci furent crucifiés, parce que Dieu voulait leur laisser un exemple de souffrance; et ses disciples le suivirent lorsqu'il monta sur cette barque, tous l'imitèrent

Digitized by Google

dans ses tourments et dans sa mort. Jésus-Christ étant étendu sur la croix, une grande tempête éclata sur la mer : les disciples furent troublés, ils perdirent la fermeté de leur foi, on ressentit un violent tremblement de terre, les rochers se fendirent, et d'autres prodiges de ce genre eurent lieu. La barque fut presque couverte par les flots, parce que toute la violence de la persécution se concentra autour de la croix de Jésus-Christ ; tous les esprits se soulevaient contre elle, elle devint un scandale aux yeux des Juifs et une folie à ceux des gentils. Et, au milieu de ces commotions, Jésus dormait sur la croix en mourant, car son sommeil ici c'est la mort. Ses disciples le réveillent en demandant sa résurrection, par leurs brûlants désirs et leurs prières, et en s'écriant : *Sauvez-nous*, en ressuscitant d'entre les morts, autrement *nous périssons*, tellement votre mort nous a troublés et découragés. Et Jésus, ressuscitant, tiré de son sommeil par sa résurrection, commence à reprocher à ses disciples leur peu de foi ; ne leur reprocha-t-il pas, en effet, leur incrédulité et la dureté de leur cœur ? *Il commanda aux vents*, en abattant l'orgueil du démon ; *à la mer*, en modérant la fureur des Juifs. *Et il se fit un grand calme*, et il y eut une grande consolation ; car à la vue de sa résurrection, l'esprit des disciples se rasséréna et leur cœur fut rempli de joie. Et nous aussi, en face du spectacle de tant de merveilles que nous connaissons, écrions-nous : Quel est donc celui qui a fait tout cela ? Quelle ne doit pas être sa grandeur et sa puissance !

Dans le sens moral, la barque peut figurer encore la pénitence. La pénitence, en effet, nous conduit au port du salut, et quiconque n'est pas sur son bord n'arrivera ja-

Digitized by Google

mais au ciel; il sera enveloppé dans les flots de l'enfer. Cette barque de la pénitence fut figurée par l'arche de Noé; ceux qui y entrèrent furent sauvés, et les autres engloutis dans les eaux du déluge. Jésus monte sur cette embarcation, lorsque l'homme, désireux de son salut, se livre à la pénitence. Et s'il arrive que lorsque nous commençons à faire pénitence une terrible tentation nous assaille, et que Dieu, au lieu de nous délivrer, nous retire son secours, alors nous devons recourir à lui par une prière fervente, et insister jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Souvent, au contraire, la pénitence est accompagnée de tant de grâces, que celui qui en est favorisé est frappé d'admiration. Bède (*in cap.* VIII *Luc.*) dit ici : Lorsque, armés du signe de la Croix du Seigneur, nous nous disposons à renoncer au monde, nous montons sur la barque de Jésus, nous nous efforçons de traverser la mer. Car, celui qui renonce à l'impiété et aux passions mondaines, qui crucifie ses membres avec ses vices et ses convoitises, pour qui le monde est crucifié, et qui est crucifié pour le monde, montant avec Jésus sur la barque, désire traverser la mer de ce siècle. Et le Seigneur, durant la traversée, s'endort au milieu du déchaînement des flots, lorsque, sous les nuages amoncelés par les esprits mauvais, ou les hommes impies, ou nos propres pensées, le soleil de notre foi s'obscurcit, le feu de notre amour s'éteint, l'élan de notre espérance s'arrête. Mais alors recourons au Seigneur; il apaisera la tempête, à laquelle il fera succéder le calme et la sérénité, et nous donnera d'atteindre au port du salut.

On peut encore, par cette barque, entendre l'âme fidèle. Cette barque est exposée aux flots de la mer, parce qu'elle

Digitized by Google

est unie au corps; car notre corps est une véritable mer, puisque toutes les œuvres du corps portent avec elles de l'amertume. Jésus-Christ monte sur cette barque lorsqu'il habite en elle par la grâce. Les disciples qui accompagnent Jésus sur cette barque, sont les trois vertus théologales, les quatre vertus cardinales et les sept dons du Saint-Esprit. Quel brillant cortége pour Jésus-Christ! Et il en est suivi chaque jour lorsqu'il monte dans la barque de l'âme fidèle. Mais cette frêle embarcation est ballottée par les vents des tentations, c'est-à-dire par les attaques extérieures des démons, et les flots des passions, c'est-à-dire les tourments intérieurs qui naissent de la chair qui s'insurge sans cesse contre ceux qui vivent pieusement en Jésus-Christ. Et quelquefois, les attaques des tentations sont si violentes que l'âme est comme couverte par les vagues, et ses vertus et ses mérites périclitent fortement. Mais Jésus dort lorsqu'il permet tout cela; il semble nous avoir abandonnés. Et cependant il n'en est rien, car il se trouve avec nous; il nous l'a promis : *Je suis avec vous dans la tribulation*. Et l'âme revenue à elle-même, ses vertus et ses mérites éveillent le Seigneur en s'écriant pour ainsi dire d'une grande voix, et en disant : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons*. Alors Jésus apaise la tempête, il enchaîne les vents extérieurs soulevés par les démons, il comprime les flots de la chair menaçant d'engloutir l'âme. Aussitôt un double calme s'établit, l'un au dehors; la tentation et la tribulation cessent; l'autre au dedans; Dieu nous accorde la patience; et ce calme de la vertu est meilleur que celui du corps, comme il fut dit à saint Paul : *Ma grâce vous suffit*. Ce qui fait ajouter à l'Apôtre : *Je prendrai donc plaisir à me glorifier de mes faiblesses, afin*

Digitized by Google

que la force de Jésus-Christ habite en moi. Et l'apaisement des flots devient si parfait, que l'homme tout entier est saisi d'admiration et s'écrie : *Quel est donc celui-ci*, ce maître si plein de miséricorde, de puissance et de sagesse, *que la mer et les vents* des tentations et des passions lui obéissent sur un simple signe de commandement ? Quelle bonté, en effet, de la part de Dieu, de descendre du ciel dans la barque de notre âme, et de faire ses délices d'être avec les enfants des hommes !

Peut-il y avoir une utilité plus grande pour nous que celle qui nous revient de l'union de Dieu avec notre âme pour la conduire au salut ? Descendu dans notre âme, Jésus paraît dormir, lorsque la grâce nous étant soustraite, les soulèvements de la tentation se font sentir. Il est éveillé, lorsque la grâce se fait sentir par sa présence qui apaise toutes les tentations. Saint Augustin (*Tract.* 49 *in Joan.*) dit ici : Les vents font irruption dans votre cœur, dès que vous naviguez ; dès que vous traversez la mer de ce monde, orageuse et hérissée d'écueils, les vents soufflent, les flots se soulèvent, votre barque menace de sombrer. Quels sont ces vents ? Vous avez reçu une insulte, vous vous irritez ; l'insulte, c'est le vent, la colère sont les flots. Vous êtes en danger ; vous vous disposez à répondre, vous vous disposez à rendre outrage pour outrage, votre barque est sur le point de faire naufrage ; réveillez Jésus-Christ qui dort. Vous vous préparez à rendre le mal pour le mal, parce que Jésus-Christ sommeille sur la barque ; or le sommeil de Jésus-Christ dans votre âme, c'est l'oubli de la foi ; et si vous réveillez Jésus-Christ, c'est-à-dire si vous réveillez votre foi, que vous dit alors Jésus-Christ ? Ah ! je vous ai entendu ; vous avez en vous le démon ; mais vous revenez à

Digitized by Google

moi par votre foi; eh bien! je vous secourrai, j'apaiserai les vents qui agitent trop violemment votre cœur, je comprimerai les flots, et un grand calme règnera dans votre âme. On peut dire la même chose de toutes les tentations qui nous troublent; celui qui désire parvenir au royaume du ciel doit retrancher de son âme tout ce qu'il peut y avoir de mauvais. La moindre fissure qui se trouve à une barque la met en danger si on ne la ferme pas; de même une mauvaise inclination dans l'âme l'expose à la damnation éternelle. Voilà pourquoi le Sage dit : *Garde ton cœur de toutes parts;* et l'Ecclésiastique : *Mettez une haie d'épines à vos oreilles et une porte à vos lèvres.*

Concluons de ce passage de saint Augustin : Sommes-nous en butte à la tribulation et à la tentation, restons fermes dans la foi, et n'hésitons pas; car, quoique Dieu paraisse dormir, cependant il est plein de sollicitude et de vigilance pour nous à toute heure. Il dort, il est vrai, lorsque nous abandonnons les prières et les bonnes œuvres; et nous devons le réveiller en nous livrant à des prières fréquentes et ferventes, et il ramènera le calme dans notre âme, parce qu'il fait tourner la tentation à notre avantage. Mais il en est qui rendent le sommeil de Jésus plus profond; ce sont ceux qui, dans leurs tentations, cherchent plutôt les conseils des hommes que le secours de Dieu. Ce qui fait dire à saint Augustin : Il n'est rien que nos ennemis invisibles qui nous assiégent ne nous suggèrent plus souvent que cette idée : Dieu ne nous secourt pas. Ils agissent ainsi pour nous faire chercher d'autres secours qui seront trop faibles et nous laisseront tomber dans les piéges de nos ennemis.

Voulez-vous donc entrer au service de Dieu? D'après le

Digitized by Google

conseil du Sage, vous devez préparer votre âme aux dangers de la tentation. Lorsque nous voulons rompre avec le péché et nos défauts, pour nous consacrer tout à fait à Dieu, il se fait un grand trouble sur la mer de ce monde, et nous sommes assaillis de plusieurs manières :

1° Nous avons à résister à l'impétuosité des vents, c'est-à-dire à la tentation de la part du démon;

2° Aux soulèvements des flots, c'est-à-dire aux tentations du monde;

3° A la violence de la tempête, c'est-à-dire aux tentations de la chair.

Voilà le triple danger qui nous menace. En effet, l'orage de la tentation excité par l'envie de Satan tend à détourner l'homme juste de ses bonnes résolutions, tantôt par les persécutions des méchants, au dehors, tantôt par la violence des mauvaises pensées au dedans, et quelquefois aussi par notre propre fragilité et l'aiguillon de la chair; car, plus un homme désire s'approcher de Dieu et marcher dans la perfection, plus il trouve de difficultés et d'obstacles sur sa route. Nous en avons pour exemple les Israélites. Ils furent d'autant plus cruellement persécutés par Pharaon que Moïse et Aaron les avaient appelés à la terre promise. Nous avons l'exemple du Seigneur lui-même : après son baptême et son jeûne dans le désert, il voulut être tenté. Souvent, après notre conversion, Satan nous tente d'autant plus violemment qu'il nous voit échapper à ses lois. Mais celui qui ne sommeille ni ne dort en gardant Israël, dort en quelque sorte sur la barque, lorsqu'il permet que l'homme juste soit assailli par les orages des tentations. Si nous voyons que la tentation soit au-dessus de nos forces, recourons à la toute-puissance de Dieu; ré-

Digitized by Google

veillons le Seigneur en nous approchant de lui avec une grande confiance; reconnaissons humblement notre fragilité, et ne cessons d'implorer de toutes les puissances et de toute la ferveur de notre âme la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que nous ayons obtenu son secours. Alors, se levant, il commandera aux vents et à la mer, c'est-à-dire, il arrêtera les assauts du démon contre l'homme juste, et lui permettra de le servir en toute liberté : il se fera un grand calme, toutes les racines des mauvaises tentations étant extirpées, l'âme sera si bien établie dans la vertu, que ce qu'auparavant elle observait sans crainte, maintenant elle commencera à le garder comme lui étant propre et naturel, et se réjouira avec le prophète en chantant : *Éloignez-vous de moi, mauvais esprits, afin que je puisse comprendre et observer les commandements de mon Dieu.* Ayant ainsi traversé la mer de ce monde, en défiant la fureur de ses flots, elle abordera heureusement au port du ciel.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DU DEUXIÈME VOLUME

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII

CHAPITRE XXXIV

CHAPITRE XXXV

CHAPITRE XXXVI

CHAPITRE XXXVII

CHAPITRE XXXVIII

CHAPITRE XXXIX

CHAPITRE XL

CHAPITRE XLI

CHAPITRE XLII

CHAPITRE XLIII

CHAPITRE XLIV

CHAPITRE XLV

CHAPITRE XLVI

PARIS. — TYPOGRAPHIE RENOU ET MAULDE, RUE DE RIVOLI, 144. 29395

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Google